



**HAL**  
open science

# De la nature de la variation diatopique en kabyle : étude de la formation des singulier et pluriel nominaux

Samir Ben Si Said Ben Si Said

## ► To cite this version:

Samir Ben Si Said Ben Si Said. De la nature de la variation diatopique en kabyle : étude de la formation des singulier et pluriel nominaux. Linguistique. Université Nice Sophia Antipolis, 2014. Français. NNT : 2014NICE2033 . tel-01129080

**HAL Id: tel-01129080**

**<https://theses.hal.science/tel-01129080>**

Submitted on 10 Mar 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Thèse de doctorat en linguistique générale et théorique

† ◦ …Θ◦ I H ξ †

Samir BEN SI SAÏD

**De la nature de la variation diatopique en kabyle :  
étude de la formation des singulier et pluriel nominaux**

**Tome 1**

Thèse dirigée par : Tobias Scheer

octobre 2014

**Jury :**

Sabrina Bendjaballah

CNRS – LLF

Ali Idrissi

United Arab Emirates University

Gérard Philippon

Université Lyon 2

Tobias Scheer

Univeristé de Nice Sophia Antipolis

*Cette thèse est dédiée à*

*Tobias Scheer*

*Ma famille*

*Pablo, mon filleul*

« On croirait aujourd'hui, en Algérie et dans le monde, que les Algériens parlent l'arabe. Moi-même, je le croyais, jusqu'au jour où je me suis perdu en Kabylie. Pour retrouver mon chemin, je me suis adressé à un paysan sur la route. Je lui ai parlé en arabe. Il m'a répondu en tamazight. Impossible de se comprendre. Ce dialogue de sourds m'a donné à réfléchir. Je me suis demandé si le paysan kabyle aurait dû parler arabe, ou si, au contraire, j'aurais dû parler tamazight, la première langue du pays depuis les temps préhistoriques.»

Kateb Yacine, 1990. *Les Ancêtres redoublent de férocité*, Awal, Alger.

« Taqbaylit ma i yiwet, kul yiwen taqbaylit-is »  
Aït Menguelette

## *Table des matières*

<b>INTRODUCTION GENERALE</b>	<b>1</b>
<b>I. PRESENTATION DE LA LANGUE KABYLE</b>	<b>24</b>
1 Inventaires vocaliques de quelques langues berbères	25
2 Le schwa	28
3 Alternance voyelle-zéro	30
3.1 Les classes de morphèmes	32
4 Les consonnes	33
4.1 La spirantisation	34
4.2 L'affrication	35
4.3 La labio-vélarisation	36
4.4 La gémination	37
4.5 L'emphase	39
5 L'hiatus	39
5.1 L'hiatus dans les langues du monde	39
5.2 L'hiatus en berbère	41
6 Le système nominal du berbère	41
6.1 L'expression du genre	41
6.2 L'expression du nombre	43
<b>II. LA VOYELLE INITIALE ET L'ETAT D'ANNEXION : PRESENTATION</b>	<b>48</b>
1 L'état d'annexion	49
2 Scénario diachronique	59
3 La voyelle initiale	61
4 Alternance vs non alternance de la voyelle initiale	62
5 Retour aux origines	65
6 La voyelle initiale des noms en grammaire générative (début)	66
6.1 Introduction	66
6.2 Guerssel (1992)	66
7 Parenthèse théorique	68
7.1 Le modèle CVCV	69
7.1.1 Constituance	69
7.1.2 Gouvernement et Licenciement	70
7.2 Interface phonétique-phonologie	73
7.3 Longueur virtuelle	75
7.3.1 Introduction	75
7.3.2 Réduction vocalique en afro-asiatique	75
7.3.3 L'ATRité des voyelles moyennes en français méridional	77
7.3.4 ATRité des voyelles en anglais	78

7.3.5	Préaspiration dans les dialectes andalous	79
<b>8</b>	<b>La voyelle initiale des noms en grammaire générative (suite et fin)</b>	<b>80</b>
8.1	Bendjaballah (2011)	80
8.1.1	Représentation des voyelles en kabyle	80
8.1.2	Le radical des noms en kabyle	81
8.1.3	L'exposant phonologique de K(cas) et D(éterminant)	82
8.2	Lahrouchi (2013)	84
8.2.1	L'analyse de Lahrouchi	84
8.2.2	Critique de cette analyse	87
<b>9</b>	<b>Analyse de la voyelle initiale en kabyle et en berbère</b>	<b>89</b>
9.1	Situation diachronique	89
9.1.1	Situation comparatiste : la voyelle initiale à travers le berbère	89
9.1.2	Incidence de l'accent sur le a- préfixal ?	91
9.2	Analyse synchronique	92
9.2.1	Double allomorphie	92
9.2.2	Exponences et gabarit	94
9.2.3	Effet de l'hiatus en synchronie	97
9.2.4	Réfutation de l'existence d'unités CV non-utilisées par l'alternance initiale u-w	99
9.2.5	La VII possède un CV lexicalement	103
9.2.6	Dérivations	104
9.2.7	Analyse syntaxique non-modifiée	105
<b>10</b>	<b>Bilan</b>	<b>106</b>
10.1	Synchronie et diachronie s'accordent et se complètent	106
10.2	La voyelle initiale : double allomorphie et absence du CV réalisant K	107
<b>III.</b>	<b>LA FORMATION DES NOMS EN BERBERE</b>	<b>110</b>
<b>1</b>	<b>Présence d'activité gabaritique en berbère</b>	<b>110</b>
<b>2</b>	<b>Apophonie</b>	<b>112</b>
<b>3</b>	<b>Idrissi 2000</b>	<b>114</b>
3.1	Le singulier	114
3.1.1	Les noms singuliers CCVC	114
3.1.2	Les noms singuliers CCCVC	116
3.1.3	Les noms singuliers uCCiC	119
3.1.4	Récapitulatif	119
3.2	Le pluriel	120
3.2.1	Le pluriel interne en <i>a</i>	120
3.2.2	Le pluriel par suffixation de -an	122
3.2.3	Le pluriel par suffixation de -n	125
3.2.4	Conclusion	127
<b>4</b>	<b>Bendjaballah 2011</b>	<b>128</b>
<b>IV.</b>	<b>ANALYSE DU PLURIEL DANS LE DIALECTE DE AEH</b>	<b>133</b>
<b>1</b>	<b>L'analyse classique du pluriel et ses problèmes</b>	<b>133</b>
<b>2</b>	<b>Ramener l'irrégularité à la régularité</b>	<b>135</b>
<b>3</b>	<b>Arguments contre l'option épenthétique</b>	<b>136</b>

<b>4</b>	<b>Base empirique</b>	<b>138</b>
3.1	Données exhaustives extraites de Dallet (1982)	138
4.1.1	Le dictionnaire de Dallet (1982)	138
4.1.2	Les différentes étapes d'« OCRisation »	140
4.1.3	Note sur les adjectifs	145
<b>5</b>	<b>Classes singulier</b>	<b>147</b>
5.1	Classification à partir de la surface: 29 classes	147
5.2	Classes 14 et 22 : emprunts à l'arabe non berbérisés	150
5.3	Classe 25 "autre"	151
5.3.1	Emprunts à l'arabe avec pluriel	151
5.3.2	Emprunts sans pluriel	152
5.3.3	Noms normaux non-classifiés pour cause d'absence de patron assez peuplé	153
5.3.4	Récapitulatif	154
5.4	Bilan chiffré du corpus input à l'analyse	154
5.5	Correspondance singulier - pluriel	155
5.6	Classes singulier par leur taille	156
<b>6</b>	<b>Le pluriel en kabyle (dialecte AEH)</b>	<b>159</b>
6.1	Types de pluriel en surface	160
6.2	Le pluriel interne	161
6.2.1	Introduction	161
6.2.2	Le pluriel i-CuCaC	162
6.2.2.1	Dérivation du pluriel i-CuCaC	163
6.2.2.2	Apophonie interne	165
6.2.3	Le pluriel i-CCCaC	168
6.2.4	Association sous contrôle lexical : trois niveaux	170
6.2.5	Le pluriel i-CCaC	171
6.2.6	Le pluriel i-CCCa	174
6.2.7	Le pluriel i-CuCa	177
6.3	Le pluriel externe	180
6.3.1	Introduction	180
6.3.2	Le suffixe du pluriel –n	181
6.3.3	Le pluriel externe i-CCCVC-n	184
6.3.4	Le pluriel externe i-CCVC-n	186
6.3.5	Association sous contrôle lexical : compétition	188
6.3.6	Le pluriel externe VCCVC-n	189
6.3.7	Le pluriel externe i-CVCVC-n	193
6.3.8	Le pluriel externe VCVC-n	195
6.3.9	Le pluriel externe i-CCCC-n	199
6.3.10	Le pluriel externe i-CVCCVC-n	200
6.3.11	Le pluriel externe i-CCC-n	203
6.4	Le pluriel mixte	205
6.4.1	Introduction	205
6.4.2	Le pluriel mixte i-CCCan	205
6.4.3	Association sous contrôle lexical : consonnes finales vs internes	210
6.4.4	Le pluriel mixte i-CVCaCn	211
6.4.5	Le pluriel mixte VCCaCn	215
6.4.6	Le pluriel mixte i-CCaCn	218
6.4.7	Note sur le pluriel mixte	218
6.5	Récapitulatif et contre-exemples (grandes classes pl)	221
6.5.1	Récapitulatif	221
6.6	Contre-exemples	222
6.7	Les pluriels qui ont un petit nombre de représentants	224
6.7.1	Le pluriel i-CCVCVC-n	224
6.7.2	Le pluriel i-CCVCC-n	225
6.7.3	Le pluriel i-CCVCCVC-n	226

6.7.4	Le pluriel i-CəCCVCVC-n	228
6.7.5	Le pluriel i-CCəCCVC-n	230
6.6.6.	Le pluriel externe i-CCuCaC	231
6.7.7	Le pluriel interne i-CCuCCa	233
6.7.8	Le pluriel interne i-CəCCuCa	233
6.7.9	Le pluriel interne i-CCəCCa	234
6.7.10	Le pluriel mixte i-CCaCiCian	234
6.7.11	Récapitulatif	235
6.7.12	Les pluriels fournis par la classe 25 « autre »	236
6.8	Récapitulatif	243
6.9	Les contre-exemples	244
6.10	Les pluriels à petit nombre restant	249
6.11	Les noms qui ont deux types de pluriel	254
6.12	Section 6 : bilan chiffré et récapitulatif des contre-exemples	255
<b>7</b>	<b>Association sous contrôle</b>	<b>259</b>
7.1	Association sous contrôle lexical en kabyle	260
7.1.1	Résumé des principes acquis	260
7.1.2	Illustration complétée	261
7.1.3	Spécificités du kabyle (du berbère) par rapport au sémitique dont découle l'association sous contrôle lexical	262
7.2	L'association : parent pauvre de la théorie autosegmentale	264
7.2.1	Pratique courante : l'association est automatique	264
7.2.2	Guerssel & Lowenstamm (1990) : association sous contrôle grammatical	265
7.2.3	Association sous contrôle sociolinguistique : la liaison	267
7.2.4	Association sous contrôle lexical : slave	268
<b>8</b>	<b>Pourquoi la longueur virtuelle ?</b>	<b>269</b>
<b>9</b>	<b>Conclusion et hypothèse diatopique</b>	<b>274</b>
<b>V.</b>	<b>VARIATION DIATOPIQUE EN KABYLE</b>	<b>278</b>
<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>278</b>
<b>2</b>	<b>Collecte des données dialectales</b>	<b>281</b>
2.1	Constitution du questionnaire et méthode d'élicitation	281
2.2	Enquêtes de terrain	284
2.2.1	Présentation du terrain : Grande et Petite Kabylie	284
2.2.2	Choix des points d'enquête	285
2.2.3	Choix des informateurs	287
2.3	Problèmes rencontrés	289
2.4	Base de données dialectales	289
<b>3</b>	<b>Distribution diatopique des classes sg</b>	<b>293</b>
3.1	Calcul de l'indice de typicité	293
3.1.1	Introduction	293
3.1.2	Pour un nom donné, distribution des classes sg sur les 10 points d'enquête	293
3.1.3	Cinq gabarits singuliers majeurs	297
3.1.4	Distribution des classes majeures sur les 10 points d'enquête	298
3.1.5	Indice de typicité	305
3.1.6	Indice de typicité en diatopie : distribution centre-périphérie	307
3.1.7	Les dés sont-ils pipés ? AEH est le centre et la base lexicale est définie par AEH	308
3.2	Cartographie	308
3.2.1	Confection des cartes	308
3.2.2	Commentaires des cartes	311



<b>4</b>	<b>Borer-Chomsky Conjecture (BCC)</b>	<b>326</b>
4.1	Introduction	326
4.2	Naissance en syntaxe	326
4.3	Application à la phonologie	327
<b>5</b>	<b>Locus de variation #1 : association d'une racine donnée à des gabarits sg. différents</b>	<b>328</b>
5.1	Principe et illustration par un exemple	328
5.2	Le pluriel externe en diatopie (noms à VII)	329
5.2.1	Variation constatée	329
5.2.2	Pluriel unique	335
5.2.3	Les racines sélectionnent leur gabarit sg. dans chacun des systèmes	344
5.2.4	Gémination inhibée	346
5.2.5	Récapitulatif	351
5.3	Le pluriel interne en diatopie (noms à VII)	355
5.3.1	Variation constatée	355
5.3.2	Sélection idiosyncratique des gabarits sg	361
5.3.3	Récapitulatif	363
5.4	Le pluriel mixte en diatopie (noms à VII)	365
5.4.1	Variation constatée	365
5.4.2	Sélection idiosyncratique des gabarits sg	370
5.4.3	Perte de la dernière consonne : arguments diatopiques	371
5.4.4	Récapitulatif	377
5.5	Les noms à VIS en diatopie	378
5.5.1	Variation constatée	378
5.5.2	Sélection idiosyncratique des gabarits sg	382
5.6	Conclusion	384
<b>6</b>	<b>Locus de variation #2 : association sous contrôle</b>	<b>385</b>
6.1	Introduction	385
6.2	Quand une racine donnée dans différents dialectes fait son sg. sur un gabarit de la même taille et pourtant produit de la variation diatopique	386
6.3	Autres cas	390
6.4	Récapitulatif	397
6.5	Théorème de la variation en kayle	398
6.6	Perte de la pharyngale voisée dans le dialecte de Yatafen	399
6.6.1	Perte ou non-réalisation de ʕ dans d'autres langues	399
6.6.2	Cas de villages voisins à Yatafen : At Budrar et At Yanni	400
6.6.3	Cas de Yatafen	402
6.7	Conclusion	404
<b>7</b>	<b>Conclusion du chapitre</b>	<b>405</b>
<b>VI.</b>	<b>LA FORMATION DES MOTS EN SEMITIQUE ET EN AFRO-ASIATIQUE</b>	<b>409</b>
<b>1</b>	<b>La taille unique des pluriels en kabyle suppose la root-based morphology</b>	<b>409</b>
<b>2</b>	<b>La racine</b>	<b>411</b>
2.1	Historique	411
2.2	Définition	413
<b>3</b>	<b>Le gabarit</b>	<b>413</b>
<b>4</b>	<b>La stem-based morphology (SBM)</b>	<b>414</b>
4.1	Arguments de nature morphologique	415
4.2	Arguments de type sémantique	417

4.3	Arguments de nature phonologique	417
<b>5</b>	<b>Critique de la stem-based morphology</b>	<b>418</b>
5.1	Identification de la source dérivationnelle	418
5.2	Satisfaction du gabarit	420
5.3	Réponses à l'argument sémantique	421
<b>6</b>	<b>Travaux expérimentaux sur la réalité cognitive de la racine</b>	<b>422</b>
6.1	Le Principe du Contour Obligatoire (PCO)	422
6.1.1	Consonnes identiques en hébreu	423
6.1.2	Consonnes homorganiques en arabe	424
6.2	Temps de réaction et amorçage	424
6.2.1	Déplacement des segments (segment shifting task)	425
6.2.2	Amorçage de la racine (masked prime) et amorçage intermodal (cross-modal priming)	426
6.2.2.1	Définition	426
6.2.2.2	Réalité cognitive du squelette CV et de la racine	427
6.2.4	Amorçage masqué en maltais	428
6.3	Métathèse	429
6.3.4	Lapsus	430
6.3.2	Aphasie	431
6.3.3	Jeux de langage	432
6.4	Mesures de l'activité cérébrale en temps réel	433
6.5	L'acquisition	434
6.6	Conclusion	435
<b>VII.</b>	<b>CONCLUSION GENERALE</b>	<b>436</b>
<b>VIII.</b>	<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	<b>440</b>

# Abréviation

---

Gpl : Génitif pluriel

Gsg : Génitif singulier

EL : état libre

Nsg : Nominatif singulier

EA : état d'annexion

sg. : singulier

VIS : voyelle initiale stable

pl. : pluriel

VII : voyelle initiale instable

fém. : féminin

AEH : Ain EL Hamman

masc. : masculin

p : personne

dim. : diminituf

indéf : indéfini

AEH : Ain El Hamman

déf : défini

Gvt : gouvernement

∅ zéro

Lic : licenciement

accomp. : accompli

VIS : voyelle initiale stable

EA : état libre

VII : voyelle initiale instable

EL : état d'annexion

RTM : root-based morphology

SBM : stem-based morphology

# Remerciements

---

Si je commence à écrire tous les remerciements que je dois à mon directeur de thèse Tobias Scheer, il me faudra un volume annexe en plus. Donc je lui dis simplement MERCI pour tout.

Je remercie : Sabrina Bendjaballah, Ali Idrissi et Gérard Philippson d'avoir accepté d'être dans le jury de ma thèse.

Je remercie encore une fois mon mentor du kabyle Sabrina Bendjaballah pour l'intérêt qu'elle a porté pour mon travail dès le début de cette aventure qu'est la thèse, et pour n'avoir jamais cessé de me conseiller, de me fournir de la documentation (rare) et de réaliser/envisager des projets de collaboration.

Mes sincères remerciements à l'un des spécialistes de la morphologie gabaritique : Philippe Ségéral, pour ses conseils précieux (dans les colloques, dans le métro ou autour d'un verre), ses commentaires, ses suggestions et ses critiques bonnes ou mauvaises m'ont été d'une grande utilité.

Je remercie également Constant de m'avoir appris à manipuler Photoshop, sans lui, il n'y aurait eu jamais de cartes géolinguistiques.

Je remercie tous les informateurs ainsi que les associations culturelles (Etoile Culturelle d'Akbou, Association Culturelle Tiklat d'El Kseur, Association Culturelle Tagharma N'Zoubga) qui ont contribué au bon déroulement de mes enquêtes de terrain.

Je remercie Damon Mayaffre et Sylvie Mellet de m'avoir donné l'opportunité de diriger avec Sabrina Bendjaballah un numéro de la revue *Corpus* sur les langues berbères

Un grand merci à Betta et Jean Pierre pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Je remercie bien sûr les potes internes et externes au laboratoire pour tous les bons moments passés ensemble qui ont rendu ces cinq années de thèse moins pénibles. Et je remercie les collègues qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre.

Et enfin, je remercie Caroline et Trinidad, leur disponibilité et leur gentillesse m'ont toujours facilité les missions.

# Introduction générale

## 1. Morphologie (non-)concaténative et gabaricité

Les langues berbères ont ceci d'intéressant, typologiquement parlant, qu'elles sont parfaitement concaténatives (comme les langues indo-européennes), mais tout de même gabaritiques (comme les langues sémitiques). Elles sont concaténatives puisque, à la différence du sémitique, on ne peut attacher aucune information sémantique ou morpho-syntaxique aux voyelles de la racine ni au gabarit lui-même. Qu'elles soient gabaritiques est une affirmation qui ne va pas de soi, mais dont je montre le bien fondé au chapitre IV, où je dégage une régularité gabaritique concernant le dialecte kabyle de Ain El Hammam (dorénavant AEH) dont je suis un locuteur natif : alors que le volume des singuliers des noms varie, le pluriel a une taille invariable (de cinq unités CV, voir section 4 de cette introduction).

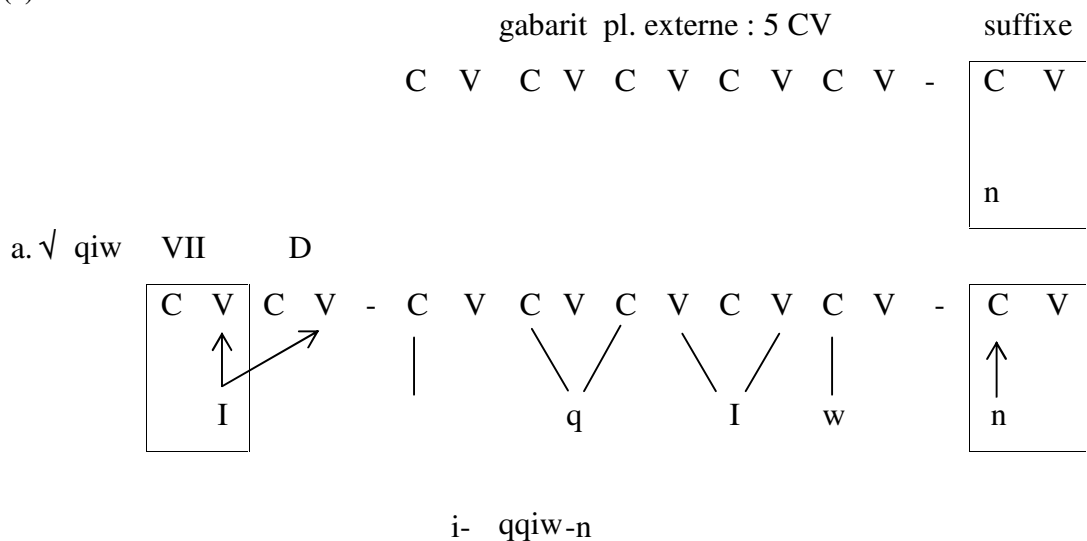
Le caractère parfaitement concaténatif des langues berbères peut laisser penser qu'elles ne sont pas gabaritiques, puisque justement c'est le caractère non-concaténatif de la morphologie des langues sémitiques qui est la motivation de base pour leur gabaricité. En l'absence de morphologie non-concaténative, on peut donc être tenté de conclure à la non-gabaricité de la langue. La première pierre que je pose est donc la démonstration que le kabyle est bien gabaritique malgré sa morphologie concaténative. La racine en kabyle est "vocalisée", i.e. à la différence du sémitique contient des consonnes et des voyelles, mais elle est stockée indépendamment dans le lexique par rapport à la structure syllabique, i.e. le gabarit. Autrement dit, les ingrédients lexicaux en sémitique sont au nombre de trois (racine consonantique, voyelle, gabarit), alors qu'en kabyle il y en a seulement deux : la racine (vocalisée) et le gabarit. Cette configuration typologique (concaténatif et gabaritique) est également documentée dans les langues couchitiques (voir Barillot 2002, Barillot et Bendjaballah 2005 pour le somali).

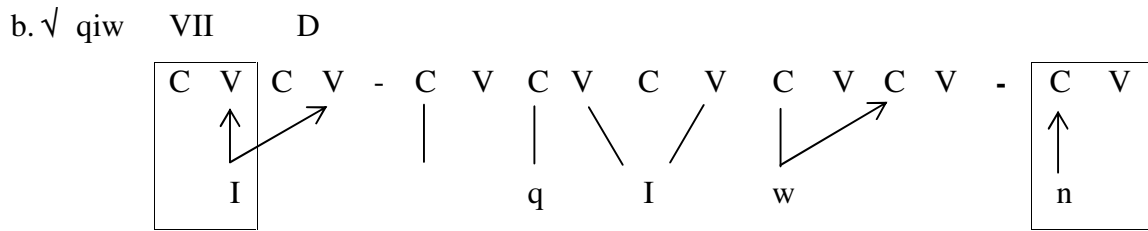
## 2. Longueur virtuelle et association sous contrôle

La taille des pluriels en kabyle d'AEH ne s'avère uniforme qu'en supposant ce que l'on appelle la longueur virtuelle des voyelles : la différence qu'il y a en surface entre les voyelles périphériques (ou pleines) et schwa est en réalité, c'est-à-dire en phonologie, une différence entre des voyelles longues et brèves (Lowenstamm 1991, sur le kabyle voir Bendjaballah 2005). Si l'on manque de regarder les pluriels à travers ce prisme, ils demeurent aussi irréguliers et énigmatiques qu'ils l'ont toujours été dans les descriptions traditionnelles (Chaker 1983 entre autres).

Si le berbère d'AEH possède donc des voyelles longues et brèves ainsi que des consonnes simples et des géminées, la question de la distribution de la longueur se pose. Car malgré le fait que les voyelles et les consonnes d'une racine berbère n'épèlent aucune valeur morpho-sémantique, les endroits où l'on rencontre des segments brefs et longs ne sont pas distribués aléatoirement. Comme en sémitique, un gabarit donné détermine, dans une certaine mesure, quelles consonnes sont géminées, et quelles voyelles sont pleines (i.e. longues). Voici un exemple du gabarit du pluriel externe auquel est associée la racine  $\sqrt{\text{qiw}}$ . Sous (1a) on voit qu'en plus de la longueur de la voyelle radicale, la consonne q en position C2 gémine pour satisfaire le gabarit, ce qui produit en surface [i- qqiw-n]. En revanche, comme on le voit sous (1b), si la longueur est aléatoire et l'association est de gauche à droite, c'est C3 qui devrait géminer pour satisfaire le gabarit pluriel.

(1)



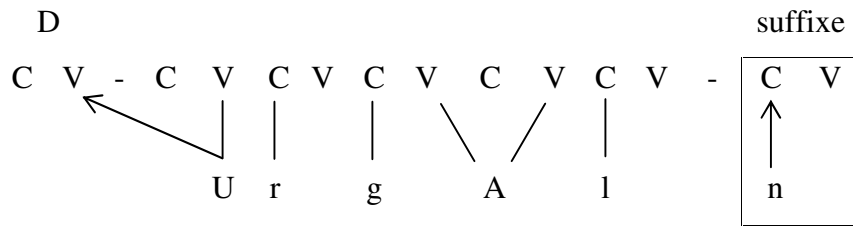


Un autre exemple, cette fois d'un pluriel à VIS (sous (2)), qui montre que la voyelle radicale en position V2 est longue, alors qu'elle est brève au singulier (sous (3)). Ici, si la fonction de la longueur est, seulement, de satisfaire le gabarit, le segment mélodique qui gémine serait le -l final, et la réalisation de surface serait \*[urg ll n], comme sous (4).

(2) pl. « **figue précoce** »

√urgal

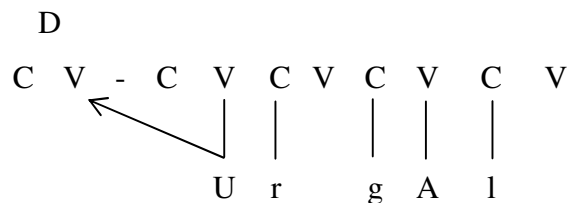
gabarit pluriel : 5 CV



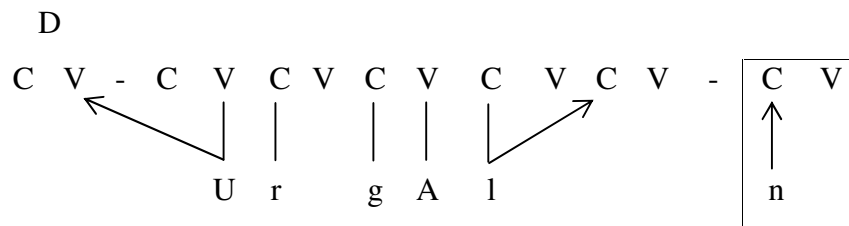
(3) sg. « **figue précoce** »

√urgal

gabarit sg. classe 2a : 4 CV



(4) dérivation hypothétique du pl. « figue précoce »  
 √urgal



\*urg ll n

En sémitique, la distribution de la longueur est fonction de valeurs morpho-sémantiques : en arabe classique par exemple, la gémination de C2 dans kattab-a dénote le causatif, l'allongement de la V1 le réciproque, et ainsi de suite. Rien de tel en berbère – mais la distribution de la longueur est tout autant non-aléatoire.

Dans les langues non-gabaritiques où la mélodie cohabite dans le lexique avec la structure syllabique, la longueur dans le cadre autosegmental est encodée par l'association d'un segment à une ou deux positions squelettales. Or si le berbère en général et le kabyle d'AEH en particulier sont gabaritiques, un tel encodage n'est pas possible puisque les segments ne sont pas dans le lexique associés à leur structure syllabique. Tout se passe donc comme si les segments, lexicalement esseulés de leur support, "savaient" comment ils se comporteront au niveau de l'association lors de leur mise en rapport avec le gabarit.

C'est ce que j'appelle *association sous contrôle lexical* : chaque segment porte une instruction lexicale qui détermine son comportement associatif lors de la dérivation. Je montre qu'aucun des algorithmes d'association seul n'est capable de dériver les formes du kabyle d'AEH : de gauche à droite, de droite à gauche ou des marges vers l'intérieur. En revanche les formes attestées sont produites si la computation phonologique associe de gauche à droite et prend en compte les trois niveaux de spécification lexicale sous (5).



**(5) instructions lexicales déterminant le comportement associatif des segments**

a. neutre (niveau 1) :

Un segment de ce type ne porte aucune instruction lexicale quant à son comportement associatif lors de la dérivation : son association est uniquement déterminée par le principe "de gauche à droite" et les circonstances des positions disponibles. Il sera ou bien flottant ou bien associé à une position, mais il ne sera jamais long : l'association à deux positions est toujours la conséquence d'une instruction lexicale

b. "envie d'être long" (niveau 2) :

Un segment de ce type s'associera à deux positions si les circonstances lors de la dérivation le permettent, i.e. si au moment où il est considéré par le principe "de gauche à droite" il peut s'ancrer à deux positions (selon les principes autosegmentaux généraux). Un tel segment sera ou bien long ou bien bref, éventuellement flottant.

c. "toujours long" (niveau 3) :

Un segment de ce type s'associera à deux positions, quelles que soient les circonstances lors de la dérivation. Il sera toujours long.

Je montre également que l'association est gérée par un principe qui régule la compétition entre un segment de niveau 2 "envie d'être long" et la réalisation d'une consonne finale : lorsque les deux cherchent à s'associer au même espace gabaritique, c'est toujours la consonne qui "gagne", i.e. qui est réalisée (alors que le segment de niveau deux demeure bref).

En revanche, lorsqu'il y a compétition entre une voyelle de niveau 3 "toujours long" et la réalisation d'une consonne, deux possibilités se présentent :

1. la voyelle s'allonge si la consonne est finale (de racine ou de mot)
2. la consonne est réalisée si elle est non-finale (de racine ou de mot).

3. Les lignes d'association : le parent pauvre de la théorie autosegmentale

L'idée que les segments puissent porter des instructions lexicales qui déterminent leur comportement lors de l'association exploite un objet qui a été en quelque sorte le parent pauvre de la théorie autosegmentale depuis les débuts de celle-ci :

les lignes d'association. En effet, depuis la naissance de la phonologie autosegmentale (Leben 1976, Goldsmith 1976, McCarthy 1979, 1981) l'association des items mélodiques et squeletaux a été considérée comme automatique alors que les segments eux-mêmes ont été traités comme des objets maniables par la morphophonologie. Dans l'analyse de McCarthy (1981) des formes verbales de l'arabe classique par exemple, l'automatisme de l'association a donné lieu à une multitude de gabarits pour les différentes formes verbales comme on peut le voir dans le tableau sous (6).

(6)

forme I	CVCVC
forme II et IV	CVCCVC
forme III	CVVCVC
forme V	CVCVCCVC
forme VI	CVCVVCVC
forme VII et VIII	CCVCVC
forme X	CCVCCVC
forme XI	CCVVCVC

Guerssel et Lowenstamm (1990) ont proposé une alternative qui ne connaît qu'un seul gabarit dérivant les 10 formes verbales. Ce gabarit est de la forme CV[CV]CVCV et contient un [CV] dit dérivational sur lequel V1 (forme III) et C2 (forme II) s'allongent. L'unification au niveau du gabarit (représentation) est alors achetée au moyen d'une complexification de l'association (computation) : il faut que V1 (plutôt que C2) "sache" qu'elle doit s'étendre au CV dérivational lorsque le mot est à la forme II ; et que C2 (plutôt que V1) "sache" qu'il faut qu'elle en fasse autant lorsque le mot est à la forme III. Ici l'association est sous contrôle grammatical (même si Guerssel & Lowenstamm ne relèvent pas cette propriété) : c'est le fait d'être à la forme II ou III qui commande le comportement associatif des segments.

Il y a aussi des précédents, timides et peu nombreux, qui proposent que l'association est sous contrôle lexical : voir Scheer 2010 sur le polonais et Scheer et Ziková 2010 sur le tchèque (un résumé de ces travaux est proposé en section IV.7.2).

Enfin, il a également été proposé par Encrevé & Scheer (2005) dans leur analyse de la liaison en français que l'association puisse être sous contrôle sociologique.

Mon analyse contribue à ces travaux qui exploitent la ligne d'association en tant qu'objet régulier des représentations autosegmentales : comme les segments, les tons ou les constituants syllabiques elles peuvent être des acteurs dans une dérivation, i.e. être manipulées par la grammaire ou être porteurs d'instructions lexicales.

#### 4. La formation des noms en kabyle (d'AEH)

Il existe en kabyle les trois types de pluriel sous (7).

(7)

- a. le pluriel interne, formé par une alternance vocalique interne et une voyelle *a* qui vient occuper la dernière position vocalique, sans aucune affixation ;
- b. le pluriel externe formé par la suffixation d'un *-n* à la forme du masculin singulier et de *-in* à la forme du féminin singulier ;
- c. le pluriel mixte qui est une combinaison des deux précédents, i.e. il est formé par la suffixation de *-n* au masculin et *-in* au féminin ainsi que par l'apparition de la voyelle *a* en dernière position vocalique

Les trois pluriels sont illustrés sous (8) (Chaker 1983, Mammeri 1986 entre autres).

(8)

singulier		masc. pluriel			
masc.	fém.	interne	externe	mixte	glose
a- anim	-a- anim-	i- un <u>am</u>			« roseau »
i- ir	-i- ir-		i- ir- <u>n</u>		« pigeon »
a- rið				i- rið- <u>an</u>	« sanglier »

Concernant le pluriel externe, on observe en surface ce qui est traditionnellement interprété comme une allomorphie du suffixe. Cette variation est illustrée sous (9). La seule propriété stable du suffixe semble être la présence d'un *-n*.

(9)

singulier	pluriel	suffixe	glose
i- ir	i- ir-n	-n	« pigeon »
a-fus	i-fas-s n	-s n	« main »
a- qqa	i- qqa-j n	-j n	« gifle »
a- awa	i- awa-w n	-w n	« habitant de la Kabylie occidentale »
alma	alma- n	- n	« prairie »
iz m	izm-aw n	-aw n	« lion »
if r	afr-iw n	-iw n	« aile »

Dans l'analyse traditionnelle (Chaker 1983, Mammeri 1986 parmi d'autres), la segmentation du suffixe se fait par rapport à la forme du singulier : tous et seulement les segments qui sont présents au pluriel mais absents au singulier appartiennent au suffixe.

En dehors de l'apparente irrégularité du suffixe, il y a aussi des processus internes qui interviennent dans certains groupes, comme on peut le voir sous (10).

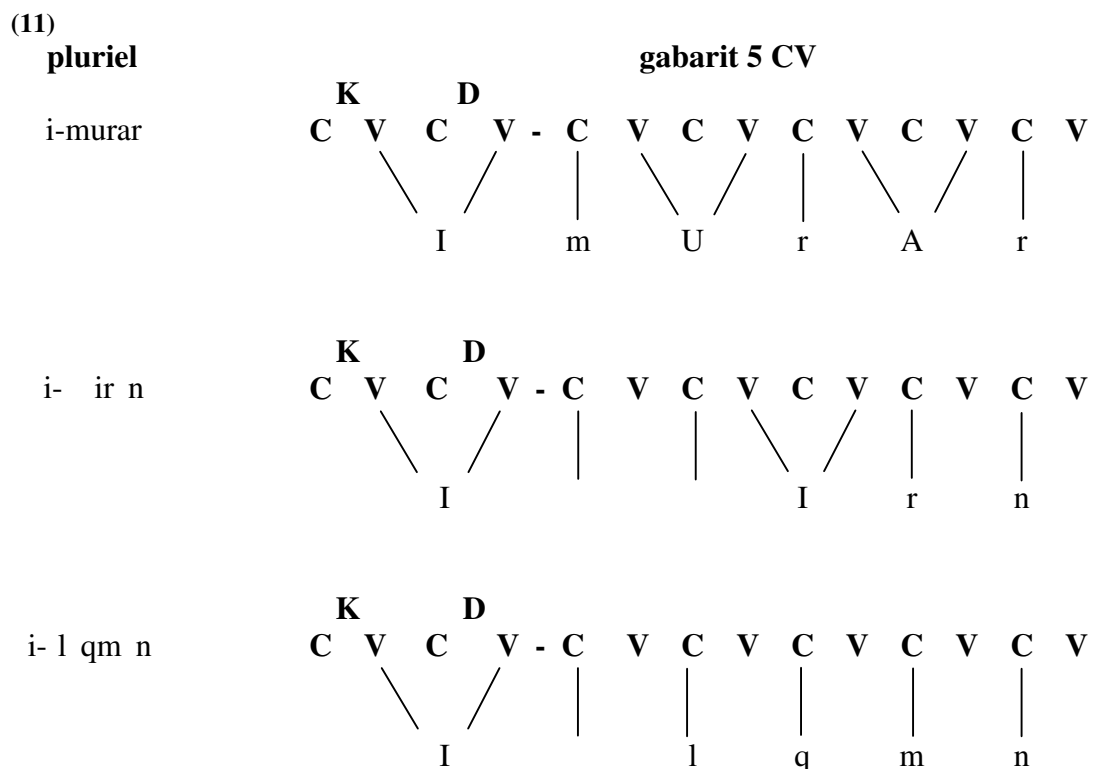
(10)

	singulier	pluriel	processus interne	glose
<i>pl. externe</i>	<i>azag</i>	<i>izagg-n</i>	-gémination de C2	« anneau de fixation »
<i>pl. mixte</i>	<i>a-ǧ bbuz</i>	<i>i-ǧ bz-an</i>	-dégimination de C2	« bâton »
			-absence de la voyelle u	
	<i>azal</i>	<i>izil-an</i>	changement vocalique	« clarté du jour »
<i>pl. interne</i>	<i>a-mrar</i>	<i>i-murar</i>	épenthèse de u	« corde »

Dans un premier temps, mon objectif est de comprendre la formation du pluriel dans le dialecte AEH : je propose que malgré son apparente irrégularité, elle est parfaitement régulière. Je montre en effet que la formation du pluriel est cohérente et simple dès lors que l'on fait l'hypothèse gabaritique et que l'on applique la

longueur virtuelle (Lowenstamm 1991, Bendjaballah 2005). Dans ce cadre, il n'y a en réalité qu'un seul suffixe du pluriel, *-n*. C'est alors que les processus supplémentaires qui interviennent lors du passage du singulier au pluriel (voir (3)) découlent simplement des contraintes imposées par le gabarit.

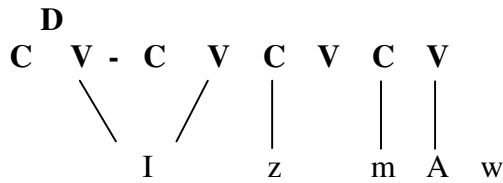
Je propose donc, sur la base de la longueur virtuelle des voyelles périphériques, que la taille du pluriel dans le dialecte d'AEH est uniforme, à savoir une séquence de 5 unités CV. Les représentations sous (11) illustrent mon propos (la situation de la voyelle initiale et des CV "K" et "D" est introduite infra) :



En revanche, au singulier, les noms ont des gabarits de tailles différentes. Par conséquent, si le gabarit du singulier est plus petit, il y aura des segments qui demeureront flottants ; s'il est trop grand, il y aura des segments qui apparaissent. En voici des exemples sous (12) qui montrent cette distorsion entre les tailles du singulier du pluriel :

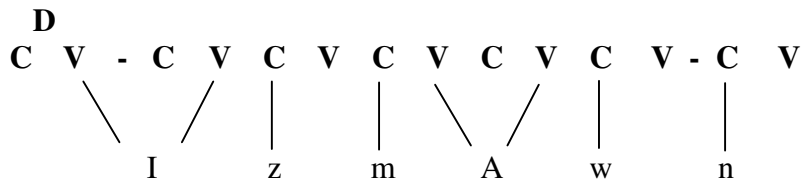
(12)

sg. 3 CV  
√izma<sup>w</sup>  
« lion »



[iz m]

pl. 5 CV



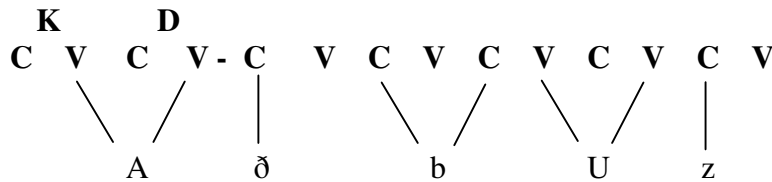
[izma<sup>w</sup> n]

Le gabarit du singulier sous (12) n'est pas assez grand pour accueillir tous les segments de la racine, ce qui fait que /Aw/ demeure absent dans la réalisation de surface [iz m] (A associé à une seule position est schwa, mais les schwas finaux ne sont pas prononcés). En revanche, le gabarit du pluriel offre suffisamment de place à tous les segments de la racine, et le résultat de surface est [izma<sup>w</sup> n].

Considérons à présent les singulier et pluriel du mot "bâton", le pluriel étant mixte.

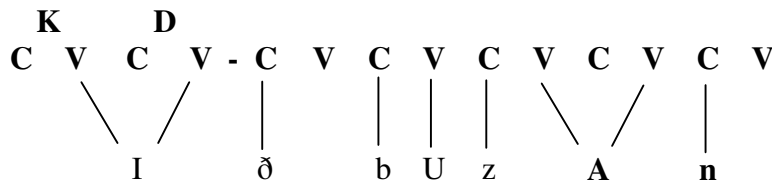
(13)

sg. 5 CV  
VCC<sub>i</sub>C<sub>i</sub>VC  
/ðbbuz/  
« bâton »



[að bbuz]

pl. 5 CV



[ið bzan]

Le gabarit du singulier a une taille de 5 CV, i.e. la même taille que celui du pluriel. Or le segment A du pluriel est pré-associé au gabarit et empêche certains éléments de s'associer. Le résultat en est que le /bb/ dégémine, et que /U/ demeure associé à une seule position et de ce fait se trouve réduit à schwa (qui selon la phonotactique générale de la langue est réalisé zéro en syllabe ouverte).

Cette analyse qui fait découler les différences segmentales entre le singulier et le pluriel de contraintes gabaritiques permet de poser une seule racine sous-jacente pour les deux formes. En l'absence de cette solution gabaritique, les analyses traditionnelles ainsi qu'Idrissi (2000) sont contraints de conclure à une allomorphie radicale qui prévoit deux entrées lexicales distinctes pour le singulier et le pluriel. Idrissi dit que

"[m]y claim is that these plurals are not derived from the singular forms. Rather, the two units are derived independently from each other. They may have had a common underlying structure, but the processes that were involved in the phonetic erosion of the singular are so complex and irregular that one cannot posit the same underlying form for both the singular and the plural." Idrissi (2000 : 275)

Mon analyse permet donc de ramener à la régularité des alternances qui en apparence sont irréconciliables, et d'en faire un phénomène synchronique quand d'ordinaire elles sont considérées en termes d'érosion diachronique.

5. La voyelle initiale : implémentation synchronique d'une hypothèse diachronique.

Les noms en berbère commencent par une voyelle initiale dont le timbre alterne entre le sg et le pl et qui a visiblement un fonctionnement autonome par rapport au reste du radical, sans que l'on puisse déceler une valeur grammaticale précise dont elle serait l'exposant (Basset 1945, Vychicl 1957, Chaker 1988, parmi d'autres). Cette voyelle initiale pour certains noms est stable, i.e. présente à l'Etat Libre (EL) comme à l'Etat d'Annexion (EA), pour d'autres en revanche est instable, i.e.

apparaît à l'EL mais est absente à l'EA.<sup>1</sup> Je réfère à la voyelle initiale stable en tant que VIS, et à la voyelle initiale instable, en tant que VII. Les deux sont illustrées sous (14).

(14)

voyelle instable		initiale		EL	EA	glose
singulier	masc.	}	a - w( )	<i>argaz</i>	<i>w rgaz</i>	« homme »
			a - u	<i>a a</i>	<i>u a</i>	« pied »
	fém.		a - ( )	<i>am ar</i>	<i>m ar</i>	« vieille »
pluriel	masc.	}	i - j( )	<i>irgaz-n</i>	<i>j rgaz-n</i>	« hommes »
			i - i	<i>in qqi -n</i>	<i>in qqir-n</i>	« trous »
	fém.		i - ( )	<i>im ar-in</i>	<i>m ar-in</i>	« vieilles »
voyelle initiale stable				EL	EA	
singulier	masc.		a - wa	<i>ass</i>	<i>wass</i>	« jour »
			u - wu	<i>urg l</i>	<i>wurg l</i>	« figue précoce »
			i - ji	<i>iz m</i>	<i>jiz m</i>	« lion »
	fém.		a - a	<i>ala</i>	<i>ala</i>	« fontaine »
			u - u	<i>usna</i>	<i>usna</i>	« nid de guêpe »
			i - i	<i>izja</i>	<i>izja</i>	« du même âge »
pluriel	masc.		i - ji	<i>isaff-n</i>	<i>jisaff-n</i>	« rivières »
			a - wa	<i>awal n</i>	<i>wawal n</i>	« paroles »
			u - wu	<i>urgal n</i>	<i>wurgal n</i>	« figues précoces »
	fém.		a - a	<i>ađu in</i>	<i>ađu in</i>	« laines »
			u - u	<i>u anin</i>	<i>u anin</i>	« chacal femelle »
			i - i	<i>ilmawin</i>	<i>ilmawin</i>	« vides »

Bendjaballah (2011) distingue la racine et deux sites (unités CV) à gauche de celle-ci qui épèlent des propriétés syntaxiques, K (le cas) et D (déterminant). C'est

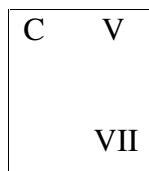
<sup>1</sup> L'EL et l'EA sont deux configurations syntaxiques différentes dans lesquels un nom peut se trouver. Elles seront introduites au chapitre II.1.



selon cette segmentation que les représentations sous (11) sont construites. Bendjaballah fait valoir des arguments montrant que la VII est entièrement externe au gabarit de la racine (et donc ancree dans les CV fournis de K et de D, voir (11)), alors que la VIS se trouve à cheval entre la racine et le CV qui épèle D (voir (12)). Autrement dit, les racines des noms à VIS sont à initiale vocalique, alors que celles des noms à VII sont à initiale consonantique.

Je fais mienne cette analyse, mais la précise en un point et la modifie en un autre (chapitre II). La modification vient, d'abord, de l'observation que dans l'analyse de Bendjaballah le CV du K ne sert que dans une seule configuration sur quatre (noms à VII et à VIS croisés avec l'EL et l'EA), ce qui n'inspire guère confiance en son existence. Je montre ensuite qu'il existe une alternance, à l'EA, entre w- et u- à l'initiale de la racine. Cette alternance est contrôlée à la fois par le contexte droit (\_\_CV vs \_\_CC) et gauche (mot précédent à finale vocalique vs consonantique). Or la présence du CV vide épelant K entre le mot précédent et le w-/u- initial de la racine rendrait la communication entre les deux impossible : la racine ne pourrait "voir" la fin du mot précédent. Je conclus pour cette raison que K n'épèle rien, i.e. que le CV du K n'existe pas. Par conséquent, le CV auquel la VII s'associe fait partie de sa propre entrée lexicale, qui apparaît sous (15).

**(15) représentation lexicale de la VII**



La précision que j'apporte à l'analyse de Bendjaballah concerne l'alternance de la voyelle initiale instable, qui est réalisée a- à l'EL et w/u- à l'EA. Le tableau (16) montre la situation en kabyle.

**(16)**

			EL ~ EA	EL	EA	glose
			a ~ w( )	<i>argaz</i>	<i>w rgaz</i>	« homme »
	<i>singulier</i>	<b>masc.</b>	a ~ u	<i>a a</i>	<i>u a</i>	« pied »

<i>pluriel</i>	<b>masc.</b>	i ~ j( )	<i>irgaz-n</i>	<i>j rgaz-n</i>	« hommes »
		i ~ i	<i>i a -n</i>	<i>i a -n</i>	« pieds »

Je propose que l'alternance de la voyelle initiale est de nature allomorphique et pilotée par les deux états EL vs EA.

(17)

<b>masc. VII</b>	
<i>EL</i>	<i>EA</i>
øa	wø
<b>masc. VIS</b>	
<i>EL</i>	<i>EA</i>
ø	w

Par ailleurs, je montre que la différence entre la VII et la VIS du tableau sous (17) est due à l'hiatus qui rentre en jeu en synchronie dans les noms à VIS. L'analyse que je propose de la voyelle initiale n'est possible que par l'implémentation du scénario diachronique des comparatistes (Vycichl 1957 et Brugnatelli 1997) selon lequel en « proto-berbère » il y a eu un figement d'anciens démonstratifs avec tous les noms et ils sont de la forme suivante :

(18)

<b>masc. sg.</b>	<i>wa-</i>	« celui, cet »		<b>fém. sg.</b>	<i>ta-</i>	« celle, cette »
<b>masc. pl.</b>	<i>wi-</i>	« ceux, ces »		<b>fém. pl.</b>	<i>ti-</i>	« celles, ces »

Dans mon analyse synchronique, l'EL épèle une voyelle préfixale, mais qui est éliminée par les processus généraux de la phonologie kabyle qui n'admet pas d'hiatus lorsqu'elle se trouve dans des mots à VIS qui créent un hiatus parce qu'ils commencent par une voyelle (la VIS justement). En revanche dans les mots à VII dont la racine est à initiale consonantique, la voyelle préfixale est suivie d'une consonne et pour cette raison survit. Ce mécanisme synchronique rend donc

compte de la présence, sous (17), de la voyelle préfixale à l'EL des noms à VII, et de son absence à l'EL des noms à VIS.

## 6. Pluriel uniforme dans l'ensemble des dialectes, singulier variable

J'ai mené plusieurs campagnes de terrain afin de recueillir des données dans dix points d'enquête en Petite et Grande Kabylie. La base lexicale de mes questionnaires était le dictionnaire kabyle-français de Dallet (1982) que j'ai scanné et « ocrisé ». Les données ont ensuite été conservées dans une base de données recherchable.

Le résultat majeur est l'invariabilité du pluriel à travers les 10 points d'enquête : alors que la variation diatopique est générale au singulier, le pluriel est uniforme dans toutes les variétés étudiées.

(19)

singulier						pluriel toutes variétés	glose
Grande Kabylie			Petite Kabylie				
Maatka	AEH	Azazga	Yatafen	Akbou	Tazmalt		
iç n	iç n	açniw	açniw	-	iç n	açniw-n	jumeau
ana	in	-	in	in i		in ij-n	palais
i iw	i iw	i iw	i iw	i i	i i	i aw-n	fève
-	a a iw	a a i	a a iw	a a i	a a i	i a iw-n	grande chéchia
-	a a f	a f	a a f	a a f	-	i u af	meule
i iw	i iw i	i iw i	i iw i	i iw	i iw	i iw iw-n	moineau
aj fk	aj fki	aj fki	aj fk	aj fki	aj fki	ij fki -n	lait
-	i w	i w	i w	i	i i	a iw-n	corne

J'en conclus que 1) le gabarit du pluriel est stable et uniforme dans tous les dialectes, 2) que le matériel segmental des racines est également invariable à travers les dialectes, 3) que la série de gabarits singuliers est la même dans les

dialectes étudiés, et enfin 4) que ce qui crée la variation diatopique est l'association d'une racine donnée à un gabarit singulier.

#### 7. Théorème de la variation diatopique en kabyle : deux locus de variation

Le locus de variation que j'identifie ainsi concerne donc l'association d'une racine à des gabarits différents dans différents dialectes : le dialecte A associe une racine X à un gabarit Y et le dialecte B associe la même racine (X) à un gabarit Z. C'est cette différence dans l'association qui crée la variation diatopique. Le tableau sous (20) illustre la situation pour la racine  $\sqrt{i iw}$  "corne" (ou  $\sqrt{I IU}$  si l'on tient compte du fait que i/j et u/w représentent le même objet sous-jacent, I et U respectivement), dont les formes de surface dans les différents dialectes apparaissent en dernière ligne du tableau (19). Le tableau montre qu'au sg. la racine  $\sqrt{I IU}$  sélectionne le gabarit 2 dans les dialectes AEH et Azazga, alors qu'elle sélectionne le gabarit 9 dans le dialecte d'Akbou, le gabarit 1 dans le dialecte de Tazmalt et le gabarit 8 dans le dialecte de Freha.

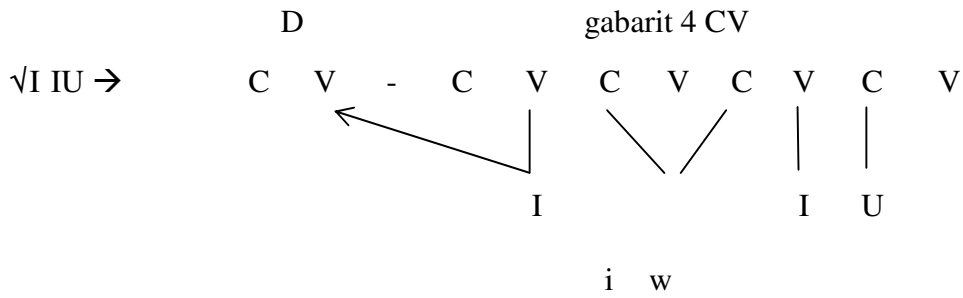
(20)

	<b>gabarit singulier</b>			
	1	2	9	8
i iw	VCC	VCCC	VCCV	VCCVC
AEH		x		
Azazga		x		
Akbou			x	
Tazmalt	x			
Freha				x

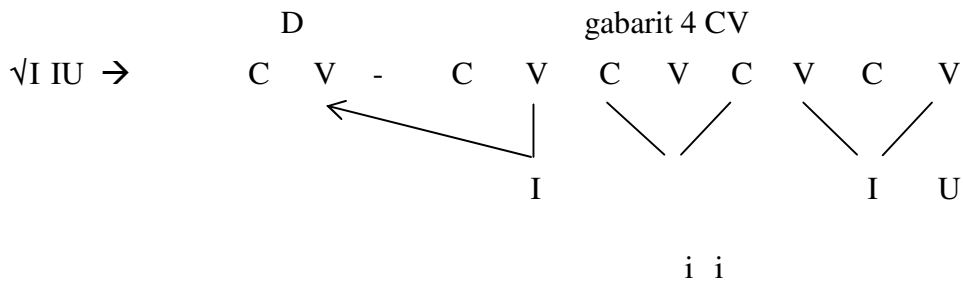
On relève par ailleurs des cas où dans différents dialectes le gabarit sg ainsi que le matériel segmental de la racine sont invariables mais où on observe tout de même une variation. Ici le sélection de gabarits sg différents dans différents dialectes est hors jeu. Je montre que le locus de ce type de variation est l'instruction lexicale que portent les segments quant à leur comportement associatif lors de la dérivation. Un exemple apparaît sous (21).



(23) sg. « corne »  
 a. AEH



b. Akbou



L'association sous contrôle lexical qui est introduit au chapitre IV parce qu'il est nécessaire afin de dériver les formes de surface du kabyle dans un environnement gabaritique s'avère donc être un locus de variation diatopique. La possibilité de rendre ainsi compte de la variation dialectale en maintenant une racine mélodiquement uniforme montre la réalité des instructions lexicales qui déterminent le comportement associatif des segments lors de la dérivation.

Compte tenu de cette situation, je propose un théorème de la variation diatopique en kabyle : *toutes* les différences entre les singuliers d'une racine donnée que l'on trouve dans différents villages instancient l'un des deux locus de variation décrits, i.e. gabaritique (la même racine sélectionne des gabarits singulier différents) ou longueur segmentale (des segments de la même racine portent des instructions associatifs de niveau différent). Cela s'entend bien sûr en dehors de restructurations diachroniques ordinaires où une racine dans un dialecte donné perd une consonne (ou une voyelle).

## 8. Une théorie de la variation diatopique dans les langues gabaritiques

Les deux locus de variation que j'ai identifiés pour le kabyle n'ont pas à ma connaissance de précédent dans la littérature. On peut s'interroger pourquoi tel est le cas. Pour le locus concernant la longueur segmentale, la réponse tombe sous le sens puisque la théorie autosegmentale considère que l'association est automatique. Or en l'absence de l'idée qu'elle puisse être sous contrôle (lexical, grammatical, sociologique), elle ne saura être exploitée afin de décrire la variation diatopique.

Pour ce qui concerne le second locus de variation, i.e. la sélection par une propriété lexicale des racines d'un gabarit particulier parmi un ensemble de gabarits, il faut certainement prendre en compte le fait qu'il y a relativement peu de travaux sur la variation diatopique en afro-asiatique. La liste des études sur la variation diatopique qui ne soient pas simplement descriptives (de type comparatiste, dans le but d'opérer une reconstruction diachronique) mais cherchent à analyser la variation dans un cadre formel semble a priori restreinte : il est bien sûr difficile (impossible pour moi en tout cas) de maîtriser la littérature complète sur l'afro-asiatique, mais mes efforts dans ce sens en bibliographie et sur la base d'avis de chercheurs compétents n'ont produit qu'un petit ensemble de travaux : Mahfoudhi (2005), Rose (1996, 1997), Broselow (1980, 1992).

Un facteur important qui a conduit au peu d'intérêt manifesté pour la variation diatopique en afro-asiatique est sans doute la position dominante de l'arabe classique et, pour ce qui concerne le berbère, d'une part l'extrême éclatement géographique, culturel et linguistique, d'autre part le mythe d'une "langue berbère", i.e. de l'existence *du* berbère. Pour des raisons de prestige religieux, pendant longtemps et dans une certaine mesure encore aujourd'hui, la seule langue arabe digne d'intérêt était l'arabe classique ou, plus récemment, l'arabe standard moderne – deux langues qui n'ont pas de locuteurs natifs aujourd'hui. Ce n'est pas par hasard que l'on appelle les langues arabes modernes "l'arabe dialectal" : il s'agit de "dialectes" de l'arabe classique, comme si le français était un dialecte de l'indo-européen. Diachroniquement c'est exact bien sûr, mais le maintien de cette terminologie aujourd'hui encore pour les langues qui descendent de l'arabe classique en dit long sur ce qui est considéré digne d'intérêt,

pour l'étude linguistique comme dans d'innombrables autres facettes où la langue joue un rôle.

Quant au berbère, l'éclatement géographique des îlots ainsi que l'absence de toute organisation politique (il n'y a jamais eu un Etat berbère dans l'ère moderne) et, partant, de tout sentiment d'appartenance culturelle entre les différentes communautés, a conduit à une très grande variation, et la distance linguistique entre les différentes langues berbères est sans commune mesure avec ce que l'on peut observer, par exemple, pour l'arabe. Non seulement n'y a-t-il pas d'intercompréhension entre, disons, le kabyle et le touareg, mais les locuteurs de différentes variétés de kabyle (en fonction de leur éloignement géographique) ne se comprennent pas non plus. Cette situation fait que le peu de forces qui travaillent sur le berbère (comparativement à celles qui s'occupent d'autres familles de langues) concentrent leurs efforts d'abord sur l'étude de la macro-variation : on compare le kabyle, le zénaga, le touareg, le tachelhit, le tamazight, le siwi, etc. Cette granularité ne permet guère de faire un zoom sur une langue particulière comme le kabyle, pour analyser la variation diatopique en son sein.

Enfin, un autre obstacle sérieux à l'étude de la variation berbère est le mythe qu'il existerait une seule langue berbère. On rencontre cette attitude dans les milieux culturels et politiques engagés pour la cause berbère, mais aussi parmi les linguistes.

Quoi qu'il en soit des raisons qui sont à l'origine de l'absence relative de travaux formels sur la variation diatopique en berbère, la théorie de la variation que je développe ne peut concerner que les langues gabaristiques puisqu'elle stipule que le locus de variation se trouve dans la sélection d'une structure syllabique particulière (un gabarit) par un ensemble linéairement ordonné de segments (la racine). Rien ne peut varier de cette façon dans une langue où la structure syllabique et les segments cohabitent dans le lexique (comme par exemple les langues indo-européennes). Cela vaut également pour le second locus de variation : les segments ne peuvent varier quant à leur instruction concernant leur comportement associatif si l'association des segments à la structure syllabique est absente de la computation phonologique, i.e. dans les langues où les deux sont déjà associés dans le lexique. Je précise que cela est indépendant de l'approche que l'on a à la syllabification dans les langues de type indo-européen : la structure



syllabique toute faite ne doit pas littéralement cohabiter avec les segments dans le lexique (comme le propose la Phonologie de Gouvernement). Ce qui fait la différence entre les langues gabaritiques et les langues non-gabaritiques est que dans les premières la structure syllabique n'est pas prédictible à partir de la suite linéaire des segments (elle est imposée par le gabarit), alors que dans les secondes elle l'est entièrement (algorithme de syllabation).

Les deux locus de variation que j'identifie ne sont donc possibles que dans les langues gabaritiques et, partant, la théorie de la variation diatopique qu'ils constituent ne concerne que ce type de langues. Etant donné la relative absence de travaux sur la variation diatopique en afro-asiatique, il sera intéressant de prospecter, dans des travaux futurs, si la variation dans d'autres langues gabaritiques, berbères ou non, fonctionne de la même façon.

Enfin, mon travail en variation diatopique s'inscrit dans la conjecture Borer-Chomsky (Baker 2008, Biberauer 2010, Borer 2013, D'Alessandro 2012, Kayne 2000 et passim) que j'applique à la phonologie (suivant van Oostendorp 2013). L'idée est que les langues varient parce qu'elles ont des entrées lexicales différentes, et non pas à cause d'une différence entre les systèmes computationnels. Le point de fuite de cette conjecture est donc une situation où le système computationnel est le même pour toutes les langues qui diffèrent uniquement par leurs propriétés lexicales. Dans le cas du kabyle, je ramène la variation diatopique des singuliers non pas à des mécanismes différents de formation du pluriel mais au marquage lexical des racines à faire leur singulier dans telle ou telle classe.

## 9. Root-based vs stem-based morphology

Enfin, mon analyse en termes de différences dans l'association d'une racine donnée à un gabarit singulier touche un débat plus général qui concerne le statut de la racine et du gabarit dans le lexique mental dans les langues afro-asiatiques que je présente au chapitre VI : l'approche classique de la root-based morphology considère que dans les langues gabaritiques la racine et le gabarit sont des objets lexicaux, grammaticaux et cognitifs distincts, alors que la stem-based morphology soutient que comme en indo-européen ils cohabitent dans la même entrée lexicale.

Le fonctionnement de la variation diatopique en kabyle que je propose apporte un argument en faveur de l'approche classique : les deux locus de variation identifiés concernent l'association des segments aux gabarits, qui est opérée par la computation phonologique. Cela n'est évidemment possible que si la racine et le gabarit représentent deux entrées lexicales différentes.

## 10. Théorie phonologique

Tout au long de la thèse, je me suis efforcé de rendre son contenu aussi peu partisan au niveau des théories phonologiques que possible. Le cadre minimal est celui de la phonologie autosegmentale, qui aujourd'hui est consensuelle. A partir de là, je n'introduis des outils théoriques particuliers qu'au fur et à mesure qu'ils sont nécessaires pour la démonstration. Ces outils sont empruntés à la Phonologie de Gouvernement en général et au cadre CVCV en particulier, mais je ne prétends pas qu'ils soient nécessaires pour l'analyse menée. Par exemple, je montre au chapitre IV que la longueur virtuelle des voyelles périphériques est indispensable pour ramener les pluriels à la régularité d'une taille constante, mais que la structure syllabique CVCV que j'utilise n'est pas cruciale : la généralisation peut également être exprimée dans un cadre traditionnel.

# Chapitre I

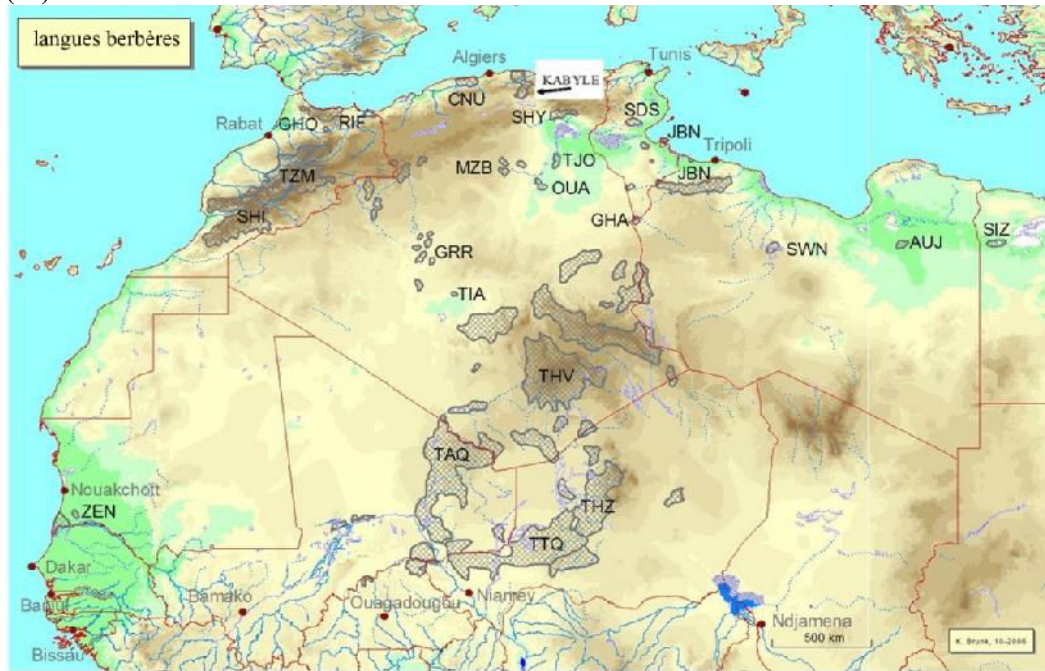
## Inventaires et aspects morpho- phonologiques du kabyle

---

## I. Présentation de la langue kabyle

Le kabyle est une langue parlée dans la région de Kabylie au Nord de l'Algérie. Elle appartient à la famille berbère ou tamazight, elle-même est une branche de l'afro-asiatique. Le berbère s'étend de l'extrême Ouest de l'Afrique du Nord jusqu'en Egypte à l'Est et au Niger au Sud.

(24)



Comme le montre la carte (25) ci-dessous, la région de Kabylie est divisée en deux parties, la Grande Kabylie et la Petite Kabylie, séparées par une chaîne montagneuse : le Djurdjura et le parc national de Gouraya. Les deux parties occupent environ 0,6 % du territoire algérien et elles sont limitées par quatre espaces naturels : la Méditerranée au Nord, les Hauts Plateaux (Chaîne des Bibans) et Monts du Hodna au Sud, l'Algérois et le parc national de Chréa à l'Ouest et Jijel et le Constantinois à l'Est.

(25)



La langue kabyle est parlée par 5,5 millions de locuteurs environs dont 3,5 millions vivent en Kabylie, le reste étant dispersé dans les grandes villes comme Alger ainsi qu'en France (Chaker 2004).

Je consacre ce chapitre au système morphophonologique du kabyle. Après une présentation des voyelles et des consonnes, le système nominal du kabyle sera exposé.

Les voyelles du kabyle ne diffèrent pas de celles des autres variétés du berbère, à quelques exceptions près. Pour les consonnes, les langues berbères se divisent en deux : les langues du Sud et les langues du Nord dont fait partie le kabyle, et une caractéristique de ces dernières est la spirantisation quasiment générale des occlusives (Chaker 1983).

## 1 Inventaires vocaliques de quelques langues berbères

Je présenterai ici l'inventaire et les aspects morfo-phonologiques du kabyle pour donner les informations nécessaires au lecteur pour pouvoir apprécier la suite de la thèse.

En général, le système vocalique du kabyle et du berbère du Nord est assez simple, un système à trois voyelles pleines sans opposition de quantité, ainsi qu'un schwa (Chaker 1983, Kossmann et Stroomer 1997).

(26) berbère du Nord (ex. kabyle).

<i>i</i>		<i>u</i>
	<i>a</i>	

Mais, selon les contextes, ces voyelles se réalisent de manière variable : /a/ peut être réalisé en tant que [a], [ ] ou [æ], /i/ peut être réalisé comme [i], [e] ou [i] et /u/ peut être réalisé comme [u], [ ], [o] ou [ ] (Kossmann et Stroomer 1997 : 463). Par ailleurs, le système vocalique des langues berbères orientales et du Sud est un peu différent (et plus riche) que celui du Nord. Le système vocalique du zénaga, langue berbère du Sud, parlée dans le Sud-Ouest de la Mauritanie (ZEN sur la carte (24) ci-dessus) est constitué de 6 voyelles, avec une opposition de longueur (Taine-Cheikh 2005, 2008).

(27) zénaga

<i>i</i>	<i>i</i>		<i>u</i>	<i>u</i>
		<i>a</i>	<i>a</i>	

Deux autres parlars encore plus riches sont celui du ghadamsi, langue berbère orientale parlée à l’Ouest de la Libye (GHA sur la carte (24)) et du le tamasheq, parlée au Nord-Est du Mali (TAQ sur la carte (24)) qui contiennent, en plus de l’inventaire du berbère du Nord, deux voyelles moyennes /e/ et /o/ et le . Je reprends sous (28) le système du tamasheq (Louali 1990, 1992) :

(28) tamasheq

<i>i</i>		<i>u</i>
<i>e</i>		<i>o</i>
	<i>a</i>	

Selon Louali (1992), la longueur vocalique dans cette langue n’est pas phonologique, En revanche, elle donne des exemples de paires minimales qui

montrent le contraire mais qu'elle considère comme étant développée par la morphologique dans la dérivation verbale. Dans cette langue, l'opposition accompli vs accompli résultatif est associée à une opposition de longueur. En voici quelques exemples donnés dans Louali (1992 : 92).

(29)

[i] vs [i:]	accomp.	<i>j lil</i>	« il vient d'aider »
	accomp. résultatif	<i>j li:l</i>	« il a aidé »
[e] vs [e:]	accomp.	<i>gle</i>	« je viens de partir »
	accomp. résultatif	<i>gle:</i>	« je suis parti »
[u] vs [u:]	accomp.	<i>fud</i>	« je viens d'avoir soif »
	accomp. résultatif	<i>fu:d</i>	« j'ai soif »
[a] vs [a:]	accomp.	<i>jotab</i>	« il vient de porter une ceinture »
	accomp. résultatif	<i>jota:b</i>	« il a porté une ceinture »

Un autre système vocalique du berbère récemment décrit dans Lux (2011 : 238) est celui du tetserret, langue berbère du Sud parlée au Niger par deux tribus au milieu du domaine du tamasheq. Dans cette langue, il y a 7 phonèmes sans opposition de longueur:

(30) tetserret

<i>i</i>			<i>u</i>
<i>e</i>			<i>o</i>
<i>a</i>			

Selon Lux (2011 : 238), le *\_\_\_\_\_* est le résultat diachronique de la chute d'une gutturale ou d'une consonne pharyngalisée.

Enfin, il est à noter que selon le comparatisme berbère (Prasse 1975, Kossman 1999a, et Taine-Cheikh 2005), tous les systèmes vocaliques décrits proviennent diachroniquement du système proto-berbère représenté sous (31).

(31) proto-berbère

<i>i</i>	<i>i</i>		<i>u</i>	<i>u</i>
		a	a	

## 2 Le schwa

Le statut du schwa dans les langues berbères est rapporté comme variable et c'est parfois difficile de tracer les limites entre son statut phonétique et phonologique. En tamasheq, langue du Sud (TAQ sur la carte (24)) et dans les langues orientales et méridionales, le schwa semble avoir un statut phonologique, il apparaît en syllabe fermée et ouverte (Kossmann 1999a).

(32)

ghadamès :	r	« rêve ! »	touareg :	r s	« égorger »
	r	« concasse ! »		r s	« être figé »
	a r	« poutre »		te re	« fait de monter »

Dans les langues berbères du Nord, le statut phonologique du schwa reste discutable (Kossmann 1995, Dell et Elmedlaoui 1985, Aboufarah-Hammane 2010, entre autres). Certains le considèrent comme épenthétique (Galand 1953, Chaker 1983 et Kossmann 1995), d'autres comme phonème (Saib 1976, Idrissi 1992). Concernant le tachelhit, Dell & Elmedlaoui (1985 : 116) considèrent le schwa comme simple vocoïde de transition, i.e. le résultat d'une transition phonétique d'une consonne à une autre.

En kabyle, les grammaires traditionnelles (Chaker 1983 : 43) et (Kossmann 1995 : 72), considèrent que le schwa est inséré pour éviter une suite de trois consonnes (aucun groupe CCC n'existe en surface). De ce fait, schwa est prédictible et il apparaît dans les contextes sous (33) et seulement dans ces contextes :



(33)

a.	entre C2 et C3 en finale de mot : C <sub>1</sub> C <sub>2</sub> __C <sub>3</sub> # : p. ex. z m « coupe ! ».
b.	entre C1 et C2 dans un groupe C <sub>1</sub> __C <sub>2</sub> C <sub>3</sub> V : p. ex. ið flan « neiges »
c.	entre une consonne et une géminée C__CiCi : p. ex. az qqv « bûche »
d.	après une géminée et une consonne CiCi__CC# : p.ex. ll xs « être mouillé »

(Kossmann 1995 : 73) fait la même généralisation avec la règle sous (34).

(34)

*/CC/ → [C C] sauf si cela donne lieu à une séquence CV*

Cette dernière séquence CV est totalement absente en surface. Autrement dit, schwa ne peut exister en syllabe ouverte, ce qui implique l'autre interdiction, à savoir C #.

Les deux interdictions absolues concernant schwa qui ont été discutées sont résumées sous (35) :

(35)

a.	*CCC :	aucune suite de 3 consonnes n'existe
b.	* CV :	schwa n'apparaît jamais en syllabe ouverte

Par ailleurs il est à noter qu'une suite C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>C<sub>3</sub># est toujours séparée par l'insertion d'un schwa entre C<sub>2</sub> et C<sub>3</sub> (C<sub>1</sub>C<sub>2</sub> C<sub>3</sub>#), jamais par l'apparition d'un schwa entre C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> (\*C<sub>1</sub> C<sub>2</sub>C<sub>3</sub>#). Cela est montré sous (36).

(36)

a.	i- lq m « lèvres pendante »
b.	i- l qm n « lèvres pendantes »

On voit en (36a) que le schwa se situe entre q \_m et \_l, alors qu'en (36b) l'ajout du suffixe du pluriel, fait que le schwa apparaît entre m \_n et l \_q.

En grammaire générative, le comportement de schwa décrit supra est analysé comme une alternance voyelle-zéro que je présenterai dans la section suivante.

### 3 Alternance voyelle-zéro

L'alternance voyelle-zéro est l'un des phénomènes étudiés dans le modèle CVCV. Voir p.ex. Barillot et Ségéral (2005) sur le somali, Bendjaballah (2001) sur le kabyle, Scheer (1999) sur le français et Scheer (2004, 2005, 2011) et Zikova (2008) sur les langues slaves. L'ambition de CVCV est que l'analyse de l'alternance voyelle-zéro dans son cadre est avantageuse par rapport aux autres analyses.

Un nombre conséquent de langues sans rapport génétique présente des alternances voyelle-zéro qui obéissent à des régularités identiques (Scheer 1999, Ségéral et Scheer 2001):

(37)

	<b>zéro</b> CØC-V	<b>voyelle</b> C C-Ø	<b>voyelle</b> C C-CV	<i>glose</i>
arabe magrébin	k tØb-u	kØt b-Ø	k tt b- Ø	écrire (6p-3p accomp. – 3p causatif)
allemand (optionnel)	innØr-e	inner- Ø	inner-lich	intérieur + inf - intérieur - intérieurement
tangale	dobØ –go	dobe- Ø	dobu-n-go	appeler - appelle – il m'a appelé
somali	nirØg-o	nirig- Ø	nirig-ta	bébé chamelle (pl –sg indéf.) – sg déf
turc	devØr-i	devir- Ø	devir-den	transfer (Acc. – Nom.- ABL)
tchèque	lokØt-e	loket- Ø	loket-ni	coude (Gen. – Nom. - adj)
hongrois	majØm-on	majom- Ø	majom-ra	singe (supressif – Nom - sublatif)

Comme toutes les langues citées sous (37), le kabyle possède des alternances voyelle-zéro qui obéissent à la même régularité.

(38)	zéro	voyelle	voyelle	
	<b>CØC-V</b>	<b>C C- Ø</b>	<b>C C-CV</b>	<i>glose</i>
	zøm-as	øz m-ø	øz m- a	coupe-lui, couper (2psg impératif), coupe celle-ci
	x ðøm-i	xøð m-ø	xøð m-wa	fais-le, travailler (2psg impératif), fais celui-ci
	ið føl-an	aðøf l-ø	-	neige (pl – sg)
	izøm-aw n	iz m- ø	-	lion (pl – sg)

En ce qui concerne le kabyle, la seule voyelle qui alterne avec zéro est schwa et il est prédictible. Donc il n'est pas besoin de donner une identité mélodique à schwa puisque c'est un noyau vide. Ceci n'est pas le cas du touareg ou des langues orientales comme le parler d'aujila (AUJ sur la carte (24)) où on peut trouver le schwa en syllabe ouverte et même en position tonique (Louali 1992, Louali et Philippson 2005, Van Putten 2013).

(39)	schwa		glose
langue	schwa		glose
aujila	en syllabe ouverte	en position tonique	
	t b duqt	ab n	coton, construire
	t bit	br n	palmier, enrouler
	lg d r	tab rka	marmite, graine de sésame
	g b	g b	encercler
touareg	l	l	travail
	em i	b r gw l	ami, retourne-toi
	t ma q		langue touareg
paires minimales	{	d i	touche-moi
		ed i	moustique

Selon Savage (2011 :12), le schwa en touareg ainsi que [ ] sont les deux voyelles qui peuvent alterner avec zéro, comme le montre l'exemple suivant :

(40)

a.	t kt b m	« vous (masc. pl) avez écrit »	b.	t kt bøm t	« vous (fém.pl) avez écrit »
c.	k b nk b t	« couvrir entièrement »	d.	t køb nk b t	« qu'elle couvre entièrement »

On voit bien que le [ ] entre b\_m dans l'exemple en (40a) alterne avec zéro dans l'exemple en (40b). Et le schwa entre k\_b à l'initiale dans l'exemple en (40c) alterne avec zéro dans l'exemple en (40d). Donc, le schwa en touareg peut avoir un statut phonologique ou alterner avec zéro.

### 3.1 Les classes de morphèmes

Comme Kossmann (95 : 74) l'a souligné, il y a deux groupes d'affixes, un groupe qui déclenche le déplacement du schwa comme le -n du pluriel illustré sous (36b), et un autre groupe invisible à l'insertion du schwa. Cela ressemble aux affixes de l'anglais qui sont répertoriés sous deux classes : les affixes de la classe 1 qui déclenchent un déplacement de l'accent (41a) et ceux de la classe 2 en (41b) qui ne font pas d'effet sur l'accent (Scheer 2011).

(41)

a.	classe 1 : -al, -ity	b.	classe 2 : hood
	<i>párent</i>		<i>párent</i>
	<i>parént-al</i>		<i>párent-hood</i>

La différence entre les deux classes se traduit par la nature des frontières morphologiques : elles sont faibles entre *párent* et *-al* ce qui fait que les deux morphèmes appartiennent à un seul domaine et peuvent se voir et s'influencer [*parént-al*], ce qui fait que l'accent se déplace dans ce cas. Et elles sont fortes entre *párent* et *-hood* ce qui empêche les deux morphèmes de se voir et fait d'eux deux domaines différents [*párent*] hood] (Scheer 2011 : 233).

En kabyle, j'ai relevé un seul morphème de la classe 2, / / qui marque le féminin/diminutif, le reste des morphèmes appartient à la classe 1.

(42)

	classe 1 :		classe 2 :
	-n « pluriel »		- « féminin/diminutif »
a.	$\zeta\phi r z$ « <i>laboure!</i> »		
b.	$\zeta r\phi z n$ « <i>labourer 3 p. pl. masc.</i> »	c.	$\zeta r\phi z n$ « <i>labourer 3p.pl. fém.</i> »
	- « 2 p. pl. »		
d.	$\zeta\phi r z$ « <i>laboure !</i> »		
e.	$\zeta r\phi z$ « <i>labourez ! masc.</i> »	f.	$\zeta r\phi z m$ « <i>labourez ! fém.</i> »

Dans l'exemple sous (42a) le schwa se situe entre *r* et *z* et il n'y rien entre  $\zeta$  et *r* alors qu'en (42b) l'ajout du suffixe -n déplace la position du schwa entre  $\zeta$  et *r*, *z* et *n* et la position entre *r* et *z* devient vide. En revanche, la suffixation de - du féminin en (42c), d ne change rien à la position du schwa, ce qui donne le résultat  $\zeta r z n$  et pas  $*\zeta r z n$ . Les exemples sous (42e) montrent que la type de consonne ne joue aucun rôle puisque le - « 2 p. pl. » se comporte comme les autres morphèmes de la classe 1. Comme pour les affixes de l'anglais, la différence entre les deux classes de morphèmes est due à la différence de frontières morphologiques, frontières faibles pour les affixes de la classe 1 et frontières fortes pour ceux de la classe 2 : classe 1 / $\zeta r z n$ / => [ $\zeta r z n$ ] s'oppose à la classe 2 / $[\zeta r z n]$  / => [ $\zeta r z n$ ]

#### 4 Les consonnes

Dans cette partie, je donnerai un aperçu des consonnes en kabyle ainsi que leurs caractéristiques. L'inventaire est donné sous (43).

(43)

	labiales		coronales				palatales			vélaire		uvulaires		phary.		glot
occ.	(p)	b			t	d				k	g	q				
labio-vél.	(pp)	bb						$\zeta$		k	g	q				
emph.																
affr.																

fric.	f			ð	s	z			ç		x						
nasale	m					n											
appro.						l r				j		w					

Le système consonantique du kabyle présente une caractéristique commune avec les autres langues berbères : l’emphase. Par ailleurs, on retrouve des caractéristiques présentes seulement dans certaines langues berbères, comme la spirantisation qui caractérise les langues berbères du Nord. Ces processus sont présentés ci-après.

#### 4.1 La spirantisation

Une caractéristique commune aux langues berbères du Nord (ex. kabyle et rifain parlé au Nord du Maroc, RIF sur la carte sous (24)), est la spirantisation des occlusives (Chaker 1983) et (Kossmann et Stroomer 1997 : 466). Dans ces variétés, les paires de fricatives et occlusives suivantes sont en distribution complémentaire :

(44)

	position forte	glose	position faible	glose
t -	anti	« lesquelles »	a ni	« qui a perdu deux dents de lait »
	lt	« troisième »	la a	« trois »
d - ð	anda	« où »	aðni	« claie de roseaux »
	ildi	« fronde »	tiðli	« galon »
k - ç	amkan	« endroit »	açmam	« manche »
	ifk r	« tortue »	içf l	« déterrée »

Quant à [b], il est réalisé seulement après [m], il est le résultat d’une homorganicité de l’occlusion.

Lorsque les berbérissants ont opté pour la graphie latine, ils n’ont pas différencié entre occlusives et fricatives, p. ex. [t] et [ ] sont représentés

graphiquement par *t*. La distribution des occlusives décrite dans (Chaker 1983) est la suivante :

(45)

<b>k</b>	après m, f, l, r, n, ,
<b>g</b>	après , j, r, z,
<b>d</b>	après l et n
<b>t</b>	après l et n
<b>b</b>	après m

## 4.2 L'affrication

Les affriquées en kabyle sont au nombre de quatre :

dʒ

(46)

	affriquée	exemples	glose
a.	t	t ilmun	« fleur d'orme »
		a amar	« grosse barbe »
		timç min	« intervention indiscretè »
		tsu	« être empoisonné »
b.	d	d d	« Djurdjura »
		am azi	« hospitalier »
		axmud	« trou »
c.	dz	a ajri	« algérien » (emprunt ar. aza: iri)
		w d il	« court »
		<u>ddz m</u>	« couper, 2p. sg. intensif »
d.	ts	almats / alma - /	« petite prairie »
		ttaluf ~ ttsaluf (variation régionale)	« malheur irréparable »
		attsalt	« bande qui attache le maillot »
		atsaftsar	« registre » (emprunt ar. daf a )

L'affriquée dz est rare en kabyle et elle est souvent réalisée géminée, ex. d m « couper, 2p. Intensif » sous (46c). Quant à ts, généralement, elle est le résultat d'une assimilation consonantique, ex. + : *-alma -* → *alma* « petite prairie » ou d'une variation régionales, ex. *ttaluf* ~ *ttsaluf* « malheur irréparable ».

### 4.3 La labio-vélarisation

Les labio-vélares en kabyle sont les suivantes : bb , ç , kk , , gg , x , et q . Dans les langues berbères du Nord comme le kabyle la labio-vélarisation est rarement distinctive, la seule paire minimale qui existe en kabyle est *bbi* « pincer » vs *bb i* « amener ». Voici sous (47) des exemples de labio-vélarisation en kabyle :

(47)

al m	« chameau »
ax i	« trou »
aç al	« maïs »
aq lal	« lulette »
a lim	« peau »
ag ra	« sacoche » emprunt ar.
að kk a	« caprifiguiers »
a bb a	« soupe de crêpes »

Parfois, la labio-vélarisation est la trace d'une voyelle vélaire /u/.

(48)

<i>a um</i>	<i>i m-an</i>	« pain sg – pl »
<i>a jul</i>	<i>i jal</i>	« âne sg – pl »
aq un	iq an	« chien sg – pl »
açsum	iç sman	« viande sg – pl »

Elle peut être aussi le résultat d'une assimilation lors du contact entre une consonne et la semi-voyelle /w/



(49)

n « de »	/n + w/	→	[bb /pp ]	/n w xam/	bb /pp xam	« de la maison »
g « dans »	/g + w/	→	[gg ]	/g w xam/	gg xxam	« dans la maison »

#### 4.4 La gémination

La gémination est l'une des caractéristiques communes de toutes les langues berbères. Toutes les consonnes du berbère peuvent géminder, à l'exception des fricatives du berbère du Nord qui sont, diachroniquement, des occlusives : la forme géminder de , ð, , , ç et ici est une occlusive géminder : bb, dd, tt, gg, kk et qq. Le tableau sous (50) donne les équivalences entre géminder et consonnes simples du kabyle :

(50)

<i>simple</i>	<i>géminder</i>	<i>exemples</i>	<i>glose</i>
	bb	i çan - a bbaç *a aç	« grille, pl – sg »
ð	dd	axðam - ax ddam *ax ððam	« travail – travailleur »
	tt	f l - f tt l *f l	« rouler, actif – intensif »
f	ff	ifis - iffis	« hyène, trèfle »
n	nn	inurar - annar	« aire à battre »
m	mm	iðim - iðamm n	« sang, sg – pl »
l	ll	i il - i all n	« bras, sg – pl »
r	rr	aðar - iðurra	« rang, sg – pl »
s	ss	afus - ifass n	« main, sg – pl »
z	zz	uzlan - uzzal	« fer, pl – sg »
		i wan - a iw	« hutte de paille, pl – sg »
		a u il - u ix	« orphelin - maigre »
ç	kk	ið çnan - að kkan *að ççan	« murette, pl – sg »
	gg	s rf l - gg rf l	« hésiter – vaciller »
j	jj/gg	l xja a - ax gga /ax jja	« couture – couturier »

w	gg	i w an - a gg a rw l - r gg l	« cuire pl - sg » « fuir aorist- intensif »
	qq	iz an - az qqu	« buche, pl – sg »
x	xx	if x a - af xxu	« croûte »
q	qq	am nqa - an qqa	« recherche » (en variation)
		f m - af am	« charbonner – charbonnier »
		a li - a u	« crapaud – fourmi »
		iw - iw n	« lente sg – pl »
		a - a n	« guêpe sg – pl »
		i wan - a a	« tissage pl – sg »
		am u - am a	« enragé – cuisse »

En kabyle, une géminée a besoin d'un appui vocalique à sa droite pour se réaliser en tant que telle, à défaut d'un tel appui, elle est réalisée comme une consonne simple.

(51)

	<i>gémignée</i>	<i>simple</i>	<i>glose</i>
a.	<i>að bbuz</i>	<i>ið bzan</i>	« bâton pl – sg »
b.	<i>uzzal</i>	<i>uzlan</i>	« fer pl – sg »
c.	<i>uss-an</i>	<i>as</i>	« jour pl – sg »
d.	<i>ll xs</i>	<i>lx s</i>	« mouiller (intensif) - mouiller »
e.	<i>ifass n</i>	<i>ifasn-is</i>	« mains – ses mains »

L'exemple sous (51d) montre que la gémination oblige le schwa à se déplacer pour l'appuyer même si cela donne lieu à un groupe CC#; alors que s'il n'y pas eu de géminée, dans un mot quadrilitère, le schwa occupe la même place qu'un trilitère, i.e. CC C# : ex. *çr z* « labourer » - *s çr z* « labourer (causatif) ». Sous (51e) montre que la géminée /ss/ s'appuie sur le schwa [*ifass n*] mais une fois que ce schwa est absent, la consonne n'est plus réalisée comme une géminée [*ifasn-is*].

## 4.5 L'emphase

L'emphase est non seulement commune aux langues berbères mais elle caractérise aussi d'autres langues afro-asiatiques, notamment l'arabe. D'après Kossmann et Stroomer (1997 : 464), il y avait seulement deux consonnes emphatiques en proto-berbère, (qui gémine en ) et (qui gémine en ). Les autres consonnes emphatiques modernes sont, soit dues au contact avec l'arabe, soit le résultat d'une assimilation. La propagation de l'emphase complique la tâche d'identifier les phonèmes emphatiques : les seules consonnes emphatiques pour lesquelles on peut construire des paires minimales sont et : *adar* « rang » vs *a a* « pied », *izi* « mouche » vs *i i* « appendice ». Le tableau ci-dessous présente l'inventaire des consonnes emphatiques du kabyle tel qu'il est communément admis (Chaker 1983 : 59).

(52)

	(rare)
(rare)	(rare)

## 5 L'hiatus

Les langues berbères sont parmi les langues qui ne tolèrent pas l'hiatus, i.e. deux voyelles adjacentes appartenant à deux syllabes différentes. Ci-dessous, il sera question de la manière par laquelle elles procèdent pour résoudre l'hiatus.

### 5.1 L'hiatus dans les langues du monde

Casali (1996, 2010) inventorie les différentes manières utilisées par les langues pour gérer l'hiatus : l'élision de la voyelle, l'épenthèse consonantique (généralement un glide), la diphtongaison ou la coalescence. Lors de cette dernière, les deux voyelles fusionnent pour former une voyelle longue qui peut avoir la qualité de la première ou de la deuxième. Par ailleurs, il y a des langues qui tolèrent cette adjacence et syllabifient les deux voyelles en deux syllabes

séparées. Le tableau sous (53) résume les différents processus qui peuvent intervenir pour résoudre un hiatus :

(53)

	diphthongaison	CV <sub>1</sub> +V <sub>2</sub>	→	CV <sub>1</sub> V <sub>2</sub>
	épenhèse	CV <sub>1</sub> +V <sub>2</sub>	→	CV <sub>1</sub> +CV <sub>2</sub>
	élision	CV <sub>1</sub> +V <sub>2</sub>	→	CV <sub>1</sub> ou CV <sub>2</sub>
	formation de glide	CV <sub>1</sub> +V <sub>2</sub>	→	CGV <sub>2</sub>
	coalescence	CV <sub>1</sub> +V <sub>2</sub>	→	CV <sub>1</sub> : ou CV <sub>2</sub> :

Quelques exemples dans différentes langues sont donnés dans le tableau suivant emprunté à Picard (2001):

(54)

langue	résolution	exemple		glose
créole haïtien	diphthongaison	/apo+u/	→	[apow] « ton chapeau »
		/māmā+u/	→	[māmāw] « ta mère »
français	épenhèse	il va	→	va-t-il
		on joue	→	joue-t-on
		média	→	médiatiser
espagnol (Sud du Texas)	élision	esta hija	→	[estixa] « cette fille »
		casa humilde	→	[kasumilde] « humble maison »
		lo odio	→	[lodjo] « la haine »
français	formation de glide	[koloni]	→	[kolonjial]
		[at iby]	→	[at ib abl]
		[ u]	→	[ wabl]
français	coalescence	il joue au tennis	→	[il o:tenis]

## 5.2 L'hiatus en berbère

Chaker (2000 : 3456) résume la situation du berbère de la manière suivante :

« *Le berbère évite systématiquement l'hiatus et ne tolère pas, en principe, la succession de deux voyelles. La langue développe donc toute une série de stratégies d'évitement du hiatus (rupture d'hiatus)...* ».

Pour résoudre l'hiatus les langues berbères utilisent deux solutions : l'élision et l'épenthèse. L'élision se fait habituellement au profit de la deuxième voyelle, comme le note Casali (1997 : 496): « *V<sub>1</sub> elision is far more common and productive than elision of V<sub>2</sub>* », qui poursuit en disant que « *at the boundary between two lexical words, elision is always of V<sub>1</sub>* ». En effet, c'est ce qui se produit en berbère :

(55)

<i>ur j-ddi ara</i>	→	<i>ur j-dd-ara</i>	« il n'est pas allé »	<i>i</i> tombe devant <i>a</i>
<i>rgu aksum</i>	→	<i>rg-aksum</i>	« rêve de la viande »	<i>u</i> tombe devant <i>a</i>
<i>ini-as</i>	→	<i>in-as</i>	« dis-lui »	<i>i</i> tombe devant <i>a</i>

Selon Chaker (2000 : 3457), l'élision relève de « *la combinatoire phonétique à l'œuvre en synchronie qui permet de poser une règle générale d'évitement des successions de voyelles par élision de la première d'entre elles* ».

## 6 Le système nominal du berbère

### 6.1 L'expression du genre

Le genre non marqué en berbère est le masculin (Basset 1932). Pour le féminin, il existe un morphème dit « féminin » qui couvre des valeurs sémantiques variées (Chaker 1998) et qui est caractérisé comme suit.

(56)

sg. -√-									
pl. externe -√- i - n			pl. interne -√			pl. mixte -√- i - n			
↓ ↓ ↓			↓			↓ ↓ ↓			
fém. fém. suffixe			fém.			fém. fém. suffixe			
pl.						pl.			

Au singulier, j'ai mis le suffixe entre parenthèses car il y a des noms qui sont marqués seulement par le préfixe (ex. ala « fontaine », ama « côté », awla « fièvre », etc.). On observe que tous exemples sous (57) montrent que les noms qui n'ont pas de suffixe – montre au pluriel un w absent au singulier. Je dirai que peut être la perte de la semi-voyelle finale au singulier a entraîné la chute du suffixe – , et d'ailleurs, le dernier exemple du tableau montre une variation au singulier de présence vs absence de -w en finale.

(57)

	féminin sg	féminin pl	glose
	a arða	i arðiwin	« bât »
	a ul a	i ul iwin	« fourmilière »
	aðla	aðliwin	« petite gerbe »
	aðukli	iðukliwin	« accompagnement »
	aðuli	iðuliwin	« couverture »
	a i a	i i win	« branche d'arbre »
	am a	im iwin	« fête familiale »
	anafa	inafwin	« somme »
	ani a / ani aw	ini win	« silex »

Le morphème est très productif en berbère et il sert à distinguer les propriétés suivantes (Chaker 1998 : 3044).

(58) Sé de \_\_\_\_ en kabyle

1.	sexe :	masculin biologique	<i>am a</i>	« vieux »
		féminin biologique	<i>-am a -</i>	« vielle »
2.	taille :	diminutif	<i>asif</i>	« rivière »
			<i>-asif-</i>	« ruisseau »
3.	inclusion :	collectif	<i>aw uf</i>	« l'espèce des fourmis »
		singulatif	<i>-aw uf-</i>	« une fourmi »
4.	péjoratif		<i>argaz</i>	« homme »
			<i>-argaz-</i>	« femmelette »

## 6.2 L'expression du nombre

Il existe deux procédés pour marquer le pluriel en berbère : par affixation ou par un changement vocalique au sein du radical. La formation par affixation est caractérisée par la suffixation d'un *-n* à la forme du masculin singulier et d'un *-in* à la forme du fém. singulier et elle est appelée *pluriel externe* ou *pluriel en -n* (Chaker 1983, Mammeri 1986, parmi d'autres). Le tableau sous (59) donne quelques exemples en kabyle de ce type de formation :

(59)

masc. sg.	masc. pl.	fém. sg.	fém. pl.	glose du masc.
<i>i ir</i>	<i>i ir-n</i>	<i>-i ir</i>	<i>-i ir-in</i>	« pigeon »
<i>irij</i>	<i>irij-n</i>	<i>-irij-</i>	<i>-irij-in</i>	« braise en feu »
<i>ummil</i>	<i>ummil-n</i>	<i>-ummil-</i>	<i>-ummil-in</i>	« très bruyant »
<i>urkil</i>	<i>urkil-n</i>	<i>-urkil-</i>	<i>-urkil-in</i>	« marcotte »
<i>arkas</i>	<i>arkas-n</i>	<i>-arkas-</i>	<i>-arkas-in</i>	« mocassin »
<i>arwaj</i>	<i>arwaj-n</i>	<i>-arwaj-</i>	<i>-arwaj-in</i>	« mélange »

Une autre formation du pluriel est appelée *pluriel interne* ou *pluriel en –a* ou encore *pluriel brisé*. Ce type de pluriel est caractérisé par la voyelle *a* qui apparaît en dernière position vocalique sans aucune affixation. En voici sous (60) quelques exemples du pluriel brisé en kabyle :

(60)

	<b>masc. sg.</b>	<b>masc. pl.</b>	<b>fém. sg.</b>	<b>fém. pl.</b>	<b>glose du masc.</b>
	<i>asar z</i>	<i>izuraz</i>	<i>-azar z-</i>	<i>-izuraz</i>	« corde fine »
	<i>axaḏ</i>	<i>ixuḏa</i>	<i>-axaḏ -</i>	<i>-ixuḏa</i>	« cafard »
	<i>ajazi</i>	<i>ijuza</i>	<i>-ajazi -</i>	<i>-ijuza</i>	« coq »
	<i>a araf</i>	<i>i uraf</i>	<i>-a araf-</i>	<i>-i uraf</i>	« habile »
	<i>amrar</i>	<i>imurar</i>	<i>-amrar-</i>	<i>-imurar</i>	« corde »
	<i>aqnu</i>	<i>iqna</i>	<i>-aqnu -</i>	<i>-iqna</i>	« bosse »

Le troisième type de formation du pluriel est appelé *pluriel mixte*. Il est caractérisé par la suffixation du *-n* du pluriel externe ainsi que les marques du pluriel interne : la voyelle *a* en dernière position vocalique. Ce type de pluriel est rare dans l'ensemble des langues berbères ; en kabyle, j'ai relevé 122 cas de pluriel mixte sur 2010 pluriels relevés. Je donne ci-dessous en (61) quelques exemples.

(61)

	<b>masculin</b>		<b>glose</b>
	<b>singulier</b>	<b>pluriel</b>	
	<i>a um</i>	<i>i m-an</i>	« pain »
	<i>alqim</i>	<i>il q m-an</i>	« bouchée »
	<i>ag ffur</i>	<i>ig fr-an</i>	« pluie »
	<i>aḏ bbuz</i>	<i>iḏ bz-an</i>	« bâton »
	<i>a a</i>	<i>i u -an</i>	« doigt »
	<i>a a</i>	<i>i u -an</i>	« racine »

L'analyse traditionnelle considère le pluriel est dérivé du singulier. De ce fait, l'élément *-an* qui apparaît au pluriel mais absent au singulier est considéré comme un suffixe (Chaker 1983, Mammeri 1986). Chez certains grammairiens le *-an* est considéré même comme une variante du suffixe *-n* (Sadiqi 1997 : 110).



Je montrerai dans l'analyse que le pluriel mixte est un ancien pluriel interne qui a perdu la consonne finale et cette perte a été compensée par l'ajout du suffixe du pluriel externe -n.

Tous les types de pluriel décrits dans cette partie figureront dans mon analyse de la formation du pluriel. Toutefois, il existe des noms qui ont la forme du singulier mais pas de pluriel (singulare tantum) ou à l'inverse présentent la forme du pluriel mais pas de singulier (plurale tantum). Les noms singuliers sans pluriel sont les plus fréquents : 429) selon ma base de données (cf.5.5 ). Ils expriment généralement des collectifs dans la faune et la flore ou des maladies. En voici sous (62) quelques exemples de singulare tantum et sous (63) des exemples de plurale tantum :

(62) singulare tantum

<i>masculin sg</i>	<i>glose</i>
a kkun	folle avoine (bot. T. avena sativa fatua)
ab uq	le gouet, arum (italicum, bot.)
ab ix	melons (coll.)
ad kk a	figues mâles, caprifigues (coll.)
ab al	faux poireau
ab i	matières fécales liquides. Diarrhée
an ggaf	oppression ; asthme ; dyspnée
am mmaj	tamaris
as mmi	le froid, basse température
ik ffis	luzerne ; Trèfle
al a	plante tinctoriale jaune
af qqus	melon (coll.)
as mmum	oseille sauvage
a nnug	mamelle enflée sans lait
as kkur	perdrix
a mmal	crue ; débordement de rivière
a rraf	bulbe coupé et repiqué pour la semence (se fait pour les oignons)

(63) plurale tantum

<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
aman	« eau »
ulman	« fil de trame »
i unan	« premier lait d'une vache, brebis »
i an	« excréments »
iriran	« vomis »
iragg n	« vapeurs »
imass n	« mie de pain »
il f an	« crasse »
i umman	« ordures »
i an	« urines »

Ces noms ne seront pas traités dans mon analyse puisque celle-ci concerne l'opposition singulier vs pluriel.

## Chapitre II

# La voyelle initiale en berbère

---

## II. La voyelle initiale et l'état d'annexion : présentation

Avant de traiter l'alternance de la voyelle initiale des noms en kabyle (et en berbère), il est utile de présenter l'état d'annexion qui s'oppose à l'état libre et qui joue un rôle important dans ce contexte, sauf dans les langues orientales : Nefoussa parlée à l'Est de Tunisie (JBN sur la carte (24)) et Ghadamsi, Augila et Sokna parlées en Lybie (GHA, SWN et AUJ respectivement sur la carte 14) ; Siwa parlée en Egypte (SIZ sur la carte (24)) le zénaga de Mauritanie (ZEN) et le tetserret parlé au Niger.

Les noms en berbère, à l'exception des langues orientales (Libye et Egypte), sont marqués par le fait qu'ils commencent tous par une voyelle (a, i, u) sauf quelques exceptions (Chaker 1988 : 687). Les exemples des noms sans voyelles initiale en kabyle sont donnés sous (64).

(64)

<b>noms berbères :</b>		
	fað	« soif »
	la	« faim »
	s ksu	« couscous »
	çra	« chose »
	u	« séparation »
	rru	« divorce »
	wazi	« éructations »
	alwaw	« héméralopie »
	maras	« maladie du figuier »
	nadam	« sommeil »
<b>emprunts :</b>		
arabe	lmakla	« nourriture »
	lmal	« bétail »
	ix	« maître »
	lxuf	« peur »
français	adju	« radio »

	lbiru	« (le) bureau »
	f ansa	« France »

## 1 L'état d'annexion

L'état d'annexion (EA) ou état construit est une forme morphologique du nom dans les langues afro-asiatiques, en particulier en sémitique, berbère et égyptien.

Par exemple en kabyle, un nom est à l'état d'annexion lorsqu'il est :

1) en position sujet postposé au verbe

*j- n a w rgaz* « l'homme a tué »

*3ps.masc- tuer (accomp.) homme*

2) en position numéral + nom

*jiw n w rgaz* « un homme »

3) après certaines prépositions

*n w rgaz* « de l'homme » n « de »

*ð w rgaz* « avec l'homme » ð « avec »

*i w rgaz* « pour l'homme » i « pour »

*r w rgaz* « vers l'homme » r « vers »

Et le nom est à l'état libre lorsqu'il est :

1) en forme isolée

*argaz* « l'homme »

2) en position sujet antéposé au verbe

*argaz j- n a* « l'homme a tué »

*homme 3ps.masc- tuer (accompl)*

3) en position objet

*j n a argaz* « il a tué l'homme »

4) après certaines prépositions<sup>2</sup>

*uq l ar az* « avant l'homme »

L'opposition entre l'état libre (EL) et l'état d'annexion (EA), est assez bien connue et décrite par les grammaires traditionnelles et modernes : Basset (1932a, 1945), Vycichl (1957), Bader et Kenstowicz (1985), Chaker (1988), Brugnatelli (1997, 1998, 2006), Dell et Jebbour (1991), Guerssel (1987, 1992), Achab (2001), Ennaji (2001), Bendjaballah (2011), Mettouchi (2013, à paraître) parmi d'autres. Les linguistes berbérissants parlent d'états libre/annexion mais il y a des différences de présentation et de terminologie : certains considèrent cette opposition comme le résultat d'un déplacement d'accent de « *mot dans la phrase* » (Brugnatelli 1986, 1997, 2006), d'autres la considèrent comme marque de cas. Guerssel (1987, 1992) attribue l'état à l'expression de cas, pour cette auteur, l'absence de la voyelle initiale à l'état d'annexion marque la présence d'un cas.

(65)

s wzru	« avec la pierre »	Instrumental
d wrba	« avec le garçon »	Comitatif
r wrjaz	« vers l'homme »	
zi tslitt	« de la (part de) la mariée	
n tfirast	« de la poire »	Génitif
di tsirt	« dans le moulin »	Locatif

Selon Bader et Kenstowicz (1985), dans un ordre VSO, un nom est à l'état d'annexion lorsqu'il occupe la position sujet et il est à l'état libre lorsqu'il occupe la position objet.

(66)

a.	<i>j n a argaz</i>	« il a tué l' <u>homme</u> »	a-rgaz = homme + EL
b.	<i>j n a w rgaz</i>	« l' <u>homme</u> a tué »	w-rgaz = homme + EA

<sup>2</sup> Bendjaballah, S. & M. Haiden. (2005) donnent le détail des classes de prépositions en kabyle.

Les exemples sous (66) montrent que l'initiale du nom « homme » change selon sa position : *a*- quand il occupe la position objet (exemple a) et *w( )*- lorsqu'il est en position sujet (exemple b).

Ce phénomène délicat de la grammaire du berbère caractérise en particulier l'alternance de l'initiale du nom et concerne toutes les langues berbères, à l'exception des langues orientales et quelques langues du Sud comme le zénaga de Mauritanie. En effet, les noms en kabyle (et en berbère) commencent par une voyelle à l'initiale et cette voyelle, qui est toujours présente à l'état libre, peut se maintenir ou chuter à l'état d'annexion. En plus de la voyelle initiale qui est absente à l'état d'annexion, il y a aussi, au masculin, l'apparition de *w/j* devant \_\_CC ou de *u/i* devant \_\_CV s'il est précédé d'un mot à finale consonantique. Le tableau sous (67) illustre la situation.

(67)

	singulier		pluriel		glose
	EL	EA	EL	EA	
a.	<u>a</u> m i	<u>w</u> _m i	<u>i</u> m a	<u>j</u> m a	« chat »
b.	<u>a</u> funas		<u>i</u> funas n		« bœuf »
		j <i>w</i> n <u>u</u> funas « un bœuf »		sin <u>i</u> funas n « deux bœufs »	
		ama <u>w</u> funas « à côté du bœuf »		s a <u>j</u> funas n « sept bœufs »	

En revanche, le touareg ne connaît que l'absence de la voyelle initiale à l'état d'annexion. Par ailleurs, au féminin, la voyelle initiale est absente à l'EA mais le *t* ( en berbère du Nord) apparaît dans les deux états (EL et EA). Le tableau suivant sous (68) illustre les phénomènes décrits.

(68) la voyelle initiale instable (VII)

			EL	EA	glose
singulier	masc.	a - w( )	<i>argaz</i>	<i>w rgaz</i>	« homme »
		a - u	<i>a a</i>	<i>u a</i>	« pied »
	fém.	a - ( )	<i>am ar</i>	<i>m ar</i>	« vieille »

<i>pluriel</i>	<b>masc.</b>	i - j ( )	<i>irgaz-n</i>	<i>j rgaz-n</i>	« hommes »
		i - i	<i>in qqi -n</i>	<i>in qqir-n</i>	« trous »
	<b>fém.</b>	i - ( )	<i>im ar-in</i>	<i>m ar-in</i>	« vieilles »

Je l'ai dit, les voyelles pleines *u/i* n'apparaissent devant *\_CV* à l'état d'annexion que si elles sont précédées par un mot à finale consonantique. Dans le cas contraire, i.e. après un mot à finale vocalique, on observe les glides *w/j* comme devant *\_\_CC*. En voici l'illustration :

(69)

EL	finale du mot précédent	EA	glose
<i>a a</i> « pied »	<i>C#_</i>	<i>alqa <u>u</u> a</i>	« le dessous du pied »
	<i>V#_</i>	<i>suf lla <u>w</u> a</i>	« sur le pied »
<i>in qqi n</i> « trous »	<i>C#_</i>	<i>sin <u>in</u> qqi n</i>	« deux trous »
	<i>V#_</i>	<i>la a <u>jn</u> qqi n</i>	« trois trous »

J'ajoute qu'il y a un certain nombre de noms masculins qui montrent les glides *w/j* à l'état d'annexion sans la chute de la voyelle initiale. Ce type de noms est considéré dans la littérature comme des noms à voyelle initiale radicale<sup>3</sup> par opposition aux noms qui perdent la voyelle initiale à l'EA, cas où celle-ci serait préfixale (Basset 1932, Idrissi 2000, Bendjaballah 2011). Quelques exemples du paradigme à voyelle initiales stable apparaissent sous (70).

(70) voyelle initiale stable

				EL	EA	glose
<b>singulier</b>	<i>masc.</i>	a - wa		<i>ass</i>	<i>wass</i>	« jour »
		u - wu		<i>urg l</i>	<i>wurg l</i>	« figue précoce »
		i - ji		<i>iz m</i>	<i>jiz m</i>	« lion »
	<i>fém.</i>	a - a		<i>ala</i>	<i>ala</i>	« fontaine »
		u - u		<i>usna</i>	<i>usna</i>	« nid de guêpe »
		i - i		<i>izja</i>	<i>izja</i>	« du même âge »

<sup>3</sup> Nous verrons plus loin (II.5.3.2) la différence, en diachronie, entre les noms à initiale vocalique (voyelle initiale stable) et les noms à initiale consonantique (voyelle initiale instable).



	<b>pluriel</b>	masc.	i - ji	<i>isaff-n</i>	<i>jisaff-n</i>	« rivières »
			a - wa	<i>awal n</i>	<i>wawal n</i>	« paroles »
			u - wu	<i>urgal n</i>	<i>wurgal n</i>	« figes précoces »
		fém.	a - a	<i>ađu in</i>	<i>ađu in</i>	« laines »
			u - u	<i>u anin</i>	<i>u anin</i>	« chacal femelle »
			i - i	<i>ilmawin</i>	<i>ilmawin</i>	« vides »

Selon Vycichl (1957, 2005) et Brugnatelli (1997, 1998) l'hypothèse la plus probable pour les deux états du nom est celle d'un figement d'anciens démonstratifs, utilisés comme des articles avec les noms et ils sont de la forme suivante :

(71)

	<b>masc. sg. :</b>	<i>wa-</i>	<b>fém. sg. :</b>	<i>ta-</i>
	masc. pl. :	<i>wi-</i>	fem. pl. :	<i>ti-</i>

Laoust (1920 :486) écrit :

« On postulera avec assez de certitude :

a- le nom berbère placé dans des conditions syntaxiques déterminées reprend sa forme primitive qui était une forme *waX*.

b- La forme actuelle *aX* est une forme dérivée de la précédente.

Les sons *wa* et *a* placés à l'initiale des noms berbères apparaîtraient donc comme des préfixes, ou plus exactement, comme des démonstratifs restés accolés au substantif sans autre signification que celle d'indiquer le genre et le nombre. Il n'est pas douteux, en effet, qu'il faille identifier *wa* et *a*, caractéristique de la constitution nominale berbère, aux particules démonstratives *wa* et *a* connues dans la généralité des parlers y compris le touareg. De sorte que *wazmay* jonc correspondant à *azmay* doit se décomposer : *wa* + *zmay* ou *a* + *zmay* et se lire ceci *zmay* ou celui de *zmay*. On peut conjecturer qu'à une époque ancienne de son évolution, la langue berbère utilisait ces démonstratifs en leur donnant la valeur d'articles ».

Aussi, Laoust (1920) fait le rapprochement avec l'article défini de l'ancien égyptien qui est un démonstratif employé au sens d'article.

Par ailleurs, en synchronie, en kabyle ces démonstratifs sont toujours actifs, utilisés seuls : *wa* « cet/celui », *ta* « cette/celle », *wi* « ceux » et *ti* « celles » ou amplifiés : *wagi* « celui-là », *tagi* « celle-là », *wigi* « ceux-là » et *tigi* « celles-

là » et aussi comme pronoms interrogatifs : *anwa* « qui, lequel », *anta* « qui, laquelle », *anwi* « qui, lesquels » et *anti* « qui, lesquelles ».

Au masculin pluriel, à l'EA la semi-voyelle apparaît en tant que *j* dans *j rgaz n* alors qu'on devrait s'attendre à \**w rgaz n*, si on considère que l'élément préfixé est *wi-* et que le *i* tombe à l'EA. Effectivement, de pareilles formes existent encore en tachelhit par exemple : *wiming* « cyclône », *witrik n* « pl. de nom d'une plante », mais ailleurs *w* devant *i* s'est palatalisé en *j*.

Selon le scénario esquissé par Laoust, plus tard dans l'évolution de la langue, au masculin, la semi-voyelle est tombée à l'état libre (et à l'état d'annexion aussi pour le touareg). Seulement, la chute de *w-* n'était pas généralisée sur l'ensemble des langues berbères ni sur l'ensemble des noms. Brugnatelli (1998) et Vycichl (2005) dressent une liste de noms dans différentes langues berbères où le *w-* à l'initiale est conservé. J'en reprends quelques exemples sous (72) avec les équivalents en kabyle que j'ai ajoutés.

(72)

langues		nom	équivalent en kabyle	glose
tachelhit	1.	<i>wabiba</i>	<i>a i a</i>	moustique
	2.	<i>wafud</i>	<i>afuð</i>	genou
	3.	<i>wakuz</i>	<i>açuz</i>	charançon
	4.	<i>wamgnun</i>	<i>am nun</i>	espèce végétale
	5.	<i>wamlal</i>	<i>amlal</i>	grande marguerite
	6.	<i>wargiga</i>	<i>ar a i</i>	tremblement
	7.	<i>warzaz/warzuz</i>	<i>a / a a</i>	guêpe
Maroc central	1.	<i>wadal</i>	<i>aðal</i>	plante aquatique
	2.	<i>wagu</i>	<i>a u</i>	brouillard
	3.	<i>war</i>	<i>aba</i>	renard
	4.	<i>wili</i>	<i>ill</i>	orgelet

localisation non déterminée	1.	<i>wafar</i>	<i>affar</i>	chiendent
	2.	<i>wazar</i>	<i>azar</i>	figuier

Le tableau montre que le kabyle a perdu la semi-voyelle là où les autres langues l'ont conservée. Cet état comparatif entre langues berbères renforce l'hypothèse d'un ancien pronom démonstratif.

En outre, certains noms en kabyle connaissent des formes avec et sans semi-voyelle en variation libre, comme dans les exemples sous (73).

(73)

<i>(w)az uz</i>	« orobanche »
<i>(w)anaf</i>	« Sinapsis arvensis »
<i>(w)anrir</i>	« pied de coquelicot »

Enfin, ajoutons le fait qu'il y a des formes où l'élément grammatical figé au nom est autre que le *wa-*, comme *ab(u)-*, *bu-* dont voici quelques exemples en kabyle :

(74)

<b>bu e af</b>	« pucerons noirs »	a e af	« noir »
<b>bu i</b>	« choléra »		« être décharné »
<b>bu llu</b>	« charbon du blé »	lu	enduire (du noir de fumée)
<b>bufr</b>	« poêlon < porte-joie »	fr	« être joyeux »
<b>abu i a</b>	« papillon des champs »	i a	« papillon »
<b>a agus</b>	« ceinture »	agus	« ceinture » en variation
<b>abrgaz</b>	« homme capable »	argaz	« homme »
<b>a u ryan</b>	« personne nue »	a ryan	« nu »

Brugnatelli (1998) soutient que ce phénomène de figement d'éléments grammaticaux aux noms se rencontre également dans d'autres langues afro-asiatiques, notamment l'hébreu. Dans cette langue, nous pouvons observer un phénomène où le *y-* initial de certains noms est, d'après les grammairiens sémitisants, un ancien pronom déterminatif. Brugnatelli cite quelques exemples

que je reprends ici : *yipta* (racine PT ) « l'ouverture », *ya mur* ( MR) « une chèvre », *yarden* (RD) « celui qui descend ».

Prasse (1974) propose une autre hypothèse sur la voyelle préfixale, selon laquelle il y a eu deux types de préfixes qui se sont figés aux noms. Le a- < proto-berbère \* [a ] qui est devenu le préfixe de l'état libre et wa- (fém. ta et pl. wi, ti) < proto-berbère \*w , t , w , t qui sont devenus des préfixes de l'état d'annexion. Prasse (1974 : 12) donne l'argument du touareg, comme dans l'exemple suivant :

(75)

t la-hin	ama al	wara	< t -la-hin	a-ma al	wa-ra
c'est ma propriété cette terre					

Par ailleurs, plusieurs altérations que Prasse qualifie d'analogie, viennent troubler cette hypothèse. Selon Prasse, pour arriver au résultat sous (76), le préfixe d'état libre a fini par se fléchir en genre et en nombre par analogie avec le préfixe d'état d'annexion, comme a- qui devient i- au pluriel par analogie à wi- de l'EA et le féminin qui développe un t- initial par analogie ta/ti de l'EA.

(76)

	masc. sg.	masc. pl.	fém. sg.	fém. pl.
EL			t	t
EA	w	w	t	t

Ensuite les voyelles du préfixe de l'EA se sont abrégées, à cause de leur position atone selon Prasse, pour donner le résultat sous (77).

(77)

	masc. sg.	masc. pl.	fém. sg.	fém. pl.
EL	a	i	ta	ti
EA	w	w	t	t

Les analogies soulevées par Prasse (1974) ne figurent pas dans l'hypothèse de Vycichl (1957) puisqu'il propose une seule série de préfixes (tableau sous (71)) ; et l'allomorphie de l'état actuel est le résultat d'une évolution diachronique.

Entre le berbère du Nord comme le kabyle et le berbère du Sud comme les langues touaregs il y a un contraste concernant la présence vs absence de la semi-voyelle *w* initiale à l'EA.

(78)

kabyle		touareg		glose
EL	EA	EL	EA	
am a	w m a	am a	m a	« vieux »
adrar	w drar	adrar	drar	« montagne »

Comme le montre le tableau sous (78), à l'EA la voyelle initiale est absente mais la semi-voyelle *w* est présente en kabyle, alors qu'en touareg il y a seulement l'absence de la voyelle initiale qui marque l'EA. Chaker (1988 : 6) soutient que la semi-voyelle *w*- initiale à l'état d'annexion est une innovation des langues berbères du Nord. Il considère le touareg comme le système conservateur. Mais, comme le souligne Brugnatelli (1997), la thèse de Chaker n'est plus soutenable après la parution d'ouvrages sur le touareg (notamment le touareg de l'Ayr parlé au Niger, THZ et TTQ sur la carte (24)) qui montrent l'apparition de la semi-voyelle dans des expressions figées, des toponymes et des textes poétiques. Selon Prasse (1974), la perte de la semi-voyelle *w* en touareg est peut-être due à l'analogie avec les préfixes du masculin à l'EA.

Comme il est illustré dans le tableau sous (79), dans les noms touaregs, la semi-voyelle n'apparaît pas à l'état d'annexion. Ce dernier ne se distingue de l'état libre que par la réduction/absence de la voyelle initiale.

(79)

	EL	EA	glose
a.	<i>adrar</i>	<i>drar</i>	« mont »
b.	<i>idrar n</i>	<i>drar n</i>	« monts »
c.	<i>ener</i>	<i>ner</i>	« antilope »
d.	<i>inern n</i>	<i>nern n</i>	« antilopes »

L'état d'annexion en touareg est donc caractérisé soit par la chute de la voyelle initiale, sous (79d), soit par sa réduction à schwa, sous (79b) ou encore par une réduction à *a* bref [ ], sous (79a,c).

Enfin, d'autres langues berbères ne connaissent pas du tout l'opposition état libre vs état d'annexion. C'est le cas du tetserret, une langue berbère située à l'Ouest du Niger (Lux 2011 : 411).

(80)

	EL	EA	glose
	<i>afagan</i>	<i>afagan</i>	« personne »
	<i>tabarat</i>	<i>tabarat</i>	« route »
	<i>t nagin</i>	<i>t nagin</i>	« femmes »

Le zénaga (berbère de Mauritanie) se trouve dans une situation semblable (Taine-Cheikh 2002 : 5) : « [...] *l'opposition entre l'état libre (EL) et l'état d'annexion (EA) n'est pas attestée en zénaga, du moins sous la forme qu'elle revêt dans de nombreux parlars berbères du Nord* ». Il en va de même pour le ghadamsi (langue berbère orientale parlée en Libye, GHA sur la carte sous (24)) et le groupe des langues orientales (van Putten 2011, Kossmann 1999b): « *dans le dialecte de Ghadamès, comme dans la plupart des autres dialectes orientaux, l'opposition d'état n'est plus marquée dans le préfixe nominal* » (Kossmann 1999b : 133). En siwi, langue berbère orientale parlée en Egypte, Louali et Philippson (2005 : 12) rapportent la même situation qu'en zénaga et ghadamsi. Ils donnent des exemples de neutralisation entre des noms isolés, qui sont à l'état libre dans d'autres langues berbères comme le kabyle et après des prépositions qui marquent l'état d'annexion dans ces mêmes langues.

(81)

<i>zir</i>	« enfant »	<i>i-zir</i>	« pour l'enfant »
<i>taftalt</i>	« bouteille »	<i>i-taftalt</i>	« dans la bouteille »
<i>ak bbi</i>	« garçon »	<i>n ak bbi</i>	« du garçon »
<i>tag mma</i>	« forêt »	<i>g tag mma</i>	« dans la forêt »

Enfin, pour un certain nombre de noms, quelques langues berbères semblent avoir perdu la voyelle initiale même (du moins au singulier). C'est le cas du sokna, langue berbère orientale (SWN sur la carte sous (24)).

(82)

	sokna		kabyle		glose
	sg.	pl.	sg.	pl.	
	<i>il</i>	<i>i all n</i>	<i>i il</i>	<i>i all n</i>	« bras »
	<i>fus</i>	<i>if ss n</i>	<i>afus</i>	<i>ifass n</i>	« main »
	<i>m kli</i>	<i>im klaw n</i>	<i>im kli</i>	<i>im klaw n</i>	« déjeuner »
	<i>fud</i>	<i>if dd n</i>	<i>afud</i>	<i>ifadd n</i>	« genou »

Sur le plan diachronique (Brugnatelli 1997, 1998, 2006), Lux (2011) et Vycichl (1957, 2005) présentent que l'état d'annexion et le figement de la voyelle préfixale ont existé en proto-berbère. La différence actuelle entre les langues berbères serait alors un produit de la diachronie : Vycichl dit à propos des noms sans la voyelle initiale sous (82) : « *Il n'y a aucun doute que ces formes (comme fus) étaient jadis munies du préfixe nominal, car celui-ci réapparaît à l'état d'annexion (w ffus)[...] et au pluriel (if ssen)* » (Vycichl 1957 : 143).

## 2 Scénario diachronique

Je termine cette partie par un résumé du scénario diachronique de l'évolution des éléments préfixaux, du proto-berbère à nos jours, selon le scénario qui ressort de la littérature comparatiste, celui-ci, je le rappelle, prévoit que l'opposition EA – EL est une innovation récente de certaines langues qui était absente en proto-berbère et dans les étapes d'évolution de 0 à 3 ci-dessous.

(83)

<b>étape 0:</b>		<b>Proto-berbère</b>			
nom à initiale consonantique √C		nom à initiale vocalique √V			
masculin		féminin		féminin	
Cx		Cx-t		Vx-t	

<b>étape 1:    préfixation de wa- au masc. et ta- au fém.</b>				
wa-Cx	ta-Cx-t	wa-Vx	ta-Vx-t	
		↓	↓	
hiatus: chute de a (VI)				
waCx	taCx-t	wVx	tVx-t	
<b>étape 3:    état moderne</b>				
<i>type 1 (ex. kabyle):</i> opposition EL vs EA : absence de la VII et présence de w à l'EA (au masc.)				
<b>EL</b>	a-Cx	ta-Cx-t	Vx	t-Vx-t
<b>EA</b>	w-Cx	t-Cx-t	w-Vx	t-Vx-t
<i>type 2 (ex. touareg):</i> opposition EL vs EA mais absence de w à l'EA (au masc.)				
<b>EL:</b>	a-Cx	ta-Cx-t	Vx	t-Vx-t
<b>EA:</b>	Cx	t-Cx-t	Vx	t-Vx-t
<i>type 3 (ex. sokna):</i> absence de la VII (à l'EL et à l'EA) mais présence de w à l'EA (au masc.)				
<b>EL</b>	Cx	t-Cx-t	Vx	t-Vx-t
<b>EA</b>	w-Cx	t-Cx-t	w-Vx	t-Vx-t
<i>type 4 (ex. tetseret):</i> absence de l'opposition EL vs EA				
<b>EL/ EA</b>	a-Cx	ta-Cx-t	Vx	t-Vx-t

Le résumé de l'étape 3 est donné sous (84) :



(84)

type	exemple	opposition EL vs EA	présence de la VII à l'EL	EA : masc. en w	exemple : EL - EA
1	kabyle	oui	oui	oui	argaz – w rgaz « homme »
2	touareg	oui	oui	non	idrar n - drar n « monts »
3	sokna	oui	non	oui	fus – w fus « main »
4	tetserret	non	oui	/	afagan – afagan « personne »

Le tableau sous (84) montre que la différence entre les langues 1 et 2 est caractérisée par la présence vs absence de la semi-voyelle *w* au masculin à l'EA. Les langues du type 3 se distinguent du type 1 par l'absence de la VII à l'EL. Quant aux langues du type 4 elles sont caractérisées par l'absence de l'opposition entre EL et EA.

### 3 La voyelle initiale

L'état d'annexion, que j'ai présenté dans la partie précédente, est le seul moyen qui nous permet de voir si la voyelle initiale d'un nom est radicale ou pas. Je rappelle que tous les noms en kabyle et dans les autres langues berbères (à l'exception de certaines langues orientales comme le sokna) commencent par une voyelle sauf quelques exceptions lexicales (cf. tableau (64)) qui sont considérés comme les témoins d'un stade primitif (Chaker 1988 : 687). Cette voyelle initiale peut être stable (voyelle initiale stable, abrégé VIS) ou instable (voyelle initiale instable, abrégé VII). Par ailleurs, lors du passage du singulier au pluriel, il y a des noms dont la voyelle initiale alterne en timbre et il y a des noms dont la voyelle initiale n'alterne pas. Le tableau sous (85) résume la situation.

(85)

		<i>singulier</i>		<i>pluriel</i>		<i>glose</i>
		<b>EL</b>	<b>EA</b>	<b>EL</b>	<b>EA</b>	
VII	+ alternance	<i>argaz</i>	<i>w-rgaz</i>	<i>irgaz-n</i>	<i>j-rgaz-n</i>	« homme »
	- alternance	<i>im i</i>	<i>j-m i</i>	<i>im -an</i>	<i>j-m -an</i>	« pousse »

VIS	+ alternance	<i>ass</i>	<i>w-ass</i>	<i>uss-an</i>	<i>w-uss-an</i>	« jour »
	- alternance	<i>awal</i>	<i>w-awal</i>	<i>awal-n</i>	<i>w-awal-n</i>	« mot »

Selon ma base de données que je présenterai en section 0, il y a seulement 10,5 % des noms qui présentent une voyelle initiale stable. Le tableau suivant donne le détail des statistiques relevées de ma base de données :

(86)

	nombre	% détail	% global	alternance sg – pl	exemples
VII avec alternance	1680		78%	a – i	argaz - irgaz n
VII sans alternance	130		6%	i – i	i ki - i kan
VIS avec alternance	2	0,08 %	0,5 %	i – a	irg l - irgal n
	10	0,42 %		a – u	ass – ussan
VIS sans alternance	54	2,95 %	10 %	a – a	alla -alla n
	40	2,20 %		i – i	idd w
	89	4,85 %		u – u	iddaw n ul - ulaw n

#### 4 Alternance vs non alternance de la voyelle initiale

En ce qui concerne l'alternance de la voyelle initiale lors du passage du singulier au pluriel, j'ai constaté dans ma base de données que toutes les VII qui alternent (78%) sont du type sg *a* → pl *i* et toutes les VII qui n'alternent pas (6%) sont sg *i* → pl *i*. Quant à la VIS, quand elle n'alterne pas, les trois voyelles (a, i, u) sont attestées et dans les 0,5% où elle alterne, j'ai relevé seulement 10 cas du type sg *i* → pl *a* et 2 cas du type sg *a* → pl *u*.

Nous l'avons vu en section 2, Vycichl (1957, 2005) pense qu'à l'EA les démonstratifs *wa-* (masc. sg) et *wi-* (masc. pl) ont été préfixés dans un état diachronique antérieur. Cela explique l'alternance prédominante (78%) *a* → *i* de la VII : après préfixation, la semi-voyelle est tombée et les voyelles *a/i* sont restées figées aux noms *sg/pl*. En ce qui concerne la VII qui n'alterne pas *i* → *i*

(6%), Vychichl (1957) considère que ces noms ont perdu la voyelle initiale et ensuite elle a été reconstruite par rapport à celle du pluriel, ce que Vychichl appelle l'analogie. Les changements phonétiques de l'initiale des noms s'insèrent dans une diachronique plus large qui s'est appliquée au berbère depuis 3000 ans. Selon Vychichl (1957) les éléments préradicaux *wa*, *ta*, *wi* et *ti* ne se sont pas maintenus dans tous les cas et ont fait l'objet des processus suivants : a) la monophthongaison, b) la chute de la voyelle, c) l'assimilation vocalique et d) ce que Vychichl appelle la fausse analogie.

Si l'on veut suivre le scénario diachronique de Vychichl en ce qui concerne les noms à l'EL, toutes les langues berbères ont connu la chute de la voyelle préfixée au singulier, pour la totalité ou une partie des noms. Pour les 6% de noms qui ont une VII sg *i* – pl *i*, il faut alors supposer qu'en kabyle les noms à voyelle initiale *i* au singulier ont connu l'évolution suivante :

(87)

noms à VII		étapes diachroniques							
	(0)	>	(1)	>	(2)	>	(3)	>	(4)
sg.	Cx		<i>wa</i> -Cx		<i>a</i> -Cx		Cx		<i>i</i> -Cx
pl.	Cx		<i>wi</i> -Cx	( <i>ji</i> -Cx)	<i>i</i> -Cx		<i>i</i> -Cx		<i>i</i> -Cx

Le scénario de Vychichl peut être interprété de la manière suivante : tous les noms à VII ont connu les étapes (1) et (2), et seulement les noms à voyelle *i* au singulier (les 6%) ont connu les étapes (3) et (4). Pour ce type de noms, le kabyle instancie le cas général que l'on trouve dans les autres langues berbères qui ont perdu la voyelle préfixale *a-* au singulier. Ensuite il y a eu reconstruction d'un *i* par analogie à celui du pluriel qui a survécu à l'étape 3. Cette dernière se révèle, en synchronie, dans beaucoup de noms dans les langues berbères orientales comme le nefousi parlé au Nord-Est de la Libye et en Tunisie (JBN sur la carte (24)) et le sokna parlé en Libye. Des exemples du nefousi sont donnés sous (88).

(88)

	singulier (Cx)	pluriel (i-Cx)	glose
	funas	ifunas n	« bœuf »
	sin	isin n	« dent »
	ar	i ar n	« pied »

	m nsi	im nsiw n	« diner »
	g rdi	ig rdij n	« souris »
	m r	im r n	« faucille »

Quant aux noms à VIS, le tableau sous (89) montre les différentes étapes diachroniques qui caractérisent leur évolution.

(89)

		étapes diachroniques					
	(0)	>	(1)	>	(2)	>	(3)
sg.	VCx		wa-VCx		w-VCx		VCx
pl.	VCx		wi-VCx		w-VCx		VCx

Les noms à VIS ont connu aussi la préfixation des éléments préradicaux à l'étape (1) et ensuite la voyelle préfixale tombe à l'étape (2) à cause de l'hiatus (Prasse 1974). Et enfin à l'étape (3), la semi-voyelle tombe à son tour à l'EL. La VIS qui alterne a probablement subi une apophonie :  $i \rightarrow a$  (10 noms) et  $a \rightarrow u$  (2 noms).

Selon l'hypothèse diachronique, les noms à VIS ont perdu une consonne initiale radicale (Basset 1952, Prasse 1957). Basset (1952) donne l'exemple de *tala* « source », *tili* (brebis) et *ar n* « farine » à VIS en berbère du Nord qui ont comme correspondants touareg *tahala*, *tihili* et *awr n* à VII. On peut déduire de ces exemples qu'après la chute de la consonne C1 en berbère du Nord (BN) ; et à cause de l'hiatus créée entre la voyelle préfixale et la voyelle radicale, la première s'élide (Prasse 1974 : 32).

(90)

		préfixation de ta-	chute de h en BN	chute de V1 en BN à cause d’hiatus	état moderne
/halaw/	BN	ta-hala(w) <sup>4</sup>	ta-ala(w)	t-ala(w)	VIS { tala (EL) tala (EA)
	touareg	ta-hala(w)	ta-hala(w)	ta-hala(w)	VII { tahala (EL) t hala (EA)

## 5 Retour aux origines

A l’état d’annexion, la VII est ce qui reste d’un ancien démonstratif qui s’est figé avec le nom. Par contre, la VIS est considérée comme une voyelle radicale. Le fait qu’une voyelle initiale alterne ou non reflète donc son ancien statut morphologique : elle alterne (VII) lorsqu’elle était préfixale mais demeure stable (VIS) au cas où elle fait partie de la racine.

Cette hypothèse, motivée en diachronie, a été adoptée pour l’analyse synchronique de Idrissi (2000) et Bendjaballah (2011), et je la ferai mienne infra. Ainsi je considérerai tous les noms à VII comme des racines à initiale consonantique, alors que les noms à VIS ont une racine qui commence réellement par une voyelle. Le tableau sous (91) illustre cette segmentation synchronique en kabyle (pour l’EL).

(91)

	surface	morphologie		glose
		singulier	pluriel	
VII	<i>argaz</i>	<i>a-rgaz</i>	<i>i-rgaz-n</i>	« homme »
	<i>im i</i>	<i>i-m i</i>	<i>i-m -an</i>	« pousse »

<sup>4</sup> Le *w* final est tombé dans les deux cas et comme nous ne savons pas à quelle période il est tombé, je le mets entre parenthèse. A l’état moderne, il a survécu seulement au pluriel *tiliwa*.

VIS	<i>ass</i>	$\emptyset$ - <i>ass</i>	$\emptyset$ - <i>uss-an</i>	« jour »
	<i>awal</i>	$\emptyset$ - <i>awal</i>	$\emptyset$ - <i>awal-n</i>	« mot »

## 6 La voyelle initiale des noms en grammaire générative (début)

### 6.1 Introduction

Malgré sa complexité, la voyelle initiale en berbère n'a pas fait couler beaucoup d'encre en grammaire générative. Les travaux existants (en syntaxe) s'intéressent plutôt à l'état d'annexion qu'à la voyelle initiale, seulement le statut de cette voyelle est toujours mentionné parce que les deux phénomènes sont liés.

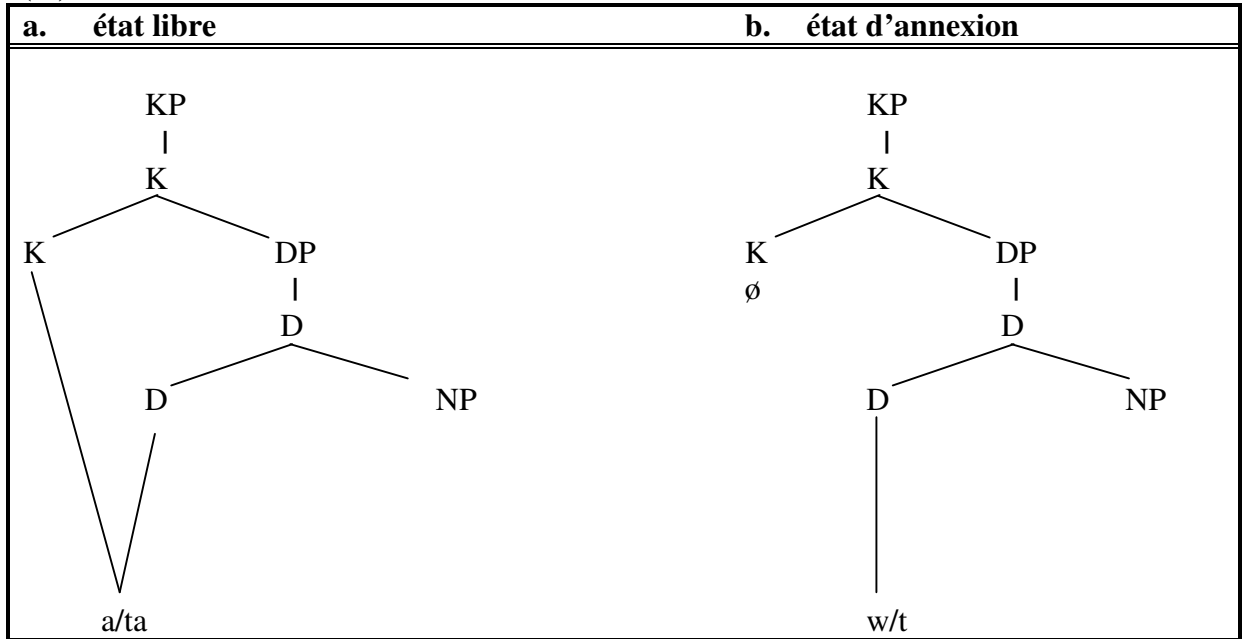
Dans le cadre des analyses de l'état d'annexion, la voyelle initiale est traitée par Achab (2001), Dell & Jebbour (1991), Ennaji (2001), Guerssel (1987, 1992), Idrissi (2000), Mettouchi (2012, 2013, à paraître), et Ouhalla (1988, 1996). Je présenterai ici l'analyse de Guerssel (1992) en syntaxe qui est à la base de celle de Bendjaballah (2011) en phonologie. Enfin j'introduirai l'analyse plus récente de Lahrouchi (2013).

### 6.2 Guerssel (1992)

Guerssel (1992 : 176) considère que le nom est à l'état d'annexion quand il est KP (Case Phase pour ne pas confondre avec CP, Complementizer Phase) avec la tête K vide. Et le nom est à l'état libre lorsqu'il est un KP avec une tête K réalisée, comme le montrent les représentations sous (92).

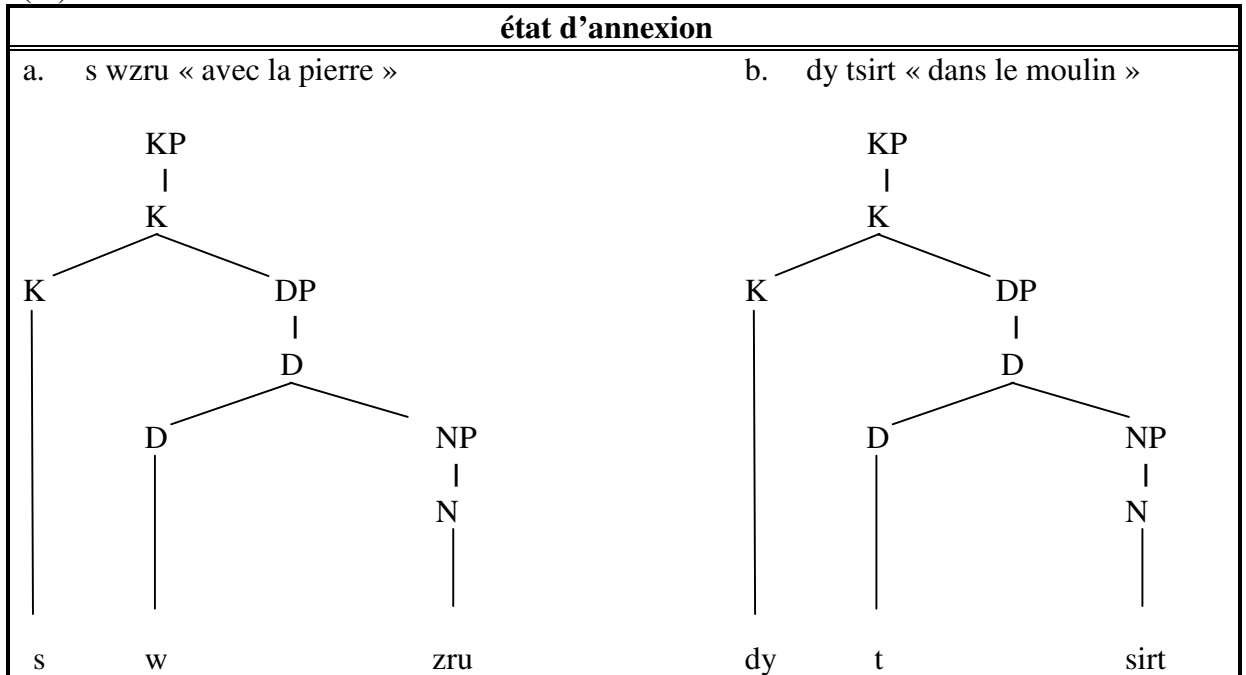
.

(92)



Guerssel (1992) propose que le *w* qui apparaît à l'état d'annexion pour les noms masculins et le *t* au féminin sont à considérer comme des déterminants et ils occupent la position D dans la structure syntaxique, comme le montrent les représentations suivantes sous (93) reprises de Guerssel (1992 : 177) où seuls les constituants ayant un exposant phonologique sont montrés.

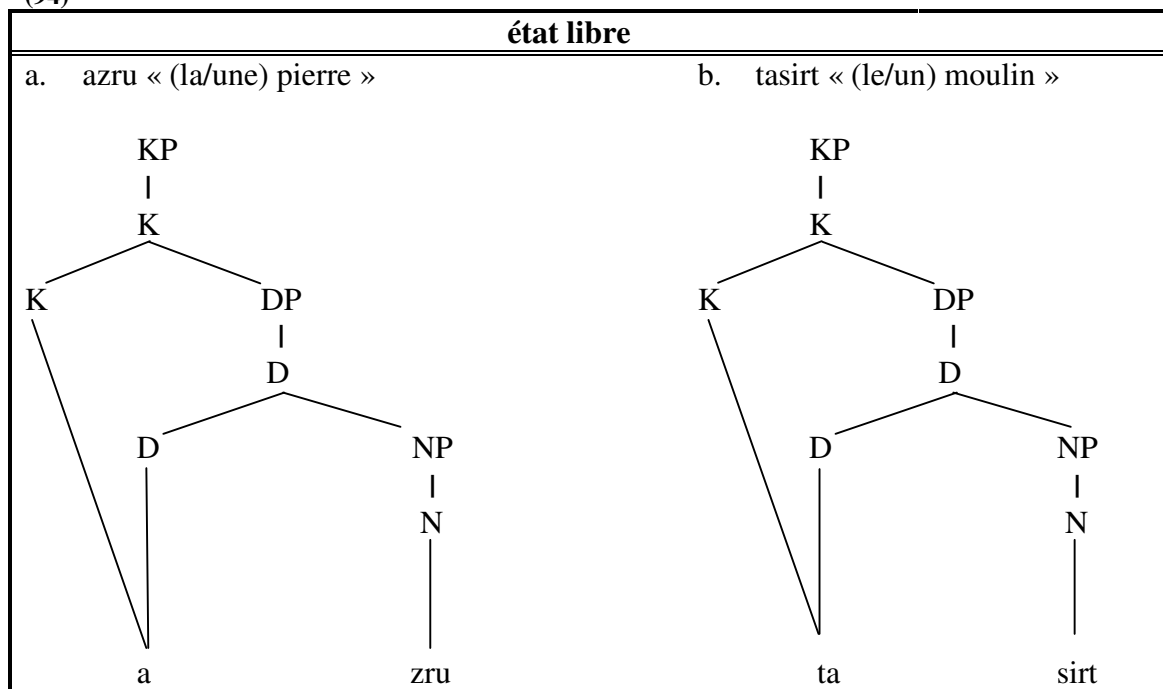
(93)



Les représentations montrent également que Guerssel (1992) considère que les prépositions *s / dy* sont des exposants de la projection fonctionnelle du cas.

Pour l'état libre qui, au masculin présentent une voyelle initiale *a* et la chute de la semi-voyelle *w*, et au féminin, un *ta*, Guerssel (1992 : 178) propose que ces formes sont elles-mêmes l'expression du cas : [KP a-zru] et [KP ta-sirt]. Autrement dit, *a* et *ta* à l'état libre sont des morphèmes porte-manteau qui expriment à la fois le déterminant et le cas. Guerssel (1992 : 188) propose les structures syntaxiques sous (94).

(94)



On voit que *a* et *ta* occupent à la fois K et D. C'est la raison pour laquelle, selon Guerssel, D n'a pas besoin d'autre exposant et n'est pas épelée en tant que *w* comme à l'état d'annexion.

## 7 Parenthèse théorique

L'étape suivante dans la présentation des travaux sur la voyelle initiale est l'étude de Bendjaballah (2011). Or cet auteur utilise des outils théoriques et des représentations qui relèvent du modèle CVCV de la Phonologie du Gouvernement, et appliquent un certain nombre d'hypothèses notamment sur la longueur virtuelle et l'interface phonétique-phonologie. J'introduis ces prémices



dans la présente section afin de rendre la suite intelligible à tous. Cette introduction sera également utile dans la suite puisque ma propre analyse en empruntera l'essentiel.

## **7.1 Le modèle CVCV**

### **7.1.1 Constituance**

Je n'ambitionne pas ici de donner une introduction complète au cadre CVCV. Mon objectif est plutôt de présenter les outils présents dans l'analyse de Bendjaballah (2011) et dont je me servirai par la suite. L'analyse que je ferai aux chapitres IV et V montrera que seule l'hypothèse de la longueur virtuelle est capable de produire les généralisations gabaritiques que je dégage.

Le modèle CVCV a été fondé formellement par Lowenstamm (1996). Il est la suite logique de la phonologie de Gouvernement Standard (Kaye et al 1990, Kaye 1990) qui avait commencé à remplacer les structures arborescentes par des relations latérales (Gouvernement et Licenciement) pour l'expression de la structure syllabique. Ce déplacement de fonctionnalité avait déjà appauvri la structure arborescente en phonologie de Gouvernement Standard. Le modèle CVCV parfait ce mouvement en éliminant totalement la structure arborescente. La structure syllabique est donc exprimée uniquement par des relations latérales, et il ne reste de la constituance que des unités attaques-noyaux (CV) non branchants. Cette évolution est retracée en détail dans Scheer (2004 : § 165). De ce fait, le nombre de points squeletaux est égal au nombre de constituants syllabiques.

Dans le modèle CVCV une consonne finale, une syllabe fermée, une attaque branchante<sup>5</sup>, une géminée et une voyelle longue seront représentées de la manière suivante.

---

<sup>5</sup> Je précise qu'une attaque branchante est toujours un groupe TR (obstruante/sonante) mais que l'inverse n'est pas vrai. Il existe des TR qui sont associés à une seule position syllabique, instanciant une structure de contour (au même titre que les affriquées). Entre les membres d'une attaque branchante (bipositionnelle) il existe une relation latérale au niveau de leur contenu mélodique : le GI (Gouvernement Infrasegmental, Scheer 2004 : § 14).

(95)

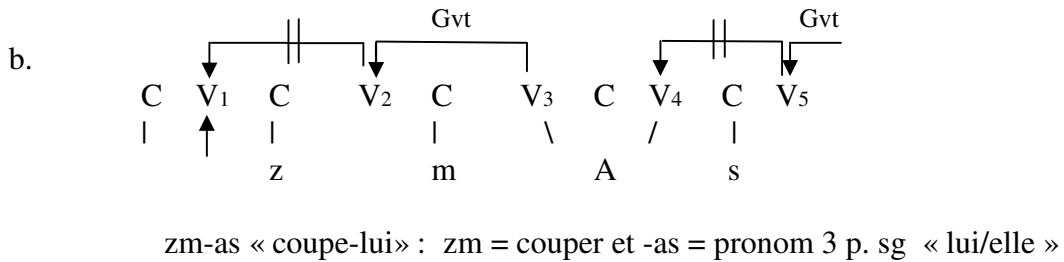
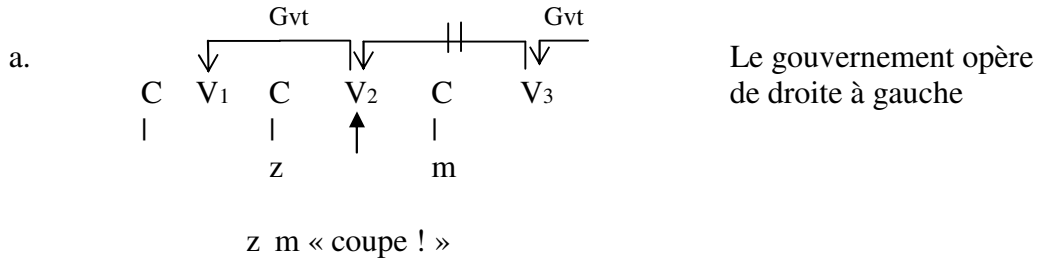
C#	syllabe fermée				attaque brachante				gémignée				voy. longue			
CV	C	V	C	V	C	V	C	V	C	V	C	V	C	V	C	V
l	l	l	l		l		l	l	\	/	l		l	\		/
r #	b	a	r		b	<=	r	a		b		a		b		a

Depuis Lowenstamm (1996), de nombreux travaux sur différentes langues ont vu le jour dans ce modèle, parmi lesquels : Barillot (2008), Barillot et Ségéral (2005), Bendjaballah (1998, 2001, 2003, 2011), Bendjaballah et Ségéral (2014), Carvalho (2008), Cyran (2003, 2010), Lahrouchi (2003, 2009), Larsen (1998), Passino (2013), Sanoudaki (2007, 2010), Scheer (1999, 2004, 2010, 2012), Ségéral et Scheer (1998, 1999, 2001), Szigetvári (2001), Szigetvári et Scheer (2005).

### 7.1.2 Gouvernement et Licenciement

En Phonologie de Gouvernement Standard (Kaye, Lowenstamm et Vergnaud 1990) et en CVCV (Ségéral et Scheer 2001, Scheer 2004), la définition des positions syllabiques (attaque, coda, syllabe ouverte/fermée) est fonction de deux relations latérales : le gouvernement (Gvt) qui amoindrit l'expression segmentale de sa cible, et le licenciement (Lic) qui la soutient. Les alternances voyelle-zéro sont alors le résultat de l'action néfaste exercée par le Gouvernement : la voyelle est absente quand son noyau est gouvernée, elle est présente lorsqu'il ne l'est pas. Par ailleurs, pour gouverner, un noyau doit être lui-même non-gouverné. Voici sous (96) une illustration de l'alternance voyelle-zéro en kabyle et l'action du gouvernement propre.

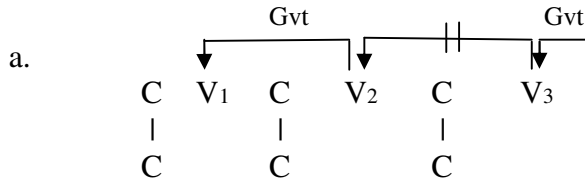
(96)



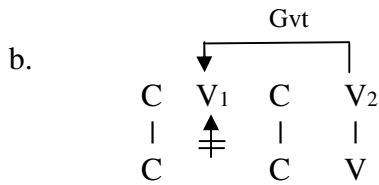
En (96a), V<sub>3</sub> ne peut gouverner V<sub>2</sub> puisqu'elle est gouvernée (et n'est donc pas exprimée phonétiquement). Comme V<sub>2</sub> n'est pas gouvernée, elle se réalise phonétiquement et gouverne à son tour V<sub>1</sub>. Cette dernière est réduite à zéro à cause du gouvernement exercé par V<sub>2</sub> et le résultat est C∅C C∅. Comme le montre la représentation ci-dessus en (96a), V<sub>3</sub> demeure non exprimée phonétiquement en vertu de son statut final (Kaye 1990, Scheer 2004).

En (96b), V<sub>3</sub> est une voyelle pleine et peut donc gouverner V<sub>2</sub> et la réduit à zéro. Etant gouvernée, cette dernière ne peut pas gouverner V<sub>1</sub> qui donc est réalisée schwa, le résultat étant C C∅CVC∅. La généralisation empirique citée sous (35) sur l'impossibilité d'avoir des séquences \*CCC et \* CV en kabyle découle de ce mécanisme fondé sur le gouvernement. (97) montre que \*CCC et \* CV sont impossibles dans ce cadre.

(97)



\*CCC

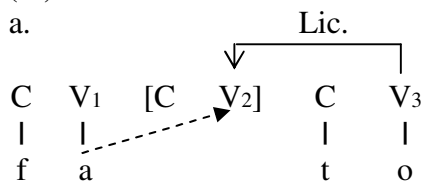


\* CV

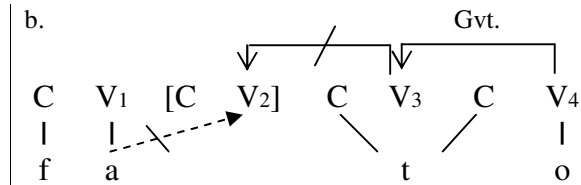
Sous (97a), V<sub>2</sub> ne peut pas être absente puisqu'elle n'est pas gouvernée par V<sub>3</sub>. Et sous (97b) V<sub>1</sub> est gouvernée par la voyelle pleine V<sub>2</sub> et doit donc être absente.

Par ailleurs, le licencierement est une force latérale de soutien. L'alternance entre voyelles longues et voyelles brèves conditionnée par la structure syllabique est gérée par cette force latérale. L'exemple ci-dessus vient de l'allongement tonique en italien (Larsen 1998).

(98)



faáto « destin »



fátto « fait »

Larsen considère que l'accent est une unité [CV] insérée après la voyelle accentuée. Sous (98a), la position V<sub>2</sub> qui sert de cible à la propagation de la voyelle tonique á doit être licenciée à cet effet par V<sub>3</sub>. Sous (98b) en revanche, la voyelle tonique á ne peut pas se propager sur V<sub>2</sub> et par conséquent est réalisée brève puisque V<sub>3</sub> est gouvernée par la voyelle finale V<sub>4</sub> et ne peut donc licencier V<sub>2</sub>.

## 7.2 Interface phonétique-phonologie

Dans une conception modulaire qui est celle de la grammaire générative (Fodor 1983), la phonétique et la phonologie constituent deux systèmes computationnels indépendants dont le premier travaille sur des objets articulatoires et/ou auditifs ; et le second traite de représentations cognitives abstraites<sup>6</sup>.

L'objet de l'interface phonétique-phonologie est d'expliquer comment les deux modules communiquent (Kingston 2007, Woohyeok 2012): comment des unités cognitives qui existent seulement dans le cerveau sont-elles transformées en des objets physiques et vice-versa ?

On sait depuis longtemps que la relation entre les deux modules n'est pas toujours un à un : il peut y avoir une distorsion entre les représentations phonologiques et leurs interprétations phonétiques. Ainsi un objet phonologique peut avoir plusieurs interprétations phonétiques et vice-versa (Boersma 1998, Lin 2011, Hamann 2011, 2014 et Scheer 2014, entre autres).

Un exemple tiré de Hamann (2014) est celui de la voyelle [e] en langue chukchi (parlée dans la région de Chukotka en Sibérie). Cette voyelle a une seule réalisation phonétique mais montre deux comportements phonologiques différents : /e<sub>1</sub>/ s'abaisse lors de l'harmonie vocalique, alors que /e<sub>2</sub>/ la déclenche. Un autre exemple donné par Scheer (2014) est celui de la voyelle *e* en polonais. Cette voyelle montre deux comportements distincts : il y a des cas où *e* palatalise (p. ex. lot – leci-*e* « vol (avion) Nsg – Lsg»), alors que dans d'autres cas il ne produit pas cet effet (lot – lot-em « vol (avion) Isg »). Les travaux sur le polonais en concluent que les deux *e* sont deux objets phonologiques différents (alors qu'ils sont phonétiquement identiques).

Un autre exemple cité par Scheer (2014) est celui de la sonante /r/ qui se réalise uvulaire fricative [ʀ] ou vibrante [R] dans certaines langues comme le français, le norvégien ou l'allemand. Dans ces langues, bien que [ʀ] subissent l'assimilation de voisement de son environnement consonantique comme les autres obstruents (p. ex. en français [kadʀ] « cadre » vs [katʀ] « quatre »), elles continuent à se comporter comme des sonantes puisqu'elles forment des attaques

---

<sup>6</sup> Il y a aussi des approches qui considèrent que la phonétique et la phonologie ont un seul système computationnel (p.ex. Flemming 2004). Kingston (2007) donne une présentation détaillée des deux orientations.

branchantes (contrairement aux autres fricatives) : on a en début de mot [p V, t V, k V, etc.] mais pas [pzV, tfV, k V, etc.].

Cette distorsion entre la phonétique et la phonologie a été développée en phonologie de gouvernement sous l'appellation *interprétation phonétique* (Harris et Lindsey 1995, Harris 1996, Gussmann 2007). Dans cette optique, l'interprétation phonétique d'un objet phonologique est indépendante de celui-ci : elle a lieu après la fin de la computation phonologique et tout comme lors de la transformation de la structure morpho-syntaxique en objets phonologiques traduit, par une épellation (spell-out), le vocabulaire d'un module (phonologique) dans celui d'un autre module (phonétique).

Pour ce qui concerne l'exemple de la sonante /r/ qui en français par exemple est réalisée en tant que fricative uvulaire, il existe une correspondance fixe dans le système d'épellation du français qui relie l'objet phonologique /r/ à l'objet phonétique [r]. Ou encore, en polonais, la sonante /r/ peut être réalisée phonétiquement [ʀ], [ʁ] ou [ɹ], selon les locuteurs (Gussmann 2007 : 27). Scheer (2014) en conclut que la relation entre les objets phonologiques et leurs interprétations phonétiques est arbitraire au sens saussurien.

En résumé, l'interprétation phonétique d'objets phonologiques peut être de trois types : 1) relation fidèle (1 à 1) où un objet phonologique est interprété tel quel par la phonétique (sous (99a)). 2) distorsion sous (99b), i.e. un objet phonologique n'arrive pas en tant que tel en phonétique (p. ex. un objet long en phonologie qui arrive bref en phonétique et vice-versa). Et enfin 3) fusion (sous (99c)), lorsque deux objets phonologiques sont interprétés comme un seul par la phonétique.

(99)

a. relation fidèle (un à un)	b. distorsion		c. fusion	
/a/	/aa/	/r/	/e <sub>1</sub> /	/e <sub>2</sub> /
↓	↓	↓	↙ ↘	
[a]	[a]	[r]	[e]	

La longueur virtuelle que j'introduis dans la section suivante illustre (99b), i.e. une distorsion entre l'objet phonologique et sa valeur phonétique.

## **7.3 Longueur virtuelle**

### **7.3.1 Introduction**

Un cas particulier d'une distorsion entre la phonologie et la phonétique est la longueur virtuelle. Il s'agit d'une longueur phonologique qui n'est pas réalisée phonétiquement en tant que durée. La longueur en phonologie est bien toujours marquée en surface mais, d'une langue à une autre, la phonétique utilise des moyens différents pour l'exprimer. On dit qu'une voyelle est virtuellement longue et une consonne géminée virtuelle, lorsque leur longueur phonologique se manifeste autrement que par la durée en phonétique.

Des exemples discutés ci-dessous montrent que l'opposition phonologique voyelle simple vs voyelle longue ou consonne simple vs consonne géminée peut être interprétée autrement que par la durée en phonétique : l'ATRité, la réduction vocalique ou encore la pré-aspiration sont des vecteurs possibles que l'on relève.

### **7.3.2 Réduction vocalique en afro-asiatique**

Il y a des langues où les voyelles périphériques, i.e. non réduites à schwa, sont en réalité longues en phonologie, alors que schwa est bref phonologiquement. La différence réduit vs non-réduit en surface ne fait donc que traduire une différence de longueur. Cette hypothèse a été formulée au départ par Lowenstamm (1991) pour l'éthio-sémitique et l'arabe maghrébin. Elle a été ensuite appliquée au système vocalique du kabyle par Bendjaballah (1995, 2001, 2005), Ben Si Saïd (2010, 2011) et par Fathi (2013) à l'arabe égyptien.

Lowenstamm (1991) présente deux scénarios diachroniques où nous observons un changement du système vocalique lors du passage du protosémitique à l'éthiopien moderne et de l'arabe classique aux dialectes de l'arabe maghrébin. Ce dernier cas est illustré sous (100).

(100)

	arabe classique (AC)		arabe maghrébin (AM)	glose
a.	imaar	>	mar	âne
b.	kariim	>	krim	généreux
c.	quluub	>	qlub	cœurs
d.	muslim	>	m sl m	musulman

La comparaison des deux paliers diachroniques montre que l'arabe maghrébin a perdu les voyelles longues de l'arabe classique et a développé une voyelle centrale comme le montre le schéma ci-dessous :

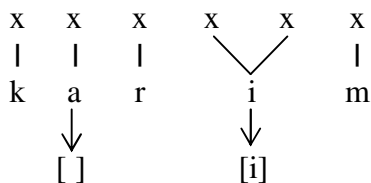
(101)

a.	AC				AM					b.	i	>	i
	i i		u u		i		u				u	>	u
				>							a	>	a
		a a				a					i, u, a	>	

(101b) récapitule les évolutions : les voyelles longues perdent la longueur mais gardent leur timbre, alors que les voyelles brèves sont réduites à schwa et de ce fait se confondent. Il faut encore savoir que sous (101a-c) on suppose l'existence d'un schwa entre C1 et C2 mais qui ne peut être réalisé en syllabe ouverte (p. ex. /k rim/ → [krim]). Il s'agit ici du même patron que celui qui est décrit pour le kabyle en section I.2

Selon Lowenstamm, toutefois, la longueur n'est pas perdue dans la synchronie des langues modernes. Les voyelles longues sont restées longues et elles occupent deux points squeletaux. Le changement se situe au niveau de l'interprétation phonétique de ces voyelles, i.e. les voyelles longues sont réalisées phonétiquement simples et les voyelles simples sont réduites en surface à zéro/schwa, comme le montre la représentation sous (102).

(102)





Nous trouvons des arguments concernant la synchronie des langues modernes dans Bendjaballah (1995, 1999, 2005) et Ben Si Saïd (2010, 2011) en faveur des voyelles longues virtuelles en kabyle et dans Lahrouchi (2001) et Lahrouchi et Ségéral (2010) pour le tachelhit.

### 7.3.3 L'ATRité des voyelles moyennes en français méridional

Selon Rizzolo (2002), l'ATRité des voyelles moyennes en français méridional marque en réalité une différence phonologique entre voyelles longues (+ ATR) et voyelles brèves (- ATR). L'idée de Rizzolo est que le conditionnement syllabique de cette alternance (dont les formes sont en distribution strictement complémentaire dans les variétés méridionales en question) détermine la longueur de la voyelle, dont l'ATRité n'est qu'une marque phonétique secondaire.

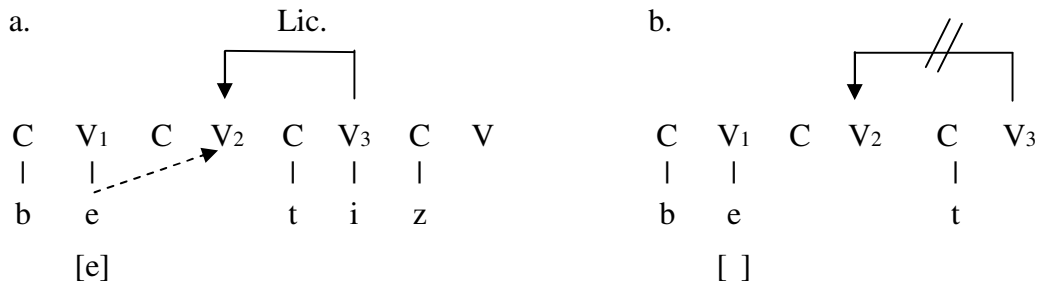
(103)

syllabe ouverte __CV	syllabe fermée __C#
bêtise [e]	bête [ ]
tes [e]	terre [ ]
peu [ø]	peur [œ]
beau [o]	bol [ ]

Cette analyse a l'avantage de ramener l'alternance ATR à la régularité ordinaire illustrée dans un grand nombre de langues, i.e. celle entre voyelle longue en syllabe ouverte et voyelle brève en syllabe fermée (raccourcissement en syllabe fermée et allongement en syllabe ouverte).

Le schéma en (104) montre que la différence entre les deux voyelles moyennes dans [betiz] « bêtise » et dans [b\_t] « bête » est leur position syllabique respective : sous (104a), la voyelle se trouve en syllabe ouverte (\_\_CV), i.e. où la voyelle suivante peut licencier le site de propagation de la voyelle moyenne. Sous (104b) en revanche, la voyelle se trouve en syllabe fermée (\_\_C#) où aucun noyau plein licencieur n'est disponible.

(104)



Sous (104a) la position vocalique V<sub>2</sub> est licenciée par V<sub>3</sub>. Donc la voyelle de V<sub>1</sub> peut se propager sur V<sub>2</sub>. Par contre sous (104b) V<sub>3</sub> est vide et il ne peut donc licencier V<sub>2</sub>. Par conséquent la voyelle sous V<sub>1</sub> ne peut se propager et demeure brève.

### 7.3.4 ATRité des voyelles en anglais

Hammond (1997 : 8) donne l'exemple de l'opposition voyelles tendues vs relâchées de l'anglais que je reprends sous (105). La distribution de ces voyelles est fonction de leur position syllabique : les voyelles tendues se rencontrent en syllabe ouverte et les relâchées en syllabe fermée.

(105)

	a. voyelles relâchées		b. voyelles tendues	
	[mɪndi]	Mindy	[rit ]	Rita
	[b ntli]	Bentley	[sedi]	Sadie
	[b ki]	Bunki	[rudi]	Rudy
	[mændi]	Mandy	[mon ]	Mona

Hammond poursuit la démonstration en faisant état des contre-exemples apparents sous (106).

(106)

	a. syllabe fermée		b. syllabe ouverte	
	<i>mɪndi</i>	Mindy	<i>mɪni</i>	Minnie
	<i>b ntli</i>	Bentley	<i>b ti</i>	Betty
	<i>b ki</i>	Bunki	<i>b di</i>	Buddy
	<i>mændi</i>	Mandy	<i>hæti</i>	Hattie

Les voyelles dans les exemples en (106b) devraient être tendues puisqu'en apparence elles sont en syllabe ouverte comme celles en (105b). L'argument de Hammond est le suivant : si les voyelles relâchées apparaissent seulement en syllabe fermée, alors il faut supposer que dans les cas où elles apparaissent en syllabe ouverte, devant une consonne simple sous (106b), cette dernière est en réalité une géminée : dans les termes qui ont été introduits supra, une géminée virtuelle.

### 7.3.5 Préaspiration dans les dialectes andalous

Il y a des raisons de penser que dans les dialectes andalous de l'ouest la préaspiration est la manifestation phonétique de la gémination phonologique. Considérons le tableau ci-dessous (Curculescu 2012).

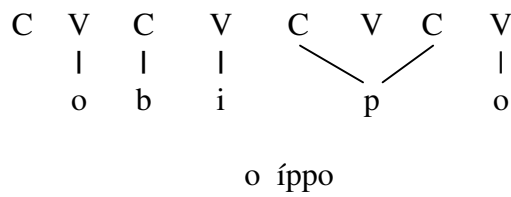
(107)

castillan standard	andalou de l'ouest	andalou de l'est
o íspo	o í po	o íppo
sústo	sú to	sútto
móska	mó ka	mókka
esféra	e féra	efféra
ísla	í la	ílla

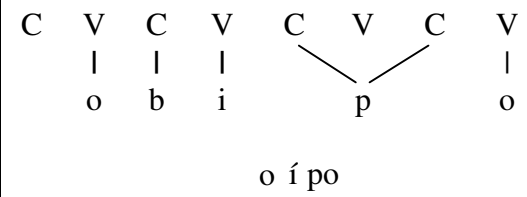
Selon Curculescu, la gémination, qui est un allongement compensatoire de la perte du s en coda du castillan, existe dans les deux dialectes et l'aspiration observée en surface en andalou de l'ouest n'est pas phonologique mais seulement l'exposant phonétique de la géminée. Cela amène Curculescu à proposer une représentation phonologique identique pour les deux variétés de l'andalou (Est et Ouest) : les deux possèdent la même géminée issue de l'allongement compensatoire. La variation est alors due à l'interprétation phonétique de cette géminée : en andalou de l'est la longueur consonantique est traduite en surface par la durée alors qu'en andalou de l'ouest cette même longueur est traduite par une préaspiration. Je reprends sous (108) la représentation proposée par Curculescu (2012).

(108)

a. andalou de l'est



b. andalou de l'ouest



## 8 La voyelle initiale des noms en grammaire générative (suite et fin)

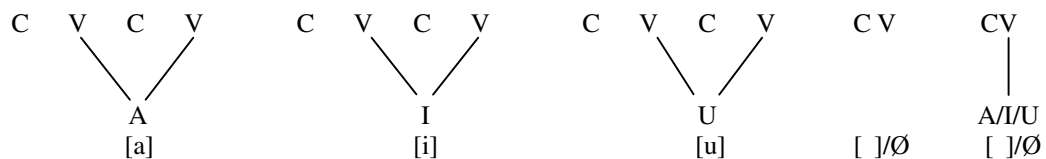
### 8.1 Bendjaballah (2011)

Revenons à présent à la voyelle initiale des noms en kabyle. Bendjaballah (2011) l'analyse dans le modèle CVCV et en recourant aux voyelles longues virtuelles. Elle se base sur l'analyse syntaxique de Guerssel (1992) et se propose de rendre compte du comportement différent des voyelles initiales stables et instables.

#### 8.1.1 Représentation des voyelles en kabyle

Selon l'hypothèse de la longueur virtuelle présentée supra, les voyelles du kabyle ont les représentations sous (109).

(109)

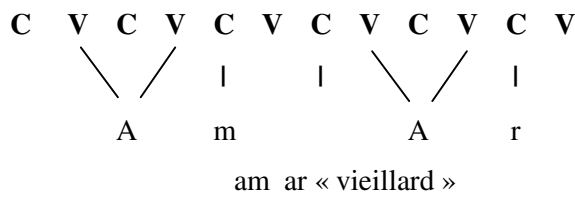


### 8.1.2 Le radical des noms en kabyle

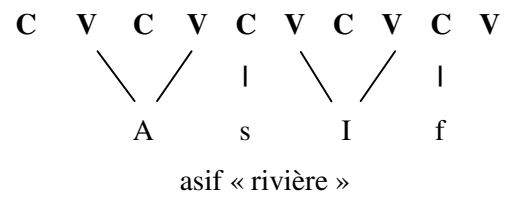
Bendjaballah (2011) cherche d'abord à unifier la taille des noms à VIS et à VII. Les derniers sont des trilitères et donc, en première approche, possèdent une unité CV de plus que les premiers, qui sont des bilitères.

(110)

a. nom à VII : 6CV



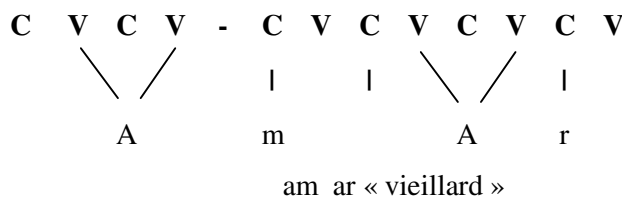
b. nom à VIS : 5 CV



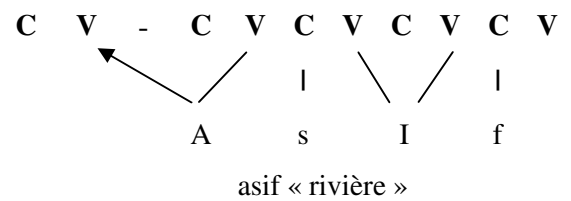
Bendjaballah (2011) propose d'isoler un radical dans les deux cas : la VII n'en fait pas partie, alors que la VIS est présente. Rappelons que l'élimination de la VII du radical reflète l'analyse diachronique présentée en section II.2. On voit sous (111) que cette hypothèse réduit les noms à VII à 4 unités CV, autant que les noms à VIS.

(111)

a. radical à initiale consonantique: VII



b. radical à initiale vocalique : VIS



Cette analyse propose donc que la différence entre les noms à VII et à VIS est le fait que les premiers ont un radical à initiale consonantique, alors que les derniers possèdent un radical à initiale vocalique. Par ailleurs, les deux radicaux (des noms à VII et à VIS) ont la même taille : 4 unités CV.

Bendjaballah propose que les noms à VIS sous (111b) possèdent une mélodie vocalique initiale, mais qui manque lexicalement d'un second noyau pour s'exprimer en tant que voyelle pleine. La VIS n'acquiert cette seconde position

qu'au moment de la dérivation lorsque le CV préfixal (en fait représentant le déterminant, voir infra) est concaténé à gauche du gabarit du radical.

En somme, la représentation lexicale des noms à VIS proposé par Bendjaballah implémente l'hypothèse diachronique de la perte d'une consonne initiale (Basset 1952) : ils ont le même gabarit que les noms à VII (4 unités CV), et Bendjaballah (2011 :432) souligne que le gabarit des noms à VIS permet de réaliser l'ancien radical avec une consonne initiale. Cette consonne ayant été perdue, la voyelle préfixale a en partie occupé l'espace laissé vacant.

### 8.1.3 L'exposant phonologique de K(cas) et D(éterminant)

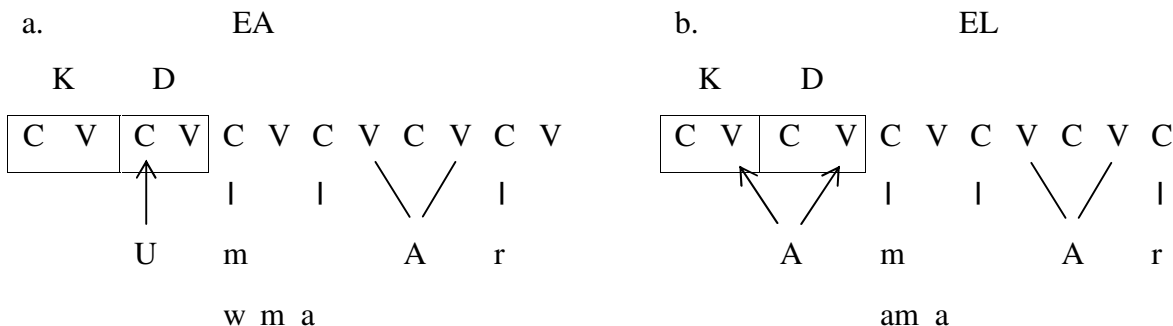
Bendjaballah (2011) reprend l'idée de Guerssel (1992) selon laquelle l'état d'annexion (EA) et l'état libre (EL) représentent un NP dominé par une structure fonctionnelle faite d'un DP et d'un KP. Elle propose que chacune de ces deux projections fonctionnelles épèlent, en phonologie, en plus d'éventuelles unités mélodiques, une unité CV. Ces deux unités CV viennent s'ajouter à gauche du radical. La structure résultante pour tous les noms est montrée sous (112).

(112)

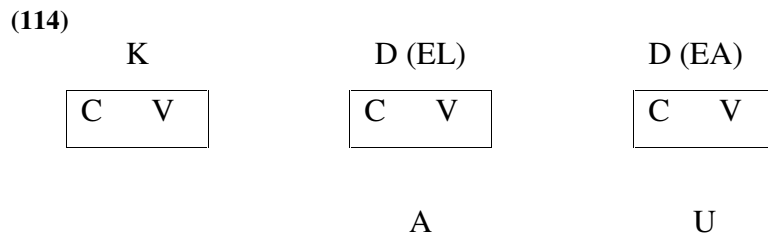
<b>K</b>	<b>D</b>	radical
[C V]	[C V]	C V C V C V C V

Pour les noms à VII, la concaténation avec le radical sous (112) produit les structures sous (113).

(113) VII : masculin, « vieux »



Donc en fait, si je me permets d'interpréter l'analyse de Bendjaballah, D épèle un CV et une mélodie vocalique : A qui marque l'EL et U qui marque l'EA. Seulement, à l'EA, le U n'est pas réalisé comme une voyelle [u] car il ne peut pas se propager sur le CV de K qui n'est pas disponible à l'EA et il branche donc sur la position C de D et se réalise [w]. Les exposants de K (un CV seul) et de D (un CV plus une mélodie) sont donc les suivants :

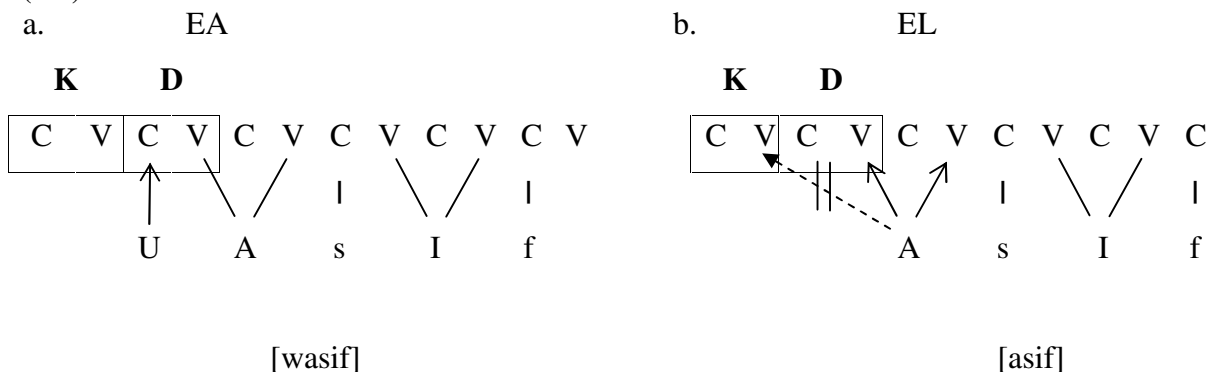


Par ailleurs, nous verrons infra, en section 9.2.4, qu'il existe des noms où le U, exposant de D à l'EA, est réalisé [u]. Ce qui contredit l'analyse de Bendjaballah présentée ici, puisque dans son cas, le U peut seulement s'associer à D.

A l'EL sous (113b) la mélodie de la voyelle initiale *a* (qui selon l'analyse de Guerssel épèle à la fois K et D, voir (94)), occupe les deux CV représentant K et D. A l'EA sous (113a) le *w* (qui selon Guerssel épèle D) occupe la position du déterminant (D) et la position K reste vide (voir sous (93)).

Les noms à VIS ont exactement la même représentation et la différence avec la VII réside dans le fait qu'ils commencent par une voyelle radicale, ce qui joue un rôle dans le marquage d'état. Pour les noms à VIS, la concaténation donne alors les représentations sous (115).

(115) VIS : masculin « rivière »

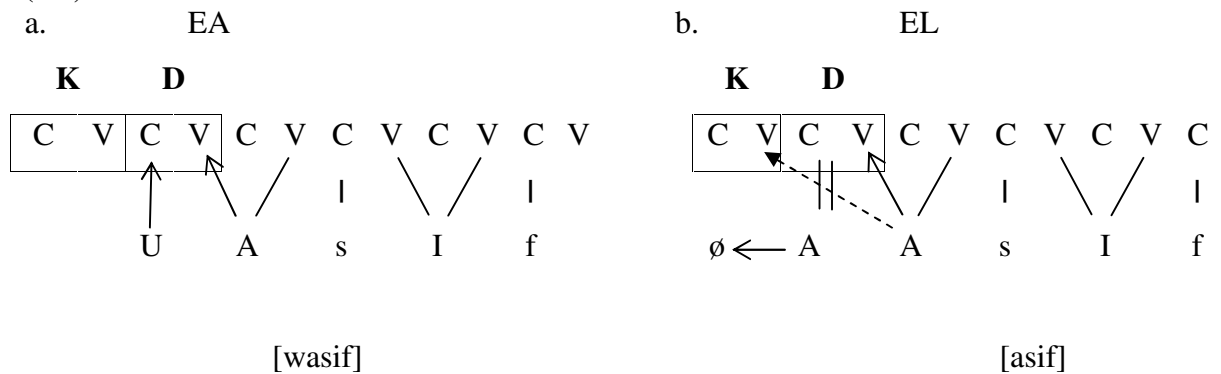


A l'EA sous (115a) le A lexical peut s'associer à deux noyaux et le w (U) qui épèle D s'ancre dans l'attaque précédente. Il en est de même pour l'EL sous

(115b), à la différence près que le w (U) est absent. A priori, le A flottant pourrait donc s'associer au noyau du K sans qu'il y ait croisement des lignes.

Les représentations sous (115) semblent contredire le tableau sous (114), puisque D est supposé épeler une mélodie (A) à l'EL. Or, on voit seulement l'association de la VIS. Dans la section 9.2.3, je montrerai que l'absence de cette voyelle en surface est due à l'hiatus. Donc, même si elle est épelée par D, elle ne peut pas s'associer. La représentation sous (115) peut être envisagée comme sous (116), où A épelée par D est présent dans les ingrédients lexicaux mais qui reste flotant à cause de l'hiatus.

(116)



Je reviendrai à cette question, mais on peut déjà noter qu'en réalité le CV du K demeure inexploité dans 3 des 4 situations montrées sous (113) et (115) : seule la VII à l'EL l'utilise.

## 8.2 Lahrouchi (2013)

### 8.2.1 L'analyse de Lahrouchi

A ma connaissance, l'étude la plus récente qui traite le problème de la voyelle initiale en berbère est celle parue dans Lahrouchi (2013), concernant le tachelhit.

Suivant Lowenstamm (1999), Lahrouchi pose un CV initial comme site de cliticisation qui sert à accueillir les éléments prefixaux *w-* et *t-*. Il cherche à savoir pourquoi *w-*, qui marque l'EA, n'apparaît jamais en même temps que le *t-* du féminin : pourquoi au féminin n'a-t-on jamais à l'EA *\*tufruxt* mais *tfruxt* ?

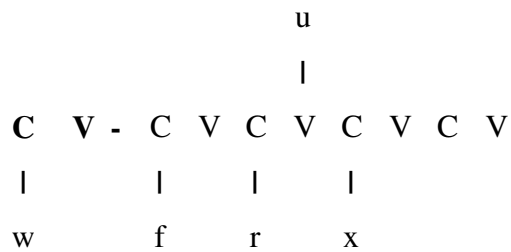


Sous (117) est reproduite la représentation donnée dans Lahrouchi (2013 :

63).

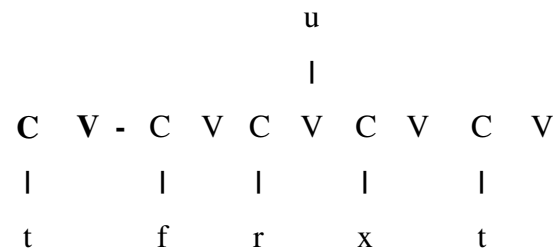
(117)

a.



ufrux « garçon »

b.



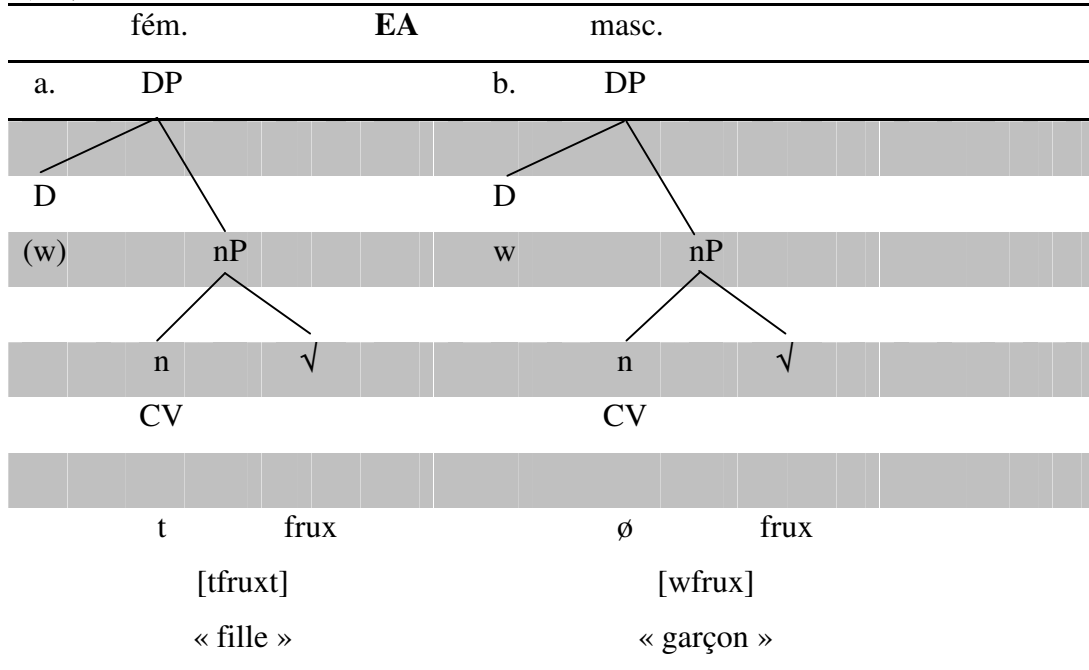
tfruxt « fille »

Lahrouchi propose que le *w*- préfixal marque l'EA et le *t*- marque le genre. Les deux sont en compétition pour la même position : le C du CV initial (en gras à gauche du tiret). Il considère que la marque du genre a la priorité sur la marque de l'EA. Par conséquent, quand le genre est marqué le *w*- de l'EA est absent et quand le genre est non marqué, au masculin, le *w*- apparaît.

Reste à expliquer pourquoi la compétition pour la même position est gagnée par le *t*- (fém.), plutôt que par le *w*- (EA). En morphosyntaxe, Lahrouchi (2013) propose, sous (118a), que le *n* du nP épèle un CV qui héberge le *t*- du féminin. Lorsque le CV remonte à la position D par *head movement*, il est déjà occupé et ne peut accueillir le *w*- épelé par le D. En revanche, au masculin sous (118b), le CV sous *n* est vide et quand il remonte sous D, le *w*- peut s'associer.<sup>7</sup>

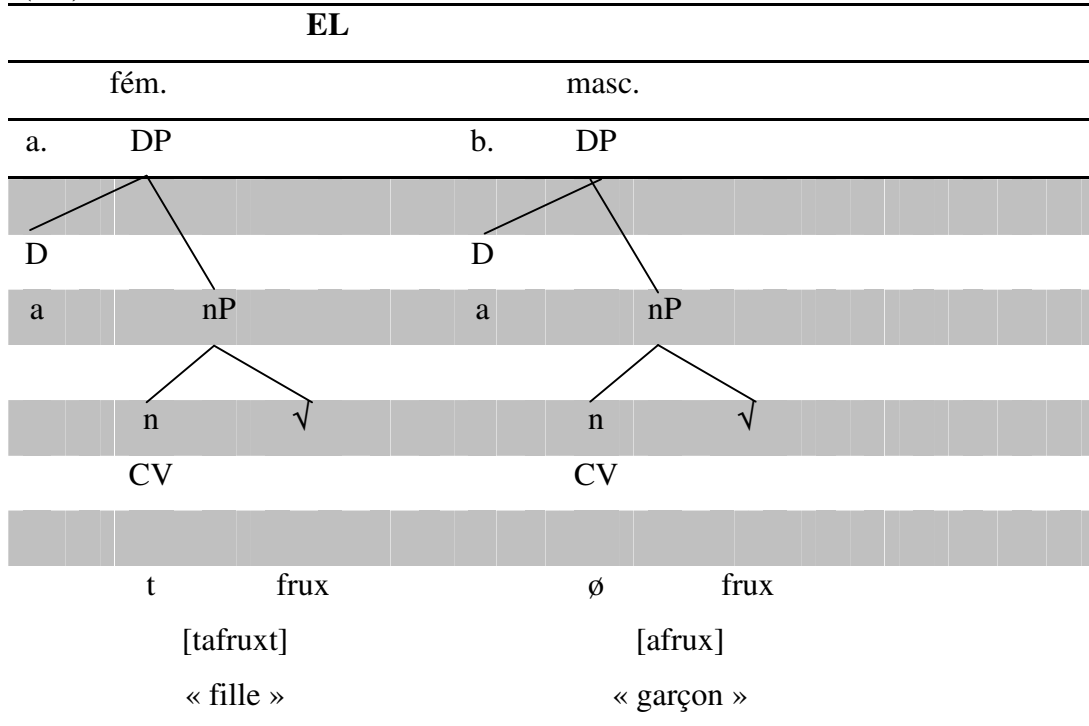
<sup>7</sup> Pour le féminin sous (107a), Lahrouchi ne donne pas le *w*- épelé par le D alors que, s'il est en concurrence avec le *t*- comme Lahrouchi le suggère, on s'attend à ce que *w*- soit présent dans la représentation.

(118)



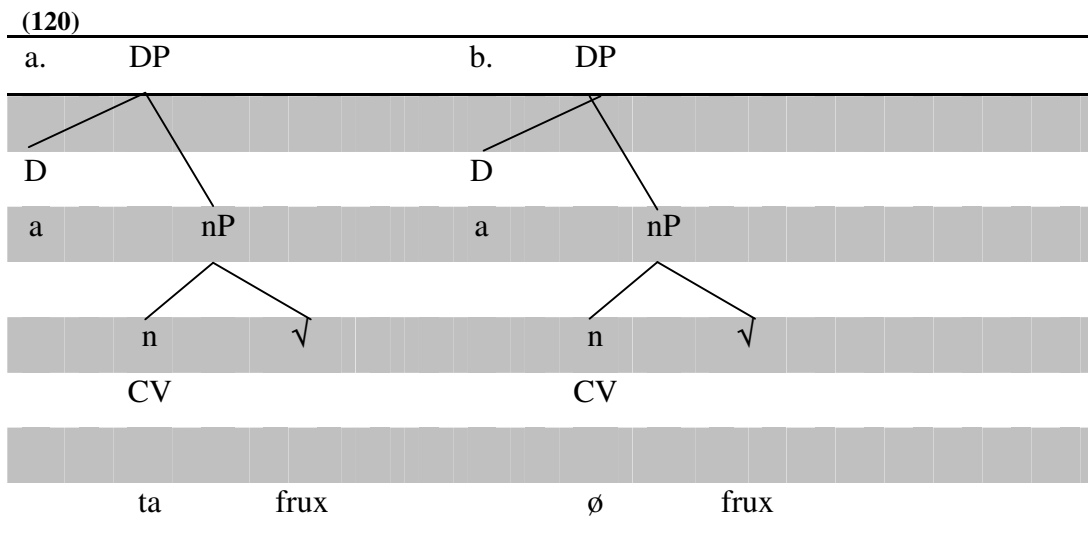
Lahrouchi propose la même dérivation pour les noms à l'EL où D épèle la voyelle a, que je reprends sous (119).

(119)



Ici, au féminin sous (119a) le a épilé par D peut s'associer au CV épilé par le n puisqu'il n'est pas en compétition avec le t- : celui-ci occupe le C du CV, alors que le a est associé au V.

Lahrouchi soulève un problème concernant la linéarisation sous (119a). Le fait que le a- soit plus haut que le t- dans la structure devrait conduire à *\*atfruxt* au lieu de *tafruxt*. Pour résoudre ce problème, Lahrouchi propose deux solutions : d'une part, étant donné que le tachelhit est une langue non-concaténative, le gabarit joue un rôle dans l'arrangement du matériel segmental et donc le CV sous *n* est destiné à offrir une position vocalique pour la réalisation de a-. Alternativement, le a- n'est pas un déterminant mais plutôt un marqueur nominal généré avec le t- sous *n*. Et donc la représentation sous (119) sera modifiée comme sous (120).



### 8.2.2 Critique de cette analyse

Le problème majeur de l'analyse de Lahrouchi (2013) est son incompatibilité avec la modularité son principe fondateur, la spécificité de domaine (voir Scheer 2010a : § 580). Chaque système computationnel ne peut prendre en compte que son propre vocabulaire : personne, nombre, genre etc. pour la morpho-syntaxe, occlusion, labialité etc. pour la phonologie. Il s'ensuit que les représentations ne peuvent être mixtes, i.e. contenir à la fois des unités et projections de la phonologie et de la morpho-syntaxe. Or cette coexistence est la base de l'analyse de Lahrouchi : un objet faisant partie de la phonologie, l'unité CV épelant n, est manipulée par la computation morpho-syntaxique après avoir été épelé puisqu'il fait l'objet d'un mouvement vers D.

Par ailleurs, reconsidérons la représentation sous (117) que je reprends ici avec la partie EL en (121c, d).

(121)

a. « garçon » à l'EA

			u						
<b>C</b>	<b>V-</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>
w		f		r		x			

ufrux

b. « fille » à l'EA

				u					
<b>C</b>	<b>V-</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>
t		f		r		x		t	

tfruxt

c. « garçon » à l'EL

				a				u	
<b>C</b>	<b>V-</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>
		f		r		x			

afrux

d. « fille » à l'EL

				a				u	
<b>C</b>	<b>V-</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>	<b>C</b>	<b>V</b>
t		f		r		x		t	

tafruxt

Lahrouchi considère que *u* et *t* sont en compétition pour le même site, le C du CV initial. C'est pour cela qu'à l'EA on peut avoir *ufrux* et *tfruxt* mais jamais *\*tufruxt*. On se demande alors pourquoi le *u-* ne peut s'associer au V du CV initial, qui est libre pour l'accueillir. Rien a priori n'empêche l'association de *t-* au C et de *u-* au V du CV initial, ce qui donnerait exactement la forme que Lahrouchi veut exclure : *\*tufruxt* (étant donné que dans son analyse il considère que les voyelles pleine en tachelhit sont associées à une seule position : pas de longueur virtuelle). Et on voit bien sous (121d) que cette structure, précisément, est le résultat de la dérivation de l'EL où le *a-*, qui comme le *u-* de l'EA provient de D, s'ancre sur le V du CV initial, i.e. entre le *t-* et le radical. Pourquoi alors cette possibilité serait-elle ouverte au *a-* de l'EL, alors qu'elle est fermée au *u-* de l'EA ?

Enfin, la compétition entre t- et w- qui est au cœur de l'analyse de Lahrouchi suppose que l'objet qui est en compétition avec le t- soit une consonne : les deux doivent viser une position C. Or en surface, l'objet supposé en compétition avec le t- est la *voyelle* u-. Lahrouchi n'explique ni pourquoi la voyelle qu'on voit en surface ne peut s'encrer dans la position vocalique disponible, ni pourquoi elle agirait en tant que consonne, et uniquement en tant que telle, lors de la compétition alléguée.

## 9 Analyse de la voyelle initiale en kabyle et en berbère

### 9.1 Situation diachronique

#### 9.1.1 Situation comparatiste : la voyelle initiale à travers le berbère

Bendjaballah (2011) n'analyse pas les alternances *w vs ø* et *a vs ø* qui marquent l'opposition EL vs EA en kabyle et dans les autres langues berbères : son objectif est de proposer une analyse unifiée des radicaux des noms à VIS et à VII. J'ai exposé la situation comparatiste de l'état moderne de la voyelle initiale pour l'ensemble du domaine berbère en section II.2 (voir tableau (83)). Je recopie sous (122) les quatre patrons que j'ai identifiés.

(122)

Etat moderne de l'initiale des noms en berbère :

- a) type 1 (ex. kabyle): a) opposition EL vs EA  
 b) absence de la VII à l'EA  
 c) présence de *w* à l'EA

	noms à initiale C (VII)		noms à initiale V (VIS)	
	masc.	fém.	masc.	fém.
EL:	aCx	taCxt	Vx	tVxt
EA:	wCX	tCxt	wVx	tVxt

- b) type 2 (ex. touareg): a) opposition EL vs EA  
 b) présence de la VII à l'EA  
 c) absence de *w* à l'EA

	noms à initiale C (VII)		noms à initiale V (VIS)	
EL:	aCx	taCxt	Vx	tVxt
EA:	Cx	tCxt	Vx	tVxt

- c) type 3 (ex. sokna) : a) opposition EL vs EA  
 b) absence de la VII à l'EA  
 c) présence de *w* à l'EA

	noms à initiale C (VII)		noms à initiale V (VIS)	
EL	Cx	tCxt	Vx	tVxt
EA	wCx	tCxt	wVx	tVxt

- d) type 4 (ex. tetserret) : a) neutralisation de l'opposition EL vs EA au profit de l'EL  
 b) présence de la VII  
 c) absence de *w*

	noms à initiale C (VII)		noms à initiale V (VIS)	
EL/EA	aCx	taCxt	Vx	tVxt

L'aboutissement de l'évolution à la forme moderne est différent d'un groupe de langues à un autre, sauf le *t* du féminin qui a survécu dans tous les groupes et aux deux états (EL et EA).

En kabyle (type1), la voyelle *a* (VII) n'est réalisée qu'à l'EL et le *w* ne fait surface qu'à l'EA. Le type 2 (touareg) est comme le précédent, sauf que le *w* du masculin est tombé et ne surface nulle part. Les langues du type 3 sont comme le type 1 sauf que la voyelle *a* est tombée dans les deux états (au masc./fém.). Enfin, dans les langues du type 4 (tetserret), le *w* a disparu et la voyelle *a* est réalisée dans les deux états, ce qui entraîne la neutralisation de l'opposition EL vs EA en faveur de l'EL.

Rappelons ensuite que, diachroniquement, toutes les langues berbères ont connu deux étapes :

- a. préfixation transparente des démonstratifs: wa- (masc. sg.), ta- (fém. sg.), wi- (masc. pl.) et ti- (fém. pl.) où

123

masc.	↔	w
fém.	↔	t
sg	↔	a
pl	↔	i

- b. figement de ces préfixes.

Selon l'analyse diachronique admise, ces deux étapes se sont produites dans la période du proto-berbère.

Par ailleurs, il ne faut pas négliger un facteur qui pourrait jouer un rôle dans l'évolution de la VII : au moment où ce figement de démonstratifs s'est produit, i.e. il y a environ 3000 ans (d'après Vycichl 1957), il est fort possible qu'il y ait encore eu dans la langue une opposition de quantité vocalique. Dans ce cas, la voyelle des préfixes figés était brève, ce qui explique sa réduction dans certaines langues (kabyle) et sa chute dans d'autres (sokna). Ce n'est peut-être pas une coïncidence si les langues du type 4 sous (122), sans opposition EL vs EA et dont la voyelle préfixale est réalisée pleine dans les deux états, sont précisément celles qui ont conservé l'opposition voyelles longues vs voyelles simples (ex. zénaga, Taine-Cheikh 2008) et celles qui montrent des allongements toniques des voyelles (cas de tetserret, Lux 2011 ou d'aujila, Van Putten 2013).

### 9.1.2 Incidence de l'accent sur le a- préfixal ?

Brugnatelli (1997 : 146) développe une hypothèse concernant le comportement diachronique du a- à travers le berbère qui est basée sur l'accent.

« Cette distribution n'a rien de bizarre si l'on considère que les deux phénomènes qui interviennent dans le jeu des alternances des états du nom sont liés à deux causes tout à fait différentes : pour l'élément vocalique, ce qui a produit des changements est, vraisemblablement un déplacement de l'accent qui a causé la chute ou le maintien, tandis que pour l'élément consonantique (la semi-voyelle) placé à une extrémité du mot et exposé à des phénomènes de sandhi, ce qui importe est l'environnement : si le nom est à l'initiale ou n'est pas étroitement lié aux mots précédents la semi-voyelle peut tomber (> état libre), mais à l'intérieur de certain syntagmes la semi-voyelle peut se préserver (> état d'annexion).

L'hypothèse du rôle de l'accent dans l'alternance de la voyelle préfixale a- (EL) vs ø (EA) était déjà introduite par Prasse (1974 : 14) :

« Les voyelles du préfixe d'état d'annexion se sont abrégées – vraisemblablement à cause de la position atone devant le complément possessif. On serait donc ici en présence du seul cas berbère d'un état atone dans le sens égypto-sémitique ».

Pour le kabyle, on est face à un manque de données et d'analyses sur l'accent. Récemment, il y a eu deux études sur l'accent en kabyle qui ont montré que l'accent des noms à l'EL tombe sur la voyelle initiale (Chebieb 2012 et Tigrine-Douik 2012). En revanche, les deux études ne discutent pas la place de l'accent à l'EA. Il serait intéressant de voir, dans un travail ultérieur, s'il y a des traces en kabyle de l'hypothèse diachronique concernant l'accent dans l'alternance de la voyelle initiale (VII).

## 9.2 Analyse synchronique

### 9.2.1 Double allomorphie

Passons maintenant à l'analyse synchronique de la voyelle initiale en kabyle. J'adopte l'analyse de Bendjaballah (2011) qui dit que les noms à VII ont un radical à initiale consonantique, alors que les noms à VIS ont un radical à initiale vocalique. Dans ce cadre, la situation de la voyelle initiale est rappelée sous (125).



(125)		<i>VII</i>		<i>VIS</i>	
	<i>masc.</i>		<i>fém.</i>		<i>fém.</i>
EL:	aCx		taCxt	Vx	tVxt
EA:	wCX		tCxt	wVx	tVxt

Pour les noms à VII (partie gauche du tableau), la distribution de la VII et de w- est complémentaire

(126) distribution complémentaire a-w

	a/∅	w/∅
EL	a	∅
EA	∅	w

La distinction masc.-fém. ne fait qu'ajouter un t- au féminin et ne change rien à cette distribution.

(127)

	masc.	fém.
EL	a	ta
EA	w-	t-

Cet état de fait s'interprète en tant que double allomorphie : d'une part le préfixe qui selon Guerssel (1992) réalise K+D (voir 6.2) est a- à l'EL mais zéro à l'EA, d'autre part le préfixe qui selon le même auteur réalise D est w- à l'EA mais zéro à l'EL.

(128)

			EL	EA
a.	K + D	<=>	a-	∅
b.	D	<=>	∅	w-

Considérons à présent la partie droite du tableau (125), i.e. les noms à VIS. Ici la distribution de a- et de w- est la suivante :

(129)

	<b>a/∅</b>	<b>w/∅</b>
EL	∅	∅
EA	∅	w

La situation est identique à la précédente, sauf que le a- est totalement absent. Cette absence s'explique par le fait que le radical, ici, commence par une voyelle (la VIS), et reflète donc l'état hiatique ancien. La seule variation concerne donc le w-, et le détail prenant en compte les formes masc. et fém. se présente de la manière suivante.

(130)

	<b>masc.</b>	<b>fém.</b>
EL	∅	t-
EA	w-	t-

La distribution des exposants selon la double allomorphie est la même que sous (128), à ceci près que le a-, injecté dans la dérivation phonologique à l'EL, est absent. Je proposerai infra que cette absence a une raison purement phonologique, i.e. l'hiatus créé avec la VIS.

### 9.2.2 Exponences et gabarit

Avant de donner l'analyse de la voyelle initiale en kabyle, rappelons les prémisses adoptées : 1) le modèle CVCV, 2) la longueur virtuelle des voyelles, 3) deux unités CV (K et D ) à gauche du gabarit du radical comme il a été proposé par Bendjaballah (2011), 4) les noms à VII ont un radical à initiale consonantique ( $\sqrt{C-}$ ) et les noms à VIS ont un radical à initiale vocalique ( $\sqrt{V-}$ ) et enfin 5) l'allomorphie que j'ai montrée supra.

Dans ce cadre, la représentation des préfixes donne le résultat sous (131).

(131) préfixes avec leur structure syllabique

a.	√C- noms à VII	EL	EA
1. masc.		C V C V \ / A	C V   w
2. fém.		C V C V   \ / t  A	C V   t
b.	√V- noms à VIS	EL	EA
1. masc.		C V	C V   w
2. fém.		C V   t	C V   t

Il s'agit maintenant de savoir de quoi les unités CV sont l'exposant. Rappelons d'abord leur raison d'être. Sous (131a) à l'EL, la VII a besoin de deux CV. A l'EA elle est absente mais le w- au masc. et le t- au fém. ont besoin d'un CV pour se réaliser. Sous (131b) à l'EL comme à l'EA, la VIS a besoin d'une position V pour se réaliser (pleine) : c'est la raison pour laquelle il y a toujours une unité CV, et ce même lorsque ni le t- ni le w- ne la demandent.

Clarifions maintenant la situation en considérant que le féminin est transparent puisqu'il est réalisé t- dans tous les cas et donc n'est pas affecté par l'allomorphie. Ce qui fait qu'il peut être supprimé dans les représentations : (131) peut être réécrit en tant que (132) :

(132)

a. $\sqrt{C}$ - noms à VII	EL	EA
1. masc.	C V C V \ / A	C V   w
2. fém.	C V C V \ / A	C V
b. $\sqrt{V}$ - noms à VIS	EL	EA
1. masc.	C V	C V   w
2. fém.	C V	C V

Le tableau sous (132) montre que deux unités CV sont nécessaires uniquement pour les noms  $\sqrt{C}$ - à l'EL. Un seul CV suffit partout ailleurs. On constate également que le w- apparaît seulement au masculin à l'EA. Enfin, pour les noms à  $\sqrt{V}$ - (noms à VIS), le CV est occupé une fois sur quatre seulement, au masc. à l'EA. Le tableau sous (133) résume la situation en distinguant entre le gabarit (unités CV) et la mélodie, et en précisant l'incidence que l'hiatus a sur la réalisation phonétique de a- à l'EL.

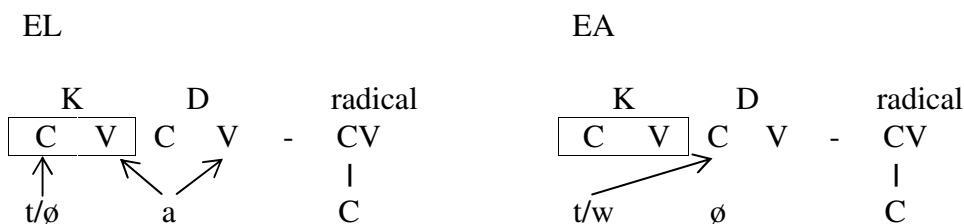
(133)

a. gabarit :		EL	EA	
$\sqrt{C}$	=	CVCV	CV	
$\sqrt{V}$	=	CV	CV	

b. matériel			EL	EA	
mélodique					
fém.		↔	t-	t-	pas d'allomorphie
masc.					
	w/∅	↔	∅	w	allomorphie
VII					
	a/∅	↔	a	∅	allomorphie
		√C : [a]	√V : [∅]	toujours [∅]	

La concaténation de ces préfixes avec le radical à initiale C est montrée sous (134), toujours dans le système de Bendjaballah où K et D épèlent chacun une unité CV. Toutes les mélodies préfixales sont flottantes, et ce n'est qu'au moment de la dérivation qu'elles s'associent au gabarit.

(134) √C- (noms à VII)



A l'EL la voyelle a- branche sur les deux positions vocaliques offerte par K et D et t- branche sur la position consonantique de K. A l'EA, la voyelle a étant absente, le t/w s'associe à la position consonantique de D. Notons qu'à l'EA, le CV du K demeure non-utilisé (ce que je marque par son encerclement).

### 9.2.3 Effet de l'hiatus en synchronie

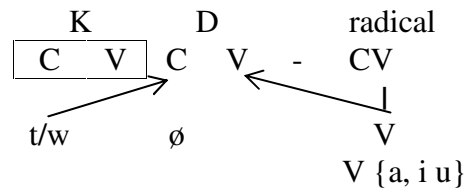
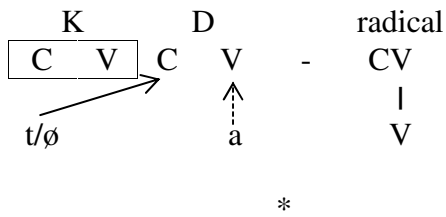
Pour les noms dont le radical commence par une voyelle (noms à VIS) sous (135), à l'EL, il existe trois représentations possibles mais une seule est bien formée.

(135)  $\sqrt{V}$ - (noms à VIS)

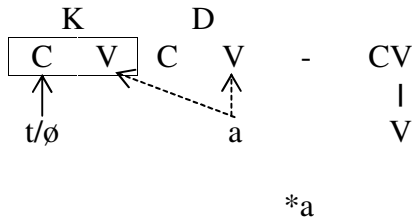
EL

EA

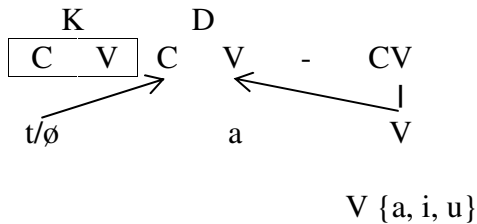
a.



b.



c.



Considérons d'abord l'EA qui ne pose pas de problème : la VIS du radical s'associe à la position vocalique du D et le t/w, à sa position consonantique. Le CV du K demeure non-utilisé.

Quant à l'EL, son exposant est a- (voir (133)), ce qui crée un hiatus avec la VIS du radical. Les trois configurations de l'EL montrées sous (135a-c) correspondent aux solutions logiquement possibles pour l'association du matériel mélodique au gabarit : sous (135a), le a- s'associe au V de D et la VIS à la position vocalique de son radical ; sous (135b), la VIS en fait autant mais le a- s'ancore sur deux positions vocaliques, celle du D et celle du K ; enfin sous (135c), la VIS s'ancore doublement, sur la position vocalique de son radical et sur celle de D, ce qui fait que le a- demeure flottant.

Les propriétés générales de la phonologie du kabyle excluent les deux premières options et ne permettent que la dernière (135c). En effet, les représentations sous (135a, b) sont mal formées puisque elles donnent lieu à des

suites inédites en kabyle : la première (135a) produit une suite de deux schwas (\* ) et la deuxième (135b) une suite d'une voyelle et d'un schwa (\*a ). Et et V sont absents de la surface du kabyle, et on a donc des raisons de penser que ces groupes de voyelles sont mal formés : ils instancient des hiatus. En revanche la représentation sous (135c) est bien formée : la VIS s'associe à deux positions ce qui fait que le *a-* du préfixe reste flottant et par conséquent n'a pas de réalisation phonétique. Il ne pourrait pas s'associer à la position vocalique du K puisque le résultat serait encore un hiatus \* V.

Je conclus cette partie d'analyse par la déduction suivante : l'alternance *a/∅* vs *w/∅* relève de l'allomorphie. La décision entre les deux se fait par les moyens de la phonologie pour l'EL, mais pas pour l'EA, où on a zéro pour les noms à VII et à VIS.

#### **9.2.4 Réfutation de l'existence d'unités CV non-utilisées par l'alternance initiale u-w**

Revenons à présent à l'observation, déjà faite lors de la présentation de l'analyse de Benadjallah (2011) en section 8.1, que le CV épilé par K est inusité dans trois cas sur quatre (signalés sous (134) et (135) par l'encerclement). Cette distribution est en elle-même suffisante pour que la question du bien-fondé de cette origine du CV soit posée. Or il existe une alternance concernant l'élément qui jusqu'ici a été présenté uniformément sous la forme de *w-* qui proprement réfute l'existence d'un CV vide à sa gauche puisque sa réalisation en tant que *w-* ou *u-* dépend, entre autres choses, des propriétés du mot précédent.

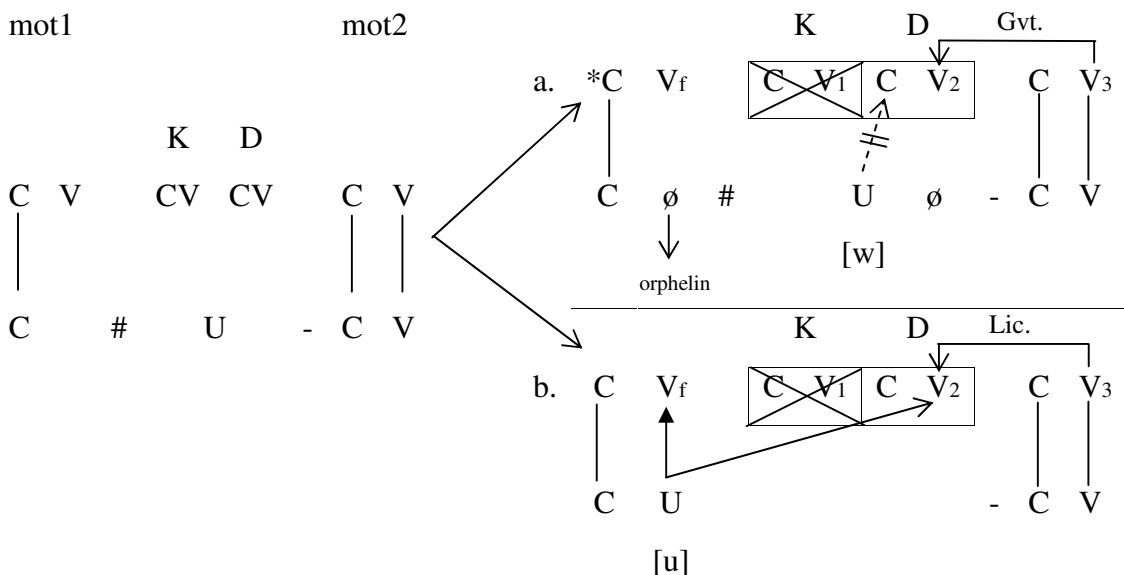
L'alternance *w-* / *u-* (que l'on rencontre seulement à l'EA puisqu'il n'y a pas de *w-* à l'EL, voir (133)) dépend à la fois du mot précédent (à finale *-V* ou *-C*) et de la racine (à initiale CV ou CC). Lorsque la racine commence par CC, on observe toujours le *w-* quel que soit le mot précédent (voir (136b)). En revanche lorsque la racine commence par une seule consonne CV, on rencontre *u-* si le mot précédent est à finale consonantique, mais *w-* s'il est à finale vocalique (voir (136a)).

(136)

a.	funas (#CV) « veau »				
	EL	mot précédent		EA	glose
	<i>afunas</i> « bœuf »	...C#_	<i>j-usad</i>	<i>ufunas</i>	« le bœuf est arrivé »
			<i>3psg.m-arriver</i>	<i>bœuf</i>	
		...V#_	<i>j-ufa</i>	<i>wfunas</i> <sup>8</sup>	« le bœuf a trouvé »
			<i>3psg.m-trouver</i>	<i>bœuf</i>	
b.	m a (#CC) « vieux »				
	EL			EA	
	<i>am a</i> « vieux »	...C#_	<i>j-usad</i>	<i>w m a</i>	« le vieux est arrivé »
			<i>3psg.m-arriver</i>	<i>vieux</i>	
		...V#_	<i>j-ufa</i>	<i>w m a</i>	« le vieux a trouvé »
			<i>3psg.m-trouver</i>	<i>vieux</i>	

Considérons d'abord le cas où un mot à finale consonantique est suivi d'un radical à initiale CV : le résultat est [u-]. Dans un premier temps ne prends pas en compte le CV épilé par K (barré dans les représentations).

(137) racines à initiale CV avec mot précédent à finale C : [u-]



<sup>8</sup> Cette réalisation est en variation libre avec *j-uf unfunas* avec la chute de la voyelle finale du mot 1 (a de *j-ufa*). Voir Bader et Kenstowicz (1987) pour l'analyse de ce cas.

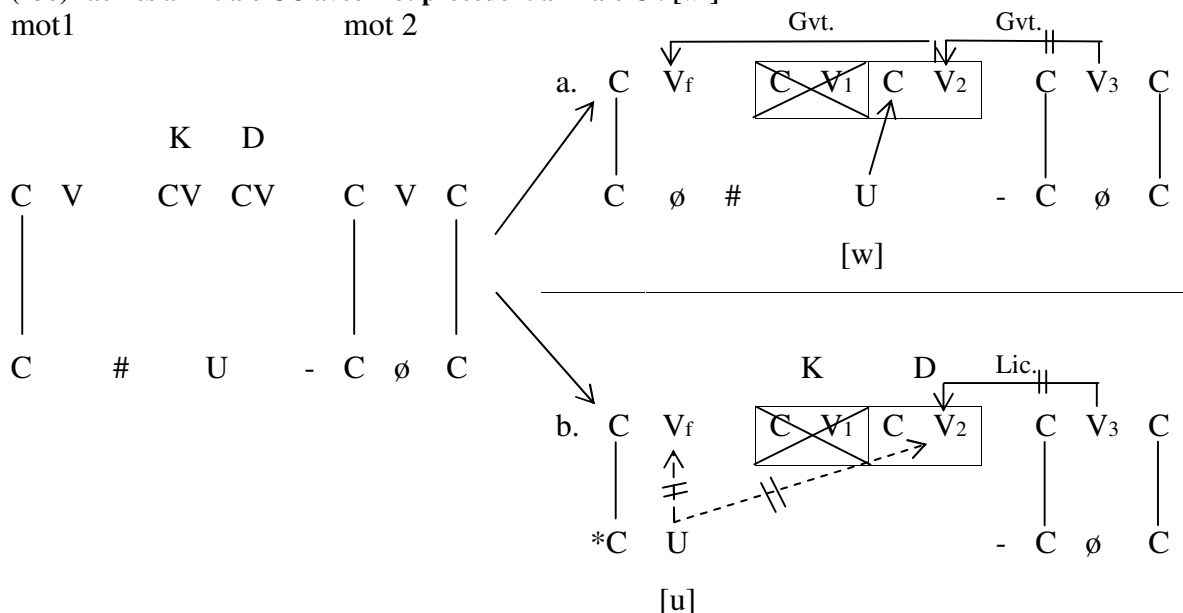


La représentation sous (137a) est mal formée puisque, si U branche sur la position consonantique de D, la voyelle du radical (V<sub>3</sub>) doit gouverner V<sub>2</sub> qui reste vide. Cette dernière ne peut donc pas gouverner, à son tour, la voyelle finale (V<sub>f</sub>) du mot 1 qui reste non gouvernée (orpheline). Comme nous savons que les deux mots communiquent, le noyau vide final du mot 1 ne peut demeurer vide du fait d'être final puisque, justement, il n'est pas final mais au milieu du domaine de computation qui est défini par les deux mots. Le fait qu'il demeure non gouverné rend donc la structure mal formée.

Sous (137b), U s'associe aux deux positions vocaliques V<sub>2</sub> et V<sub>f</sub>, ce qui fait que, la voyelle du radical (V<sub>3</sub>) n'a pas de noyau vide à gouverner (à sa gauche). Elle peut donc licencier V<sub>2</sub> et ainsi permet le branchement de la voyelle longue (dont la tête est à gauche) sur son complément V<sub>2</sub>. Rappelons que le complément d'une voyelle longue doit être licencié (section 7.1.2). Sous (137b), les deux positions vocaliques (V<sub>2</sub> et V<sub>f</sub>) se réalisent donc [u], et aucun noyau vide ne demeure : la structure est bien formée.

Considérons à présent le cas où comme précédemment le mot précédent se termine par une consonne, mais où la racine est à initiale CC.

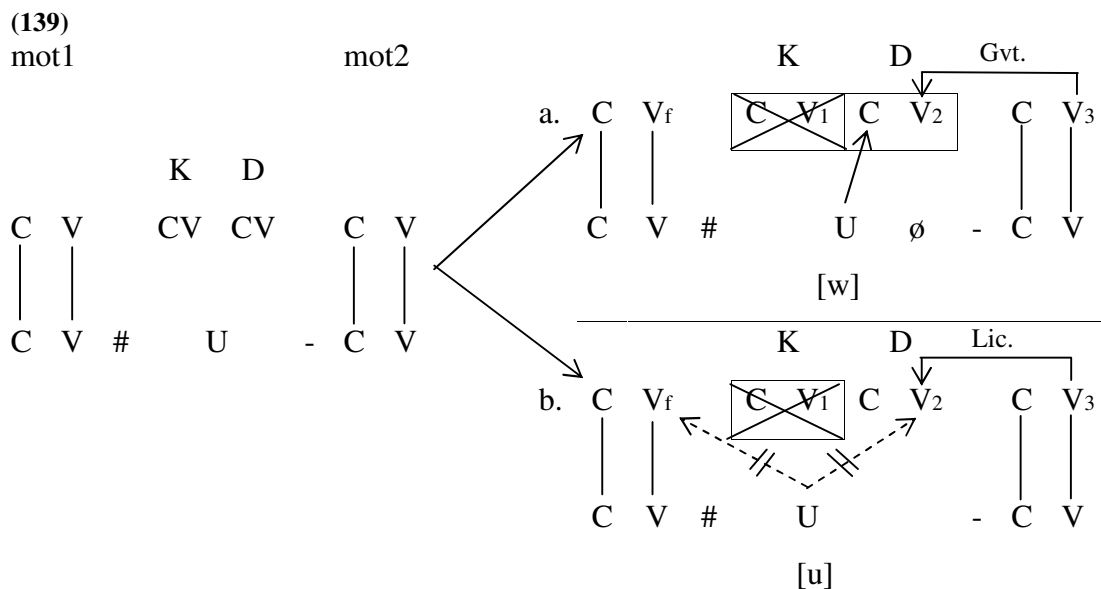
(138) racines à initiale CC avec mot précédent à finale C : [w-]



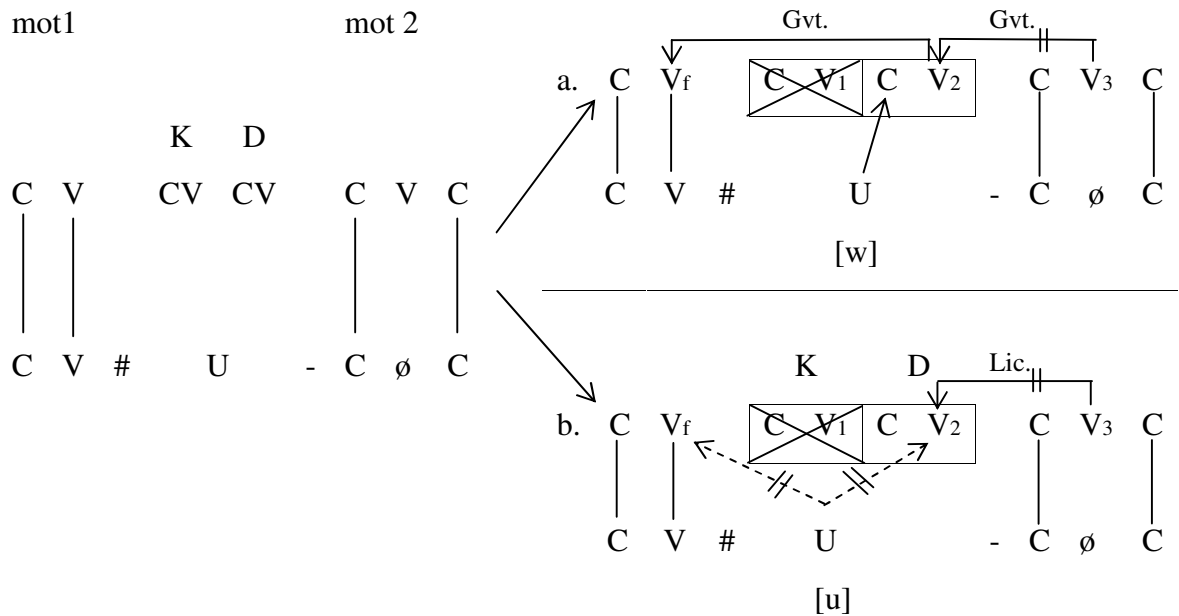
La situation pour les noms à initiale CC est l'inverse par rapport à la précédente : sous (138b), U ne peut s'associer aux deux noyaux disponibles V<sub>f</sub> et V<sub>2</sub>, puisque ce

dernier ne peut pas être licencié par V<sub>3</sub>, qui est vide. Sous (138a), U peut s'associer à la position consonantique de D puisque V<sub>2</sub> ici (et contrairement à la situation sous (137a)) peut être vocalisé et ainsi gouverner V<sub>f</sub> : V<sub>2</sub> peut (en fait doit) être vocalisée parce que V<sub>3</sub> est vide et par conséquent ne le gouverne pas.

Enfin, la situation de l'EA lorsque le mot précédent est à finale vocalique est illustrée sous (139) et (140). Ici le fait que le noyau vide final du mot 1 soit rempli enlève de la pression du système : V<sub>2</sub> n'a pas de devoir de gouvernement et elle n'a pas besoin d'être vocalisée, comme sous (137b) et (138b). Aussi, le fait que V<sub>f</sub> est déjà occupé par une voyelle, dans les deux cas U ne peut s'associer que sur la position consonnantique de D et se réaliser [w].



(140)



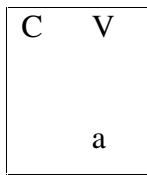
L'analyse de l'alternance w-u en sandhi externe qui vient d'être présentée n'est possible qu'en l'absence du CV épilé par K dans l'analyse de Bendjaballah. Car si le CV du K (barré sous (137) et (138)) sépare le mot 1 du mot 2, le noyau vide final du mot 1 ne pourrait conditionner le comportement du U : il serait invisible à cause du CV du K intervenant. La computation en dominos de droite à gauche depuis V3 serait interrompue.

Ceci ne fait que confirmer la suspicion que nous avons concernant le fait que dans trois cas sur quatre le CV du K demeure non utilisé. En réalité il n'existe pas et par conséquent le problème disparaît.

### 9.2.5 La VII possède un CV lexicalement

Si le CV du K n'existe pas, il faut alors trouver une nouvelle solution pour représenter la VII à l'EL, qui est la seule configuration où le CV du K était occupé. La solution que je propose est que la VII arrive avec son propre CV. La représentation lexicale afférente de la VII apparaît sous (141). Notons que la mélodie et l'unité CV ne sont pas associées.

(141) représentation lexicale de la VII



Par ailleurs, nous pouvons maintenant rendre le tableau des exponences sous (133) plus précis en combinant mélodie et gabarit pour les items de vocabulaire. Le tableau (142) montre les items de vocabulaire pertinents associés aux valeurs morpho-syntaxiques qu'ils représentent.

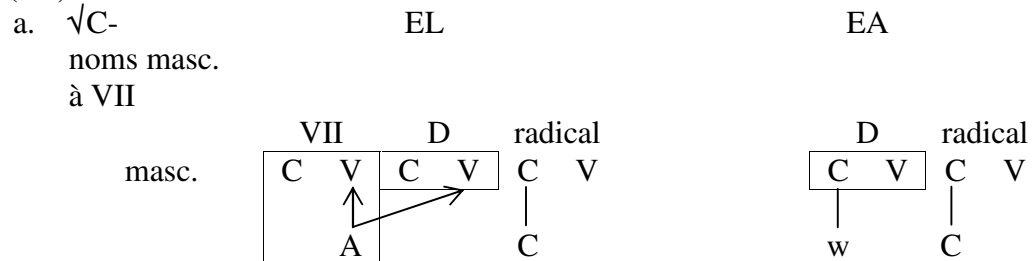
(142)

	a.	fem	↔	t					
	b.	D	↔	CV					
	c.	K	↔	∅					
	d.	masc.	↔	w / EA					
		masc.	↔	∅ / El					
	e.	VII	↔	∅ / EA					
		VII	↔	<table border="1" style="border-collapse: collapse; display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="padding: 2px;">C</td> <td style="padding: 2px;">V</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="padding: 5px 0 5px 10px;">a</td> </tr> </table>	C	V	a		/ EL
C	V								
a									

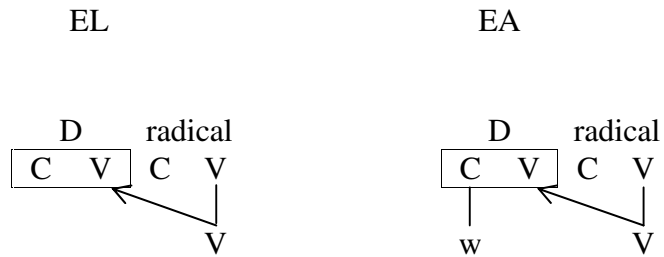
9.2.6 Dérivations

La mise en commun de ces ingrédients donne alors les représentations sous (143), qui reprennent les données du masculin du tableau (132) en le rendant plus précis.

(143)



b. √V-  
noms masc. à  
VIS



### 9.2.7 Analyse syntaxique non-modifiée

Enfin, revenons à l'analyse syntaxique de Guerssel (1992) qui est à l'origine de celle de Bendjaballah (2011). La modification de cette dernière que j'ai proposée se résume à un changement de l'exponence : K n'épèle rien, au lieu d'une unité CV. Cela n'affecte donc en rien l'analyse ou la structure syntaxiques. Les représentations sous (144) montrent la nouvelle situation (à comparer avec l'ancienne situation en section (93) et (94)). Notons que le CV relié au K sous (144a) n'épèle pas K mais fait partie de la représentation lexicale de la préposition s "avec".

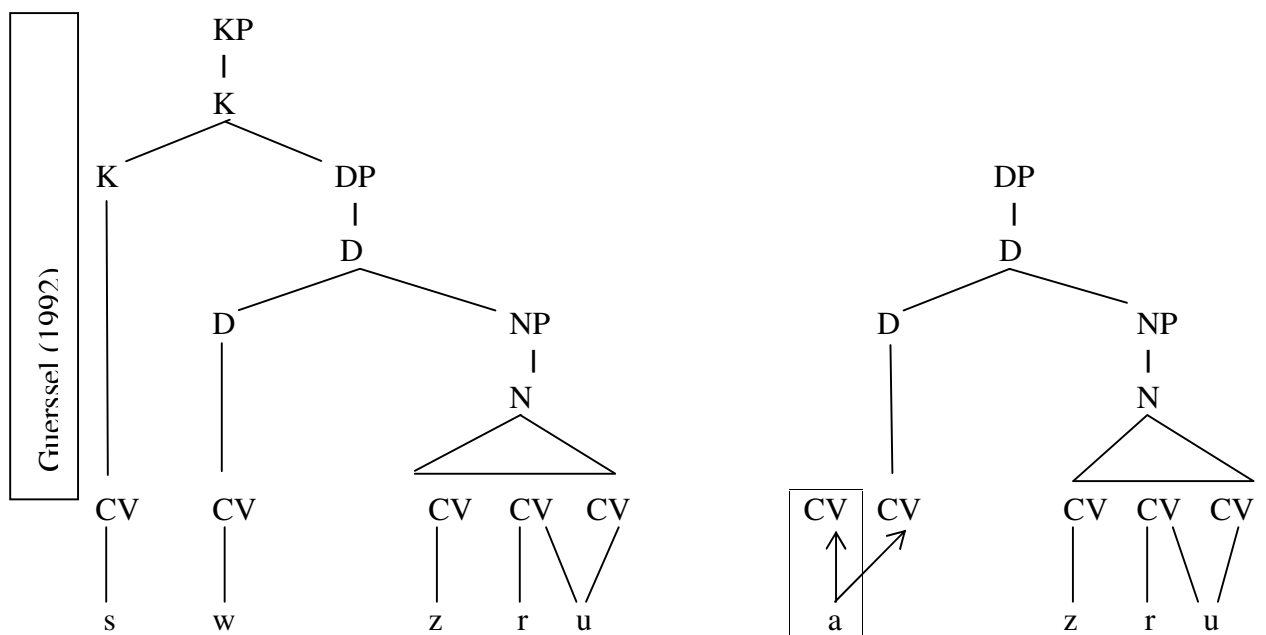
(144)

a. EA

s wzru « avec la pierre »

b. EL

azru « la/une pierre »



## 10 Bilan

### 10.1 Synchronie et diachronie s'accordent et se complètent

Après avoir discuté les analyses diachroniques et synchroniques de la voyelle initiale, je conclus cette partie en présentant l'apport de mon analyse à la question et en identifiant les problèmes et les questions laissées ouvertes par les analyses présentées supra.

En premier lieu, je tiens à signaler que d'un point de vue méthodologique, mon analyse dresse un pont entre les analyses diachroniques et synchroniques. A ce sujet, et bien dans d'autres domaines du berbère, on observe souvent que malheureusement les deux domaines sont peu perméables. A ce propos, Chaker (1988 : 686) est explicite :

*« L'opposition d'état est l'un des points les plus délicats du système grammatical berbère [...]. Malgré les développements récents et certaines tentatives de réinterprétation (notamment d'origine générativiste : Guerssel 1983 et 1987, Saïb 1982, Bader 1984, Jebbour...), les approches "classiques", déjà anciennes d'André Basset (1948, 1952, 1957...), restent les références et la base de travail les plus satisfaisantes ».*

Mon analyse rend les deux approches complémentaires et convergeantes, ce qui augmente leur crédit mutuel: l'hypothèse diachronique justifie l'analyse synchronique et cette dernière valide la première. L'analyse de Bendjaballah (2011), faite en synchronie, a en réalité une motivation diachronique et est une formalisation du scénario diachronique proposé par Vycichl (1957).

L'appréciation de la synchronie à travers la diachronie m'a également permis de comprendre que pour les noms à initiale vocalique (VIS), la voyelle préfixale est tombée à cause de l'hiatus à l'étape diachronique du figement des éléments préfixaux, ce qui explique pourquoi en synchronie, pour ce type de noms, l'opposition entre EL et EA est réduite à l'absence vs présence de *w* à l'initiale (voir tableau (83) section II.2).

## 10.2 La voyelle initiale : double allomorphie et absence du CV réalisant K

Dans l'analyse de la voyelle initiale, j'ai proposé pour les noms à VII que la distribution complémentaire entre la VII et de w-, que je reprends sous (145) :

(145) distribution complémentaire a-w

	a/∅	w/∅
EL	a	∅
EA	∅	w

peut être interprétée en tant que double allomorphie : d'une part le préfixe a- à l'EL mais zéro à l'EA, d'autre part le préfixe w- à l'EA mais zéro à l'EL.

(146)

			EL	EA
a.	K + D	<=>	a-	∅
b.	D	<=>	∅	w-

En ce qui concerne les noms à VIS, la situation est identique à celle de la VII, sauf que le a- est totalement absent. Cette absence s'explique par le fait que le radical commence par une voyelle (la VIS), et reflète donc l'état hiatique ancien.

(147)

	a/∅	w/∅
EL	∅	∅
EA	∅	w

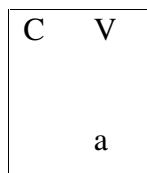
Et donc la distribution des exposants selon la double allomorphie est la même que pour la VII, seulement le a-, injecté dans la dérivation phonologique à l'EL, est absent. J'ai proposé que cette absence a une raison purement phonologique, i.e. l'hiatus créé avec la VIS.

J'ai montré ensuite que l'analyse de l'alternance w-u en sandhi externe, des noms où la racine est à initiale CV et qui dépend du mot précédent (à finale -V ou -C), n'est possible que si le CV épélu par K, dans l'analyse de Bendjaballah, est absent. Car si le CV du K séparait w-u du mot précédent, le noyau vide final de ce

dernier ne pourrait conditionner le comportement du U : il serait invisible à cause du CV du K intervenant

Et enfin, j'ai proposé que si le CV du K n'existe pas, alors il fallait trouver une nouvelle solution pour représenter la VII à l'EL, qui est la seule configuration où le CV du K était occupé. La solution, donc, était que la VII arrive avec son propre CV auquel elle n'est pas associée. La représentation lexicale afférente de la VII est reprise sous (148).

**(148) représentation lexicale de la VII**



Les nouvelles représentations de l'initiale des noms en kabyle (VII et VII), que je viens de proposer seront appliquées à mon analyse de la dérivation des pluriels et singuliers en kabyle de AEH (chapitre IV) et en diatopie (chapitre V).



## Chapitre III

# La formation des noms en berbère

---

### III. La formation des noms en berbère

Dans cette section, je présente les études antérieures concernant la formation des noms en berbère et en kabyle en particulier.

#### 1 Présence d'activité gabaritique en berbère

Comme les autres langues afro-asiatiques, le berbère connaît les gabarits (Bendjaballah (1995, 1999, 2001, et passim), Idrissi (2000), Lahrouchi (2001, 2003, 2009 et passim), même si leur existence et étendue sont sujettes à discussion. En kabyle, Bendjaballah (1999) soutient qu'il y a un gabarit unique pour tous les verbes. Le gabarit verbal est constitué de trois unités CV plus un site CV qui sert à la formation de l'intensif. En voici en (149) quelques exemples tirés de Bendjaballah (1999) :

(149)

	verbe		gabarit		glose
a.	çr z		C V [C V] C V C V		« labourer »
			ç r z		
b.	bb		C V [C V] C V C V		« plonger »
			↙     ↘		
			b		
c.	li		C V [C V] C V C V		« tomber »
			\ /		
			l I		
d.	lli		C V [C V] C V C V		« tomber (à l'intensif) »
			↖   \ /		
			l I		

Dans le domaine nominal, on constate également une activité gabaritique. Considérons sous (150) les noms verbaux : leur gabarit est toujours de la forme *aCCaC*:

(150)

nom : aCCaC	glose	verbe
<i>afham</i>	le fait de comprendre	<i>fh m</i>
<i>axđam</i>	le fait de travailler	<i>xđ m</i>
<i>awham</i>	le fait de s'étonner	<i>wh m</i>
<i>af al</i>	le fait d'être fatigué	<i>f l</i>
<i>andam</i>	le fait de regretter	<i>nd m</i>
<i>as a</i>	le fait de peindre	<i>s</i>
<i>aw a</i>	le fait d'hériter	<i>wr</i>
<i>af al</i>	le fait de tamiser	<i>f l</i>

On relève également des régularités gabaritiques dans la formation du pluriel (Bendjaballah 2011, Bendjaballah et Haiden 2008, Ben Si Saïd 2010, 2011). Voici quelques pluriels internes et pluriels mixtes en kabyle :

(151)

	singulier	pluriel	glose	
a.		iC CCan		
	VCCVC	<i>a riđ</i>	<i>i rđan</i>	« chemin »
		<i>afra</i>	<i>if r an</i>	« clôture »
	VCCC	<i>ađf l</i>	<i>iđ fl an</i>	« neige »
		<i>ifđ n</i>	<i>if đnan</i>	« gros orteil »
	VCCiCiVC	<i>ađ bbuz</i>	<i>iđ bzan</i>	« bâton »
		<i>a bbaç</i>	<i>i çan</i>	« grille »
b.		iCuCaC		
	VCVCVC	<i>amađa</i>	<i>imuđa</i>	« ronce »
		<i>ajazi</i>	<i>ijuza</i>	« coq »
	VCVCC	<i>azar z</i>	<i>izuraz</i>	« corde »

		<i>i iq l</i>	<i>i uqal</i>	« perdrix mâle »
	VCCVC	<i>annar</i>	<i>inurar</i>	« aire à battre »
		<i>amkan</i>	<i>imuçan</i>	« endroit »

On observe que quelle que soit la forme du singulier, les noms se neutralisent sous une seule forme au pluriel, i.e. un seul gabarit : iC CCan sous (151a) et iCuCaC sous (151b).

Le gabarit nominal en berbère (en général) et en kabyle en particulier jusqu'ici n'a pas été très étudié pour ce qui concerne la morphophonologie. En guise de première approche à la formation du singulier et du pluriel des noms, j'introduis ci-dessous les seules études qui, à ma connaissance, présentent et analyse les faits, i.e. Idrissi (2000) sur le tamazight d'Aït Seghrouchen parlée dans le Moyen Atlas marocain ; Jebbour (1996) sur le tachelhit et celle de Bendjaballah (2011), Bedjaballah et Haiden (2008) sur le kabyle.

## 2 Apophonie

J'introduis ici l'apophonie parce qu'on la retrouve dans l'analyse de Jebbour (1996) et je l'utiliserai ensuite dans mon analyse.

On appelle apophonie ou ablaut des alternances vocaliques exploitées à des fins grammaticales. Ces alternances sont indépendantes du contexte et les changements vocaliques peuvent assurer à eux seuls la dérivation : p. ex. en kabyle, la dérivation de *fa* « dépasser, imperfectif » => *fu* « dépasser, perfectif » est d'ordre apophonique. Seul le changement de a => u permet le passage d'une catégorie grammaticale (imperfectif) à l'autre (perfectif).

Dans leur analyse de l'arabe classique, Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996) propose une théorie de l'apophonie à fin de rendre compte des deux oppositions perfectif vs imperfectif et actif vs passif des formes verbales en arabe classique. Le chemin apophonique qu'ils dérivent prend la forme suivante :  $\emptyset \Rightarrow i \Rightarrow a \Rightarrow u \Rightarrow u$ . Il a été montré que ce chemin apophonique régit également des alternances vocaliques dans de nombreuses autres langues et pour cette raison peut prétendre à une validité générale : voir les analyses du kabyle (Bendjaballah 1998, 2001), de l'allemand (Scheer et Ségéral 1998), du ge'ez et l'akkadien

(Ségéral 1996, 2000), du somali (Bendjaballah 2003) et de l'espagnol (Boyé 2000).

En guise d'illustration, voici sous (152) les quatres alternances de l'arabe classique qui motivent l'analyse de Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996) qui a permis de dégager ce chemin apophonique.

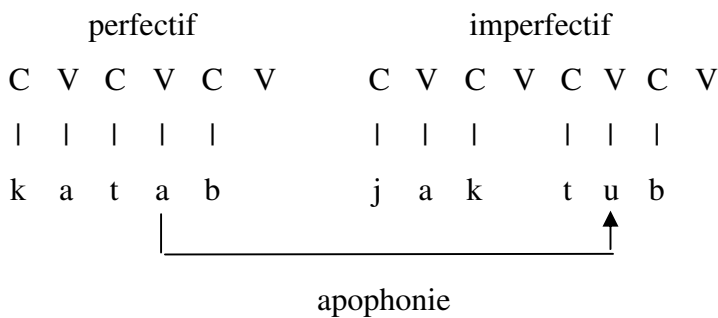
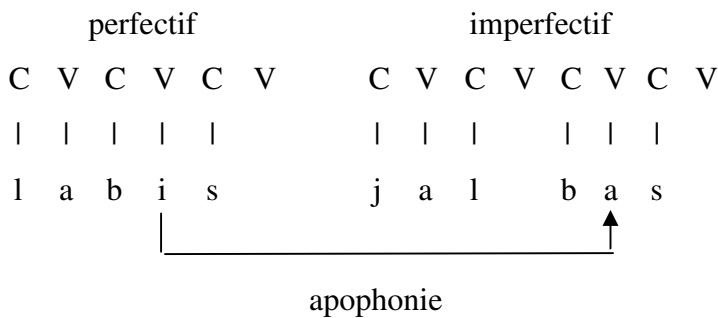
(152)

	alternances	racine	perfectif	imperfectif	glose
a.	a – i	rb	<i>ar<u>a</u>b</i>	<i>ja- r<u>i</u>b</i>	« frapper »
b.	i – a	lbs	<i>lab<u>i</u>s</i>	<i>ja-l<u>a</u>s</i>	« vêtir »
c.	a – u	ktb	<i>kata<u>b</u></i>	<i>ja-kt<u>u</u>b</i>	« écrire »
d.	u – u	kbr	<i>kab<u>u</u>r</i>	<i>ja-k<u>u</u>r</i>	« grandir »

Afin de venir à bout de l'opacité des alternances a – i sous (152a) et i – a sous (152b), Guerssel et Lowenstamm interprètent la V2 du type *arab* sous (152a) en tant que zéro / *arøb*/, le [a] de surface étant la copie de a qui se trouve en V1.

La dérivation par apophonie des imperfectifs de (152b) et (152c) est montrée sous (153).

(153)



### 3 Idrissi 2000

#### 3.1 Le singulier

La première contribution de l'analyse d'Idrissi (2000) concernant les des noms en berbère tamazight est de séparer la voyelle préfixale du radical, ce dernier est le seul à être pris en compte dans l'analyse. Ensuite, il classe les noms dans trois classes au singulier, selon leur gabarit. Il obtient ainsi un gabarit trilitère CCVC, un gabarit quadrilatères CCCVC et un autre du type uCCiC.

##### 3.1.1 Les noms singuliers CCVC

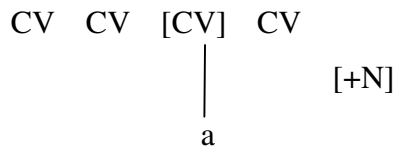
Dans la première classe, Idrissi (2000 : 183 et 185) distingue la sous-classe CCaC qui est la plus productive et la plus transparente sémantiquement, représentant les noms d'action. La productivité de cette forme se voit dans son extension aux emprunts à l'arabe marocain. Quelques exemples apparaissent sous (154).

(154)

nom	verbe	glose du verbe
a- fas	fs	« plier »
a-sram	srm	« construire une clôture »
a-fsal	fsl	« défaire »
a-aldaf	ldf	« frotter »
a-rzam	rzm	« ouvrir »
<b>emprunts :</b>		
a-fham	fhm	« comprendre »
a-f al	f l	« être fatigué »
a-ndam	ndm	« regretter »
a-sba	sb	« peindre »
a-wrat	wr	« hériter »

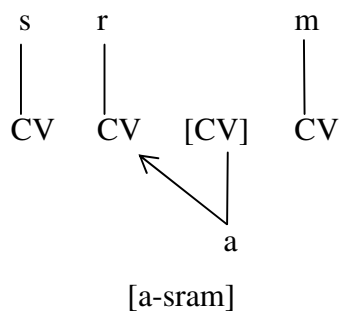
Idrissi considère que ce type de noms n'est pas dérivé de verbes correspondants mais de l'association d'une racine mélodique au gabarit qui caractérise cette classe de singuliers et qu'Idrissi (2000 :183) identifie de la manière suivante :

(155)



Selon Idrissi le gabarit et la racine sont enregistrés séparément dans le lexique. Par ailleurs, le fait qu'il y a des verbes de la même forme (p.ex.xtar « choisir », zwar « précéder »), le gabarit doit être marqué comme un gabarit nominal [+N] et l'association de la racine au gabarit se fait des marges au centre (Yip 1988). Idrissi propose de mettre le CV entre crochets parce qu'il est invisible à l'association des consonnes, il sert seulement de site d'accueil pour la voyelle a. La représentation de ce type de nom est donnée sous (156) et qui montre, entre autre, qu'Idrissi adopte l'hypothèse de la longueur virtuelle des voyelles.

(156)



Enfin Idrissi (2000) signale un certain nombre de noms qui ont la même forme CCaC mais ne sont pas, sémantiquement, des noms d'action. Quelques exemples apparaissent sous (157) :

(157)

	<i>nom</i>	<i>glose</i>
	a-ryaz	« homme »
	a-xdam	« grain de couscous »
	a-zyaw	« panier »
	a-m an	« place »
	a- daw	« ennemi »

Idrissi fait également état de deux autres sous classes CCiC et CCuC, dont voici quelques exemples :

(158)

	<b>gabarit</b>	<b>nom</b>	<b>racine</b>	<b>glose</b>
	CCiC	a-brid	brd	« route »
		a-gris	grs	« givre »
		a-ftis	fts	« champ humide »
		a-qdim	qdm	« vieux »
		a- rir	r	« soupe »
	CCuC	a-wtul	wtl	« lapin »
		a- rum	rm	« pain »
		a-frux	frx	« oiseau »
		a- jul	jl	« âne »
		a- fur	fr	« trou »

Ce type de noms est formé par l'association d'une racine à un gabarit CCiC ou CCuC, et selon Idrissi, cette formation n'attribue pas de sens particulier au résultat de la dérivation. Enfin les noms avec une consonne identique en C2 et C3 (a- rir) représentent des racines bi-consonantiques (ici r) et réduplique C2.

### 3.1.2 Les noms singuliers CCCVC

Les noms construits sur des gabarits à quatre positions sont aussi de trois types : CCCuC, CCCiC et CCCaC. Les premiers (CCCuC) sont subdivisés en deux catégories : la première contient des trilitières avec gémination de C2 qui représentent les noms d'action ou l'état produit par cette action. En voici quelques exemples :

(159)

<b>nom</b>	<b>glose nominale</b>	<b>verbe</b>	<b>racine</b>	<b>glose verbale</b>
a-ndduh	« le fait de conduire »	ndh	ndh	« conduire »
a- lluj	« le fait de tomber »	li	lj	« tomber »



a-rzzum	« le fait d'ouvrir »	rzm	rzm	« ouvrir »
a-srrus	« le fait de poser »	ss-rs	rs	« poser »
a-zrruj	« le fait de passer un examen »	z-zri	zrj	« passer un examen »
a- ddul	« le fait de réparer »	dl	dl	« réparer »
a- lllum	« le fait d'informer »	lm	lm	« informer »
alluj	« le fait de monter »	ali	alj	« monter »
adduf	« le fait de rentrer »	adf	adf	« entrer »

L'argument d'Idrissi (2000 : 195 et 196) pour la formation par mappage de racines aux gabarits se trouve dans les deux exemples *a-srrus* et *a-zrruj*. Selon lui, si ces deux noms sont dérivés des verbes *ssrs* et *zzri*, comme le gabarit à quatre positions, ils auraient préservé la gémination de la consonne initiale et on obtiendrait les formes *\*a-ssrus* et *\*a-zzruj*, ce qui n'est pas le cas ici. La géminée médiane en revanche est correctement dérivée par l'association des marges au centre (Yip 1988) qu'Idrissi a adoptée.

La deuxième sous-catégorie du type CCCuC contient des quadrilitères qui ne désignent pas des noms d'action, comme on peut le voir dans les exemples en (160) ci-dessous :

(160)

	nom	racine	glose
	a-srdun	srdn	« mule »
	a-hidur /a-hjdur/	hjdr	« peau »
	qadus	qads	« tuyau »
	a-zrbu	zrb	« lézard »
	a- lmus	lms	« casquette »

Le type CCCiC est également dévisé en deux sous-groupes selon qu'il s'agit de trilitères à gémination de C2 (161a) ou de quadrilitères (161b). A la différence du type CCCuC, toutefois les trilitères à gémination ne possèdent pas de sémantisme particulier. En voici des exemples :

(161)

	<b>racine</b>	<b>nom</b>	<b>glose</b>
a.	flq	a-flliq	« pièce de bois »
	lm	a- llim	« trace »
	mtn	a-mttin	« mort »
	r	a- rri	« ligne »
b.	rtl	a- ritl	« natte »
	lmsr	a-lmsir	« peau de mouton »
	dbl	a-dbli	« bracelet »
	rw	a- rwi	« pièce de vêtement »

Le dernier type à considérer est CCCaC. Quelques exemples sont donnés en (162) ci-dessous :

(162)

	<b>racine</b>	<b>nom</b>	<b>glose</b>
a.	hmz	a- hmaz	« retardé »
	r l	a- r al	« aveugle »
	frm	a-frma	« édenté »
	zlm	a-zlma	« gaucher »
b.	dr	a- ddar	« arnaqueur »
	xdm	a-xddam	« travailleur »
	zm	a- zzam	« ceinture »
	sm	a-smma	« froid »
c.	lq	a-lqqaq	« doux »
	sm	a-smmam	« amère »
	ms	a-mssas	« sans sel »

Les noms en (162a) sont formés par le mappage d'une racine quadrilitère sur les quatre positions consonantiques offertes par le gabarit. Les exemples en (162b) sont formés sur des racines trilitières, ce qui oblige la consonne médiane à géminer pour remplir le gabarit et l'association est toujours des marges au centre.

Quant aux noms en (162c), ils sont bilitères, ce qui fait que la deuxième consonne se propage sur trois positions.

### 3.1.3 Les noms singuliers uCCiC

Enfin une dernière classe de noms traitée par Idrissi (2000) et possède le gabarit uCCiC. Les noms qui sont formés sur ce gabarit sont des noms d'état. En voici quelques exemples :

(163)

	racine	noms	glose
	xm	uxmi	«être puant »
		u i	« être malin »
	x n	ux in	«être dur »
	f l	uf il	« être faible »
	q f	uq if	« être froid »
	tb	u tib	« être souple»

Selon Idrissi, ces noms sont formés comme tous les autres, i.e. par l'association de la racine consonantique au gabarit uCCiC<sup>9</sup>.

### 3.1.4 Récapitulatif

Voici le tableau récapitulatif de la classification des types de singuliers selon l'analyse d'Idrissi.

(164)

				sens	racine
a.	CCVC	1-	CCaC	—	trilitère
		2-	CCiC	—	trilitère
		3-	CCuC	—	trilitère
b.	CCCuC	1-	CCCuC	action ou état	trilitère + gémination de C2

<sup>9</sup> Il y a une autre analyse dans Dell et Elmedlaoui (1992) sur le tachelhit qui considèrent que ces noms sont dérivés de verbes correspondants, i.e. que c'est le verbe qui est projeté sur le gabarit uCCiC et pas la racine.

			CCCuC	—	quadrilitère
		2-	CCCiC	—	trilitère + gémination de C2 ou quadrilitère
		3-	CCCaC		trilitère + gémination de C2 ou quadrilitère
c.	uCCiC			état	trilitère

### 3.2 Le pluriel

Idrissi (2000) analyse les pluriels en tamazight selon leur type : interne (brisé), externe et mixte. En second lieu, il distingue les gabarits à 3 (CCVC) et à 4 (CCVC) positions consonantiques.

#### 3.2.1 Le pluriel interne en *a*

Le pluriel en *a* est caractérisé par l'alternance vocalique de la voyelle initiale et l'apparition de la voyelle *a* en dernière position vocalique, quelque soit la voyelle présente à cet endroit au singulier (i, u, a,  $\emptyset$ ). Parmi les pluriels en *a*, Idrissi distingue les trilitères des quadrilitères :

(165)

	singulier	pluriel	glose
a.	<i>a-wtul</i>	<i>i-wtal</i>	« lapin »
	<i>a-frux</i>	<i>i-frax</i>	« garçon »
	<i>a- jul</i>	<i>i- jal</i>	« âne »
b.	<i>a- idus /hjds/</i>	<i>i- idas</i>	« type de danse »
	<i>a-srdun</i>	<i>i-srdan</i>	« mule »
	<i>a- rtil</i>	<i>i- rtal</i>	« natte »
	<i>a-mndil</i>	<i>i-mndal</i>	« foulard »
c.	<i>a-sjrs</i>	<i>i-sjras</i>	« sac »
	<i>a-s un /s wn/</i>	<i>i-s wan</i>	« corde d'alfa »
	<i>t-iqqd-t</i>	<i>t-iqqad</i>	« brulure »
	<i>u n</i>	<i>u an</i>	« chacal »

Les exemples en (165a) appartiennent au même gabarit trilitère CCaC et ceux en (165b) et (165c) ont un gabarit quadrilitère CCCaC. La sélection de l'un ou de l'autre est gouvernée par la phonologie : les racines trilitères sélectionnent un gabarit trilitère et les racines quadrilitères sélectionnent un gabarit quadrilitère.

Idrissi (2000 : 247) relève le fait qu'aucun singulier en CCaC et CCCaC ne fait son pluriel en CCaC et CCCaC, respectivement : cela rendrait les deux indistincts. Plutôt, le pluriel des singuliers en CCaC et en CCCaC est externe, i.e. fait au moyen du suffixe -n.

(166)

singulier	pluriel		glose
<i>a-zjaw</i>	<i>i-zjaw-n</i>	* <i>i-zjaw</i>	« panier »
<i>a-rjaz</i>	<i>i-rjaz-n</i>	* <i>i-rjaz</i>	« homme »
<i>a- las</i>	<i>i- las-n</i>	* <i>i- las</i>	« couverture »
<i>a- fas</i>	<i>i- fas-n</i>	* <i>i- fas</i>	« pli »
<i>a-brat</i>	<i>i-brat-n</i>	* <i>i-brat</i>	« bouton »
<i>a-slham</i>	<i>i-slham-n</i>	* <i>i-slham</i>	« burnous »
<i>a-xddam</i>	<i>i-xddam-n</i>	* <i>i-xddam</i>	« travailleur »
<i>a-jrbaz</i>	<i>i-jrbaz-n</i>	* <i>i-jrbaz</i>	« type de plante »
<i>a- f af</i>	<i>i- f af-n</i>	* <i>i- f af</i>	« peuplier »
<i>a-xlxal</i>	<i>i-xlxal-n</i>	* <i>i-xlxal</i>	« bracelet »
<i>a-z faf</i>	<i>i-z faf-n</i>	* <i>i-z faf</i>	« tête »

Par ailleurs, Idrissi note que le gabarit trilitère CCaC est commun aux pluriels et aux singuliers discutés en section 3.1.1. Pour résoudre cette opacité qui rend certains singuliers et pluriels indistinctifs, Idrissi suggère que, pour ce type de noms, le gabarit n'encode pas la pluralité (le nombre) mais seulement la catégorie nominale. Il propose donc une *règle sémantique* « *semantic rule (SR)* » qui interprète la combinaison de certaines racines avec le gabarit CCaC comme un pluriel ou comme un singulier. De ce fait, la représentation lexicale de trois noms différents (pluriel, action et idiosyncratique) appartenant à ce même gabarit sera la suivante (Idrissi 2000, 244) :

(167)

	<i>racine</i>	<i>spécification</i>	<i>sens</i>	<i>exemple</i>
	wtl	+ SR (pluriel)	pluriel	<i>i-wtal</i> « lapin »
	srm	+SR (action)	sg. + action	<i>a-sram</i> « action de tailler »
	rjz	- SR	sg. idiosyncratique	<i>a-rjaz</i> « homme »

En ce qui concerne les pluriels en (165b), ils sont formés sur un gabarit quadrilittère : CCCaC. Par exemple la racine  $\sqrt{srdn}$  s'associe à son gabarit du pluriel de la manière suivante :

(168)

gabarit pl. :	CV	CV	CV	CV	CV	CV	CV	CV	CV
				a				a	n
racine :	s	r	d	u	n			u	
								↓	
								∅	

pl: i-serdan

L'ancrage lexical de *a* à ce gabarit force son apparition au pluriel, quelque soit la voyelle du singulier.

### 3.2.2 Le pluriel par suffixation de *-an*

Le pluriel en *-an* est caractérisé par l'alternance vocalique sg *a* – pl *i*, ainsi que par le suffixe *-an* au masculin et *-in* au féminin. Voici sous (169) quelques exemples de ce type de pluriel :

(169)

	singulier		pluriel		glose
	masc.	fém.	masc.	fém.	masculin
a.	<i>a-l m</i>	<i>t-a-l m-t</i>	<i>i-l m-an</i>	<i>t-i-l m-in</i>	« chameau »
	<i>a- a</i>	<i>t-a- a -t</i>	<i>i- u -an</i>	<i>t-i- u -in</i>	« doigt »
	<i>ass</i>	-----	<i>uss-an</i>	-----	« jour »
b.	<i>a- dil</i>	<i>t-a- dil-t</i>	<i>i- dl-an</i>	<i>t-i- dil-in</i>	« couverture »
	<i>a- fu</i>	<i>t-a- fu -t</i>	<i>i- f-an</i>	<i>t-i- f-in</i>	« trou »

	<i>a-nwal</i>	<i>t-a-nwal-t</i>	<i>i-nul-an</i>	<i>t-i-nul-in</i>	« cottage »
c.	<i>a- llid</i>	<i>t-a- llid_t</i>	<i>i- ld-an</i>	<i>t-i- ld-in</i>	« roi »
	<i>a-zqqr</i>	<i>t-azqqr-t</i>	<i>i-z r-an</i>	<i>t-i-z r-in</i>	« buche »
	<i>a- gg al</i>	<i>t-a- gg al-t</i>	<i>i- ul-an</i> < <i>i- wl-an</i>	<i>t-i- ul-in/</i> <i>t-i- gg al-in</i>	« beaux- parents »
	-----	<i>t-addar-t</i>	-----	<i>t-udr-in</i>	« village »

Idrissi (2000) propose une analyse du pluriel en *-an* qui contraste avec celle de Jebbour (1996). Ce dernier soutient que les pluriels en *-an* sont dérivés de leurs singuliers en passant par trois étapes : 1) la suffixation de *-an* à la forme du singulier, 2) la voyelle préfixale *a* est changée en *i*, la modification de la voyelle radicale, s'il y en a une, selon le chemin apophonique  $i \rightarrow a \rightarrow u$ . La dérivation de Jebbour (1996) est donnée sous (170):

(170)

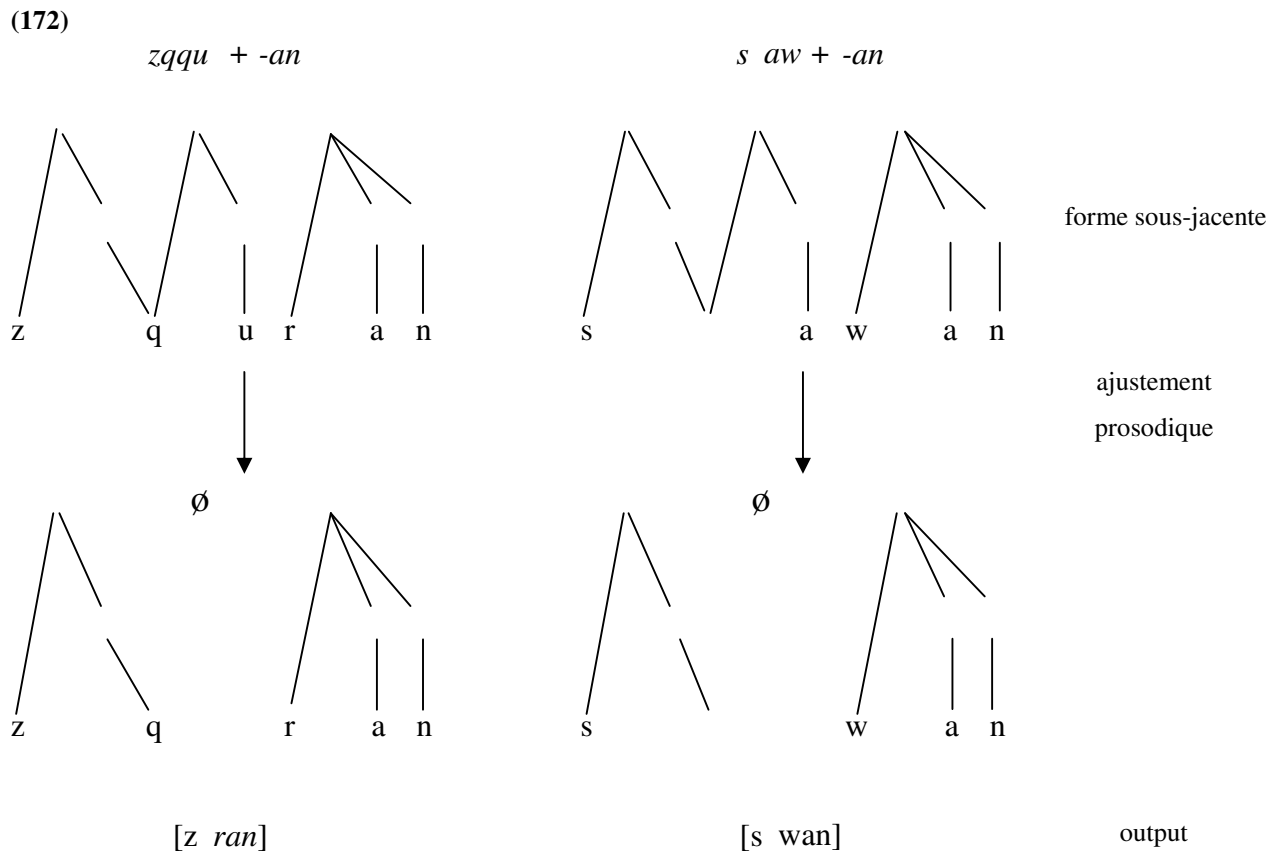
	« poisson »	« mille »	« doigt »	« une part »	
sg.	<i>a-slm</i>	<i>if</i>	<i>a- a</i>	<i>a-mur</i>	
	<i>a-slm-an</i>	<i>if -an</i>	<i>a- a -an</i>	<i>a-mur-an</i>	étape 1
	<i>i-slm-an</i>	-----	<i>i- a -an</i>	<i>i-mur-an</i>	étape 2
	-----	<i>af -an</i>	<i>i- u -an</i>	-----	étape 3
pl.	<i>i-slm-an</i>	<i>af -an</i>	<i>i- u -an</i>	<i>i-mur-an</i>	

L'analyse de Jebbour implique encore des mécanismes supplémentaires par rapport aux 3 processus illustrés : (i) la syncope de la voyelle radicale (171a, b et d), (ii) la dégémination d'une consonne radicale : (171b, d) et (iii) la glidification de la voyelle finale de la base (171c, d).

(171)

		singulier	pluriel	glose
a.	(i)	<i>a-blu</i>	<i>i-bl -an</i>	
b.	(i) et (ii)	<i>a-zqqu</i>	<i>i-z -an</i>	« buche »
c.	(iii)	<i>i- i</i>	<i>i- j-an</i>	« piquant de porc-épic »
		<i>i-kru</i>	<i>i-krw-an</i>	« ovin »
d.	(i), (ii) et (iii)	<i>a-s a</i>	<i>i-s w-an</i>	« branche »

Jebbour considère que la chute de la voyelle thématique (171a) et la dégémination de la consonne radicale en (171b) sont dues à un processus d'ajustement prosodique, i.e. les pluriels en *-an* obéissent à une contrainte prosodique qui les empêche d'avoir plus de deux syllabes<sup>10</sup> ; pour satisfaire cette contrainte, des règles s'appliquent qui suppriment la voyelle thématique et réduisent la géminée à une consonne simple. L'hypothèse de Jebbour est illustrée sous (172) ci-dessous.



Idrissi (2000 : 262) estime que l'analyse de Jebbour (1996) laisse ouvertes un nombre de questions. La première est de savoir pourquoi, parmi tous les pluriels, seulement le pluriel en *-an* est soumis à une contrainte prosodique qui l'oblige à se limiter au nombre de deux syllabes. Selon Idrissi, l'invariabilité du pluriel en *-an* peut être seulement le résultat du processus de pluralisation lui-même. Le deuxième point est celui de la chute de la syllabe pénultième : Idrissi pense que décrire les faits ainsi revient simplement à dire que c'est la racine qui est le point de départ dans la dérivation du pluriel, plutôt que le singulier. Enfin, Idrissi fait

<sup>10</sup> Je montrerai dans mon analyse en section IV qu'il y a effectivement une contrainte, qui toutefois est due à la taille du gabarit du pluriel, et que tous les types de pluriel sont soumis à cette même contrainte.



valoir que la dégénération de la consonne radicale qui ne se produit jamais sans la chute de la voyelle thématique, ce qui n'est pas une coïncidence.

En contre point à celle de Jebbour, Idrissi donne sa propre analyse de la formation du pluriel en *-an*. Cette analyse est basée sur l'association de la racine à un gabarit fixe du pluriel, qui prend la forme suivante (Idrissi 2000, 263) :

(173)

gabarit du pluriel en <i>-an</i> :	
<i>masculin</i>	CCCan
<i>féminin</i>	CCCin

Comme les autres pluriels brisés, Idrissi soutient donc que les pluriels en *-an* et les singuliers associés sont formés indépendamment, i.e. tous deux sont directement dérivés de la racine.

### 3.2.3 Le pluriel par suffixation de *-n*

Le dernier type de pluriel en tamazight analysé par Idrissi (2000 : 270) est celui formé par suffixation d'un *-n* à la forme du masculin et *-in* à la forme du féminin: il s'agit en apparence d'une formation par concaténation sans modification interne. Le but d'Idrissi ici est de montrer que ce type de pluriel, comme les précédents, est formé directement à partir de la racine, plutôt qu'à partir du singulier. Voici des exemples du pluriel en *-n* :

(174)

singulier		pluriel		glose du masc.
masc.	fém.	masc.	fém.	
<i>a-zjaw</i>	<i>t-a-zjaw-t</i>	<i>i-zjaw-n</i>	<i>t-i-zyaw-in</i>	« panier »
<i>a-tbir</i>	<i>t-a-tbir-t</i>	<i>i-tbir-n</i>	<i>t-i-tbir-in</i>	« pigeon »
<i>a- u</i>	<i>t-a- u -t</i>	<i>i- u -n</i>	<i>t-i- u -in</i>	« bébé »
<i>a-funas</i>	<i>t-a-funas-t</i>	<i>i-funas-n</i>	<i>t-i-funas-in</i>	« bœuf »
<i>a- ilas</i>	<i>t-a- ilas-t</i>	<i>i- ilas-n</i>	<i>t-i- ilas-in</i>	« tigre »
<i>a-brrad</i>	<i>t-a-brrad-t</i>	<i>i-brrad-n</i>	<i>t-i-brrad-in</i>	« théière »

<i>a-lmsir</i>	<i>t-a-lmsir-t</i>	<i>i-lmsir-n</i>	<i>t-i-lmsir-in</i>	« peau de mouton »
----------------	--------------------	------------------	---------------------	--------------------

Lorsqu'on observe les exemples du tableau, en surface, le pluriel en *-n* ne se distingue du singulier que par le suffixe *-n* qui marque la pluralité et les deux sont liés phonologiquement et sémantiquement, ce qui laisse penser que le pluriel est dérivé du singulier. Idrissi (2000 : 272) tente de démontrer que la situation n'est pas aussi simple qu'elle n'y paraît, en s'appuyant sur les exemples sous (175).

(175)

	singulier	pluriel		glose
		masc.	fém.	
a.	<i>a-lllu</i>	<i>i-llluj-n</i>	<i>t-i-llluj-in</i>	« rose »
	<i>a-sddi</i>	<i>i-sddij-n</i>	<i>t-i-sddij-in</i>	« collier »
	<i>a-ldda</i>	<i>i-lddaj-n</i>	<i>t-i-lddaj-in</i>	« salive »
	<i>a- n a</i>	<i>i- n aj-n</i>	<i>t-i- n aj-in</i>	« cuillère »
b.	<i>a-mi a</i>	<i>i-mi aw-n</i>	<i>t-i-mi aw-in</i>	« berger »
	<i>a-nu i</i>	<i>i-nu iw-n</i>	<i>t-i-nu iw-in</i>	« hôte »
	<i>a-zjza</i>	<i>i-zjzaw-n</i>	<i>t-i-zjzaw-in</i>	« bleu »
c.	<i>a a</i>	<i>a at-n</i>	<i>t-a at-in</i>	« lézard »
	<i>a u</i>	<i>a ut-n</i>	-----	« vent »
	<i>a-r ti</i>	<i>a-r tit-n</i>	<i>t-i-r ti</i>	« pâte »
d.	<i>ism</i>	<i>ismaw-n</i>	-----	« nom »
	<i>ixf</i>	<i>ixfaw-n</i>	-----	« mouton »
	<i>izm</i>	<i>izmaw-n</i>	<i>t-izmaw-in</i>	« lion »
e.	<i>ifr</i>	<i>afriw-n</i>	<i>t-afriw-in</i>	« aile »
	<i>ul</i>	<i>ulaw-n</i>	-----	« cœur »
	<i>i</i>	<i>a aw-n</i>	<i>t-a aw-in</i>	« corne »
	<i>a-dfl</i>	<i>i-dfliw-n</i>	-----	« neige »

L'argument d'Idrissi est le suivant : si le pluriel en *-n* est dérivé du singulier, qu'en est-il des segments qui apparaissent seulement au pluriel : *w*, *j* et *t* en

(175a-c) ? Et pourquoi en (175d, e) les pluriels divergent-ils du singulier en montrant *Vw-n* en finale et par ailleurs présentent des changements vocaliques (eg. *ifr* → *afriw-n*) ?

Idrissi propose que ces pluriels sont dérivés de racines abstraites plus grandes que celles qui apparaissent au singulier. Par conséquent, c'est au pluriel que l'on voit la totalité de la racine et le singulier n'en montre qu'une version incomplète. Le pluriel est construit sur un des gabarits les plus communs des noms berbères : CCCVC. En revanche, Idrissi considère que même s'il se peut que le singulier et le pluriel sont dérivés d'une structure sous-jacente commune, les processus impliqués dans *l'érosion phonétique du singulier* sont trop irréguliers et complexes pour que l'on puisse abstraire la même forme sous-jacente pour les deux ; et il est peu probable que les locuteurs du berbère soient conscients des règles synchroniques qui mènent de */ulaw/* à *[ul]*. L'analyse d'Idrissi est donc une analyse en allomorphie : pour un nom donné il existe deux formes sous-jacentes, le singulier (*/ul/* dans notre exemple) et le pluriel (*/ulaw/*). Pour ce type de noms, je montre dans mon analyse en section IV qu'il ne s'agit pas d'allomorphie mais d'une seule forme sous-jacente associée à deux gabarits de tailles différentes. Celui du singulier est plus petit que celui du pluriel, ce qui fait que des éléments mélodiques restent flottants au singulier.

### 3.2.4 Conclusion

L'enseignement principal du travail d'Idrissi que je veux retenir ici est le caractère gabaritique des noms, qui sont formés par association de racines à leurs gabarits, au singulier comme au pluriel. Cette perspective s'oppose à celle qui dérive les pluriels des singuliers. Un bénéfice de cette analyse est l'élimination des règles et contraintes nécessaires. L'autre contribution de cette analyse est l'élimination d'application excessive des règles de contraintes dictées par l'analyse dérivationnelle qui se révèlent inutiles si le pluriel en berbère est produit par un mappage de racines et de gabarits.

## 4 Bendjaballah 2011

La première contribution de l'analyse de Bendjaballah (2011) est la distinction qu'elle fait entre les noms à voyelle initiale stable (VIS) et les noms à voyelle initiale instable (VII) : les voyelles stables sont radicales alors que les voyelles instables sont préfixales. Cette segmentation a déjà été introduite en section 8.1, je montre ici la façon dont Bendjaballah la dérive.

Dans son corpus tiré de Dallet (1982), Bendjaballah distingue pour le kabyle 9 types de noms à VII.

(176)

	<i>types de noms masculins singuliers</i>	<i>effectif</i>	<i>%</i>	<i>exemples</i>
a.	VC CCVC	96	43.6	a ntuf « chevelure »
b.	VCCVC	44	20	argaz « homme »
c.	VCVCVC	18	8.2	ajazi « coq »
d.	VCVCCVC	14	6.4	a angal « en position difficile »
e.	VC CCV(C)	12	5.5	im nsi « dinner »
f.	VCVC C	10	4.5	azar z « corde »
g.	VCC C	10	4.5	awr n « semoule fine »
h.	VCVCCV	8	3.6	ifilku « fougère »
i.	VC CC CCV	8	3.6	am qq su « dépendier »
		220	99.9%	

Quant aux noms à VIS, Bendjaballah a relevé seulement 42 noms.

(177)

	<i>types de noms masculins singuliers</i>	<i>effectif</i>	<i>%</i>	<i>sg.</i>	<i>pl.</i>	<i>glose</i>
a.	VCVC	10	23.8	awal	awal-n	« mot »
b.	VCiCiVC	10	23.8	aggur	aggur-n	« lune »
c.	VC C	8	19	is m	ismaw-n	« nom »
d.	VCV	5	11.9	imi	imaw-n	« bouche »
e.	VCC C	5	11.9	u n	u an-n	« chacal »

f.	VC	2	4.8	ul	ulaw-n	« cœur »
g.	VCiCi	1	2.4	ass	uss-an	« jour »
h.	VCCV	1	2.4	açli	açla-n	« esclave »
		42	100%			

Bendjaballah compare les gabarits du pluriel des deux types (VII et VIS) donnés en (176a, b) et (177a, b).

(178)

		<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>formation du pl.</i>
VII	a.	VC1C2VC3	iC1C2VC3 n	<i>n</i>
		aC1 C2C2VC3	iC1 C2CV2C3 n	
	b.	aC1C2VC3	iC1C2aC3	..a..
		aC1 C2C2VC3	iC C2C2aC3	
c.	aC1C2VC3	aC1 C2C2VC3	iC1 C2C3an	-an
VIS		VCVC VCCVC	VCVC n VCCVC	<i>n</i>

Bendjaballah (2011) observe que la taille du pluriel en *n* est toujours plus grande que celle du singulier contrairement au pluriel en *a* qui garde la même taille dans les deux cas. Quant au pluriel en *-an*, il est de la forme *iC1 C2C3an*, quelle que soit la forme du singulier.

Afin de faire apparaître les régularités, Bendjaballah retranscrit d'abord le tableau (178) sans la voyelle préfixale et sans le suffixe *-n* du pluriel externe. Le résultat est le tableau (179).

(179)

		<i>singulier</i>		<i>pluriel</i>		<i>type de pluriel</i>
VII	a.	CCVC	CX	CCVC	CX	-n
		C CCVC	CY	C CCVC	CY	
	b.	CCVC	CX	CCaC	CX	..a..
		C CiCiVC	CY	C CCaC	CY	

	c.	CCVC	CX	C CCan	CX	-an
		C CCVC	CY	C CCan	CY	
VIS		VCVC	VX	VCVC	VX	-n
		VCCVC	VY	VCCVC	VY	

Ensuite Bendjaballah remplace CVC=X et CCVC = Y, ce qui donne les représentations suivantes :

(180)

	sg.	pl.
VII	CX	CX
	CY	CY
VIS	VX	VX
	VY	VY

Ce qui fait que la différence entre les noms à VIS et à VII est la suivante : là où les noms à VII ont une consonne, ceux à VIS ont une voyelle.

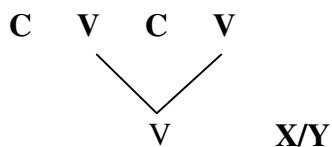
(181)

VII :	CX	CY
VIS :	VX	VY

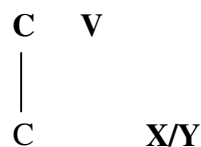
Sous l'hypothèse que les voyelles pleines sont longues phonologiquement (voir section II.7.3), les formes VX et VY nécessitent un CV de plus que les formes CX et CY. Cela est montré sous (182).

(182)

a.



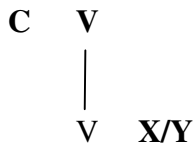
b.



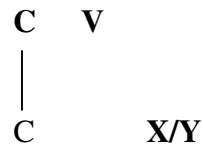
Par ailleurs, Bendjaballah pense que le CV supplémentaire en (182a) est d'origine flexionnelle ajoutée au cours de la dérivation, et donc lexicalement ils ont la même taille.

(183)

a.



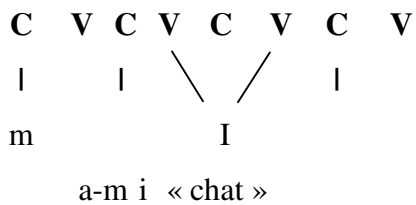
b.



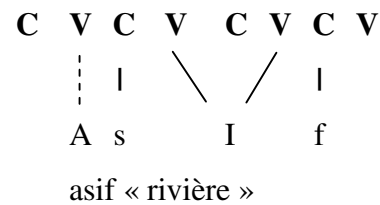
Sous (184) une illustration des représentations lexicales proposées par Bendjaballah (2011 : 431). Lexicalement, les noms CX/VX ont un gabarit de 4 CV et les noms CY/VY ont un gabarit de 5 CV.

(184)

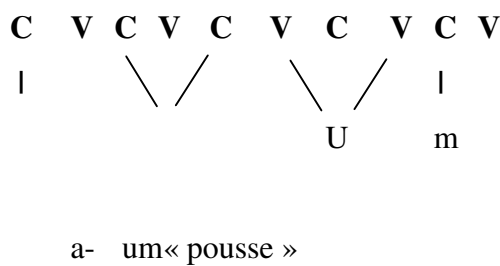
a. CX = 4CV



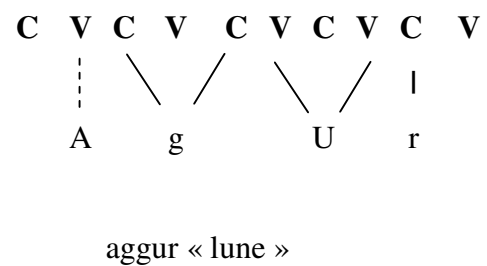
b. VX = 4CV



c. CY = 5CV



d. VY = 5CV



Les noms à VIS sous (184b, d) possèdent une mélodie vocalique initiale, mais qui manque lexicalement d'un second noyau. La VIS ne l'acquiert qu'au moment de la dérivation, lorsque le CV flexionnel est concaténé à gauche du gabarit

## Chapitre IV

### Le dialecte de Aïn El Hammam

---



## IV. Analyse du pluriel dans le dialecte de AEH

### 1 L'analyse classique du pluriel et ses problèmes

Dans cette partie, je présente mon analyse du gabarit nominal et la formation du pluriel dans mon propre dialecte kabyle parlé à Aïn El Hammam (dorénavant AEH). Je commencerai par l'analyse du pluriel.

Récapitulons d'abord la formation du pluriel nominal en kabyle qui a été introduite en section I.0 Dans l'analyse classique (Chaker 1983, Mammeri 1986) le pluriel est formé de trois façons différentes : 1) le pluriel interne, formé par une alternance vocalique radicale et une voyelle *a* qui vient occuper la dernière position vocalique ; 2) le pluriel externe formé par la suffixation de *-n* à la forme du masculin singulier et de *-in* à la forme du féminin singulier ; 3) enfin, le pluriel dit mixte qui est une combinaison des deux précédents : présence du suffixe *-n* au masculin et *-in* au féminin, alternance vocalique et présence de la voyelle *a* en dernière position vocalique.

(185)

singulier		masc. pluriel			alternance voyelle radicale sg - pl	glose
<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>interne</i>	<i>externe</i>	<i>mixte</i>		
<b>a-</b> <b>anim</b>	-a- anim-	<b>i- un<u>a</u>m</b>			a-u + i-a	« roseau »
i- ir	-i- ir-		i- ir- <b>n</b>		_____	« pigeon »
a- rið	_____			i- rið- <b>an</b>	i-∅	« sanglier »

Mais à y regarder de plus près, les choses ne sont pas si simples que le suggère le tableau (185). Car le suffixe du pluriel externe est loin d'être uniformément *-n/in* (externe). Si on s'en tient à une segmentation basée sur le singulier (i.e. tous les segments présents au pluriel mais absents au singulier font partie du suffixe), on est contraint de reconnaître une allomorphie florissante. En voici quelques exemples.

(186)

	singulier	pluriel	suffixe	glose
	i- ir	<sup>11</sup> i- ir-n	-n	« pigeon »
	a- qqa	i- qqa-j n	-j n	« gifle »
	a- awa	i- awa-w n	-w n	« habitant de la Kabylie occidentale »
	alma	alma- n	- n	« prairie »
	iz m	izm-aw n	-aw n	« lion »
	if r	afr-iw n	-iw n	« aile »

On voit que les allomorphes du suffixe nombreux et variés, et la seule propriété stable est la présence d'un –n. Mais ce n'est pas tout : on observe également des processus internes qui interviennent dans certains groupes et qui n'ont pas lieu d'être dans la logique concaténative. Les processus internes supplémentaires concernent tout type de pluriel. En voici quelques exemples.

(187)

	type de pluriel	singulier masc.	pluriel masc.	processus interne par rapport au singulier	glose
a.	externe	<i>aza</i>	<i>izagg-n</i>	gémination de C2	« anneau de fixation »
b.	mixte	<i>a-ḍ bbuz</i>	<i>i-ḍ bz-an</i>	[dégimination de C2 absence de la voyelle u	« bâton »
		<i>azal</i>	<i>izil-an</i>		« clarté du jour »
c.	interne	<i>a-mrar</i>	<i>i-murar</i>	épenhèse de u	« corde »

<sup>11</sup> J'applique ici mon analyse de la voyelle initiale (voir section II.5), ce qui fait que la VII sera séparée du nom par un tiret.

## 2 Ramener l'irrégularité à la régularité

On constate donc une formation irrégulière et imprédictible du pluriel : les locuteurs doivent apprendre par cœur quel allomorphe du pluriel et quelles modifications internes surviennent avec quelle racine. Le scénario ne séduit guère, et nous avons vu en section 3 que son équivalent en tamazight d'Aït Seghrouchen (Maroc) a conduit Idrissi à abandonner la dérivation du pluriel à partir du singulier. Je montrerai que cela est la bonne option : plutôt que du singulier, le pluriel est dérivé directement de la racine. En revanche, je démontrerai que moyennant une hypothèse gabaritique, on peut éviter d'abandonner l'idée d'une racine commune au singulier et au pluriel (ce qu'a fait Idrissi). C'est en cela que mon analyse complétera celle d'Idrissi.

Je propose donc que malgré son apparente irrégularité, la formation du pluriel est parfaitement régulière. Ainsi, moyennant une analyse en termes de gabarits et quelques outils empruntés à la phonologie de gouvernement, je montrerai que la formation du pluriel est cohérente : il n'y a en réalité qu'un seul suffixe du pluriel *-n*, et les différents processus qui interviennent lors du passage du singulier au pluriel sont nécessaires et prédictibles étant donné les contraintes imposées par le gabarit du pluriel.

Si on veut bien abandonner l'idée que le pluriel est dérivé du singulier, la situation se présente de la manière suivante : la seule marque concaténative du pluriel que l'on peut déterminer est *-n/-in*, et ce pour les pluriels externes et les pluriels mixtes. Dans ce cas, il faut alors statuer sur les segments qui sont présents au pluriel mais absents au singulier (voir (186)). Ils sont identifiés sous (188).

(188)

singulier	pluriel	présent au pl.	suffixe	glose
i- ir	i- ir-n	—	-n	« pigeon »
a- qqa	i- qqa-j-n	j	-n	« gifle »
a- awa	i- awa-w-n	w	-n	« habitant de la Kabylie occidentale »

alma	alma- -n		-n	« prairie »
iz m	izm-aw-n	aw	-n	« lion »
if r	afr-iw-n	iw	-n	« aile »
a-ðf l	i-ð fl-a-n	a	-n	« neige »

Il y a deux options analytiques : ou bien les segments qui apparaissent au pluriel sont épenthétiques, ou alors ils appartiennent à la racine. Dans ce dernier cas, il faudra comprendre pourquoi ils sont absents au singulier. Je montrerai que la dernière option est correcte : les segments en question font partie de la racine mais, à cause de la taille du gabarit du singulier qui ne leur offre pas assez d'espace pour s'associer, ils demeurent flottants au singulier (Ben Si Saïd 2011).

### 3 Arguments contre l'option épenthétique

L'argument contre la perspective épenthétique qui saute aux yeux est l'imprédictibilité des éléments qui apparaissent au pluriel. Des noms appartenant au même gabarit singulier de surface montrent des éléments mélodiques différents au pluriel. Voici quelques exemples sous (189).

(189)

	<b>gabarit sg.</b>	<b>singulier</b>	<b>pluriel</b>	<b>épenthèse</b>	<b>glose</b>
				<b>consonne</b>	
<b>a.</b>	V-CCCV	a-m çsa	i-m çsa <u>w</u> -n	w	« berger »
		a- rða	i- rð <u>a</u> -n	j	« souris »
		a-j fki	i-j fki <u>_</u> -n		« lait »
				<b>voyelle</b>	
<b>b.</b>	VCCC	i- r w	a- r <u>i</u> w-n	i	« verdure »
		i w	a <u>i</u> w-n	i	« gros œil »
		i r	a <u>a</u> r-n	a	« ongle »
		urg l	urg <u>a</u> l-n	a	« figue précoce »

Si on veut éviter de multiples allomorphes au pluriel (3 sous (189a) et dont certains sont discontinus (sous (189b)), l'imprédictibilité des segments présents au pluriel mais absents au singulier n'autorise qu'une seule analyse : ils font partie de la racine.

Le deuxième argument est lié aux formes du féminin singulier. En effet les éléments qui apparaissent au masculin pluriel mais qui sont absents au masculin singulier apparaissent souvent au féminin singulier, comme le montrent les exemples suivants :

(190)

	singulier		masc. pluriel	glose
	masculin	féminin		
	a-m ɕsa	-a-m ɕsa <u>w</u> -	i-m ɕsa <u>w</u> -n	« berger »
	a- kka	-a- kka <u>w</u> -	i- ɕ <u>w</u> -an	« tombe »
	i-m r i	-i-m r i <u>w</u> -	i-m r i <u>w</u> -n	« cassure »
	i-qwi	-i-qwi_	i-qwi_-n	« baguettes de tambour »
	a-zzu	-a-zzu_	a-zzu_-n	« genêt »
	a- anu	-a- anu_	i- anu -n	« boutique »

Cette situation n'a rien d'anormal si les éléments manquant au singulier masculin font partie de la racine. Celle-ci est à la base de toutes les formes grammaticales : du singulier féminin comme du pluriel. Il faut seulement expliquer leur absence au masculin singulier.

En revanche, une analyse basée sur l'allomorphie devra expliquer le choix du même allomorphe au singulier féminin et au pluriel, qui plus est, les allomorphes en question ne seraient plus des allomorphes du pluriel puisqu'ils apparaissent aussi au singulier féminin. On ne saurait plus alors de quelle catégorie grammaticale au juste ces éléments seraient des allomorphes. La solution allomorphique s'en trouve définitivement discréditée.

## 4 Base empirique

### 3.1 Données exhaustives extraites de Dallet (1982)

Avant de présenter mon analyse en section IV.6, j'introduis ici la base empirique sur laquelle je raisonne. Elle comporte 2711 noms masculins et 2394 noms féminins qui sont issus d'une recherche systématique dans le dictionnaire de Dallet (1982), dont le résultat a été vérifié avec des locuteurs natifs. Je tiens à signaler que dans mon analyse je ne considère que les formes du masculin et je ne fais appel au féminin que selon le besoin de l'analyse. Ceci étant dit, mes hypothèses de travail s'appliquent également au féminin puisqu'il est identique au masculin, sauf les affixes ..... (voir section I.6.1).

(191)

masculin sg.	glose	méminin sg.	glose
a-m a	« vieux »	-a-m a -	« vielle »
i-sli	« marié »	-i-sli-	« mariée »
a-m i	« chat »	-a-m i -	« chatte »
u n	« chacal »	-u n-	« chacal, femelle »
iz m	« lion »	-iz m-	« lionne »

#### 4.1.1 Le dictionnaire de Dallet (1982)

Le dictionnaire kabyle-français de Jean-Marie Dallet est une œuvre posthume et concerne le parler de « la tribu d'At Mangellat » de Ain El Hammam (AEH). La caractérisation de la langue décrite ici est grossière puisque la variation existe entre un village et un autre comme André Basset l'a souligné dans une lettre à Dallet datant du 27 juillet 1948 :

*« Étant donné l'intensité de la vie locale, nous ne pouvons jamais inférer que la langue d'un village est toujours absolument identique à celle d'un village voisin et ne nous pouvons jamais prévoir pour chacune des aires de faits linguistiques où passe exactement la limite. De là, pour nous,*

*l'obligation de considérer, au moins, chaque village comme unité de base  
[...] Cela seul nous permet de suivre effectivement la réalité ».*

Le dictionnaire de Dallet n'est pas le seul dictionnaire de la langue kabyle. Il existe des prédécesseurs cités dans Dallet (1982). A ma connaissance, le premier dictionnaire kabyle (français-kabyle) est celui de Venture de Paradis, publié en 1844 mais rédigé entre 1788 et 1790. On dispose du dictionnaire de Brosselard (1844) : *Dictionnaire français-berbère, dialecte écrit et parlé par les Kabâiles de la division d'alger*. Un autre dictionnaire kabyle-français est celui de G. Huyghe dont la deuxième édition, la seule connue, date de 1901. Enfin, dans sa *Méthode de langue kabyle*, Boulifa (1913) fournit un essai de glossaire où il dégage pour chaque mot sa racine consonantique d'origine berbère ou arabe.

Malgré la richesse du dictionnaire de Dallet (1982), il demeure un échantillon de la langue kabyle, celui d'une partie de la région de Aïn El Hammam. Par conséquent, on n'y trouve pas tous les mots de la langue kabyle. En outre, depuis les enquêtes de Dallet, la langue a connu un certain vieillissement de son vocabulaire : de nouveaux objets rentrent au pays et sont dénommés et beaucoup de noms ont disparu avec la disparition de l'objet qu'ils désignent. Les fauves ont disparu en Kabylie, les moulins ont cessé d'exister ainsi que certaines activités artisanales comme le métier à tisser et le labour.

Le contenu du dictionnaire de Dallet est basé principalement sur son ouvrage *le verbe kabyle* paru en 1953 qui contient un lexique de bonne taille et beaucoup d'exemples pour illustrer chaque verbe. Pour son dictionnaire paru en 1982, Dallet a ajouté d'autres éléments de la grammaire kabyle : noms, adjectifs, conjonctions, etc.

Les entrées du dictionnaire de Dallet sont faites par la racine des mots, selon la tradition sémitique, i.e. en supposant que seules les consonnes font partie de la racine. Si on procédait par une classification alphabétique, la grande majorité des noms masculins se verrait traitée sous l'entrée A et tous les noms féminins sous T. Or dans le dictionnaire de Dallet des mots comme *gezzem, agzam, ugzim, anegzum, tanegzumt*, etc. se trouvent tous répertoriés sous la racine  $\sqrt{GZM}$ .

Les noms sont toujours donnés à l'état libre suivis entre parenthèses de leur initiale à l'état d'annexion. La forme du singulier est donnée avant le pluriel.

Comme le dictionnaire n'existe pas sous forme électronique (ni aucun autre dictionnaire n'étant disponible électroniquement), mon travail a d'abord consisté à le transformer en base de données recherchable. Ce processus est présenté dans la section suivante.

#### 4.1.2 Les différentes étapes d'« OCRisation »

L'OCR (en anglais Optical Character Recognition) est un logiciel qui permet de récupérer un texte en caractères individuels à partir d'un texte en image (photographie, scan) et de le sauvegarder dans un fichier pour l'exploiter dans un traitement de texte.

Afin d'établir Dallet (1982) en base de données recherchable, j'ai d'abord scanné les 1088 pages du dictionnaire en format PDF pour ensuite procéder à l'OCR à l'aide du logiciel ABBYY FineReader. Après la conversion, j'ai encodé manuellement toutes les entrées du dictionnaire afin de pouvoir les faire traduire automatiquement en colonnes d'un tableur (Excel).

(192)

	<b>type d'entrée</b>	<b>code</b>
	<i>verbe</i>	%0
	<i>masc. sg.</i>	%A
	<i>fém. sg.</i>	%B
	<i>glose</i>	%C
	<i>masc. pl.</i>	%H
	<i>fém. pl.</i>	%I
	<i>emprunt</i>	%J
	<i>adjectif</i>	%K

Une fois l'encodage terminé, j'ai converti le fichier Word en Excel, ce qui a donné le résultat sous (193).



(193)							
%0	%A	%H	%B	%I	%K	%J	%C
	adiddic (u)	ididdicen (i)					bobo, petit bouton
	imcettet	imcettiyen			adj.		enervant. Importun.
	a eddu (u)	i edwan					tige tendre
	u wib	u wiben	tu wibt	tu wibin	adj.		droit, raisonnable
	uz ic	uz icen	tuz ict	tuz icin	adj.		Petit ; maigrichon
fruri							Etre égrené, émiété
			ta a ayt ( t )				Grands cris
	aqeswad (u)	iqeswaden (i)					Enjambée
qzuzem						ar.	Etre morcelé
ebred						ar.	Etre à bout de forces
ççuppen						fr.	Boire la chopine
			tagama (tg)	tigama in		fr.	Auge de maçon
	imserrer		timserrert				abondant
	afe uj (u)	if aj				ar.	Petit de la perdrix

Etant donné le codage n'était pas parfait, j'ai manuellement vérifié toutes les entrées. J'ai ensuite converti le fichier en format de base de données recherchable (Access). Sous Access, j'ai enfin enrichi le fichier par des colonnes que je ne pouvais pas encoder sous Word. Ces colonnes concernent les classes gabaritiques du singulier, le type de pluriel, le statut de la voyelle initiale et les variations données par Dallet (1982). Sous (194) un échantillon de la base de données prête pour l'utilisation.

(194)

Numé	verbe	masculin sg	classe gabar	Voyelle Init	masculin pl	type pluriel	féminin sg	féminin pl
19		abbuj (wə)	8	+	ibbaj (jə)	a		
20							tabbuft (tə)	tibbuftin (tə)
21		abuɟij (u)	4	+	ibuɟijən (i)	n		
22							tabuɟift (tb)	tibuɟifin
23							tabuɟidant (tb)	
24		bujhid						
25		abəɟkiɖ (u)	7	+	ibəɟkjad / ibəɟkad / ibəɟkiɖən (i)	n/a		
26							tabəɟkit (tb)	tibəɟkiɖin (tb)
27							tabəɟkurt (tb)	tibəɟkurin (tb)
28		bəɟlək / bəɟlik						
29		abəɟmaq (u)	15	+	ibəɟmaqən (i)	n		
30							tabəɟmaqt (tb)	tibəɟmaqin (tb)
31		abuɟəmmat (u)			ibuɟəmmatən (i)	n		
32							tabuɟəmmat (tb)	tibuɟəmmatin (tb)
33							lbəɟna	
34	bəɟɟər							
35	tswabɟər							
36	mbəɟɟər							
37		abɟir (wə)	8	+	ibɟirən (jə)	n		
38							tabɟirt (tə)	tibɟirin (tb)
39							ɬəbɟira	
40							timbəɟjert (te)	
41							lbəɟra	
42		abuɟriɖa (u)			ibuɟriɖatən (i)	n		
43							tabuɟriɖat (tb)	tibuɟriɖatin (tb)

La 1<sup>ère</sup> colonne de la base de données sert à numéroter les entrées. La 2<sup>ème</sup> est réservée aux verbes, la 3<sup>ème</sup> colonne contient les noms masculins singuliers. Ensuite avant la colonne réservée au masculin pluriel, j'ai ajouté deux colonnes : une pour la classe gabaritique du masculin singulier introduite en section 5 ci-dessous, l'autre pour le statut de la voyelle initiale (voir section II.3) des noms que j'ai encodée de la manière suivante :

(195)

voyelle initiale	code	exemple
VIS avec alternance sg - pl	=	sg. ass – pl. ussan « jour »
VIS sans alternance sg - pl	-	sg. urgat – pl. urgat n « figue précoce »
VII avec alternance sg - pl	+	sg. argaz – pl. irgaz n « homme »
VII sans alternance sg - pl	x	sg. – pl. ussan « jour »
noms à initiale consonantique (emprunts non berbérés)	PAS	l ar « voisin » (< ar. al aar) lmir « maire » (< fr. le maire)

La 6<sup>ème</sup> colonne est réservée au masculin pluriel, suivie d'une colonne pour le type de pluriel, encodé comme suit:

(196)

type de pluriel	code
pluriel interne	a
pluriel externe	n
pluriel mixte	an

Les 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> colonnes sont réservées au féminin (sg. et pl.).

Considérons à présent les cinq dernières colonnes de la BDD.

(197)

type	Variation D	adjec	emprunt	glose
	x		ar.	Cheval
	x		ar.	Plomb ; balles de plomb (coll.)
	x		ar.	Ivre ; ivrogne
	x		ar.	Siège (individuel) ; Tabouret ; chaise
	x		ar.	Variété de figues de forme allongée.
	x			Dimin de adeddi : Bobo, petit bouton, petite plaie.
	x			Epervière (bot. T. : hieracuim pilo-sella) ?
in	x			Outre de peau de mouton débarrassée de sa laine, sert pour provisions sèches, farine, figues
	x			Indigestion ; Malaise ; lourdeur de l'estomac accompagnée de migraine ; Manque d'appétit (causé par un repas trop gras)
a	x			Goutte d'un liquide quelconque ; Fuite d'une toiture ; Un peu, très peu ; Rien ; Abondance (par antiphrase)
	x			Genêt épineux (coll.)
in	x			Un pied, une branche de genêt.
in	x	adj.		Faible, maladif ; Mal formé, dégénéré
	x			Lune ; Mois lunaire, mois ; Disque
a	x			Pieu, piquet ; Patère, cheville ; Bouture prélevée sur une branche
in	x			Ombilic horizontal (plante grasse à larges feuilles rondes ; elle pousse sur les murs humides).
in	x	adj.		De goût ou d'odeur acre ; Fade ; Désagréable.
	x			Poitrine. Seins
in	x			Petit poitrail. Viande de poitrine ; Force ; santé
in	x			Dimin. de adni
	x			Renversé, à la renverse ; sur le dos
in	x	adj.		De couleur imprécise : beige, jaunâtre
in	x	adj.		Mangé sec, sans condiment ; Fait sans raison
in	x			Coin
	x			Bourre de cartouche ; morceau d'éponge ou de liège

La colonne 10 (type) nous renseigne sur le type de pluriel du féminin. Parfois Dallet donne les différentes réalisations dialectales pour les noms, et ces informations sont retranscrites en 11 : variation Dallet. Et enfin, les trois dernières colonnes concernent les adjectifs, les emprunts et la glose.

Je tiens à préciser que ma base de données est raisonnée, i.e. filtrée par ma propre compétence (je suis originaire de AEH, la variété décrite par Dallet). J'ai évalué et vérifié chacun des noms. Dans le cas des noms qui ne sont plus d'usage et que je ne connais pas, j'ai eu recours à des informateurs compétents.

### **4.1.3 Note sur les adjectifs**

Il y a 472 adjectifs dans ma BDD et ils ont la même morphologie que les noms et ils se comportent de la même manière : ils sont répertoriés dans les mêmes classes singuliers, ils ont trois types de pluriels : interne, externe et mixte ; le féminin est formé par affixation de .... ; et enfin, la voyelle initiale se comporte comme pour les noms. Ce qui fait que j'ai mis les adjectifs avec les noms, avec une colonne pour les signaler, comme on le voit sur la colonne (8) de la capture d'écran sous (198).

(198)

(8)

masculin sg	classe gabar	Voyelle Init	masculin pl	type pluriel	féminin sg	féminin pl	adjectif	
amyurru / amyərri	19/X	+	imyurran / imyərri	an/n	tamyurru / tamyərri	timyurratin / timyərri	adj.	Qui trompe ; qui ne tient pas parole
aquran	4	+	iquranən	n	taqurant	tiquranin	adj.	Sec ; dur
imyərri	21	+	imyərrijən	n	timyərri	timyərrijin	adj.	Apprêté, verni
arqiqan	16	+	irqiqanən	n	tarqiqant	tirqiqanin	adj.	% mince
imnəwwər			imnəwrən	n	timnəwwert	timnəwrin	adj.	Beau, lumineux.
ummil	8	-	ummilən	n	tummilt	tummilin	adj.	Insatiable; Très bruyant.
aləmdi	12	+	ilmaḍ / iləmdijən	n/a	taləmdit	tiləmdijin	adj.	Tendre (légume)
alammaḍ	15	+	ilammaḍən	n	talammat	tilammaḍin	adj.	Sournois
aləytut	7	+	iləytutən	n			adj.	Mou ; Flasque
aləqqaq	6	+	iləqqaqən	n	taləqqaq	tiləqqaqin	adj.	Tendre ; mou (au toucher) ; Nouveau ; frais ; jeu
aləqqʷaḍ / aməlq	6/7	+	iləqqʷaḍən / iməlqʷ	n	taləqqʷaḍ / taməlqʷaḍ	tiləqqʷaḍin / timəlqʷ	adj.	Qui cueille
amalas	4	+	imalasən	n	tamalast	timalasin	adj.	Né d'une deuxième portée de l'année (bétail, fi
ulṭaʃ	8	-	ulṭaʃən	n	tulṭaʃt	tulṭaʃin	adj.	Joli ; bien mis
aməllazu	20	+	iməlluza	a	taməllazut	timəlluza	adj.	Affamé ; malheureux.
amlazmi	19	+	imlazmijən	n	tamlazmit	timlazmijin	adj.	Qui sait (ou qui fait) ce qu'il doit faire
aməʃjaḥ	6	+	iməʃjaḥən	n	taməʃjaḥt	timəʃjaḥin	adj.	Lécheur
amidadi			imidadijən	n	tamidadit	timidadijin	adj.	Violet clair (couleur)
aməzjan	7	+	iməzjanən	n	taməzjant	timəzjanin	adj.	Jeune, petit ; puiné, cadet. ; Nom propre de garç
aməjtuḥ / aməjtu	7	+	iməjtuḥən / iməjtuḥ	n	taməjtuḥt / tamejtuḥt	timəjtuḥin / timejtuḥ	adj.	Petit, jeune
amazuz	4	+	imazuzən	n	tamazuzt	timazuzin	adj.	Dernier-né (d'une femme qui n'enfantera plus)
aməllal	6	+	iməllalən	n	taməllalt	timəllalin	adj.	Blanc
aməḥan	7	+	iməḥanən	n	taməḥant	timəḥanin	adj.	Salé ; Joli ; gracieux ; agréable

## 5 Classes singulier

### 5.1 Classification à partir de la surface: 29 classes

Avant de considérer la formation du pluriel, il est utile de regarder le singulier de plus près. A partir de la forme de sa surface, on peut distinguer 29 classes différentes selon la consécution des consonnes et des voyelles. J'ai retenu comme principe de n'attribuer une classe distincte qu'aux groupes qui ont au moins 10 membres. Les noms isolés qui ne remplissent pas cette condition sont rassemblés dans la classe 25 que je présente en section 6.7.10

Comme le schwa est prédictible (voir section I.2), je n'ai considéré que les voyelles pleines et les consonnes : par exemple, le patron VCCC représentera le singulier adfl [aɔf l].

La classification en 29 classes prend en compte le statut de la voyelle initiale qui a été dégagé au chapitre II (VIS radicale, VII préfixale) : un patron de surface comme VCCC peut représenter ou bien V-CCC (avec une VII) ou VCCC (avec une VIS). Les classes majeures dans la colonne de gauche sous (199) sont ainsi basées purement sur la surface (au nombre de 25), et quatre d'entre elles appellent une différenciation selon le statut morphologique de la voyelle initiale (pour un total de 29 classes). La classe 2 VCCC de notre exemple supra se sous-divise donc en une classe 2a V-CCC et une classe 2b VCCC (idem pour les classes 3, 8 et 9).

Enfin, le choix du numéro de classe est arbitraire, et le résultat chiffré de la classification apparaît sous (199).

(199) classification de surface des pluriels en 29 classes

classe	gabarit de surface	statut de la VI	nb de noms	exemples
1	VCC	VCC	23	il f, is m, uɔ m, iz m
2	VCCC	a. V-CCC	50	a-ɔf l, i- ɔ r, i-n w
		b. VCCC	16	i r w, i w, u n
3	VCVC	a. V-CVC	17	a-fus, a- a , a- a
		b. VCVC	44	agus, iɔim, u ur
4	VCVCVC	V-CVCVC	112	a-zuli , a- ali , a- anim

5	VCVCC	V-CVCC	46	a-qal , i- iq s, a-zar z
6	VCCiCiVC	V-CCiCiVC	281	a-z qqu , a-đ bbuz, a- bbaç
7	VCCCVC	V-CCCVC	292	a-m hraz, i-g rgis, a-f rfuđ,
8	VCCVC	a. V-CCVC	250	a-rgaz, a-xxam, a- la
		b. VCCVC	47	uzzal, awsaf, irri
9	VCCV	a. V-CCV	25	i-sli, i-sni, a- u
		b. VCCV	13	iggi, ulmu, açli
10	VCVCV	V-CVCV	35	i-nisi, i-lili, a-safu, a-salu
11	VCVCCV	V-CVCCV	33	i-nilbi, a-za lu a-sar u
12	VCCCV	V-CCCV	87	a- mmu, a-m rgu, il m i
13	VCCCC	V-CCCC	47	i-n sl m, i- lq m, a-s w n
14	CCVC	CCVC	99	lkas, l ir, ddu , l az
15	VCVCCVC	V-CVCCVC	49	a- a aq, a- armim, a-dajnin
16	VCCVCVC	V-CCVCVC	2	a-qlaqal, a- rara , a- raraz
17	VCCVCC	V-CCVCC	20	a-slil q, a-mça f, a-m ah đ
18	VCCVCV	V-CCVCV	16	a- ruri, a- wari, a-frara
19	VCCVCCV	V-CCVCCV	18	a- raj i, a-mlazmi
20	VCCCVCV	V-CCCVCV	16	a-m llagu, a-q a i, a-n ggaru
21	VCCCCV	V-CCCCV	15	i-m ddi, a-m sfru, i-ss ni
22	CCCVC	CCCVC	14	lxrif, lkmin
23	VCC CC C	V-CC CC C	5	i-ms rr , i-ms fs đ, i-ms gg m
24	VCV	VCV	11	uđi, i i, usu
25	VC, VCVCCC, etc	VC, VCVCCC, etc	486	ul, ababd r,
Total			2169	

On notera que dans chaque classe il y a des singuliers qui donnent un pluriel interne et d'autres qui donnent un pluriel externe ou encore un pluriel mixte. L'exemple de la classe 2a apparaît sous (200).



(200)

classe 2a : V-CCC	singulier	pluriel	type	glose
	a-wd	i-w d n	externe	« roche »
	i-q	i-q a	interne	« écorce »
	a-zr m	i-z rman	mixte	« serpent »

Par ailleurs, il existe 108 noms dans ma BDD qui ont deux types de pluriels (voir annexe 3, page 166), que Dallet (1982) a donnés comme variation dialectale sans spécifier les localités où cette variation est attestée. Ces pluriels seront analysés en section 0. Des exemples apparaissent sous (201).

(201) noms qui ont deux pluriels

singulier	pluriel			glose
	<i>externe</i>	<i>interne</i>	<i>mixte</i>	
a-ðrum		i-ð rma	i-ð rman	« clan familial »
a- rur	i- rur n	i- rar		« dos »
urrif	urrif n		urfan	« colère »

Enfin, il existe 429 noms qui n'ont pas de pluriel. Ce type de noms exprime généralement des collectifs/génériques (cf. I.6.2). Voici des exemples sous (202).

(202)

singulier	glose
a- a u	fourmi (espèce)
a u	vent
a-zanzu	clématite
a- lmi	ovin (espèce)
ajla	bien, propriété
aç al	maïs (collectif)

## 5.2 Classes 14 et 22 : emprunts à l'arabe non berbérisés

Considérons à présent les classes 14 (99 noms) et 22 (14 noms) : il s'agit d'emprunts à l'arabe maghrébin qui n'ont pas été berbérisés.

(203)

classe	masculin sg	masculin pl	glose
a. 14	zwa	zwa a	mariage
	lkil	lkila	mesure
	l if	l ifa	misère, pauvreté
	l af	l afa	voile de femme
	l ut	l wa	saint protecteur
	lxi	l xju	fil
	ssuq	l swaq	marché
	u	l wa	esprit ; vie ; âme
	l u	l wa	carré de culture
b. 22	l kmin		claustration
	l xrif		figue, automne
	l kmal		totalité
	l san		soins
	l saḏ		jalousie
	l lal		licite
	l a		voile
	l fwa		expiration d'un terme
	l ba		mélange composé de plusieurs résines
	l f aq		séparation
	l bziz		graines de figue
	l bjan		preuve
	l aq		éclair
	l f il		préparation du couscous

Les noms de la classe 14 sous (203a) font des pluriels qui sont différents des trois types de pluriel du kabyle. Ils ont gardé leurs formes d'origine à initiale consonantique et sont formés soit par suffixation de *-aT* (*ar. -at*) sous (203a1) (p.ex. *sg. zwa* – *pl. zwa a*, de l'arabe maghrébin *sg. zwa* – *pl. zwa at*), soit sous (203a6), par une formation interne (*sg. lxi* – *pl. l xju* de l'arabe maghrébin *sg. lxi* – *pl. l xju*).

Quant à la classe 22, non seulement elle est constituée d'emprunts à l'arabe dont le singulier est à initiale consonantique, mais aussi, elle ne comporte que des singuliers tantum, i.e. des singuliers sans pluriels.

La formation du pluriel de ces deux classes étant ou bien inexistante (classe 22) ou bien non-kabyle, je ne les considérerai plus dorénavant et conduirai l'analyse de la formation du pluriel sans elles.

### 5.3 Classe 25 "autre"

La classe 25 comporte 486 noms mais qui ne constituent pas de classe autonome puisqu'ils ne forment pas de groupes d'au moins 10 membres qui partagent un patron de surface (sur le total de 2169 noms). Cette classe peut être divisée en 6 groupes que je présente ci-dessous.

#### 5.3.1 Emprunts à l'arabe avec pluriel

On distingue d'abord un groupe dont le pluriel est à initiale consonantique. Nous savons déjà que cela est la marque des emprunts à l'arabe. Cet ensemble est parallèle au groupe 14 et il contient 137 noms, dont voici quelques exemples.

(204)

masculin sg	masculin pl	glose
tta r	t d a	Marchand ; commerçant.
ss l an	sla n	Roi ; sultan
lx lq	lxuluq	Création. Créature. Une personne
lam	lumu	Ordre, décision ; Affaire
lmizan	lmizana	Balance ; instrument de mesure ; Raison
lkaf r	lk ffa	Mécréant, païen
l mmam	l mmama	Bain d'eau chaude. Bain

l gg	l g in	Vivant
l a	l a in	spectateur ; celui qui est présent
lf	lfu u	Joie ; bonheur ; Joie, fête familiale

### 5.3.2 Emprunts sans pluriel

On peut ensuite identifier un ensemble de 242 noms qui sont parallèles au groupe 22 : il s'agit d'emprunts à initiale consonantique et qui n'ont pas de pluriel (singulare tantum). Quelques exemples apparaissent sous (205).

(205)

<b>masculin sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
ublik		Alliage de métal. ; Symbole de fausseté : alliage par opposition au métal pur.
l k f n		Linceul
lfaqi / l fqi		Pauvre ; indigent.
lf		Commandement de Dieu, chose imposée par la religion. Obligation naturelle de la vie. Devoir
l gliz		L'Angleterre
l m q		Précipitation. Impatience.
l am		Interdit grave ; L'illicite ; le Mal
l isab		Interrogatoire ; jugement
l iihad		Guerre sainte.
lmi al		Exemple, expression ; Semblable
l m		Délégation de notables ; commission de marabouts, de prud'hommes, d'hommes sages ; Assemblée de notables
lm/ l m		tort

### 5.3.3 Noms normaux non-classifiés pour cause d'absence de patron assez peuplé

Il existe enfin un groupe de 107 noms qui n'ont pas de particularité apparente mais qui instancient des patrons divers dont aucun ne parvient à rassembler au moins 10 représentants. Ces noms seront traités en section 6.6 avec toutes les classes qui n'ont pas plus de 10 représentants. Les 105 noms à VII sont illustrés sous (206), et les 2 noms à VIS apparaissent sous (207).

(206)

masculin sg	masculin pl	glose
asaç ssar	isaç ssar n	Une descente, une pente
ams çraj	ims çraj n	Propriétaire loueur de son bien.
am t u lal	im t u lal n	Chauve-souris
ilm ndis	ilm ndis n	Diaphragme
abarabuz	ibarabuz n	Enorme ; lourd.
i irð m	i irðmaw n	Scorpion
i ins w	i insw n	Pied et jarret de bœuf
a awali	i awalij n	Pauvre ; misérable
awa zniw	iwa zniw n	Ogre
asqa a	isqa a n	Coupeur de route ; Grand troupeau
as f a ax	is f a ax n	Qui vient de naître (souris, poussin, oiseau...)
inziçmir	inziçmir n	Contraction utérine
amq lla	imq lla n	Dispute
am ss brið	im ss brið n	Passant ; voyageur.
am n lul	im n lul n	Noctuelle (papillon de nuit)
am ddal	im eddalen	Grosse fourmi rouge
am t w	im w n	Dispute

Parmi les 105 noms à VII de cette classe (25), il y a 42 singuliers sans pluriel qui seront exclus de l'analyse en section 6.6.

Les 2 noms à VIS de la classe 25 sont donnés sous (207).

(207)

	<b>masculin sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>type pluriel</b>	<b>glose</b>
a.	i	u an	an	Nuit.
b.	ul	ulaw n	n	Cœur, organe central de la vie du corps

Je reviendrai dans l'analyse en section 6.3.8 au cas sous (207b), puisque son pluriel est exactement le même que le pluriel externe de la classe 8b (VCCVC).

### 5.3.4 Récapitulatif

Je récapitule sous (208) la composition de la classe 25.

(208)

a.	#C	emprunts à l'arabe	avec pluriel	137	
			sans pluriel	242	
b.	#V	VII	avec pluriel	63	traités en section 6.6
			sans pluriel	42	
		VIS	avec pluriel	2	Dont 1 est traité en section 6.3.8
	<b>total</b>			<b>486</b>	

Seuls les 65 noms sous (208b) avec pluriel seront analysés. Les autres, au nombre de 421, ne feront pas partie de l'analyse que je développe infra pour la raison qu'il s'agit d'emprunts non berbérés.

### 5.4 Bilan chiffré du corpus input à l'analyse

Enfin, notons le chiffre du nouveau total des noms considérés dans l'étude infra: il y en avait 2169 dans le tableau (199), mais après la sortie des classes 14 (99 items), 22 (14 items) et d'une partie de la classe 25 ainsi que des 429 singuliers qui n'ont pas de pluriel, il ne reste plus que 1282 noms.

(209)

<b>total avant élimination</b>		<b>2169</b>
<b>élimination</b>	singuliers sans pluriels	<b>429</b>
	classe 14 (emprunts à l'arabe)	<b>99</b>
	classe 22 (emprunts à l'arabe)	<b>14</b>
	classe 25 (emprunts à l'arabe avec pl)	<b>137</b>
	classe 25 (emprunts à l'arabe sans pl)	<b>242</b>
nb de noms éliminés		
<b>total après élimination</b>		<b>1248</b>

### 5.5 Correspondance singulier - pluriel

Afin de contrôler une éventuelle corrélation entre les classes sg. et le type de pluriel (externe, interne, mixte), le tableau sous (210) fournit la distribution entre les singuliers et les types de pluriel pour chacune des 27 classes qui demeurent.

(210)

<b>singulier</b>	<b>pluriel</b>					<i>total</i>
	<i>externe</i>	<i>interne</i>	<i>mixte</i>	<i>2 types de pl.</i>	<i>sans pl.</i>	
Classe 1	8	1	8	1	5	23
Classe 2a	14	1	20	9	6	50
Classe 2b	13	0	0	0	3	16
Classe 3a	11	1	4	0	1	17
Classe 3b	29	0	1	0	14	44
Classe 4	49	31	0	14	18	112
Classe 5	2	23	4	1	16	46
Classe 6	196	3	10	23	49	281
Classe 7	173	28	0	24	67	292
Classe 8a	140	14	21	16	59	250

Classe 8b	24	1	1	1	20	47
Classe 9a	4	2	14	1	4	25
Classe 9b	0	0	4	1	8	13
Classe 10	10	10	6	0	9	35
Classe 11	12	8	2	2	9	33
Classe 12	42	8	9	3	25	87
Classe 13	12	5	0	1	29	47
Classe 15	32	2	1	3	11	49
Classe 16	1	0	0	0	1	2
Classe 17	7	5	0	2	6	20
Classe 18	4	4	0	0	8	16
Classe 19	6	3	1	1	7	18
Classe 20	5	6	0	1	4	16
Classe 21	7	1	3	0	4	15
Classe 23	5	0	0	0	0	5
Classe 24	5	0	2	0	4	11
Classe 25	41	19	1	4	42	107
<b>Total</b>	<b>852</b>	<b>176</b>	<b>112</b>	<b>108</b>	<b>429</b>	<b>1677</b>

Aucune distribution spécifique n'apparaît, et on peut conclure que les classes sg. ne sélectionnent pas un type de pluriel particulier mais plutôt utilisent les trois types de manière idiosyncratique pour la formation de leur pluriel.

### 5.6 Classes singulier par leur taille

Après élimination des classes 14, 22 et 421 noms sur 486 de la classe 25, il reste 23 classes (dont quatre à deux sous-classes) à considérer. Il s'avère utile par la suite de les regrouper en fonction de leur taille. Afin de procéder à une telle classification, je dépars de la surface puisque je calcule la taille d'une classe donnée par le nombre d'unités CV qu'elle occupe, selon deux hypothèses de travail : 1) CVCV (voir section II.7.1) et 2) la longueur virtuelle des voyelles



périphériques (voir section II.7.3). Cette dernière hypothèse considère que /i, u, a/ sont des voyelles longues alors que schwa est bref. Enfin, ne faisant pas partie du radical, les VII ne sont pas prises en compte pour le calcul de la taille de celui-ci, alors que les VIS comptent pour un CV (voir section II.8.1.2).

Le tableau sous (211) montre que les 22 classes de surface se réduisent ainsi à 4 classes définies uniquement en termes de taille : 3CV, 4CV, 5CV et 6 CV (ici la classe 25 ne figure pas vu qu'elle contient un grand nombre de gabarits différents que nous verrons en section 6.7.12).

(211)

classe selon la taille	nb d'unité CV	classe	gabarit de surface	gabarit sous-jacent du radical
A	3	1	VCC	$\begin{array}{ccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   &   \\ \text{V} & \text{C} & \text{C} \end{array}$
	3	2a	V-CCC	$\begin{array}{ccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   &   \\ \text{C} & \text{C} & \text{C} \end{array}$
	3	3a	V-CVC	$\begin{array}{ccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   & \diagdown & / \\ \text{C} & \text{V} & \text{C} \end{array}$
	3	9a	V-CCV	$\begin{array}{ccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   & \diagdown \\ \text{C} & \text{C} & \text{V} \end{array}$
	3	24	VCV	$\begin{array}{ccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   & \diagdown \\ \text{V} & \text{C} & \text{V} \end{array}$
B	4	2b	VCCC	$\begin{array}{cccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   &   &   \\ \text{V} & \text{C} & \text{C} & \text{C} \end{array}$
	4	3b	VCVC	$\begin{array}{cccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   & \diagdown & / \\ \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} \end{array}$
	4	5	V-CVCC	$\begin{array}{cccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   & \diagdown & / &   \\ \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{C} \end{array}$
	4	8a	V-CCVC	$\begin{array}{cccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   & \diagdown & / \\ \text{C} & \text{C} & \text{V} & \text{C} \end{array}$
	4	9b	VCCV	$\begin{array}{cccc} \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} & \text{CV} \\   &   &   & \diagdown \\ \text{V} & \text{C} & \text{C} & \text{V} \end{array}$



	6	20	V-CCCVCV	CV CV CV CV CV CV
				$\begin{array}{cccccc}   &   &   & \diagdown &   & \diagup \\ C & C & C & V & C & V \end{array}$

Si l'on compte en fonction des deux hypothèses de travail mentionnées, un nom masculin, en kabyle, occupe donc au singulier un gabarit allant de 3 à 6 unités CV<sup>12</sup>. Nous verrons que c'est cette restriction de taille qui est à l'origine de l'absence de segments au singulier mais qui apparaissent au pluriel.

## 6 Le pluriel en kabyle (dialecte AEH)

La généralisation que je présenterai dans cette section permettra d'unifier d'une part tous les pluriels et d'autre part d'éviter l'allomorphie de la racine à laquelle Idrissi (2000) est contraint. Or cette généralisation, dont le cœur est un gabarit de 5 unités CV, n'est valable qu'en adoptant l'hypothèse de la longueur virtuelle des voyelles périphériques en kabyle (Bendjaballah 2005), qui a été introduite (section II.7.3)

Je montrerai d'abord que *tous* les pluriels, internes, externes et mixtes, se ramènent à un gabarit uniforme fait de 5 CV, sous l'hypothèse de la longueur virtuelle. Ce résultat acquis, je démontrerai en section IV.7 qu'il repose crucialement sur la longueur virtuelle. Le fait que l'unification des pluriels ne puisse être acquise sans elles constitue alors un argument fort en leur faveur. Nous verrons aussi des arguments en faveur de l'association de gauche à droite des segments mélodiques de la racine et que ces derniers sont constitués de consonnes mais aussi de voyelles, qui ne sont pas prédictibles et n'ont aucune valeur sémantique, contrairement au sémitique par exemple. Cela suggère donc que les racines en kabyle sont vocalisées.

<sup>12</sup> Seuls les deux singuliers du tableau sous (188), de la forme VC, occupent un gabarit de 2 CV.

## 6.1 Types de pluriel en surface

Le tableau sous (212) représente un récapitulatif de tous les pluriels<sup>13</sup> et leurs gabarits de surface qui dans ma base de données correspondent aux 22 classes de singulier qui ont été identifiées en section IV.5. Comme pour les groupes de singuliers, pour cette partie d'analyse, je n'ai pris en considération que les gabarits pluriels qui comptent au moins 10 représentants. Les pluriels qui ne remplissent pas cette condition seront traités à part en section 6.6

(212)

	type de pl.			nb de noms	classe sg.	type de racine	traité en section
a.	interne	1-	i-CuCaC	64	5, 4, 8c	trilitère	6.2.2
		2-	i-CCCaC	30	2a, 7, 6, 13	quadrilitère	6.2.3
		3-	i-CCaC	14	8a	trilitère	6.2.5
		4-	i-CCCa	8	12	trilitère à finale vocalique	6.2.6
		5-	i-CuCa	10	10	bilitère à finale vocalique	6.2.7
			<b>total</b>	<b>126</b>			
b.	externe	1-	i-CCCVC-n	412	6, 7, 12, 13	trilitère + gémination de C2 ou quadrilitère	6.3.3
		2-	i-CCVC-n	145	2a, 8a, 9a	trilitère	6.3.4
		3-	VCCVC-n	44	1, 2b, 8b	trilitère à VIS	6.3.6
		4-	i-CVCVC-n	60	4, 10, 5	trilitère	0
		5-	VCVC-n	31	3b, 24, 25	bilitère à VIS	6.3.8
		6-	i-CCCC-n	16	13, 23	quadrililitère	0
		7-	i-CVCCVC-n	44	11, 15	trilitère + gémination de	6.3.10

<sup>13</sup> Pour voir la totalité des pluriels analysés cf. Annexe 2, page 114.

						C2 ou quadrilitère	
		8-	i-CCC-n	12	2a	trilitère	6.3.11
			<b>total</b>	<b>764</b>			
c.	mixte	1-	i-CCCa-n	58	2a, 6, 8a, 12	trilitère	6.4.2
		2-	i-CVCa-n	11	3a, 10, 6	bilitère	6.4.4
		3-	VCCa-n	12	1, 9b, 8b	bilitère à VIS	6.4.5
		4-	i-CCa-n	13	9a		6.4.6
			<b>total</b>	<b>94</b>			
	<b>nb total des pl. étudiés</b>			<b>984</b>			

## 6.2 Le pluriel interne

### 6.2.1 Introduction

Le pluriel interne, on le sait, est caractérisé par une alternance vocalique de la voyelle interne (en plus de la voyelle initiale) et par l'apparition d'un a en dernière position vocalique sans aucun ajout d'éléments externes.

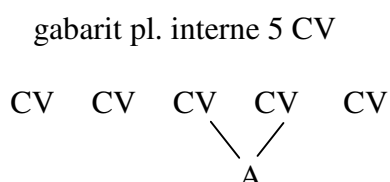
En surface, le gabarit le plus commun au pluriel interne, selon ma base de données, est de la forme i-CuCaC. Comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessous, il y a 64/158 pluriels internes de la forme i-CuCaC et tous les pluriels internes, analysés ici, sont des noms à VII.

(213)

	<b>gabarit du pl.</b>	<b>classe sg.</b>	<b>nb de noms</b>
a.	i-CuCaC	5, 4, 8a	64
b.	i-CCCaC	2a, 7, 6, 13	30
c.	i-CCaC	8a	14
d.	i-CCCa	12	8
e.	i-CuCa	10	10
	<b>total</b>		<b>126</b>

Je montrerai que tous ces pluriels sont associés à un seul gabarit sous-jacent constitué de 5 unités CV. Le fait qu’au pluriel interne un *a* soit toujours présent entre l’avant dernière et la dernière consonne ou en position finale absolue, conduit à concevoir que la voyelle *A* est pré-associée au gabarit du pluriel interne, qui a alors la forme suivante :

(214)



Nous allons maintenant examiner chacun des types de pluriel sous (213).

### 6.2.2 Le pluriel i-CuCaC

Considérons d’abord le pluriel interne le plus fréquent i-CuCaC. Le tableau sous (215) montre quelques exemples de ce pluriel avec les singuliers associés, qui proviennent de 3 classes singulier : 5, 4, 8a.

(215)

classe sg.	gabarit sg	nb	alternance V2-V3	masc. sg.	masc. pl.	glose
5	V-CVCC	23	a- ~ u-a	a-zar z	i-zuraz	« morceau de corde »
			i- ~ u-a	i- iq l	i- uqal	« perdrix mâle »
			u- ~ u-a	a- u	i- u a	« anthrax »
4	V-CVCVC	31	a-i ~ u-a	a-jazi	i-juza	« coq »
			a-u ~ u-a	a- açu	i- uça	« figue précoce »
			u-i ~ u-a	a- u i	i- u a	« jeune frêne »
8a	V-CCVC	10	∅-a ~ u-a	a-mrar	i-murar	« corde »
			∅-a ~ u-a	a-đurar	i-đurar	« montagne »
			∅-a ~ u-a	a- mam	i- umam	« mesure rase »

			∅-a ~ u-a	a-nnar	i-nurar	« aire à battre »
	Total	<b>64</b>				

On observe sous (215) l'invariable apparition d'un *a* entre l'avant dernière et la dernière consonne, i.e. en tant que dernière voyelle, quelle que soit la voyelle qui occupe cette position au singulier ( , i, u ou a). On peut donc considérer, conformément à (214), que ce *a* est le morphème du pluriel ou tout au moins une partie de ce marqueur.

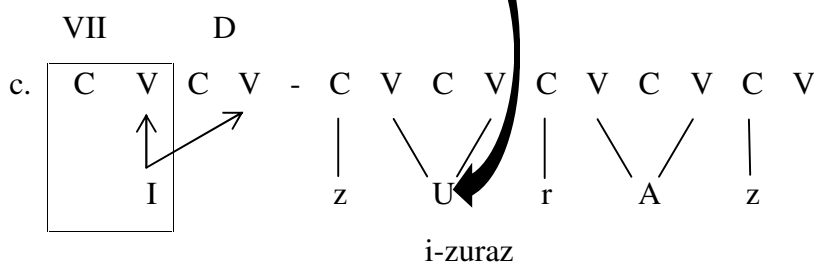
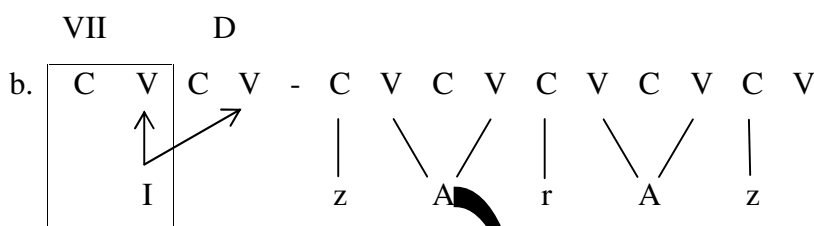
### 6.2.2.1 Dérivation du pluriel i-CuCaC

La dérivation des pluriels i-CuCaC procède alors de la manière suivante. Notons d'abord que les voyelles sont imprédicibles et qu'il faut donc considérer qu'elles font partie de la racine.

Commençons par la dérivation d'un nom qui appartient à la classe sg. 5. Le pluriel i-CuCaC est formé directement à partir de la racine. On prendra l'exemple de  $\sqrt{zArz}$  du tableau (215).

(216) pl. i-zuraz

gabarit pl. interne : 5CV

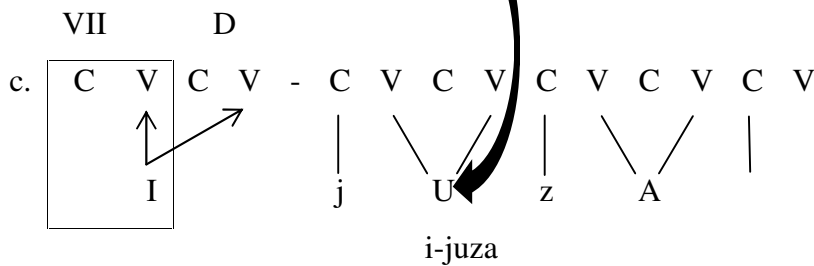
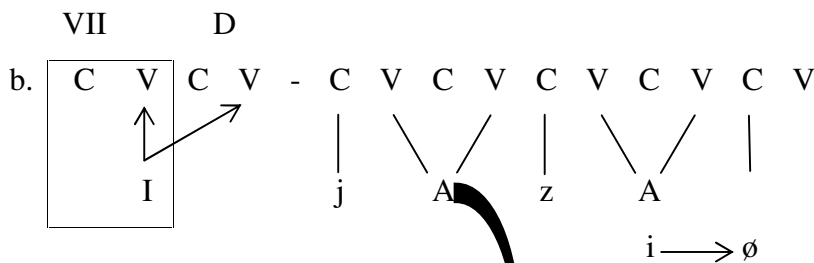
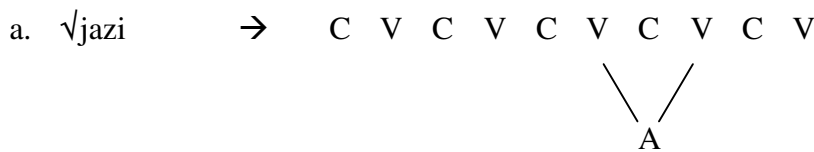


Sous (216a) on voit 2 ingrédients lexicaux : la racine vocalisée et le gabarit du pluriel interne donné en (214). Le tableau est complété sous (216b) par la voyelle initiale qui, lorsqu'elle est instable, vient avec son unité CV (encadré) et est suivie de l'exposant du déterminant D, une autre unité CV. Les ingrédients mélodiques sont alors linéairement ordonnés et associés de gauche à droite<sup>14</sup>. Quant à la voyelle radicale, elle subit l'apophonie et passe de *a* → *u* (sous (216c)).

De la même manière sont dérivés les pluriels associés aux singuliers de la classe 4. Leur dérivation est donnée sous (217). La différence avec la dérivation sous (216) est que ces noms contiennent une deuxième voyelle radicale entre C2 et C3 qui tombe lors de la dérivation puisque la place est déjà occupée par la voyelle A pré-associée au gabarit.

(217) pl. i-juza

gabarit pl. interne : 5CV



<sup>14</sup> Le choix de la direction de l'association n'est pas arbitraire. Je présenterai des arguments en faveur de l'association de gauche à droite en section 6.3.5.



### 6.2.2.2 Apophonie interne

Considérons à présent la régularité apophonique. On relève 17 cas sur 73 où l'alternance sg – pl ne suit pas le chemin apophonique. Ces cas constituent deux classes : celle où la voyelle au pluriel correspond à une voyelle au singulier (les 7 noms de la classe 5 sous (218)), et celle où la voyelle du pluriel répond un zéro au singulier (les 10 noms de la classe 8a sous (219)).

(218)

singulier	pl. interne	V2 sg - pl	glose
i- if	i- ufa	i – u	« bas de robe »
i-ziç r	i-zuçar	i - u	« corde en sparte tressé »
i- iq l	i- uqal	i – u	« perdrix mâle »
i-ðiç l	i-ðuçal	i – u	« paume »
i- iq	i- uqa	i – u	« pente escarpée remplie de broussaille »
i- ið r	i- uðar	i – u	« oiseau de proie »
a- i u	i- u a	i – u	« ramier »

Je n'ai pas d'explication pour ce type d'alternance, qui concerne 7 noms sur 73 de la classe i-CuCaC.

(219)

	singulier	pluriel	V2 sg - pl	glose	
a.	a-ðølal	i-ðulal	ø – u	« ruban de laine »	
b.	a- ðørar	i-ðurar	ø – u	« montagne »	
c.	a-zørar	i-zurar	ø – u	« collier »	
d.	a- ømam	i- umam	ø – u	« filasse d'alfa »	
e.	a- ø a	i- u a	ø – u	« pan de burnous »	< ar : a
f.	a- ømam	i- umam	ø – u	« mesure rase »	
g.	a-nørar	i-nurar	ø – u	« aire à battre »	
h.	a-mørar	i-murar	ø – u	« corde »	
i.	a- ømam	i- umam	ø – u	« turban »	< ar : amaam(a)
j.	a-møkan	i-muçan	ø – u	« endroit »	< ar : makaan

Pour les noms de la classe 8a sous (219), en revanche, une analyse est possible. Les singuliers en (219e, i et j) : *a-∅ a* , *a-∅mam* et *a-m∅kan* viennent de l'arabe : *a* , *amaama* et *makaan*, respectivement. Ce qui m'autorise à penser que les noms en question possèdent un *a* en position V1. *a- a* est donc en réalité /*a- a a* / et le *u* au pluriel (i- u a ) est légitime par voie apophonique. Je propose donc la structure sous-jacente sous (220) pour ces racines.

(220)

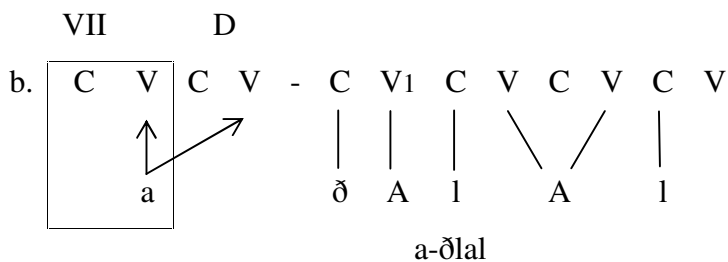
	singulier		glose
	forme de surface	forme sous-jacente	
a.	a-ǰlal	a-ǰlalal	« ruban de laine »
b.	a- ǰrar	a- ǰrarar	« montagne »
c.	a-zrar	a-zrarar	« collier »
d.	a- mam	a- amam	« filasse d'alfa »
e.	a- a	a- a a	« pan de burnous »
f.	a- mam	a- amam	« mesure rase »
g.	a-nrar	a-nrarar	« aire à battre »
h.	a-mrar	a-mrarar	« corde »
i.	a- mam	a- amam	« turban »
j.	a-mkan	a-makan	« endroit »

Je soutiens que le A en V2 demeure invisible au singulier parce que le gabarit singulier dans lequel cette racine est faite, numéro 8a de la classification sous (199), n'offre pas l'espace suffisant pour qu'il s'exprime. La dérivation de [*a-ǰlalal*] sous (221) à partir de la racine √*a-ǰlal* illustre mon propos.

(221) sg. « ruban de laine »

gabarit sg. classe 8a : 4 CV

a. √ǰlalal → C V C V C V C V

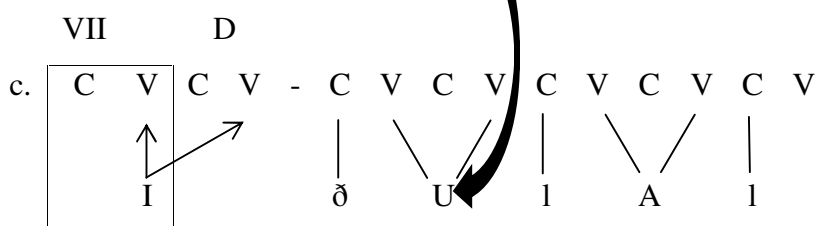
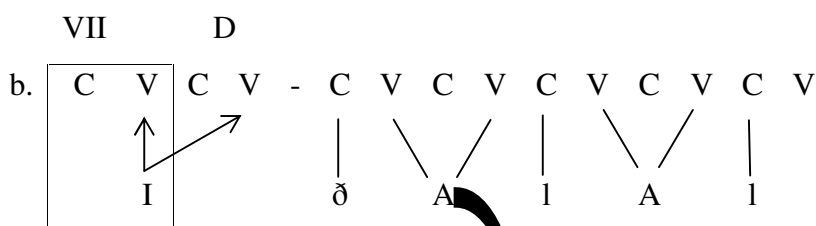
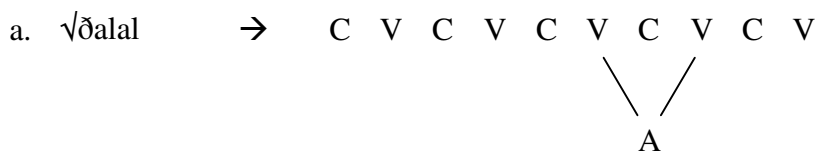


On voit sous (221) qu’au singulier la racine est associée à un gabarit de 4CV, ce qui fait que la voyelle *a* en position V2 n’a pas assez d’espace pour s’associer sur deux positions vocaliques et ainsi se réaliser pleine. Sa forme de surface est alors schwa/zéro, ici zéro puisqu’elle est suivie d’une seule consonne et d’une voyelle (i.e. elle est en syllabe ouverte). Je déduis donc que ces noms qui semblent, en surface, appartenir à la classe 8a (V-CCVC) sont en réalité de la forme V-CV1CVC, seulement, la V1 ne fait pas surface au singulier. Pour distinguer ces noms des autres singuliers de la classe 8a, je leur donne donc le numéro 8c.

En revanche, comme on le voit sous (222), le pluriel est formé comme celui en (217) et le gabarit du pluriel offre assez d’espace pour que le *a* en V2 s’associe à deux positions vocaliques.

(222)

gabarit pl. interne : 5CV



i-ðulal

Il s’agit ici du prototype d’explication qui sera récurrent sur les pages à suivre : la raison pour laquelle on ne voit pas au singulier certains segments qui sont présents au pluriel est parce que le gabarit du singulier est trop petit pour accueillir tous les éléments mélodiques de la racine.

### 6.2.3 Le pluriel i-CCCaC

Le pluriel suivant est un quadrilittère et il est de la forme i-CCCaC. Le tableau ci-après contient des exemples de ce type de pluriel.

(223)

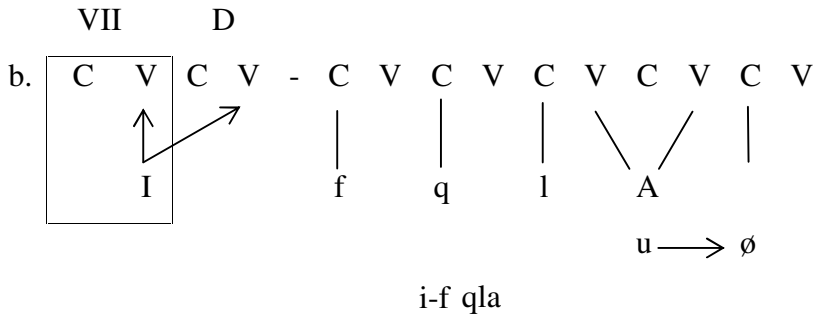
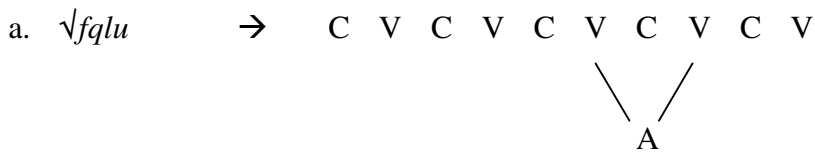
	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	7	V-CCCVC	22	a-m lus	i-m las	« têtù »
				a-f qlu	i-f qla	« grosse courge »
				a- rir	i- rar	« genou »
b.	6	V-CCiCiVC	3	a- bbu	i- bba	« ventre »
				a-w ggir	i-w ggar	« grosse racine »
				a- t un	i- t an	« vagin »
c.	2a	V-CCC	1	i- m	i- mma	« angle »
d.	13	V-CCCC	4	a-s w n	i-s wan	« corde d'alfa »
				i-s ml l	i-s mlal	« arbuste à fleurs blanches »
				i-m	i-m a	« racloir »
				a-mg r	i-mgra	« cou »
		<b>total</b>	<b>30</b>			

Comme le montre le tableau (223), le pluriel i-CCCaC est fourni par un quadrilittère en (223a) des classe 7 et 13, un trilitère avec gémation de C2 en (223b) de la classe 6 et un seul trilitère en (223c) de la classe 2a.

Ce type de pluriel est formé de la même façon que le précédent, i.e. la voyelle préfixale occupe les deux premiers CV, et la racine s'associe au gabarit de 5CV du pluriel interne. Pour le cas de ces racines sous (223a, b et d), qui possèdent suffisamment de matériel segmental pour combler le gabarit pluriel, l'association se fait normalement, sauf pour la voyelle radicale *i* ou *u* qui ne peut s'associer nulle part étant donné le A pré-associé du gabarit pluriel. Cette voyelle radicale demeure flottante et absente de la surface (voir (224b)). (224) illustre la dérivation d'un quadrilittère de la classe sg. 7.

(224) pl. « grosse courge »

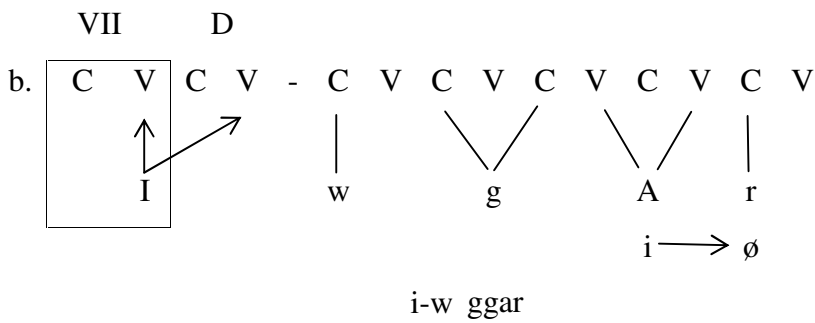
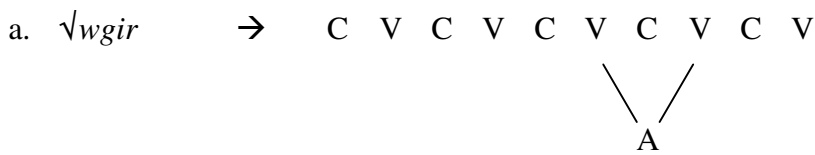
gabarit pl. interne : 5CV



Le deuxième exemple de dérivation est celui des pluriels fournis par la classe sg.  
6.

(225) « grosse racine » pl.

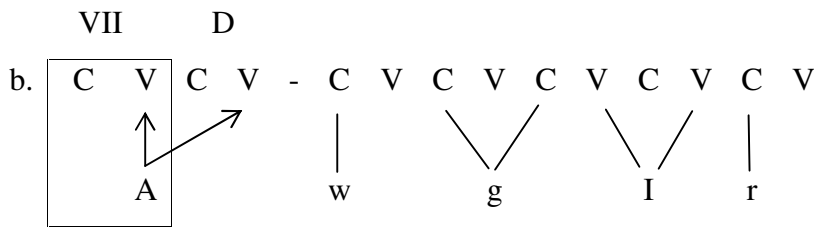
gabarit pl. interne : 5CV



(226) sg. « grosse racine »

gabarit sg. classe 6 : 5CV





a-w ggir

#### 6.2.4 Association sous contrôle lexical : trois niveaux

Dans le cas de ces noms (donnés sous (223b)), C2 est gémignée au singulier et au pluriel, et donc on pourrait croire qu'elle est lexicalement gémignée. Or il y a d'autres cas comme celui en (223c) qui font leur pluriel dans la même classe pl i-CCCaC (et d'autres encore que nous verrons plus loin en section 6.4.2), où la gémignée est présente au pluriel mais pas au singulier (ou l'inverse). On en conclut que la gémignation de C2 sous (225) et (226) ne peut être lexicale mais existe afin de combler le gabarit :  $\sqrt{w}gir$  est un trilitère et la gémignée *gg* n'est pas lexicale. Et pour cause, parce qu'il n'y a pas de structure syllabique dans le lexique, et donc pas de gémignée. En revanche, le choix de la gémignée n'est pas arbitraire : c'est toujours C2 qui gémigne, jamais C1 ni C3 (dans une racine trilitère), qui pourraient tout autant gémigner s'il s'agissait seulement de satisfaire les gabarits sg. et/ou pl. Par ailleurs, l'association des segments mélodiques de gauche à droite fait la mauvaise prédiction que ce sera C3 qui gémigne (le dernier segment à droite). (227) ci-dessous montre cette situation pour le sg. a-w ggir : si l'association obéissait uniquement au principe "un à un de gauche à droite", la forme \*a-wgirr serait dérivée.

(227) association de gauche à droite

gabarit sg. classe 6 : 5CV

a.  $\sqrt{w}gir$       →      C V C V C V C V C V



\*a-wgirr

On en conclut que l'association de gauche à droite ne suffit pas pour décrire ce qui se passe. Il doit y avoir, en plus, une instruction lexicale pour C2 de géminer dès qu'elle peut, et qui n'existe pas pour les autres consonnes : l'association de C2 à deux positions se fait sur un ordre lexical.

Je montrerai au cours de la discussion des différents gabarits pluriel, lorsque la situation l'exige, qu'il est nécessaire de distinguer 3 degrés de spécification lexicale pour les segments concernant leur comportement associatif lors de la dérivation. En effet, tous les segments du kabyle portent ou bien aucune instruction (niveau 1, le résultat étant "jamais long", demeure non-marqué graphiquement), l'instruction "envie d'être long" (niveau 2, marqué par un "2" en indice, p.ex.  $\sqrt{wg_2ir}$  pour la racine illustrée sous (225) et (226) ou "toujours long" (niveau 3, marqué par un "3" en indice, p.ex.  $\sqrt{I I_3}$  ).

Après avoir passé en revue des cas particuliers, la situation globale sera résumée en section IV.7.1.

### 6.2.5 Le pluriel i-CCaC

Le troisième type de pluriel est de la forme i-CCaC et contient 14 noms, dont la liste est donnée sous (228). Il est fourni seulement par la classe sg. 8a.

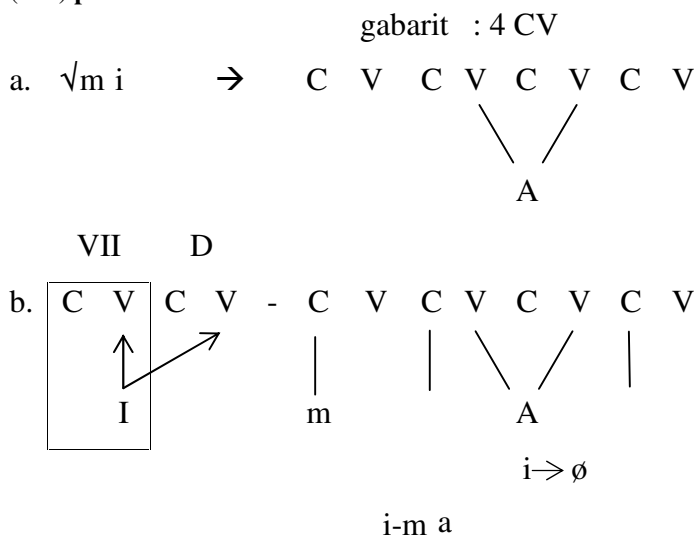
(228)

classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
8a	V-CCVC	14	a-m i	i-m a	« chat »
			a-mlus	i-mlas	« toison »
			a-w ul	i-w al	« lapin »

			a-frux	i-frax	« oiseau »
			a- lu	i- la	« imbécile »
			a- jul	i- jal	« âne »
			a- quq	i- qaq	« tige »
			a- nun	i- nan	« petit du lapin »
			a-m u	i-m a	« enragé »
			a- mux	i- max	« cruche »
			a- ðil	i- ðal	« champ à céréales »
			a- lu	i- la	« burnous »
			a-qnu	i-qna	« bosse »
			a-bbu	i-bba	« membre viril »
			a-q un	i-q an	« chien »
<b>Total</b>		<b>14</b>			

On voit sous (229), que ce type de pluriel occupe un gabarit pluriel qui est fait de 4 CV seulement, et non pas de 5 CV. On observe que la voyelle radicale i/u n'est pas présente dans les pluriels de cette classe, qui comme les précédents se caractérise par un A stable. Cette voyelle ne peut donc pas s'associer et demeure flottante, i.e. absente en surface.

(229) pl. « chat »





Nous avons vu dans la section III.3.2.1 qu'en tamazight, Idrissi (2000) considère que le gabarit de ce type de noms n'est pas un gabarit de pluriel mais seulement un gabarit nominal qui sert à former à la fois des pluriels et des singuliers. Selon Idrissi la différence entre le singulier et le pluriel de ce type est générée par un diacritique lexicalement associé à chaque racine (*semantic rule*) et qui stipule que l'association de la racine à ce gabarit est interprétée comme un singulier ou un pluriel. Crucialement, Idrissi (2000 : 245) montre qu'en tamazight il n'y a aucune racine qui fait et son singulier et son pluriel dans ce gabarit. Tous les noms qui font leurs singulier sur ce gabarit ont un pluriel externe (par suffixation de -n). C'est également vrai pour le kabyle : les 15 noms sous (228) montrent que leur singulier contient toujours une voyelle radicale i/u, jamais a. Le tableau sous (230) montre que les singuliers de la classe 8a avec une voyelle radicale a ont un pluriel externe.

(230)

classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
8a	V-CCVC	<b>38</b>	a- la	i- la -n	« pierre plate »
			a- a	i- a -n	« jeune homme »
			a- lal	i- lal-n	« lulette »
			a- waw	i- waw-n	« foulard »
			a- ð a	i- ð a -n	« pierre »
			a- f a	i- f a -n	« morceau de viande »
			a- g ra	i- g ra -n	« sacoche »
			a- mam	i- mam-n	« oiseau mal déterminé »
			a- na	i- na -n	« recoin »
			a- ð a	i- ð a -n	« cabane »
			a- a ð	i- a ð -n	« sauterelle »
			a- lgam	i- lgam-n	« bride de cheval »
			a- mna	i- mna -n	« seuil »
			a- m a	i- m a -n	« homme âgé »
			a- mra	i- mra -n	« cour intérieure »
			a- msa ð	i- msa ð -n	« pierre à aiguiser »
<b>total</b>		<b>38</b>			

Je considère donc, suivant Idrissi, que le gabarit de ce type de noms n'est pas un gabarit de pluriel, i.e. distinct du gabarit pl. unique sous (214) qui est au centre de mon analyse.

### 6.2.6 Le pluriel i-CCCa

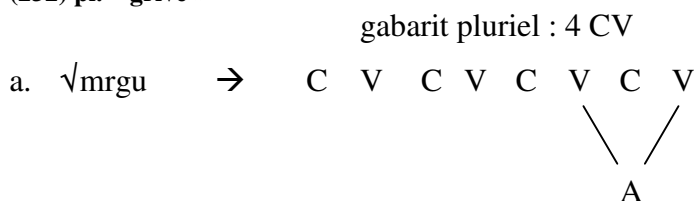
Ce pluriel est à finale vocalique et il est de la forme i-CCCa. L'ensemble des 8 noms qui constituent cette classe est donné sous (231) et il est fourni par la classe sg. 12.

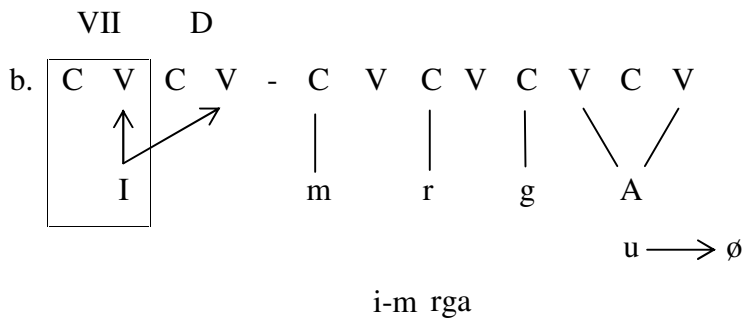
(231)

classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
12	V-CCCV	8			
			a-m u	i-m a	« casse »
			a-q ffu	i-q ffa	« manne à provisions »
			a-s fru	i-s fra	« poème »
			a-s gru	i-s g ra	« manivelle »
			a- mmu	i- mma	« hutte à paille »
			i-s mi	i-s ma	« laines teintées »
			i-s wi	i-s wa	« laines de plusieurs couleurs »
			a-q u	i-q a	« tête »
<b>Total</b>		<b>8</b>			

A première vue, ce type de pluriel occupe seulement 4 CV du gabarit du pluriel. La dérivation sous (232) illustre cette situation.

(232) pl. « grive »





Je soutiens que ces pluriels appartiennent en réalité à ceux en (213b), de la forme i-CCCaC, mais ils ont perdu la consonne finale : i-CCCa. Cette hypothèse explique la position finale du A stable : il s'agit bien du A pré-associé du gabarit du pluriel interne en (214) simplement sa dernière unité CV est perdue ou inerte.

Je présente un argument en faveur de cette hypothèse qui est issu de mes enquêtes de terrain concernant le dernier exemple du tableau (231).

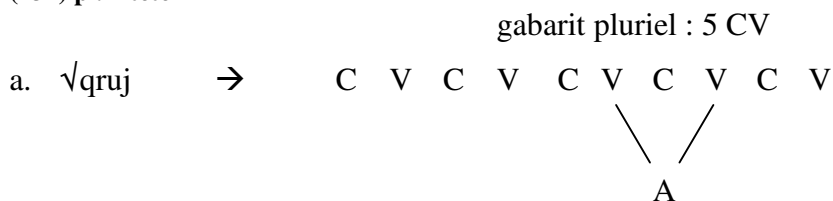
Considérons sous (233) la variation du nom qui signifie « tête » dans 6 sur les 9 points d'enquête kabyles, illustrés par la carte (235).

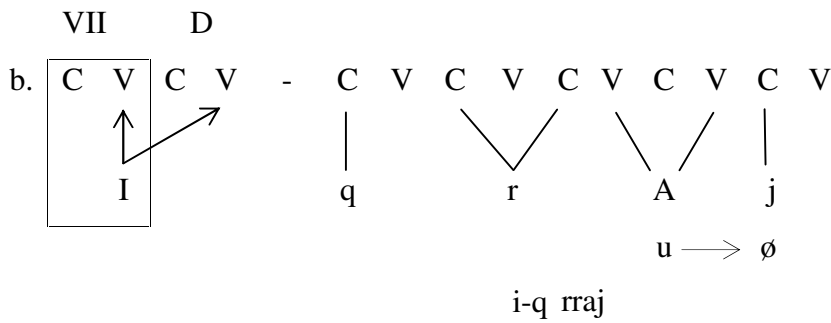
(233)

	<i>AEH</i>	<i>Zoubga</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>
sg	a-q u	a-q u	a-q u	a-q uj	a-q uj	a-q uj
pl	i-q a	i-q a	i-q a	i-q aj	i-q aj	i-q aj
gabarit pl	<i>i-CCCa</i>	<i>i-CCCa</i>	<i>i-CCCa</i>	<i>i-CCCaC</i>	<i>i-CCCaC</i>	<i>i-CCCaC</i>

On voit sous (233) que le même nom a deux pluriels différents : les trois dialectes Tazmalt, Freha et El Lekseur présentent un pluriel de la forme *i-CCCaC* avec une consonne finale et dont le gabarit sous-jacent est de 5 CV. Cette consonne finale semble être perdue dans le dialecte étudié dans cette section (AEH) et dans deux autres dialectes montrés (Akbou et Zoubga). Si on fait une représentation de ce nom dans un dialecte où il est réalisé avec la consonne finale, on constatera qu'il occupe bien le gabarit de 5 CV proposé sous (214).

(234) pl. « tête »

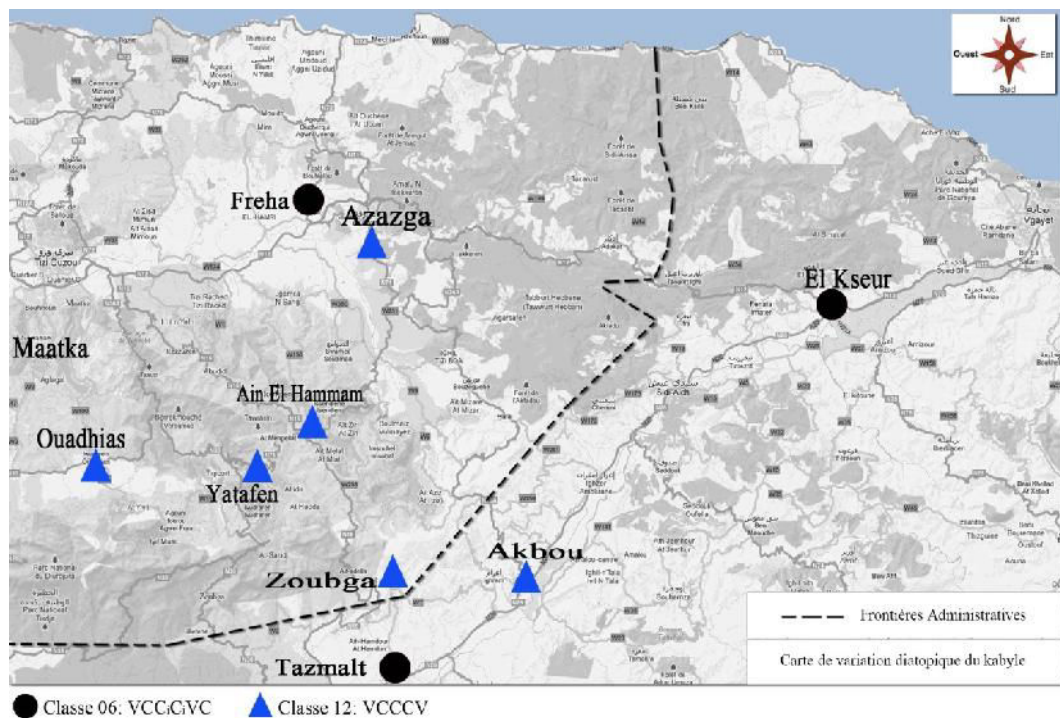




Je propose que la forme illustrée sous (234) est la forme d'origine. Par ailleurs, il y a eu une innovation dans le dialecte de AEH analysé ici ainsi que dans les autres dialectes (Azazga, Ouadhias, Yatafen, Zoubga et Akbou) où la racine a perdu la consonne finale -j.

La carte sous (235) montre que cette innovation s'est produite au centre alors que les extrêmes (Freha, El Kseur et Tazmalt) ont gardé la forme de base avec un jod final.

(235) distribution de « tête » au singulier sur 9 points d'enquête



Un deuxième argument vient des pluriels externes fournis par la même classe sg. 12. Ce type de pluriel montre une consonne finale perdue au singulier associé. Cette consonne finale est toujours j, w ou .

(236)

classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel externe	glose
12	V-CCCV	41	i-l m i	i-l m ij-n	« jeune homme »
			a-l dda	i-l ddaj-n	« bave »
			a-z mzi	i-z mzij-n	« galet »
			a-m çsa	i-m eçsaw-n	« berger »
			i-m çli	i-m çliw-n	« repas »
			a- n a	i- n aw-n	« louche »
			a-j fki	i-j fki -n	« lait »
			a-n ðu	i-n ðu -n	« été »
			a-s qqi	i-s qqi -n	« bouillon de couscous »
<b>total</b>		<b>41</b>			

### 6.2.7 Le pluriel i-CuCa

Le dernier type de pluriel à analyser est de la forme i-CuCa et contient 10 noms.

Comme le précédent, ce pluriel est à finale vocalique.

(237)


classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	emprunt	Glose
10	V-CVCV	<b>10</b>	agazu	iguza		grappe de raisin.
			a anu	i una	<ar. anut	vestibule ; entrée couverte.
			alaçu	iluça		partie de tissage fait par chaque ouvrière en un jour
			amalu	imula		versant le moins enseuleillé,
			asafu	isufa		brandon ; tison
			asaça	isuça		gué

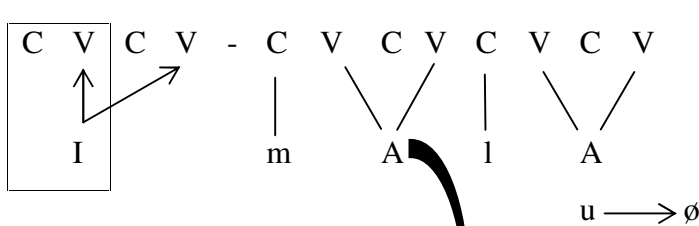
			asaçu	isuça	<lat. saccus	grand sac
			asalu	isula		couche de neige assez épaisse
			asaru	isura		ceinture fine.
			asa u	isu a		génération
<b>total</b>		<b>10</b>				

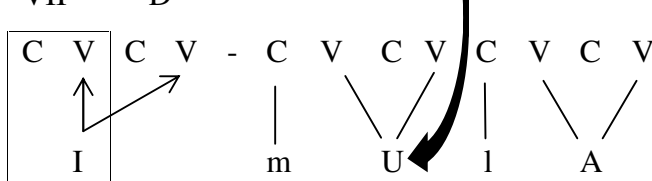
Comme le précédent, ce type de pluriel avec une finale vocalique, semble occuper un gabarit de 4 CV. En voici l'illustration sous (238).

(238) pl. de « versant le moins ensoleillé »

gabarit pluriel : 4 CV

a. √malu → C V C V C V C V  


b. VII D  


c. VII D  


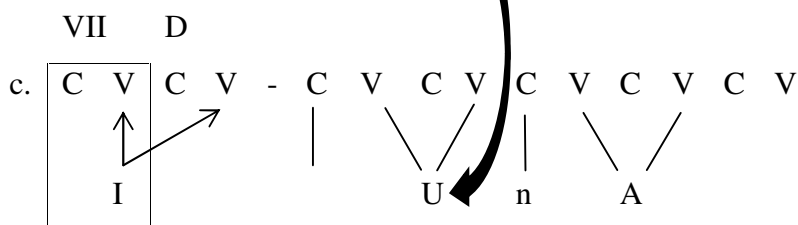
i-mula

L'analyse est parallèle à l'autre pl. interne à A final i-CCCa : le pluriel i-CuCa est en réalité une variante du pluriel i-CuCaC (section 6.2.2) auquel manque la dernière consonne. On constate qu'il manque aux deux emprunts de cette classe leur consonne finale : le premier, emprunté à l'arabe, montre un *t* final dans sa forme d'origine (*a- anu* < arabe algérien *anut*) ; et le deuxième, emprunté au latin, montre un *s* dans sa forme d'origine (*a-saçu* < latin *SACCUS*). Je propose

donc que ces pluriels ont le même gabarit de 5 CV que ceux (214), seulement la consonne finale est absente et, comme C2 ne peut pas géminer à cause du A stable du pluriel interne, le dernier CV ne peut pas être satisfait et reste donc vide.

(239) pl. de « vestibule »

gabarit pluriel : 5 CV



i- una

Un autre argument vient de la variation dialectale des noms de la même classe sg. 10 mais qui font un pluriel externe. Comme on le voit dans le tableau sous (240), ces noms présentent une consonne finale (w/j) dans certains dialectes mais pas dans d'autres. Dans le cas où ces noms ont une consonne finale, ils n'appartiennent plus à la classe 10 mais plutôt à la classe 4 qui, d'ailleurs, fournit 33 pluriels internes en i-CuCaC.

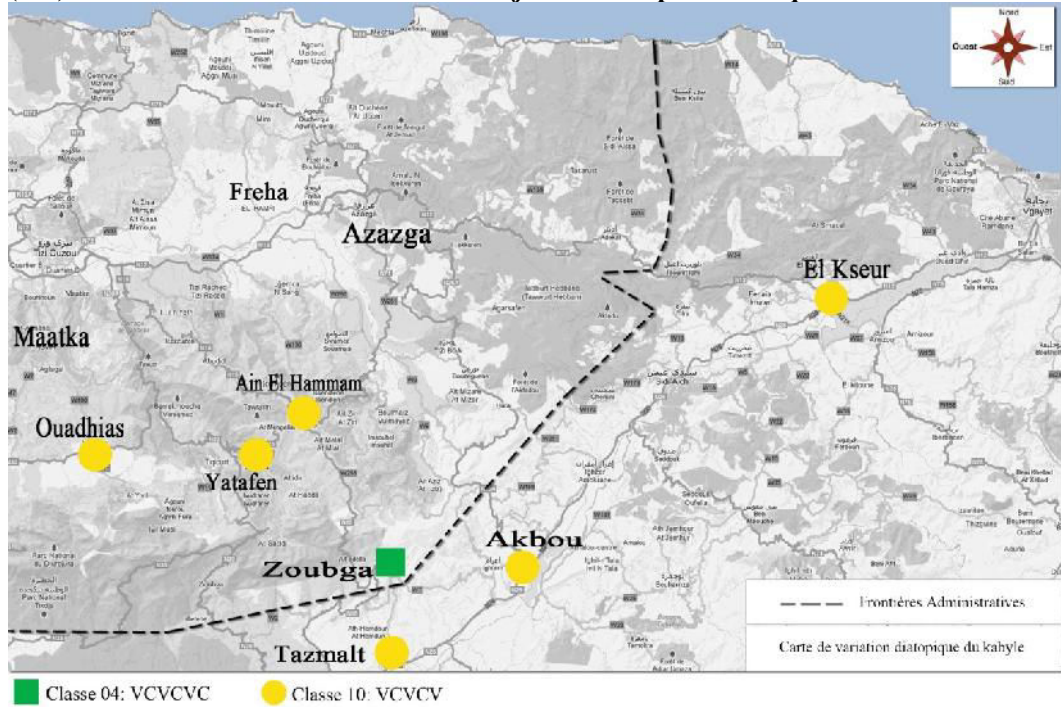
(240)

	<i>AEH</i>	<i>Zoubga</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>ElKseur</i>	<i>pl. toutes variétés</i>
« volontaire »	a-waziw	a-waziw	a-wazi	a-wazi	a-waziw	a-wazi	i-waziw-n
« habitant au Nord du Djurdjura »	a-awaw	a-awa	a-awa	a-awa	a-awa	a-awa	i-awaw-n

« qui fait l'aumône»	a-saxi	a-saxij	a-saxi	a-saxi	-----	a-saxi	i-saxij-n
----------------------	--------	---------	--------	--------	-------	--------	-----------

La carte sous (241) montre la distribution du dernier exemple du tableau (240) sur 6 points d'enquête. On voit que Zoubga est le seul point à conserver la consonne finale –j et que l'innovation s'est produite autour de ce point.

(241) carte de la distribution de a-saxi/a-saxij à travers 6 points d'enquête



### 6.3 Le pluriel externe

#### 6.3.1 Introduction

Rapellons que le pluriel externe, appelé pluriel en *-n*, est pour le pluriel masculin, caractérisé par l'ajout d'un suffixe *-n* à la forme du masculin singulier et pour le pluriel féminin par la suffixation de *-in* à la forme du féminin singulier. Le pluriel externe est plus fréquent et plus productif que le pluriel interne. J'ai relevé dans ma base de données 908 pluriels externes au masculin contre 148 pour le pluriel interne. Le tableau sous (242) présente les pluriels externes les plus communs, i.e. qui ont plus de 10 représentants dans ma base de données.



(242)

	gabarit	classe sg.	nb de noms	contre-exemple
a.	i-CCCVC-n	6, 7, 12, 13	412	
b.	i-CCVC-n	2a, 8a, 9a	145	
c.	VCCVC-n	1, 2b, 8b	44	
d.	i-CVCVC-n	4, 10, 5	60	
e.	VCVC-n	3b, 24, 25	31	
f.	i-CCCC-n	13, 23	16	
g.	i-CVCCVC-n	11, 15	44	x
h.	i-CCC-n	2a	12	x
	<b>total</b>		<b>764</b>	

A l'exception des pluriels : i-CCC-n fourni par la classe sg. 2a, sous (242h) et i-CVCCVC-n fourni par les classes sg. 11 et 15, sous (242g), je montrerai que tous ces pluriels sont associés à un seul gabarit sous-jacent constitué de 5 unités CV, i.e. celui sous (214) qui dérive également les pluriels internes, à ceci près qu'il ne comporte pas de A pré-associé. Voici donc le gabarit dont je montrerai qu'il dérive tous les pluriels externes :

(243)

gabarit pl. externe 5 CV

CV CV CV CV CV

### 6.3.2 Le suffixe du pluriel -n

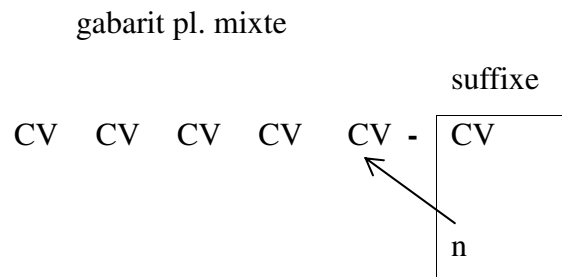
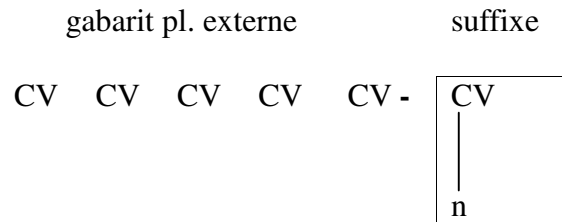
Avant d'entamer l'analyse des pluriels externes et mixtes à proprement parlé, considérons la représentation lexicale du suffixe -n présent dans les deux types de pluriels.

Bendjaballah (2011 : 425) propose que le suffixe -n des pluriels mixtes que je présente infra en 6.4, est associé à une position interne du radical, plutôt qu'à une position suffixale. En revanche, elle considère que le -n du suffixe des pluriels externes se réalise sur une position externe à la racine : « *J'en conclus que le segment -n présent dans les pluriels mixtes est associé à une position interne*

au radical, et non pas suffixale tandis que celui des pluriels externes est un vrai suffixe ».

Cette distribution conduit à l'identification des pièces lexicales montrées sous (244).

(244)



Le suffixe –n a donc deux représentations lexicales différentes. Autrement dit, on est face à une allomorphie du suffixe du pluriel, représentée sous (245).

(245)

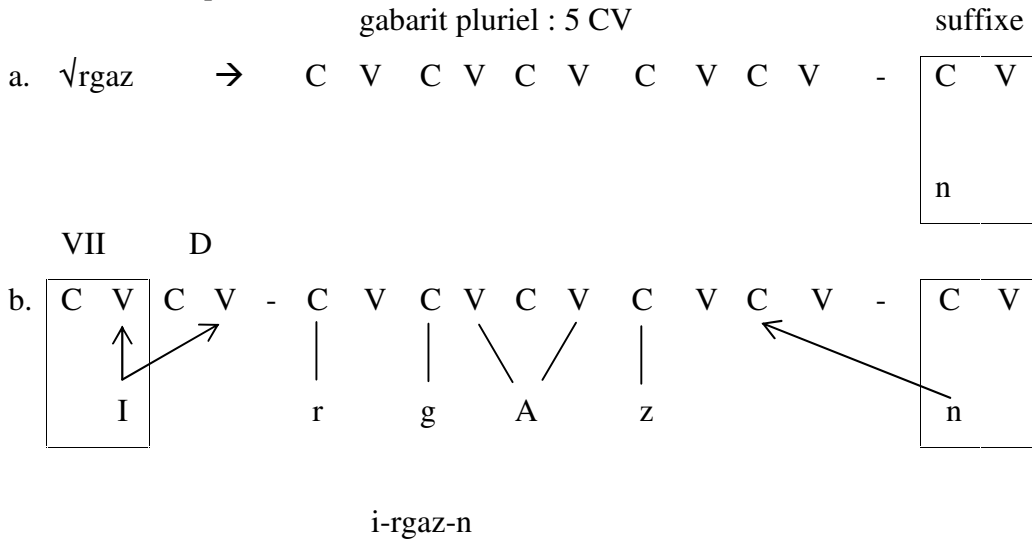
le suffixe –n du pluriel selon Bendjaballah (2011)

pl. mixte	pl. interne						
n	<table style="margin: auto;"> <tr> <td style="padding: 0 10px;">C</td> <td style="padding: 0 10px;">V</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="text-align: center;"> </td> </tr> <tr> <td></td> <td style="text-align: center;">n</td> </tr> </table>	C	V				n
C	V						
	n						

Je pense que l'on peut unifier les deux représentations et éliminer l'allomorphie en proposant une seule représentation lexicale qui comporte une unité CV et le –n, mais qui flotte.



(248) « homme » pl.



Nous allons maintenant examiner chacun des types de pluriel sous (242).

### 6.3.3 Le pluriel externe i-CCCVC-n

Considérons à présent le pluriel externe le plus fréquent i-CCCVC-n. Le tableau

(249) montre quelques exemples de ce pluriel avec les singuliers associés. Ce type de pluriel est soit quadrilittère (classe sg. 7, sous (249b)) soit trilitère avec la gémination de C2 (classe sg. 6 et 13, sous (249a)).

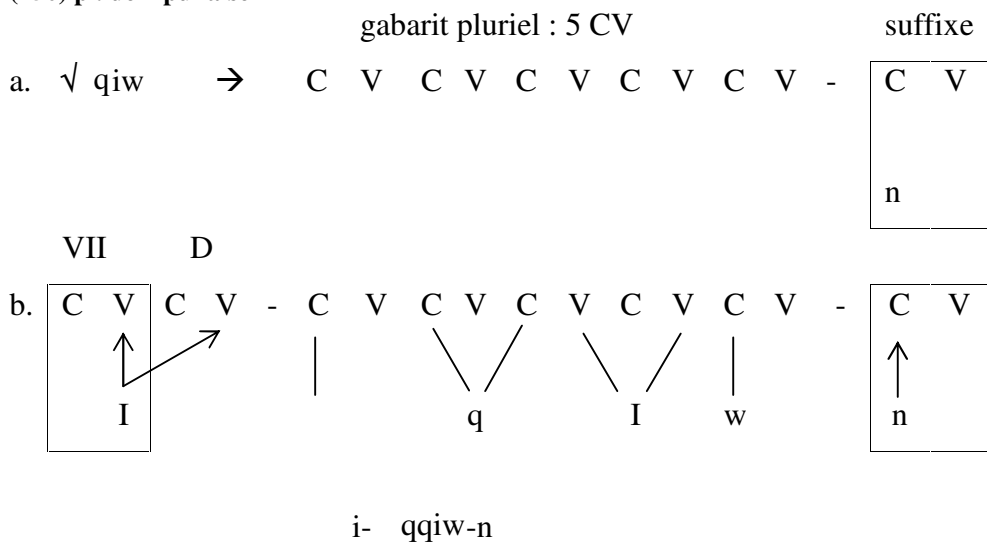
(249)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	6	V-CCiCiVC	196	a- qqi <sup>w</sup>	i- qqi <sup>w</sup> -n	« punaise »
				a-ḏ lla	i-ḏ lla -n	« loque sale »
				a- bbu	i- bbu -n	« chevelure »
				i- qqiq	i- qqiq-n	« fente »
b.	7	V-CCCVC	173	a-q swaḏ	a-q swaḏ-n	« enjambée »
				a-ḏ r al	i-ḏ rbal-n	« guenille »
				a-ḏ r al	i-ḏ r al-n	« aveugle »

				i-g rgis	i-g rgis-n	« cartilage »
c.	12	V-CCCV	42	i-m qli	i-m qlij-n	poêle
				i-m i	i-m aw-n	larme
				i-s qqi	i-s qqi -n	bouillons de cousocus
d.	13	V-CCCC	1	a-w b	i-w ib- n	cérémonies du commencement des labours
		<b>total</b>	<b>412</b>			

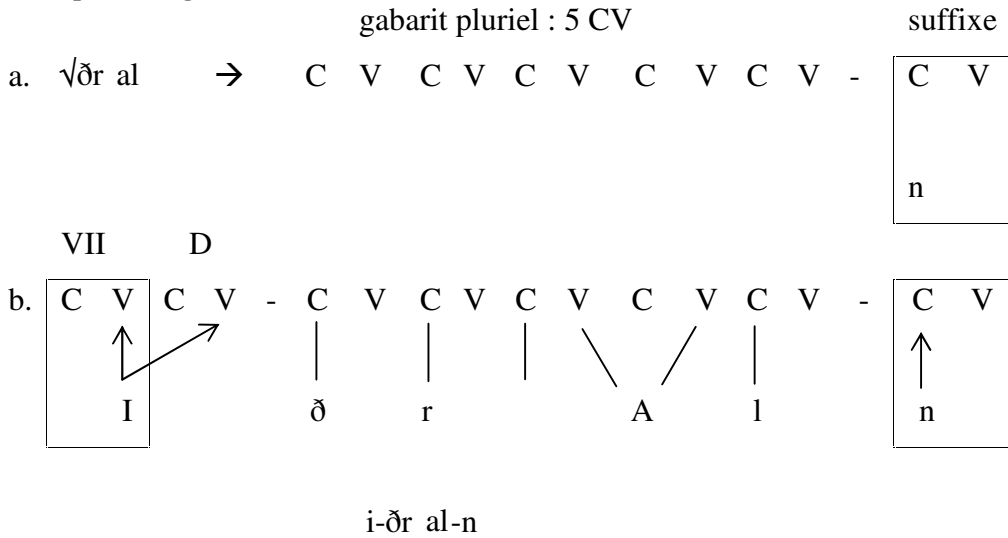
La dérivation sous (250) du pluriel à partir d'un trilitère avec gémination de C2 montre que le gabarit pluriel est de 5 CV.

(250) pl. de « punaise »



De la même manière seront représentés les pluriels quadrilitères sous (251).

(251) pl. « aveugle »



Dans les deux cas (250) et (251), la racine est associée à un gabarit de 5CV. Seulement, en (250) la racine est trilitère, ce qui fait que C2 gémine. Le suffixe du pluriel externe a son CV lexical auquel il s'associe au moment de la dérivation, tout comme la voyelle initiale instable qui a son CV auquel elle s'associe au moment de la dérivation ainsi qu'au CV de D.

### 6.3.4 Le pluriel externe i-CCVC-n

Le pluriel de la forme i-CCVC-n est le deuxième pluriel externe le plus fréquent. Sous (252) des exemples de ce type apparaissent avec leurs singuliers associés, qui sont fait dans des classes sg. 2a, 8a et 9a.

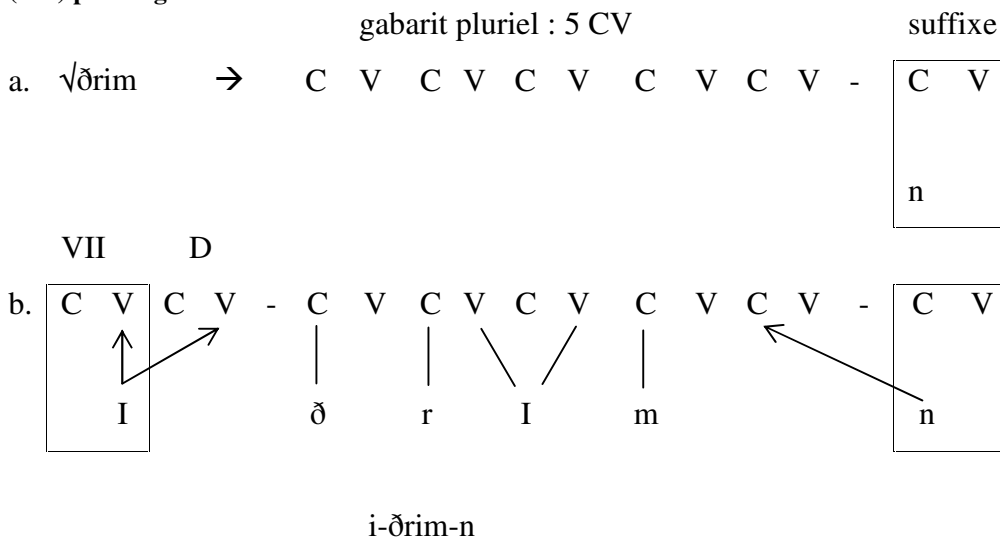
(252)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	8a	V-CCVC	139	a-rgaz	i-rgaz-n	« homme »
				a-m a	i-m a n	« vieux »
				a- iq	i- iq-n	« chemin »
				a- u	i- u -n	« garçon »
				a-ðrim	i-ðrim-n	« argent »

b.	2a	V-CCC	2	a-zg r	i-zgar-n	« bœuf »
				i-rk l	i-rkal-n	« marcotte »
c.	9a	V-CCV	4	i- di	i- dij-n	« fuseau qui sert pour filer la trame »
				a- ni	a- nij-n	« animal qui a perdu deux dents de lait »
				a-lma	a-lma -n	« prairie »
				a-ðni	i-ðnij-n	« claie de roseaux »
		<b>total</b>	<b>145</b>			

La dérivation des pluriels en (252a) est donnée sous (253).

(253) pl. « argent »



On voit sous (253) et aussi sous (255) infra que le gabarit du radical n'est pas entièrement rempli par le matériel segmental de la racine, ce qui fait que le suffixe -n branche sur le dernier CV du radical. On en déduit que C3 est de niveau 1 : s'il était lexicalement programmé pour géminer, il occuperait la position consonantique finale du gabarit, qui est libre (ce qui donnerait \*i-ðrimm-n).

Le niveau 1 de la dernière consonne de la racine  $\sqrt{\text{ðrim}}$  s'oppose par exemple au niveau 2 "envie d'être long" de la racine  $\sqrt{\text{I II}_2}$ , qui donne *i il* au sg. et *i all-n* au pl.

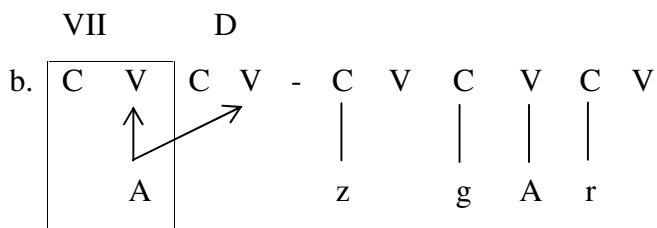
Concernant les pluriels en (252b), leurs singuliers ne montrent pas de voyelle radicale. Je soutiens qu'en réalité ces noms ont une voyelle radicale au

singulier tout comme ceux en (252a). Seulement, le gabarit de leur singulier n'offre pas assez d'espace à tous les éléments de la racine pour se réaliser en surface et la voyelle est donc réalisée schwa. Voici sous (254) la dérivation du singulier et sous (255) celle du pluriel externe associé.

(254) « bœuf » sg.

gabarit sg. classe 2a : 3 CV

a.  $\sqrt{\text{zgar}}$  → C V C V C V

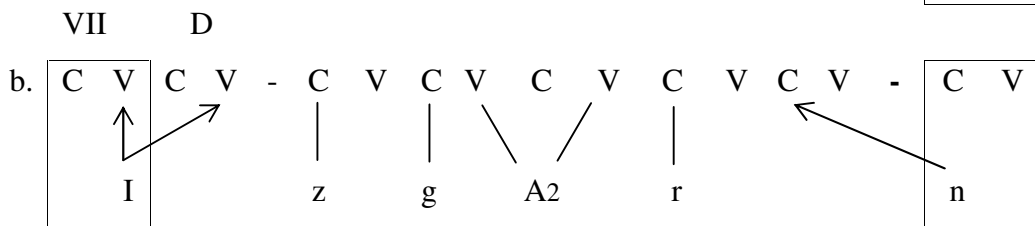
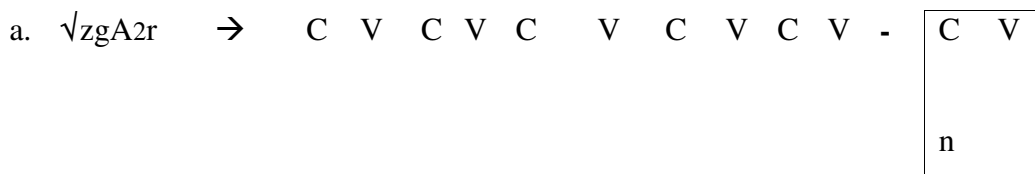


a-zg r

(255) « bœuf » pl.

gabarit pluriel : 5 CV

suffixe



i-zgar-n

### 6.3.5 Association sous contrôle lexical : compétition

On peut déduire des deux dérivations sous (254) et (255) que la voyelle radicale *a* de la racine  $\sqrt{\text{zgar}}$  n'est ni de niveau 1 « jamais long » (puisque le pluriel montre



le contraire), ni de niveau 3 « toujours long » (sinon on aurait *azga* au singulier et la consonne finale *r* resterait flottante). Cette voyelle appartient donc à la catégorie 2 « envie d’être long », et la racine peut être identifiée en tant que  $\sqrt{zga_2r}$ .

Si tant est, le sg. que produit  $\sqrt{zga_2r}$  illustre une situation où un segment de catégorie 2 est en compétition avec la réalisation d’un segment (qui sinon demeurerait flottant), le -r final de la racine. On peut voir sous (254) que le gabarit ne permet pas à la fois au  $a_2$  de réaliser sa programmation lexicale et au -r d’être réalisé. Dans cette situation, c’est la réalisation du segment qui "gagne" dans le cas particulier du sg. de  $\sqrt{zga_2r}$ , mais cette issue est en réalité générale. La situation sera affinée en section 7.1

Il est évident que ce type de compétition relève typiquement d’une modélisation en termes de la Théorie de l’Optimalité (Prince & Smolensky 2004) : la contrainte qui transcrit ce que nous venons de constater pourrait s’appeler « don’t float », et il pourrait y avoir une langue kabyle prime où le résultat de la compétition serait l’inverse (l’allongement du segment de niveau 2 a lieu et la consonne radicale reste flottante). Cette question dépasse le cadre du présent mémoire et je la laisse ouverte ici.

### 6.3.6 Le pluriel externe VCCVC-n

Le pluriel externe VCCVC-n ne contient que des noms à voyelle initiale stable (VIS). Le tableau sous (256) reprend des exemples de ces pluriels et on voit qu’il est fourni par trois classes sg. : 1, 2b et 8b. Les représentations lexicales sous (257) montreront que la variation des formes du singulier est due à la différence de la taille de leur gabarit sg.

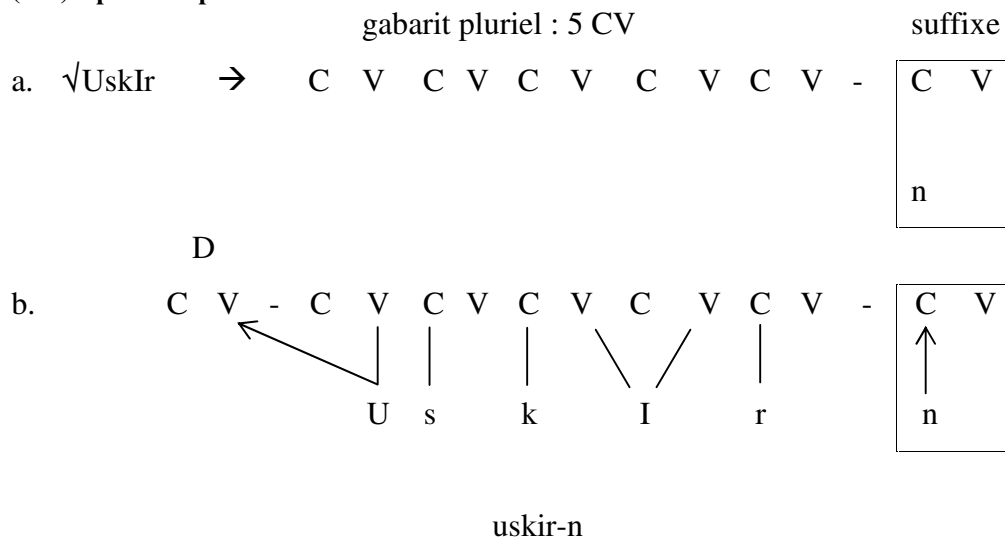
(256)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	8b	VCCVC	24	uskir	uskir-n	« poêlon »
				an aḍ	an aḍ	« poil »
				iskiw	askiw-n	« ovaire »

				iri	iri -n	« braise »
b.	2b	VCCC	13	idd w	iddaw-n	« singe »
				u n	u an-n	« chacal »
				inz r	anzar-n	« nez »
				urg l	urgal-n	« figue précoce »
c.	1	VCC	7	iz m	izmaw-n	« lion »
				uḏ m	uḏmaw-n	« visage »
				ix f	axfiw-n	« tête, pointe »
		<b>Total</b>	<b>44</b>			

La représentation de ce type de pluriel est différente des précédents à cause de la voyelle initiale stable qui, selon l'analyse de Bendjaballah (2011) que j'ai reprise à mon compte, est radicale. Enfin, nous verrons que pour ce type de nom le suffixe branche sur son propre CV et non pas sur celui du gabarit pl. Sous (257) apparaît la dérivation des pluriels donnés en (256a).

(257) « poêlon » pl.

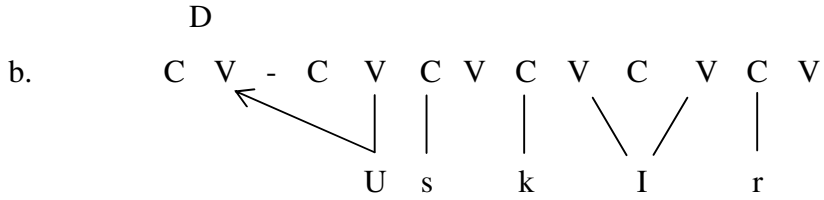


Et voici sous (258) la dérivation du singulier associé.

(258) « poêlon » sg.

gabarit sg. classe 8b : 5 CV

a. √UskIr → C V C V C V C V C V



uskir

La représentation des pluriels en (256b) est donnée sous (259) avec leurs singuliers associés sous (260).

(259) « figue précoce » pl.

gabarit pluriel : 5 CV

suffixe

a. √UrgAl → C V C V C V C V C V - 

C	V
n	

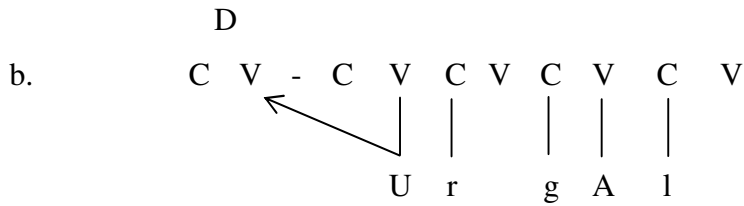


urgal-n

(260) « figue précoce » sg.

gabarit sg. classe 2a : 4 CV

a. √UrgAl → C V C V C V C V



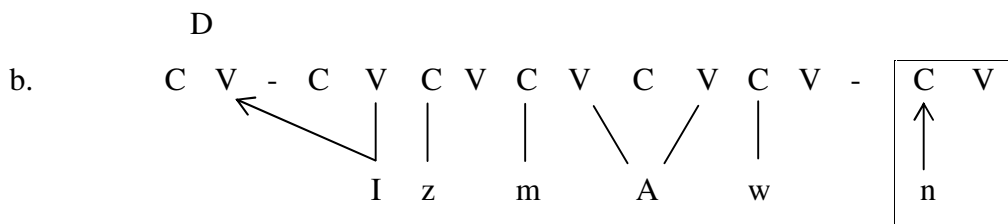
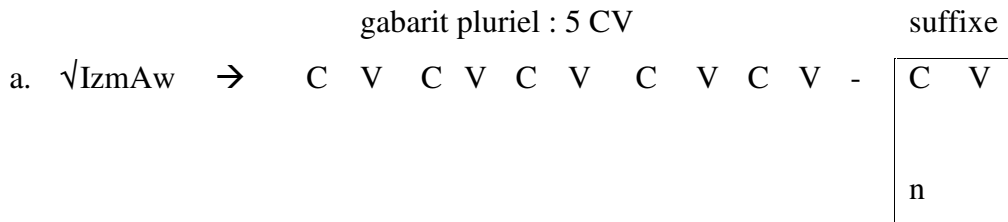
urg l

Le singulier est fait sur la même racine que le pluriel :  $\sqrt{\text{UrgAl}}$  qui contient un A entre C2 et C3. Or son association au gabarit sg. de la classe 6 à 4 CV ne laisse pas assez d'espace à tous les éléments pour s'exprimer. Ce qui fait que la voyelle *a* en position V2 est associée à une seule position vocalique et se réalise schwa.

On a ici un cas semblable à celui analysé sous (254) et (255) : la voyelle A, longue au pl. et brève au singulier, appartient à la catégorie 2 « envie d'être long », et la racine est donc  $\sqrt{\text{UrgA}_2\text{l}}$ . Au singulier, la compétition entre l'association de cet A à deux positions et la réalisation du -l radical est résolue en faveur de ce dernier (dans le cas inverse le résultat serait \*urga).

Enfin, (261) et (262) montrent la dérivation des pluriel et singulier illustrés sous (256c).

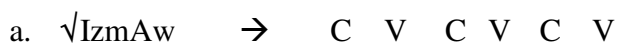
(261) « lion » pl.

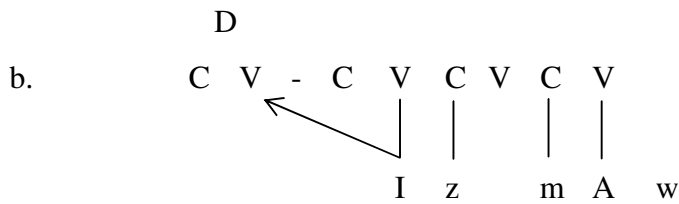


izmaw-n

(262) « lion » sg.

gabarit sg. classe 1 : 3 CV





iz m « lion »

Pour ce type de singulier, comme on le voit sous (262), la racine est associée à un gabarit de 3 CV, ce qui fait que la consonne finale *w* demeure flottante (et donc non-réalisée), et que V2 est associée à une seule position vocalique et se réalise comme zéro en finale de mot.

Ce cas de figure est un argument en faveur de l'association de gauche à droite : si l'association était de droite à gauche ou des marges au centre le *w* serait toujours associé et ne resterait jamais flottant.

### 6.3.7 Le pluriel externe i-CVCVC-n

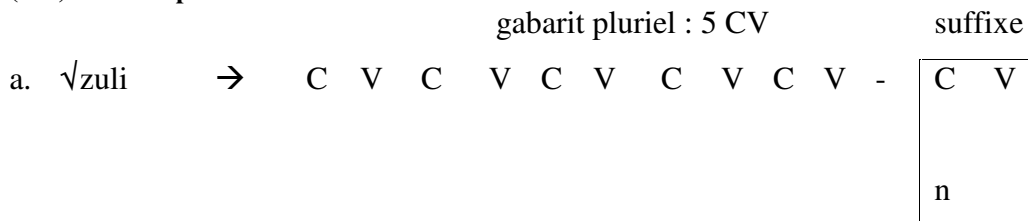
Voici sous (263) des exemples du pluriel externe de la forme i-CVCVC-n, qui ne contient que des noms à VII et qui fourni par les classes sg. 4, 5 et 10.

(263)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	4	V-CVCVC	49	a-zuli	i-zuli -n	« boue »
				a-waziw	i-waziw-n	« volontaire »
				a-na u	i-na u -n	« canicule »
b.	10	V-CVCV	10	a-su u	i-su u -n	« cri »
				a- uli	i- ulij-n	« bouc »
				a- uđu	i- uđu-j-n	« dépôt de détritrus »
c.	5	V-CVCC	1	i-zim r	izamar-n	« agneau »
		<b>Total</b>	<b>60</b>			

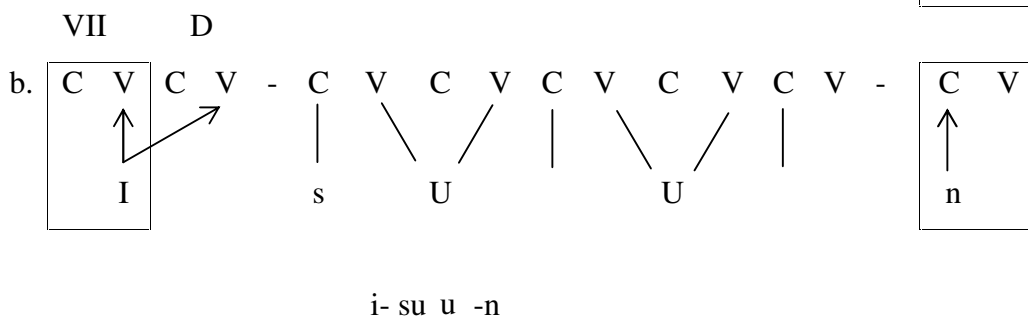
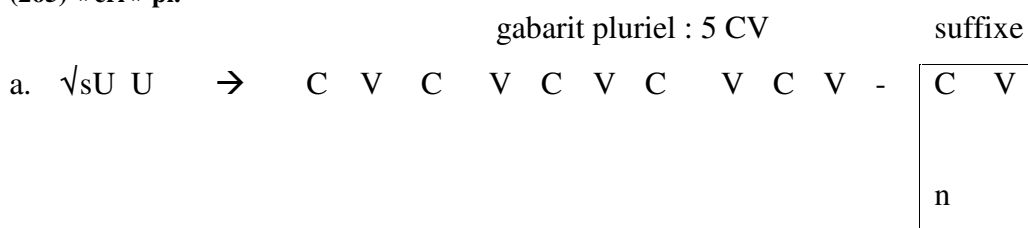
La représentation lexicale des pluriels en (263a) montre que leur gabarit est fait de 5 CV.

(264) « boue » pl.



Les pluriels en (263b) ont la même représentation, à ceci près que la consonne C3 est absente au singulier. Comme auparavant, j'en conclus que cette consonne fait partie de la racine mais ne peut s'associer à son gabarit sg. qui est trop petit. Voici sous (265) la représentation de ces pluriels ainsi que de leurs singuliers associés sous (266).

(265) « cri » pl.

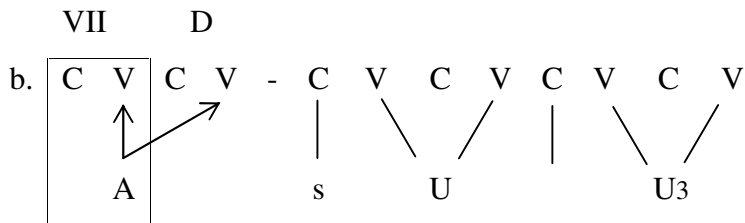


Au singulier sous (266) la même racine est associée à un gabarit de 4 CV, ce qui fait que la consonne C3 ( ) reste flottante.

(266) « cri » sg.

gabarit singulier : 4 CV

a.  $\sqrt{sU} U_3 \rightarrow C V C V C V C V$



a-su u « cri »

On voit que le U en deuxième position est nécessairement de catégorie 3 « toujours long » car s’il était de catégorie 2, il y aurait eu compétition entre son allongement et la réalisation d’une consonne finale dont nous savons qu’en kabyle elle est arbitrée en faveur de la dernière (voir section 6.3.5).

La racine en question peut donc être identifiée en tant que  $\sqrt{su} u_3$ .

### 6.3.8 Le pluriel externe VCVC-n

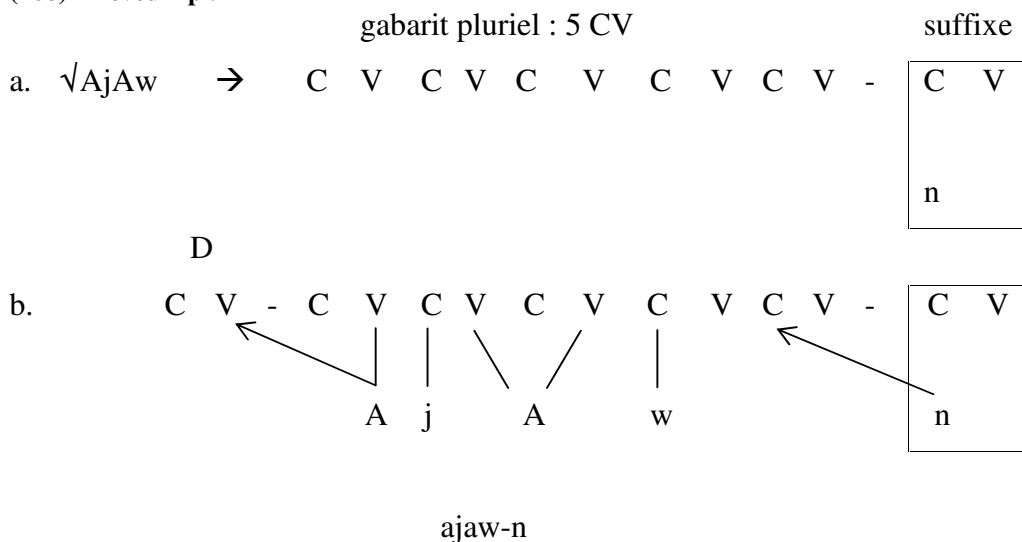
Le pluriel externe à analyser ici ne contient que des noms à VIS et il est de la forme VCVC-n. Des exemples de ce type sont donnés dans le tableau sous (267). Les singuliers qui font leur pluriel de cette façon proviennent des classes 3b, 24 ainsi, pour 1 nom, de la classe 25, donné déjà dans le tableau (207) de la section 9.3.4 de ce chapitre.

(267)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	3b	VCVC	25	ajaw	ajaw-n	« neveu »
				i i	i i -n	« soleil »
				uriz	uriz-n	« creux du tronc d'un arbre »
b.	24	VCV	5	i i	i i -n	« petit-lait »
				imi	imaw-n	« bouche »
				uđi	uđiw-n	« beurre »
				usu	usu -n	« litière »
				i i	i i -n	« petit-lait »
c.	25	VC	1	ul	ulaw-n	« cœur »
		<b>Total</b>	<b>31</b>			

La représentation des pluriels en (267a) est donnée sous (268). Contrairement aux noms de l'autre classe de pluriel externes qui héberge des noms à VIS analysés supra en 6.3.6, le suffixe ici branche sur le dernier CV du gabarit.

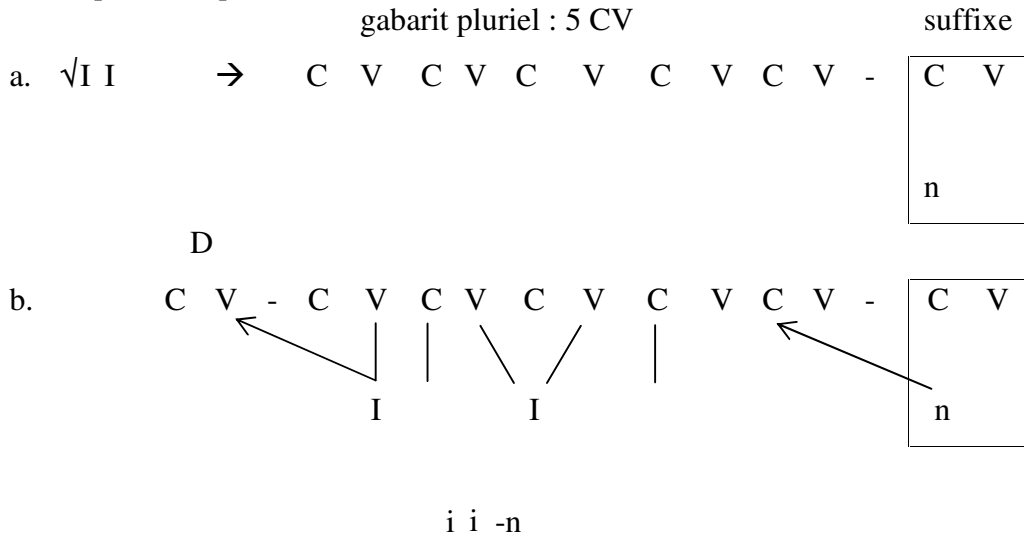
(268) « neveu » pl.



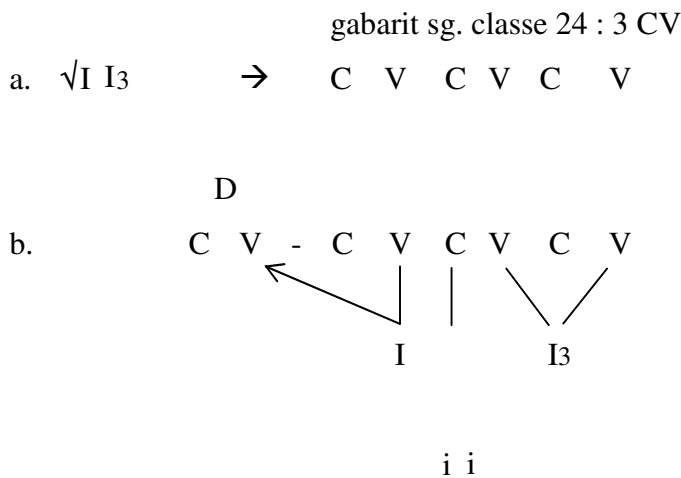


Les pluriels en (267b, c) ont deux type de singuliers : VCV sous (267b) et VC sous (267c). Considérons d’abord les pluriels en (267b) : son pluriel apparaît sous (269) et son singulier sous (270).

(269) « petit-lait » pl.



(270) « petit-lait » sg.



Toujours selon le même principe qui explique l’absence de matériel segmental au singulier, le gabarit sg. de la racine  $\sqrt{I} I$  est trop petit pour héberger tous les segments : il possède 3 CV seulement, ce qui fait que la consonne finale reste flottante.

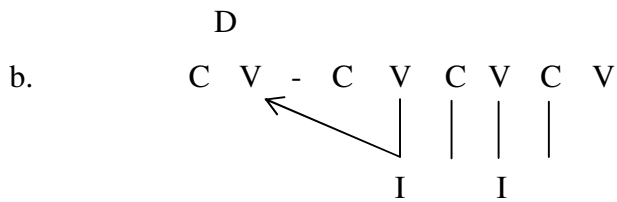
On voit bien dans cette représentation que le i en position V2 appartient à la catégorie 3 « toujours long » car il gagne contre le avec qui il est en compétition. Si le second i de la racine  $\sqrt{I} I_3$  appartenait à la catégorie 2

seulement, le  $\sqrt{I}$  pourrait s'associer en vertu de la contrainte "don't float", comme sous (271), et le sg. serait \*i .

(271) dérivation hypothétique du sg. de la racine  $\sqrt{i}$   $i_2$  avec un i de niveau 2

gabarit sg. classe 24 : 3 CV

a.  $\sqrt{I} I \rightarrow C V C V C V$



i

Pour la racine  $\sqrt{U}law$ , tous les segments mélodiques sont réalisés au pluriel, comme on le voit sous (272) alors qu'au singulier sous (273) le gabarit sg. est fait de 2CV, ce qui fait que la consonne finale w reste flottante et V2 s'associe à une seule position vocalique et se réalise donc zéro en fin de mot.

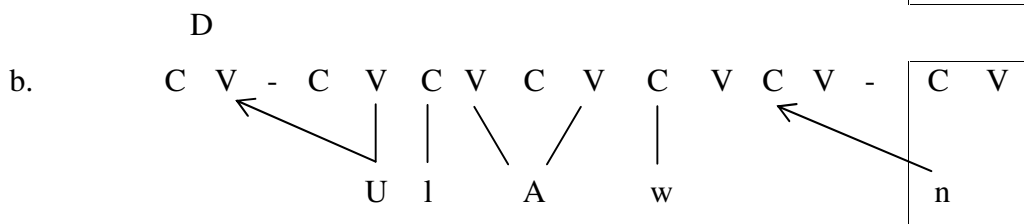
(272) « cœur » pl.

gabarit pluriel : 5 CV

a.  $\sqrt{U}IAw \rightarrow C V C V C V C V C V -$ 

C	V
n	

 suffixe



ulaw-n

(273) « cœur » sg.

gabarit singulier : 2 CV

a. √UIAw → C V C V

b.

		D				
C	V	-	C	V	C	V
				U	l	A w

ul « cœur »

### 6.3.9 Le pluriel externe i-CCCC-n

Le pluriel externe i-CCCC-n est un quadrilittère et ne contient que des noms à VII. Des exemples de ce type de pluriel sont donnés dans le tableau sous (274). Les singuliers qui font leur pluriel de cette façon proviennent des classes sg. 13 et 23.

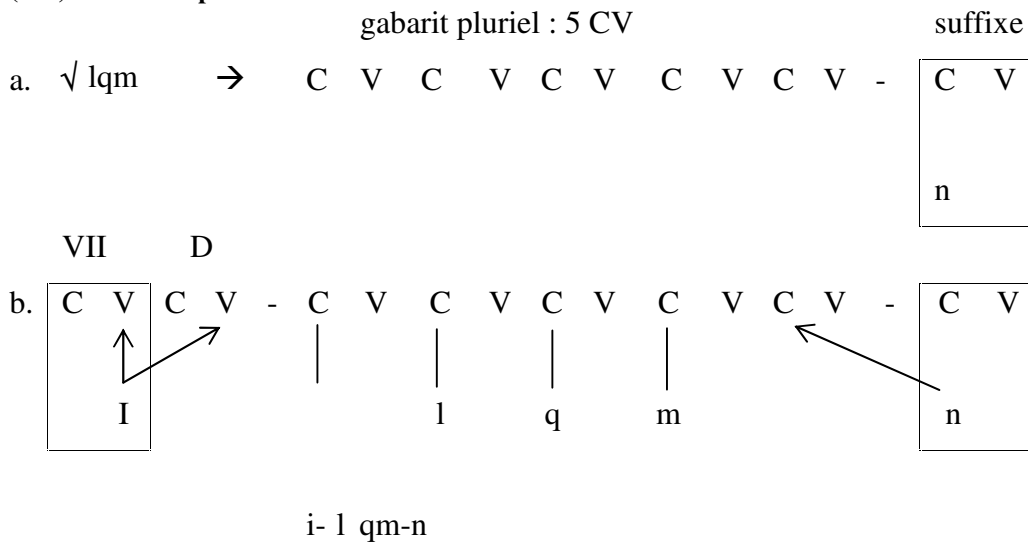
(274)

classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
13	V-CCCC	11	i-z rz r	i-zr zr-n	« gazelle »
			a-m zg r	i-m zgr-n	« dalle posée dans la tombe au-dessus du corps du mort »
			i-m l	i-m l -n	« balai de branchages »
			i-n sl m	i-ns lm-n	« musulman »
			a-s r s	i-sg rs-n	« musette-mangeoire »
			a-m w ð	i-m wð-n	« bâtonnet pour mettre le collyre »
			i-m q	i-mq -n	« genre de sauterelle »
			i-	i- -n	« corneille »
			i- w w	i- w w-n	« poussin »

			i- lq m	i- l qm-n	« babine »
			i- rg n	i-br gn-n	« tour à pédale (ancien) pour le façonnage des plats à couscous »
23	V-CCCCC	5	a-m ll m	i-m lm-n	« patron »
			a-ms ww q	i-ms wq	« celui qui fait le marché »
			a-ms nn ð	i-ms nð-n	« celui sur qui on peut s'appuyer »
			a-mq dd m	i-mq dm-n	« chef, responsable »
			a-m t w	i-m w-n	« dispute »
		<b>16</b>			

La dérivation de ces pluriels, caractérisés par l'absence de voyelle radicale, est donnée sous (275).

(275) « babine » pl.



### 6.3.10 Le pluriel externe i-CVCCVC-n

Les deux derniers pluriels externes à analyser constituent des contre-exemples à la généralisation que les pluriels ont une taille de 5 CV : l'un est trop grand (6 CV),

l'autre est trop petit (4 CV). Le pluriel i-CVCCVC discuté dans la présente section ne contient que des VII, est fourni par les classes sg. 11, 15 et a un gabarit de 6 CV.

(276)

classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
11	V-CVCCV	12	i-filku	i-filku -n	« fougère »
			a- u u	i- u u -n	« tromperie »
			a- uddu	i- uddu -n	« attache »
			a- ummu	i- ummu -n	« couvercle »
			a- u di	i- u dij-n	« sou »
			a- a ni	i- a nij-n	« être invisible »
			i-zirđi	i-zirđij-n	« mangouste de Numidie »
			i- iw i	i- iw iw-n	« moineau »
15	V-CVCCVC	32	a-maddaz	i-maddaz-n	« maillet »
			a- angal	i- angal-n	« piège »
			a- unjiw	i- unjiw-n	« boxeur »
			a-wa kan	i-wa kan-n	« grande galette »
			a-saflaw	i-saflaw-n	« fauvette à tête noire »
			a-kuffir	i-kuffir-n	« angoisse »
			a-mu us	i-mu us-n	« charogne »
			a-qa wa	i-qa wa -n	« crochet »
		44			

La dérivation du pluriel à 6 CV, fourni pas la classe sg. 11, est donnée sous (277).

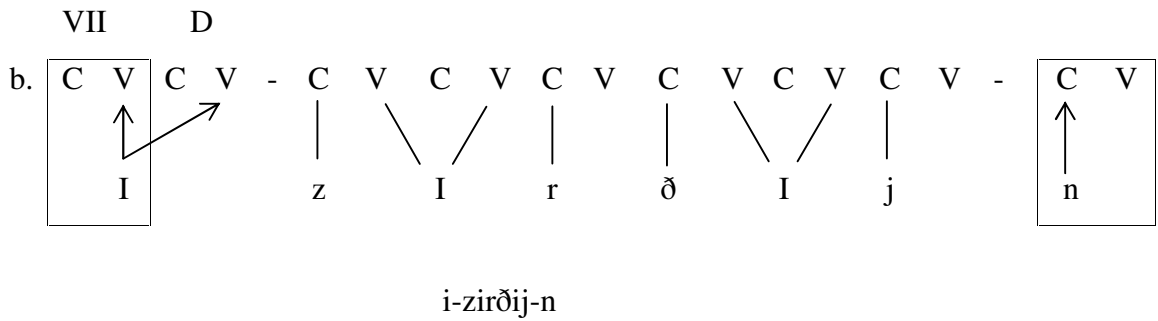
(277) « mangouste de Numidie » pl.

gabarit pluriel : 6 CV

a.  $\sqrt{\text{zirđij}}$  → C V C V C V C V C V C V - 

C	V
n	

 suffixe

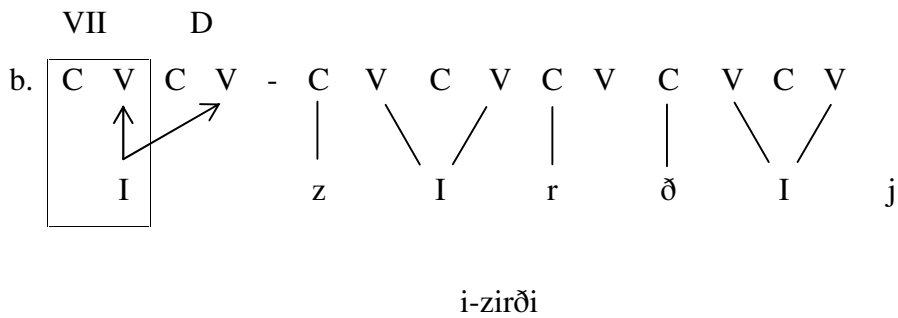


Au singulier sous (278), la même racine est associée à un gabarit de 5 CV, ce qui fait que la consonne C4 (j) reste flottante.

(278) « mangouste de Numidie » sg.

gabarit pluriel : 6 CV

a.  $\sqrt{zIrðI_3j}$  → C V C V C V C V C V

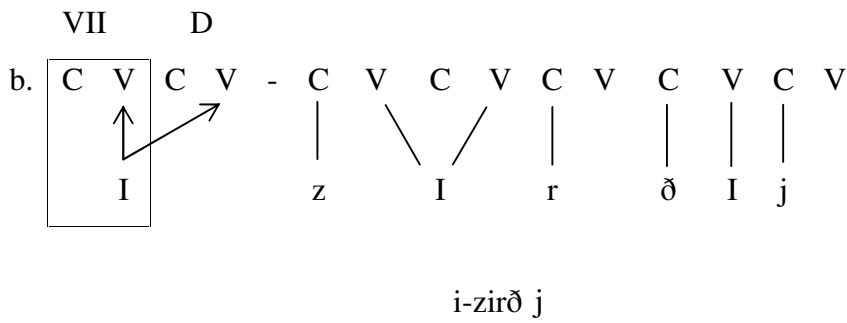


On voit encore ici un cas où le *j* final est en compétition avec le *i* pour le dernier CV du gabarit. Le fait que le résultat soit un *i* long l'identifie en tant que porteur d'une instruction lexicale de niveau 3 « toujours long », et la racine est  $\sqrt{zIrðI_3j}$ . S'il n'était que de niveau 2, on aurait la dérivation sous (279) en vertu de la contrainte "don't float", où le *i* et le *j* final sont associés à une position. La forme de surface serait donc \*[i-zirð j].

(279) dérivation hypothétique du sg « mangouste de Numidie »

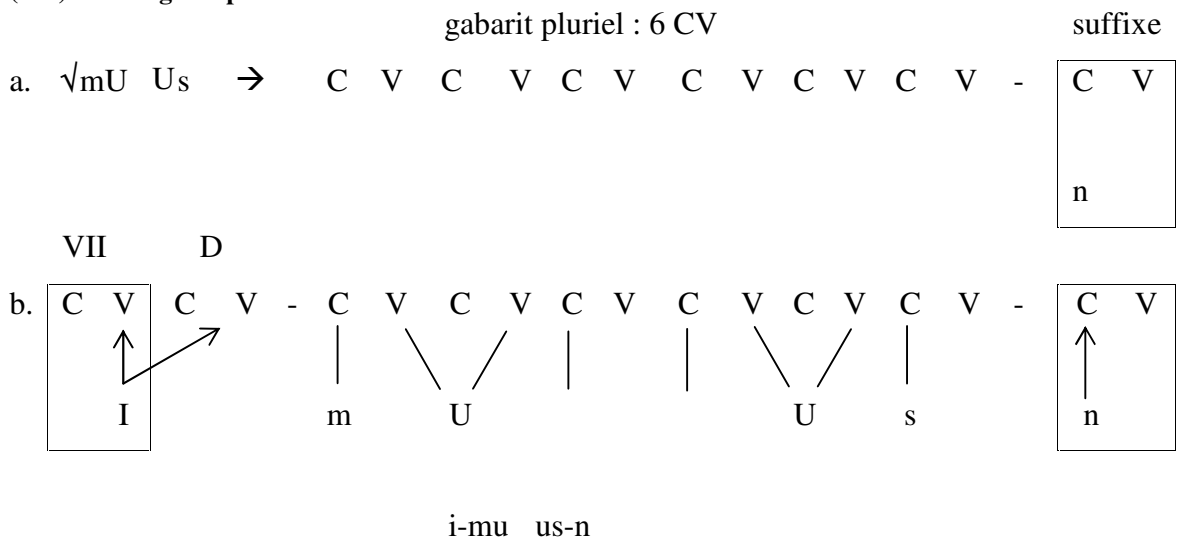
gabarit pluriel : 6 CV

a.  $\sqrt{zIrðI_2j}$  → C V C V C V C V C V



Pour les pluriels fournis par la classe sg. 15, leur dérivation est donnée sous (280).

(280) « charogne » pl.



### 6.3.11 Le pluriel externe i-CCC-n

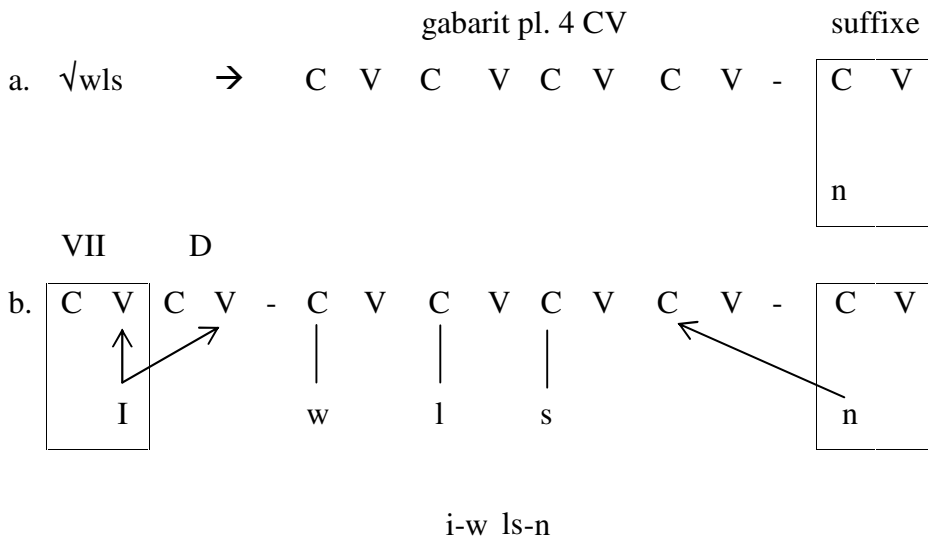
Le dernier pluriel externe à analyser est de la forme i-CCC-n et il est fourni par la classe sg. 2a. Il contrevient à la généralisation concernant la taille des pluriels puisqu'il n'occupe que 4 unités CV.

(281)

classe sg.	nb	singulier	pluriel	glose
2a	12	i- l	i- l-n	Grosse cuiller
		i-w	i-w -n	Lente
		i-sm r	i-smr-n	Postérieur du corps humain
		i-n l	i-n l-n	Plant de vigne
		i-m	i-m -n	Grand peigne fixe qui retient la touffe de laine dont on tire le fil de chaîne
		a-wl s	i-w ls-n	Ganglion. adénite aiguë
		a-wǫ f	i-w ǫf-n	Nid de perdrix, de caille, de poule
		a-wǫ	i-w ǫ -n	Caillou ; galet (de la grosseur du poing environ)
		a-ms ǫ	i-m sǫ-n	Pierre à aiguiser
		a-jl w	i-j lw-n	Mauvaise outre ; personne sans personnalité,
		i- ǫ r	i- ǫr-n	Morceau (de galette, de tissu)
		a-ǫ	i-ǫ -n	sangsue
<b>total</b>	<b>12</b>			

La dérivation sous (282) montre que le gabarit pl est petit : 4 CV. Les 12 pluriels de cette classe sont donc des contres-exemples à ma généralisation.

(282) pl. « ganglion »





## 6.4 Le pluriel mixte

### 6.4.1 Introduction

Le troisième type de pluriel en berbère est appelé pluriel mixte ou pluriel en *-an*. Rappelons qu'il est caractérisé par le suffixe *-n* et la voyelle *a* qui apparaît en dernière position vocalique, immédiatement à gauche du *-n*. En plus de ces deux caractéristiques, il y a aussi une troisième qui distingue le pluriel mixte des pluriels internes et externes : l'absence de quadrilitères. En effet, les pluriels mixtes que je présente infra sont des trilitères ou bilitères et les racines quadrilitères ne font jamais de pluriels mixtes. Je reviendrai sur cette prédiction en section 6.4.7 infra.

J'ai relevé dans ma base de données 106 pluriels mixtes qui se répartissent sur quatre gabarits principaux<sup>15</sup>.

(283)

		<b>gabarit pl.</b>	<b>classe sg.</b>	<b>nb</b>
	a.	i-CCCan	2a, 6, 8a, 12	58
	b.	i-CVCan	3, 10, 6	11
	c.	VCCan	1, 9a, 8b	12
	d.	i-CCan	9a	13
		<b>total</b>		<b>94</b>

Examinons de plus près ces trois types du pluriel mixte.

### 6.4.2 Le pluriel mixte i-CCCan

Le pluriel mixte de la forme i-CCCan est le plus fréquent et voici sous (284) des exemples de ce type de pluriel. Il ne contient que des noms à VII et est fourni par les classes sg. 2a, 6, 8a et 12.

---

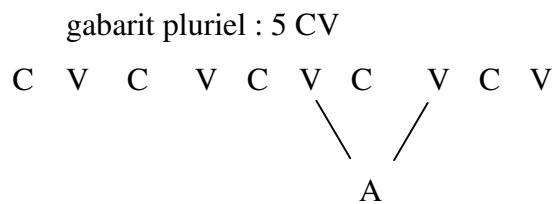
<sup>15</sup> Comme pour les pluriels précédents, je ne prends en compte que les gabarits qui contiennent plus de 10 membres.

(284)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	8a	V-CCVC	20	a-zri	i-z r an	« ruelle »
				a-zniq	i-z nqan	« rue de village »
				a- um	i- man	« pain »
				a-skaf	i-s kfan	« soupe dans laquelle on a cuit de la semoule »
b.	2a	V-CCC	20	a-zr m	i-z rman	« serpent »
				a-sl m	i-s lman	« poisson »
				a-zb g	i-z bgan	« bracelet »
c.	6	V-CCiCiVC	9	a-z qqu	i-z an	« bûche de bois »
				a-ç ssar	i-ç sran	« descente »
				a- ffur	i- fran	« pluie »
d.	12	V-CCCV	9	a- kka	i- çwan	« tombe »
				i- nni	i- nwan	« ciel »
				a- a	i- wan	« tissage »
		<b>Total</b>	<b>58</b>			

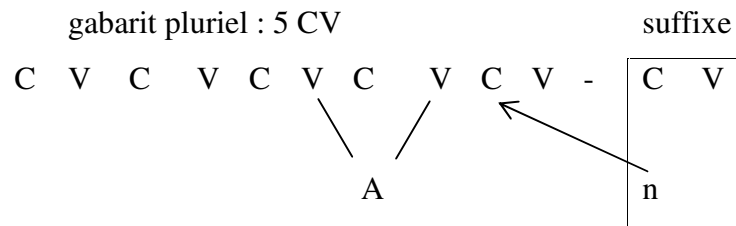
Les dérivations de ces pluriels montrent que leur gabarit est fait de 5 CV, comme les pluriels précédents. Comme le pluriel interne présenté supra en section 6.2, le pluriel mixte est systématiquement caractérisé par l'apparition de la voyelle A en dernière position vocalique. J'en conclus qu'il s'agit du même gabarit pluriel, i.e. celui montré en (214) et répété ici sous (285) où le A est pré-associé.

(285)



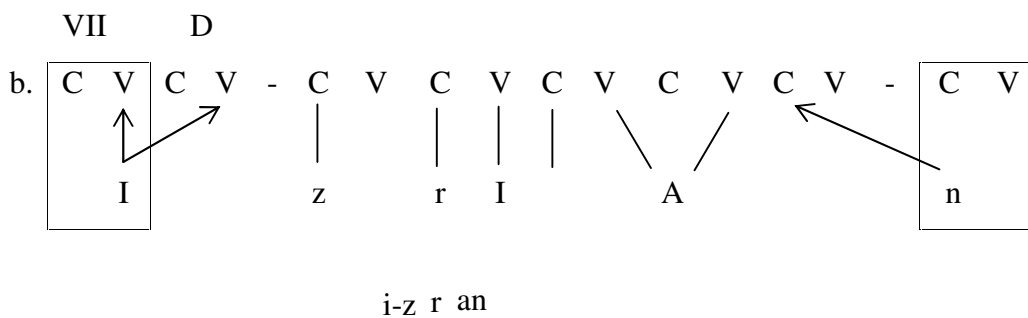
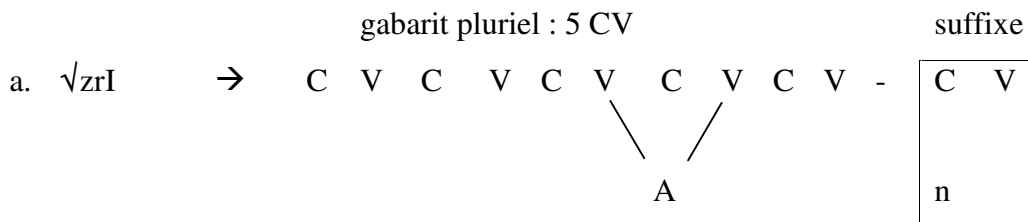
Quant au suffixe -n, dans la formation des pluriels mixtes, il branche toujours sur le dernier CV du gabarit pl, comme il est montré sous (286).

(286)



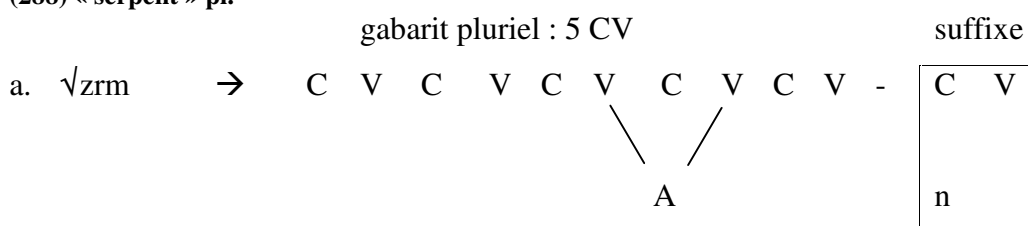
Voici sous (287) la dérivation du pluriel en (284a). Le fait que la voyelle A soit pré-associée au gabarit empêche la voyelle *i* du radical de s'associer à deux positions et se réaliser pleine.

(287) « ruelle » pl.



(288) montre la dérivation du pluriel donné en (284b).

(288) « serpent » pl.

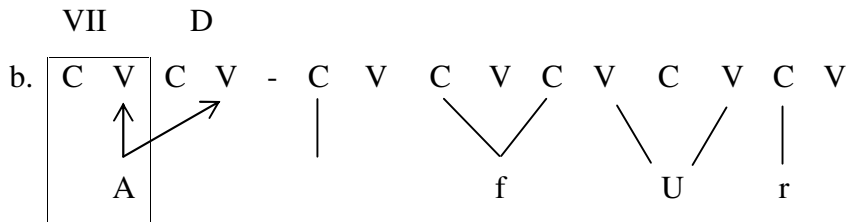




(290) « pluie » sg.

gabarit sg. classe 6 : 5 CV

a. √ fUr → C V C V C V C V C V



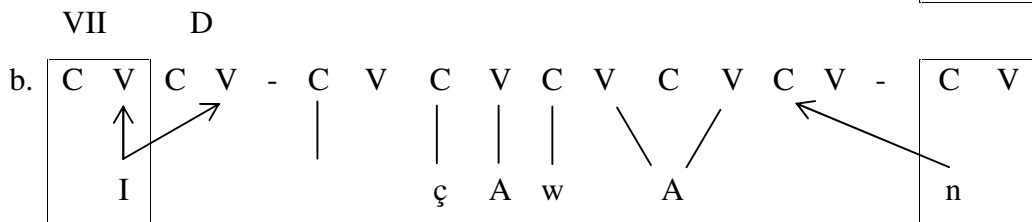
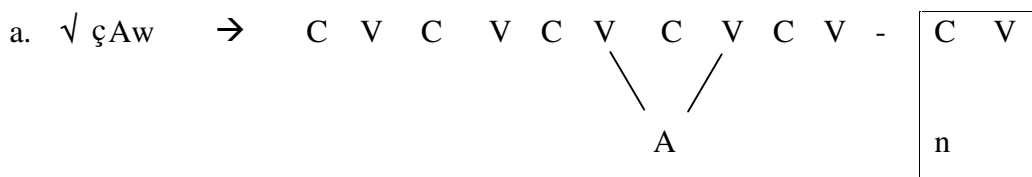
a- ffur

Et enfin, les pluriels en (284d) se comportent comme ceux en (284c) seulement avec une consonne w flottante au singulier à cause de son gabarit de 4 CV, comme on le voit sous (292) mais qu'on voit apparaître sous (291).

(291) « tombe » pl.

gabarit pluriel : 5 CV

suffixe

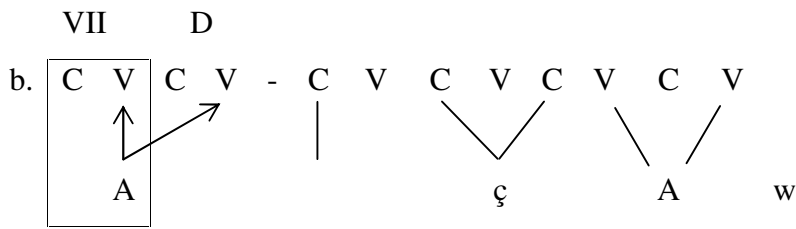


i- çwan

(292) « tombe » sg.

gabarit sg. classe 12 : 4 CV

a. √ çAw → C V C V C V C V



a- kka<sup>16</sup>

### 6.4.3 Association sous contrôle lexical : consonnes finales vs internes

Les dérivations sous (291) et (292) montrent que la voyelle radicale A devrait appartenir à la catégorie 2 « envie d'être long », puisqu'elle est réalisée longue au singulier mais brève au pluriel. Or dans ce cas, la contrainte « don't float » est violée puisqu'au singulier, contrairement aux autres cas où il y a compétition entre un segment de niveau 2 et la réalisation d'une consonne, c'est la voyelle qui s'allonge et le *w* final reste flottant. Une alternative est de considérer que la voyelle A appartient en réalité à la catégorie 3 « toujours long ». Seulement, malgré l'instruction lexicale d'être toujours longue, au pl. elle est contrainte par le gabarit et le A pré-associé de demeurer brève.

La question se pose donc de savoir dans quels cas les segments de niveau 3 "toujours long" peuvent assouvir leur instruction lexicale (tous les cas vus jusqu'ici ainsi que sous (292)), et dans quels cas ils demeurent brefs malgré leur programmation lexicale (sous (291)). La différence entre les deux situations est que la première concerne des consonnes finales (de racine et de mot) dans tous les cas examinés, alors que la seconde, (291), met en scène une compétition entre un segment de niveau 3 et une consonne interne. Car si la voyelle radicale A sous (291) branchait sur une seconde position (et sachant que le A pré-associé est intouchable), le k radical resterait sur la touche et le résultat serait le pl. \*i- awan.

<sup>16</sup> kk est la géminée de  $\zeta$  (voir section I.4.4).

Par conséquent les cas de compétition doivent être complétés, et la totalité de ce que nous en savons est résumé sous 293.

(293)

- a. lorsqu'il y a compétition entre un segment de niveau 2 "envie d'être long" et la réalisation d'une consonne, c'est toujours la consonne qui est réalisée.
- b. lorsqu'il y a compétition entre une voyelle de niveau 3 "toujours long" et la réalisation d'une consonne,
  1. la voyelle s'allonge si la consonne est finale (de racine et de mot)
  2. la consonne est réalisée si elle est non-finale (de racine et de mot).

#### **6.4.4 Le pluriel mixte i-CVCan**

Sous (294) apparaissent les dix pluriels mixtes i-CVCan. Certains de ces pluriels connaissent une apophonie de la voyelle radicale V1 et d'autres non (la plupart sous (294b)). Le pl. est fourni par les classes sg. 3a, 10 et 6 et ne contient que des noms à VII.

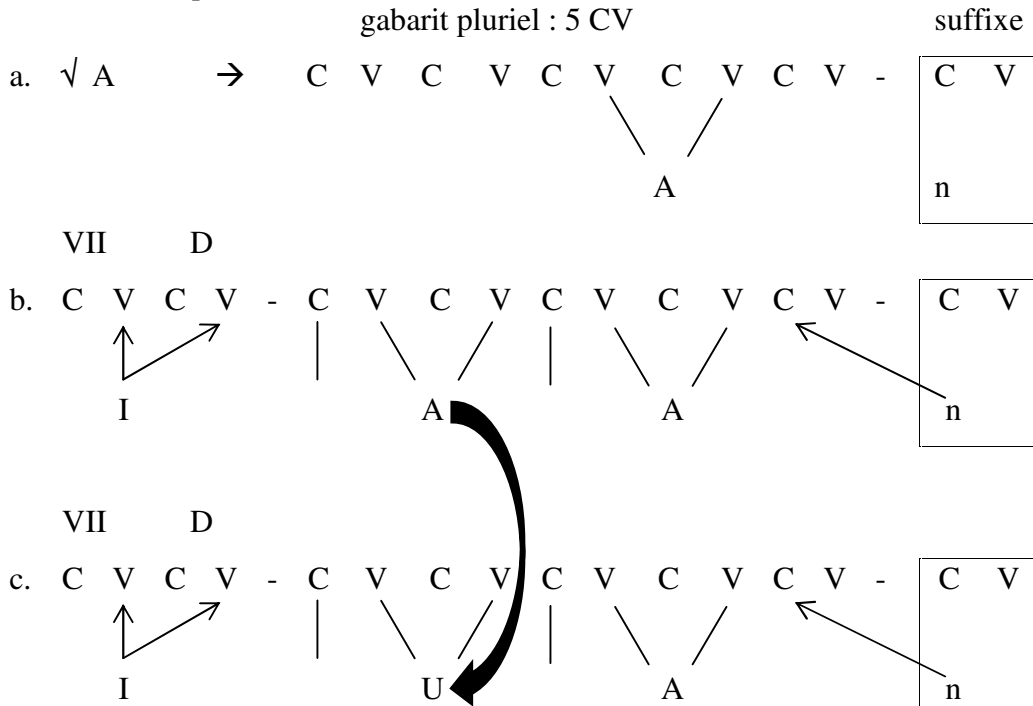
(294)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	alternance de V1 sg - pl	singulier	pluriel	glose
a.	3a	V-CVC	4	a – u	a- a	i- u an	« racine »
				a – i	a-zal	i-zilan	« clarté du jour »
				a – u	a- ađ	i- uđan	« doigt »
				a – i	a-saq	i-siqan	« os long de la patte »
b.	10	V-CVCV	6	i – i	i- isi	i- isan	« fêlure »
				i – i	i-nisi	i-nisan	« hérisson »
				u – u	a-çufi	i-çufan	« jarre de provisions »
				i – a	i-ni i	i-na an	« témoin »
				i – i	i- iwi	i- iwan	« haut de robe qui bouffe en poche au dessus de la ceinture »
				a – i/a	a- ali	i- ilan/i- alan	« vagabondage »
c.	6	V-CCiCiVC	1		a- gg al	i- ulan	« beau-parent »
		<b>Total</b>	<b>11</b>				



La dérivation sous (295) montre comment sont formés les pluriels en (294a). Dans l'exemple illustré, la formation du pluriel est accompagnée d'une apophonie de type  $a \rightarrow u$ .

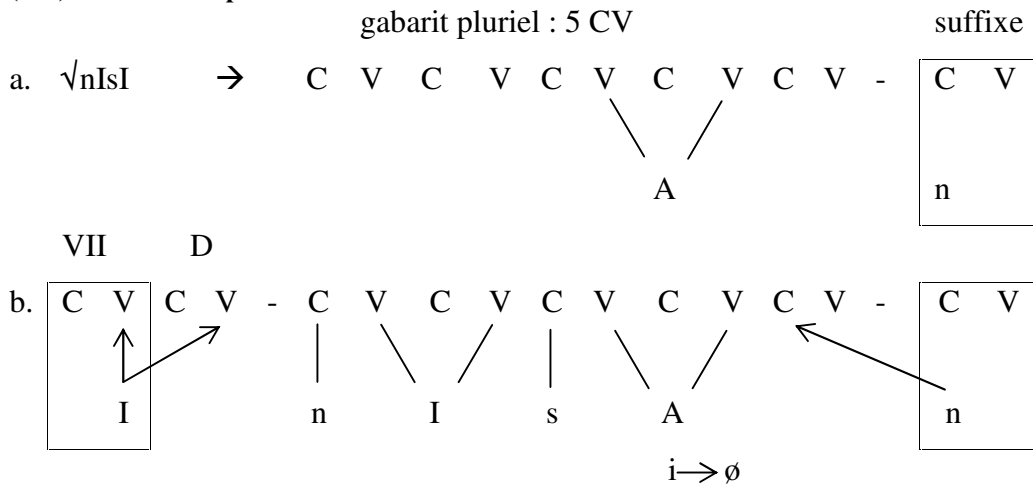
(295) « racine » pl.



i- uran

La représentation sous (296) montre comment sont formés les pluriels en (294b). La voyelle V2 tombe à cause de la place occupée par la voyelle A pré-associée.

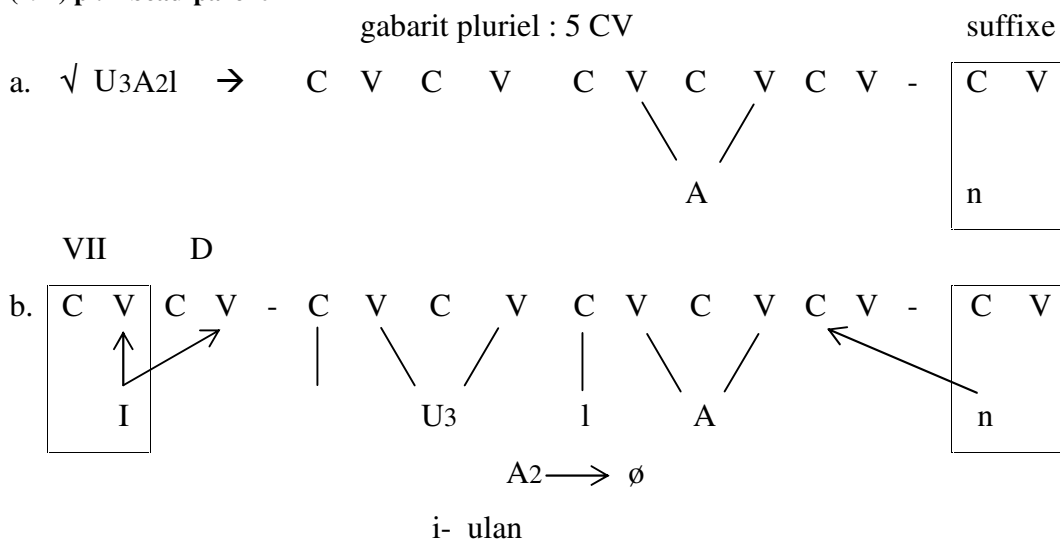
(296) « hérissons » pl.



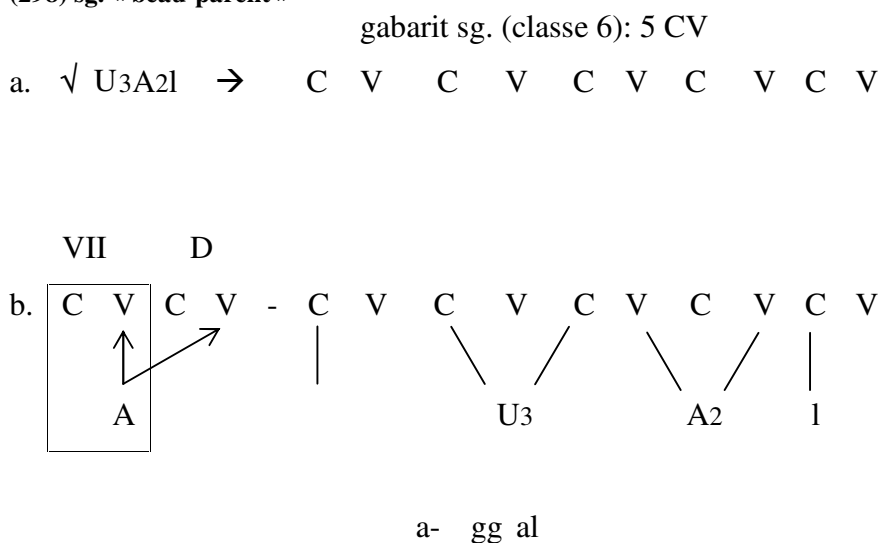
i-nisan

Le dernier exemple de ce type de pluriel est fourni par la classe sg. 6. Les dérivations du pluriel et du singulier associé sont données sous (297) et (298).

(297) pl. « beau-parent »



(298) sg. « beau-parent »



Cet exemple nous montre un cas particulièrement intéressant de l’instruction lexicale de niveau 3 « toujours long ». Au singulier sous (298), le U est associé à deux positions consonantiques et réalisé donc comme une géminée gg<sup>17</sup>. En revanche au pluriel sous (297), malgré la contrainte imposée par le A pré-associé au gabarit, le U doit être toujours long, ce qui fait qu’il s’associe sur deux positions vocaliques dans ce cas et se réalise comme une voyelle pleine [u]. Le A

<sup>17</sup> La correspondante géminée de w est gg (voir section 4.4 et Chaker 1983 : 63)

radical est de catégorie 2 « envie d’être long », puisqu’il est associé à deux positions au singulier mais au pluriel, il n’a pas de place pour s’associer et reste donc flottant.

#### 6.4.5 Le pluriel mixte VCCan

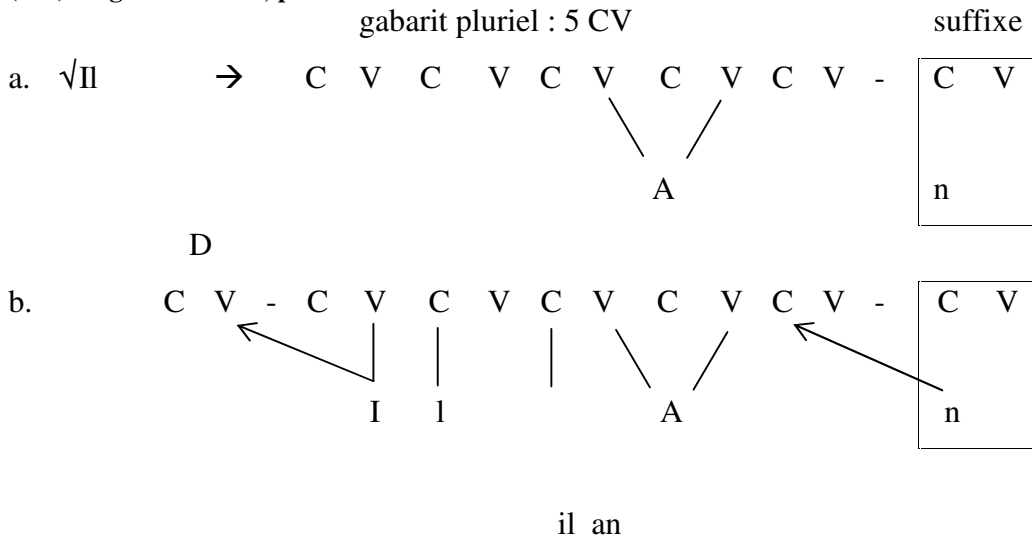
Le pluriel mixte présenté ici est un pluriel qui contient des noms à VIS et qui est fourni par les classes 1, 8b et 9b. Voici sous (299) les 12 pluriels mixtes VCCan.

(299)

	classe sg.	gabarit sg.	nb	singulier	pluriel	glose
a.	1	VCC	8	il	il an	« tige de feuille »
				il f	ilfan	« sanglier »
				i s	i san	« os »
				iff	iffan	« mamelon »
				i r	i ran	« champ de céréales »
				in	in an	« palais de la bouche »
				ass	ussan	« jour »
				u l	u lan	« dent »
b.	9b	VCCV	3	ur i	ur an	« verger »
				açli	açlan	« esclave, nègre »
				iggi	iggan	« chêne-liège »
c.	8b	VCCVC	1	uzzal	uzlan	« fer »
		<b>Total</b>	<b>12</b>			

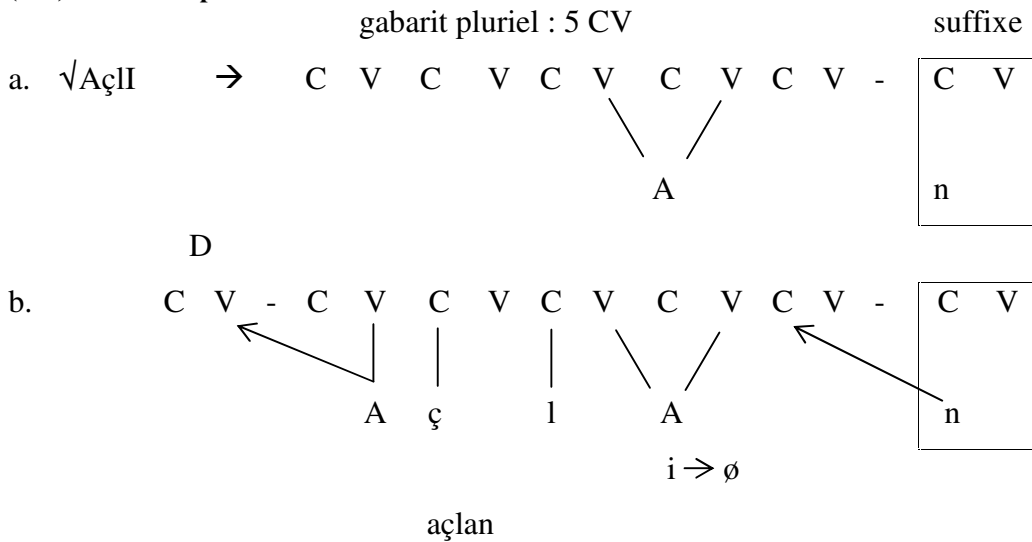
La représentation sous (300) montre la formation des pluriels en (299a). Il s’agit d’une formation de pluriel à VIS, i.e. la voyelle initiale radicale se propage sur le CV de D. Comme tous les pluriels mixtes présentés supra, le suffixe s’associe au dernier CV du radical.

(300) « tige de feuille », pl.



Les pluriels sous (299b) sont formés de la même façon que les précédents, sauf que la voyelle radicale V2 tombe à cause de la voyelle A pré-associée au gabarit du pluriel qui ne lui laisse pas de place pour s'associer. L'exemple sous (301) illustre cette formation.

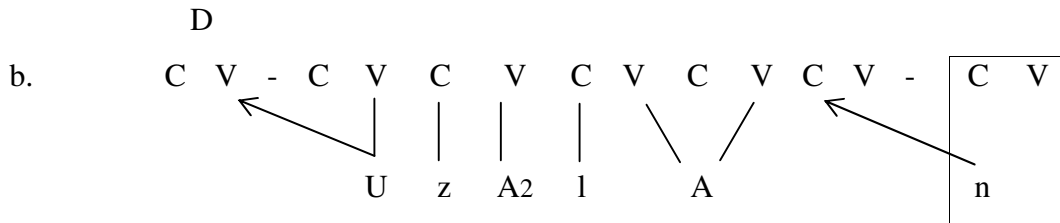
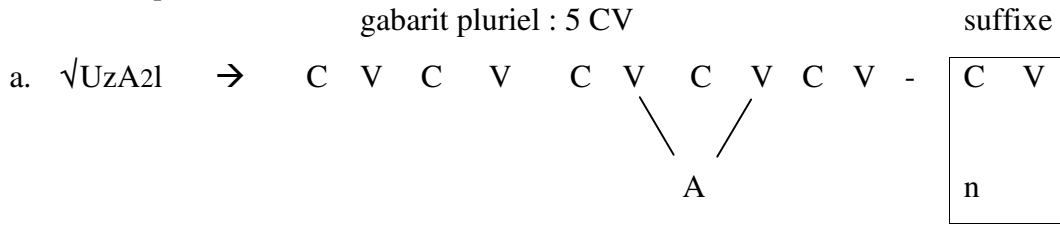
(301) « esclave » pl.



Enfin, la dérivation du dernier exemple de pluriel mixte du tableau est donnée sous (302) avec le singulier associé sous (303), puisqu'on observe une légère différence entre les deux formations. Au pluriel, comme on le voit ci-dessous, par manque d'espace dans le gabarit, la voyelle V2 est associée à une seule position

vocalique, ce qui fait qu'elle surface comme zéro. La voyelle initiale est toujours réalisée puisqu'elle a son CV et celui de D pour s'associer à deux positions.

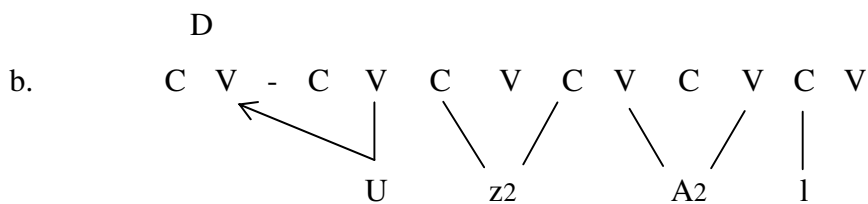
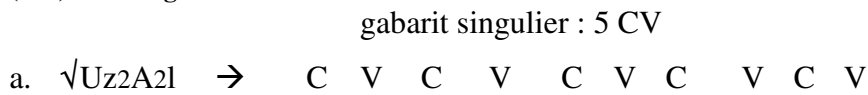
(302) « fer » pl.



uzlan

Au singulier sous (303), comme le gabarit est de 5 CV (classe 8b), la voyelle V2 a de la place pour s'associer à deux positions vocaliques et C1 gémme pour satisfaire le gabarit.

(303) « fer » sg.



uzzal

Par ailleurs, le fait de postuler que l'association se fait de gauche à droite ne suffit pas sinon on obtient \*uzall avec *l* qui gémme. Il doit avoir donc une instruction pour *z* de gémmer.

### 6.4.6 Le pluriel mixte i-CCan

Le dernier pluriel mixte est un contre-exemple à la généralisation que les pluriels ont une taille de 5 CV car son gabarit est de 4 CV. Il est donné sous (304) et fourni par la classe sg. 9a. Je donnerai la dérivation d'un de ces pluriels infra, section 6.6, pour montrer qu'en réalité ils ne sont pas des contre-exemples.

(304)

classe sg	nb	singulier	pluriel	glose
9a	13	i- mi	i- man	Teinture ; Colorant.
		i-s i	i-s an	Vautour charognard
		i-sni	i-snan	Grand couffin en alfa
		i-sli	i-slan	Marié ; jeune marié.
		i-qwi	i-qwan	Grosse baguette ; grand bâton
		i-m i	i-m an	Pousse (plante)
		i-lni	i-lnan	Lisse (tissage) ; Ficelle
		i-fri	i-fran	Escarpement ; rocher escarpé
		i- ki	i- kan	Singe
		i- ri	i- ran	Etoile. Astre ; Tache blanche sur l'œil
		a-wzi	i-wzan	Grosse semoule ; farine grossièrement moulue
		a-jđi	i-jđan	Chien
		a- ni	i- nan	Plateau, terrain plat
<b>Total</b>	<b>13</b>			

### 6.4.7 Note sur le pluriel mixte

Nous venons de voir que le gabarit du pluriel mixte est identique à celui du pluriel interne, i.e. fait de 5 CV avec la voyelle A pré-associée au gabarit. La différence se situe dans l'identité du segment qui occupe le dernier CV du radical. Au pluriel

interne ce CV est occupé par une consonne radicale, et au pluriel mixte il est occupé par le suffixe du pluriel –n.

J'ajoute que, suivant Bendjaballah (2011 : 425), les deux pluriels sont caractérisés par les mêmes gabarits de surface. Sous (305) je compare les deux gabarits les plus fréquents des deux pluriels.

(305)

	pl. interne	exemple	pl. mixte	
a.	i-CCCaC	i- la	i-CCCan	i- rđan
b.	i-CuCaC	i-muđa	i-CuCan	i- uđan

On voit que la seule différence est la présence du suffixe –n au pluriel mixte à la place de la consonne finale du pluriel interne.

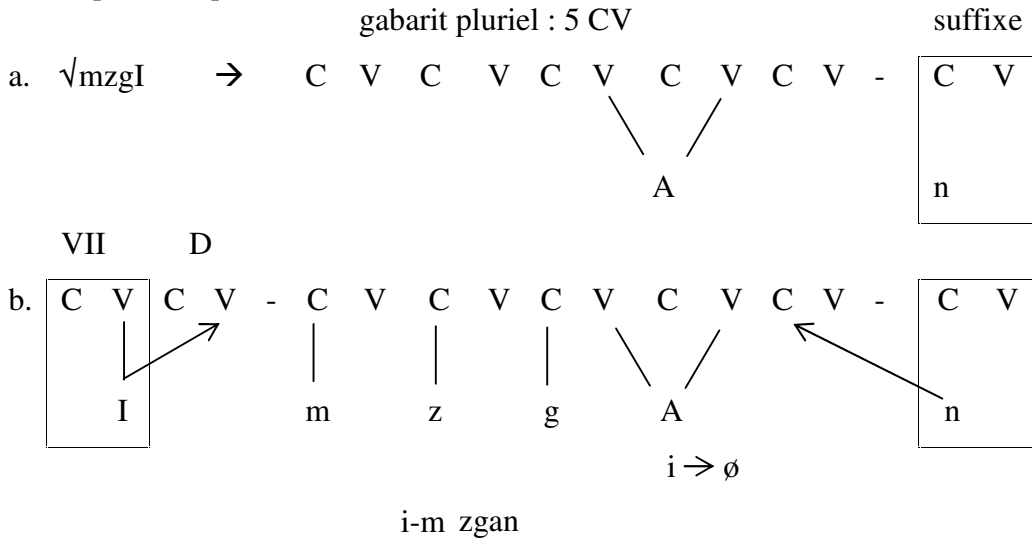
La variation synchronique montre que les pluriels internes, mixtes et internes avec la voyelle a en finale absolue sous (306) relèvent de la même formation diachronique : j'ai relevé 7 noms qui ont deux formes de pluriels, externe vs mixte. Le pluriel externe montre une consonne absente au pluriel mixte.

(306)

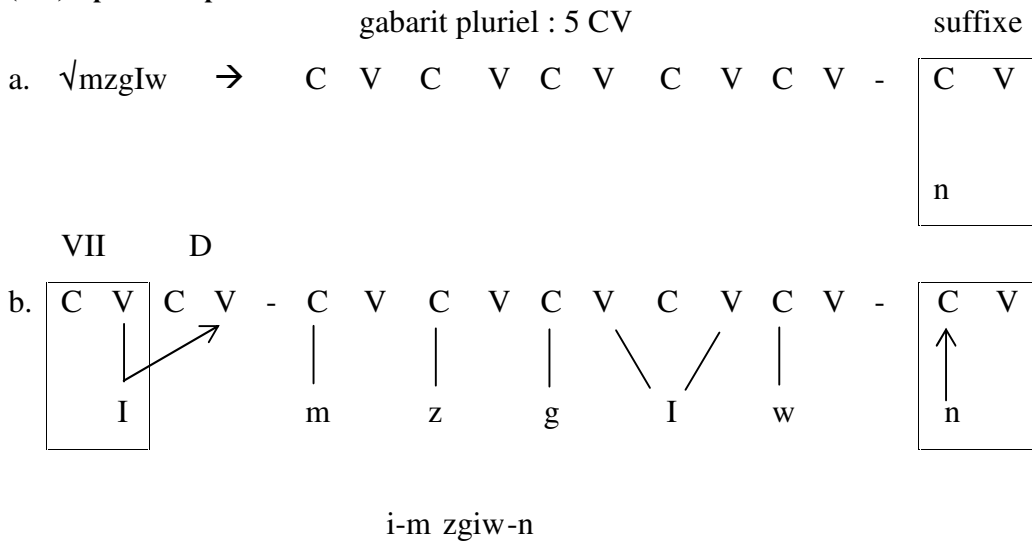
	sg.	pluriel		glose
		externe	mixte	
	i-ldi	ildij-n	i-lda-n	« fronde »
	a- đī	i- đaj-n	i- đā-n	« chien »
	i-m zgi	i-m zgiw-n	i-m zga-n	« présent »
	il s	ilsaw-n	ilsa-n	« langue (organe)»
	i- ze	i- ez aw-n	i- ez a-n	« ravin »
	a-sf l	i-s flaw-n	i-s fla-n	« offrande »
	i-mi u	i-mi u -n	i-mi a-n	« cri du chat au temps du rut »

Les représentations sous (307) montrent que la perte diachronique de la dernière consonne radicale est suppléée, au niveau du gabarit, par le –n suffixal.

(307) « présent », pl. mixte



(308) « présent » pl. externe



Synchroniquement donc, il y a deux racines par mot :  $\sqrt{\text{mzgi}}$  et  $\sqrt{\text{mzgiw}}$ . L'exemple sous (309), montre un cas où au masculin, le nom fait un pluriel mixte et au féminin un pluriel interne avec la consonne en position C3. Cette dernière est absente au masculin.

(309)

	<b>masc. sg.</b>	<b>pl. mixte i-CuCan</b>	<b>glose</b>
	a- ađ	i- uđan	« doigt »
	<b>fém. sg.</b>	<b>pl. interne i-CuCaC</b>	
	-a- ađ -	-i- uđa	« petit doigt »



Basée sur cette variation, mon hypothèse est que les pluriels mixtes sont le résultat de la perte diachronique d'une consonne finale radicale des pluriels internes ou externe. Dans le cas des pluriels internes, cette perte a été récupérée (remotivée) par l'ajout du suffixe du pluriel externe *-n*, d'où l'appellation de pluriel mixte. Et dans le cas du pluriel externe, la perte de la consonne finale a mis en contact le voyelle radicale en dernière position et le suffixe *-n*. Je reviendrai à cette question en section 0.

Cette hypothèse explique la prédiction que j'ai donnée dans l'introduction en 6.4.1 que les pluriels mixtes ne contiennent jamais de quadrilitères puisqu'ils ont perdu la consonne finale : diachroniquement, les pl. mixtes trilitères proviennent de pl. internes ou externes quadrilitères et les bilitères proviennent de pl. internes ou externes trilitères.

## 6.5 Récapitulatif et contre-exemples (grandes classes pl)

### 6.5.1 Récapitulatif

Après avoir présenté les différentes formations des trois pluriels, voici un tableau récapitulatif.

(310)

pluriel	classe pl.	classe sg.	nb		suffixe <i>-n</i>		caractéristique
			VII	VIS	CV	√	
interne	i-CuCaC	5, 4, 8c	64	-			
	i-CCCaC	2a, 7, 6, 13	30	-			
	i-CCaC	8a	14	-			pas gabarit pl.
	i-CCa	12	8	-			perte de C#
	i-CuCa	10	10	-			perte de C#
externe	i-CCCVC-n	6, 7, 12	412	-	x		
	i-CCVC-n	2a, 8a, 9a	145	-		x	
	VCCVC-n	1, 2b, 8b	-	44	x		
	i-CVCVC-n	4, 10, 5	60	-	x		

	VCVC-n	3b, 24, 25	-	31		x	
	i-CCCC-n	13, 23	16	-		x	
	i-CVCCVC-n	11, 15	44	-	x		gabarit pl. 6 CV
	i-CCC-n	2a	12			x	gabarit pl. 4 CV
mixte	i-CCCa-n	2a, 6, 8a, 12	58	-		x	
	i-CVCa-n	3a, 10, 6	11	-		x	
	VCCa-n	1, 9b, 8b	-	12		x	
	i-CCa-n	9a	13			x	gabarit pl 4 CV
<b>total</b>			<b>897</b>	<b>87</b>			
			<b>984</b>				

On observe aussi l'absence des classes sg. 16, 17, 18, 19, 20 et 21 Cette absence est due au fait qu'elles ne fournissent que des classes pluriel peu peuplées, i.e. dont l'effectif n'atteint pas 10 (rappelons que c'est ce critère qui a déterminé les classes pluriel étudiées supra). Les noms des classes sg. non encore prises en compte seront analysés dans la section 6.7.

## 6.6 Contre-exemples

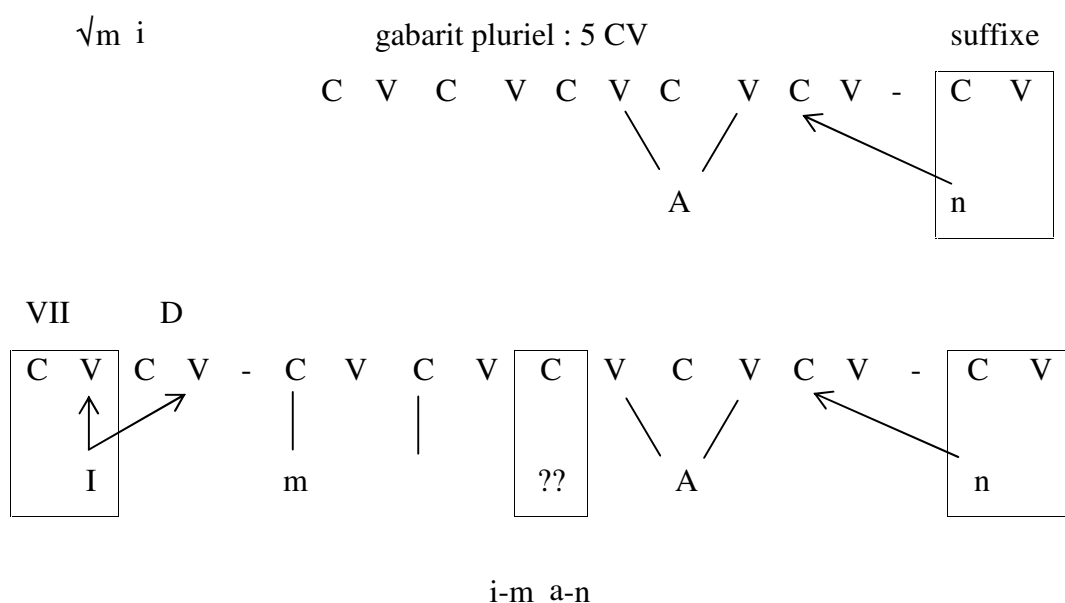
Nous avons rencontré au fil de l'analyse des pluriels qui n'ont pas un gabarit de 5 CV. Le tableau sous (311) résume ces contre-exemples.

(311)

	pluriel	gabarit	taille	cl sg.	nb	exemple		glose
						singulier	pluriel	
a.	externe	i-CCC-n	4 CV	2a	12	i- l	i- l-n	grosse cuiller
		i-CVCCVC-n	6 CV	11, 15	44	a- angal	i- angal-n	« piège »
b.	mixte	i-CCa-n	4 CV	9a	13	i-m i	i-m an	pousse
				total	<b>69</b>			

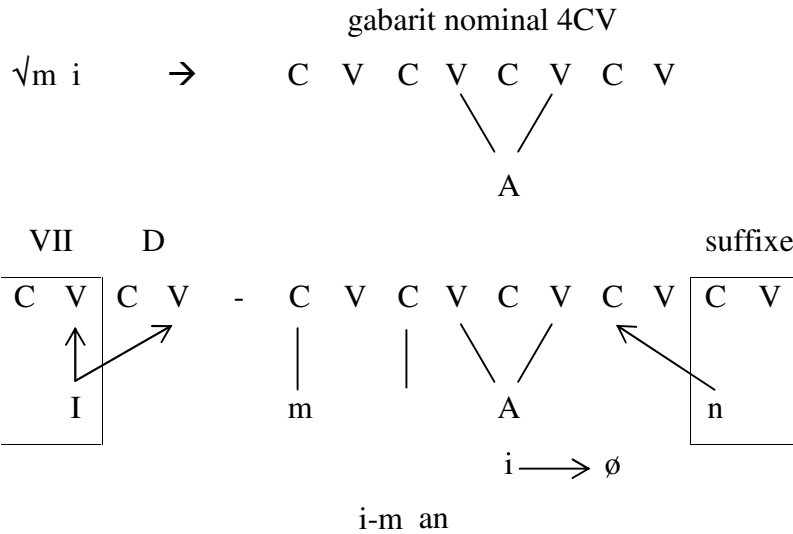
Je n'ai pas d'explication concernant les contre-exemples des pluriels externes. En revanche, je peux proposer une explication concernant le pluriel mixte sous (311b). D'abord essayons de dériver ce pluriel comme tous les pluriels mixtes : les segments mélodiques sont associés à un gabarit de 5 CV avec le A pré-associé et le suffixe -n qui branche sur le dernier CV du gabarit pl. La dérivation est montrée sous (312).

**(312) dérivation de *i-m an* « pousse » sur un gabarit du pl. mixte**



Comme on peut le voir sous (312), la tentative de dériver le pluriel *i-m an* sur le gabarit du pluriel mixte échoue puisqu'il reste une position C vide (C encadrée). Nous avons vu en section 6.2.5 et dans l'analyse d'Idrissi en section 3.2.1 concernant le tamazight (parlé au Maroc), qu'il existe un gabarit de 4 CV de la forme i-CCaC qui sert à former à la fois des pluriels et des singuliers, ensuite il y a une règle sémantique qui interprète si le nom en question est un singulier ou un pluriel. Je montre dans l'analyse de la variation diatopique au chapitre V, section 5.4.3, que le nom sous (311b) sg. *i-m i* – pl. *i-m an* est réalisé dans le dialecte d'El Kseur sg. *i-m ij* – pl. *i-m aj* et donc, dans ce dialecte, il appartient au pluriel interne i-CCaC. Je dirai donc que le pl. *i-m an* appartient au gabarit nominal, montré en section 6.2.5, seulement, dans le dialecte d'AEH, il a perdu la consonne finale (j) dont la place a été reprise par le suffixe du pluriel -n.

(313)



### 6.7 Les pluriels qui ont un petit nombre de représentants

Le paquet de classes pluriel qui vient d'être analysé a été établi en fonction du nombre d'effectifs dans chaque classe : il s'agit des "grandes" classes, i.e. qui comportent au moins 10 membres. Passons à présent aux "petites" classes pl, i.e. dont l'effectif n'atteint pas 10 noms.

#### 6.7.1 Le pluriel i-CCVCVC-n

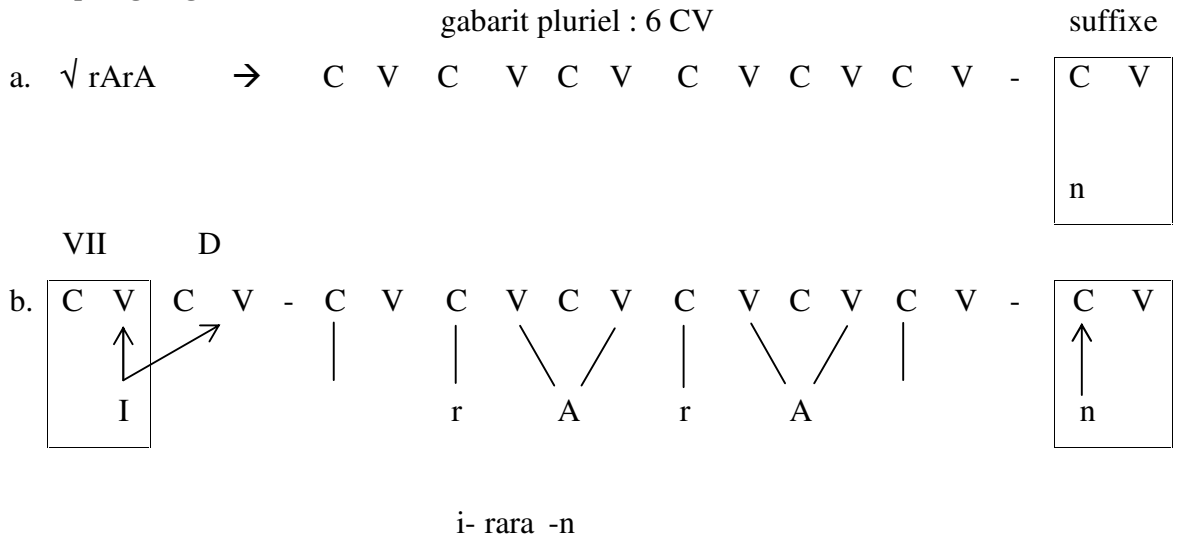
Voici sous (314) le pluriel i-CCVCVC-n, fourni par les classes sg 16 (1 nom) et 18 (4 noms) et il ne contient que des VII.

(314)

classe sg	nb	singulier	pluriel	glose	
16	1	a- rara	i- rara n	gros gravier	
18	4	a-triku	i-triku n	tricot	< fr. tricot
		a-m a i	i-m a j n	mozabite	< ar. Bani mzaab
		a-mnifi	i-mnifij n	homme d'honneur	ar alg. nnifi < nnif : « honneur »
		a-glizi	i-glizij n	anglais	
<b>total</b>	<b>5</b>				

Comme le pluriel i-CVCCVC-n analysé en section 6.3.10, le gabarit de ces pluriels est fait de 6 CV. Ils sont donc des contres-exemples à ma généralisation. Voici sous (315) la dérivation de l'un de ces pluriels.

(315) pl. « gros gravier » »



### 6.7.2 Le pluriel i-CCVCC-n

Ce type de pluriel est fourni par la classe sg 17. La liste entière est donnée sous (316).

(316)

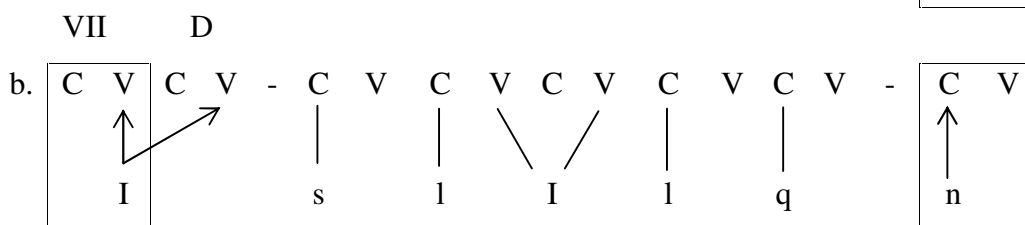
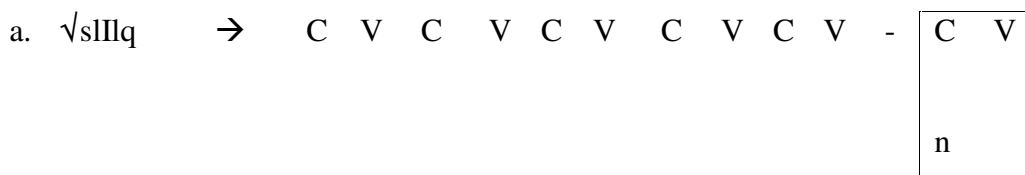
classe sg	nb	singulier	pluriel	glose
17	7	a-msaj r	i-msajr n	Messenger ; avant-coureur
		i-slil q	i-slilq n	pierre plate et lisse
		a-msu r	i-msu r n	quémandeur, solliciteur
		a-msu	i-msu n	Prolixe
		a-msaw m	i-msawm n	Celui qui propose un prix.
		a-m a	i-m a n	Marabout
		a-m ah ð	i-m ahð n	qui témoigne avec justice.
<b>total</b>	<b>7</b>			

Ce type de pluriel a un gabarit de 5 CV. Voici sous (317) un exemple de dérivation de ce pluriel qui est fourni par la classe 17.

(317) pl. « pierre plate »

gabarit pluriel : 5 CV

suffixe



i-sllq-n

### 6.7.3 Le pluriel i-CCVCCVC-n

Ce type de pluriel est fourni par les classe sg. 19 et 25. Les singuliers de la classe 19 sont tous des emprunts berbérés à l'arabe.

(318)

classe sg.	nb	singulier	pluriel	glose	nom arabe
19	6	a- dajsi	i- dajsij n	gredin	< ar. banii adas (tribue de bandit »
		a-x ba i	i- x ba ij n	espion ; mouchard	xaba « nouvelle »/ ar. algérien : xba i « mouchard »
		a-q ma i	i- q ma ij n	parieur	al q ma « jeu d'argent »
		a-q ajli	i-q ajlij n	Kabyle ; un Kabyle.	pl. qabaa il « tribues»
		a- rað i	i- rað ij n	Marchand de bâts. Fabricant de bâts	barða a « bât »

		a- gaj i	i- gaj ij n	De Bejaïa.	bi aaja « Béjaïa »
25	4	a-sqa a	i-sqa a n	Coupeur de route	q a « qui coupe »
		a-bi a i	i-b a ij n	Pendeloque d'argent	
		i-nzikmir	i-nzikmir n	Contraction utérine	
		a-f ansaw	i-f ansiw n	Algérien résidant en France	fr. « français »
<b>total</b>	<b>10</b>				

Le gabarit de ce pluriel i-CCVCCVC est de 7 CV. La dérivation de l'un des pluriels est donnée sous (319).

(319) pl. « gredin »

gabarit pluriel : 7 CV

a.  $\sqrt{\text{đAjsI}_3\text{j}}$  → C V C V C V C V C V C V C V - C V  
n suffixe

b. VII      D  
C V C V - C V C V C V C V C V C V C V - C V  
↑  
n

|
|
\ /
|
|
\ /
|

đ
A
j
s
I<sub>3</sub>
j

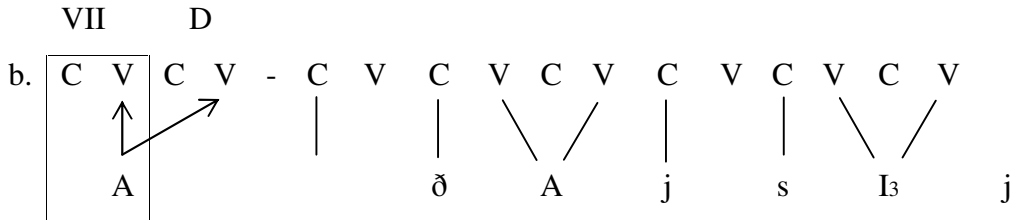
i- đajsij-n

Par ailleurs, au singulier associé, la consonne finale est absente. Cela veut dire que le gabarit sg. est de 6 CV et la voyelle radicale i est de catégorie 3 « toujours long », ce qui empêche la consonne finale -j de s'associer.

(320)

gabarit sg classe sg. 19 : 6 CV

a. √ ḏAjsI3j → C V C V C V C V C V C V



a- ḏajsi

### 6.7.4 Le pluriel i-C CCVCVC-n

Le pluriel i-C CCVCVC-n est fourni par la classe sg. 20. Comme on le voit sur le tableau (321), sur les 5 noms, il y a 4 emprunts berbérés à l'arabe algérien.

(321)

classe sg.	nb	singulier	pluriel	glose	emprunts
20	5	a-x zna i	i-x zna ij n	riche	ar alg. <i>x zna i</i> « trésorier »
		a-s rra i	i-s rra ij n	rabricant de bâts	ar alg. <i>s rra i</i> « fabricant de bâts »
		a- h ani	i- h anij n	possédé d'un esprit	ar alg. <i>hbani</i> « possédé »
		a-m tari	i-m tarij n	acheteur, client.	ar alg. <i>m tari</i> « acheteur » < AC mu tari
		a-s rrasu	i-s rrasu n	pose, descente	
<b>total</b>	<b>5</b>				

Comme le précédent, le gabarit de ce pluriel est de 7 CV et sa dérivation est donnée sous (322).



(322) pl. « riche »

gabarit pluriel : 7 CV

a.  $\sqrt{xznA iI3j} > C V C V C V C V C V C V -$

suffixe

C	V
n	

b.  $\begin{matrix} VII & & D \\ C & V & C & V & C & V & C & V & C & V & C & V & C & V & - \\ & \uparrow & & \nearrow & | & & | & & | & \diagdown & / & | & \diagdown & / & | \end{matrix}$   
 $\begin{matrix} I & & & & x & & z & & n & & A & & I3 & & j \end{matrix}$

C	V
↑	
n	

i-x zna ij-n

Quant au singulier de la classe 20 qui fournit ce pluriel, la consonne finale est absente. J'en conclus donc que le gabarit sg. est de 6 CV, et la voyelle i est de catégorie 3 « toujours long », ce qui empêche la consonne finale de s'associer et se réaliser en surface.

(323) sg. « riche »

gabarit sg : 6 CV

a.  $\sqrt{xznA I3} \rightarrow C V C V C V C V C V$

b.  $\begin{matrix} VII & & D \\ C & V & C & V & - & C & V & C & V & C & V & C & V & C & V \\ & \uparrow & & \nearrow & & | & & | & & | & \diagdown & / & | & \diagdown & / \end{matrix}$   
 $\begin{matrix} A & & & & & x & & z & & n & & A & & I3 & & j \end{matrix}$

a-x zna i

### 6.7.5 Le pluriel i-CC CCVC-n

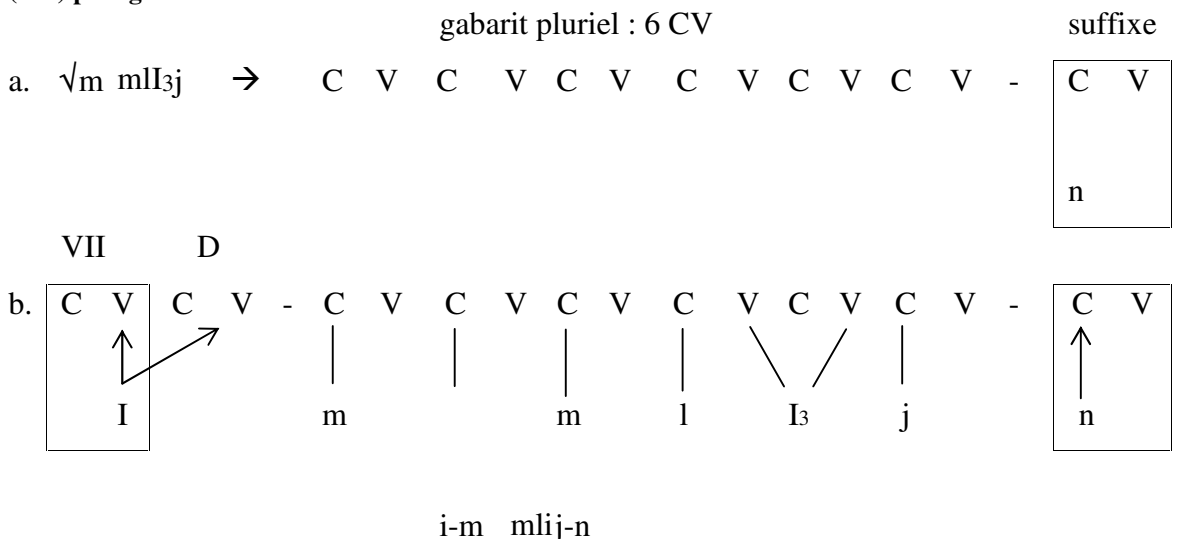
Ce type de pluriel est fourni par la classe sg. 21 et ne contient que des emprunts berbérés à l'arabe.

(324)

classe sg.	nb	singulier	pluriel	glose	emprunts
21	7	i-ms li	i-ms lij n	qui rend malade	ar. mubli(j) « malade »
		a-m tki	i-m ktij n	Plaignant	ar. mu taki « plaignant »
		a-m i	i-m ij n	Qui fait du tort.	ar. mu i « nocif »
		a-m qqi	i-m qqij n	celui qui obtient son droit	ar. mu iq « celui qui a le droit »
		a-mx i	i-mx ij n	Frappé d'amende	ar. muxti « qui a tort »
		a-m mli	i-m mlij n	garant	ar. mu amiil « mandataire »
		a-m lli	i-m llij n	qui ramasse tout pour lui	ar. all « prendre possession »

La dérivation sous (325) montre que le gabarit de ce type de pluriel est fait de 6 CV.

(325) pl. « garant »

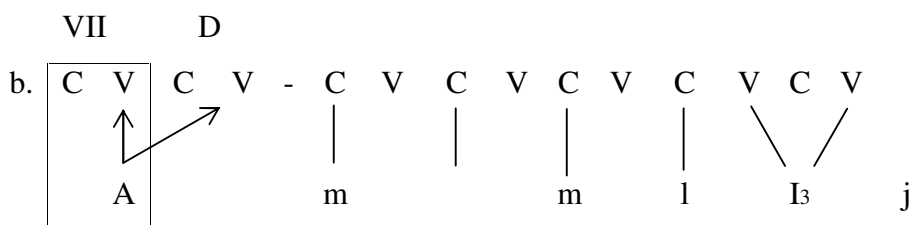


Par ailleurs, le gabarit du singulier associé est fait de 5 CV et la consonne finale est éjectée par la voyelle radicale qui est de catégorie 3 « toujours long ».

(326) sg. « garant »

gabarit sg. classe 21 : 5 CV

a.  $\sqrt{m}$  mlI3j  $\rightarrow$  C V C V C V C V C V



### 6.6.6. Le pluriel externe i-CCuCaC

Ce pluriel est fourni par les classes sg 17 (5 noms) et 18 (3 noms).

(327)

classe sg	nb	singulier	pluriel	glose
17	5	a-m af	i-m ufa	voyageur
		a-qmum ð	i-qmumað	Petit rongeur
		a-mna f	i-mnu af	Copartage entre deux personnes (moitié-moitié)
		a-mb af q	i-mbufaq	Aide ; soutien ; personne qui aide
		a-m ah ð	i-m uhað	combattant
18	3	a-mba i	i-mbu aj	Repris de justise
		a- wari	i- wuraj	double panier pour transporter sur bête de somme
		a- ali	i- ulaj	Grande jarre
<b>total</b>	<b>8</b>			

Dans la classe sg 17, il y a 4 noms sur 5 qui sont des emprunts berbérisés à l'arabe dont la valeur sémantique est la même.

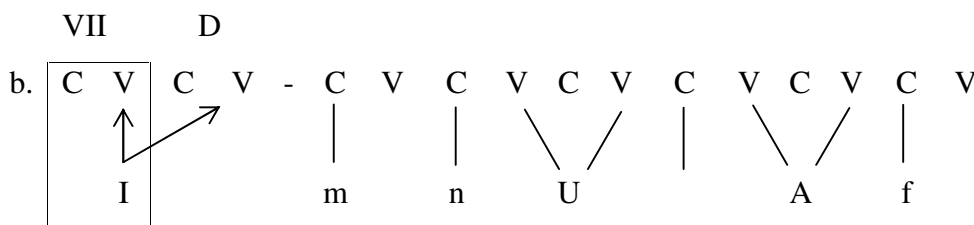
(328)

forme kabyle	glose	forme arabe	glose
a-m af	voyageur	musaafir	voyageur
a-mna f	Copartage (moitié-moitié)	munaa if	Copartage (moitié-moitié)
a-m ah ð	combattant	mu aahið	combattant
a-mb af q	Aide, soutien, personne qui aide	muwaafiq	Qui est en accord

Le gabarit de ces pluriels est de 6 CV comme le montre la dérivation sous (329).

(329) pl. « copartage »

gabarit pluriel : 6 CV

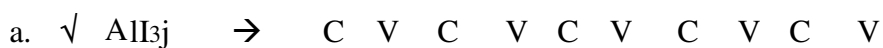


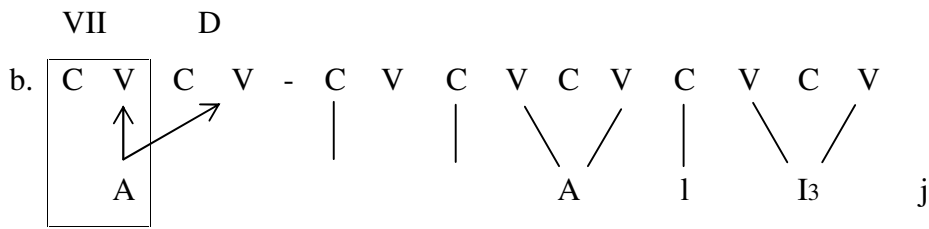
i-mnu af

En ce qui concerne les singuliers de la classe 18, la consonne finale (j) est absente mais présente au pluriel. La dérivation sous (330) montre que cette consonne s'est faite éjectée par la voyelle finale qui est de catégorie 3 « toujours long ».

(330) sg. « grande jarre »

gabarit sg. classe 18 : 5 CV





a- ali

### 6.7.7 Le pluriel interne i-CCuCCa

Le pluriel i-CCuCCa est fourni par 3 noms de la classe sg. 19 et son gabarit est de 6CV.

(331)

classe sg	nb	singulier	pluriel	glose
19	3	a-mqaḏwu	i-mquḏwa	fil de chaîne d'un tissage sur métier
		a-ḥlan u	i-ḥlun a	paquet, pile
		a-m arsu	i-m ursa	partie antérieure du corps de la charrue

### 6.7.8 Le pluriel interne i-C CCuCa

Ce type de pluriel est fourni par la classe sg. 20 et contient 6 noms.

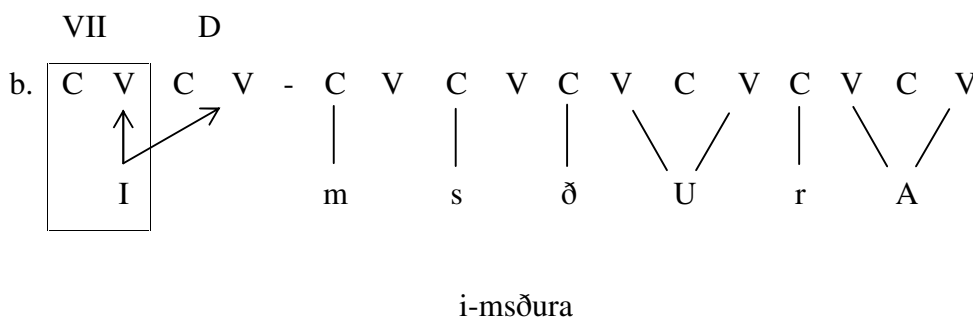
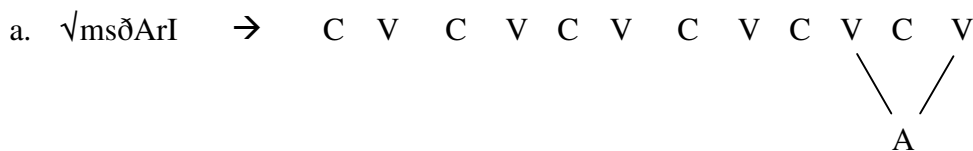
(332)

classe sg	nb	singulier	pluriel	glose
20	6	a-s qqamu	i-s qquma	tablée
		a-s mmasu	i-s mmusa	brise-mottes
		a- lbabu	i- lbuba	vieille couverture
		a- d a u	i- d u a	flamme
		a-m gga i	i-m ggu a	soldat engagé
		a-m sḏari	i-m sḏura	abri
total	23			

Comme pour le pluriel précédent, le gabarit pluriel est de 6 CV. La dérivation est donnée sous (333)

(333) pl. « abri »

gabarit pluriel : 6 CV



### 6.7.9 Le pluriel interne i-CC CCa

Ce pluriel est fourni par un nom de la classe sg. 21 et son gabarit et fait de 5 CV.

(334)

classe sg	nb	singulier	pluriel	glose
21	1	a-ms fru	i-ms fra	celui qui fait des devinettes

### 6.7.10 Le pluriel mixte i-CCaCiCian

Le pluriel mixte i-CCaCiCian est fourni par les classes sg. 19 et 21.

(335)

classe sg.	nb	singulier	pluriel	glose
19	1	a-m addi	i-m addan	Défenseur ; protecteur, conciliateur
21	2	a-mh nni	i-mhannan	Qui apporte la paix
		a-m zzi	i-m azzan	Celui qui va faire des condoléances.
	3			

### 6.7.11 Récapitulatif

Le tableau (336) résume les pluriels analysés dans la section 6.6 infra.

(336)

pluriel	gabarit pl.	classe sg.	nb	taille
interne	i-CCCCa	21	1	5CV
	i-CCCuCa	20	6	6CV
	i-CCuCCa	19	3	6CV
	i-CCuCaC	17, 18	8	6CV
<b>total</b>			<b>18</b>	
externe	i-CCCCiC-n	21	7	6CV
	i-C CCVCVC-n	20	5	7CV
	i-CCVCCVC-n	19, 25	10	7 CV
	i-CCVCC-n	17	7	5 CV
	i-CCVCVC-n	16, 18	5	6CV
<b>total</b>			<b>34</b>	
mixte	i-CCaC3C3ian	19, 21	3	6 CV
<b>total général</b>			<b>55</b>	

Sur cet ensemble de 55 noms, on relève 47 contrevenants à la généralisation que la taille des pluriels est de 5 CV (soit 85,5%). La totalité des contrevenants excède la taille prévue.

Il reste un groupe de noms à analyser : ceux de la classe 25.

### **6.7.12 Les pluriels fournis par la classe 25 « autre »**

Les pluriels fournis par la classe sg. 25 qui restent à analyser sont au nombre de 56. Lors de l'analyse des classes sg en section 5.3 il en restait 65, mais 5 d'entre eux ont trouvé leur place dans une des "grandes" classes pl., et il y a 4 noms qui ont deux pluriels, déjà contenus dans le total des 108 noms à deux pluriels, analysés en section 0.

Sous (337) des pluriels externes fournis par 40 noms de la classe sg. 25. Comme le montre le tableau, tous les pluriels fournis par cette classe ont un gabarit qui dépasse la taille de 5 CV sauf les deux pluriels sous (337j) qui ont un gabarit de 5CV.



(337)

	nb	singulier	pluriel	gabarit pl.	taille	glose	
a.	2			i-C CCVCVC-n	7 CV		
		a-b a a	i-b a a n			Agneau. Chevreau.	
		a-s f a ax	i-s f a ax n			Qui vient de naître (oiseau)	
b.	4			i-CVCVCVC-n	7 CV		
		a-bugatu	i-bugatu n			Avocat	< fr avocat
		a-budali	i-budalij n			Idiot; faible d'esprit	
		a- awali	i- awalij n			Pauvre ; misérable	< ar alg. awali
		a- arabuz	i- arabuz n			énorme	
c.	1			i-C CCVCCVC-n	8 CV		
		a-f rmasjan	i-f rmasjan n			Pharmacien.	< fr. pharmacien
d.							
	8			i-C CC CCVC-n	7 CV		
		ab qmu	ib qmu n			Variété de figues noires	

		a- ll qluq	i- ll qluq n			Ampoule avec sérosité.	
		a- q aq	i- q aq n			Rollier (geai bleu)	
		a-m ss rið	i-m ss rið n			Passant ; voyageur.	
		a-m t u lal	i-m t lal n			Chauve-souris	
		a- rb bbu	i- rb bbuj n			Chenille	
		a-f t lli	i-f t llij n			Animal entier ; Homme brutal	
		a-m n lul	i-m n lul n			Noctuelle (papillon de nuit)	
e.	<b>4</b>			i-CC CCVC-n	6 CV		
		a-m ddal	i-m eddalen			Grosse fourmi rouge	
		i-lm ndis	i-lm ndis n			Diaphragme	
		a-mq lla	i-mq lla n			Dispute	
		a-ms çraj	i-ms çraj n			Propriétaire loueur de son bien.	
f.	<b>10</b>	a-bu rjan	i-bu rjan n	i-CVC CCVC-n	7 CV	Nu ; Pauvre	
		a-bu mmar	i-bu mmar n			Faucon	
		a-bux rraz	i-bux rraz n			Cordonnier, savetier	

		a-bun qqab	i-bun qqab n			pic-vert.	
		a-bu ddaḍ	i-bu ddaḍ n			Mésange (charbonnière)	
		a-buj ddu	i-buj dduṭ n			Pot pour le bouillon de couscous	
		a-wa zniw	i-wa zniw n			Ogre	
		i- irḏ m	i- ir ḏmaw n			Scorpion	
		a-sak ssar	i-sak ssar n			Une descente, une pente	
		a-bu mma	i-bu mma n			Calomniateur ; diffamateur.	
g.	<b>2</b>	i-b llir	i-b llir n	i-C CCVCC-n	6 CV	Cigogne ; Cigogneau.	< ar alg. b llar
		i-f iw	i-f ttiw n			Étincelle	
h.	<b>1</b>	a-bu i a	i-bu i at n	i-CVCCVCVC-n	8 CV	Papillon des champs.	
j.	<b>2</b>	i- ins w	i- in sw n	i-CVC CC-n	5 CV	Pied et jarret de bœuf	
		i- i m	i- i m n			Ver de terre	
k.	<b>1</b>	a- adarmi	i- adarmij n	i-CVCCVCCVC-n	8 CV	Gendarme.	< fr. gendarme

l.	1	i-m sf dw	i-ms fd w n	i-CC CC CC-n	6 CV	Qui furette, farfouille	
<b>nb</b>	<b>36</b>						

Sous (338), je donne le tableau des pluriels internes fournis par la classe sg. 25. Comme les pluriels externes fournis par cette classe, le gabarit pl. dépasse la taille de 5 CV.

(338)

	nb	singulier	pluriel	gabarit pl	taille	glose	
a.	2	a-m almu	i-m ulma	i-C CCuCCa	7 CV	Injuste, coupable	< ar mu lim
		a-m llaggu	i-m llugga			Figue qui commence à sécher	
b.	1	a-b l n ur	i-b l n ar	i-C CC CCaC	7 CV	Variété de figues noires allongées.	
c.	5	a- r t u	i- r t a	i-C CC CCa	6 CV	Petit oiseau ; Variété de champignons	
		a- qu	i- qa			Sauterelle commune des champs	
		a-m nn gzu	i-m nn gza			Qui ne va pas au bout de son travail	
		a-m qq su	i-m qq sa			Percé	
		a-f u	i-f a			Papillon de nuit (petit papillon blanc)	
d.	7	i-m i r	i-m u ar	i-C CCuCaC	7 CV	Papillon ; Nom d'un petit oiseau	
		a-m ddak l	i-m ddukal			Compagnon, camarade.	
		a-m ss ðrar	i-m sðurar			Montagnard	

		a-m ndaj r	i-m ndujar			Tambour large et plat à une seule peau	< ar alg. b ndir
		a- raruf	i- ruraf			Précipice ; Endroit difficile à escalader	
		a-m sta r	i-m stu ar			Salarié à la journée ; journalier.	< ar. mutaa ir (ou musta ir)
		a-m ggaj z	i-m ggujaz			Lait d'une vache qui n'a pas eu de veau depuis longtemps	
e.	<b>2</b>	a- a ð r	i- u ðar	i-CuCCaC	6 CV	Talus	
		a-samm r	i-summar			Versant exposé au soleil	
f.	<b>1</b>	i-fi a q s	i-fi qas	i-CVC CCaC	7 CV	Crabe (d'eau douce)	
g.	<b>1</b>	a-mq qu	i-mq qa	i-CC CCaC	6 CV	Crapaud (traité en 6.6.9)	
	<b>19</b>						

Seuls 2 pluriels à VIS (sous (339)) sont fournis par la classe sg. 25. Le premier, (ulaw n « cœurs »), est un pluriel externe de 5 CV (traité en section 6.3.8). Quant au second, (u an « nuits ») il a une formation de pluriel mixte et un gabarit de 4CV. Ce dernier est donc un contre-exemple à ma généralisation du gabarit pl. à 5 CV. Je montrerai infra, en section 6.9, qu'en réalité ce pluriel n'est pas un contre exemple.

(339)

nb	singulier	pluriel	gabarit pl.	taille	
1	i	u an	VCan	4 CV	nuit

## 6.8 Récapitulatif

Le tableau sous (340) résume les pluriels associés à la classe sg. 25.

(340)

pluriel	gabarit pl.	classe sg.	nb	nb de CV
		25 à VII		
externe	i-CVC CCVC-n		10	7 CV
	i-C CC CCVC-n		8	7 CV
	i-CVCVCVC-n		4	7 CV
	i-CC CCVC-n		4	6 CV
	i-C CCVCVC-n		2	7 CV
	i-C CCVCC-n		2	6 CV
	i-CVC CC-n		2	5 CV
	i-C CCVCCVC-n		1	8 CV
	i-CVCVCCVC-n		1	8 CV
	i-CVCCVCVC-n		1	8 CV
	i-CC CC CC-n		1	6 CV
<b>total</b>			<b>36</b>	
interne	i-C CCuCaC		7	7 CV
	i-C CC CCa		5	6 CV

	i-C CCuCCa		2	7 CV
	i-CuCCaC		2	6 CV
	i-CVC CCaC		1	7 CV
	i-C CC CCaC		1	7 CV
	i-CC CCaC		1	6 CV
<b>total</b>			<b>19</b>	
		25 à VIS		
mixte	VCa-n		1	4 CV
<b>total général</b>			<b>56</b>	

### 6.9 Les contre-exemples

Nous avons vu dans la section précédente qu'il existe des pluriels qui ne font pas 5 CV, et tous ces pluriels, considérés comme des contre-exemples, ont une taille qui dépasse 5 CV, à l'exception de *u an* « nuits », sous (339), qui a un gabarit de 4 CV.

Par ailleurs, quand on regarde de plus près ces contre-exemples, on voit que presque la totalité de ces pluriels, y compris les emprunts à l'arabe berbérisés, ont une morphologie complexe : VII + morphème X + base (la forme simple). A l'évidence, c'est la raison pour laquelle ces contre-exemples ont tous des grands gabarits (6, 7 ou 8 CV) : la taille de la base est bien de 5 CV, et le surplus est occupé par le morphème X. Celui-ci, préfixé à la racine, peut être de nature différente :



(341)

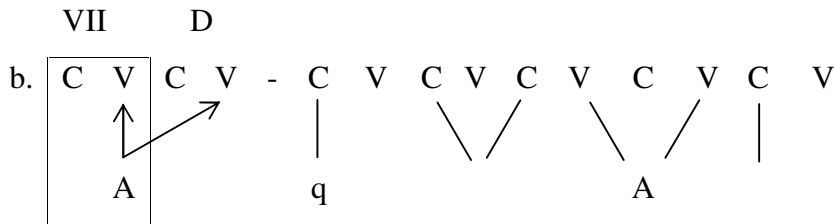
			forme simple		illustration			
	morphème X	valeur sémantique	singulier	pluriel	glose	combinaison	output pl.	glose (output)
a.	s	causatif	a-q a	i-q a -n	action de couper	VII-s-qa a	i-sqa a n	coupeurs de route
b.	m mu } (<ar. mu-) ma }	agent/instrument	a-ḍuk l	i-ḍukal	action d'accompagner	VII-m-ddukal	i-m ddukal	compagnons
c.	m + s		a- riḏ	i- rḏan	route	VII-m-ss- riḏ-n	i-m ss riḏ n	passants
			a-f ḏw	i-fḏ w -n	fouille	VII-m-s-f ḏw	i-ms fd w n	qui farfouille
d.	b l	possession « celui qui possède »	a- n u	i- n a	nez	VII-b l- n u	i-b l n a	figues allongées (en
			a-h dda	i-h dda -n	qui parle	VII-b l-h ddar	i-b lh ddar n	Bavard (celui qui po
e.	u	agent	a-n qqa	i-n qqa -n	qui pique	VII- u-n qqa	i- un qqa n	pics-vert
			a-x rraz	i-x rraz-n	qui coud	VII- u-x rraz	i- ux rraz n	cordonnier
f.	réduplication	péjoratif	a- lliq	i- lliq-n	loque	Rédup. de -l- et q	i- ll qluq n	loque avec sérosité.
		diminutif	a- qa	i- qa -n	bariolé	Rédup. de -qa-	i- qaqa -n	bariolé (diminutif)

Regardons à présent les pluriels de la base (forme simple). Je donne sous (342) et (343) la dérivation du singulier et du pluriel externe de la forme simple sous (341a).

(342) sg. « action de couper »

gabarit classe sg. 6 : 5 CV

a.  $\sqrt{q} A \rightarrow C V C V C V C V C V$

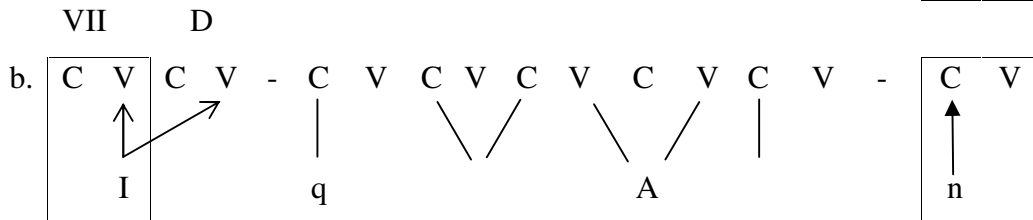


a-q a

(343) pl. « action de couper »

gabarit pluriel : 5 CV

a.  $\sqrt{q} A \rightarrow C V C V C V C V C V - \boxed{\text{C V}}$   
suffixe  
n



i-q a -n

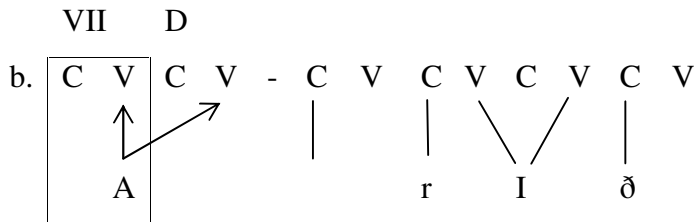
La dérivation sous (343) montre une formation ordinaire d'un pluriel à un gabarit de 5 CV.

De la même manière seront dérivés le singulier et le pluriel mixte de la forme simple sous (341c).

(344) sg. « route »

gabarit classe sg.8a : 4 CV

a.  $\sqrt{rI\dot{\theta}}$  → C V C V C V C V

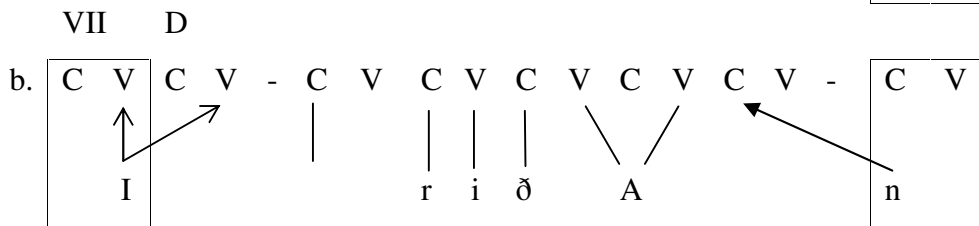
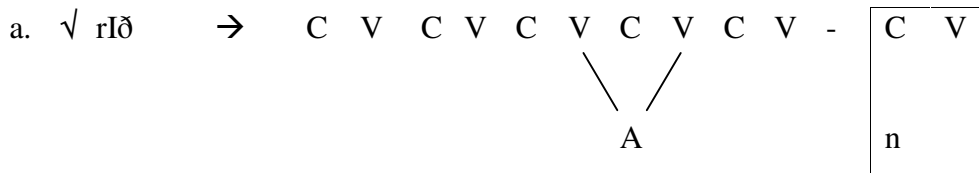


a- riθ

(345) pl. « route »

gabarit pluriel : 5 CV

suffixe



i- rθan

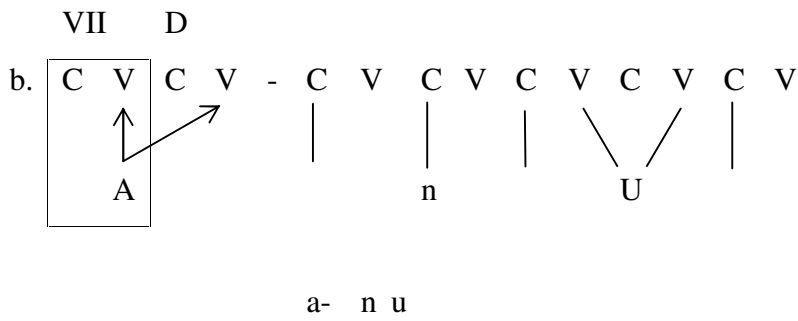
On voit ici que le gabarit du pluriel qui est à la base de la forme complexe *i-m ss riθ n* « passant » est de 5CV.

Et enfin les dérivations du singulier et du pluriel interne de la forme simple sous (341d) sont données sous (346) et (347), et la dérivation du pluriel montre que son gabarit est de 5 CV.

(346) sg. « nez »

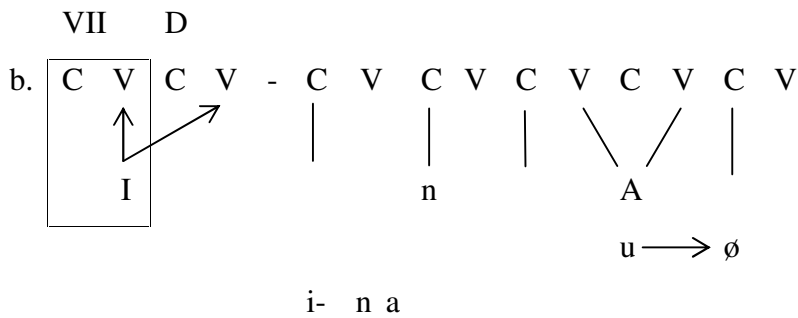
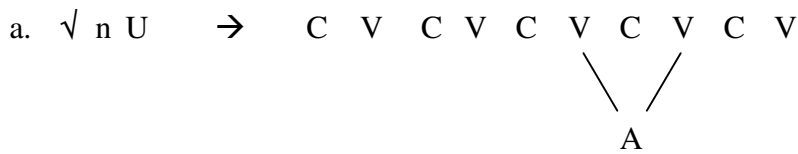
gabarit sg. : 5 CV

a.  $\sqrt{nU}$  → C V C V C V C V C V



(347) pl. « nez »

gabarit pluriel : 5 CV

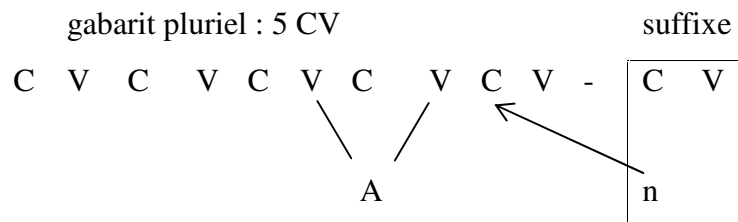


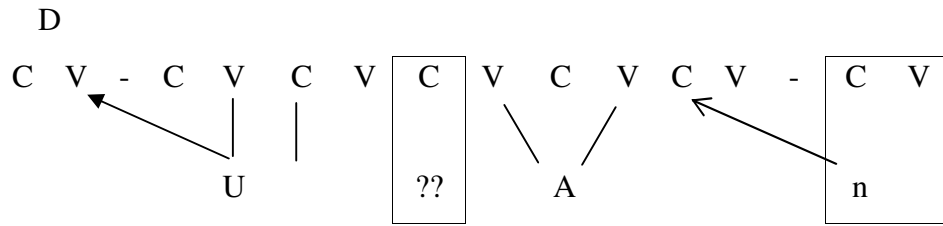
Considérons à présent le seul contre exemple de la classe sg. 25 qui a un trop petit gabarit (4 CV) : le pluriel mixte *u an* « nuit » du tableau sous (339).

J'ai déjà montré en section 6.6 des pluriels mixtes qui ne sont pas associés au gabarit du pluriel mixte mais au gabarit nominal de 4 CV, qui sert à former à la fois des pluriels et des singuliers, montré en section 6.2.3. Le pluriel *u an* appartient en réalité à ce type de pluriel : il est dérivé sur le gabarit nominal à 4 CV. Sous **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) je montre que la dérivation sur le gabarit du pl mixte à 5 CV ne peut pas marcher.

(348)

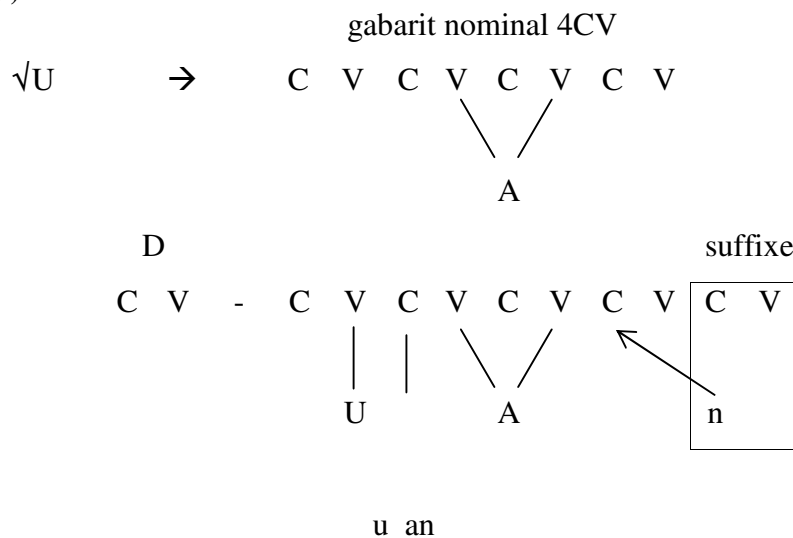
$\sqrt{U}$





On voit bien que cette dérivation n'est pas la bonne puisqu'il reste une position consonantique vide (C encadré). En revanche, la dérivation sur le gabarit nominal à 4 CV, sous **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**), est bien formée.

(349)



Et selon mon hypothèse concernant les pluriels mixtes, le suffixe -n vient compenser la perte de la consonne finale et c'est pour cela qu'il est associé au gabarit nominal.

## 6.10 Les pluriels à petit nombre restant

L'analyse des pluriels supra s'est faite d'abord en fonction de la taille des classes pluriel : les "grandes" classes (984 noms) ont été discutées en section 6.1. Ensuite il restait les "petites" classes pluriel dont l'effectif n'atteint pas 10 (55 noms), analysées en section 6.7. Venaient, enfin, les 60 noms de la classe sg 25 (rappelons que cette classe contient les noms dont le singulier fait des classes dont l'effectif n'atteint pas 10).

A présent il reste encore un lot de 45 noms dont la provenance est la suivante. En règle générale, les noms d'une classe sg. donnée font leur pluriel majoritairement dans la même classe pl. Ce qui veut dire qu'il y a un petit nombre de noms qui fait son pluriel dans une autre classe pl. Prenons l'exemple de la classe 1, sous Les pluriels à petit nombre restant). Les deux derniers exemples n'appartiennent à aucun des gabarits pluriels analysés.

(350)

sg	pl	pluriel	glose
iff	iffan	an	Mamelon (de pis) ; trayon
ig r	igran	an	Champ labouré et ensemencé de céréales (orge, blé)
il f	ilfan	an	Sanglier. Porc
il	il an	an	Branche coupée assez courte (pour chauffage ; piquet)
in	in an	an	Palais (de la bouche)
i s	i san	an	Os ; Noyau de fruit ; Levure ; levain ; Lien de parenté
ug l	uglan	an	Dent ; incisive, canine. Dent de peigne
ass	ussan	an	Jour ; journée
if r	afriw n	n	Aile (oiseau) ; Feuilles, feuillage
ik n	akniw n	n	jumeau
ix f	axfiw n	n	Tête. Sommet, Extrémité ; pointe
ir d	irdaw n	n	Blé
is m	ismaw n	n	Nom
iz m	izmaw n	n	Lion
ud m	udmaw n	n	Visage, face
i d	i i d n	n	Cendre
a	u a	a	Grosse voix (péj.)

Le lot de 45 représente l'ensemble des noms minoritaires dans les classes sg, distribués sur des gabarits non identifiés jusqu'à présent. Sur ces 45 noms, il y a 24 pluriels conformes à ma généralisation du gabarit à 5 CV. Le tableau sous Les pluriels à petit nombre restant) reprend la totalité de ces pluriels.

(351)

type de pluriel	voyelle initiale	classe sg	nb	singulier	pluriel	glose
externe	VIS	1	1	i ð	i i ð n	« cendre »
	VIS	3b	4	i il	i all n	« bras »
				asif	isaff n	« rivière »
				iðim	iðamm n	« sang »
				abux	ibuxx n	« suie »
	VII	3a	6	a-mud	i-mudd n	« mesure de capacité »
				a-zag	i-zagg n	« anneau de fixation du soc sur la charrue »
				a-fus	i-fass n	« main »
				a-fud	i-fadd n	« membre inférieur; jambe »
				a- a	i- a n	« pied, patte »
				a-qaj	i-qajj n	« branche desséchée »
	VII	5	1	a-saw n	i-sawn n	« côte ; montée »
interne	VIS	3b	1	a-ðar	i-ðurra	« rang, rangée »
	VII	8b	1	ad al	ud al	« veuf »
	VII	11	8	a-farnu	i-furna	« four »
				a-falku	i-fulka	« oiseau de proie : faucon; aigle »
				a-bal u	i-bul a	« veste »
				a-kan u	i-kun a	« gros paquet d'herbe »
				a-zaglu	i-zugla	« joug »
				a-sar u	i-sur a	« pont »

				a-bandu	i-bunda	« chose située dans la propriété d'un autre et réservée lors d'un partage ou d'une vente : propriété immobilière indépendante du sol »
				a-balgu	i-bulga	« purge »
	VII	18	1	a- mari	i- mura	« pot large muni d'un tuyau verseur et de deux anses »
mixte	VII	8a	1	a-mrir	i-mriran	« embarra »
		<b>total</b>	<b>24</b>			

Par ailleurs, il y a 21 pluriels non-conformes à ma généralisation. Ces pluriels sont donc des contre-exemples et sont donnés sous Les pluriels à petit nombre restant).

(352)

type de pluriel	voyelle initiale	classe sg	nb	singulier	pluriel	nb de CV	glose
externe	VII	3a	5	u- i	u- i n	4 CV	Pet.
				a-mur	i-mur n		Part ; portion
				a-fu	i-fu n		Bouton, bobo
				a-fud	i-fud n		moignon de branche coupée
				a-bu	i-bu n		Goulot. Bec de cafetière
interne	VIS	1	1	a	u a	4 CV	« grosse voix »
	VII	7, 13	7	a-s nduq	i-s ndjaq	6 CV	« grand coffre de bois, à couvercle »
				a- n u	i- n ja		« gros nez »
				a-z mbil	i-z mbjal		« grand panier double en alfa »
				a-s rđun	i-s rđjan		« mulet »



				a-q ndu	i-q ndja		« gandoura »
				a- lzim	i- lizam		« hache ; pioche »
				i-g l m	i-g l jam		« grosse branche droite »
	VII	9a	2	a- u	i- a	3 CV	« rocher ; pierre, caillou »
				a-jgu	i-jga		« poutre »
	VII	15	2	a-maddaz	i-muddaz	6 CV	« maillet ou gros bâton qui sert à égrener du maïs »
				a- a fal	i- u fal		« long bâton horizontal »
mixte	VII	11	2	i-nilbi	i-nilban	6 CV	« enfants d'une même mère nés en l'espace d'un an »
				a- uffu	i- uffan		« gonflement »
	VII	15	1	a-kuffi	i-kuf an	6 CV	écume
	VII	21	1	i-ss ni	i-ss nan	6 CV	grosse aiguille
		<b>total</b>	<b>21</b>				

Parmi ces 21 contre-exemples, je peux expliquer le cas des pluriels u a « grosse voix » fourni par la classe sg. 1 et i-muddaz « maillet » fourni par la classe sg. 11. Le premier appartient au gabarit nominal de 4 CV présenté en section 6.2.5 et dans l'analyse d'Idrissi (2000) en section 3.2.1. Le deuxième appartient à la série des pluriels à morphologie complexe données en section 6.9. : i-mu-ddaz est formé par la concaténation de mu « agent/instrument » avec a-ddaz « égrenage ».

## 6.11 Les noms qui ont deux types de pluriel

Comme je l'ai déjà mentionné, il existe 108 noms qui ont deux pluriels qui apparaissent dans Dallet (1982) comme variation dialectale. Des exemples de ces pluriels sont donnés sous Les noms qui ont deux types de pluriel .

(353)

	singulier	classe gabarit	pluriel	type pluriel	glose
a.	il s	1	ilsaw-n / ilsa-n	n/an	langue ; Langage
	i- z	2	i- z aw-n / i- z a-n	n/an	Ravin.
	a-sf l	2	i-s flaw-n / i-s fla-n	n/an	pratique magique qui consiste à faire tourner une offrande
	a- ði		i- ðan / i- ðaj n		
b.	a- alað	4	i- alað-n / i- ulað	n/a	Murette de pierres sèches
	a-xalaf	4	i-xalaf n / i-xulaf	n/a	Rejeton ; nouvelle pousse.
	a- u u	4	i- u u n / i- u a	n/a	Trou ; ouverture circulaire.
	a-surif	4	i-surif n / i-suraf	n/a	Grand pas, enjambée.
c.	a-ðrum	8	i-ð rma / i-ð rma-n	a/an	clans familiaux unis par des liens d'origine et de parenté, dans un même village.

Sur les 108 noms, seulement 16 pluriels ont un gabarit qui dépasse la taille de 5 CV (il y a au moins un des deux pluriels qui dépasse 5 CV). Ces pluriels sont donnés sous (354).

(354)

singulier	cl. sg	pluriel	nb CV	type pluriel	glose
a-balma	11	i-balmaw n / i-bulma	6 CV/5 CV	n/a	Marais malsain
i-mi u	11	i-mi an / i-mi ut n	6 CV	n/an	Cri du chat au temps du rut
a-ka bar	15	i-ku bar/ i-ka bar n	6 CV	n/a	Pince (de crabe) ; griffe (de chat)
a- ulli	15	i- ulli n / i- ulla	6 CV	n/a	Outre (à blé, semoule, figues...)
a-balla	15	i-balla n / i-bulla	6 CV	n/a	Têtu, méchant.
a-mhaj	17	i-mhaj n / i-mhuja	5 CV/6 CV	n/a	Homme en fuite ou éloigné de son pays
a-mb af q	17	i-mb afq n / i-mbafaq	5 CV/6 CV	n/a	Aide ; soutien ; personne qui aide
a-jmaj i	19	i-jmuja / i-jmaj ij n	6 CV/7 CV	n/a	Membre de délégation.
a-m u u / a-m i	19/X	i-m u an / i-m ij n	6 CV/7 CV	n/an	Qui trompe
a-q abi	20	i-q uba / i-q abij n	6 CV/7 CV	n/a	Grande tunique d'homme, en laine
i-m	23	i-m n / i-m a	5 CV/6 CV	n/a	A flot libre ; à gros trous
a-m a a	25	i-m u a / i-m a a n	7 CV	n/a	Myope
a-m jgug l	25	i-m jgugl n / i-m jgugal	7 CV	n/a	Porté en balançoire entre deux personnes

a-bab ddar	25	i-bub ddar / i-bab ddar n	7 CV	n/a	Murette. Mur de clôture.
a-b lq i	25	i-b lq a / i-b lq i n	7 CV	n/a	oiseau qui n'a pas encore ouvert les yeux
a-b l kku	25	i-b l kka / i-b l kku n	7 CV	n/a	Reptile ; saurien.

Ces contre-exemples rentrent dans la série des noms à morphologie complexe que j'ai présentée en section 6.9.

Revenons à présent aux pluriels du tableau sous Les noms qui ont deux types de pluriel . Les pluriels sous Les noms qui ont deux types de pluriela) montrent que le pluriel mixte est obtenu après la perte de la consonne finale du pluriel externe en diachronie, ce qui a mis en contact la voyelle radicale a et le suffixe –n. Je présenterai au chapitre V section 5.4.3 d'autres arguments (diatopiques) sur la perte de la consonne finale. Le scénario diachronique peut être imaginé de la manière suivante

(355)

pluriel externe	→	perte de C#	→	pluriel mixte
i- ðaj-n		j		i- ða-n
ilsaw-n		w		ilsa-n
i- z aw-n		w		i- z a-n
i-s flaw-n		w		i-s fla-n

Ces pluriels peuvent être interprétés en tant que témoins synchroniques d'un événement diachronique.

Le même arugment peut être trouvé dans l'exemple sous Les noms qui ont deux types de plurielc). Dans ce cas, il s'agit d'un pluriel interne qui a perdu la consonne finale, et cette perte a été remotivée par la suffixation de –n. Je propose donc le scénario sous (353)).

(356)

étape 1		étape 2		étape 3
pluriel interne		perte de C#	remotivation	pluriel mixte
i-ð rmaC	→	i-ð rma	→	i-ð rma-n

L'étape 1 du tableau (353)) est une reconstruction et le C en gras renvoie à une consonne finale inconnue (hypothétiquement). Par ailleurs, les étapes 2 et 3 coexistent en synchronie, ce qui a engendré la variation.

## 6.12 Section 6 : bilan chiffré et récapitulatif des contre-exemples

Le tableau sous (354) résume tous les contres-exemples que j'ai rencontrés au fil de l'analyse des pluriels dans le dialecte AEH.

(357)

section	pluriel	gabarit	taille	cl sg.	nb	résolu	non résolu
6.3.11	externe	i-CCC-n	4 CV	2a	12		12
6.3.10		i-CVCCVC-n	6 CV	11, 15	40		40
6.4.6	mixte	i-CCa-n	4 CV	9a	13	résolu	
6.7.12	externe	i-CVC CCVC-n	7 CV	25	10	résolu	
		i-C CC CCVC-n	7 CV		8	résolu	
		i-CVCVCVC-n	7 CV		4	résolu	
		i-CCVCCVC-n	7 CV		4	résolu	
		i-CC CCVC-n	6 CV		4	résolu	
		i-C CCVCVC-n	7 CV		2	résolu	
		i-C CCVCC-n	6 CV		2	résolu	
		i-C CCVCCVC-n	8 CV		1	résolu	
		i-CVCVCCVC-n	8 CV		1	résolu	
		i-CVCCVCVC-n	8 CV		1	résolu	
		i-CC CC CC-n	6 CV		1	résolu	

	interne	i-C CCuCaC	7 CV		7	résolu	
		i-C CC CCa	6 CV		5	résolu	
		i-C CCuCCa	7 CV		2	résolu	
		i-CuCCaC	6 CV		2	résolu	
		i-CVC CCaC	7 CV		1	résolu	
		i-C CC CCaC	7 CV		1	résolu	
		i-CC CCaC	6 CV		1	résolu	
	mixte	VCa-n	4CV		1	résolu	
	externe	V-CVC-n	4CV	3a	5		5
	interne	VCC	4CV	1	1	résolu	
		i-CC CjaC	6CV	7, 13	7		7
		i-CCa	3 CV	9a	2		2
		i-CuCCaC	6 CV	15	2	½ résolu	1
	mixte	i-CVCCan	6 CV	11	2		2
6.7.8	interne	i-CCCuCa	6CV	20	6	résolu	
6.7.7		i-CCuCCa	6CV	19	3	résolu	
6.6.6		i-CCuCaC	6CV	17, 18	8	résolu	
	externe						
6.7.5		i-CCCCVC-n	6 CV	21	7	résolu	
6.7.3		i-CCVCCVC-n	7 CV	19, 25	10	résolu	
6.7.4		i-CCVCVC-n	6CV	16, 18	5	résolu	
6.7.10	mixte	i-CCaC3C3ian	6 CV	19, 21	3	résolu	
		2 types de pluriels		6CV/	16	4 résolu	12

				7CV			
		<b>total</b>			<b>202</b>		
		<b>total résolu</b>				<b>122</b>	
		<b>total non résolu</b>					<b>81</b>

Avant de clôturer cette section, je tiens à rappeler le chiffre total des pluriels analysés. J'ai donné en section 5.4 le chiffre input à l'analyse, que je reprends sous (357).

(358)

<b>total avant élimination</b>		<b>2169</b>
<b>élimination</b>	singuliers sans pluriels	<b>429</b>
	classe 14 (emprunts à l'arabe)	<b>99</b>
	classe 22 (emprunts à l'arabe)	<b>14</b>
	classe 25 (emprunts à l'arabe avec pl)	<b>137</b>
	classe 25 (emprunts à l'arabe sans pl)	<b>242</b>
nb de noms éliminés		
<b>total après élimination</b>		<b>1248</b>

Et sous (359), le chiffre de l'output : les pluriels analysés dans cette section.

(359)

<b>pluriel</b>	<b>nb</b>
étudiés de 6.2 à 6.4	984
étudié en 0 à 6.7.10	55
fournis par la classe sg. 25 en 6.7.12	56
restants en 0	45
2 pluriels 0	108
<b>total</b>	<b>1248</b>

Comme on peut le constater, le chiffre de l'output correspond bien à celui de l'input.

A présent, comme j'ai montré en sections 6.2.4, 6.3.5 et 6.4.3 des cas où l'association des segments mélodiques peut être sous contrôle lexical, je consacre la section suivante à cet effet.

## **7 Association sous contrôle**

### **7.1 Association sous contrôle lexical en kabyle**

#### **7.1.1 Résumé des principes acquis**

Nous avons vu successivement dans ce chapitre que l'association de gauche à droite de segments radicaux linéairement ordonnés ne suffit pas pour dériver les résultats attestés. En plus du principe général "de gauche à droite" qui fait partie de la computation phonologique, il faut admettre qu'il existe pour des segments individuels une instruction lexicale qui détermine leur comportement associatif lors de la dérivation.

Je rappelle sous 360 les trois types d'instruction lexicale qui ont été identifiés (section 6.2.4), et sous 361 les principes qui régulent les situations de compétition (section 6.3.5 et 6.4.3).

(360)

- a. neutre (niveau 1) Un segment de ce type ne porte aucune instruction lexicale quant à son comportement associatif lors de la dérivation : son association est uniquement déterminée par le principe "de gauche à droite" et les circonstances des positions disponibles. Il sera ou bien flottant ou bien associé à une position, mais il ne sera jamais long : l'association à deux positions est toujours la conséquence d'une instruction lexicale.  
Convention graphique : aucun marquage.
- b. "envie d'être long" (niveau 2) Un segment de ce type s'associera à deux positions si les circonstances lors de la dérivation le permettent, i.e. si au moment où il est considéré par le principe "de gauche à droite" il peut s'ancrer à deux positions (selon les principes autosegmentaux généraux). Un tel segment sera ou bien long ou bien bref, éventuellement flottant.



Convention graphique : "2" en index. ex.  $\sqrt{wg_2Ir}$  (section 6.2.3)

- c. "toujours long" Un segment de ce type s'associera à deux positions, quelles que soient les circonstances lors de la dérivation. Il sera toujours long.  
(niveau 3) Convention graphique : "3" en index. ex. sU U<sub>3</sub> (section 6.3.7)

(361)

- a. lorsqu'il y a compétition entre un segment de niveau 2 "envie d'être long" et la réalisation d'une consonne, c'est toujours la consonne qui est réalisée : contrainte « don't float ».
- b. lorsqu'il y a compétition entre une voyelle de niveau 3 "toujours long" et la réalisation d'une consonne ;
1. la voyelle s'allonge si la consonne est finale (de racine et de mot).
  2. la consonne est réalisée si elle est non-finale (de racine et de mot).

Enfin, il a été montré en section IV.6.3.6 que l'association des segments opère de gauche à droite. Les alternatives que l'on trouve dans la littérature (association de droite à gauche, association des marges vers l'intérieur), ne sont pas viables étant donné le fonctionnement de la formation des noms en kabyle.

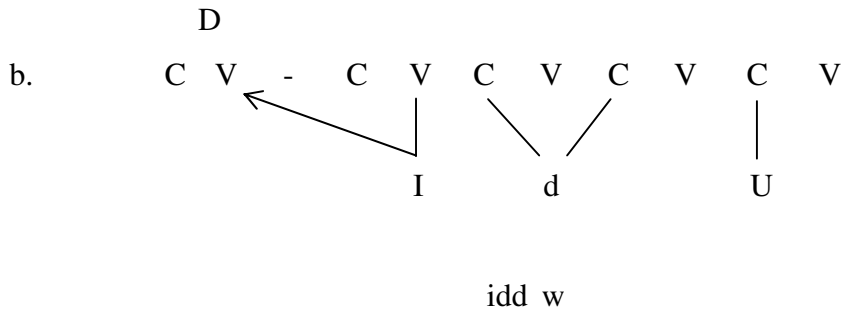
### 7.1.2 Illustration complétée

Je propose dans cette section de compléter l'illustration des généralisations rappelées dans la section précédente. Considérons d'abord sous (362), le sg. produit par la racine  $\sqrt{IdU}$  (pl. iddaw n).

(362) « singe » sg.

gabarit sg. classe 2a : 4 CV

a.  $\sqrt{IdU}$  → C V C V C V C V



U ici est nécessairement un segment de niveau 1 : il demeure simple alors qu'il aurait de la place pour s'associer sur deux positions (vocaliques). Dans le dialecte AEH ce segment ne sera jamais long et nous verrons au chapitre V.6.2 que dans d'autres dialectes kabyles, la même racine est réalisée [iddu], i.e. le U est associé à deux positions. La propriété qui définit le comportement d'un segment lors de l'association étant lexicale, elle est en effet un locus de variation :  $\sqrt{IdU}$  dans un dialecte,  $\sqrt{IdU_2}$  dans un autre.

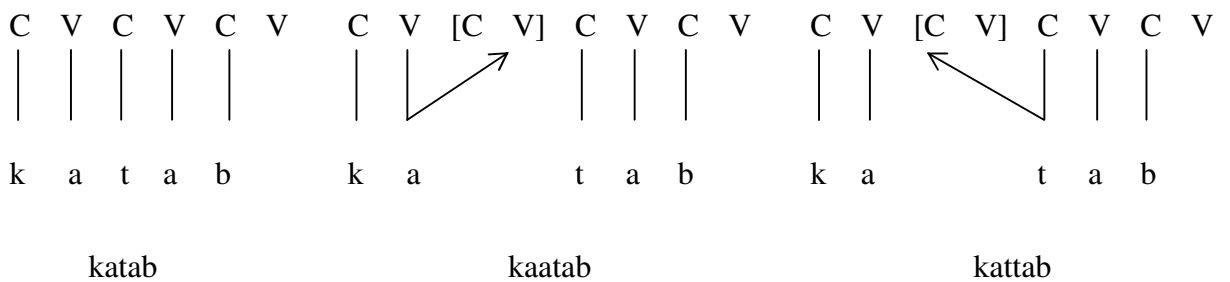
### 7.1.3 Spécificités du kabyle (du berbère) par rapport au sémitique dont découle l'association sous contrôle lexical

La situation que l'on rencontre en kabyle et plus généralement en berbère se caractérise de la manière suivante :

- a. comme en sémitique, la distribution des segments longs dans une racine et dans un gabarit n'est pas arbitraire ;
- b. contrairement au sémitique, la longueur des consonnes et des voyelles n'a aucun corrélat sémantique ou morpho-syntaxique.

En arabe classique par exemple, *katab* « écrire, perfectif », *kaatab* « écrire, réciproque » et *kattab* « écrire, intensif/causatif » se distinguent par l'association simple vs association double d'un segment : association simple dans *katab*, association double de la voyelle V1 dans *kaatab* et association double de la consonne dans *kattab*.

(363)



Dans l'analyse de Guerssel & Lowenstamm (1990) qui sera présentée infra, le [CV] entre crochets sous (363) s'appelle la syllabe dérivationnelle et accueille et la propagation de C2 à la forme II et la propagation de V1 à la forme III. Or rien dans l'information segmentale ou gabaritique ne dit que c'est C2 (plutôt que V1) qui s'allonge à la forme II, et V1 (plutôt que C2) à la forme III. L'allongement est fonction de l'information morpho-sémantique : la C2 s'allonge si et seulement si elle se trouve à la forme II, et la V1, si et seulement si il s'agit de la forme III. Ici l'ordre d'association est donc donné par la morpho-sémantique ou, autrement dit, l'association est sous contrôle morpho-sémantique.

Or en kabyle il n'y a rien de tel : la longueur consonantique ou vocalique n'a jamais aucun corrélat morpho-sémantique. Si pour autant sa distribution n'est pas aléatoire, et si on est bien dans un système gabaritique, alors la longueur doit être codée lexicalement en tant que propriété des segments. Autrement dit, l'association des segments au gabarit est soumise à un ordre *lexical*. Cela veut donc dire que l'association n'est pas automatique mais répond à l'action grammaticale tout comme la mélodie et la structure syllabique.

Cette idée n'est pas inédite mais elle a été développée (peut-être d'une manière marginale et timide) dans des travaux antérieurs. Afin de définir plus clairement la place de l'association sous contrôle (lexical) en phonologie, je passe en revue ci-dessous les travaux pertinents qui dans l'environnement autosegmental ont manipulé l'association.

## **7.2 L'association : parent pauvre de la théorie autosegmentale**

### **7.2.1 Pratique courante : l'association est automatique**

Les lignes d'association sont un objet phonologique développé par la phonologie autosegmentale (Leben 1973, Goldsmith 1976, 1979, McCarthy 1979, 1981) mais qui a demeuré largement inexploité, à la différence des autres objets d'une représentation autosegmentale (la mélodie, le ton ou squelette). En effet, les seuls objets manipulés par la computation phonologique étaient les tires : segmentale (consonnes et voyelles), tonales, squelettale. L'association était considérée comme automatique, quelle que soit sa direction : de gauche à droite comme dans l'analyse des tons (Goldsmith 1976, Yip 1980) ou dans la morphologie non concaténative (McCarthy 1981), ou bien de droite à gauche dans l'analyse des suffixes dans la reduplication (McCarthy et Prince 1986) ; ou encore des marges vers le centre (Yip 1988, Idrissi 2000). L'association a encore été considérée automatique dans l'analyse autosegmentale de la liaison : une consonne flottante s'associe à l'attaque d'un mot suivant dès qu'elle en a la possibilité, i.e. dès qu'une attaque vide est disponible (Encrevé 1988).

Or il n'y a pas de raison formelle ou théorique d'exclure les lignes d'association d'un rôle actif dans la computation phonologique.

La proposition que j'ai faite supra, et à laquelle il ne semble pas y avoir d'alternative dès lors qu'il est admis que le kabyle est gabaritique, consiste à dire que l'association de la mélodie aux positions syllabiques n'est pas automatique. Comme dans les analyses classiques il existe bien un algorithme d'association (un à un, de gauche à droite), mais cet algorithme lit les spécifications lexicales que portent les segments quant à leur comportement associatif, et réagit en conséquence. Autrement dit, l'association est une opération computationnelle ordinaire qui prend en compte les propriétés lexicales des objets computés, tout comme par exemple lors d'une palatalisation.

L'association ainsi perd son statut d'exception et devient un objet autosegmental normal. La proposition que je fais à partir du kabyle n'est pas la première dans ce sens. Je passe en revue infra les rares travaux dont j'ai

connaissance et qui proposent une analyse où l'association n'est pas automatique. Nous verrons que cette propriété de l'analyse n'est pas toujours rendue explicite : Guerssel & Lowenstamm (1990) sont dans ce cas.

### 7.2.2 Guerssel & Lowenstamm (1990) : association sous contrôle grammatical

Dans l'analyse autosegmentale de McCarthy (1979, 1981) des formes verbales de l'arabe, le fait de considérer l'association comme automatique a donné lieu à une multitude de gabarits pour les différentes formes verbales de l'arabe, comme on peut le voir dans le tableau sous (364).

(364)

forme I	CVCVC
forme II et IV	CVCCVC
forme III	CVVCVC
forme V	CVCVCCVC
forme VI	CVCVVCVC
forme VII et VIII	CCVCVC
forme X	CCVCCVC
forme XI	CCVVCVC

Dans un tel système, un algorithme aveugle (un à un, de gauche à droite) peut fonctionner puisque le gabarit est façonné de manière à ce que chaque consonne et chaque voyelle ait son constituant consonantique ou vocalique réservé.

(365) formes I, II et III (McCarthy 1979)

forme I					forme II					forme III						
C	V	C	V	C	C	V	C	C	V	C	C	V	V	C	V	C
k	a	t	a	b	k	a	t	t	a	b	k	a	a	t	a	b

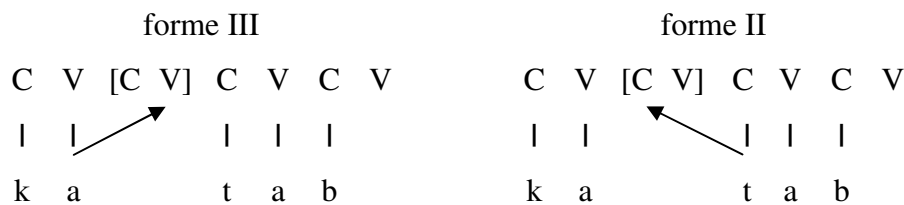
Dans cet environnement, aucun segment n'a de "choix" à faire lors de l'association, et la corrélation entre l'information morpho-sémantique (par

exemple "forme II") et la phonologie (gémination de C2) est incorporée directement dans le gabarit (la forme II possède un groupe CC au milieu du gabarit).

Il en va autrement dans l'analyse de Guerssel et Lowenstamm (1990), dont l'objectif est de réduire le nombre de gabarits (dont il y avait autant que de formes verbales chez McCarthy) à un seul à partir duquel les 10 formes verbales de l'arabe sont dérivées. Ce gabarit est de la forme CV[CV]CVCV et contient un [CV] dérivationnel qui sert de site pour l'allongement, vocalique ou consonantique.

L'effet unificateur (réduction à un seul gabarit) entraîne une augmentation de l'activité computationnelle : chacune des formes verbales désormais requiert un procédé différent pour se réaliser : la forme II (C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>VC<sub>3</sub>) fait appel à la consonne médiane C<sub>2</sub> pour se propager sur le [CV] dérivationnel tandis que la forme III (CV<sub>1</sub>V<sub>1</sub>CV<sub>2</sub>C<sub>3</sub>) fait appel à la propagation de la voyelle V<sub>1</sub> (voir aussi Arbaoui 2010 pour une analyse détaillée des formes verbales en arabe). Je répète ici les représentations des formes II et III dans le système de Guerssel & Lowenstamm (1990).

(366)



Ici l'information morpho-sémantique (par exemple "forme II") n'est plus codée dans le gabarit. Ce que Guerssel et Lowenstamm (1990) proposent implicitement (ils ne mentionnent pas cette conséquence de leur analyse) est donc que l'association de la mélodie au gabarit ne peut pas être automatique. La différence entre les formes II et III est due à l'association de la mélodie au site dérivationnel [CV]. La simple présence de l'unité [CV] vide ne donne aucune indication pour que ce soit V<sub>1</sub> ou C<sub>2</sub> qui se propage. La gémination de la consonne médiane pour la forme II ou l'allongement de la première voyelle pour la forme III a donc une valeur de morphème, i.e. un marqueur de la catégorie grammaticale en question : C<sub>2</sub> ou V<sub>1</sub> reçoivent un « ordre grammatical » pour s'associer.

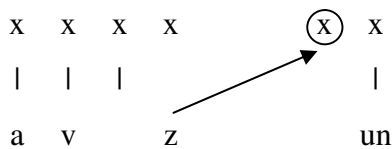
### 7.2.3 Association sous contrôle sociolinguistique : la liaison

Un autre travail qui a montré que l'association des segments mélodiques n'est pas toujours automatique est celui sur la liaison facultative en français par Encrevé et Scheer (2005). Encrevé (1988) a montré que dans le discours des hommes politiques, les locuteurs qui produisent des liaisons facultatives peuvent associer la consonne de liaison à la première syllabe du deuxième mot (liaison avec enchaînement) comme dans *j'avai[z] un rêve* ou à la coda finale du premier mot (liaison sans enchaînement) dans *j'avai[z | ]un rêve*, avec l'apparition d'un coup de glotte qui garantit que l'attaque du mot suivant soit occupée. Le choix d'une réalisation avec ou sans enchaînement est fonction de paramètres sociologiques et stylistiques : l'association, dans ce cas, est sous un contrôle sociolinguistique. Cela est montré par les représentations d'Encrevé & Scheer (2005) sous (367) où la consonne de liaison -z possède son propre point d'ancrage (encerclé), mais n'y est pas lexicalement reliée (elle flotte).

(367)

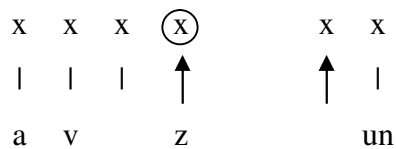
a. liaison avec enchaînement

*j'avai[z] un rêve*



b. liaison sans enchaînement

*j'avai[z | ]un rêve*



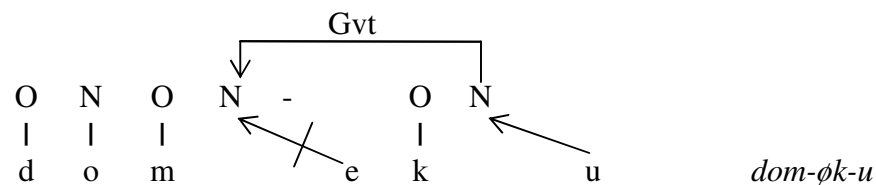
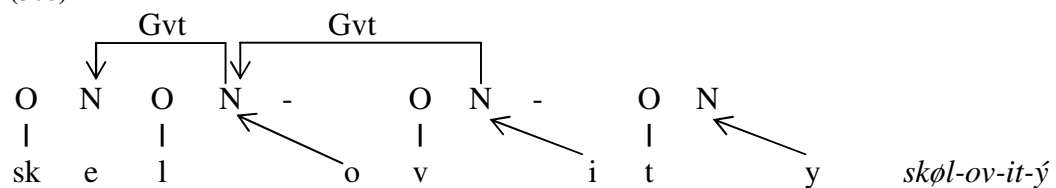
Dans les analyses autosegmentales classiques de la liaison, le point squelettal encerclé n'existe pas : son existence était impossible dans un environnement où l'association est automatique – sa présence aurait produit invariablement l'association du -z en coda du premier mot, donc une liaison sans enchaînement. Dans l'analyse d'Encrevé & Scheer (2005) en revanche, l'association n'est pas automatique mais sous contrôle socio-stylistique : c'est elle qui constitue le locus de la variation.

### 7.2.4 Association sous contrôle lexical : slave

Un autre cas d'association sous contrôle est celui que l'on trouve dans l'analyse du tchèque et du polonais de Scheer et Zikova (2010), Scheer (2010) et Ben Si Said et al. (2009). Comme en kabyle, il s'agit d'un cas où l'association est sous contrôle lexical : un élément mélodique est lexicalement spécifié pour s'associer ou non au moment de la dérivation.

L'analyse concerne les voyelles initiales de suffixe qui sont flottantes mais dans le cas d'un suffixe donné alternent avec zéro, alors que dans un autre suffixe sont toujours stables. Scheer et Zikova (2010) montrent qu'en tchèque, la voyelle *e* du diminutif *-ek* (par exemple dans *dom-ek* - *dom-øk-u* « maison, dim. Nsg, Gsg » est flottante (elle s'associe au noyau vide final de la racine) et alterne avec zéro, alors que le *o* du suffixe *-ov-* (p.ex. dans *skøl-o* - *skøl-ov-it-ý* « verre, Nsg, Gpl. » est tout autant flottant mais n'alterne pas avec zéro (\**skel-øv-it-ý*).

(368)

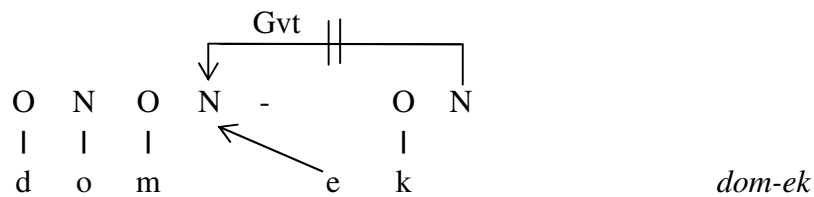
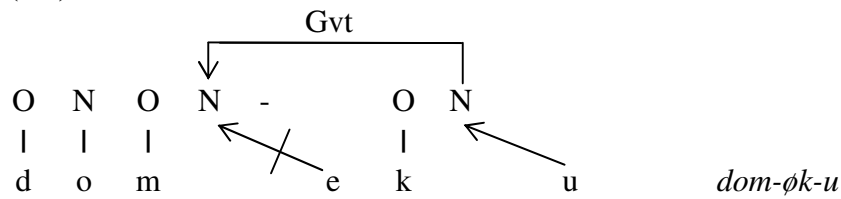


Comme le fait d'alternier ou non avec zéro est une propriété lexicale des voyelles et que les deux types de voyelles initiales de suffixe flottent pour s'ancrer dans le noyau vide final de la racine, elles doivent être spécifiées lexicalement pour leur comportement lors de cet ancrage : le *-o* de *-ov* est spécifiée lexicalement pour s'ancrer quelles que soient les conditions de la dérivation (ce qui correspond au niveau 3 du kabyle : le *o* est "toujours associé") : il s'associe malgré le fait que son noyau est gouverné. En revanche le *-e* de *-ek* est sensible aux conditions spécifiques de la dérivation : il est sensible au fait que son noyau soit ou non



gouverné et ne s'associe que s'il ne l'est pas (ce qui correspond au niveau 2 du kabyle : le e "a envie" de s'associer).

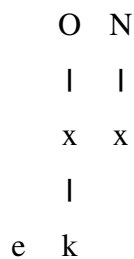
(369)



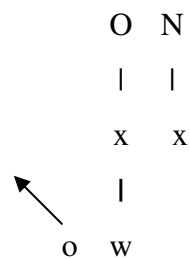
Etant donné que le comportement associatif des deux voyelles suffixales doit être encodé dans leurs propriétés lexicales, Scheer & Ziková (2010) l'indiquent dans les représentations lexicales des deux suffixes que je reprends ci-dessous :

(370)

a) voyelle qui alterne



b) voyelle qui n'alterne pas



Au chapitre V, nous verrons que l'association sous contrôle lexical est responsable de la variation diatopique en kabyle.

## 8 Pourquoi la longueur virtuelle ?

Du côté empirique, le résultat majeur de l'analyse développée au chapitre IV est la généralisation selon laquelle le pluriel impose une taille invariable (de 5 unités CV). Cette régularité est inattendue compte tenu d'une part la foisonnante

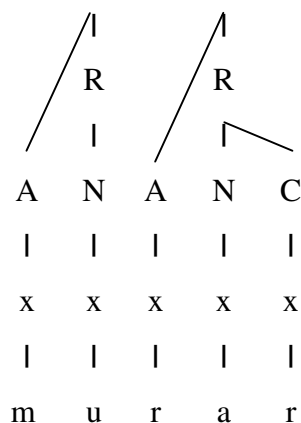
variation que semblent présenter les faits de surface, d'autre part les traitements précédents qui ont tous conclu à l'irrégularité. Dans cette section finale du chapitre, je montre que la régularité dégagée repose crucialement sur l'hypothèse de la longueur des voyelles périphériques (Bendjaballah 2005 pour le kabyle). Sans cette hypothèse, aucune taille invariable au pluriel ne peut être dégagée.

Plaçons-nous d'abord dans un cadre syllabique standard où les constituants sont l'attaque, le noyau et la coda, ces deux derniers dominés par la rime qui elle-même est la sœur de l'attaque. Dans ce cadre classique, considérons que les voyelles pleines tout comme le schwa occupent un seul point squelettal (x). Enfin les consonnes à la marge gauche du mot qui ne peuvent être hébergées en attaque (parce qu'elles forment avec la consonne suivante une courbe de sonorité non-croissante) sont considérées extrasyllabiques (Rubach et Booij 1990). Enfin, comme la généralisation sur l'invariabilité du pluriel concerne seulement le gabarit du radical, je ne prends pas en compte la VII dans les représentations infra. Dans tous les tableaux infra, la colonne de droite montre les représentations équivalentes que j'ai utilisées (i.e. CVCV et longueur virtuelle des voyelles périphériques).

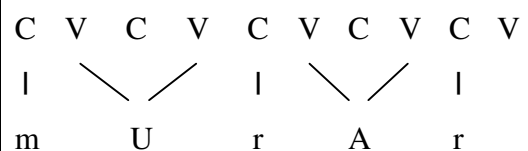
**(371) cadre syllabique standard, voyelles pleines brèves**

a. taille du gabarit:

5 points squelettaux

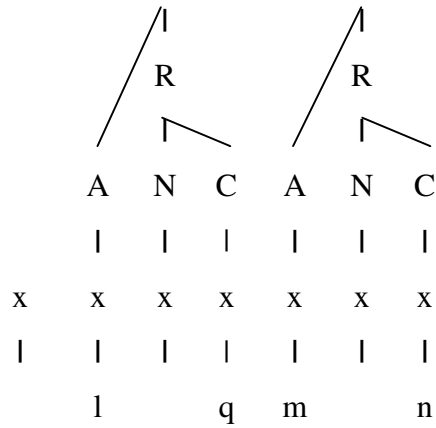


5 unités CV

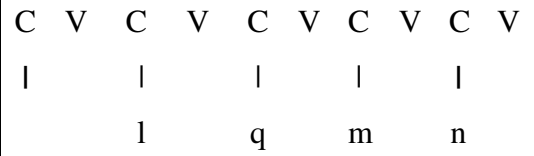


i-murar "cordes"

- b. taille du gabarit:  
7 points squelettaux

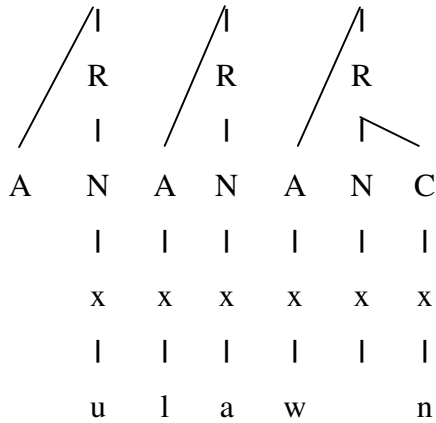


5 unités CV

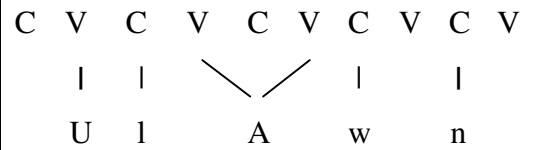


i- l qm n "babines"

- c. taille du gabarit:  
6 points squelettaux



5 unités CV



ulaw n "cœurs"

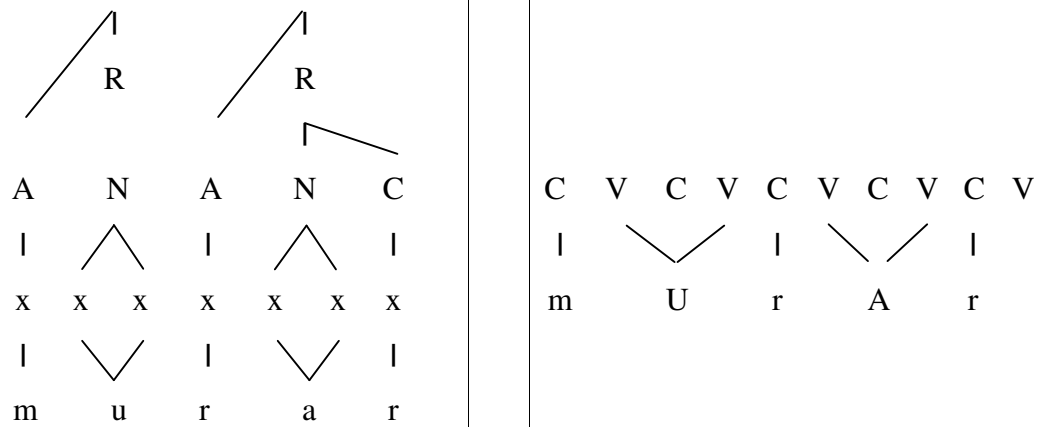
Les exemples sous (371) montrent que les trois pluriels ont des structures différentes et ils ne sont pas associés aux même nombre de points squelettaux : le

pluriel en (371a) occupe 5 points squelettaux alors que celui en (371c) en occupent 6 et celui sous (371b) occupe 7. La régularité que revêt le pluriel reste donc dans l'obscurité.

Considérons à présent toujours le même cadre syllabique standard, mais en implémentant la longueur virtuelle des voyelles périphériques.

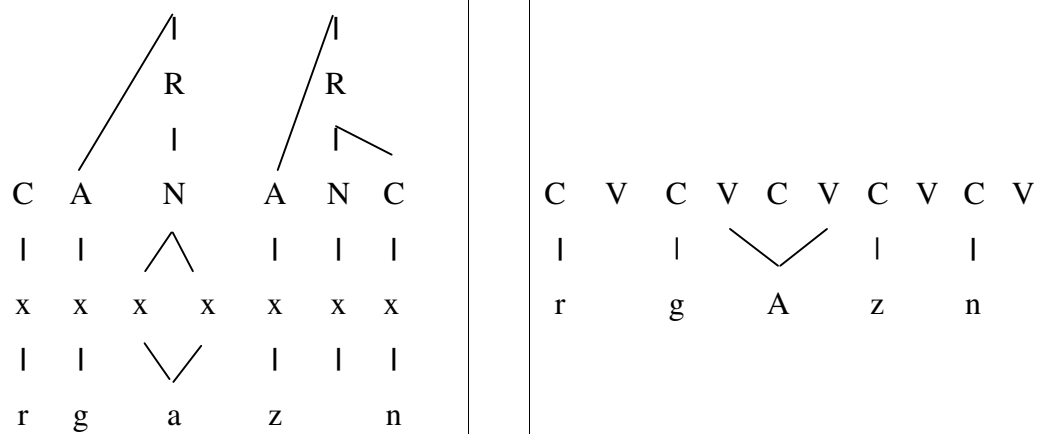
**(372) cadre syllabique standard, voyelles pleines longues**

a.

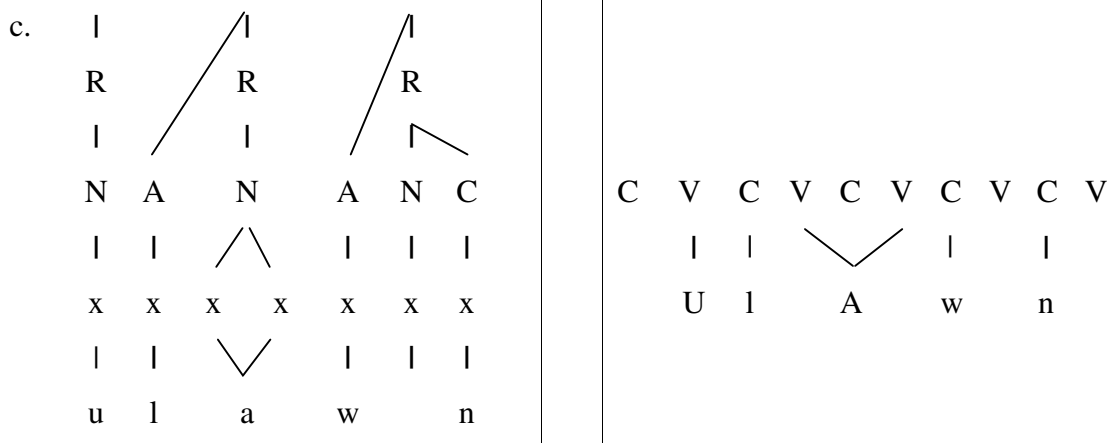


i-murar "corde"

b.



i-rgaz n "hommes"

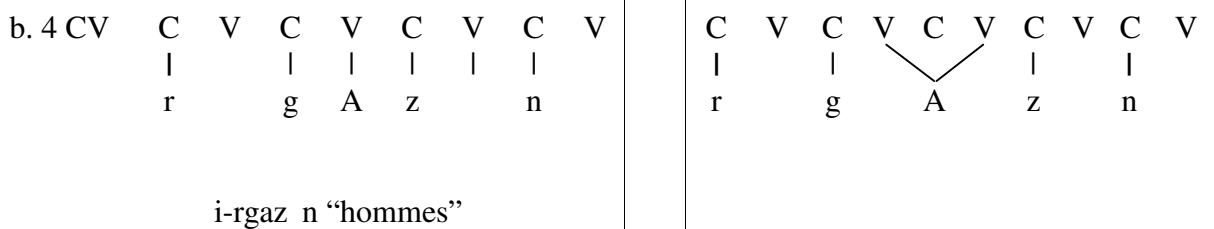
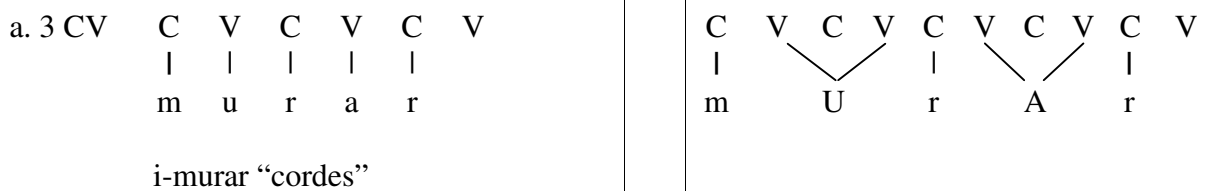


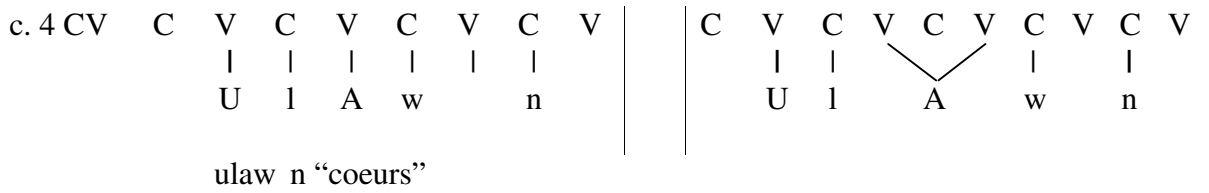
ulaw n “cœurs”

Les exemples ci-dessus montrent qu’en implémentant la longueur virtuelle, les trois pluriels ont le même nombre de points squeletaux (7 x).

Enfin, considérons le cas où la structure syllabique est CVCV, mais les voyelles pleines sont brèves (tout comme le schwa).

**(373) cadre syllabique CVCV, voyelles pleines brèves**





On voit que la taille constante du pluriel ne peut être décrite : les pluriels font tantôt 3, tantôt 4 unités CV.

Je conclus de ce tour d’horizon que seule l’hypothèse de la longueur virtuelle des voyelles pleines permet de découvrir la régularité que renferment les pluriels du kabyle. La structure syllabique CVCV en revanche n’est pas cruciale : la taille uniforme des pluriels kabyles peut être acquise en supposant un gabarit fait de positions pures (points squeletaux).

Ce résultat constitue un argument substantiel en faveur de la longueur virtuelle des voyelles périphériques, qui seule est à même de rendre visible la généralisation cachée concernant la taille des pluriels en kabyle.

## 9 Conclusion et hypothèse diatopique

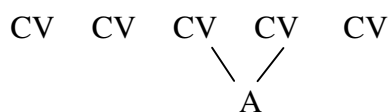
Mon analyse montre que la formation du pluriel en kabyle de Ain El Hammam n’est pas aussi complexe et irrégulière que le présentent les grammaires traditionnelles.

Il ressort de ce qui précède que le gabarit des différents pluriels est uniforme, i.e. fait de 5 unités CV. La formation du pluriel est donc régulière si on la regarde à travers le prisme gabaritique. Tous les pluriels ont la même taille, seulement il y a une allomorphie entre le gabarit des pluriels externes (sous (374) et celui des pluriels internes et mixte caractérisé par un A pré-associé (sous (375)).

**(374) gabarit pl. externe**

CV CV CV CV CV

(375) gabarit pl. interne et mixte



Contrairement au pluriel, il n'y a pas de restriction uniforme concernant la taille au singulier. C'est la raison pour laquelle la formation du pluriel semble montrer des distorsions par rapport au singulier :

(376)

**gabarit nominal**

**singulier = tailles différentes vs**

**pluriel = une seule taille**

Cette dissymétrie fait que des éléments mélodiques peuvent apparaître au pluriel mais sont absents au singulier. La liste des consonnes et des voyelles qui sont dans ce cas est rassemblée sous (377).

(377)

éléments flottants au sg.	exemple		glose
	singulier	pluriel	
w	a- awa	i- awaw n	« habitant de la kabylie occidentale »
j	a- qqa	i- qqaj n	« gifle »
	alama	alma n	« prairie »
a	urg l	urgal n	« figue précoce »
i	i w	a iw n	« corne »
u	a-zrar	i-zurar	« collier »
aw	ul	ulaw n	« cœur »
iw	if r	afriw n	« aile »

Le gabarit du pluriel leur donne assez d'espace pour s'associer, mais ils demeurent flottants ou associés à une seule position si le gabarit singulier est trop petit. La conséquence en est que leur interprétation phonétique est altérée : les segments flottants ne sont pas prononcés, et les voyelles associées à une seule position apparaissent à la surface en tant que schwa ou zéro.

C'est au moyen d'une analyse de ces éléments mélodiques en tant que segments flottants (ou simplement associés) que l'on peut dépasser l'allomorphie radicale à laquelle Idrissi (2000) était contraint (voir section III.3) : mon analyse ne connaît qu'une seule racine pour le singulier et le pluriel.

Enfin, l'existence d'une taille unique pour tous les pluriels du kabyle est en elle-même un argument fort en faveur de la gabaricité de la langue. En effet le berbère ne permet pas d'isoler des unités discontinues comme la racine en sémitique qui possèdent une identité morpho-sémantique ou sémantique : la racine en berbère est vocalisée (les voyelles n'ont pas de valeur morpho-sémantique non plus), et les items sont concaténés de manière parfaitement linéaire. Or si la morphologie du berbère est concaténative, cela ne veut pas dire qu'elle est aussi, comme les morphologies concaténatives des langues indo-européennes, non-gabaritique. La taille unique d'une forme morphologique est traditionnellement le critère pour diagnostiquer une constitution gabaritique, i.e. le fait que la mélodie et la structure syllabique ne cohabitent pas dans le lexique. Si le pluriel en kabyle a donc une taille unique, on aura du mal à contourner l'idée que le kabyle est gabaritique, ce qui est un résultat non-trivial.

Au chapitre 5 nous verrons que la gabaricité du kabyle est la condition pour que la variation diatopique soit appréhendée de la façon introduite alors.

Car le fonctionnement de la formation des noms que j'ai développé ici m'a amené à penser que la variation diatopique en kabyle fonctionne comme la variation entre le singulier et le pluriel dans un dialecte donné : dans le cas des noms singuliers en kabyle, la variation dialectale observable ne concerne pas la mélodie, i.e. l'entrée lexicale, mais plutôt l'association de mélodies invariables à des gabarits différents.

J'explore cette hypothèse au chapitre V.



# Chapitre V

## La variation diatopique en kabyle

---

## V. Variation diatopique en kabyle

### 1 Introduction

J'ai montré en section IV.6 que dans le dialecte kabyle de Ain El Hammam (mon propre dialecte), il y a des segments (consonnes et voyelles) qui peuvent être flottants au singulier dans les noms. Ce flottement est lié à la restriction de l'espace syllabique imposé par les gabarits du singulier, i.e. la prononciation d'objets mélodiques peut être contrainte par la structure syllabique qui ne fournit pas assez d'espace pour qu'ils soient associés et donc réalisés en surface.

Dans ce chapitre, je montre que la variation diatopique des noms au singulier fonctionne de la même manière : un certain nombre de noms montre une variation au singulier à travers les différents dialectes kabyles, alors qu'au pluriel tous les dialectes ont une forme commune. En voici une illustration sous (378).

(378)

entrée	singulier						pluriel toutes variétés
	Grande Kabylie				Petite Kabylie		
	Maatka	AEH	Azazga	Yatafen	Akbou	Tazmalt	
« jumeau »	iç n	iç n	açniw	açniw	-	iç n	açniw-n
classe sg.	1	1	8	8		1	
« palais »	ana	in	-	in	in i		in ij-n
classe sg.	3b	2b		2b	9b		
« fève »	i iw	i iw	i iw	i iw	i i	i i	i aw-n
classe sg.	3b	3b	3b	3b	24	24	
« moineau »	i- iw	i- iw i	i- iw i	i- iw i	i- iw	i- iw	i- iw iw-n
classe sg.	5	11	11	11	5	5	

« lait »	a-j fk	a-j fki	a-j fki	a-j fk	a-j fki	a-j fki	i-j fki -n
classe sg.	2a	12	12	12	12	12	
« corne »	-	i w	i w	i w	i	i i	a iw-n
classe sg.		2b	2b	2b	1	9b	

Je montrerai que dans le cas des noms singuliers en kabyle, la variation dialectale observée n'est pas due à des différences dans le système computationnel, ni ne concerne l'entrée lexicale qui héberge la racine (les segments et leur consécution linéaire). Ce qui produit la variation diatopique, plutôt, est l'association de racines invariables à des gabarits différents de dialecte en dialecte. Par exemple, une racine identique pour un mot donné,  $\sqrt{I}$  IU dans tous les dialectes, est lexicalement spécifiée pour être associée au gabarit sg. no 3b dans le dialecte AEH (ce qui produit la forme de surface *i iw*), mais fait son singulier dans le gabarit sg. no 24 dans le dialecte Tazmalt (produisant *i i*).

Cette analyse de la variation diatopique dans un environnement gabaritique intéresse la théorie linguistique dans trois domaines. Elle va d'abord dans le sens de la conjecture Borer-Chomsky développée au sein du programme minimaliste (Biberauer 2008, Baker 2008, Richards 2008 parmi d'autres) qui considère qu'ultimement toute variation de surface dans les langues du monde sera ramenable à des différences lexicales, le système computationnel étant invariable (et donc universel). Ayant été élaborée en syntaxe, cette conjecture n'a eu que peu d'écho en phonologie, mais van Oostendorp (2013), en partant de OT, a jeté les bases d'une théorie de la variation basée sur elle. Cet aspect de mon analyse sera développé en section V.5

Le second point d'intérêt concerne la variation dans les systèmes gabaritiques où la mélodie (la racine, i.e. les segments et leur consécution linéaire) et la structure syllabique (ou les points squeletaux) ne cohabitent pas dans le lexique. Je propose que l'association entre les deux peut être un locus de variation. Cette possibilité est fermée dans les systèmes non-gabaritiques où les deux types d'information cohabitent dans le lexique. A ma connaissance, elle n'a jamais encore été envisagée dans les systèmes gabaritiques. Pourtant elle constitue une possibilité logique dès lors que la mélodie et la structure syllabique doivent être

mises en rapport par le système computationnel, et par conséquent il n'y a pas de raison pour laquelle les langues naturelles ne l'exploiteraient pas.

Enfin, le troisième point d'intérêt découle de mon analyse variationnelle basée sur l'association de la mélodie et de la structure syllabique : il concerne, justement, la ligne d'association elle-même. Cet objet phonologique est en quelque sorte le parent pauvre de la théorie autosegmentale, qui depuis ses débuts (Leben 1976, Goldsmith 1976, McCarthy 1979, 1981) a toujours considéré, plus ou moins explicitement, que l'association des segments est automatique, i.e. n'est pas contrôlée par la computation phonologique et n'est pas l'exposant d'information morpho-syntaxique. J'ai montré en section IV.7.2 que certains auteurs ont dérogé à cette règle (Guerssel et Lowenstamm 1990, Encrevé et Scheer 2005, Scheer et Ziková 2009), et reviendrai ensuite sur les cas, déjà discutés au chapitre IV, où une analyse gabaritique du kabyle doit nécessairement recourir à une spécification lexicale pour chaque segment qui indique si, une fois injecté dans la computation phonologique, il "a ou non envie" de brancher (i.e. d'être long). Je montrerai alors que cette spécification lexicale produit également de la variation diatopique : le même segment de la même racine peut dans un dialecte être lexicalement spécifié pour être long (p.ex. le U de la racine  $\sqrt{\text{IfIU}}$  « louche » à Tazmalt, ce qui produit *iflu*), mais exister sans cette spécification dans une autre variété (la même racine  $\sqrt{\text{IfIU}}$  produit *ifl w* à AEH). Il s'agit donc ici d'un second locus de variation qui, comme le premier, joue sur le type d'association des segments de la racine et est déterminé par une spécification lexicale portée par celle-ci.

Ceci revient à dire que l'association, en kabyle, est tout sauf automatique : une simple association de gauche à droite (ou de droite à gauche, ou encore des marges vers l'intérieur) produit les mauvais résultats. L'association en kabyle est de gauche à droite, oui, mais elle respecte la spécification lexicale des segments qui sont programmés à être longs. On est donc ici face à un cas où l'association obéit à un ordre lexical, ce qui est parallèle aux cas documentés où elle est l'exposant d'une information morpho-syntaxique (Guerssel & Lowenstamm 1990, Ziková & Scheer 2009, Scheer 2010) ou réalise un contexte sociologique (Encrevé & Scheer 2005). En somme, donc, la ligne d'association devient (enfin) un objet phonologique ordinaire qui, à l'instar des autres ingrédients d'une représentation autosegmentale (mélodie, syllabe, ton etc.) peut être manipulé par la grammaire et

le lexique. Cet aspect de mon étude de la formation des noms en kabyle est développé en section V.6.

Etant donné ce qui précède, mon analyse est divisée en deux parties, selon les deux locus de variation. Le premier locus concerne la variation diatopique, ramenée à l'association du même objet mélodique à des gabarits différents (section 5), le deuxième est lié à l'instruction donnée par des éléments mélodiques particuliers concernant l'association (section 6).

Avant de passer à ces analyses, la section 2 présente les différentes étapes de la collecte des données, et en section 3 je cherche à circonscrire la distribution des classes sg. dans les 10 points d'enquête. Cela se fera au moyen de ce que j'appelle l'indice de typicité qui, on le verra, produit une distribution géographique en cercles concentriques autour d'un centre d'innovation.

## **2 Collecte des données dialectales**

Dans cette partie j'explique comment j'ai construit mon coprus avant de le soumettre sur le terrain aux jugements des locuteurs afin d'avoir une idée de la variation diatopique. Je motive également le choix des points d'enquête et des informateurs.

### **2.1 Constitution du questionnaire et méthode d'élicitation**

Mon enquête de terrain est basée sur un questionnaire. Je décris ici son élaboration et la façon dont il a été soumis aux informateurs.

Le questionnaire était dicté par l'objet de la variation étudiée, à savoir celle des noms masculins singuliers. Une pré-étude avait en effet montré que tous les dialectes pour un mot donné partagent le même pluriel. Mon questionnaire contient 368 noms que j'ai sélectionné selon les critères suivants : d'une part j'ai repris les 138 noms dans le dictionnaire de Dallet (1982) pour lesquels l'auteur signale une variation au singulier, sans toutefois mentionner la/les localité(s) concernées. Je voulais donc les vérifier et trouver les localités où cette variation est réalisée.

Les 230 noms restants (368 moins 138) ont été choisis parmi les 1667 noms que contient ma base de données (voir section 5.5) de la manière suivante. Au moment de la sélection, ma classification des singuliers et des pluriels était basée sur un critère de taille (abandonné par la suite) qui n'accordait une classe indépendante qu'aux gabarits qui contenaient au moins 10 items. Ceci produisait l'effet qu'un certain nombre de classes singulier ne semblaient fournir aucune classe pluriel puisque leurs membres s'éparpillaient dans plusieurs gabarits pluriel dont aucun n'arrivait à constituer un groupe de dix items. C'est ainsi que les classes singulier 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24 et 25 étaient totalement absentes de ma classification des pluriels. Je ne les ai pas prises en compte dans la sélection des noms pour le questionnaire diatopique pour cette raison. Les classes singulier qui ont été prises en compte sont les suivantes : 1, 2 (a et b), 3 (a et b), 4, 5, 6, 7, 8 (a et b), 9 (a et b), 10, 11, 12, 13, et 15. Infra je référerai à ces classes en tant que "classes de référence".

Ensuite, j'ai éliminé les 419 singuliers qui n'ont pas de pluriels et les 108 singuliers qui ont deux types de pluriels en variation. C'est ainsi que le nombre des candidats pour le questionnaire diatopique a été réduit de 1677 à 1015.

(379)

singulier	pluriel					ancien total	nouveau total
	externe	interne	mixte	2 types de pl.	sans pl.		
Classe 1	8	1	8	<del>1</del>	<del>5</del>	<del>23</del>	<b>17</b>
Classe 2a	14	3	19	<del>8</del>	<del>6</del>	<del>50</del>	<b>36</b>
Classe 2b	13	0	0	<del>0</del>	<del>3</del>	<del>16</del>	<b>13</b>
Classe 3a	11	1	4	<del>0</del>	<del>1</del>	<del>17</del>	<b>16</b>
Classe 3b	29	0	1	<del>0</del>	<del>14</del>	<del>44</del>	<b>30</b>
Classe 4	49	31	0	<del>14</del>	<del>18</del>	<del>112</del>	<b>80</b>
Classe 5	2	23	4	<del>1</del>	<del>16</del>	<del>2</del>	<b>29</b>
Classe 6	196	3	10	<del>23</del>	<del>49</del>	<del>281</del>	<b>209</b>
Classe 7	173	28	0	<del>24</del>	<del>67</del>	<del>292</del>	<b>201</b>
Classe 8a	140	14	21	<del>16</del>	<del>59</del>	<del>250</del>	<b>175</b>
Classe 8b	24	1	1	<del>1</del>	<del>20</del>	<del>47</del>	<b>26</b>
Classe 9a	5	2	13	<del>1</del>	<del>4</del>	<del>25</del>	<b>20</b>
Classe 9b	0	0	4	<del>1</del>	<del>8</del>	<del>13</del>	<b>4</b>
Classe 10	10	10	6	<del>0</del>	<del>9</del>	<del>35</del>	<b>26</b>

Classe 11	12	8	2	<del>2</del>	<del>9</del>	<del>33</del>	<b>22</b>
Classe 12	42	8	9	<del>3</del>	<del>25</del>	<del>87</del>	<b>59</b>
Classe 13	12	5	0	<del>1</del>	<del>29</del>	<del>47</del>	<b>17</b>
Classe 15	32	2	1	<del>3</del>	<del>11</del>	<del>49</del>	<b>35</b>
Classe 16	<del>19</del>	0	0	0	3	22	éliminée
Classe 17	<del>9</del>	6	0	2	8	25	éliminée
Classe 18	<del>4</del>	4	0	0	8	16	éliminée
Classe 19	<del>6</del>	3	1	1	7	18	éliminée
Classe 20	<del>5</del>	6	0	1	4	16	éliminée
Classe 21	<del>9</del>	1	3	0	3	16	éliminée
Classe 23	<del>37</del>	2	0	1	5	45	éliminée
Classe 24	<del>5</del>	0	2	0	4	11	éliminée
<b>Total</b>	<b>772</b>	<b>140</b>	<b>103</b>	<del>108</del>	<del>429</del>	<del>1677</del>	<b>1015</b>
				<b>éliminé</b>	<b>éliminé</b>		

Parmi les classes singulier restantes, j'ai pris la totalité des noms des petites classes (entre 10 et 25 membres), et j'ai pris un échantillon de 15, arbitrairement choisi parmi les membres des classes qui ont plus de 25 représentants.

(380)

<b>singulier</b>	<b>pluriel</b>			<i>nouveau total</i>	
	<i>externe</i>	<i>interne</i>	<i>mixte</i>		
Classe 1	8	1	8	<b>17</b>	<b>17</b>
Classe 2a	14	3	19	<b>49</b>	<b>15</b>
Classe 2b	13	0	0		
Classe 3a	11	1	4	<b>46</b>	<b>15</b>
Classe 3b	29	0	1		
Classe 4	49	31	0	<b>80</b>	<b>15</b>
Classe 5	2	23	4	<b>29</b>	<b>15</b>
Classe 6	196	3	10	<b>209</b>	<b>15</b>
Classe 7	173	28	0	<b>201</b>	<b>15</b>
Classe 8a	140	14	21	<b>201</b>	<b>15</b>
Classe 8b	24	1	1		
Classe 9a	5	2	13	<b>24</b>	<b>24</b>
Classe 9b	0	0	4		
Classe 10	10	10	6	<b>26</b>	<b>15</b>
Classe 11	12	8	2	<b>22</b>	<b>22</b>

Classe 12	42	8	9	<b>59</b>	<b>15</b>
Classe 13	12	5	0	<b>17</b>	<b>17</b>
Classe 15	32	2	1	<b>35</b>	<b>15</b>
<b>Total</b>	<b>772</b>	<b>140</b>	<b>103</b>	<b>1015</b>	<b>230</b>
<b>variation dans Dallet (1982)</b>					<b>138</b>
<b>nb final</b>					<b>368</b>

J'ai copié ensuite sur une fiche Excel les 368 noms choisis depuis ma base de données (dialecte AEH). Ces 368 noms ont été soumis aux informateurs durant deux enquêtes : la 1<sup>ère</sup> d'avril à juin 2012, et la 2<sup>ème</sup>, d'août à septembre 2012. La fiche contient trois colonnes : le singulier, le pluriel et la glose (voir annexe 6, page 208).

Etant donné que la plupart des informateurs sont monolingues, la méthode la plus simple était de donner le pluriel et leur demander le singulier associé. Par contre il est possible que l'informateur ne connaisse pas le pluriel proposé, vu que certains noms sont utilisés plus souvent dans leurs formes du singulier ou l'inverse. Dans ce cas j'ai eu recours à la glose. L'enquête s'est déroulée en kabyle : je parlais dans le dialecte de AEH et les informateurs dans leur dialecte, mais lorsqu'il n'y avait pas intercompréhension je parlais en français. Enfin, si l'informateur ne comprenait pas le français, j'ai eu recours à un traducteur.

## **2.2 Enquêtes de terrain**

### **2.2.1 Présentation du terrain : Grande et Petite Kabylie**

Le terrain visé pour mes enquêtes est la Kabylie qui se divise en deux grandes régions : la Grande Kabyle ou Kabylie Occidentale avec comme chef-lieu Tizi Ouzou et la Petite Kabylie ou Kabylie Orientale avec Bejaïa comme chef-lieu.



## 381 La kabylie



La Grande Kabylie est située dans le Nord de l'Algérie et s'étend de Boumerdès à l'ouest (frontière avec Alger), de la côte méditerranéenne au nord jusqu'aux crêtes de la montagne du Djurdjura au sud et à l'est.

La Petite Kabylie gravite quant à elle autour de Béjaïa, l'antique Saldae, la plus grande ville de Kabylie. Elle englobe la vallée de la Soummam aux frontières de Bordj Bou Arretidj jusqu'au Parc national de Gouraya et se poursuit par le Golfe de Béjaïa jusqu'à Jijel à l'est.

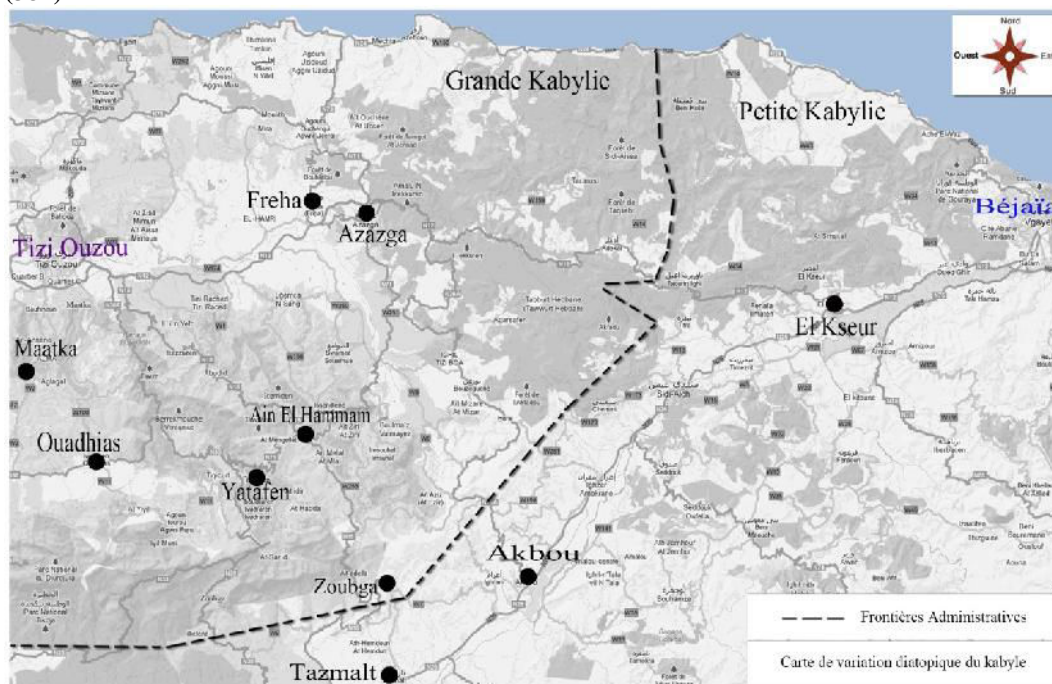
### 2.2.2 Choix des points d'enquête

Pour une première approche à la variation en kabyle (à ma connaissance il n'y a pas de précédent), j'ai choisi 9 points d'enquête à travers la Kabylie, plus le point Ain El Hammam (mon propre dialecte) où je n'ai pas effectué d'enquête et pour lequel j'ai utilisé ma propre compétence (complétée, le cas échéant, par les données recueillies par Jean-Marie Dallet pour son dictionnaire kabyle-français présenté supra en IV.4.1.1).

Le choix des points d'enquête était déterminé par ma connaissance de la région et des dialectes voisins : j'ai défini des points où je soupçonnais l'existence d'une variation pertinente. J'ai aussi pris en compte la facilité d'accès en ciblant les points où j'avais des contacts : famille, amis, associations culturelles, etc. Le nombre de points d'enquête était limité par mes moyens : coût, temps, transport.

Une fois sur le terrain, j'ai réalisé que dans la Petite Kabylie la variation est beaucoup plus lexicale que morphophonologique (pour un mot donné les racines ne sont pas les mêmes, i.e. n'ont pas pour origine diachronique le même item lexical). Alors, au lieu de réaliser 5 points dans chaque région comme initialement prévu, j'ai réduit les points d'enquête en Petite Kabylie à trois, comme on le voit sous (382).

(382)



La carte (382) montre donc les 9 points d'enquêtes, plus mon propre village Ain El Hammam (AEH). La frontière entre la Grande Kabylie et la Petite Kabylie est signalée par une ligne discontinue qui coïncide avec la chaîne montagneuse du Djurdjura. Les localités en bleu (Tizi Ouzou et Béjaïa) sont les chefs-lieux des deux Kabylies.

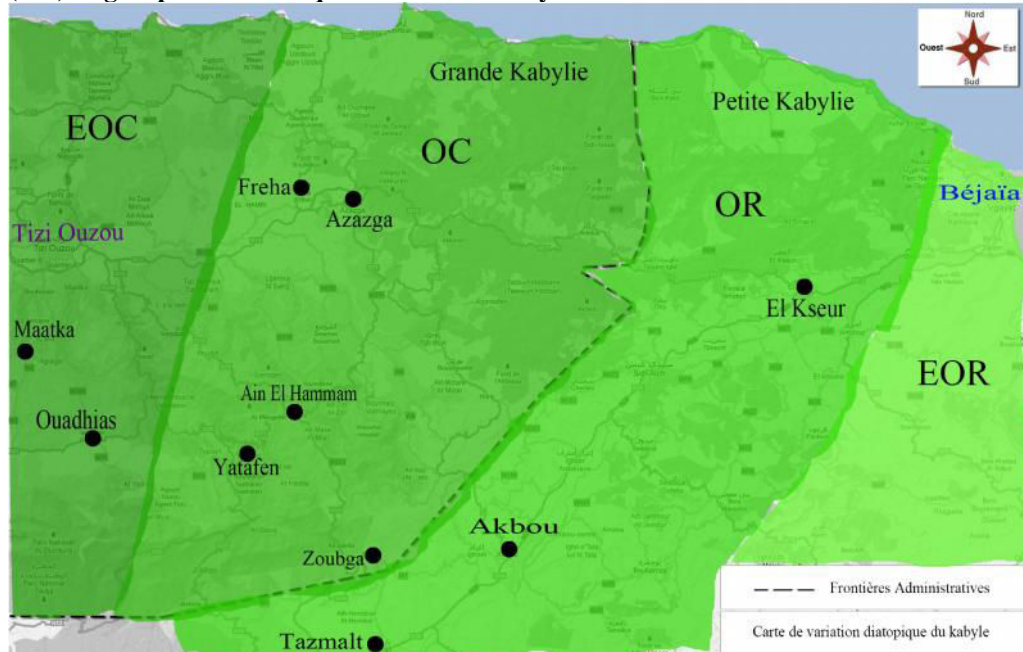
En Petite Kabylie, les trois points où j'ai enquêté se situent à l'Ouest (El Kseur au Nord-Ouest et Tazmalt et Akbou au Sud-Ouest).

En Grande Kabylie j'ai pu collecter des données dans différents points d'un secteur donné : Feha et Azazga au Nord-Est, Maatka et Ouadhias à l'Ouest, Zoubga au Sud et Yatafen au centre.

Ajoutons que le regroupement classique des variétés kabyles est basé principalement sur la variation phonétique et le système verbal, ce qui a donné une répartition en quatre groupes (Naït-Zerrad 2004a, 2004b) :

- Grande Kabylie (GK) :
  - extrême occidentale (EOC) : *Ouadhias, Maatka, Draa el Mizan, etc.*
  - occidentale (OC): *Ain El Hammam, Yatafen, At Yiraten, At Aissi, At Yanni, etc.*
- Petite Kabylie (PK) :
  - orientale (OR): *Tazmalt, Akbou, El Kseur, etc.*
  - extrême orientale (EOR) : *Aoqas, Melbou, At Smail, etc.*

(383) Regroupement classique des variétés kabyles



### 2.2.3 Choix des informateurs

Le choix des informateurs était d'abord déterminé par l'âge. Je suis parti en enquête avec l'idée que les personnes âgées, majoritairement monolingues, sont des informateurs de « qualité » et qu'il fallait éviter les jeunes, majoritairement trilingues (kabyle, arabe, français) dont on peut soupçonner qu'ils parlent une sorte de pidgin kabyle-français. J'ai décidé de prendre dans chaque point d'enquête un informateur de chacun des deux sexes, âgé de plus de 50 ans.

Par ailleurs, lors de ma première enquête avec un informateur de 78 ans, les jeunes participants/observateurs intervenaient souvent quand mon informateur n'était pas capable de répondre aux questions. J'ai donc réalisé que 1) l'influence du français est généralisée même chez les informateurs âgés, ce qui est le résultat de la présence française en Algérie pendant 132 ans ; et 2) même les jeunes

pouvaient être des informateurs de « qualité ». Je tiens aussi à signaler que tous les informateurs de sexe féminin sont monolingues et analphabètes.

Voici sous (384) le tableau récapitulatif des informateurs par localité.

(384)

localité	informateur	âge	sexe	profession	langue parlée	remarques
Tazmalt	HM	55	M	enseignant	kabyle, français, arabe	
	NMA	60	F	néant	kabyle	analphabète
Elkseur	AAM	65	M	retraité	kabyle, français	
	HK	80	F	néant	kabyle	analphabète
Zoubga	AHM	70	M	retraité	kabyle, français	
	BT	78	F	néant	kabyle	analphabète
Yatafen	BA	60	M	retraité	kabyle, français	
	AMD	80	F	néant	kabyle	analphabète
Maatka	MM	80	M	retraité	kabyle, français	analphabète
	MS	78	F	néant	kabyle	analphabète
Ouadhias	OA	55	M	enseignant	kabyle, arabe, français	
	BBS	65	F	néant	kabyle	analphabète
Akbou	TY	58	M	commerçant	kabyle, français	
	MAF	68	F	néant	kabyle	analphabète
Freha	BH	80	M	retraité	kabyle	analphabète
	BA	75	F	néant	kabyle	analphabète
Azazga	HY	70	M	retraité	kabyle, français	
	BSF	82	F	néant	kabyle	analphabète

### **2.3 Problèmes rencontrés**

Je tiens à signaler un nombre de problèmes liés aux enquêtes que j'ai menées. D'abord, j'aurais aimé avoir plus de temps pour faire plus de points d'enquête pour avoir davantage de données dialectales car il est évident qu'une dizaine de points d'enquête ne représente qu'insuffisamment la variation morpho-phonologique du kabyle.

Le deuxième problème est lié au vieillissement, voire à la disparition de beaucoup de noms qui figurent dans le dictionnaire de Dallet (1982). La plupart des noms qui désignent les outils de travail liés par exemple au métier à tisser ou à ceux du labour ont disparu avec la disparition de leurs référents.

Le troisième problème est lié au deuxième, à savoir l'influence du français même chez les monolingues. Les activités artisanales ont presque disparu et sont remplacées par des activités modernes qui viennent avec leurs noms, généralement issus du français.

Le quatrième problème est celui des pluriels qui ont perdu leurs singuliers, ou l'inverse. Certains noms ont tendance à être utilisés très souvent dans une forme et pas dans l'autre, ce qui fait que l'autre forme n'est plus connue par les locuteurs.

Un dernier problème est relatif aux informateurs de sexe féminin. Durant mes enquêtes, j'ai eu des difficultés à interroger des femmes dans certains points d'enquête où les hommes refusent que des étrangers voient leurs femmes.

Pour conclure, je dirai que les données recueillies durant mes enquêtes ne sont qu'un échantillon de ce que peut être la dialectologie kabyle. J'ajoute que la limitation du nombre d'informateurs par point d'enquête à deux introduit le risque que certaines informations recueillies soient idiolectales et puissent être contestées par d'autres locuteurs du même dialecte.

### **2.4 Base de données dialectales**

Sur les 368 items que j'ai soumis aux informateurs, j'ai obtenu 65 noms seulement qui offrent le type de variation recherchée. Les 303 noms qui se sont avérés inutilisables pour l'étude de la variation diatopique instancient l'un des deux

cas suivants. D'une part il y a des mots qui ne présentent pas de variation du tout entre les 10 points d'enquête : pour le pluriel *izmaw n* « lions » par exemple, j'ai obtenu le même singulier *iz m* dans tous les dialectes. D'autre part, la variation observée peut être lexicale, i.e. engage différentes racines : « singe », est désigné par *idd w* à AEH mais *i ki* à Freha, ou le nom peut être inusité dans certains points d'enquête et les informateurs ne le connaissent pas. Ces deux cas peuvent se combiner pour un mot donné, qui ne sera pas connu dans un village et dont la racine n'est pas la même dans un autre. La variation lexicale ne faisant pas l'objet de mon analyse, j'ai éliminé les mots qui ne donnaient aucun résultat dans les 10 points d'enquête, i.e. où dans chacun des points d'enquête ou bien le mot était inconnu ou bien la variation était de type lexical. Le tableau sous (385) résume les classes représentées dans les 65 noms.

(385)

classe sg.	gabarit	nb. d'entrées
1	VCC	2 entrées
2	VCCC	6 entrées
3	VCVC	1 entrée
4	VCVCVC	8 entrées
5	VCVCC	1 entrée
6	VCCiCiVC	12 entrées
7	VCCCVC	11 entrées
8	VCCVC	7 entrées
9	VCCV	1 entrée
10	VCVCV	0 entrées
11	VCVCCV	3 entrées
12	VCCCV	6 entrées
13	VCCCC	2 entrées
15	VCVCCVC	5 entrées
<b>Total</b>		<b>65</b>

Ma base de données comporte donc 65 noms qui ont un représentant issu du même étymon dans chacun des 10 points d'enquête, et pour lesquels on observe de la variation. Un échantillon apparaît sous (386). Les colonnes de B à L

représentent les différentes formes de singulier dans les différents dialectes, la colonne M représente le pluriel pour tous les dialectes et la glose se trouve dans la dernière colonne.

(386) capture d'écran de la base de données dialectale

	B	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	
1	AEH	zoubga	azazga	akbouu	tazmalt	maatkaa	Freha	Elkseur	ouadhias	yatafen	pluriel	glose
2	iles (yi)	iles	iles			iles	iles	iles	iles (yi)		ilsawen (yi)	Langue ; Langage ; Lan
3	udem (wu)	udem	udem			udem	udem	udem			udmawen (wu)	Visage, face
4	ifer (yi)	ifer	ifer	ifer		ifer	ifer	ifer/ tiferret	ifer	ifer	afriwen (wa)	Aile (oiseau) ; Feuilles,
5	ugel (wu)	ugel	ugel			ugel	ugel	tayennuzt			uglan (wu)	Dent ; incisive, canine.   Cnamp iacouire et ensei
6	iger (yi)	iger				iger	iger	iger	iger		igran (yi)	herbe, en épi
7	iken	iken	akniw				iken			akniw	akniwen	jumeau
8	ilef (yi)	ilef	ilef			ilef	ilef	ilef	ilef		ilfan	Sanglier, Porc
9	iley (yi)	iley (yi)				iley (yi)			iley (yi)	iley (yi)	ilyan (yi)	Comestible (navet, oigno
10	izem (yi)	izem	izem			izem	izem	izem	izem		izmawen (yi)	Lion
11	iney (yi)	iney (yi)		inyi (yi)	anay	anay	illey	inyi (yi)	inay (yi)	iney (yi)	inyan (yi)	Palais (de la bouche)
12	ay*ec (wa)					ay*ec (wa)	ay*ec (wa)	ay*ec (wa)			uyac (wu)	Grosse voix (péj.)
13	iyed (yi)	iyed (yi)				iyed (yi)	iyed (yi)	iyed (yi)	iyed (yi)	iyed (yi)	iyden / iyiyden / iyuyad*	Cendre
14	iyes (yi)	iyes (yi)	iyes (yi)			iyes (yi)	iyes (yi)	iyes (yi)	iyes (yi)		iysan (ye)	Os ; Noyau de fruit ; Le
15	ired (yi)					ired	ired				irden (yi) / irdawen	Blé
16	ass (wa)	as	as			ass	ass	ass			ussan (wu)	Jour ; journée
17	isem (yi)	isem				isem	isem	isem	isem		ismawen (yi)	Nom
18	iwet (yi)	iwet (yi)	iwet (yi)	iwet (ti)		iwet (yi)	iwet (yi)	iwet (ti)	iwet (ti)	iwet	iwetten (i)	Lente ; Point blanc dan apparaissent) ; Plaie gar
19	ixef (yi)	ixef	ixef			ixef	ixef	ixef	ixef		axfiwen (wa) / ixfiwen	Tête. Sommet, Extrémi
20	ilem (yi)	ilem	ilem			ilem	ilem	ilem	ilem		ilmawen	Vide
21	iddaw (yi)			iddu				ibki (ibkan)	iddaw (yi)	iddaw (yi)	iddawen (yi)	Singe



### **3 Distribution diatopique des classes sg**

#### **3.1 Calcul de l'indice de typicité**

##### **3.1.1 Introduction**

Une fois les données recueillies, il était nécessaire de les représenter sur des cartes géolinguistiques pour avoir un visuel sur la distribution diatopique des classes singulier, afin de déterminer quelle classe est utilisée dans quel village et à quelle fréquence. La représentation en carte nous permet aussi de voir s'il y a une régularité dans la distribution de ces classes à travers les villages, i.e. si la variation diatopique suit un continuum ou si elle est aléatoire.

##### **3.1.2 Pour un nom donné, distribution des classes sg sur les 10 points d'enquête**

En partant sur une numérotation des classes sg basée sur le dialecte AEH, qui est à l'origine de ma base de données, je suis arrivé à constituer le tableau sous (387), qui indique pour chacun des 10 points d'enquête la classe singulier dans laquelle le nom en question fait son singulier. Le tableau indique également dans combien de points d'enquête un mot est représenté. Les cas où il ne l'est pas sont marqués par un tiret "-", et "X" indique qu'un singulier est attesté sur la même racine, mais qu'il est fait dans une classe qui ne fait pas partie des classes de référence (voir section 2.4).

Sur cette base, j'ai confectionné 65 cartes représentant la variation diatopique. Ces cartes sont présentées et commentées en section 3.2.

(387)

	entrée		AEH	Zoubga	Azazga	Akbou	Tazmalt	Maatka	Freha	El kseur	Ouadhia	Yatafen
1	n iw	10	1	1	1	9	3	3	2	9	3	1
2	w	9	1	2	1	2	-	1	1	2	2	1
3	n iw	5	2	1	8	-	-	-	8	-	-	2
4	i iw	8	2	1	-	9	1	-	1	1	2	2
5	ili	9	2	2	1	2	2	-	2	8	2	2
6	wlsu	10	2	2	12	2	2	2	12	2	2	2
7	fkrun	7	2	2	2	-	-	-	7	X	2	7
8	urgal	8	2	8	-	8	8	8	-	8	2	8
9	iβiw	9	3	24	3	24	24	-	3	3	3	3
10	a agus	9	8	3	3	4	3	-	3	3	3	3
11	fiβan	9	4	4	4	4	4	4	4	4	4	X
12	fifu	8	4	5	-	8	5	4	4	-	4	4
13	surif	10	4	4	4	4	4	4	5	15	4	4
14	waziw	10	4	4	10	10	10	4	4	10	4	10
15	jawaw	9	4	10	-	10	10	-	10	10	4	10
16	fajiw	9	4	10	10	10	10	-	10	4	4	10
17	saxij	7	10	4	-	10	10	-	-	10	10	10
18	fiq	7	5	5	-	5	5	-	5	5	5	X
19	fiβiw	9	6	6	8	6	6	6	6	6	6	(X)

20	f uʒ	9	6	6	8	6	6	6	6	6	-	8
21	m a	8	6	6	8	-	6	6	6	-	6	6
22	hfað	9	6	6	8	6	-	6	6	6	6	6
23	ʃquf	9	6	6	2	6	6	6	6	6	6	-
24	sfuð	8	6	6	8	-	-	6	6	6	6	6
25	fsas	8	6	6	8	-	-	6	6	6	6	6
26	nxim	8	6	6	-	6	6	6	-	8	6	6
27	jlil	8	6	8	8	-	-	6	6	6	6	6
28	sqif	9	6	6	-	8	8	6	8	6	6	6
29	hfir	5	6	8	8	-	-	-	-	-	6	6
30	ʒari	8	6	6	8	-	-	6	6	4	15	15
31	mh aʀ	7	7	7	7	7	-	-	10	7	-	7
32	zfan	9	7	7	7	7	7	7	7	X	7	7
33	lu	9	7	7	7	7	7	7	-	7	7	7
34	ʃ quβ	9	7	7	7	7	7	7	7	7	7	X
35	β qaf	7	7	7	-	7	7	-	7	7	X	7
36	mʀar	6	7	7	-	7	X	-	7	7	X	7
37	ʒursal	5	7	7	7	-	-	X	-	-	-	7
38	qi quʃ	9	7	7	-	15	15	7	7	7	15	7
39	ʒarθil	9	7	7	15	15	-	15	15	12	15	12
40	gargis	9	7	15	15	15	15	15	15	12	12	-
41	sqfal	8	8	8	-	8	6	-	8	8	13	13
42	ðmar	7	8	8	-	8	2	-	-	8	2	2
43	ar / ar a	8	8	8	-	8	8	-	8	8	1	1

44	m iq	8	8	8	-	6	8	-	8	8	8	8
45	lqaḥ	6	8	8	-	X	8	-	8	8	8	(X)
46	ḥlaw	7	8	8	-	8	8	-	8	6	8	(X)
47	lqam	8	7	13	8	8	-	7	14	6	7	-
48	m ij	8	9	9	9	-	-	9	9	8	9	9
49	iwḥiw	9	11	5	5	5	-	5	5	5	5	11
50	qa nij	7	12	11	11	12	-	-	11	12	11	-
51	ḥa ḏi	8	11	12	-	11	12	-	11	11	12	12
52	zirḏiw	7	11	X	11	-	-	11	11	11	11	11
53	q uj	9	12	12	12	12	6	-	6	6	12	12
54	qaq	10	6	6	8	6	6	6	8	8	6	6
55	jḥkiḥ	10	12	12	12	12	12	12	12	12	12	2
56	l wij	9	12	12	12	12	9	12	12	-	12	12
57	harḥij	6	12	12	-	-	10	-	12	-	12	12
58	s wun	6	13	12	13	-	-	13	12	6	-	-
59	m uḥ	5	13	-	-	8	-	-	13	8	-	13
60	ḥaḥḥaq	8	15	15	-	15	15	-	15	7	15	15
61	kaḥḥar	6	15	15	-	-	-	7	15	15	15	-
62	mudir	4	15	-	-	-	-	-	X	15	15	15
63	kufiḥ / kufḥaw	5	15	-	-	-	-	15	15	15	X	-
64	dajnin	5	15	X	-	X	X	-	15	15	15	15
65	a us	7	4	4	-	-	4	4	4	4	4	(X)

Dans ce tableau, le nombre de classes singulier est réduit à 15 classes de surface pour les raisons expliquées en section 2.4 : mon classement des pluriels n'a pris en compte, dans un premier temps, que les classes qui ont au moins 10 membres, ce qui fait que certaines classes singulier n'étaient pas représentées du tout dans mes classes pluriel puisqu'ils font leur pluriel dans des gabarits qui ont moins de 10 représentants. Par ailleurs, durant mes enquêtes je n'ai pas pris en compte le statut de la voyelle initiale, ce qui fait que les 4 classes qui contiennent à la fois des noms à VII et à VIS sont abrités sous un même numéro : les classes 8a (V-CCVC) et 8b (VCCVC) par exemple sont confondues en un seul numéro ici, la classe 8. Enfin, les X du tableau (387) sont les formes qui n'appartiennent à aucune des classes sg identifiées.

### 3.1.3 Cinq gabarits singuliers majeurs

J'ai ensuite identifié les gabarits singulier sur lesquels les 65 noms sont faits. J'ai considéré que le patron d'un singulier est celui qui a le plus grand nombre de segments à travers les 10 points d'enquête : comme le mot « plume » par exemple fait un sg. i-n à Zoubga mais a-n iw à Azazga, c'est la dernière forme qui est prise en compte. Sur cette base, on aboutit aux cinq gabarits majeurs (337a).

(388)

<b>a. classe principale</b>			
classe	gabarit	nb de mots	N° des mots sous (375) qui représentent cette classe
A	CCVC	22	1, 3, 18 à 29, 47, 48 à 51, 53, 58, 59
B	CVCCVC	15	31, 37 à 40, 42 à 45, 54 à 57, 62, 64.
C	CCCVC	13	7, 31 à 36, 41, 46, 52, 60, 61, 63
D	CVCVC	9	11 à 17, 30, 65
E	VCVC	3	4, 5, 9
	<b>total</b>	<b>62</b>	
<b>b. classes secondaires</b>			
	CC	1	2

	VCCVC	1	8
	CCCV	1	6

On voit sous (388b) qu'il existe 3 noms qui ne représentent aucun des 5 gabarits majeurs sous (388a). J'y réfère en tant que gabarits secondaires.

### 3.1.4 Distribution des classes majeures sur les 10 points d'enquête

Selon le tableau (388), pour les 62 mots qui se rapportent à une classe majeure, j'ai calculé à partir de cette classification, pour chaque dialecte, le nombre de fois qu'une classe sous-jacente (A, B, C, D et E) est attestée et quelles sont les classes de surface (1, 2, 3, etc) auxquelles elle est associée. Par exemple, il y a 22 mots en classe A (CCVC) mais seulement 16 sur les 21 sont attestés à Maatka, et ces 16 mots apparaissent 11 fois en classe sg 6 (V-CCiCiVC), 1 fois en classe sg 8a (V-CCVC), 1 fois en classe sg 9a (V-CCV) et ainsi de suite. Le résultat complet apparaît sous (389).

(389)

Classe A = CCVC										
	Maatka	Ouadhias	Yatafen	AEH	Freha	Azazga	Zoubga	Tazmalt	Akbou	ElKseur
Total : 22	16/22	20/22	22/22	22/22	18/22	19/22	20/22	15/22	17/22	19/22
	11 x 6	12 x 6	10 x 6	12 x 6	9 x 6	0 x 6	10 x 6	9 x 6	10 x 6	11 x 6
	1 x 8a	2 x 8a	2 x 8a	4 x 8a	6 x 8a	15 x 8a	6 x 8a	4 x 8a	4 x 8a	7 x 8a
	1 x 9a	1 x 9a	1 x 9a	1 x 9a	1 x 9a	1 x 9a	1 x 9a	1 x 9a	2 x 9a	1 x 9a
		1 x 12	1 x 12	1 x 12		1 x 12	1 x 12		1 x 12	
	1 x 3	1 x 3						1 x 3		
			2 x 1	1 x 1		1 x 1	2 x 1			
	1 x 2	1 x 2	1 x 2	2 x 2	1 x 2	1 x 2				
	1 x 13	1 x 13	1 x 13	1 x 13	1 x 13					
			3 x X							

<b>Classe B = CVCCVC</b>										
	<b>Maatka</b>	<b>Ouadhias</b>	<b>Yatafen</b>	<b>AEH</b>	<b>Freha</b>	<b>Azazga</b>	<b>Zoubga</b>	<b>Tazmalt</b>	<b>Akbou</b>	<b>Elkseur</b>
Total : 15	8/15	12/15	11/15	15/15	10/15	8/15	13/15	8/15	10/15	11/15
	2 x 7	1 x 7	4 x 7	5 x 7	0 x 7	3 x 7	4 x 7	0 x 7	2 x 7	5 x 7
	3 x 15	6 x 15	3 x 15	3 x 15	6 x 15	2 x 15	4 x 15	4 x 15	4 x 15	2 x 15
	1 x 11	2 x 11	2 x 11	4 x 11	3 x 11	2 x 11	1 x 11	0 x 11	1 x 11	2 x 11
	1 x 5	1 x 5			1 x 5	1 x 5	1 x 5		1 x 5	1 x 5
	1 x X						1 x X	1 x X	1 x X	
		2 x 12	1 x 12	3 x 12	1 x 12		1 x 12	1 x 12	1 x 12	1 x 12
<b>Classe C = CCCVC</b>										
	<b>Maatka</b>	<b>Ouadhias</b>	<b>Yatafen</b>	<b>AEH</b>	<b>Freha</b>	<b>Azazga</b>	<b>Zoubga</b>	<b>Tazmalt</b>	<b>Akbou</b>	<b>Elkseur</b>
Total : 13	7/13	11/13	10/13	13/13	10/13	6/13	11/13	8/13	9/13	10/13
	4 x 7	4 x 7	5 x 7	7 x 7	5 x 7	1 x 7	7 x 7	4 x 7	5 x 7	4 x 7
	1 x 12	2 x 12	1 x 12	2 x 12	3 x 12	2 x 12	3 x 12	1 x 12	2 x 12	1 x 12
		1 X 2	1 x 2	2 x 2		1 x 2	1 x 2	1 x 2		



		2 x X	1 x X		1 x X			1 x X		2 x X
				2 x 8	1 x 8	1 x 8	1 x 8	1 x 8	2 x 8	1 x 8
	2 x 13	2 x 13	2 x 13	1 x 13		1 x 13				1 x 6

<b>Classe D = CVCVC</b>										
	<b>Maatka</b>	<b>Ouadhias</b>	<b>Yatafen</b>	<b>AEH</b>	<b>Freha</b>	<b>Azazga</b>	<b>Zoubga</b>	<b>Tazmalt</b>	<b>Akbou</b>	<b>Elkseur</b>
Total : 9	7/9	9/9	9/9	9/9	8/9	5/9	8/9	8/9	6/9	8/9
	5 x 4	7 x 4	2 x 4	7 x 4	4 x 4	2 x 4	5 x 4	3 x 4	2 x 4	4 x 4
	0 x 10	1 x 10	4 x 10	1 x 10	2 x 10	2 x 10	2 x 10	4 x 10	4 x 10	3 x 10
	1 x 15	1 x 15	3 x 15	1 x 15	1 x 15	0 x 15	1 x 15	0 x 15	0 x 15	1 x 15
					1 x 5			1 x 5		
						1 x 8				
	1 x 6									

<b>Classe E = VCVC</b>										
	<b>Maatka</b>	<b>Ouadhias</b>	<b>Yatafen</b>	<b>AEH</b>	<b>Freha</b>	<b>Azazga</b>	<b>Zoubga</b>	<b>Tazmalt</b>	<b>Akbou</b>	<b>Elkseur</b>
Total : 3	0/3	3/3	3/3	3/3	4/3	2/3	3/3	3/3	3/3	3/3
	0 x 2b	2 x 2b	2 x 2b	2 x 2b	1 x 2b	-	1 x 2b	1 x 2b	1 x 2b	0 x 2b
		1 x 3	1 x 3	1 x 3	1 x 3	1 x 3				1 x 3
					1 x 1	1 x 1	1 x 1	1 x 1		1 x 1
					1 x 8				1 x 9	1 x 8
							1 x X	1 x X	1 x X	

A partir du tableau sous (389), j'ai retenu les cas importants où l'écart a des chances d'être quelque peu significatif, i.e. ceux qui ont 3 ou plus d'occurrences dans au moins un dialecte (lignes en bleu). Exception a été faite de la classe E (VCVC) qui ne concerne qu'un total de trois mots. Ensuite, pour chaque classe de surface, j'ai considéré comme normal ou typique le dialecte où il y a le plus d'occurrences. Par exemple, la classe majeure A comporte 22 noms et fait son singulier en classes 6 et 8a. Lorsqu'elle le fait en classe 6 le maximum d'occurrences (12) dans cette classe se trouve à AEH et Ouadhias. Lorsqu'elle le fait en classe 8a, le maximum d'occurrences (15) est relevé à Azazga. Le tableau (390) montre ce calcul pour la totalité des 62 mots restants. Pour chacune des classes de surface, j'appelle "typique" le point d'enquête qui obtient le nombre d'occurrences le plus élevé (marqué en bleu).

(390)

classe sous-jacente	classe de surface	typique	Maatka	Ouadhias	Yatafen	AEH	Freha	Azazga	Zoubga	Tazmalt	Akbou	Elkseur
A: CCVC	6	12	11	12	10	12	9	0	10	9	10	11
	8a	15	1	2	2	4	6	15	6	4	4	7
B: CVCCVC	7	5	2	1	4	5	0	3	4	0	2	5
	15	6	3	6	3	3	6	2	4	4	4	2
	11	4	1	2	2	4	3	2	1	0	1	2
C: CCCVC	7	7	4	4	5	7	5	1	7	4	5	4
	12	3	1	2	1	2	3	2	3	1	2	1
D: CVCVC	4	7	5	7	2	7	4	2	5	3	2	4
	10	4	0	1	4	1	2	2	2	4	4	3
	15	3	1	2	3	2	1	0	1	0	0	3
E: VCVC	2b	2	0	2	2	2	1	0	1	1	1	0

### 3.1.5 Indice de typicité

Enfin, à partir du tableau sous (390) j'ai calculé l'écart entre chaque dialecte et le nombre typique. Pour la classe 6 de la classe majeure A par exemple, la valeur typique (maximum atteint par un point d'enquête) est 12. Pour le village d'AEH, 12 (typique) moins sa propre valeur (également 12) donne un écart de 0. Azazga ayant zéro noms A en classe 6, son écart est de 12 (12 (typique) - 0 (Azazga)). Enfin à Tazmalt on relève 9 noms A en classe 6, ce qui fait un écart de 3 (12 (typique) - 9 = 3).

Considérons un autre exemple, celui de la classe 8a du gabarit A CCVC. On relève 15 noms dans cette classe à Azazga, mais seulement 4 à Akbou et Tazmalt, 2 à Yatafen, et ainsi de suite. On aura ainsi Azazga comme le centre, c'est à dire l'endroit le plus typique du gabarit CCVC en classe 8a. Tous les autres sites sont moins typiques de cette classe, et on peut calculer combien ils s'écartent du centre en soustrayant le nombre de noms qui instancient la classe 8a du maximum de 15 rencontré à Azazga : Akbou et Tazmalt seront moins typiques de 11 items, Yatafen de 13, et ainsi de suite. C'est ce que j'appelle l'indice de typicité: plus le nombre est petit, plus le point d'enquête est typique pour le gabarit en question (Azazga aura un indice de 0 pour la classe 8a et AEH, un indice de 0 pour la classe 6).

Le tableau sous (391) présente ce calcul pour l'ensemble des classes singulier.

(391)

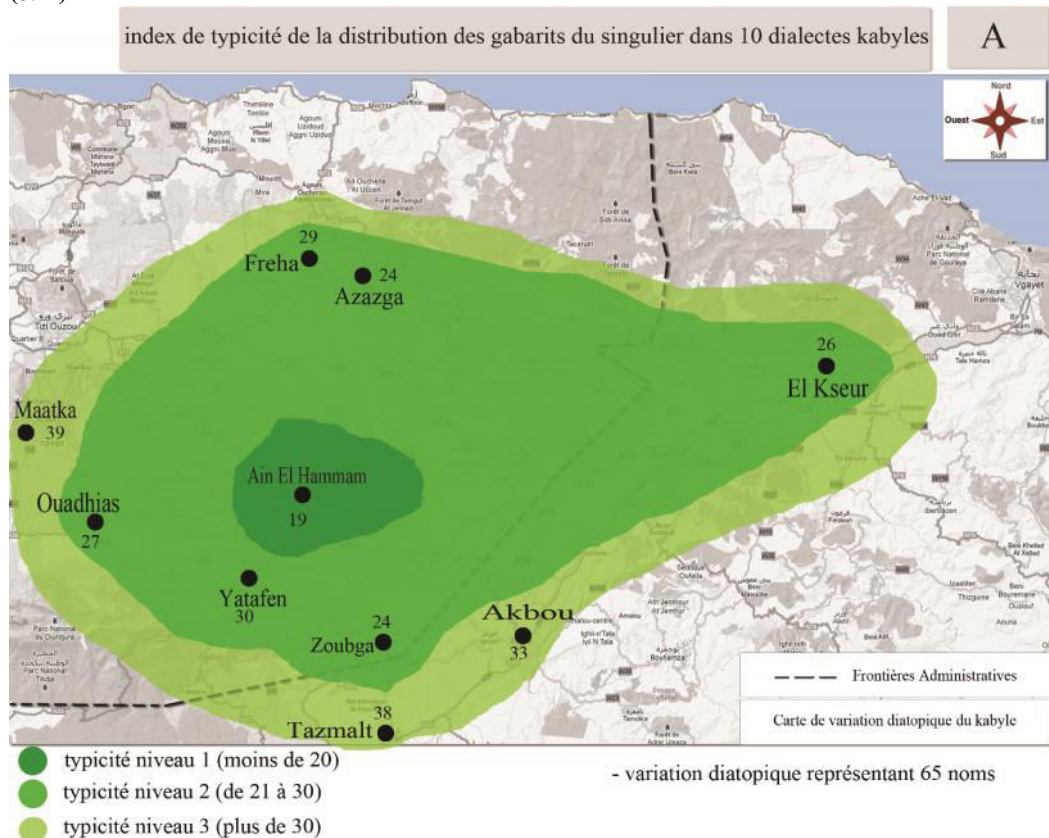
			écart entre dialectes et le point typique									
type	classe sg	typique	Maatka	Ouadhias	Yatafen	AEH	Freha	Azazga	Zoubga	Tazmalt	Akbou	Elkseur
A: CCVC	6	12	1	0	2	0	3	12	2	3	2	1
	8	15	14	13	13	11	9	0	9	11	11	8
B: CVCCVC	7	5	3	4	1	0	5	2	1	5	3	0
	15	6	3	0	3	3	0	4	2	2	2	4
	11	4	3	2	2	0	1	2	3	4	3	2
C: CCCVC	7	7	3	3	2	0	2	6	0	3	2	3
	12	3	2	1	2	1	0	1	0	2	1	2
D: CVCVC	4	7	2	0	5	0	3	5	2	4	5	3
	10	4	4	3	0	3	2	2	2	0	0	1
	15	3	2	1	0	1	3	3	2	3	3	0
E: VCVC	2	2	2	0	0	0	1	2	1	1	1	2
<b>Total</b>			<b>39</b>	<b>27</b>	<b>30</b>	<b>19</b>	<b>29</b>	<b>39</b>	<b>24</b>	<b>38</b>	<b>33</b>	<b>26</b>

La somme des indices de typicité des classes singulier individuelles indique, pour chaun des points d'enquête, son niveau de typicité total : plus le chiffre est bas plus le village est typique. Ainsi AEH avec un écart cumulé de 19 est le village le plus typique, ce qui veut dire que les 65 noms y sont faits dans les classes singulier les plus typiques, i.e. qui, pour un nom donné, rassemblent le plus de villages.

### 3.1.6 Indice de typicité en diatopie : distribution centre-périphérie

La carte A sous (392) montre la distribution géographique de l'indice de typicité cumulé pour tous les gabarits singuliers.

(392)



Ain El Hammam est ainsi le lieu qui a le plus petit écart et qui se trouve au centre de la Kabylie. Si des seuils sont fixés tous les 10 points, les trois zones délimitées présentent le modèle centre-périphérie qui est bien connu dans la distribution diatopique des phénomènes linguistiques.

La carte sous (392) représente la synthèse des 65 cartes individuelles pour les 65 noms. D'où l'importance de la cartographie pour laquelle j'ouvre une parenthèse dans la section 3.2, afin de la présenter et de commenter les cartes réalisées.

### **3.1.7 Les dés sont-ils pipés ? AEH est le centre et la base lexicale est définie par AEH**

La carte sous (392) peut laisser penser que le fait de prendre le dialecte d'AEH comme base lexicale de toute l'enquête (dictionnaire de Dallet) a influencé le résultat. Ce biais se manifeste par le fait que seul le dialecte d'AEH est sûr d'avoir un cognat basé sur la même racine pour tous les noms. Par conséquent, il est fort possible que les écarts de typicité ainsi que la distribution diatopique changent si on a plus de données des autres dialectes et surtout si on ne prend en compte que les noms qui ont des représentants dans tous les dialectes, ou disons dans 8 points d'enquête au moins. Je laisse la question ouverte ici – elle devra être incluse dans une nouvelle campagne de terrain.

## **3.2 Cartographie**

### **3.2.1 Confection des cartes**

Pour créer des cartes géolinguistiques, j'ai d'abord créé un fichier Excel, dont un extrait apparaît sous (393), où j'ai identifié, pour un nom donné, la classe sg, dans laquelle il est fait dans chacun des points d'enquête. Quand un dialecte montre une forme qui n'appartient pas à une classe de référence (voir section V.2.1), je lui ai attribué un « X ».

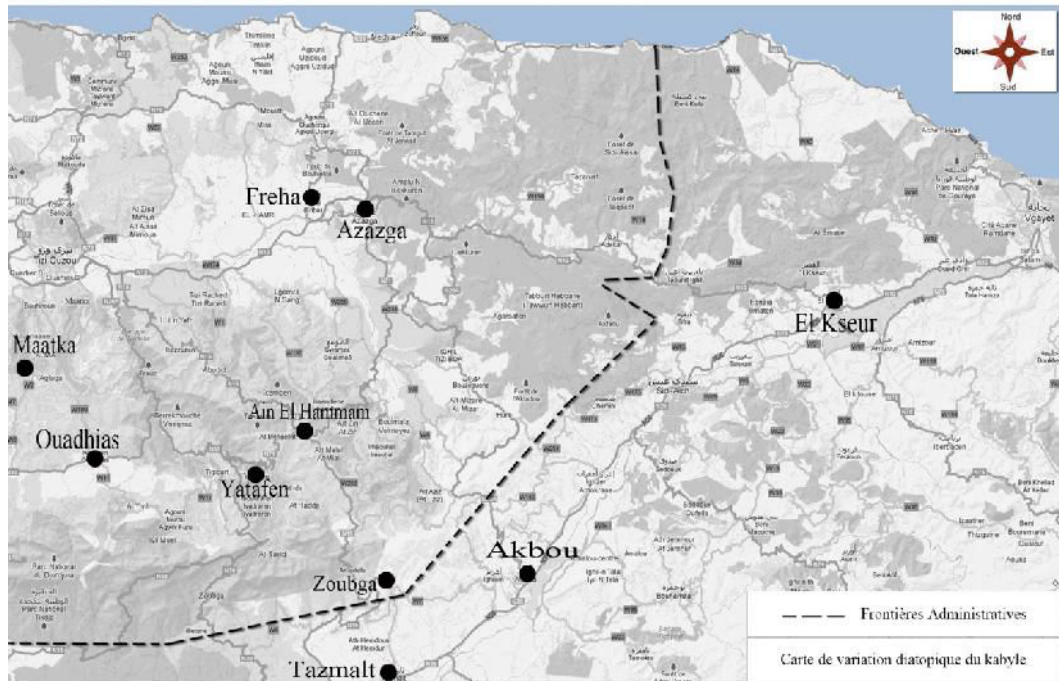


(393)

1	AEH	Zoubga	Azazga	Akbou	Tazmalt	Maatka	Freha	Elkseur	Ouadhias	Yatafen	
2		2	1		9	1		1	1	2	2
3		4	4	4	4	4	4	4	4	4	X
4		4	4	4	4	4	4	5	15	4	4
5		4	4	4	4	4		4	4	4	X
6		4	5		8	5	4			4	4
7		4	8		4	8		4	4	4	4
8		4	10		10	10		10	10	4	10
9		5	5		5	5		5	5	5	X
10		6	6	8	6	6	6	6	6	6	X
11		6	6	8	6	6	6	6	6		8
12		6	6	8		6	6	6		6	6
13		7	7	7	7	7	7	7	X	7	7
14		7	7		7	7	7	X	7	7	7
15		7	7	7	7	7	7	7	7	7	X
16		7	7		15	15	7	7	7	15	7
17		8	8		6	8		8	8	8	8
18		8	8		14	8		8	8	8	X
19		8	8		8	8		8	6	8	X

J'ai récupéré ensuite un fond de carte sur Google Maps que j'ai modifié avec un logiciel de traitement d'image (Photoshop), sur lequel j'ai fait ressortir les 10 points d'enquête. Le resultat est donné sous (394).






(394)













Les classes singulier sont représentées sur la carte par une forme et une couleur données que je résume sous (395) et

(396).

(395)

	Classe 01: VCC
	Classe 02: VCCC
	Classe 03: VCVC
	Classe 04: VCVCVC
	Classe 05: VCVCC

(396)

	Classe 06: VCC <sub>i</sub> C <sub>i</sub> VC
	Classe 07: VCCCVC
	Classe 08: VCCVC
	Classe 09: VCCV
	Classe 10: VCVCV
	Classe 11: VCVCCV
	Classe 12: VCCCV
	Classe 13: VCCCC
	Classe 15: VCVCCVC
	Classe X

Les 65 cartes créées apparaissent dans le volume annexe 7, page 227. Elles sont commentées dans la section suivante.

### 3.2.2 Commentaires des cartes

#### **Carte 1: /n iw/ « palais de la bouche »**

Cette carte montre que l'entrée lexicale /n iw/ est distribuée sur quatre classes différentes. Dans la grande Kabylie (GK), la classe 1 (VCC) est la plus dominante puisqu'elle représente 3/6 points, ensuite la classe 3 (VCVC) avec deux points et la classe 2 (VCCC) qui se trouve sur un point. En Petite Kabylie (PK), la classe 9 (VCCV) occupe 2 points sur 3 et la classe 3 dans le troisième point.

Dans la région de GK, il y a une régularité entre l'Est et l'Ouest. La classe 1 est distribuée sur trois points à travers la région ouest de la GK : Azazga, AEH et Yatafen et forme ainsi une isoglosse et la classe 3 à l'Est : Maatka et Ouadhias,

avec la classe 2 entre les deux distributions, dans le point Freha. La PK se distingue de la précédente par une classe différente, la classe 9 dans 2 points : Akbou et El Kesseur. En revanche, le point Tazmalt appartient à la même distribution que la région ouest de la GK, i.e. la classe 3. Bien que Tazmalt se situe en PK, elle constitue une isoglosse avec deux points en GK : Ouadhias et Maatka. Et si on considère le trait présence vs absence de la voyelle V2, on aura une isoglosse qui va du point de Maatka au Nord-Ouest de la GK jusqu'au point d'El Kesseur au Nord-Est de la PK.

Les noms appartenant à la classe 3 qui est de la forme VCVC, montrent l'existence d'une voyelle entre C1 et C2, i.e. entre *n* et *l* : [a-na l]. Dans ce cas il faudra supposer qu'en plus du flottement de *w*, d'autres processus se sont produits dans ces points pour arriver à ce résultat : la métathèse de *l* et *i* de /n iw/ et l'apophonie de *i* → a.

### **Carte 2 : /iw / « lente »**

L'entrée lexicale /iw / est distribuée sur deux classes à travers tous points d'enquête. Dans la PK on observe seulement la classe 2 dans Deux points : Akbou et El Kesseur alors que dans le 3<sup>ème</sup> point : Tazmalt, on observe l'absence de donnée parce que la variation est lexicale, i.e. dans ce point les locuteurs utilisent un autre mot pour désigner « lente ».

Dans la GK, la classe 1 est la plus dominante et elle occupe toute la région nord de la GK. En revanche, pour la classe 2, il y a une isoglosse qui traverse les deux Kabylies : elle part de Ouadhias au Sud-Ouest de la GK jusqu'à El kesseur au Nord-Ouest de la PK. Cette isoglosse peut être définie par la présence de C3 en opposition à la zone des carrés noirs caractérisée par l'absence de C3.

Les noms appartenant à la classe 2 qui est de la forme VCCC montrent une reduplication de la consonne finale, géminée [iw ] dans le dialecte d'Akbou ou pas [iw ] dans le dialecte d'El Kesseur.

### **Carte 3 : /n iw/ « plume »**

Cette carte montre trois réalisations différentes de la mélodie /n iw/. Une réalisation appartenant à la classe 8 (VCCVC) dans 2 points au Nord-Est de la GK : Freha et Azazga et dans le Sud-Est, on observe deux classes, la classe 2 à

Yatafen et AEH et la classe 1 dans le dialecte de Zoubga. Le trait présence vs absence de la voyelle V2 sépare la GK en deux parties : Nord = présence vs Sud = absence.

Dans les points manquants : la PK et la région Ouest de la GK, la variation n'est pas pertinente ici puisqu'elle est lexicale.

#### **Carte 4 : /i iw/ « corne »**

Sur cette carte la mélodie /i iw/ est distribuée sur quatre classes à travers tous les points d'enquête. Les classes 1 et 2 sont les plus importantes alors que les classes 8 et 9 sont des formes isolées : la classe 9 (VCCV) n'est attestée que dans un point en PK : Akbou et la classe 8 n'est attestée que chez les enfants de moins de 12 ans à Freha en GK.

La classe 2 est attestée seulement dans la partie sud de la GK : AEH, Yatafen et Ouadhias alors que la classe 1 se trouve dans les deux parties de la Kabylie : Freha et Zoubga en GK et Tazmalt et El Kseur en PK.

A Freha, on observe deux icônes, i.e. deux classes : les locuteurs adultes associent la mélodie /i iw/ à la classe 1 => [i ] tout comme Zoubga, Tazmalt et El Kseur, alors que chez les enfants j'ai trouvé une innovation : [i iw] qui appartient à la classe 8. Cette réalisation ne peut pas être une analogie au pluriel [a iw-n] sinon on aurait [a iw] donc je suppose qu'il s'agit d'une reconstruction qu'il faudra vérifier dans un travail ultérieur.

#### **Carte 5 : /ili / « orgelet »**

L'entrée /il / appartient à la classe 2 pratiquement dans toute la Kabylie sauf deux variations, on observe la classe 1 à Azazga en GK et la classe 8 à EL Kseur en PK. La classe 2 est caractérisée par la gémination de C1 [ill ] tant dis qu'à Azazga, un point connu pour la dégémination (cf. tableau 196), la mélodie est rangée sous la classe 1.

Quand à la classe 8 qu'on observe à El kseur, la présence de V2 : *i* qui est elle est absente dans tous les autres dialectes y compris leur pluriel, doit être un état antérieur et la voyelle V2 est perdue dans les autres dialectes, en sachant que le dialecte d'El Kseur s'avère conservateur.

### **Carte 6 : /wlsu/ « ganglion »**

L'entrée /wls/ est associée à la classe 2 dans tous les dialectes sauf au nord de la GK : Azazga et Freha où on observe la présence de la classe 12 (VCCCV). La ligne isoglosse, caractérisée par l'absence de V2, va de l'Ouest de la GK, elle descend au Sud de la Kabylie : Zoubga (GK) et Tazmalt (PK) et elle remonte ensuite jusqu'El Kseur au Nord-Ouest de la PK.

### **Carte 7 : /fkrun/ « tortue »**

L'entrée /fkrun/ est distribuée sur trois classes différentes à travers la Kabylie. Deux classes se situent en GK, la classe 2 dans 4 points : Azazga, Ouadhias, Zoubga et AEH et la classe 7 (VCCVC) dans 2 points : Freha et Yatafen et aussi AEH<sup>18</sup>.

On observe une variation entre des points rapprochés tels que Freha et Azazga et aussi AEH et Yatafen. En PK seulement 1/3 points figure sur la carte puisqu'à Tazmalt et Akbou la variation est lexicale et ne rentre pas dans l'objet d'étude.

La réalisation observable à El Kseur appartient à la classe X, ce qui signifie que la forme [a-bu-f krun] n'appartient à aucune classe identifiée. Dans ce dialecte, les locuteurs ont inséré un morphème *-bu-* (qui désigne la possession et qui est souvent utilisé dans les dénominations animales) entre la voyelle préfixale et la radicale. Cela est sûrement dû à la taille du gabarit qui est très grande dans ce dialecte et qu'il fallait remplir avec du matériel mélodique.

### **Carte 8 : /urgal/ « figue précoce »**

Pour cette carte, l'entrée /urgal/ est distribuée sur deux classes à travers la Kabylie. La classe 8 est la plus importante, vu qu'elle occupe l'ensemble des dialectes en GK et PK, à l'exception de AEH et Ouadhias où on observe la classe 2. L'absence de données dans les deux points : Azazga et Freha est dû au fait que la variation est lexicale, les locuteurs utilisent tout un autre mot pour désigner « figue précoce ».

---

<sup>18</sup> Les deux classes VCCC et VCCVC sont attestées à AEH et la variation dans ce point est idiolectale.

La classe 8 trace l'isoglosse « présence de V2 » et qui va de Maatka au Nord-Ouest de la GK jusqu'au Nord-Ouest de la PK à El Kseur.

**Carte 9 : /i iw/ « fève »**

L'entrée /i iw/ a une distribution régulière : on trouve la classe X de la forme VCV au Sud de la Kabylie : Zoubga en GK et Tazmalt et Akbou en PK ; et la classe 3 ailleurs. La carte de synthèse n°XX montre qu'il y a quatre entrées qui partagent cette répartition. Dans le cas de cette carte, la répartition est de la nature suivante : Nord = présence de C2 vs Sud = absence de C2.

**Carte 10 : /a agus/ « ceinture »**

La carte n°10 montre la distribution de la classe 3 à travers toutes la Kabylie sauf à Akbou en PK où on trouve la classe 4 (VCVCVC) [a agus]. Tous les dialectes on perdu la consonne C1 : qui a entraîné aussi la chute de V2, y compris au pluriel, à l'exception du dialecte d'Akbou qui l'a conservée. La forme verbale gs « mettre une ceinture » qui dérive de ce mot montre que cette consonne est radicale et qu'elle n'est pas une innovation des locuteurs d'Akbou.

**Carte 11 : / i an/ « handicapé »**

Cette carte montre la même distribution à travers tous les points d'enquêtes sauf à Yatafen où l'entrée est dans une classe non identifiée (classe X) à cause de la pharyngale voisée / / qui est absente dans ce dialecte.

**Carte 12 : / ifu / «Sorte de sandales en peau de bœuf »**

Tout comme la carte n°9, on voit que l'entrée / ifu / est distribuée sur deux classes avec une opposition Nord vs Sud. La classe 4 au Nord et la classe 5 (VCVCC) au Sud : Zoubga et Tazmalt caractérisée par l'absence de V3.

A Akbou et El Kseur la variation est lexicale d'où l'absence de données sur la carte.

**Carte 13: /surif/ « enjambée »**

L'entrée /surif/ connaît une distribution régulière de la classe 4 dans toute la Kabylie mais sauf deux formes isolées : la classe 5 à Freha en GK et la classe 15 (VCVCCVC) à El Kseur en PK, caractérisé par la présence d'une quatrième consonne.

#### **Classe 4 (VCVCVC) vs classe 10 (VCVCV)**

La variation ici est caractérisée par la présence (classe 4) vs absence de C3 (classe 10). Cette répartition concerne les 4 cartes suivantes que je commenterai ci-dessous :

- **carte 14 : /waziw/ « volontaire (pour effectuer un travail) »**
- **carte 15 : /awaw/ « habitant de la Grande Kabylie »**
- **carte 16 : / a iw/ « chéchia »**
- **carte 17 : /saxij/ « généreux »**

La carte 14 montre que /waziw/ est distribuée sur deux classes à travers la Kabylie : classe 4 vs classe 10. Dans la PK on trouve seulement la présence de la classe 10 (VCVCV) alors que dans la GK la classe 04 est la plus importante vu qu'elle occupe l'ensemble de la région, sauf à Yatafen et Azazga où on observe la présence de la classe 10. La variation ici est caractérisée par la présence (classe 4) vs absence de C3 (classe 10).

La distribution de /awaw/ en classe 4 sur la carte n° 15 constitue une isoglosse qui va de Freha au Nord-Est de la GK jusqu'à Zoubga/Tazmalt au Sud de la Kabylie et qui remonte ensuite jusqu'à EL Kseur au Nord-Ouest de la PK. Cependant, il y a un cas isolé de classe 04 à Ouadhia et AEH dans la GK. Comme pour la carte n° 14, la variation est caractérisée par la présence vs absence de C3.

Concernant la carte n°16, on observe pratiquement la même distribution que la précédente. Seulement l'isoglosse de la présence de C3 (classe 4) constitue une ligne Ouadhias-AEH-El Kseur qui sépare la Kabylie en deux parties : Nord vs Sud

Pour la carte n° 17, la classe 4 n'est attestée que dans le point Zoubga en GK et qui séparent la classe 10 en deux parties : PK (3 points) vs GK (3 points).

#### **Carte 31 : /mah a / « bouton de fièvre »**

Cette carte montre que /mah a / est distribuée sur deux classes à travers les points d'enquêtes. La classe 7 (VCCCCVC) est la plus importante et elle occupe l'ensemble de la Kabylie sauf l'Ouest de la GK : Maatka et Ouadhias où on voit la



présence de la classe 15, caractérisée par la présence d'une troisième voyelle entre C1 et C2.

**Carte 32 : / zfan/ « de grande taille »**

L'entrée / zfan/ est distribuée sur une seule classe : la classe 7 (VCCCVC) sur toute la carte sauf une forme isolée au Nord-Ouest de la PK : El Kseur où la classe X est de la forme VCCiCiCVC avec la gémination de la C2.

**Carte 33 : /z lu / « glaçon qui pend du toit »**

Comme la précédente, cette carte montre une distribution de la classe 7 sur tous les points sauf à Freha, au Nord-Ouest de la GK où on relève une forme isolée de la classe X de la forme VCCiCiCCVC [a- ll ðu ] : gémination de *l* qui métathèse avec *l* et insertion de *ð*.

**Carte 35 : / qa / : « tacheté »**

La carte 35 montre la distribution de la classe 7 à travers tous les points sauf une forme isolée à Ouadhias, à l'Ouest de la GK avec une classe X de la forme VCCC3V2C3V2C [a- qaqa ] : reduplication de [C3V2].

**Carte 36 : /msrar/ « charmant »**

Sur cette carte on voit la même distribution que la précédente en ce qui concerne la classe 7 (VCCCVC) sauf Tazmalt (Sud-Ouest de la PK) qui rejoint Ouadhias en classe X de la forme VCCCiCiV caractérisée par la gémination de C3.

**Carte 37 : / ursal/ « champignon »**

Pour la carte 37, dans le PK la variation est lexicale d'où l'absence de données. Quant à la GK, on trouve la présence de la classe 7 sauf à Freha et Ouadhias qui connaît aussi une variation lexicale, et une forme isolée à Maatka de la classe X de la forme VCVCCC [a- urs l] avec la présence d'une voyelle entre C1 et C2.

**Carte 38 : /qi qu /**

Pour l'entrée /q qu /, la variation concerne l'absence vs présence de voyelle entre C1 et C2 ce qui donne deux classes : la classe 15 (VCV2CCVC), i.e. présence de V2 occupe la région sud-ouest de la PK : Akbou et Tazmalt ainsi qu'un point au

Sud-Ouest de la GK : Ouadhias. La classe 7, i.e. absence de V se retrouve ailleurs sauf à Freha.

**Carte 39 : / ar il/ « natte d'alfa »**

Cette carte montre encore une fois l'absence vs présence de voyelle entre C1 et C2 ce qui donne la répartition suivante : présence de V, i.e. la classe 15 (VCVCCVC) dans la partie Nord de la GK : Freha et Azazga et Ouest : Maatka et Ouadhias vs absence, i.e. la classe 7 (VCCVC) dans la partie Sud de la GK et la partie Ouest de la PK : El Kseur et Akbou.

**Carte 40 : /gargis/ « cartilage »**

La classe 15 (VCVCCV): présence de V entre C1 et C2 est coupée par une ligne isoglosse de la classe 7 : absence de V qui va de Maatka à l'Ouest de la GK jusqu'à El Kseur à l'Ouest de la PK. Ce qui fait que la classe 15 forme deux groupes séparés. Nord vs Sud.

**Cartes 41, 42 et 43**

Sur les trois cartes de 41 à 43, on voit une deux groupes homogènes, groupe A : Yatafen, Maatka et Ouadhias vs groupe B : ailleurs.

En 41 l'entrée /sqfal/ est distribuée sur deux classes : la classe 13 (VCCCC) dans le groupe A qui une classe quadrillitère caractérisée par l'absence de V2 et et la classe 8 (VCCVC) dans le groupe B, qui est une classe trilitère caractérisée par la présence de V2.

La carte 42 montre une opposition de la distribution de l'entrée /ðmar/ entre le groupe B : présence de V2 (classe 8) et le groupe A : absence de V2 (classe 2). Quant à la carte 43, pour l'entrée /ar /, l'opposition entre les deux groupe est marquée par la présence vs absence du dernier [VC] : classe 1 (VCC) dans le groupe A vs classe 8 (VCCVC) dans le groupe B.

**Carte 44 : /m iq/ « chemin de traverse »**

Cette carte montre la distribution de la classe 8 (VCCVC) pour l'entrée /m iq/ à travers tous les points sauf à Akbou où on trouve la classe 6 (VCCiCiVC) avec une gémination de C2.

**Carte 47 : /slqam/ « greffe »**

La carte 47 montre une opposition entre l'Ouest de la Kabylie avec la réalisation d'une quadrilittère : classe 7 (VCCCVC) [a-s lqam] et l'Est avec une réalisation d'une trilitère qui appartient soit à la classe 8 (VCCVC) [a-lqam] ou à la classe 6 (VCCiCiV) [al qqam].

**Carte 48 : /m ij/ «pousse (plante) »**

Sur cette carte on voit la même distribution de l'entrée /m ij/ en classe 9 (VCCV) : [i-m ij] la consonne finale n'est pas réalisée sauf à El Kseur en PK qui montre la présence de la classe 8 (VCCVC), i.e. réalisation de la consonne finale *j*. A Tazmalt et Akbou la variation est lexicale d'où l'absence de données dans les deux points.

**Carte 49 : / iw iw/ « moineau »**

L'entrée / iw iw/ connaît une même distribution partout en classe 5 (VCVCC) sauf à Yatafen et AEH où on observe la classe 11 (VCVCCV) qui se distingue par la présence d'une voyelle finale. Il faut savoir que le glide final *w* est absente dans tous les points et n'apparaît qu'au pluriel.

**Carte 50 : /qa nij/ « extrême »**

Cette carte montre une opposition entre la GK et la PK. Dans la GK l'entrée /qa nij/ est associée à la classe 11 (VCVCCV) caractérisée par la présence d'une voyelle entre C1 et C2, par opposition à la PK qui connaît une distribution de la classe 12 (VCCCV) qui ne montre pas la voyelle en question. Il faut noter que la semi voyelle finale *j* est absente partout et le pluriel reste le seul moyen de la voir apparaître en surface.

**Carte 51 : / arðij/ « côté de la poitrine »**

La distribution de l'entrée / arðij/ sur la carte montre une nette opposition Est : classe 11 (VCVCCV) vs Ouest : classe 12 (VCCCV) mais cette opposition ne correspond pas à la répartition classique : Est = PK vs Ouest = GK puisqu'on voit

la présence de la classe 11 en GK et la classe 12 en PK. Comme la carte 50, l'opposition est caractérisée par la présence vs absence de voyelle entre C1 et C2 (voir aussi cartes 38, 39 et 40).

**Carte 52 : /zirðiw/ « raton »**

La distribution illustrée sur cette carte marque une opposition entre le Sud de la Kabylie : Zoubga, Tazmalt et Akbou et le reste : Nord, Est et Ouest (voir aussi pour la même distribution les cartes 9, 12 et 64). Ici l'entrée /zirðiw/ est distribuée sur deux classes : la classe X de la forme VCVCCCVC [i-zirðjiw] au Sud et ailleurs la classe 11 (VCVCCV) [i-zirði]. La réalisation de /zirðiw/ en classe 11 entraîne un amuïssement de *-iw* final et la vocalisation du glide *j* ce qui donne en surface [i-zirði].

**Carte 53 : /q uj/ « tête »**

Sur cette carte l'entrée /q uj/ est distribuée sur deux classes : la classe 12 (VCCiCiV) qui est la plus importante et la classe 06 (VCCiCiVC) qui forme sur la carte une sorte de triangle Freha (Nord-Est de la GK)- El kseur (Nord-Ouest de la PK) – Tazmalt (Sud-Ouest de la PK). Ce triangle se distingue du reste des points par la réalisation de la consonne finale radicale *j*. La carte montre une innovation au qui est produite au centre qui n'a pas touché encore les extrême.

**Carte 55 : /jfki / « lait » et carte 56 : /l wij/ « fil de fer »**

La carte 55 montre la distribution de /jfki / en classe 12 (VCCCV) sur toute la Kabylie sauf à Yatafen où on observe la présence de la classe 2 (VCCC). Cette forme isolée est caractérisée par l'absence de la voyelle finale *i* et le mot est réalisé [a-j fk]. En revanche le n'apparaît dans aucun point mais il apparaît au pluriel des deux variétés.

L'entrée /l wij/ connaît la même distribution que la précédente carte, seulement la classe 2 est attestée à Tazmalt au Sud de la PK. Et comme la carte 55, l'opposition se manifeste par la présence vs absence de la voyelle *i*. Quant à la semi-voyelle finale *j*, elle n'apparaît qu'au pluriel des deux variétés.

**Carte 57 : / arfij/ « sans condiments »**

Dans cette carte la forme isolée se situe au même point que la carte 56, i.e. Tazmalt mais la classe observable est différente, la classe 10 au lieu de la classe 2. Les deux classes ont une finale vocalique ce qui signifie que la semi-voyelle finale radicale *j* n'apparaît dans aucun dialecte sauf au pluriel. La voyelle *a* en position V2 dans le dialecte de Tazmalt [a- afi] peut être une innovation puisqu'elle est absente ailleurs même au pluriel. Aussi, l'apparition de cette voyelle entraîne la chute de *r* à cause de la taille du gabarit.

**Carte 58 : /s wun/ « corde d'alfa »**

Cette carte montre la présence de deux classes distribuées à travers la GK. L'entrée /s un/ appartient à la classe 13 (VCCCC) sauf dans deux points : Freha au Nord et Zoubga au Sud où on observe la classe 12 (VCCCV). L'opposition est marquée par la nature de l'élément mélodique final : voyelle (classe 12) vs consonne (classe 13).

**Carte 59 : /m uð/ « bâtonnet pour mettre le collyre »**

L'entrée /m uð/ est distribuée sur deux classes à travers les différents points. La carte nous montre une opposition Est vs Ouest bien définie : la classe 13 (VCCCC) à l'Ouest vs la classe 8 (VCCVC) à l'Est. Ici l'opposition est marquée par la nature de l'élément mélodique présent à l'avant dernière position : voyelle (classe 8) vs consonne (classe 13).

**Carte 60 : / a aq/ « tasse émaillée » et carte 61 : /ka ar/ « pince (de crabe) »**

Sur la carte 60, on voit la distribution de la classe 15 (VCVCCVC) à travers tous les points sauf à El Kseur on observe une forme isolée de la classe 7 (VCCVC). L'opposition est caractérisée par l'absence de voyelle entre C1 et C2 à El Kseur. La carte 61 montre la même opposition que la précédente, seulement la forme isolée est observable à l'Ouest de la Kabylie, à Maatka.

**Carte 62 : /mudir/ « vivant » et carte 63: /kufi / « écume »**

La carte 62 montre la présence de la classe 15 (VCVCCVC) [a-mudir] dans 4 points et une forme isolée au Nord de la GK, à Freha de la classe X (VCVCCVC) [a-mudir].

Pour la carte 63, la classe 15 (VCVCCVC) est présente partout et la classe X de la forme VCVCCC est observable à Ouadhias.

**Carte 64 : /dajnin/ « étable »**

L'entrée /dajnin/ est distribuée sur deux classes : la classe 15 (VCVCCVC) partout sauf au Sud de la Kabylie (Zoubga, Akbou et Tazmalt) où on observe la classe X de la forme VCiCiVCCVC). L'opposition entre les deux classes se manifeste par la gémation de C1 dans la partie sud.

**Carte n°77 : chute de la pharyngale et allongement compensatoire à Yatafen**

- **carte 11 : / i an/ « infirme »**
- **carte 18 : / iq / « stérile »**
- **carte 19 : / iw/ « hutte »**
- **carte 34 : / qu / « olivette »**
- **carte 45 : / lqa / « fond »**
- **carte 46: / law/ « grande couverture de laine »**
- **carte 65:/ a us/ « escargot »**

Les entrées sous la carte 77 ont la même distribution dans tous les dialectes sauf dans Yatafen en GK où on trouve la classe X. La réalisation de cette mélodie dans le dialecte de Yatafen n'appartient à aucune classe identifiable d'où son appartenance à la classe X. La variation dans ce cas est due à la chute de la pharyngale qui entraîne un allongement compensatoire.

**carte 78 : La dégémation à Azazga :**

**carte 19 : / iw/ « hutte de paille »**

**carte 20 : /f u / « perdrix mâle »**

**carte 21 : /m a / « cuisse »**

**carte 22 : /h aǧ/ « olivier sauvage »**

**carte 23 : / quf/ « vieux débris de poterie »**

**carte 24 /sfuð/ « tisonnier »**

**carte 25 /fsas/ « léger »**

**carte 26 /nxim/ « crachat »**

**carte 27 / lil/ « pauvre »**

**carte 28 /sqif/ « cour »**

**carte 29 /h ir/ « colère »**

**carte 30 : / a i / « ligne »**

**carte 54 :/ qaq/ « mince »**

Les cartes regroupées sous 78 montrent que les entrées en question appartiennent à la classe 6 (VCCiCiVC) dans tous les dialectes étudiés sauf à Azazga où on observe la présence de la classe 8. Ce point connaît rarement la gémination, ce qui fait que tous les noms de la classe 6 basculent en classe 8 dans ce dialecte.

La deuxième série de cartes (66 à 76) représentent la distribution des formes sous-jacente sur les différentes classes du singulier à travers les dialectes. Il est à considérer comme normal/typique, les points où il y a plus d'occurrences pour chaque classe.

#### **Les mots du type A : /CCVC/**

##### **Carte 66 : type A en classe 6 (VCCiCiVC)**

La carte 66 montre les occurrences du type A en classe 6 à travers les dialectes étudiés. La première constatation est qu'il n'y a pas de type A en classe 6 dans le point Azazga. Dans le reste des points, les occurrences de ce type en classe 6 varient entre 9 et 12. A Freha au Nord et à Tazmalt au Sud le type A apparaît 9 fois en classe 6. A Yatafen, Zoubga et Akbou 10 occurrences en classe 6 et il apparaît 11 fois à l'Est (El Kseur) et à Maatka (extrême Ouest). Ouadhias et AEH sont les points où il y a plus d'occurrences du type A en classe 6.

##### **Carte 67 : type A en classe 8 (VCCVC)**

Les occurrences du type A en classe 8 varient de 15 à 15 à travers les dialectes. Cette carte montre que le type A bascule en classe 8 à Azazga : 15/15 occurrences. Ailleurs, on observe 1 occurrence à Maatka, 2 à Ouadhias et Yatafen 4 occurrences à AEH, Akbou et Tazmalt et 7 à Freha, El Kseur et Zoubga.

**Les mots de type B : /CVCCVC/**

**Carte 68 : type B en classe 7 (VCCCVC)**

Les occurrences du type B en classe 7 varient entre 1 et 5. Ouadhias est le point où il y a moins d'occurrences, le type B apparaît une fois en classe 7. On observe 2 occurrences à Maatka et Akbou, 3 occurrences à Azazga, 4 à Yatafen et Zoubga et enfin 5 occurrences à AEH et El Kseur.

**Carte 69 : type B en classe 11 (VCVCCV)**

Cette carte montre la distribution des mots de type B en classe 11. Les occurrences varient de 1 à 4 ; les points Maatka, Zoubga et Akbou sont ceux où il y a moins d'occurrences : 1 fois. Et les points où on observe plus d'occurrences sont Freha : 3 et AEH : 4.

**Carte 70 : type B en classe 15 (VCVCCVC)**

Les occurrences du type B en classe 15 sont entre 2 et 6. Azazga et El Kseur sont les points où il y a moins d'occurrences, seulement 2 contrairement à Freha et Ouadhias où on observe 6 occurrences en classe 15. Dans le reste des points, les occurrences varient entre 3 et 4.

**Les mots de type C : /CCCVC/**

**Carte 71 : type C en classe 7 (VCCCVC)**

Sur cette carte on voit que dans le point d'Azazga, le type C apparaît seulement une fois en classe 7 et AEH et Zoubga sont les points où il y a plus d'occurrences : 7 fois. Le reste varie entre 4 et 5 occurrences.

**Carte 72 : type C en classe 12 (VCCCV)**

Cette carte montre qu'il n'y a pas beaucoup d'occurrence du type C en classe 12, ça varie entre 1 et 3 occurrences. A l'Est (El Kseur), à l'extrême Ouest (Maatka), à Yatafen et au Sud (Tazmalt) on observe une seule occurrence. 2 occurrences en classe 12 dans le reste des dialectes sauf Freha au Nord et Zoubga au Sud de la GK où on observe 3 occurrences.



### **Les mots de type D : /CVCVC/**

#### **Carte 73 : type D en classe 4 (VCVCVC)**

Les occurrences de ce type en classe 4 varient entre 2 et 7 occurrences. Les points où il y a plus d'occurrences sont AEH et Ouadhia : 7. Ensuite 5 occurrences à Maatka et Zoubga, 4 à Freha et El kseur, 3 à Tazmalt et 2 occurrences à Yatafen, Akbou et Azazga.

#### **Carte 74 : type D en classe 10 (VCVCV)**

Cette carte montre qu'il n'y pas de type D en classe 10 à Maatka. Par ailleurs, les occurrences varient entre 1 et 4 dans le reste des dialectes. Ouadhias et AEH étant les points où on observe moins d'occurrences et Tazmalt, Yatafen et Akbou sont les points qui ont plus d'occurrences de ce type en classe 10.

#### **Carte 75 : type D en classe 15 (VCVCCVC)**

Comme la carte 66, il n'y a pas de type D en classe 15 à Azazga. Ailleurs, la variabilité reste minime, entre 1 occurrence à Freha, Maatka et Zoubga et 3 occurrences à Yatafen et El kseur.

### **Les mots de type E : /VCVC/**

Ce type se distingue des précédents par une voyelle initiale radicale mais comme ce type de noms ne sont pas fréquents en kabyle (10,5% de l'inventaire des noms), leur occurrence n'est pas très pertinente. J'ai relevé une seule classe où ce type présente une variabilité.

#### **Carte 76 : type E en classe 2 (VCCC)**

La première observation que nous offre cette carte est que 3 points/10 (Maatka, Azazga et El Kseur) ne contiennent pas de mot de ce type en classe 2. Dans le reste des dialectes, les occurrences varient entre 1 à Freha, Akbou, Zoubga et Tazmalt et 2 à AEH, Ouadhias et Yatafen.

A présent, je ferme la parenthèse et j'introduis la conjecture Borer-Chomsky dans la section suivante.

## **4 Borer-Chomsky Conjecture (BCC)**

### **4.1 Introduction**

Je l'ai dit, mon analyse de la variation en kabyle peut être conçue comme une illustration de la conjecture Borer-Chomsky (Baker 2008, Biberauer 2010, Borer 2013, D'Alessandro 2012, Kayne 2000 et passim), que j'applique à la phonologie (suivant van Oostendorp 2013). L'idée est que les langues varient parce qu'elles ont des entrées lexicales différentes, et non pas à cause d'une différence entre des systèmes computationnels. Le point de fuite de cette conjecture est donc une situation où le système computationnel est le même pour toutes les langues qui diffèrent uniquement par leurs propriétés lexicales. Dans le cas du kabyle, je ramène la variation diatopique des singuliers non pas à des mécanismes différents de formation du pluriel mais au marquage lexical des racines à faire leur singulier dans telle ou telle classe.

### **4.2 Naissance en syntaxe**

L'idée que les paramètres peuvent être associés au lexique remonte aux années 80. Cette hypothèse appelée « Lexical Parametrisation Hypothesis » a été proposée par Borer (1984): « *The availability of variation [is restricted] to the possibilities which are offered by one single component: the inflectional component.* » (Borer 1984 : 3).

Cette conjecture est adoptée ensuite par Chomsky (1995, 2001) qui l'a introduite dans le programme minimaliste: « *Parametric variation is restricted to the lexicon, and insofar as syntactic computation is concerned, to a narrow category of morphological properties, primarily inflectional.* » (Chomsky 2001 : 2). Plus tard, Baker (2008 : 354) soutient l'idée que presque ou toute la variation paramétrique réside dans le lexique. Il donne à cette idée le nom de Borer-

Chomsky Conjecture qu'il formule comme suit: « *All parameters of variation are attributable to differences in features of particular items (e.g., the functional heads) in the lexicon* ». Depuis, cette hypothèse a été développée par un certain nombre de syntacticiens (entre autres, Biberauer 2008, Kayne 2000, Richards 2008, Rizzi 2009 et passim).

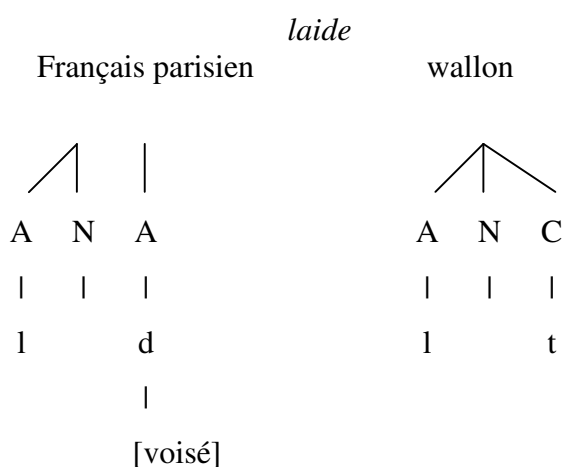
### 4.3 Application à la phonologie

Plus récemment, la BCC a été exploitée pour l'analyse de la variation paramétrique en phonologie (van Oostendorp 2013, voir également Scheer 2012).

Van Oostendorp (2013) présente une analyse de la variation paramétrique en phonologie concernant le dévoisement dans les variétés de français du Nord de la France (français parisien inclus). En wallon le dévoisement final est actif (similaire à celui qu'on observe dans les langues germaniques comme l'allemand, le flamand ou le hollandais), alors qu'il ne se rencontre pas en français standard/parisien.

Plutôt que de dire que le wallon possède une instruction dans son système computationnel produisant le dévoisement en finale que le français parisien ne connaît pas, Van Oostendorp propose que la variation observée est due à une différence dans la structure syllabique : le même mot est syllabé de deux manières différentes dans les deux variétés, et le même système computationnel s'applique à ces structures syllabiques.

(397)



La représentation de *laide* sous (397) montre que la consonne finale *d* est associée à une position attaque en français parisien tandis qu'en wallon, elle est associée à une position coda. Il existe alors une instruction dans le système computationnel qui dévoise le contenu des codas finales, et cette instruction est présente dans le système computationnel de toutes les langues du monde. En d'autres termes, la présence du dévoisement en finale dans une langue dépend de la syllabation des consonnes finales de mot en coda ou en attaque (d'un noyau vide). On mesure la différence radicale entre cette analyse de la variation et celle sur laquelle la Théorie de l'Optimalité est fondée : en OT la variation est le résultat de systèmes computationnels distincts (ordonnancement différent des contraintes)

## **5 Locus de variation #1 : association d'une racine donnée à des gabarits sg. différents**

### **5.1 Principe et illustration par un exemple**

Abordons à présent la démonstration qu'un locus de la variation diatopique en kabyle est l'association de mélodies invariables à différents gabarits dans différents dialectes.

J'ai montré en section IV.6 qu'une racine en kabyle est faite d'une suite de segments (consonantiques et vocaliques) linéairement ordonnée. Soit par exemple la racine (que j'appelle aussi, de manière plus neutre, une mélodie)  $\sqrt{i}$  iw "corne", utilisée ci-dessous à des fins illustratives. Une racine donnée, qui est stable à travers les dialectes (à quelques détails près comme on va voir), va donc sélectionner un gabarit sg. X dans le dialecte A mais un gabarit sg. Y dans le dialecte B. Le tableau (398) illustre la situation pour la racine  $\sqrt{i}$  iw "corne" (ou /I IU/ si l'on tient compte du fait que i/j et u/w représentent le même objet sous-jacent, I et U respectivement).

(398)

		<b>gabarits singulier</b>			
i iw		1	2	8	9
		VCC	VCCC	VCCVC	VCCV
a.	AEH		x		
b.	Azazga		x		
c.	Yatafen		x		
d.	Akbou				x
e.	Tazmalt	x			
f.	Freha	x		x	

La distribution des gabarits sg. sur les points d'enquête sera motivée infra. Le tableau en montre le résultat à des fins illustratives ; au sg. la racine /I IU/ sélectionne le gabarit 2 dans les dialectes AEH, Azazga et Yatafen, alors qu'elle sélectionne le gabarit 9 dans le dialecte d'Akbou, le gabarit 1 dans le dialecte de Tazmalt et le gabarit 8 à Freha.

Sur les pages qui suivent, j'aborde la variation constatée par les trois types de pluriel, externe (section 5.2), interne (section 5.3) et mixte (section 5.4), en considérant dans un premier temps uniquement les noms à VII. Les types de pluriel qui sont fournis par des noms à VIS, qui ne sont pas nombreux, sont ensuite considérés en section 5.5.

## **5.2 Le pluriel externe en diatopie (noms à VII)**

### **5.2.1 Variation constatée**

D'abord je signale, qu'à ma connaissance, le statut de la voyelle initiale n'est pas concerné par la variation diatopique, i.e. nom qui est à VII dans un dialecte sera aussi à VII partout ailleurs et pareil pour la VIS. Ensuite, il se pose la question de la variation du timbre de la VII qui varie de village en village pour une racine donnée. Mais, comme cette variation n'affecte pas mon analyse gabaritique : toutes les VII sont instable et on est donc sur le même gabarit, la question du timbre peut être laissée de côté.

Le tableau sous (399) montre la variation que j'ai relevée pour les pluriels externes.

(399) variation diatopique : pluriel externe										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
Maatka	Zoubga	AEH	Azazga	Yatafen	Akbou	Tazmalt	Freha	El kseur	Ouadhia		
i-w	i-w	i-w	i-w	-	-	i-w		i-w		i-we -n	« lente »
a-wl s	a-wl s	a-wl s	a-w lsu	a-wl s	-	-	a-w lsu	a-wl s	a-wl s	iwl ss-n	« ganglion »
-	i-fl w	i-fl w	i-fl w	i-fl w	i-flu	i-flu	-	-	-	if lw-n	« louche »
-	i-n	i-n w	a-n iw	i-n w	-	-	a-n iw	-	-	a-n iw-n	« plume »
i-wiziw	a-waziw	a-waziw	a-wazi	i-wizi	-	-	a-waziw	i-wizi	i-wiziw	i-waziw-n	« volontaire »
-	a- a i	a- a iw	a- a i	a- a i	a- a i	a- a i	a- a i	a- a iw	a- a iw	i- a iw-n	« chéchia (aug.) »
a-m a	a-m a	a-m a	a-m a	a-m a	-	a-m a	a-m a	-	a-m a	i-m a -n	« cuisse »
a- i	a- i	i- i	a- i	a- i	-	-	-	a- a i (pl. i- i -n)	a- a i	i- i -n	« ligne »
-	a-f ssas	a-f ssas	a-fsas	a-f ssas	a-f ssas	a-f ssas	a-f ssas	a-f ssas	a-f ssas	i-f ssas-n	« léger »
i- llil	i- lil	i- llil	i- lil	-	-	-	i- llil	i- llil	i- llil	i- llil-n	« pauvre »
i- iw	-	i- iw i	i- iw	i- iw i	i- iw	-	i- iw	i- iw	-	i- iw iw-n	« moineau »
-	a-j fki	a-j fki	a-j fki	a-j fk	a-j fki	-	a-j fki	-	a-j fki	i-j fki -n	« lait »

variation diatopique : pluriel externe										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
-	a- awa	a- awaw	a- awa	a- awa	a- awa	a- awa	a- awa	a- awa	a- awaw	i- awaw-n	« habitant de la Kabylie Occidentale »
-	a-saxij	a-saxi	-	a-saxi	a-saxi	a-saxi	-	a-saxi	a-saxi	i-saxij-n	« aumône »
a-n xxim	a-n xxim	a-n xxim	a-nxim	a-n xxim	-	-	a-n xxim	a-nxim	a-n xxim	i-n xxim-n	« crachat »
-	i-h ir	i-h ir	i-h ir	i-h ir	-	-	-	-	i-h ir	i-h ir-n	« colère »
a-mah a (pl. i-mah a -n)	a-m h a	a-m h a	a-m h a	a-m h a	a-m h a	-	-	a-m h a	a-mah a (pl. i-mah a -n)	i-m h a -n	« bouton de fièvre »
-	a- q	a- q	-	a- q	a- q	a- q	a- q	a- q	a- qaq (pl. i- qaq -n)	i- q -n	« bariolage »
a-urs l (pl. i-urs l-n)	a- rsal	a- rsal	a- rsal	a- rsal	-	-	-	-	-	i- rsal-n	« champignon »
a-gargis	a-gargis	a-g rgis	a-gargis	-	a-gargis	a-gargis	a-gargis	a-g rgis	a-g rgis	i-gargis-n	« cartilage »
a-s qf l	a-qfal	a-qfal	a-qfal	a-s qf l	a-qfal	a-qfal	a-qfal	a-qfal	a-s qf l	a-qfal-n/	« joint en tissu »



										i-s qfal	
i-ðm r	i-ðmar	i-ðmar	-	i-ðm r	i-ðmar	i-ðmar	-	i-ðmar	i-ðm r	i-ðmar-n	« poitrine »

variation diatopique : pluriel externe										pluriel toutes variétés	glose
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	singulier							
				<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
a-s lqam	a-s lqam	a-s lqam	a-lqam	-	a-lqam	-	-	a-l qqam	a-s lqam	i-l qqam-n/ i-s lqam-n	« greffe »
-	a-qa ni	a-qa ni	a-qa ni	-	a-q ni	a-q ni	a-qa ni	a-q ni	a-qa ni	i-qa nij-n	« extrême »
-	i- rđi	a- arđi	a- arđi	i- rđi	a- arđi	i- rđi	a- arđi	a- arđi	i- rđi	i- arđij-n	« côté de la poitrine »
i-zirđi	i-zirđiw	i-zirđi	i-zirđi	i-zirđi	i-zirđiw	i-zirđiw	i-zirđi	i-zirđi	i-zirđi	i-zirđiw-n	« raton »
-	a-j fki	a-j fki	a-j fki	a-j fk	a-j fki	a-j fki	a-j fki	a-j fki	a-j fki	i-j fki -n	« lait »
i-l wi	i-l wi	i-l wi	i-l wi	i-l wi	i-l wi	i-l w	i-l wi	-	i-l wi	i-l wij-n	« fil de fer »
a-m w đ	-	a-m w đ	a-m uđ	a-m w đ	a-m uđ	a-m w đ	a-m w đ	a-m uđ	a-m w đ	i-m wđ-n/ i-m uđ-n	« bâtonnet pour mettre le collyre »
-	a- a aq	a- a aq	a- a aq	a- a aq	a- a aq	a- a aq	a- a aq	a- aq (pl. i- aq-n)	a- a aq	i- a aq-n	« récipient en fer »
a-k ar	a-ka ar	a-ka ar	-	a-ka ar	-	-	a-ka ar	a-ka ar	a-ka ar	i-ka ar-n	« crochet »
i-n i	i-n	i-n	i-n	i-n	i-n i	a-na	i-n	i-n i	i-n i	an iw-n	« palais (bouche) »

## 5.2.2 Pluriel unique

La première observation, assez frappante, est que face à une grande variation diatopique des formes du singulier on observe, pour chacun des noms, une uniformité au pluriel.

Il a été montré au chapitre IV que dans le dialecte AEH presque tous les pluriels répondent à un gabarit uniforme qui impose une taille invariable de 5 unités CV. Nous constatons à présent que cette invariabilité au pluriel ne s'oppose pas seulement à une grande variation de la taille des singuliers dans un dialecte donné, mais en réalité règle l'ensemble des dialectes documentés. Cet état de fait autorise à étendre l'idée d'un gabarit pluriel unique à tous les systèmes étudiés, et il plausibilise fortement l'analyse gabaritique du chapitre IV.

Par ailleurs, l'invariabilité du pluriel confirme l'idée gabaritique selon laquelle que le pluriel par suffixation n'est pas dérivé du singulier mais formé indépendamment par l'association de racine au gabarit du pluriel (chapitre IV). En effet, si le pluriel externe était dérivé par suffixation de *-n* à la forme du singulier, on s'attendrait à la même variation au pluriel qu'au singulier, comme dans la colonne B du tableau sous (400).

(400)

dialecte	singulier	pluriel		glose
		A	B	
<i>Zoubga</i>	i-n	a-n iw-n	*i-n -n	« plume »
<i>AEH</i>	i-n w		*i-n w-n	
<i>Azazga</i>	a-n iw		a-n iw-n	

Or le pluriel est invariant, et l'hypothèse concaténative par conséquent est discréditée.

Voici sous (401) le tableau récapitulatif des données concernant le pluriel externe avec une ligne pour les éléments absents au singulier et une autre pour indiquer les dialectes où ces éléments sont absents.

(401)

<i>entrée</i>	<i>singulier</i>				<i>pluriel</i>	
	<i>sg. 1</i>	<i>sg. 2</i>	<i>sg. 3</i>	<i>sg. 4</i>	<i>pl. 1</i>	<i>pl. 2</i>
<b>/n iw/</b>	i-n	i-n i	a-na			a-n iw-n
<b>éléments absents:</b>	iw	w				
<b>points</b>	Y, AEH Z, Az, F	Ak, El, M, O	T			
<b>/iw /</b>	iw			iw	iw -n	iw -n
<b>éléments absents:</b>						
<b>points</b>	M,O, Y, AEH, F, Az			Z, Ak, El	Z, Ak, El	M,O, Y, AEH, F, Az
<b>/n iw/</b>	i-n	i-n w		a/i-n iw		a-n iw-n
<b>éléments absents:</b>	iw	i				
<b>points</b>	Z	AEH, Y		F, Az		
<b>/wls/</b>	a-wl s	a-w ls s		a-w lsu	i-wl ss-n / i-w ls s-n	i-w lsan
<b>éléments absents:</b>	u				u	
<b>points</b>	M, O, Y, AEH, Ak, T	El		Az, F	M, O, Y, AEH, Ak, T / EL	Az, F

<b>/waziw/</b>	a-wazi			a-waziw		i-waziw-n
<b>éléments absents:</b>	w					
<b>points</b>	Az, Y, T, Ak, El			M, F, O, Z, AEH		
<b>/ awaw/</b>	a- awa			a- awaw		i- awaw-n
<b>éléments absents:</b>	w					
<b>points</b>	Az, Y, T, Ak, El, F, Z.			AEH, O		
<b>/ a iw/</b>	a- a i			a- a iw		i- a iw-n
<b>éléments absents:</b>	w					
<b>points</b>	Az, Y, T, Ak, F, Z.			AEH, O, El		
<b>/saxij/</b>	a-saxi			a-saxij		i-saxij-n
<b>éléments absents:</b>	j					
<b>points</b>	Y, T, Ak, El, AEH, O			Z		

<b>/m a /</b>	a-m a			a-m a		i- m a -n
<b>éléments absents</b>						
<b>points</b>	Az			Y, T, F, Z, O, AEH, M		Y, T, F, Z, O, AEH, M
<b>/fsas/</b>	a-fsas			a-f ssas		i-f ssas-n
<b>éléments absents</b>	s					
<b>points</b>	Az			F, Z, O, AEH, M, El		
<b>/nxim/</b>	a-nxim			a-n xxim	i-nxim-n	i-n xxim-n
<b>éléments absents</b>	x				x	
<b>points</b>	Az, El			Y, F, Z, O, AEH, M	El	Y, F, Z, O, AEH, M, Az
<b>/lil/</b>	i- lil			i- llil	i- lil-n	i- llil-n
<b>éléments absents</b>	l				l	
<b>points</b>	Az, Z			Y, O, AEH, M, El	Z	Y, O, AEH, M, El, Az
<b>/h ir/</b>	i-h ir			i-h ir		i- h ir-n
<b>éléments absents</b>						
<b>points</b>	Az, F			O, AEH, Y		

<b>/ a i /</b>	a- i	a- i	a- a i	a- a i	i- i -n	i- a i -n
<b>éléments absents</b>	a,	a			, a/ a /	
<b>points</b>	Az	F, Z, AEH, M	El	Y, O	Az, F, Z, AEH, M	El
<b>/mah a /</b>	a-m h a			a-mah a	i-m h a -n	i-mah a -n
<b>éléments absents</b>	a				a	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak, El, Az			M, O	AEH, Z, Y, Ak, El, Az	M, O
<b>/ zfan/</b>	a- zfan			a-bu zfan	i- zfan-n	i-bu zfan-n
<b>éléments absents</b>	bu				bu	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak, T, Az, M, O, F			El	ailleurs	El
<b>/ qa /</b>	a- q			a- qaq	i- q -n	i- qaq -n
<b>éléments absents</b>	qa				qa	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak, T, Az, F, El			O	AEH, Z, Y, Ak, T, Az, F, El	O
<b>/msrar/</b>	a-m srar		i-ms rri		i-m srar-n	i-ms rrij-n
<b>éléments absents</b>	i		a		i/a	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak, Az, F		T, O		AEH, Z, Y, Ak, Az, F	T, O

<b>/ ursal/</b>	a- urs l	a- rsal			i- rsal-n	i- ursal-n
<b>éléments absents</b>	a	u			u	
<b>points</b>	M	Az, AEH, Y, Z			Az, AEH, Y, Z	M
<b>/gargis/</b>	a-g rgis			a-gargis		igargis-n
<b>éléments absents</b>	a					
<b>points</b>	AEH, O, El			M, Z, Ak, T, Az, F		
<b>/sqfal/</b>	a- qfal		a- s qf l		i- qfal-n	i- s qfal
<b>éléments absents</b>	s		a		s	
<b>points</b>	AEH, Z, Ak, T, F, El		Y, O, M		AEH, Z, Ak, T, F, El	Y, O, M
<b>/ðmar/</b>	i- ðm r			i- ðmar		i- ðmar-n
<b>éléments absents</b>	a					
<b>points</b>	M, O, Y			AEH, Z, Ak, T, El		
<b>/slqam/</b>	a- lqam		a- l qqam	a- s lqam	i- l qqam-n	i- s lqam-n
<b>éléments absents</b>	s, q		s		s	
<b>points</b>	Az, Ak		El	Z, AEH, O, M	Az, Ak El	Z, AEH, O, M



<b>/ iw iw/</b>	i- iw		i- iw i			i- iw iw-n
<b>éléments absents</b>	iw		w			
<b>points</b>	Z, F, El, Az, O, M, Ak		AEH, Y			
<b>/qa nij/</b>	a-q ni		a-qa ni			i-qa nij-n
<b>éléments absents</b>	a, j		j			
<b>points</b>	T, Ak, El		AEH, Z, F, Az, O			
<b>/ arđij/</b>	i- rđi	a- arđi				i- arđij-n
<b>éléments absents</b>	a, j	j				
<b>points</b>	O, Z, T, Y	Fr, AEH, Ak, El				
<b>/zirđiw/</b>	i-zirđi			i-zirđiw		i-zirđiw-n
<b>éléments absents</b>	w					
<b>points</b>	AEH, F, El, Az, O, Y, M			Z, T, Ak		
<b>/ qaq/</b>	a- qaq			a- qqaq	i- qaq-n	i- qqaq-n
<b>éléments absents</b>	q				q	
<b>points</b>	F Az, El			AEH, Z, T, O, Y, Ak, M	Fr, Az, El	AEH, Z, T, O, Y, Ak, M

<b>/ jfki /</b>	a-j fk		a-j fki			i-j fki -n
<b>éléments absents</b>	i					
<b>points</b>	Y		AEH, Z, T, O, Ak, El, Az, F			
<b>/l wij/</b>	i-l w		i-l wi			i-l wij-n
<b>éléments absents</b>	ij		j			
<b>points</b>	T		AEH, Z, O, Ak, Az, F, M, Y			
<b>/harfij/</b>	a-hafi		a-h rfi		i- hafij-n	i-harfij-n
<b>éléments absents</b>	r, j		a, j		r	
<b>points</b>	T		AEH, Z, O, F, Y		T	ailleurs
<b>/m uđ/</b>	a-m uđ			a-m w đ	i-m uđ-n	i-m wđ-n
<b>éléments absents</b>	El, Ak, Az			AEH, O, F, M, Y	El, Ak, Az	AEH, O, F, M, Y
<b>points</b>						
<b>/ a aq/</b>	a- aq			a- a aq	i- aq-n	i- a aq-n
<b>éléments absents</b>	a				a	
<b>points</b>	El			AEH, Z, O, Ak, F, Y, T	El	AEH, Z, O, Ak, F, Y, T

<b>/ ka ar/</b>	a- k ar			a- ka ar		i- ka ar-n
<b>éléments absents</b>	a					
<b>points</b>	M			AEH, Z, O, F, El		
<b>/mudir/</b>	i-mudd r			a-muddur	i-muddur-n	i-muddir-n
<b>éléments absents</b>	i					
<b>points</b>	F			AEH, Y, O, El	AEH, Y, O, El	F

Le tableau sous (401) regroupe toutes les racines qui font un pluriel externe des noms à VII. Dans la première colonne il y a l'entrée lexicale sans la VII, ensuite, comme j'ai relevé jusqu'à quatre réalisations différentes du singulier, j'ai donc réservé 4 colonnes. Comme le pluriel est soit uniforme dans tous les dialectes soit il montre deux formes de variation, je lui réservé deux colonnes.

Par ailleurs, il y a trois lignes pour chaque mot : la première pour l'entrée lexicale, la deuxième pour les éléments absents et la troisième pour les dialectes.

### 5.2.3 Les racines sélectionnent leur gabarit sg. dans chacun des systèmes

La deuxième observation qu'on peut faire à partir du tableau (401) est qu'il y a des éléments mélodiques présents au pluriel qui n'apparaissent pas au singulier de tel ou tel dialecte, et que ces éléments mélodiques peuvent être multiples pour une racine donnée. Ainsi pour chaque racine, certains dialectes ont des segments manquants au singulier.

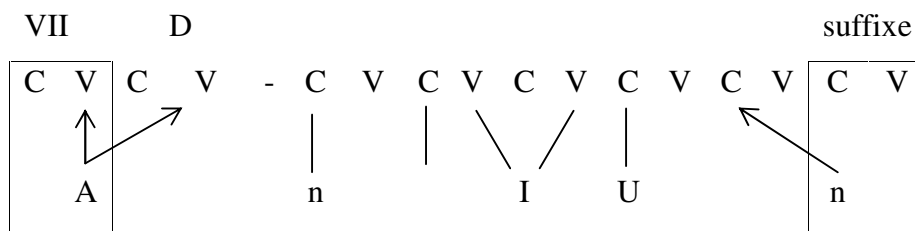
A partir du pluriel commun a-n iw n "plume" par exemple, on trouve dans le dialecte de Zoubga le sg. *i-n* (il manque *-iw*), dans le dialecte AEH le sg. *i-n w* (manque la voyelle radicale *i*) et enfin le sg. *a-n iw* à Azazga (où tous les éléments mélodiques présents au pluriel sont réalisés). La forme à Azazga est donc la seule qui soit identique au sg et au pl.

Cette variation des formes sg. peut être couverte si, à partir d'un stock de gabarits sg. qui est commun à tous les dialectes, une racine donnée sélectionne son gabarit sg. de manière idiosyncratique dans chacun des systèmes. Les dérivations ci-dessous illustrent cette perspective pour l'exemple du pluriel "plume" discuté.

Considérons d'abord le pluriel [a-n iw-n] commun à tous les points d'enquête pour la racine  $\sqrt{n}$  Iw. Sa dérivation est montrée sous (402). Notons qu'en plus de la racine, le suffixe *-n* s'associe au gabarit du radical pour satisfaire sa taille de 5 unités CV.

(402) pluriel « plume »  
 $\sqrt{n} iw \rightarrow$

C V C V C V C V C V



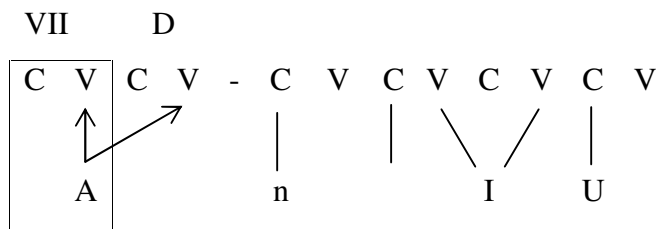
a-n iw-n

La forme sg. de cette racine observée à Azazga est produite si elle est associée à un gabarit sg. de 4 unités CV (classe sg. 8a).

(403) singulier « plume » (pluriel [a-n iw-n])

a. Azazga gabarit singulier : 4 CV (classe sg. 8a)

$\sqrt{n} iw \rightarrow$  C V C V C V C V



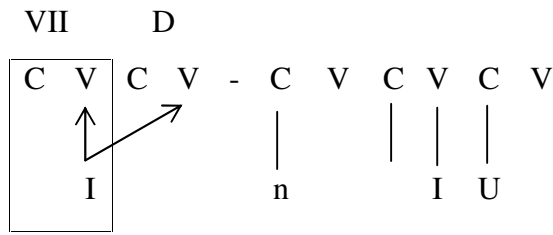
i-n iw

Le sg. rencontré à AEH en revanche est dérivé au moyen d'un gabarit de 3 unités CV seulement (classe sg. 2a).

(267) singulier « plume » (pluriel [a-n iw-n])

b. AEH gabarit singulier : 3 CV (classe sg. 2a)

$\sqrt{n} iw \rightarrow$  C V C V C V



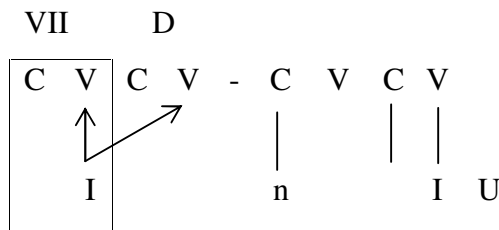
i-n w

A Zoubga, enfin, le sg. est fait sur un gabarit à deux unités CV seulement (classe sg.1).

(268) singulier « plume », pluriel [a-n iw-n]

c. Zoubga                    gabarit singulier : 2 CV (classe sg. 1)

√n iw                    →    C   V   C   V



i-n

Une observation importante est que l'association de gauche à droite produit le bon résultat dans les trois cas. Ou, autrement dit, au fur et à mesure que le gabarit sg. n'offre pas assez de place pour que tous les items radicaux soient présents en surface, i.e. qu'il est réduit à 3 CV (AEH), puis à 2 CV (Zoubga), ce sont les éléments mélodiques les plus à droite de la racine qui en font les frais : d'abord, à AEH, le I ne peut plus s'associer à deux positions (ce qui fait qu'il est réduit à schwa), puis à Zoubga le U demeure flottant.

### 5.2.4 Gémiation inhibée

Il y a des cas où la variation semble indiquer que certains points d'enquête ne tolèrent pas certaines gémées. Parmi les exemples donnés sous (399) on peut

relever quelques cas de ce type, que je reprends ici (les formes avec dégéminations sont marquées en gras).

(404)

	singulier							pluriel
	Zoubga	AEH	Azazga	Yatafen	Akbou	Tazmalt	Freha	
a.	a-m a	a-m a	<b>a-m a</b>	a-m a	-	a-m a	a-m a	i-m a -n
b.	-	i- ir	<b>i- ir</b>	i- ir	<b>i- ir</b>	-	i- ir	i- ir-n
c.	a- i	i- i	<b>a- i</b>	a- i	-	-	-	i- i -n
d.	a-f ssas	a-f ssas	<b>a-fsas</b>	a-f ssas	a-f ssas	a-f ssas	a-f ssas	i-f ssas-n
e.	<b>i- lil</b>	i- llil	<b>i- lil</b>	-	-	-	i- llil	i- llil-n

Selon le tableau, il semble que le dialecte d'Azazga refuse systématiquement de géminer C2 : tous les autres dialectes présentent la géminée. Pour les exemples en (404b, e), le même phénomène est observé dans d'autres dialectes : il n'y a pas de gémination dans le dialecte d'Akbou pour l'exemple (404b), ni dans le dialecte de Zoubga pour l'exemple (404e).

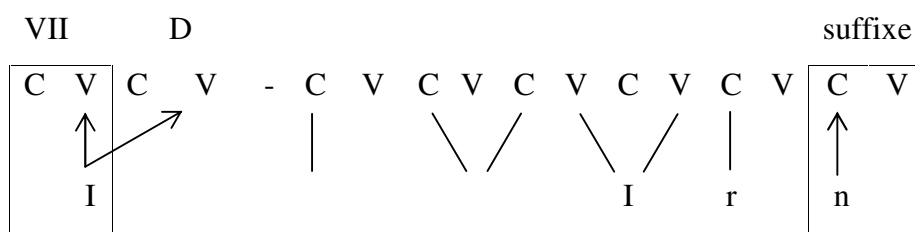
Cette variation, basée en apparence sur un refus de géminer d'une consonne particulière qui se trouve dans une racine particulière (404b, e) ou dans un dialecte particulier (Azazga), s'analyse dans le cadre esquissé ici. Afin de voir cela, considérons la racine (404b)  $\sqrt{\text{Ir}}$  "colère", et d'abord son pluriel, qui comme ailleurs est partagé par tous les dialectes. Ce pluriel est [i- ir-n], i.e. présente une géminée en C2, et ce même à Azazga qui semble refuser cette gémination au sg. La dérivation de ce pluriel est donnée sous (405), (notons que le suffixe -n s'associe à son propre CV et non pas au radical).

(405) pluriel « colère »

toutes variétés

gabarit pluriel : 5 CV

$\sqrt{\text{Ir}} \rightarrow \text{C V C V C V C V C V}$



Selon l'analyse mise en place en section IV.6 le  $\sqrt{\text{Ir}}$  porte une instruction lexicale au moins de catégorie 2, i.e. de géminer si les conditions le permettent (il "a envie" de géminer) : sans cela l'association de gauche à droite produit un  $\sqrt{\text{Ir}}$  simple et le suffixe  $-\text{n}$  en bout de course devra géminer pour satisfaire le gabarit.

Or il s'agit d'une propriété lexicale de ce  $\sqrt{\text{Ir}}$ , ce qui veut dire que la racine de tous les dialectes la portent (puisqu'ils ont le même pluriel), et surtout qu'elle est présente également dans la dérivation du singulier de tous systèmes.

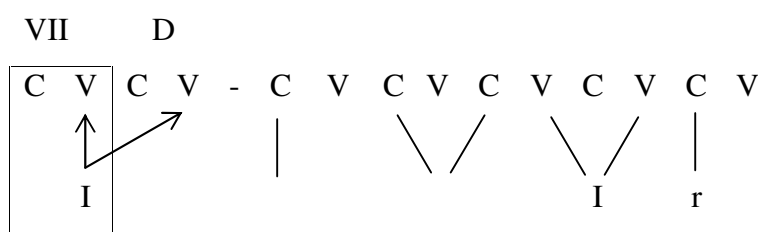
Ceci étant acquis, l'absence de géminée à Azazga et Akbou découle si ces dialectes font leur singulier dans la classe sg. 8a dont le gabarit ne comporte que 4 unités CV alors qu'il en compte cinq ailleurs (p.ex. à AEH). Par ailleurs, la non-gémination de  $\sqrt{\text{Ir}}$  dans ces systèmes identifie son instruction lexicale, qui est de niveau 2 seulement. Les deux dérivations, sur un gabarit de 4 et de 5 unités CV, sont montrées sous (406).

(406) singulier « colère »

a. AEH

gabarit singulier : 5 CV

$\sqrt{\text{Ir}}$  → C V C V C V C V C V

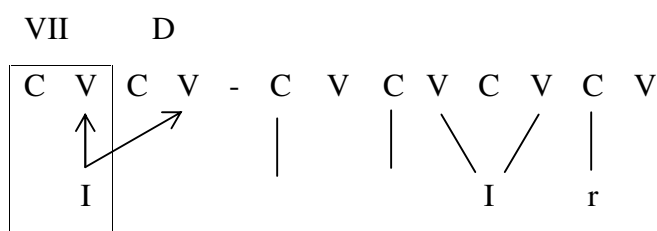


i- ir

b. Azazga

gabarit singulier : 4 CV

$\sqrt{\text{Ir}}$  → C V C V C V C V





Sous (406a), l'instruction lexicale de géminer que porte le  $\sqrt{\text{Ir}}$  produit la géminée puisque le gabarit est assez large pour tolérer la gémination. Sous (406b) en revanche, le gabarit n'offre pas assez d'espace pour que le  $\sqrt{\text{Ir}}$  puisse exaucer sa disposition lexicale à la longueur.

On tire de ce cas deux enseignements supplémentaires sur le fonctionnement de l'association. Nous savons depuis IV.6 que chaque segment d'une racine (consonnes et voyelles) peut porter une instruction lexicale de devenir long lors de la dérivation si les conditions le permettent. La racine  $\sqrt{\text{Ir}}$  compte deux items qui sont portés lexicalement à la longueur:  $\text{et}$  et  $\text{i}$ . Au pluriel et au sg. à AEH les deux sont longs. Or sous (406b) le gabarit n'offre seulement l'espace pour la longueur de l'un ou de l'autre, et on observe que la voyelle "gagne", i.e. que c'est la consonne qui ne peut exaucer son instruction lexicale. L'examen des cas de ce type, i.e. où deux segments spécifiés à être longs sont en compétition pour une seule possibilité de longueur, montre que c'est toujours la voyelle qui "gagne".

L'autre enseignement concerne la compétition entre la réalisation des segments et la réalisation de la longueur. Une solution alternative pour les ingrédients de la dérivation sous (406b) produit deux segments longs,  $\text{et}$  et  $\text{ii}$ , et refuse l'association au dernier segment de la chaîne linéaire en comptant de gauche à droite, i.e. au  $\text{r}$  (qui demeurerait alors flottant et ne serait pas réalisé). Ce n'est pas la solution retenue par la langue sous (406b), et un examen de toutes les formes sg. et pl. de tous les dialectes dont je dispose montre que cela est systématique : des segments à la marge droite de la racine ne sont laissés flottants qu'en dernière solution, i.e. lorsque toutes les longueurs radicale à leur gauche ont été éliminées ou si un des segments appartient à la catégorie 3 « toujours long », dans ce cas, c'est ce dernier qui gagne.

Récapitulons ici le fonctionnement de l'association des éléments mélodiques aux unités syllabiques.

(407)

a. chaque segment d'une racine peut être lexicalement spécifié pour devenir long lors de la dérivation, si les conditions de celle-ci le permettent. Si le

gabarit offre assez d'espace, ces segments seront longs, sinon ils demeurent associés à une seule position.

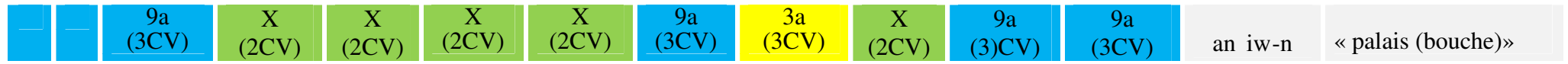
b. lorsqu'il y a compétition entre la longueur d'un segment et l'association simple d'un segment à la marge droite de la racine, l'association de ce dernier a lieu au détriment de la longueur (don't float).

### 5.2.5 Récapitulatif

(408) variation diatopique : pluriel externe											pluriel toutes variétés	glose
singulier												
	<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
	X (2CV)	X (2CV)	X (2CV)	X (2CV)	-	-	2a (3CV)		2a (3CV)		i-we -n	« lente »
	2a (3CV)	2a (3CV)	2a (3CV)	12 (4CV)	2a (3CV)	-	-	12 (4CV)	2a (3CV)	2a (3CV)	iwl ss-n	« ganglion »
*	-	2a (3CV)	2a (3CV)	2a (3CV)	2a (3CV)	9a (3CV)	9a (3CV)	-	-	-	if lw-n	« louche »
	-	X (2CV)	2a (3CV)	8a (4CV)	2a (3CV)	-	-	8a (4CV)	-	-	a-n iw-n	« plume »
	4 (5CV)	4 (5CV)	4 (5CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	-	-	4 (5CV)	10 (4CV)	4 (5CV)	i-waziw-n	« volontaire »
	-	10 (4CV)	4 (5CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	4 (5CV)	4 (5CV)	i- a iw-n	« chéchia (aug.)»
	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	-	6 (5CV)	6 (5CV)	-	6 (5CV)	i-m a -n	« cuisse »
	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	-	-	-	4 (5CV)	15 (6CV)	i- a i -n	« ligne »
	-	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	i-f ssas-n	« léger »

Variation diatopique : pluriel externe												pluriel toutes variétés	glose
		<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
		5 (4CV)	-	11 (5CV)	5 (4CV)	11 (5CV)	5 (4CV)	-	5 (4CV)	5 (4CV)	-	i- iw iw-n	« moineau »
		-	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	2a (3CV)	12 (4CV)	-	12 (4CV)	-	12 (4CV)	i-j fki -n	« lait »
		-	10 (4CV)	4 (5CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	4 (5CV)	i- awaw-n	« habitant de la Kabylie Occidentale »
		-	4 (5CV)	10 (4CV)	-	10 (4CV)	10 (4CV)	10 (4CV)	-	10 (4CV)	10 (4CV)	i-saxij-n	« aumône »
		6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	-	-	6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	i-n xxim-n	« crachat »
		-	8 (4CV)	6 (5CV)	8 (4CV)	6 (5CV)	-	-	-	-	6 (5CV)	i-h ir-n	« colère »
		15 (6CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	-	-	7 (5CV)	15 (6CV)	i-m h a -n	« bouton de fièvre »
		-	13 (4CV)	13 (4CV)	-	13 (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	Y (6CV)	i- q -n	« bariolage »
		Z (6CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	-	-	-	-	-	i- rsal-n	« champignon »
		15 (6CV)	15 (6CV)	7 (5CV)	15 (6CV)	-	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	i-gargis-n	« cartilage »

		singulier										pluriel toutes variétés	glose	
		<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>			
	*	13 (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	13 (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	13 (4CV)	a-qfal-n/ i-s qfal	« joint en tissu »	
		6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	-	-	-	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	i- llil-n	« pauvre »	
		2a (3CV)	8a (4CV)	8a (4CV)		2a (3CV)	8a (4CV)	8a (4CV)		8a (4CV)	2a (3CV)	i-ḍmar-n	« poitrine »	
		7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	8a (4CV)	-	8a (4CV)	-	-	6 (5CV)	7 (5CV)	i-l qqam-n/ i-s lqam-n	« greffe »	
		-	11 (5CV)	11 (5CV)	11 (5CV)	-	12 (4CV)	12 (4CV)	11 (5CV)	12 (4CV)	11 (5CV)	i-qa nij-n	« extrême »	
		-	12 (4CV)	11 (5CV)	11 (5CV)	12 (4CV)	11 (5CV)	12 (4CV)	11 (5CV)	11 (5CV)	12 (5CV)	i- arḍij-n	« côté de la poitrine »	
		11 (5CV)	15 (6CV)	11 (5CV)	11 (5CV)	11 (5CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	11 (5CV)	11 (5CV)	11 (5CV)	i-zirḍiw-n	« raton »	
		-	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	2a (3CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	i-j fki -n	« lait »	
		12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	12 (4CV)	2a (3CV)	12 (4CV)	-	12 (4CV)	i-l wij-n	« fil de fer »	
	*	13 (4CV)	-	13 (4CV)	8a (4CV)	13 (4CV)	8a (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	8a (4CV)	13 (4CV)	i-m wḍ-n/ i-m uḍ-n	« bâtonnet pour mettre le collyre »	
		-	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	7 (5CV)	15 (6CV)	i- a aq-n	« récipient en fer »
		7 (5CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	-	15 (6CV)	-	-	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	i-ka ar-n	« crochet »	



Le tableau (399) est repris sous (408) avec, dans les cases, les numéros des gabarits sg. au lieu des formes de surface et le nombre d'unités CV pour montrer qu'il n'est pas nécessaire de parcourir toutes les dérivations de tous les cas de variation: tout se ramène aux deux cas de figure 5.2.3 et 5.2.4, sauf les noms des lignes astérisées qui feront l'objet du deuxième locus de variation présentés infra en section 6.

### **5.3 Le pluriel interne en diatopie (noms à VII)**

#### **5.3.1 Variation constatée**

Les données sous (409) présentent la variation des noms singuliers qui font un pluriel interne.

(409) Variation ditopique: pluriel interne										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
Maatka	Zoubga	AEH	Azazga	Yatafen	Akbou	Tazmalt	Freha	El kseur	Ouadhia		
-	i- iq l	i- iq l	-	-	-	-	i- iq l	a- aqal	i- iq l	i- uqal	« perdrix (mâle) »
-	-	a-sa m	-	a-sa um	-	-	a-sa m	-	a-sa um	i-su am	« cruche en terre »
a- a f	a- a f	a- a f	a- f	a- a f	-	-	a- a f	a- a f	a- a f	i- u af	« meule »
-	i-fk r	a-f k un	i-fk r	a-f k un	-	-	a-f k un	a-bu-f k an	i-fk r	i-f k an	« tortue »
a-mg	a-mg	a-mg	a-mga	a-mg	-	-	a-mga	a-mga	-	i-m g a	« cou »
-	-	a-m arfu	a-m arfu	-	a-m arfu	a-m arfu	a-m urfi	a-m arfi	-	i-m urfa	« isolé »
-	a-ddajnin	a-dajnin	a-dajnin	a-dajnin	a-ddajnin	a-ddajnin	a-dajnin	a-dajnin	a-dajnin	i-dujnan	« écurie »
a-q qu	a-q qu	a-q qu	a-q qu	a-q qu	a-qi qu	a-qi qu	-	a-q qu	a-qi qu	i-q qa / i-qi qa	« figue tombée avant maturité »
-	i- if	a- ifu	-	a- ifu	-	i- if	-	-	a- ifu	i- ifa	« sandales en peau de bœuf »
-	a-q u	a-q u	-	a-q u	a-q u	a-q uj	a-q uj	a-q uj	a-q u	i-q a/ i-q aj	« tête »
a-f u	a-f u	a-f u	a-f u	a-f u	a-f u	a-f u	a-f u	a-f u	a-f u	i-f a	« perdrix mâle »



a-s w n	a-s wu	a-s w n	a-s w n	a-s w n	-	-	a-s wu	-	a-s w n	i-s wan	« corde d'alfa »
a- ar il	a- r il	a- r il	a- r il	a- ar il	a- r il	-	a- ar il	a- r il	a- ar il	i- r jal	« natte d'alfa »
a-k ar	a-ka ar	a-ka ar	-	-	-	-	a-ka ar	a-ka ar	a-ka ar	i-ku ar	« pince, griffe »
a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-sur f	a-surrif (pl i-surrif-n)	a-surif	isuraf	« enjambée »

Le tableau sous (410) résume les données concernant le pluriel interne avec une ligne pour les éléments absents au singulier et une autre pour indiquer les dialectes où ces éléments sont absents.

(410)

<i>entrée</i>	<i>singulier</i>			<i>pluriel</i>	
	<i>sg 1</i>	<i>sg. 2</i>	<i>sg 3</i>	<i>pl 1</i>	<i>pl 2</i>
/fkrun/	i-fk r	a-f krun	a-buf krun	i-bu-f kran	i-f kran
éléments absents:	un			EL	
points	O, Az, AEH, Z	AEH, Y, F	El		
/ ifu /	i- if	a- ifu			i- ifa
éléments absents:	u				
points	Z, T	F, AEH, Y, O, M			
/surif/	a-sur f	a-surrif	a-surif	i-surrif-n	i-suraf
éléments absents:	i				
points	F	EL	AEH, Z, Y, M, O, Ak, T, Az	EL	AEH, Z, Y, M, O, Ak, T, Az, F
/f u /	a-f u	a-f u			i-f a
éléments absents:					
points	Az, Y	AEH, Z, M, O, Ak, T, F, EL			

/z lu /	a- z lu	a-z ll u		i-z la	i-z ll a
éléments absents	l,				
points	AEH, Z, Y, M, O, Ak, T, Az, El	F		ailleurs	F
/msrar/	a-m srar	i-ms rri		i-m srar	i-ms rrij-n
éléments absents	i	a			
points	AEH, Z, Ak, Az, El, F, Y	T, O		AEH, Z, Ak, Az, El, F, Y	T, O
/qi qu /	a-q qu	a-qi qu		i-q qa	i-qi qa
éléments absents	i			i	
points	AEH, Z, Az, El, Y, M	Ak, O, T		AEH, Z, Az, El, Y, M	Ak, O, T
/ ar il/	a- r il	a- ar il		i- r jal	i- ar al
éléments absents	a			a	
points	AEH, Y, Z, AK	M, O, F, Az		AEH, Y, Z, AK	M, O, F, Az
/m ij/	i-m i	i-m ij		i-m an	i-m aj
éléments absents	j			j	

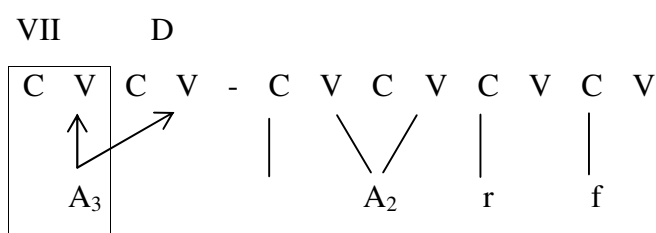
points	AEH, Z, Ak, Az, F, Y, O, M	El		AEH, Z, Ak, Az, F, Y, O, M	El
/q uj/	a-q u	a-q uj		i-q a	i-q aj
éléments absents	j			j	
points	AEH, Z, Ak, Az, Y, O, M	F, El, T		AEH, Z, Ak, Az, Y, O, M	F, El, T
/s wun/	a-s w n	a-s wu			i-s wan
éléments absents	u	n			
points	AEH, Az, Y, O, M	F, Z			
/dajnin/	a-dajnin	a-ddajnin			i-dujnan
éléments absents	d				
points	AEH, F, Y, O, EL	Z, Ak, T			

### 5.3.2 Sélection idiosyncratique des gabarits sg

La logique est la même ici que précédemment. Considérons à titre d'exemple la racine  $\sqrt{A_2 f}$  dont le sg. est fait en classe sg 5 (4 CV) partout (p.ex. à AEH) sauf à Azazga, où il est fait en classe sg 2a (3 CV).

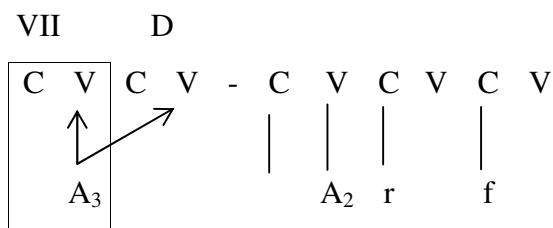
(411) sg. « meule »

- a. AEH                      gabarit singulier : 4 CV  
 $\sqrt{A_2 f} \rightarrow C V C V C V C V$



a- a f

- b. Azazga                      gabarit singulier : 3 CV  
 $\sqrt{A_2 f} \rightarrow C V C V C V$



a- f

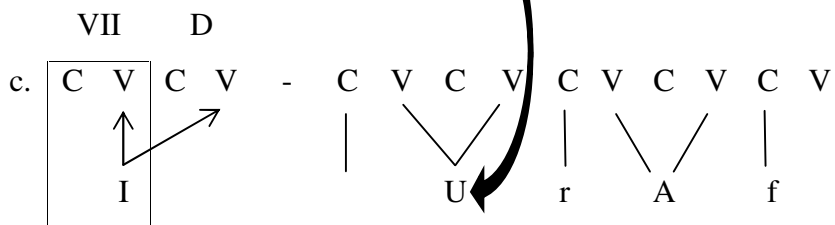
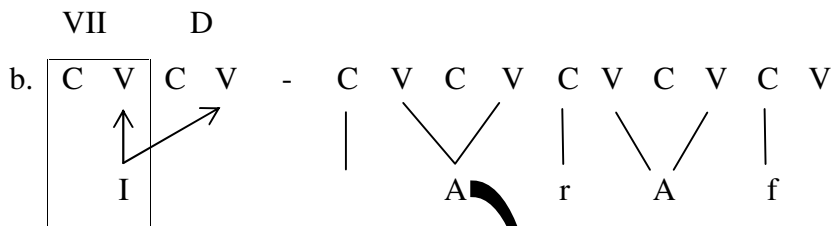
Dans le dialecte de AEH le  $A_2$  de la racine  $\sqrt{A_2 f}$  peut s'épanouir puisque le gabarit sg de 4 CV offre assez d'espace. A Azazga en revanche, le gabarit sg de 3 CV de donne pas la possibilité au  $A_2$  de s'associer à deux positions, ce qui fait qu'il demeure simple (zéro en surface en fonction de la phonotactique régulière des chaînes de schwa).

Afin de compléter, considérons la dérivation du pluriel, identique à tous les dialectes, qui est formé comme tous les pluriels internes, i.e. par association de

la racine au gabarit de 5 CV avec un A pré-associé et la voyelle radicale qui subit le processus d'apophonie  $a \rightarrow u$  (sous (412c)).

(412) pl. « meule »

gabarit pluriel interne : 5 CV



i- u Af

### 5.3.3 Récapitulatif

(413) Variation ditopique: pluriel interne											pluriel toutes variétés	glose
singulier												
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>			
-	5 (4CV)	5 (4CV)	-	-	-	-	5 (4CV)	4 (5CV)	5 (4CV)	i- uqal	« perdrix (mâle) »	
-	-	5 (4CV)	-	4 (5CV)	-	-	5 (4CV)	-	4 (5CV)	i-su am	« cruche en terre »	
5 (4CV)	5 (4CV)	5 (4CV)	2a (3CV)	5 (4CV)	-	-	5 (4CV)	5 (4CV)	5 (4CV)	i- u af	« meule »	
-	2a (3CV)	7 (5CV)	2a (3CV)	7 (5CV)	-	-	7 (5CV)	X (5CV)	2a (3CV)	i-f k an	« tortue »	
13 (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	17 (5CV)	13 (4CV)	-	-	17 (5CV)	17 (5CV)	-	i-m g a	« cou »	
-	Y (7CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	Y (7CV)	Y (7CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	i-dujnan	« écurie »	
7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	-	7 (5CV)	15 (6CV)	i-q qa / i-qi qa	« figue tombée avant maturité »	
-	5 (4CV)	4 (5CV)	-	4 (5CV)	-	5 (4CV)	-	-	4 (5CV)	i- ifa	« sandales en peau de bœuf »	
-	12 (4CV)	12 (4CV)	-	12 (4CV)	12 (4CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	12 (4CV)	i-q a/ i-q aj	« tête »	

	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	i-f a	« perdrix mâle »
*	13 (4CV)	12 (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	-	-	12 (4CV)	-	13 (4CV)	i-s wan	« corde d'alfa »
	15 (6CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	7 (5CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	-	15 (6CV)	7 (5CV)	15 (6CV)	i-r jal/ i-ar al	« natte d'alfa »
	7 (5CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	-	-	-	-	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	i-ku ar	« pince, griffe »
	4 (5CV)	4 (5CV)	4 (5CV)	4 (5CV)	4 (5CV)	4 (5CV)	4 (5CV)	5 (4CV)	15 (6CV)	4 (5CV)	isuraf	« enjambée »



Le tableau (409) est repris sous (414) avec, dans les cases, les numéros des gabarits sg. au lieu des formes de surface et le nombre d'unités CV pour montrer qu'il n'est pas nécessaire de parcourir toutes les dérivations de tous les cas de variation: tout se ramène aux deux cas de figure 5.2.4 et 5.3.2, sauf les noms des lignes astérisées qui feront l'objet du deuxième locus de variation présentés infra en section 6.

## **5.4 Le pluriel mixte en diatopie (noms à VII)**

### **5.4.1 Variation constatée**

Considérons, enfin, le pluriel mixte. Le tableau sous (414) montre les données ainsi que la variation observable, qui comme auparavant ne concerne que le singulier.

(414) Variation diatopique: pluriel mixte										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
Maatka	Zoubga	AEH	Azazga	Yatafen	Akbou	Tazmalt	Freha	El kseur	Ouadhia		
a-wl s	a-wl s	a-wl s	a-w lsu	a-wl s	-	-	a-w lsu	i-wl s	a-wl s	i-w lsan	« ganglion »
-	i-n	i-n w	a-n iw	i-n w	-	-	a-n aw	-	-	i-n wan	« plume »
a- qquf	a- qquf	a- qquf	i- q f	-	a- qquf	a- qquf	a- qquf	a- qquf	a- qquf	i- qfan	« tesson »
a-s ffuð	a-s ffuð	a-s ffuð	a-sfuð	-	-	-	a-s ffuð	a-s ffuð	a-s ffuð	i-s fðan	« tisonnier »
-	a-s qqif	a-s qqif	a-sqif	a-s qqif	a-sqif	a-sqif	a-sqif	a-s qqif	a-s qqif	i-s qfan	« entrée qui donne sur une cour »
i-m i	i-m i	i-m i	i-m i	-	-	-	i-m i	i-m ij (pl. im aj)	i-m i	i-m an	«pousse »
a-s w n	a-s wu	a-s w n	a-s w n	-	-	-	a-s wu	-	-	i-s wan	« corde d'alfa »
a- að	a- að	a- að	a- að	a- að	a- að	-	a- að	a- að	a- að	i- ðan	« olivier sauvage »
-	a-m iq	a-m iq	a-m iq	a-m iq	a-m iq	a-m iq	a-m iq	a-m iq	a-m iq	i-m qan	« chemin »
a-kuffi	a-kuffi	a-kuffi	-	a-kuffi	-	-	a-kuf aw	a-kuffi	a-kuff	i-kuf an/ i-kuf aw-n	« écume »

(415)

<i>entrée</i>	<i>singulier</i>			<i>pluriel</i>	
	<i>sg 1</i>	<i>sg 2</i>	<i>sg. 3</i>	<i>pl 1</i>	<i>pl 2</i>
/wls/	a-wl ss	a-w ls s	a-w lsu	i-wl ss-n	i-w lsan
éléments absents:	u	u		u	
points	M, O, Y, AEH, Ak, T	EL	Az, F	M, O, Y, AEH, Ak, El, T	Az, F
/fkrun/	i-fk r	a-f krun			i-f kran
éléments absents:	un				
points	O, Az, AEH, Z	AEH, Y, F			
/ h ađ/	a-h ađ	a-h ađ		i- h đan	
éléments absents				et a	
points	Az	M, O, Y, AEH, Ak, El, F, Z			
/ quf/	i- q f	a- qquf		i- qfan	
éléments absents	q, u			q et u	
points	Az	M, O, Y, AEH, Ak, El, F, Z, T			

/sfuð/	a-sfuð	a-s ffuð		i-s fðan	
éléments absents	f			f et u	
points	Az	M, O, Y, AEH, El, F, Z			
/sqif/	a-sqif	a-s qqif		i-s qfan	
éléments absents	q			q, i	
points	Az, F	M, O, Y, AEH, Ak, Z, El, T			
/m iq/	a-m iq	a-m iq		i-m iq-n/	i-m qan
éléments absents				() / i	
points	O, Y, AEH, Az, El, F, Z T	Ak		ailleurs /	Ak
/m ij/	i-m i	i-m ij		i-m an	i-m aj
éléments absents	j			j	
points	M, O, Y, AEH, Az, Ak, Z, F	El		M, O, Y, AEH, Az, Ak, Z, F	El
/s wun/	a-s w n	a-s wu			i-s wan
éléments absents	u	n			
points	M, O, Y, AEH, Az	F, Z			

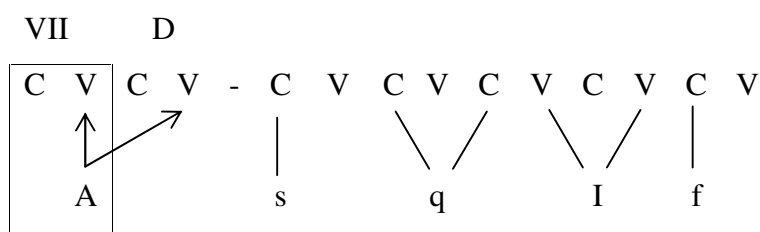
/kufi / (kuf aw)?	a-kuff	a-kuffi	a-kuf aw	i-kuf an	i-kuf aw-n
éléments absents	i			i	
points	O	M, Y, AEH, Z		M, Y, AEH, Z, O	F

### 5.4.2 Sélection idiosyncratique des gabarits sg

Comme auparavant, la variation est fonction des différents gabarits sg sélectionnés par les dialectes. En guise d'illustration, considérons le cas de la racine  $\sqrt{\text{sq}_2\text{I}_{2/3}\text{f}}$ , qui tantôt fait son sg dans la classe sg 8a (4 CV : Azazga, Akbou, Tazmalt et Freha), tantôt dans la classe sg 6 (5 CV, dans les autres dialectes).

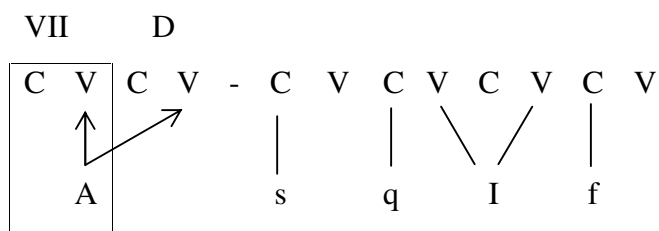
(416)

- a. AEH                      gabarit singulier : 5 CV  
 $\sqrt{\text{sq}_2\text{I}_{2/3}\text{f}}$      $\rightarrow$     C V C V C V C V C V



a-s qqif

- b. Akbou                      gabarit singulier : 4 CV  
 $\sqrt{\text{sq}_2\text{I}_{2/3}\text{f}}$      $\rightarrow$     C V C V C V C V



a-sqif

En (416a) la mélodie  $\sqrt{\text{sq}_2\text{I}_{2/3}\text{f}}$  est associée à un gabarit de 5 CV, ce qui fait que tous les éléments mélodiques sont associés et  $q_2$  peut géminer, le résultat en surface étant [a-s qqif]. En revanche sous (416b), la mélodie est associée à un



c.			a-kuf aw				i-kuf aw-n
	a-kuffi	a-kuffi		a-kuffi	-	a-kuffi	i-kuf an

A première vue, en (418) les deux dialectes Zoubga et Azazga forment un pluriel mixte *i-fk r* → *i-f k an* avec un *-an* suffixé au pluriel (comme il est décrit dans la grammaire traditionnelle, Basset 1942, Chaker 1983 et passim).

Par ailleurs, les dialectes AEH, Yatafen et Freha montrent une formation ordinaire de pluriel interne *a-f k un* → *i-f k an*. Les formes du singulier dans ces trois dialectes montrent un élément mélodique qui est absent dans les singuliers de Zoubga et Azazga : la voyelle u et le *-n* final.

Or mon analyse de la variation ramène cette racine à la régularité : il n'en est rien à Zoubga et Azazga de l'apparente formation en pluriel mixte. Comme à AEH, Yatafan et Freha il s'agit d'une formation ordinaire en pluriel interne, simplement le gabarit sg. est plus petit et n'autorise pas le u et le *-n* d'être exprimé en surface. Les dérivations afférentes sont montrées sous (419).

(419)

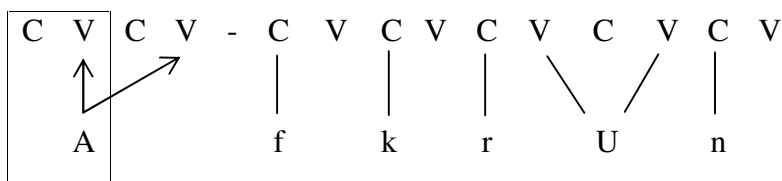
a. AEH, gabarit singulier : 5 CV (classe sg. 7)

Yatafen

√fkrUn → C V C V C V C V C V

VII

D



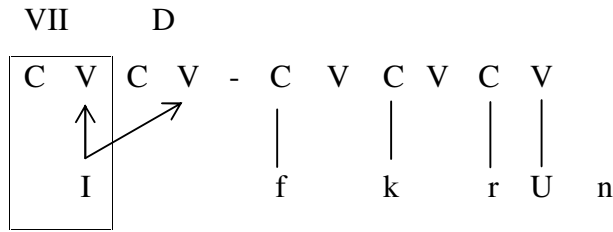
a-f krun

b. Zoubga, gabarit singulier : 3 CV (classe sg. 2a)

Azazga

√fkrUn → C V C V C V





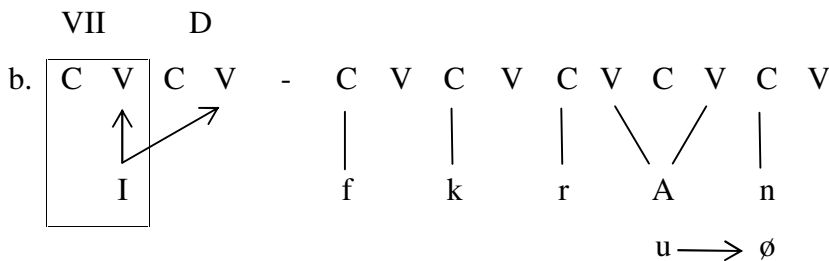
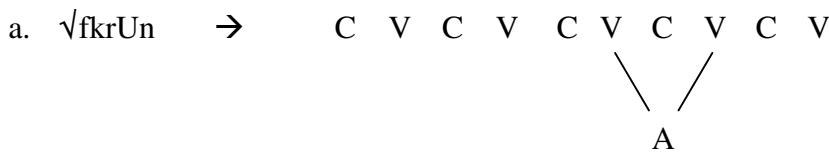
i-fk r

Alors que sous (419a) tous les éléments mélodiques sont associés au gabarit de 5 CV, sous (419b) la mélodie /fkrU<sub>2</sub>n/ est associée à un gabarit de 3 CV, ce qui ne permet pas à la voyelle *U* de s'associer à deux positions vocaliques et laisse le *n* flottant.

En revanche, le pluriel est le même pour tous les dialectes en question, et montre une formation de pluriel interne, illustrée sous (420).

(420)

gabarit pluriel interne : 5 CV



i-f kran

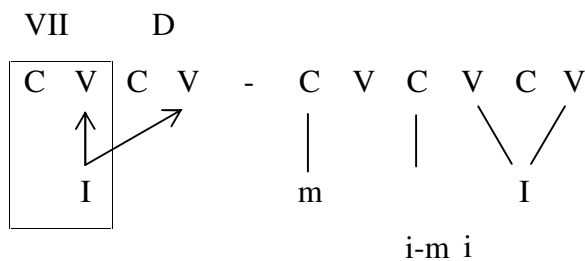
Ce qui peut être pris pour un pl mixte en fait n'en est pas un, c'est un pl interne ordinaire où la voyelle radicale n'est pas réalisée en surface puisqu'elle est associée à une seule position vocalique et la dernière consonne reste flottante. Donc, si on n'a pas la variation diatopique et qu'on regarde que les dialectes Zoubga et Azazga, on croit bien sûr que c'est un pl. mixte, et ce n'est que la variation qui révèle que c'est en fait un pl. interne ordinaire. C'est un hasard lexical que la consonne *n* radicale en finale du mot soit identique au suffixe pl. -*n*.

Un autre exemple vient renforcer mon hypothèse, celui donné en (418b). Pour cette racine, tous les dialectes sauf celui d'*El kseur* ont la même forme sg *i-m i* et la même formation de pluriel mixte *i-m an*. Les dérivations de ce sg. et de ce pl. sont montrées sous (421).

(421)

Les autres dialectes sous (418).

a. gabarit sg 9a : 3 CV  
 $\sqrt{m} I \rightarrow C V C V C V$

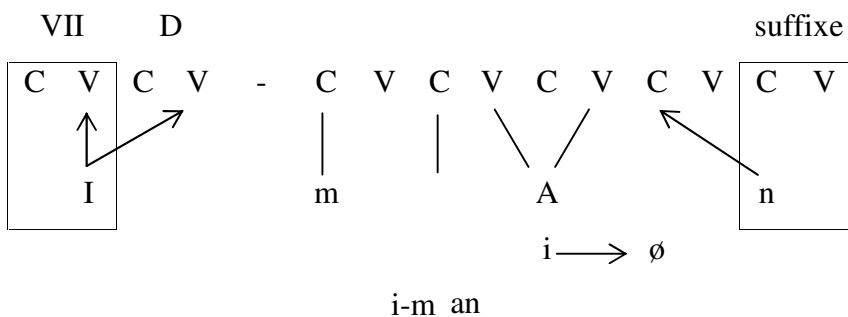


gabarit nominal 4CV

$\sqrt{m} I \rightarrow C V C V C V C V$

\ /

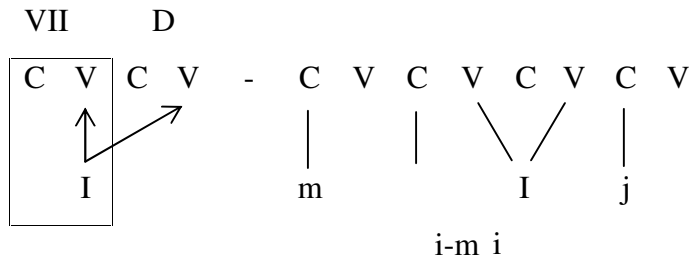
A



A *El kseur* en revanche, comme je l'ai montré au chapitre IV section 6.6, on rencontre pour la même racine un sg *i-m ij*, qui fait un pluriel interne *i-m aj*. Les dérivations sont montrées ci-dessous.

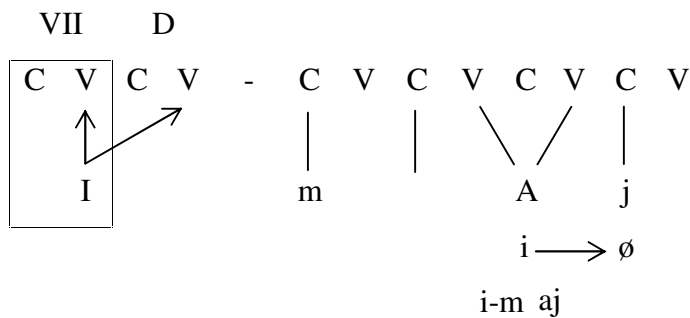
(422) pl. et sg. « pousse »  
Elkseur

a. gabarit sg 8a : 4 CV  
 $\sqrt{m} Ij \rightarrow C V C V C V C V$



b. gabarit nominal : 4 CV  
 $\sqrt{m} Ij \rightarrow C V C V C V C V$

\ /  
A



L'état de El kseur peut ainsi être interprété comme archaïque dans le sens qu'il a conservé la consonne finale *j*, qui est perdue ailleurs et a été remplacée par le suffixe du pluriel *-n*, ce qui correspond au passage d'une formation de pl. interne à un pl. mixte. Si cette interprétation est correcte, ce cas illustre mon analyse des pl. mixtes en tant que formation plus jeune qui supplée la perte de la consonne finale d'une racine qui faisait jadis un pluriel interne.

Enfin l'exemple en (418c), bien qu'il ne rende pas compte d'une opposition pluriel interne dans un dialecte X vs pluriel mixte dans un dialecte Y, il montre que là où tous les dialectes sauf celui de Freha forment un pluriel mixte trilitère *a-kuffi* → *i-kuf an*, le dialecte de Freha présente un pluriel externe

quadrilitère *a-kuf aw* → *i-kuf aw-n* avec un *w* en finale qui n'apparaît pas ailleurs. Dans ce cas, la comparaison des dialectes montre donc que le suffixe *-n* du pluriel mixte s'est retrouvé en contact avec la voyelle radicale *a*, après la perte de la consonne finale *w* présente à Freha, le tout sur la base diachronique d'un étymon dans la langue mère de tous les dialectes qui comporte le *-w* final. Nous avons vu des exemples de ce genre au chapitre IV dans l'analyse du dialecte d'AEH en section 6.11 que je reprends sous (423) en ajoutant l'exemple traité ici.

(423)

pluriel externe	ʔ----->	perte de C#	ʔ----->	pluriel mixte
ilsaw-n		w		ilsa-n
i- z aw-n		w		i- z a-n
i-s flaw-n		w		i-s fla-n
pluriel externe	ʔ----->	perte de C# sauf à Freha	ʔ----->	pluriel mixte (excepté Freha)
i-kuf aw-n		w		i-kuf a-n

Cela nous montre que la diatopique confirme l'hypothèse diachronique que j'ai proposée dans l'analyse d'un seul dialecte (AEH) au chapitre IV.

#### 5.4.4 Récapitulatif

(424) Variation diatopique: pluriel mixte											pluriel toutes variétés	glose
singulier												
	<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
	2a (3CV)	2a (3CV)	2a (3CV)	12 (4CV)	2a (3CV)	-	-	12 (4CV)	2a (3CV)	2a (3CV)	i-w lsan	« ganglion »
	-	X (2CV)	2a (3CV)	8a (4CV)	2a (3CV)	-	-	8a (4CV)	-	-	i-n wan	« plume »
	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	2a (3CV)	-	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	i- qfan	« tesson »
	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	-	-	-	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	i-s fðan	« tisonnier »
	-	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	i-s qfan	« entrée qui donne sur une cour »
	9a (3CV)	9a (3CV)	9a (3CV)	9a (3CV)	-	-	-	9a (3CV)	8a (4CV)	9a (3CV)	i-m an i-m aj	«pousse »
*	13 (4CV)	12 (4CV)	13 (4CV)	13 (4CV)	-	-	-	12 (4CV)	-	-	i-s wan	« corde d'alfa »
	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	8a (4CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	-	6 (5CV)	6 (5CV)	6 (5CV)	i- ðan	« olivier sauvage »
	-	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	a-m iq	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	8a (4CV)	i-m qan	« chemin »
	15 (6CV)	15 (6CV)	15 (6CV)	-	15 (6CV)	-	-	15 (6CV)	15 (6CV)	Y (5CV)	i-kuf an/ i-kuf aw-n	« écume »

Le tableau sous (424) montre la distribution des sg qui font un pluriel mixte à travers les dialectes avec, dans les cases, les numéros des gabarits sg. au lieu des formes de surface et le nombre d'unités CV. Il n'est pas nécessaire de parcourir toutes les dérivations de tous les cas de variation: tout se ramène aux deux cas de figure vus en section 5.2.4 et 5.3.2 Par ailleurs, les noms des lignes astérisées feront l'objet du deuxième locus de variation présentés infra en section 6.

## **5.5 Les noms à VIS en diatopie**

### **5.5.1 Variation constatée**

Considérons à présent les noms à VIS, qui font tous un pluriel externe. Le tableau sous (425) montre les différentes réalisations à travers les dialectes et le tableau sous (426) montre l'inventaire des éléments mélodiques qui sont absents au singulier dans tel ou tel dialecte.

(425)

## variation diatopique: noms à VIS

singulier										pluriel toutes variétés	glose
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhias</i>		
iç n	iç n	iç n	içniw	içniw	-	-	-	-	iç n	açniw-n	« jumeau »
anzar	inz r	inz r	inz r	-	anzar	-	inz r	inz r	inz r	anzar-n	« nez »
urgil <sup>19</sup>	urgal	urg l	-	urgal	urgal	urgal	-	urgal	urg l	urgal-n	« figue précoce »
i iw	i i	i iw	i iw	i iw	i i	i i	-	-	i iw	i aw-n	« fève »
ill	ill	ill	il	ill	-	-	ill	illi	ill	il -n/ illi -n	« orgelet »
a	a a	a a	-	a	a a	a a	a a	a a	a	a a -n/ a z-n	« guêpe »
-	i	i w	i w	i w	i i	i	i / i iw	i	i w	a iw-n	« corne »
-	idd w	idd w	-	idd w	iddu	iddu	-	-	idd w	iddaw-n	« singe »

<sup>19</sup> Notons que le dialecte de Maatka montre un *i* en position V2. Peut-être cette voyelle est la forme archaïque qui a subi l'apophonie et a donné un *a* ailleurs ainsi qu'au pluriel.

(426)

<i>entrée</i>	<i>singulier</i>				<i>pluriel</i>	
	<i>sg 1</i>	<i>sg 2</i>	<i>sg 3</i>	<i>sg 4</i>	<i>pl 1</i>	<i>pl 2</i>
/içniw/	iç n	içniw			açniw-n	
éléments absents:	iw					
points	M, Z, AEH, O	Az, Y				
/i iw/	i	i i	i w	i iw		a iw-n
éléments absents:	iw	w	i			
points	T, Z, F, El	Ak	AEH, O, Y	F		
/ili /	il	ill		illi	il -n	illi -n
éléments absents:	li	i			li	
points	Az	Z, AEH, Y, Ak, T, F, O		El	Z, AEH, Y, Ak, T, F, O, Az	El
/urgal/	urg l	urgil		urgal		urgal-n
éléments absents:	a					
points	O, AEH	M		Y, El, Ak, T, Z		



/i iw/	i i			i iw		i aw-n
éléments absents:	w					
points	Z, T, Ak			F, El, Az, AEH, Y, O		
/idaw/	idd w	iddu				iddaw-n
éléments absents:						
points	Z, AEH, Y, O	Y, T				
/a agus/	agus			a agus	agus-n	i agus-n
éléments absents:	a				a	
points	AEH, AZ, Z, T, El, F, O, Y			Ak	AEH, AZ, Z, T, El, F, O, Y	Ak
/ar az/	ar			ar a	ar -n	ar a -n
éléments absents	a				a	
points	M, O, Y			AEH, AZ, Ak, Z, T, El, F	M, O, Y	AEH, AZ, Ak, Z, T, El, F

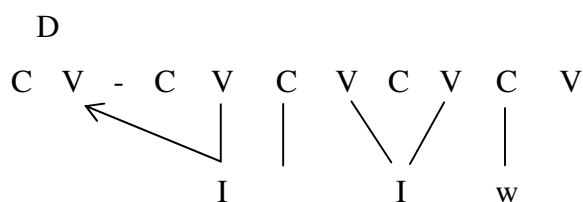
### 5.5.2 Sélection idiosyncratique des gabarits sg

La variation fonctionne comme précédemment. Afin de montrer cela, considérons de plus près deux cas. La racine  $\sqrt{I} Iw$  est associée à un gabarit sg. de 4 CV (classe sg. 3b) dans certains dialectes (dont celui de Ouadhias), alors que dans d'autres variété (dont celle de Tazmalt) elle fait son sg. dans un gabarit de 3 CV (classe sg. 24). Dans ce dernier cas, par manque d'espace, la consonne finale  $w$  reste flottante. Les deux dérivations sont illustrées sous (427).

(427) singulier « fève »

a. Ouadhias                                  gabarit singulier : 4 CV (classe sg. 3b)

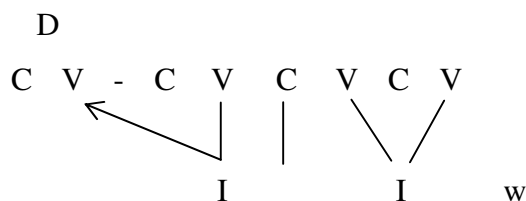
$\sqrt{I} Iw \rightarrow C V C V C V C V$



i iw

b. Tazmalt    gabarit singulier : 3 CV (classe sg. 24)

$\sqrt{I} I3w \rightarrow C V C V C V$

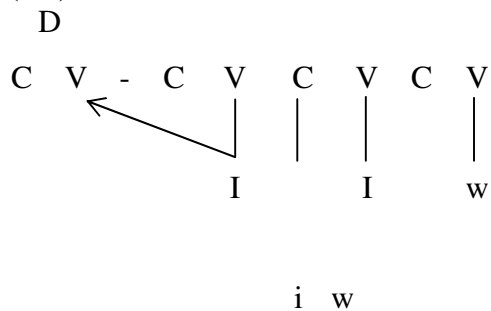


i i

Le dialecte de Tazmalt montre que le I en position V2 est de catégorie 3 « toujours long » puisqu'il s'associe sur deux position et laisse la consonne finale (-w) flottante. Si le I était de

catégorie 2, par exemple, il laisserait la place à la consonne finale w pour s'associer et on aurait la dérivation sous (428) qui donne la réalisation de surface : i w.

(428)

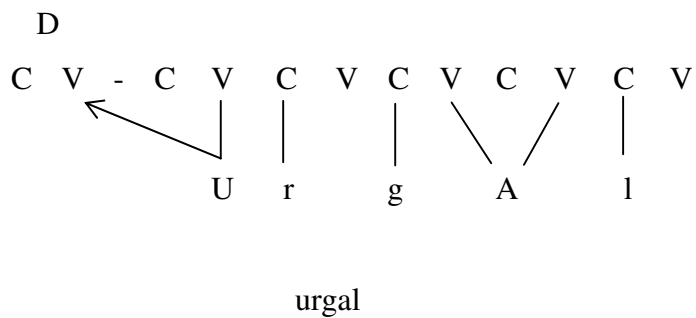


En second lieu, la racine √Urgal produit tantôt un sg. où la V2 est présente, p.ex. urg al à Yatafen, tantôt un sg. où cette voyelle est absente, p.ex. urg l à AEH.

(429) sg. « figue précoce »

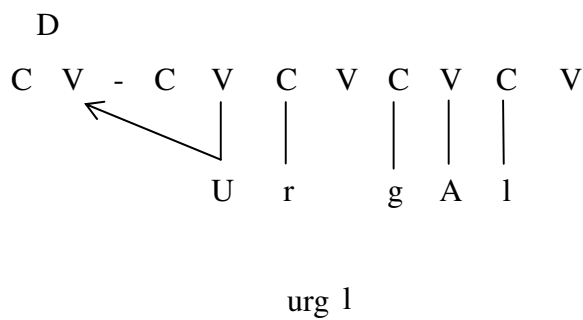
a. Yatafen                                      gabarit singulier : 5 CV (classe sg. 8a)

√UrgA2l → C V C V C V C V C V



b. Ouadhias                                      gabarit singulier : 4 CV (classe sg. 2a)

√UrgA2l → C V C V C V C V



On voit que cette variation est due à l'association de la voyelle radicale V2. Dans le dialecte de Yatafen le gabarit est assez grand pour que V2 s'associe à deux positions et se réalise pleine, alors qu'à Ouadhias, le gabarit a un CV de moins, ce qui fait que V2 est associée seulement à une seule position et par conséquent se réalise en tant que schwa. La dérivation sous (429) montre que la voyelle A en position V2 est de catégorie 2 « envie d'être long » : elle est longue à Yatafen puisque le gabarit sg. le permet et brève à Ouadhias à cause de la contrainte « don't float » qui l'incite à s'associer à une seule position pour laisser la place à la consonne finale (l). Si ce n'était pas le cas, la forme de surface serait \**urga* à Ouadhias.

## 5.6 Conclusion

Dans cette première partie d'analyse j'ai montré qu'il y a des raisons de penser que la variation diatopique n'est pas là où on l'attend d'ordinaire, i.e. dans la mélodie des racines, qui varierait à travers les dialectes. Selon l'analyse présentée, elle est plutôt le résultat de l'association par un mécanisme computationnel invariable de mélodies invariables à des gabarits différents choisis de manière idiosyncratique par chaque dialecte.

Je montrerai ci-dessous qu'il existe encore un autre locus de la variation : l'association sous contrôle lexical que nous avons déjà rencontrée en section IV.7.1.

Au chapitre 4, l'uniformité de la taille du pluriel pour un dialecte donné (AEH) a été le premier argument en faveur de l'existence, en kabyle, de la racine en tant qu'objet lexical indépendant du gabarit. Nous avons vu dans le présent chapitre 5 que cette uniformité du pluriel est en réalité encore bien plus profonde puisqu'elle s'étend à toute la diatopie du kabyle, où à un pluriel unique correspondent des singuliers faits sur des gabarits différents selon les dialectes. Cela constitue un second argument en faveur du caractère gabaritique du kabyle. Un troisième argument, présenté dans la section suivante, est l'association sous contrôle.

## **6 Locus de variation #2 : association sous contrôle**

### **6.1 Introduction**

J'ai montré en section IV.6.2.4 qu'en kabyle les segments peuvent porter une spécification lexicale qui fait que lors de la dérivation ou bien ils deviennent longs en occupant deux positions si le gabarit le permet (niveau 2, "envie d'être long"), ou bien ils deviennent longs quelles que soient les conditions gabaritiques (niveau 3, "toujours long"). Comme il s'agit d'une spécification lexicale et donc idiosyncratique de chaque segment, elle peut varier de dialecte en dialecte, et on aurait été surpris si cette propriété lexicale n'avait pas été exploitée à des fins variationnistes. Nous verrons qu'elle l'est. Il s'agit donc d'un type de variation qui n'est dû ni au gabarit ni à la mélodie mais seulement aux lignes d'association, qui sont sous contrôle lexical.

Dans cette section, je présente l'analyse d'un autre type de variation qui est le résultat de l'association sous contrôle, i.e une variation qui n'est due ni à la variation de gabarit ni à la mélodie mais seulement aux lignes d'association qui peuvent être maniables par le lexique.

## 6.2 Quand une racine donnée dans différents dialectes fait son sg. sur un gabarit de la même taille et pourtant produit de la variation diatopique

Considérons les données sous (430).

(430)

singulier										pluriel toutes variétés	glose
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
	i-fl w	i-fl w	i-fl w	ifl w	i-flu	i-flu	-	-	-	ifl w-n	
a-s w n	a-s wu	a-s w n	a-s w n	a-s w n	-	-	a-s wu	-	a-s w n	i-s wan	« corde d'alfa »
a-m w ð	-	a-m w ð	a-m uð	a-m w ð	a-m uð	a-m w ð	a-m w ð	a-m uð	a-m w ð	i-m wð-n/ i-m uð-n	« bâtonnet pour mettre le collyre »
a-s qf l	a- <u>qfal</u>	a- <u>qfal</u>	a- <u>qfal</u>	a-s qf l	a- <u>qfal</u>	a- <u>qfal</u>	a- <u>qfal</u>	a- <u>qfal</u>	a-s qf l	a- <u>qfal-n</u> / i-s qfal	« joint en tissu »
-	idd w	idd w	-	idd w	iddu	iddu	-	-	idd w	iddaw-n	« singe »
-	i	i w	i w	i w	i i	i	i /i iw	i	i w	a iw-n	« corne »

A première vue des exemples du tableau, on peut penser que la variation observable dans les différents dialectes est due à une variation de gabarit, i.e. qu'il y a un gabarit pour chaque variante. Certains dialectes montrent des consonnes/voyelles qui sont absentes dans d'autres variétés (p.ex. le w dans i w à AEH Azazga, qui est absent de Zoubga, Akbou et Freha) et en même temps il y a des raisons de penser qu'un mot est fait dans différentes classes de singulier dans les différents dialectes. Le tableau (431) montre la distribution des différentes formes sg. d'un nom sur les classes sg. qui produit les formes de surface attestées. Comme auparavant, la racine est identifiée par rapport au pluriel, qui est partagé par tous les dialectes.

(431)

	mot	classes sg.					
		1 (VCC)	2a, b (V-CCC/ VCCC)	8a (V-CCVC)	9a,b (V-CCV/ VCCV)	12 (V-CCCV)	13 (V-CCCC)
a.	« corne »	i	i w		i i		
		Zoubga Freha Tazmalt El kseur	AEH Azazga		Akbou		
b.	« singe »		idd w		iddu		
			Zoubga AEH Yatafen Ouadhias		Akbou Tazmalt		
c.	« louche »		i-fl w		i-flu		
			Zoubga AEH Yatafen Azazga		Akbou Tazmalt		
d.	« corde d'alfa »					a-s wu	a-s w n

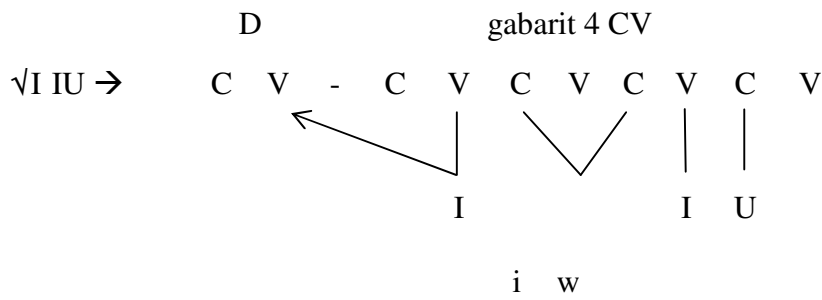
						Zoubga Freha	AEH Maatka Azazga Yatafen Ouadhias
e.	« bâtonnet »			a-m uð			a-m w ð
				Azazga Akbou El kseur			Maatka AEH Yatafen Tazmalt Freha Ouadhias
f.	« joint »			a-qfal			a-s qf l
				AEH Zoubga Azazga Akbou Tazmalt Freha El kseur			Ouadhias Maatka Yatafen

Les dérivations sous (432) montrent que pour la racine  $\sqrt{i}$  IU "corne" la différence entre le sg.  $i$  w (AEH, Azazga) et  $i$  i (Akbou) d'une part et le sg.  $i$  (Zoubga, Freha) d'autre part est bien une différence de taille du gabarit (4 CV dans le premier, 3 CV dans le second cas), ce qui suit le cadre général de mon analyse exposé jusqu'ici.

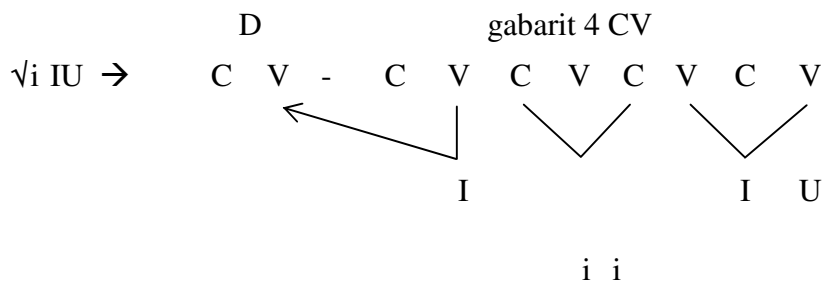


(432) singulier « corne »

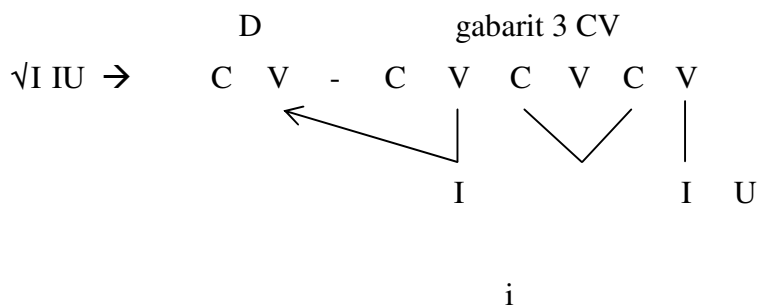
a) AEH



b) Akbou



c) Zoubga

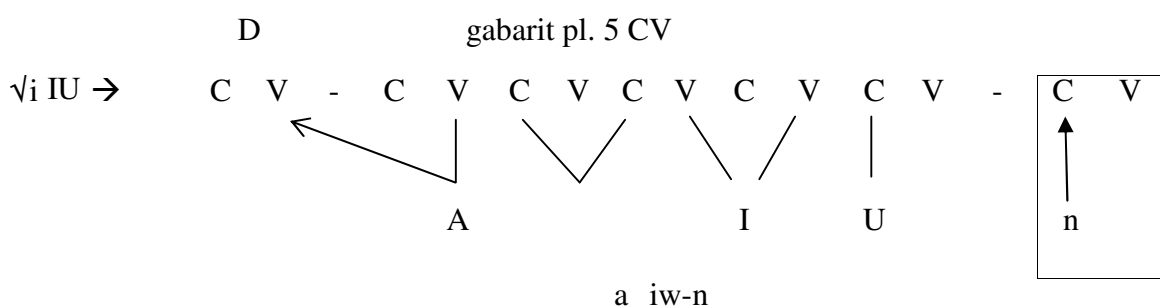


Or la différence entre le sg. *i w* (432a) et *i i* (432b) ne peut pas être mise sur le compte de gabarits différents : dans les deux cas le gabarit sg. a 4 CV. Nous savions déjà depuis le chapitre IV. que les classes sg. sont définies et par leur taille (nombre d'unités CV) et par les propriétés mélodiques des racines, ce qui fait que deux gabarits sg. différents en surface peuvent avoir la même taille. C'est le cas par exemple des classes 2b VCCC et 9a VCCV, qui comptent 4 CV chacune. Le nouvel enseignement que nous tirons de (432a,b) est que la *même* racine peut, à travers les dialectes, faire son singulier dans deux classes sg. qui sont différentes par leur patron de C et de V, mais qui ont la même taille. Dans ces cas notre outil général pour décrire la variation est défaillant (gabarits de taille différente), ce veut dire que la variation observée n'est pas là où on la cherche, i.e. qu'il y a encore un autre locus de variation.

Or nous disposons depuis le chapitre IV de l'outil qui est à même de couvrir la variation entre (432a) et (432b): la spécification lexicale que portent les segments concernant la longueur qu'ils acquièrent lors de la dérivation (voir section VI.7.1). La racine du mot "corne", donnée en tant que  $\sqrt{i}$  IU jusqu'ici, n'est en réalité pas la même à AEH et Azazga d'une part (432a, sg. i w), et à Akbou d'autre part (432b, sg. i i). Dans le premier cas le I est de niveau 2 ("envie d'être long"), alors que dans le second il est de niveau 3 ("toujours long"):  $\sqrt{i}$  I<sub>2</sub>U (AEH, Azazga) vs  $\sqrt{i}$  I<sub>3</sub>U (Akbou).

Par ailleurs, comme le gabarit pluriel est de 5 CV, tous les segments mélodiques peuvent s'associer et le suffixe -n branche sur son CV. Quant à la VIS, elle a subi l'appophonie i → a.

#### 433 « corne » pluriel toutes variétés



### 6.3 Autres cas

Il reste à montrer que tous les cas où une racine donnée produit de la variation diatopique alors qu'elle est faite sur un gabarit sg. de taille identique répondent à ce second locus de variation : les dialectes partagent la même racine au niveau mélodique, mais dont des segments portent des instructions différentes concernant leur longueur en dérivation.

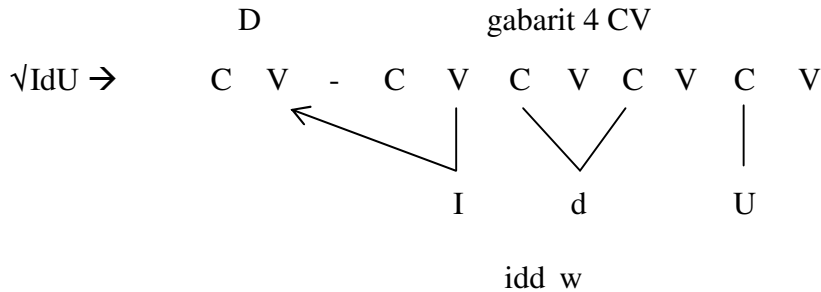
Le tableau (431) rassemble tous les cas de ma qui correspondent au profil décrit : présence de variation diatopique alors que le gabarit sg. est de taille identique.

Considérons d'abord (431b). Les dialectes de Yatafen, AEH, Zoubga et Oudhias d'une part et d'Akbou et Tazmalt d'autre part font leur le sg. de la racine  $\sqrt{id}$ U sur un gabarit de 4 unités CV. La dérivation sous (434b) montre que le U final est associé à deux positions (vocaliques) et porte donc une instruction lexicale de niveau 2 ("envie d'être long"). Sous (434a) en revanche, il est associé à une seule position (consonantique), et ce malgré la

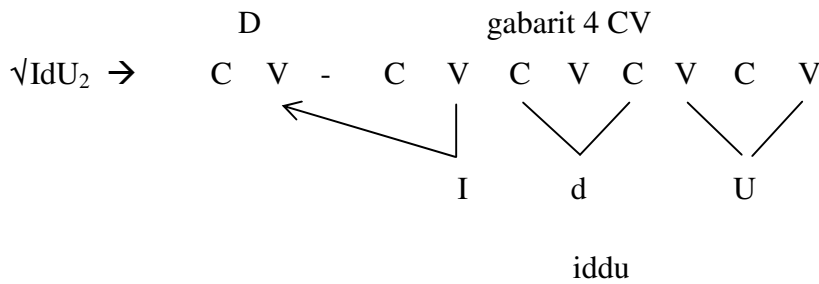
diponibilité de deux points vocaliques. Ici le U est donc porteur d'aucune instruction (niveau 1) et ne sera jamais long.

(434) singulier « singe »

a) Yatafen



b) Akbou



La variation diatopique observée se résume donc pour la racine signifiant "singe" à l'opposition lexicale entre √idU<sub>1</sub> (Yatafen, AEH, Zoubga et Oudhias) et √idU<sub>2</sub> (Akbou et Tazmalt).

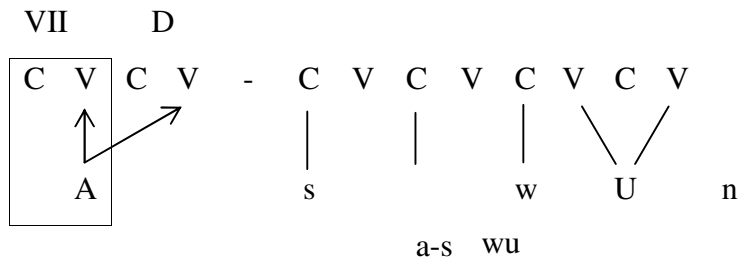
En (431c), les singuliers *ifl w* (Zoubga, Yatafen, Azazga et AEH) vs *i-flu* (Akbou et Tazmalt), sont dérivés de la racine √flU, de la même façon que le précédent : dans *i-flu*, le U final est associé à deux positions (vocaliques) et porte donc une instruction lexicale de niveau 2 ("envie d'être long"). Dans *i-fl w* en revanche, il est associé à une seule position (consonantique), malgré la diponibilité de deux points vocaliques. Ici le U est donc porteur d'aucune instruction (niveau 1) et ne sera jamais long.

A présent, considérons le cas (431d). Sur un même gabarit sg de 4 CV et pour la même racine √s wUn, les dialectes Zoubga et Freha font un singulier de la classe 12 (V-CCCV) alors que dans les dialectes AEH, Maatka, Azazga, Yatafen et Ouadhias est de la classe 13. La dérivation sous (435a) montre que le U final est de la catégorie 3 « toujours long » et est donc associé à deux positions vocalique et gagne contre le –n final (position C4) qui reste flottante, alors que, sous (435b), il est associé à une seule position et laisse donc la place pour la consonne finale *n*. Il est donc de catégorie 1 « jamais long » ou de catégorie 2

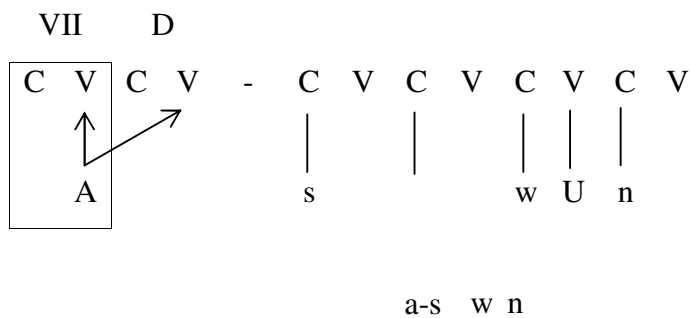
« envie d’être long » mais à cause de la contrainte « don’t float », il reste sur une position pour ne pas laisser la consonne finale flottante.

(435) « corde d’alfa », sg.

a. Zoubga                      gabarit sg (classe 12) : 4 CV  
 $\sqrt{s} wU_{3n} \rightarrow$             C V C V C V C V



b. Azazga                      gabarit sg (classe 13) : 4 CV  
 $\sqrt{s} wU_{1/2n} \rightarrow$             C V C V C V C V

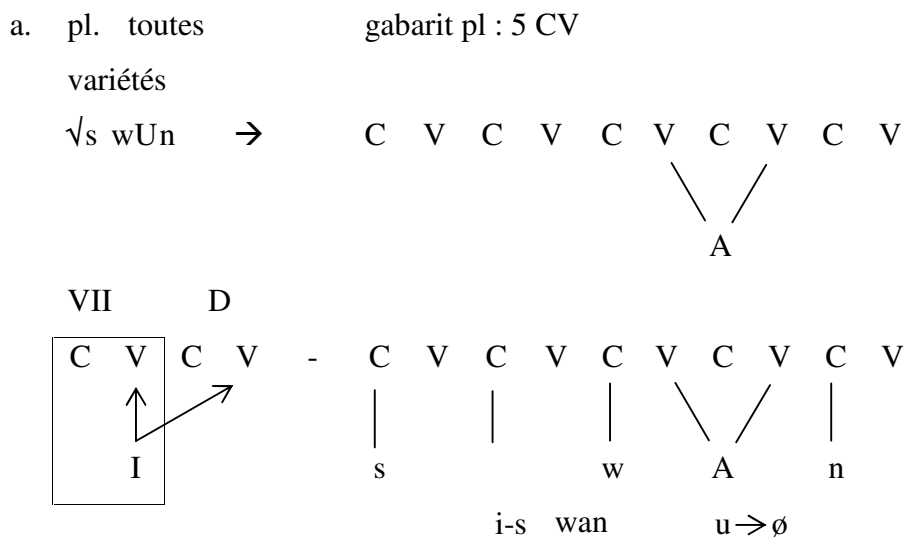


Donc, pour le mot « corde d’alfa », on a deux réalisations différentes à travers les dialectes : a-s wu et a-s w n. Cette variation est due à une opposition lexicale entre  $\sqrt{s} wU_{3n}$  (Zoubga et Freha) et  $\sqrt{s} wU_{1/2n}$  (AEH, Maatka, Azazga, Yatafen et Ouadhias).

En ce qui concerne le pluriel i-s wan, il est commun à tous les dialectes. Par ailleurs, quand on regarde Zoubga et Feha, les deux dialectes semblent former un pluriel mixte : sg a-s wu – pl i-s wan alors que dans les autres dialectes, on a à faire à une formation ordinaire de pluriel interne sg a-s w n – pl i-s wan. Donc ce qui peut être pris pour un pl. mixte dans les dialectes de Zoubga et Freha est en fait un pl interne, seulement, comme on l’a

vu sous (435a) la voyelle radicale U est de la catégorie 3 et est donc associée à deux positions vocaliques au détriment de la dernière consonne –n qui reste flottante. Donc, si on n'a pas la variation diatopique et qu'on regarde seulement les dialectes Zoubga et Frehaa, on croit que c'est un pl. mixte, et ce n'est que la variation qui révèle que c'est en fait un pl. interne. En voici la dérivation sous (436).

**(436) « corde d'alfa », pl.**

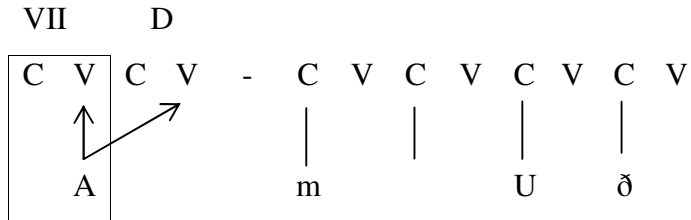


L'exemple sous (431e) montre aussi une variation au pluriel. Dans les dialectes (Azazga, Akbou et El kseur) on a sg a-mruḏ – pl i-mruḏ-n et on a dans les dialectes (Maatka, AEH, Yatafen, Tazmalt, Freha et Ouadhias) : sg a-m w ḏ – pl i-m wḏ-n. Les dérivation infra montrent que le gabarit sg. est le même dans tous les dialectes (4CV) ainsi que celui du pluriel (5CV) et la variation observable au singulier et au pluriel est, là encore, due à la différence dans l'instruction lexicale concernant la longueur des segments en dérivation.

Considérons d'abord la dérivation du singulier. Sous (437b), le U radical est associé à deux positions vocaliques et porte donc une instruction lexicale de niveau 3 « toujours long » puisque, dans ces dialectes, on ne le voit jamais s'associer à une seule position. Sous (437a) en revanche, il est associé à une seule position (consonantique), et ce malgré la disponibilité de deux points vocaliques. Ici le U est donc porteur d'aucune instruction (niveau 1) et ne sera jamais long, ni au sg. ni au pl. dont la dérivation est donnée sous (438).

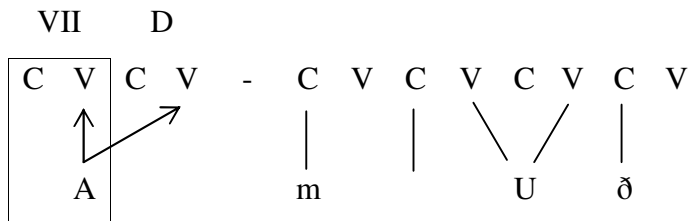
(437) « bâtonnet », sg.

a. Maatka                                    gabarit sg (classe 13) : 4 CV  
 $\sqrt{m U_1 \delta}$      $\rightarrow$                     C V C V C V C V



a-m w δ

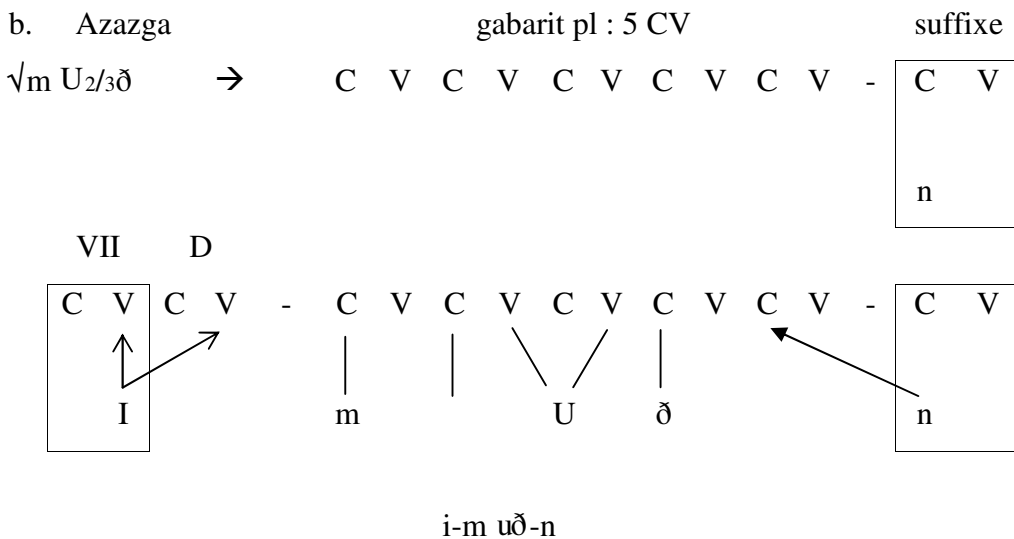
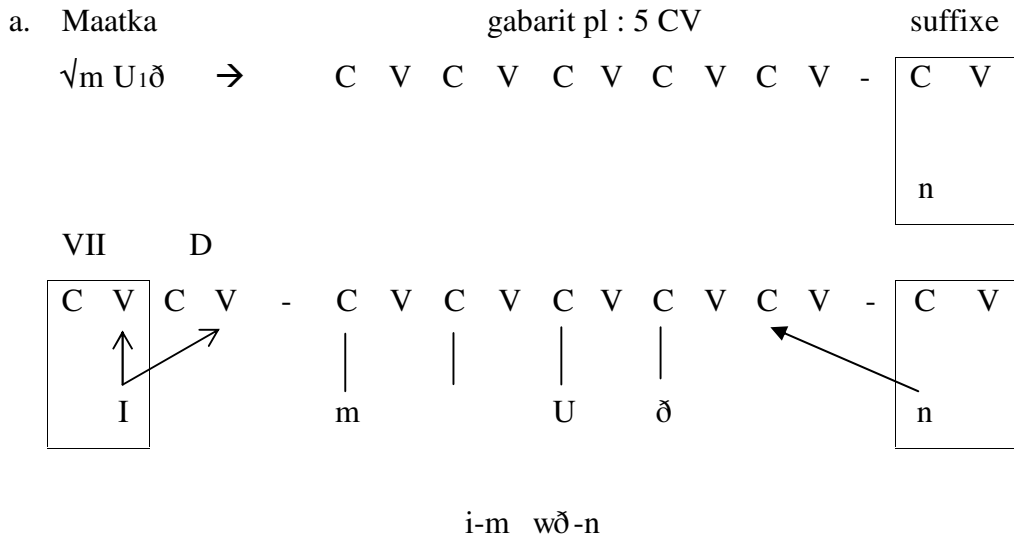
b. Azazga                                    gabarit sg (classe 8a) : 4 CV  
 $\sqrt{m U_3 \delta}$      $\rightarrow$                     C V C V C V C V



a-m uδ

La dérivation sous (438) montre que pour ce mot, il y a deux pluriels et, comme au singulier, la variation entre les deux est due à l'appartenance de U à des catégories différentes. On voit que le pluriel nous offre un argument concernant l'appartenance de U à la catégorie 1 « jamais long » dans les dialectes (Maatka, AEH, Yatafen, Tazmalt, Freha et Ouadhias) puisqu'il a de la place pour s'associer à deux positions et le suffixe -n peut brancher sur son CV, or ce n'est pas le cas ici.

(438) « bâtonnet », pl.

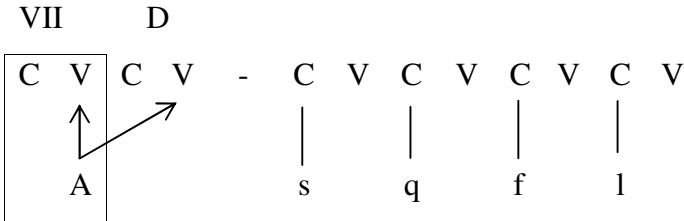


Le dernier exemple du tableau sous (431f) est différent des précédents. Bien que le gabarit sg est de la même taille dans toutes les variétés (voir la dérivation sous (439a, b), les dialectes Maatka, Yatafen et Ouadhias montrent un *s* en position C1 et pas de voyelle radicale (*a-s qf l*), alors que dans les autres dialectes (AEH, Zoubga, Azazga, Akbou, Tazmalt, Freha et EL kseur), il n'y a pas de *s* en position C1, en revanche, il y a une voyelle radicale (*a*) entre C2 et C3 (*a-qfal*). Par ailleurs, le pluriel est formé différemment : un pluriel interne pour les premiers (sg *a-s qf l* – pl *i-s qfal*) et un pluriel externe pour les seconds (sg *a-qfal* – pl *a-qfal n*). Le fait d'avoir deux formes de pluriel est justifiée par l'impossibilité de dériver un

pluriel interne pour le nom *a-qfal*, de la forme V-CCaC (voir l'analyse d'Idrissi concernant ce type de noms en tamazight en section III.3.1.1 et la mienne concernant le même type en kabyle en section IV.6.2.5). Je propose dans ce cas que la variation entre les dialectes est lexicalisée. On a deux racines lexicales :  $\sqrt{\text{sqfl}}$  dans les dialectes Maatka, Yatafen et Ouadhias et  $\sqrt{\text{qfal}}$  dans les autres (AEH, Zoubga, Azazga, Akbou, Tazmalt, Freha et EL kseur). La dérivation du singulier est donnée sous (439) et le pluriel sous (440).

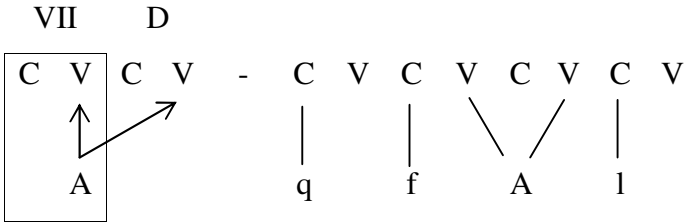
(439) « joint en tissu » sg.

a. Maatka                                  gabarit sg (classe 13) : 4 CV  
 $\sqrt{\text{sqfl}}$                        $\rightarrow$       C V C V C V C V



a-s qf l

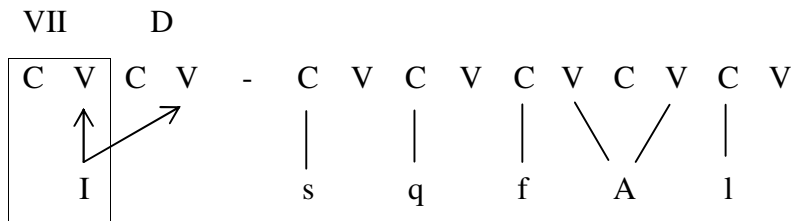
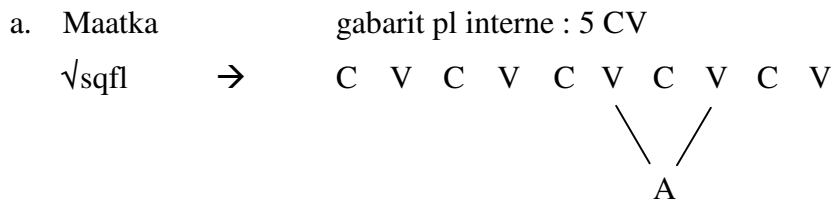
b. El kseur                                  gabarit sg (classe 8a) : 4 CV  
 $\sqrt{\text{qfal}}$                        $\rightarrow$       C V C V C V C V



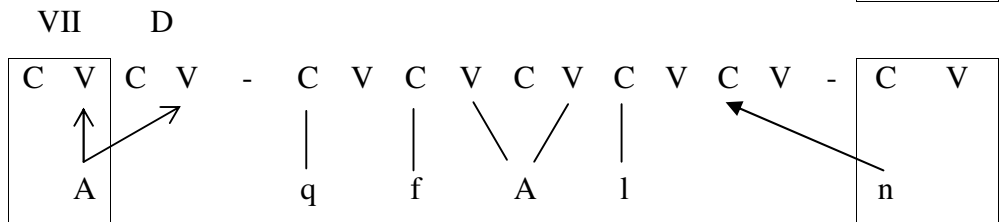
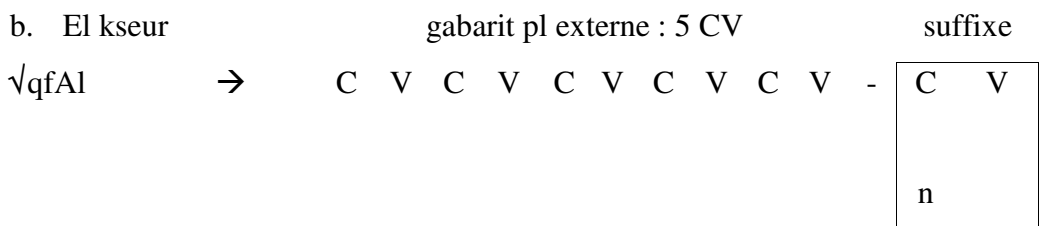
a-qfal



(440) « joint en tissu » pl.



i-s qfal



a-qfal-n

## 6.4 Récapitulatif

Le tableau sous (441) est un résumé la distribution des racines analysées supra sur les différents dialectes et montre toutes les combinaisons des différents niveaux de longueur lexicale qui engendrent la variation diatopique.

(441)

entrée	longueur lexicale		
	niveau 1	niveau 2	niveau 3
« corne »		$\sqrt{i} I_2U$	$\sqrt{i} I_3U$
« singe »	$\sqrt{id}U_1$	$\sqrt{id}U_2$	
« louche »	$\sqrt{fi}U_1$	$\sqrt{fi}U_2$	
« corde d'alfa »	$\sqrt{s} wu_{1/2n}$	$\sqrt{s} wu_{1/2n}$	$\sqrt{s} wu_{3n}$
« bâtonnet »	$\sqrt{m} U_1\delta$		$\sqrt{m} U_3\delta$

## 6.5 Théorème de la variation en kayle

Le résultat de la discussion jusqu'ici produit un paysage où il existe deux locus de variation pour les formes sg. en kabyle:

### 442 Deux locus de variation des formes sg. en kabyle

- a. variation gabaritique : à partir d'une racine identique, différents dialectes font leur sg. sur des gabarits de taille variable.
- b. variation longueur segmentale : les différents dialectes font leur sg. sur des gabarits de la même taille à partir de racines qui sont mélodiquement identiques, mais dont les segments portent des instructions lexicales différentes concernant leur longueur.

Or l'uniformité au pluriel, en surface, est toujours absolue. Rappelons que cette uniformité a conduit à ne poser qu'une seule racine invariable pour tous les dialectes au niveau du diasystème. Il faut maintenant admettre une "allomorphie radicale" au niveau du diasystème, puisque pour le nom de la corne par exemple à AEH et Azazga fonctionne avec la racine  $\sqrt{i} I_2U$ , alors qu'Akbou présente  $\sqrt{i} I_3U$ . L'uniformité absolue du pluriel dans le diasystème fait que cette différence, qui produit la variation de type longueur segmentale (442b), est toujours neutralisée lors de la formation du pluriel.

A moins qu'il existe un troisième locus de variation qui m'a échappé et qui devrait alors être également neutralisé en surface au pluriel, on peut tirer la règle suivante concernant la variation diatopique des singuliers en kabyle:

**443 Théorème de la variation en kabyle (singuliers)**

- a. la variation diatopique est due à l'association d'une racine invariable à des gabarits sg. différents (variation gabaritique).
- b. toute variation qui n'est pas descriptible par le mécanisme sous a) est due à des instructions lexicales différentes concernant la longueur que les segments acquièrent lors de la dérivation (variation longueur segmentale).

Ceci étant dit, il va de soi que le patron mélodique même d'une racine peut être attaqué lors de l'évolution diachronique. Nous avons vu en section IV.6.2.6 et V.5.4.3 qu'il existe des cas où une consonne qui est perdue dans un dialecte donné est toujours présente dans un autre dialecte. Ce type de restructuration qui rend les racines différentes quant au nombre de leurs segments est toujours possible. Et nous verrons, pour conclure ce chapitre, qu'il y a aussi des cas de restructuration non pas seulement lexicales (perte idiosyncratique d'une consonne), mais systématiques : le dialecte de Yatafen a perdu la pharyngale voisée.

## **6.6 Perte de la pharyngale voisée dans le dialecte de Yatafen**

### **6.6.1 Perte ou non-réalisation de dans d'autres langues**

Dans cette section, j'aborderai un phénomène spécifique à un dialecte, celui de Yatafen. Il s'agit de la perte systématique de la pharyngale voisée [ ] accompagnée d'un allongement compensatoire de la voyelle précédente.

La chute de la pharyngale est phénomène observable dans certaines langues afro-asiatiques. Bendjaballah et Ségéral (2014) notent qu'en mehri, langue sémitique de la branche sudarabique moderne parlée à Oman, la pharyngale voisée / / n'est pas réalisée en surface comme sa contrepartie non voisée / /. C'est ce que montrent les exemples suivants, tirés de Bendjaballah et Ségéral (2014) :

(444) non-réalisation de  $\sqrt{nb}$  en mehri

perfectif	$\sqrt{nb}$ « aboyer »		$\sqrt{nk}$ « venir »	
3ms	/n b /	[n b ]	/n k /	[n ka]
1s	/n b k/	[n b k]	/n k k/	[nakak]

Le même phénomène a été décrit en maltais dans Beltzung (2008). A la différence du mehri, la chute de la pharyngale voisée en maltais provoque un allongement compensatoire de la voyelle suivante/précédente. Les exemples sous (445) illustrent le phénomène en question.

(445)

	contexte	Forme sous-jacente		surface	glose
a.	#_	atsa	→	a tsa	« un éternuement »
		in-t	→	e nt	« j'ai aidé »
		ad	→	a t	« encore, toujours »
b.	V_C	lo ba	→	lo ba	« un jeu »
		so la	→	so la	« toux »
c.	V_V	na al	→	na l	« un jeu »
		o ol	→	o l	« fer à cheval »
		ra ad	→	ra d	« tonnerre »

### 6.6.2 Cas de villages voisins à Yatafen : At Budrar et At Yanni

J'ai noté le même phénomène qu'à Malte dans le dialecte de Yatafen où les locuteurs font chuter la pharyngale voisée . Et comme le maltais, j'ai observé que cette chute est souvent accompagnée d'un allongement compensatoire de la voyelle qui précède (ex. [a:rqub] au lieu de [a rqub]). Ce phénomène est également observé dans deux villages voisins signalés dans deux études, celle de Lacey (2000) concernant At Budrar et celle de Nabti (2007) à propos du dialecte d'At Yanni.

(446)



At Budrar est situé à environ 10 km de Yatafen. Lacey (2000) note que dans ce village la voyelle *a* est la seule à connaître un allongement sans montrer des cas avec d'autres voyelles qui ne s'allongent pas. Il signale que cet allongement peut être distinctif, comme il est illustré dans le tableau sous (447).

(447)

	<i>forme sous-jacente hypothétique</i>	<i>forme de surface</i>	<i>glose</i>
a.	/azal/	[azal]	« valeur »
	/a zal/	[a zal]	« le fait d'écarter »
b.	/awin/	[awin]	« apporte là-bas »
	/a win/	[a win]	« viatique »
c.	/amud/	[amud]	« mesure : déca »
	/a mud/	[a mud]	« tube »
d.	/all n/	[all n]	« yeux »
	/a ll n/	[a ll n]	« ils sont enflés »

On voit que le a long se rencontre lorsque la pharyngale n'est pas réalisée : son absence est compensée par l'allongement du a précédent. Lacey insiste sur le fait que ce phénomène n'est pas connu dans tous les dialectes du kabyle et n'affecte en rien l'intercompréhension des locuteurs. Par ailleurs, Lacey (2000) ne donne pas d'argument sur la présence synchronique de la pharyngale dans le dialecte At Budrar. En réalité la présence de n'est supposée que par la comparaison avec d'autres dialectes où elle est attestée. Il y a donc des raisons de penser qu'il n'y a pas de du tout en synchronie dans ce dialecte, i.e. que le a long est lexicalisé.

L'autre analyse de la chute de la pharyngale / / est celle de Nabti (2007) sur les *Spécificités linguistiques du parler des At Yanni*, un village voisin situé à environ 15 km de Yatafen. Nabti rapporte que la pharyngale voisée n'a pas de statut phonologique dans ce dialecte et il ajoute qu'en plus de l'allongement vocalique, l'absence de la pharyngale voisée peut entraîner un changement de timbre de la voyelle (exemples sous (448a). Là encore, Nabti détermine la forme sous-jacente seulement à partir d'autres dialectes.

(448)

		<i>forme sous-jacente hypothétique</i>	<i>forme de surface</i>	<i>glose</i>
a.	u → a	/ um/	[a w m]	« nager »
	i → a	/ iwn/	[a w n]	« aider »
	a → e	/ ass/	[e ss]	« garder »
b.	a → a	/ a bbut/	[ a bbut]	« ventre »

### 6.6.3 Cas de Yatafen

Mes propres données recueillies à Yatafen concernant l'absence de , peu nombreuses, apparaissent sous (449). J'ai observé un allongement compensatoire de la voyelle précédente (a et i), mais pas en finale (449e) ni à l'intervocalique (449g) et pas de changement de timbre non plus.

(449) « absence de la pharyngale à Yatafen »

	singulier										pluriel toutes variétés	glose
	<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
a.	a- i an	a- i an	a- i an	a- i an	a-aj an	a- i an	a- i an	a- i an	a- i an	a- i an	i- i an-n i-ij an-n	« handicapé »
b.	-	i- iq r	i- iq r	-	i-ijq r	i- iq r	i- iq r	i- iq r	i- iq r	i- iq r	i- iq r-n i-ijq r-n	« stérile »
c.	a- iw	a- iw	a- iw	a- iw	a-a ( )iw	a- iw	a- iw	a- iw	a- iw	a- iw	i- wan i-i wan	« cabane »
d.	a- qu	a- qu	a- qu	-	a-a qu	a- qu	a- qu	a- qu	a- qu	a- qu	i- qa i-i qa	« champ d'olivier »
e.	-	a-lqa	a-lqa	-	a-lqa	a-lqa	a-lqa	a-lqa	a-lqa	a-lqa	a-lqa -n a-lqa-n	« fond »
f.		a- law	a- law		a-alaw	a- law	a- law	a- law	a- llaw	a- law	i- law-n i-ilaw-n	« couverture en laine »
g.	a- a us	a- a us	a- a us		a-a us		a- a us	a- a us	a- a us	a- a us	i- u as i-iw as	« escargot »

A cause des données insuffisantes, je ne suis pas en mesure de proposer une analyse concernant l'absence de la pharyngale voisée à Yatafen. Par ailleurs, des questions se posent à partir de mes données, ainsi qu'à partir des analyses de Laced (2000) et Nabti (2007), auxquelles il faudra répondre dans un travail futur. Premièrement, visiblement il n'y a pas d'argument venant d'alternances synchroniques pour la présence sous-jacente de  $\text{ɔ}$  et la seule observation est qu'à Yatafen, At Budrar et At Yanni, le  $\text{ɔ}$  est absent là où il est présent dans d'autres dialectes. Ce qui veut dire que, normalement, il n'y a pas de  $\text{ɔ}$  du tout dans ces trois dialectes, ni en surface ni en sous-jacence. Il faudra donc vérifier à Yatafen si [  $\text{ɔ}$  ] existe quelque part.

Deuxièmement, les données de Laced (2000) montrent que l'allongement compensatoire de la perte de  $\text{ɔ}$  peut être distinctif. Le tableau sous (447) montre des paires minimales concernant la longueur vocalique en surface, ce qui rend l'hypothèse de la longueur virtuelle inopérante. Il faudra donc vérifier, en recueillant de nouvelles données, avec tous les contextes, si cette longueur de surface est vraiment phonologisée. Si c'est le cas, cela veut dire qu'à Yatafen l'allongement compensatoire a restructuré aussi tout le système vocalique : des voyelles longues (aa) et des voyelles brèves (a) et le schwa compte parmi les dernières.

Et enfin troisièmement, si la longueur de surface est phonologique, alors il faudra voir comment la dérivation des singuliers/pluriels fonctionne dans ce dialecte.

## 6.7 Conclusion

J'ai montré dans cette deuxième partie de l'analyse que la variation diatopique en kabyle peut aussi procéder du fait qu'un segment donné d'une racine porte dans des dialectes distincts des instructions différentes concernant sa longueur lors de la dérivation (niveaux 1, 2, 3).

La formalisation de ce second locus de variation donne lieu au théorème sur la variation rendu explicite en section V.5 et V.6 qui combine les deux locus de variation et propose qu'il n'y en ait pas d'autre : toute la variation diatopique du kabyle tombe sous le coup de l'une ou de l'autre – sauf des cas de restructuration bien entendu qui existent également en kabyle, où des segments sont perdus dans un système suite à des événements diachroniques (le cas illustré en section V.6.6.3 est la perte de  $\text{ɔ}$  à Yatafen).



## 7 Conclusion du chapitre

Après avoir montré au chapitre IV que le kabyle de AEH est gabaritique, et que la mélodie et la structure syllabique sont stockées indépendamment dans le lexique, l'analyse de la variation diatopique dans ce chapitre m'a permis de généraliser cette hypothèse sur l'ensemble du kabyle. Ainsi j'ai montré que la variation diatopique en kabyle peut être ramenée à deux locus qui ne sont possibles que si la mélodie et la structure syllabique sont stockées indépendamment. Dans le premier locus, il s'agit de l'association d'une racine à des gabarits différents dans différents dialectes : le dialecte A associe une racine X à un gabarit Y et le dialecte B associe la même racine (X) à un gabarit Z. Et c'est justement cette différence dans l'association qui crée la variation diatopique. Le tableau (450) illustre la situation pour la racine  $\sqrt{i iw}$  "corne" (ou /I IU/ si l'on tient compte du fait que i/j et u/w représentent le même objet sous-jacent, I et U respectivement). Le tableau montre qu'au sg. la racine /I IU/ sélectionne le gabarit 2 dans les dialectes AEH et Azazga, alors qu'elle sélectionne le gabarit 9 dans le dialecte d'Akbou, le gabarit 1 dans les dialectes de Tazmalt et Freha.

(450)

	gabarit singulier		
i iw	1	2	9
	VCC	VCCC	VCCV
AEH		x	
Azazga		x	
Akbou			x
Tazmalt	x		
Freha	x		

Par ailleurs, dans le second locus, quand la racine et le gabarit sont les mêmes dans tous les dialectes, dans ce cas la variation due à l'association elle-même qui peut être sous un contrôle lexicale : les segments mélodiques peuvent avoir une instruction concernant leur association, i.e. la longueur des consonnes et des voyelles n'est pas distribuée d'une manière aléatoire, mais elle est l'exposant de rien. Donc il faut qu'elle soit spécifiée dans le lexique. Et les trois niveaux d'instruction lexicale que nous avons vu dans ce chapitre : « jamais long », « envie

d’être long » et « toujours long » ; plus la contrainte « don’t float » peuvent engendrer une variation même si la mélodie et le gabarit sont les mêmes partout, comme il est illustré sous (451).

(451)

entrée		longueur lexicale		
		niveau 1	niveau 2	niveau 3
« corne »	<b>classe sg</b>		2b	9b
	<b>gabarit</b>		4CV	4CV
	<b>input</b>		$\sqrt{i} I_2U$	$\sqrt{i} I_3U$
	<b>output</b>		i w	i i
« singe »	<b>classe sg</b>	2b	9b	
	<b>gabarit</b>	4CV	4CV	
	<b>input</b>	$\sqrt{id}U_1$	$\sqrt{id}U_2$	
	<b>output</b>	idd w	iddu	
« louche »	<b>classe sg</b>	2a	9a	
	<b>gabarit</b>	3CV	3CV	
	<b>input</b>	$\sqrt{fl}U_1$	$\sqrt{fl}U_2$	
	<b>output</b>	i-lf w	i-flu	
« corde d’alfa »	<b>classe sg</b>	13	13	12
	<b>gabarit</b>	4CV	4CV	4CV
	<b>input</b>	$\sqrt{s} wu_{1n}$	$\sqrt{s} wu_{2n} +$ « don’t float »	$\sqrt{s} wu_{3n}$
	<b>output</b>	a-s w n	a-s w n	a-s wu
« bâtonnet »	<b>classe sg</b>	13		12
	<b>gabarit</b>	4CV		4CV
	<b>input</b>	$\sqrt{m} U_1\check{d}$		$\sqrt{m} U_3\check{d}$
	<b>output</b>	a-m w $\check{d}$		a-m u $\check{d}$

(451) nous apprend que la même racine peut, à travers les différents dialectes, faire son singulier dans deux classes sg. qui sont différentes par leur patron de C et de V, mais qui ont la même taille. J’ai montré que dans ce cas notre outil général pour décrire la variation est défaillant (gabarits de taille différente), ce qui veut dire que la variation observée n’est pas là où on la cherche, i.e. qu’il y a encore un deuxième locus de variation : association sous

contrôle. Ce deuxième locus de variation contribue donc à la théorie autosegmentale : les lignes d'association font partie de la grammaire.

A travers les deux locus de variation exposés dans ce chapitre, mon ambition est de proposer une théorie de la variation dans un système gabaritique. Je ne sais pas s'il existe un troisième locus pour rendre compte de la variation paramétrique dans les langues gabaritiques, mais les deux que j'ai proposés ici sont à exploiter pour voir si la variation dans d'autres langues fonctionne de la même façon.

# Chapitre VI

## La formation des mots en afro-asiatique

---

## VI. La formation des mots en sémitique et en afro-asiatique

### 1 La taille unique des pluriels en kabyle suppose la root-based morphology

Dans cette partie je présenterai le débat sur la formation des mots en afro-asiatique en général et en sémitique en particulier.

La propriété la plus marquante de la formation des mots en sémitique et en afro-asiatique est son caractère non-concaténatif, i.e. la présence de voyelles représentant de l'information grammaticale (diathèse, aspect, marqueur de classe) entre les consonnes de la racine qui portent le sens lexical. Depuis les grammairiens arabes du 8<sup>ème</sup>/9<sup>ème</sup> siècle (Sibawayhi, Abu Hilal Al askari, Al Maazini u maan, etc.) et dans tous les cadres théoriques jusque dans les années 90, on a tiré de cette situation la conclusion qu'outre les affixes ordinaires, un mot est fait de trois items différents qui représentent autant d'entrées lexicales et ne sont conjoints que lors de la dérivation produisant un mot : 1) la racine (consonantique), 2) les voyelles qui s'y insèrent et 3) le gabarit (ou schème, ou binyan, anglais template), i.e. la structure syllabique qui porte de l'information sémantico-grammaticale. Par exemple, au mot *kattab-a* "il a fait écrire" en arabe classique contribuent la racine  $\sqrt{ktb}$  "écrire", le premier *a* qui représente la voix active et l'aspect accompli, le second *a* qui définit la classe de conjugaison et le gabarit CVCCVC qui donne le sens causatif (forme II). Dans cette perspective, les racines, les voyelles qui s'y intercalent et les gabarits sont alors des objets lexicaux, grammaticaux et cognitifs indépendants. On appelle cette conception classique « root-based morphology » (dorénavant RBM).

Depuis les années 90, cette approche a été concurrencée par une alternative que l'on appelle « stem-based morphology » (dorénavant SBM), qui suggère que la formation des mots en afro-asiatique est de type concaténatif, i.e. qu'elle n'est pas différente de la formation des mots en indo-européen où les consonnes, les voyelles et la structure syllabique sont stockées dans la même entrée lexicale, et où par conséquent la racine n'existe pas en tant qu'objet lexical indépendant.

Je présenterai, dans cette partie, ces deux approches décrites, en phonologie, en morphologie et en syntaxe, et aborderai la question de l'acquisition et du stockage des mots dans le lexique mental. Enfin, le statut du kabyle (et plus généralement du berbère) dans ce débat sera examiné.

Ce type d'analyse intéresse le débat plus général sur la formation des mots en afroasiatique et concernant le statut des racines en tant qu'objet indépendant lexicalement, grammaticalement et cognitivement. Mon analyse est en faveur de la « root-based morphology » que je présente infra : selon mon analyse l'association d'un segment à son gabarit n'est pas automatique et peut être gouvernée par un contrôle lexical, i.e. ce dernier décide du comportement du segment lors de l'association. Cela veut dire que dans le lexique mental qui contient l'information mélodique, non seulement la mélodie est stockée indépendamment du gabarit, mais en plus son association avec le gabarit peut être manipulée par le lexique. Cette perspective à l'évidence suppose que la mélodie soit stockée seule dans le lexique.

Je retrace ci-dessous le débat entre la root-based et la stem-based morphology. Le cas du berbère en général et du kabyle en particulier est intéressant pour la raison indiquée, à savoir que la généralisation d'une taille unique du pluriel nominal ne peut être acquise que si la racine et la structure syllabique (le gabarit) sont deux objets lexicaux, grammaticaux et cognitifs indépendants. Mais il est encore intéressant pour une autre raison, mentionnée dès l'introduction de la thèse : typologiquement parlant, le berbère combine une propriété connue de l'indo-européen, le fait d'être parfaitement concaténatif (absence de morphèmes linéairement discontinus), avec une propriété typique des langues sémitiques, la gabaricité. Le débat entre la root-based et la stem-based morphology tourne souvent autour de la question de la morphologie non-concaténative, typique des langues sémitiques – mais en réalité il n'a aucun rapport avec ce type de fonctionnement morphologique, ou alors il n'en a qu'indirectement par le fait qu'une langue à morphologie non-concaténative ne peut être que gabaritique. Mais si l'on fait abstraction de cette implication, le débat entre root-based et stem-based morphology concerne exclusivement le caractère gabaritique des langues en question. Dans ce sens, le berbère en général et le kabyle en particulier sont à considérer avec une attention particulière puisqu'ils ne sont pas lestés par une morphologie non-concaténative, et le gabarit peut être examiné directement. Mais, bien sûr, il faut d'abord démontrer son existence, ce à quoi je me suis attelé au chapitre IV et V.

## 2 La racine

### 2.1 Historique

L'étude de la racine (et du gabarit) en tant qu'objet lexical remonte aux grammériens arabes du 8<sup>ème</sup> siècle. Ces études concernaient, en particulier, le classement des mots selon les racines et la confection des dictionnaires, comme p.ex. *al amhara* (الجمهرة) d'Ibn Durayd (933) ou *Tahḏib* (تهذيب) d'Al Azhari (980). Ces dictionnaires ont été rassemblés avec d'autres dans *Lisaan Al- arab* (« la langue des arabes ») d'Ibn Man uur (1311). Dans ce dernier, les entrées sont classées par racine et ensuite, pour chaque racine, l'auteur donne des exemples ainsi que les différents gabarits auxquels elle est associée. Voici un exemple d'une entrée pris dans d'Ibn Man uur (1311) :

(452)

مَرْغُوبٌ فَهُوَ وَرُغْبًا رُغْبًا يَرْغَبُهُ وَرَعِيبٌ أَرْعَبُهُو تَرْعِيبًا وَتَرْعَابًا فَرَعَبَ رُغْبًا وَارْتَعَبَ فَهُوَ مُرْعَبٌ وَمُرْتَعَبٌ وَرَعَبَهُ رَعِيَهُ : ( )».

[( b) : a b et u b la peur et la panique : a aba et ja abu u ban et u uban et il est ma uu b et a iib et a ab et a ab ta iiban et ta aaban et a ab u ban et i ta ab et il est mu a ab et mu ta ab].

Afin d'illustrer les formes verbales de l'arabe, les grammairiens arabes, depuis Siibawayh (795?), utilisent la racine √f l « faire » (p l en hébreu) comme modèle et c'est encore la pratique aujourd'hui.

On trouve notamment chez Siibawayh (795?) l'usage de la racine ([al a lu] ) f l pour rendre compte de la conjugaison en arabe : «<sup>20</sup> هو يفعل أنت أو هي » . Cet auteur introduit aussi le terme de gabarit ou forme (binaa un ) pour classer les verbes et les noms. Il note que les noms singuliers sont construits sur des gabarits différents de la forme *fa uul*, *faa il*, *mif aal*, *maf uul*, mais que le gabarit le plus fréquent est *faa il*.

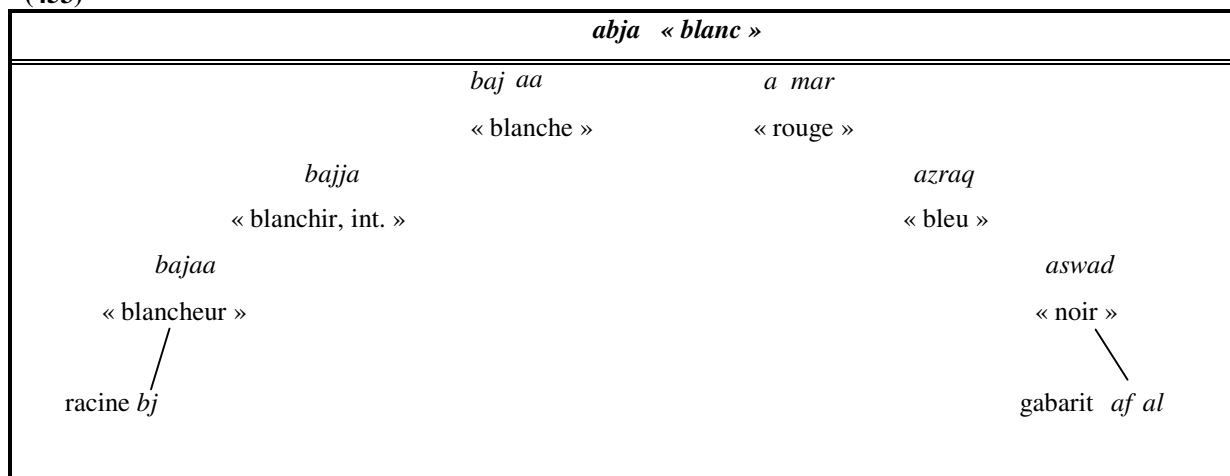
Ibn Ajourroum (13<sup>ème</sup> siècle) identifie les différents gabarits : *fa al* pour le verbe, *faa il* pour les noms du type *kaatib* « écrivain » et *maf uul* pour les noms du type *maktuub* « qui a été écrit = déstin ».

<sup>20</sup> [ ana af al wa taf al hija aw anta wa jaf al huwa wa naf al na nu] « je fais et tu fais ou elle fait et il fait et nous faisons ».

Ensuite, il y a eu les néogramériens qui étaient les premiers occidentaux à étudier la racine en sémitique, tel que Brockelmann (1913)

L'usage de la racine est resté depuis une tradition chez les sémitisants. Les structuralistes s'accordent sur le fait que la formation des mots en sémitique est un croisement d'une racine consonantique porteuse du sens lexical et d'un gabarit contenant des voyelles (Cantineau 1950, Cohen D. 1968, 1970, Cohen M. 1939, Harris 1939, 1951). Cantineau (1950 : 124) propose d'analyser les mots du sémitique en racines et gabarits et il donne le schéma sous (453).

(453)



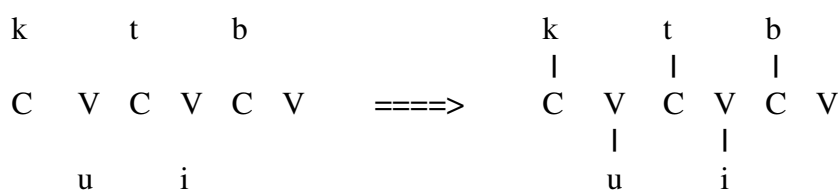
Cantineau considère que le mot *abja* « blanc » est constitué d'une racine *bj* qui exprime le concept de la blancheur et d'un gabarit *af al* qui sert à former des adjectifs de couleur au masculin singulier.

Enfin, la notion de racine consonantique a été formalisée dans la cadre de la grammaire générative, en phonologie autosegmentale par McCarthy (1979, 1981, 1983, 1986). Dans le cadre autosegmental naissant, cet auteur propose que les trois types de morphèmes en sémitique sont représentés sur 3 niveaux différents : les voyelles, le squelette (ou gabarit) et la racine consonantique. Je donne sous (454) la représentation de *kutib* « écrire, au passif » selon McCarthy (1979).

(454)

a. ingrédients lexicaux

b. association





## 2.2 Définition

La racine est l'unité restante après la soustraction des voyelles et des affixes, et qui porte le sens lexical des mots (Prunet 2007). En afro-asiatique, on distingue la racine dite consonantique comme en arabe de la racine dite vocalisée, qui contient aussi des voyelles, que l'on trouve par exemple en éthio-sémitique du Sud (Arad 2003b : 90).

En sémitique, la racine apparaît dans tous les verbes et noms. Par exemple, en arabe, tous les mots suivants: *katab* « il a écrit », *kaatib* « écrivain », *kitaab* « livre », *maktab* « bureau », *maktuub* « destin : il est écrit » et *maktaba* « bibliothèque » partagent la racine  $\sqrt{\text{ktb}}$  et le sens large de « écrire ». La racine en elle-même n'est pas prononcée avant d'être associée à un patron vocalique (Arad 2003a : 741).

Au-delà de sa réalité cognitive supposée, la racine est, en diachronie, une unité qui permet de comparer les langues afro-asiatiques (Prunet 2006, 2007). En synchronie, la racine forme l'entrée lexicale des dictionnaires.

## 3 Le gabarit

Le gabarit, tel qu'il est conçu en afro-asiatique, est une séquence particulière de positions vocaliques et/ou consonantiques associée à une valeur morpho-sémantique (McCarthy 1979, 1982, 1983). Le gabarit doit être satisfait, i.e. rempli, quel que soit le matériel vocalique et consonantique de départ : ce principe a été formalisé par McCarthy (1979, 1981), McCarthy et Prince (1990) sous le nom de Template Satisfaction Principle.

En arabe classique, les différentes formes verbales et nominales obéissent à des gabarits particuliers, appelés traditionnellement *binyanim* (singulier de *binyan*). Il y a 10 formes verbales en arabe classique auxquelles on peut ajouter 5 autres formes qui sont rares et non productives. Chaque forme est associée à un certain sémantisme. Le tableau sous (455) récapitule les dix formes courantes.

(455)

	<b>forme I</b>	<b>fa al</b>	<b>forme simple du perfectif actif</b>
	forme II	fa al	causatif
	forme III	faa al	réciprique
	forme IV	a-f al	causatif, estimatif
	forme V	ta-fa al	réflexif causatif
	forme VI	ta-faa al	réflexif réciproque

forme VII	n-fa al	réflexif passif ?
forme VIII	ifta al	réflexif
forme IX	f all	devenir + adjectif
forme X	sta-f al	réflexif de la forme IV

Ces formes ont une caractéristique essentielle : elles prévoient un nombre fixe de positions consonantiques (trois en général). Si la racine a moins de consonnes qu'il n'est prévu par le gabarit, une des consonnes doit se propager ou une nouvelle consonne doit être insérée. Si la racine est trop grande, une ou des consonnes doivent tomber. Prenons l'exemple d'une forme de pluriel en arabe classique, sous (456), dont le gabarit comporte 4 places consonantiques (McCarthy 1979).

(456)

	racine	singulier	pluriel: CaCaaCiC	glose
a.	fn n	<i>fin aan</i>	<i>fanaa in</i>	« tasse »
	srwl	<i>sirwaal</i>	<i>saraawil</i>	« pantalon »
b.	ʔmɾ	<i>ʔamɾ</i>	<i>ʔawaamiɾ</i>	« ordre »
		<i>a</i>	<i>ʔaḥaaɾiɾ</i>	« chaleur »
c.	sfr l	<i>safar al</i>	<i>safaari</i>	« coing »
	nkbt	<i>ankabuut</i>	<i>anaakib</i>	« araignée »

Pour satisfaire le gabarit, quand la racine est trop petite sous (456b) des éléments mélodiques sont insérés (*w* dans *ʔawaamiɾ*) ou propagés (*ʔ* dans *ʔaḥaaɾiɾ*). En revanche, lorsque la racine est trop grande, comme sous (456c), des éléments mélodiques tombent (*l* dans *safar al*).

Après avoir donné un bref aperçu de la racine et du gabarit, je présente dans la section suivante les arguments avancés en faveur de la thèse que la racine n'existe pas en tant qu'objet lexical, grammatical et cognitif indépendant.

#### 4 La stem-based morphology (SBM)

La SBM a été développée depuis les années 90, particulièrement dans le cadre de la théorie de l'optimalité. Les travaux dans ce cadre sont représentés, entre autres, par Ratcliffe (1997, 1998, 2004), Heath (1997, 2006), Benmamoun (1999, 2003), Bat-El (1994, 2003), Ussishkin

(1999, 2003) et Dell et Elmedlaoui (1992, 2002). Les arguments de la SBM sont de nature morphologique, sémantique et phonologique. Cette approche est parfois désignée, dans la littérature, en tant que *Item-and-Process* ou *output-to-output*, cette dernière dénomination faisant référence à la formation de mots à partir d'autres mots.

#### 4.1 Arguments de nature morphologique

Ratcliffe (1997, 1998, 2004) décrit la formation d'un mot dérivé à partir d'un mot de base. Il considère que la racine consonantique est une suite phonologique obtenue par une opération phonologique qui extrait les consonnes du lexème, qui comporte et consonnes et voyelles. L'opération phonologique en question est basée sur la sonorité : elle vise les creux de la courbe de sonorité, i.e. les consonnes et les glides. Une fois les consonnes extraites, elles sont associées au pattern du mot dérivé. On voit que la SBM ne nie pas l'existence de la racine, mais la considère secondaire plutôt que d'être stockée indépendamment dans le lexique : elle est créée par une opération phonologique à partir d'une entrée lexicale où cohabitent voyelles et consonnes.

Bat-EL (1994 : 576) illustre cette analyse en extraction par des exemples tirés de l'hébreu que je reprends sous (457).

(457)

1)	base	dérivé	2)	base	dérivé		
	maxaze	himxiz		telefon	tilfen		
	« jouer »	« dramatiser »		« téléphone »	« téléphoner »		
<b>a.</b>	extraction :						
	maxaze	>> {m, x, z}		telefon	>> {t, l, f, n}		
<b>b.</b>	association au gabarit						
	h	i	C	C	i	C	
		l	l	l		l	
		m	x	t	l	f	n
		<i>himxiz</i>			<i>tilfen</i>		

Plutôt que de considérer que les mots sous (457) sont formés indépendamment par l'association d'une même racine à des gabarits différents, Bat-El suggère que les mots dérivés

sont formés par l'association des consonnes extraites aux gabarits des mots dérivés. Elle souligne que l'extraction ne se fait pas sur des consonnes abstraites mais sur celles de la base, *maxaze* et *telefon* dans ce cas.

Ratcliffe (1998) tire un argument de la forme nominale CVCC et verbale ja-CCVC en arabe classique. Les données pertinentes apparaissent sous (458).

(458)

CVCC	glose	jaCCVC	glose
mu t	brosse	ja-drus	il étudie
qidr	seau	ja- ris	il plante
darb	chemin	ja-l ab	il joue

Comme les voyelles dans la formation de ces mots ne sont pas prédictibles, Ratcliffe considère qu'il est plus économique de les lister dans le lexique. Il propose donc que le mot en arabe soit la plus petite unité lexicale. Les régularités observables au niveau des verbes et des noms (le pluriel brisé par exemple) seront alors traitées comme des combinaisons linéaires de morphèmes plutôt qu'un mappage de racines sur des gabarits.

De son côté, Heath (1997, 2003) cherche à montrer que la racine est superflue en s'appuyant sur l'ablaut : selon lui il y a des bases indériverables en arabe classique, si on suppose la racine. L'alternative est de considérer que ces bases sont stockées telles quelles dans le lexique. En arabe classique, le singulier des noms simples et l'imperfectif des verbes simples peuvent produire d'autres bases par un processus de dérivation par ablaut ou par l'affixation ou les deux.

(459)

	singulier (input)	forme	glose	pluriel (output)	forme	glose de l'output
a.	<i>kalb</i>	CaCC	« chien »	<i>kilaab</i>	CiCaaC	« chiens »
b.	<i>jariid-a</i>	CaCiiC	« journal »	<i>jaraa id</i>	CaCaaCiC	« journaux »
c.	<i>unduuq</i>	CuCCuuC	« coffre »	<i>anaadiiq</i>	CaCaaCiiC	« coffres »

Selon Heath (2003), la comparaison des exemples (459a-c) montre que l'input (le singulier) selon que le mot est long ou bref requiert des gabarits différents au pluriel. Les exemples sous (459b,c) montrent que les quadrilitères commencent par ce que Heath appelle une « portion rigide » *CaCaaC*- avec une finale flexible : *-iC* vs *-iiC*. Par ailleurs, le choix du gabarit

quadrilatère du pluriel et de sa finale dépend de la forme canonique de l'input (singulier), i.e. de la longueur de la dernière voyelle du singulier : V → iC (*jarrid-a* → *jaraa id*) et VV → iiC (*sunduug* → *sanaadiiq*). Donc la longueur de la voyelle en dernière position du pluriel dépend de celle du singulier associé, ce qui fait qu'on ne peut pas dériver le pluriel sans connaître la forme du singulier, ce qui veut dire que le pluriel ne peut pas être dérivé directement de la racine mais du singulier associé.

## 4.2 Arguments de type sémantique

Selon Mahadin (1982), Larcher (1995) et Arad (2003), la polysémie pose problème quant à l'attribution d'un sens précis et invariable à la racine commune. Une racine qui apparaît dans différentes formes verbales acquiert un sens différent pour chacune d'entre elles.

Arad (2003) donne l'exemple suivant en hébreu:

(460)

racine	forme	gabarit	mot	glose
BXN	I	CaCaC	<i>baxan</i>	« examiner »
	V	hiCCiC	<i>hivxin</i>	« distinguer »
BTX	I	CaCaC	<i>batax</i>	« croire »
	II	CiCCeC	<i>bittex</i>	« assurer »
	V	hiCCiC	<i>hivtix</i>	« promettre »

La racine √BXN par exemple veut dire « examiner » quand elle est associée à la forme I (CaCaC) mais « distinguer » quand elle est associée à la forme V (hiCCiC).

## 4.3 Arguments de nature phonologique

Les arguments proprement phonologiques en faveur de la SBM sont de deux ordres : d'une part le transfert d'éléments non radicaux d'un mot X à un mot Y, d'autre part le statut grammatical de la mélodie vocalique. Les arguments sont développés p. ex. par Bat-El (1994, 2003), Banmamoun (2003) et Ussishkin (1999, 2003).

En ce qui concerne le transfert d'éléments non radicaux, Bat-El (1994) montre que même des consonnes affixales peuvent être l'objet d'extraction. Elle en conclut que ce type de verbe n'est pas formé sur la base de racines abstraites mais plutôt sur les consonnes de la base, qui peuvent être radicales ou affixales.

(461)

verbe dérivé	glose	base	glose
<i>hit-kamcen</i>	« être radin »	<i>kamc + an</i>	« personne radine »
<i>hi-kcin</i>	« porter à l'extrémité »	<i>kic + on + i</i>	« extrême » (kice « coté »)
<i>ti-xzek</i>	« maintenir »	<i>ta + xzuk</i>	« maintenance »

En ce qui concerne le statut des voyelles, Ussishkin (1999) note qu'en hébreu, dans les verbes dénommatifs dérivés des formes nominales CVC, un /j/est inséré si la voyelle de la base est palatale *tik* « classeur » → *tijek* « classer » alors qu'un /w/ est inséré si elle est vélaire *sug* « sorte » → *siveg* « trier » (/siweg/). Enfin, la dernière consonne se propage si la voyelle radicale n'est ni palatale ni vélaire : *sam* « drogue » → *simem* « droguer ». La forme des verbes dénommatifs dépend donc de la voyelle de la base, ce qui conduit Ussishkin à tirer la généralisation suivante : il ne suffit pas de se référer uniquement aux consonnes de la base pour la formation des verbes dénommatifs. L'information sur la voyelle de la base est également pertinente. Il conclut que ce type de formation ne se fait pas sur la base d'une racine consonantique abstraite mais à partir d'une base dont la voyelle joue un rôle.

## 5 Critique de la stem-based morphology

### 5.1 Identification de la source dérivationnelle

Le premier problème qui se pose dans les analyses de la SBM est l'identification de la source. Si les mots sont dérivés d'autres mots en sémitique, comment choisir la base de la dérivation ? En ce qui concerne les sept formes verbales de l'hébreu, Ussishkin (1999, 2003) pose comme base dérivationnelle la 1<sup>ère</sup> forme pa al (ex. *gadal* « il a grandi ») parce que, phonologiquement, elle est non marquée et elle est la seule forme à contenir des mots monosyllabiques : *sam* « poser », *ba* « venir », *rac* « courir », etc.

(462) formes verbales en hébreu

	<i>schèmes</i>	<i>exemples</i>	<i>glose</i>
1.	pa al	<i>gadal</i>	« il a grandi »
2.	nif al	<i>ni-rdam</i>	« il s'endormit »
3.	pi el	<i>gidel</i>	« il a soulevé »
4.	pu al	<i>gudal</i>	« il a été élevé »
4.	hitpa al	<i>hit-kabel</i>	« il a été reçu »
6.	hif il	<i>hi-gdil</i>	« il a élargi »
7.	huf al	<i>hu-gdal</i>	« il a été agrandi »

Kramer (2005, 2007) adresse la critique suivante à l'analyse d'Ussishkin : pourquoi considérer CaCaC (*pa al*) comme la base de dérivation ? Son argument est basé sur l'analyse des verbes en copte : si on appliquait le principe énoncé par Ussishkin pour l'hébreu (i.e. la 1<sup>ère</sup> forme est la base d'affixation parce qu'elle est la moins marquée et contient des formes monosyllabes), alors en copte ce serait l'infinitif qui devrait être la base de dérivation des verbes d'état. Or Kramer (2007) montre que les verbes d'état ne peuvent en aucun cas être dérivés de l'infinitif qui est la forme la moins marquée et contient des formes monosyllabes. Kramer montre que les verbes d'état sont formés indépendamment, i.e à partir de la racine consonantique.

(463) formation de l'infinitif et des verbes d'état en copte selon Kramer (2007)

<b>racine</b>	<b>glose</b>	<b>infinitif</b>	<b>verbe d'état</b>
stm	« entendre »	<i>sotm</i>	<i>s tm</i>
kt	« construire »	<i>kot</i>	<i>ket</i>
wstn	« élargir »	<i>w stn</i>	<i>wston</i>
kn	« être doux »	<i>kn n</i>	<i>ken</i>
kns	« être puant »	<i>kn s</i>	<i>k ns</i>
sh	« écrire »	<i>shai</i>	<i>seh</i>

Kramer considère que si le verbe d'état en copte était dérivé de l'infinitif, il devrait préserver quelques propriétés de ce dernier (des effets de transfert dans la terminologie de Bat-El et Ussishkin). Or la formation des verbes d'état est complètement insensible aux propriétés phonologiques de l'infinitif. La forme du verbe d'état ainsi que ses voyelles sont seulement prédictibles par rapport au nombre des consonnes radicales. Elle en conclut qu'il y a un

gabarit pour chaque type de racine. Donc l'identification de la source pose problème à la SBM : comment identifier l'input qui sert de base à la dérivation, i.e. pourquoi X est le input plutôt que Y ? Prunet (2001, 2006, 2007) donne l'exemple du verbe *q mam r-* « il a donné à quelqu'un moins que son dû » en inor (langue gouragué de la branche éthio-sémitique) qui n'est dérivé d'aucune base verbale ou nominale. Alors que dans l'approche Root-Based morphologie (RBM) que je développerai infra, le problème de source ne se pose plus puisque dans cette approche la formation des mots se fait par l'association de deux objets lexicaux distincts, la racine consonantique et le gabarit, la source est donc identifiée.

Toujours selon Prunet (2006, 2007), il y a le problème que pose la directionnalité de la dérivation, i.e. si X est dérivé de Y ou l'inverse. Alors qu'en sémitique, X et Y ne partagent que la racine, ce qui fait que le problème de directionnalité ne se pose pas puisque X et Y ne sont pas dérivés l'un de l'autre mais ils sont formés indépendamment. Dans la RBM le problème de directionnalité ne se pose pas si on considère que les mots sont formés à partir de la racine et non pas dérivés d'autres mots

## 5.2 Satisfaction du gabarit

Il est consensuel que la base du fonctionnement gabaritique est l'indépendance du gabarit par rapport à des formes particulières, comme le singulier etc. Le gabarit est un objet lexical ; par conséquent il n'est pas dérivé et ne dépend pas d'autres formes.

A mon avis, étant donné ces éléments, en arabe classique les noms du type sg. *jarrida* → pl. *jaraa id* sont problématiques pour l'analyse de Heath (1997) évoquée en section VI.4.1. Le pluriel *jaraa id* montre une consonne épenthétique qui est absente de l'input du sg. *jarrid-a* correspondant. La seule raison de cette épenthèse est de satisfaire le gabarit du pluriel quadrilatère *CaCaaCiC*. De même, les noms bilitères du type sg. *aa* font un pluriel quadrilatère *a aa i* requérant deux processus (épenthèse de et reduplication de ) pour satisfaire le gabarit *CaCCaaCiC*. Ce type de formation contredit l'hypothèse de Heath selon laquelle le pluriel est formé à partir de la base du singulier. Si c'était le cas, il n'y aurait pas de raison de recourir à l'épenthèse et/ou à la reduplication : aucun gabarit pluriel n'interviendrait.



### 5.3 Réponses à l'argument sémantique

En ce qui concerne les arguments de type sémantique, Prunet (2006, 2007) argumente que même si la racine en tant que telle est dépourvue de sens puisque les sens particuliers de ses réalisations ne peuvent être prédits à partir d'elle, cela ne constitue pas un argument pour le choix de la SBM. Il n'y a pas de lien entre la non-compositionnalité sémantique et le contenu segmental de la racine. Dans les langues indo-européennes, on ne peut pas prédire le sens d'une famille comme (mont, monter, surmonter, montage, etc.) à partir du sens de *mont*. Par ailleurs, si on attribue le statut de morphème à la racine, cela n'implique pas nécessairement qu'elle ait un sens. Il existe bien des racines dépourvues de sens en IE, comme p. ex. /ceʋ/ dans (*percevoir, décevoir, concevoir*).

Un autre argument, qui relativise l'objection à la root-based morphology basé sur l'impossibilité d'attribuer un sens précis et invariable à la racine commune, provient de l'étymon. On appelle étymon une combinaison linéairement non ordonnée de deux consonnes {C1, C2} associées à une charge sémantique. L'extension par une troisième consonne sert à modifier le sens de base en la nuancant, et dérive le radical trilitère familier (Bohas 1997, 2000, Bohas et Chekayri 1993, Chekayri 1995, Bohas et Serhan 2003). Bohas (1997) considère que le lexique du sémitique comporte trois niveaux : 1) la matrice, i.e. une combinaison linéairement non ordonnée de traits phonétiques, liée à un invariant notionnel ; 2) l'étymon, i.e. une combinaison linéairement non ordonnée de phonèmes comportant ces traits et développant cet invariant notionnel ; enfin 3) le radical, i.e. l'étymon développé par l'extension d'une troisième consonne et comportant au moins une voyelle.

Le tableau (464) illustre la théorie de Bohas à partir de la matrice {[dorsal], [coronal]} qui développe l'invariant notionnel "couper".

(464) théorie de Bohas : développements de la matrice {[dorsal], [coronal]}

étymon : { \_z }

azza	« couper le poil, les dattes, les céréales »
aza a	« partager, déviser en portions »
aza a	« coupet en séparant une partie »
azara	« couper, égorger »
azala	« séparer le reste en coupant »
azama	« séparer une partie du tout »

<b>étymon</b>	{ , d}
adda	« arracher, couper avec la racine »
adara	« retrancher »
ada a	« couper un membre du corps »
adama	« mutiler en coupant les extrémités d'un membre »

On voit que toutes les réalisations sous (464) contiennent la notion « couper ». Cela montre qu'il existe bien des cas où on peut attribuer à une racine, et même à un objet encore plus abstrait tel que l'étymon, un sens précis et invariable.

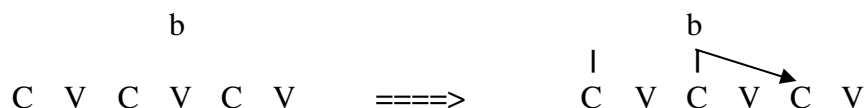
## 6 Travaux expérimentaux sur la réalité cognitive de la racine

Dans cette partie, je présente les recherches expérimentales concernant la réalité cognitive de la racine, qui ont produit des arguments convaincants sa faveur.

### 6.1 Le Principe du Contour Obligatoire (PCO)

Considérons d'abord les études qui sont basées sur le Principe du Contour Obligatoire (PCO). Ce principe a été développé par Leben (1973) et Goldsmith (1976) pour l'analyse des tons et repris ensuite par McCarthy (1979, 1981) pour la morphologie des langues sémitiques. Le PCO interdit que deux éléments identiques soient adjacents sur une ligne autosegmentale donnée. Pour le cas du sémitique et de l'arabe classique en particulier, McCarthy formalise des restrictions connues (voir la section suivante) de cooccurrence entre les consonnes adjacentes au sein des racines. Dans une racine consonantique trilitère CCC par exemple, il est impossible de rencontrer C1C1C2 ou C1C2C2. Par conséquent, les racines des mots du type *abab* « aimer » (CVCVC) sont considérées comme des bilitères *b* avec la propagation de *b* sur la troisième position consonantique, comme on le voit sous (465).

(465)



### 6.1.1 Consonnes identiques en hébreu

Dans les langues sémitiques (voire afro-siatiques) on ne rencontre pas deux consonnes identiques ou du même type dans les positions R1 et R2 d'une racine (Cantineau 1946, 1950, Greenberg 1950, McCarthy 1981, entre autres). On trouve des suites du type 122 mais jamais 112 (à quelques exceptions près).

Dans leurs travaux sur l'hébreu, Berent et Shimron (1997), Everett et Berent (1997) et Berent et al. (2001), demandent à des locuteurs d'hébreu de juger l'acceptabilité de non-mots construits sur des racines inexistantes avec des consonnes identiques en R1 et R2 du type 112 (*sisem*) ou avec des consonnes identiques en R2 et R3 du type 122 (*simem*) et des non-mots sans répétition de consonnes, du type 123 (*pisem*). Les résultats obtenus indiquent que les locuteurs préfèrent les mots du type 123 : *pisem* aux mots 122 : *simem*, qui eux-mêmes sont préférés aux mots du type 112 : *sisem*. Ces auteurs concluent que les locuteurs rejettent les mots du type 112 parce que leur racine viole le PCO. Et ils notent que si la reduplication est bien formée seulement quand elle se produit du côté droit (*simem*), alors il devrait y avoir une asymétrie dans l'emplacement des gémées dans la racine. De telles racines doivent être stockées dans le lexique avec leurs gémées, sinon elles violent le PCO. Ce qui explique pourquoi en sémitique, les consonnes identiques en R1 et R2 sont rares voire inexistantes alors que en position R2 et R3 elles sont fréquentes.

Ensuite, dans les exemples sous (466), Berent et al. (2001) montrent, toujours pour l'hébreu, que la contrainte d'avoir deux consonnes identiques en R1 et R2 d'une racine est observable même quand elles sont séparées par des affixes.

(466)

	racine	pi el	map ilim	hip-ta- al-tem
a.	SSM	SiSeM	ma-SSiM-im	hiS-ta-SaM-tem
b.	SMM	SiMeM	ma-SMiM-im	hiS-ta-MaM-tem
c.	PSM	PiSeM	ma-PSiM-im	hiP-ta-SaM-tem

Les locuteurs préfèrent les mots en (466b, c) à ceux en (466a). Les auteurs concluent que l'acceptabilité des gémées à l'initiale dépend de leur emplacement dans la racine et non pas dans le mot. Et ils considèrent donc que ces résultats sont un argument en faveur de l'existence cognitive de la racine.

Le problème de cette étude est que la contrainte liée au PCO n'est pas propre au sémitique. Kenstowicz (1986) a montré le même phénomène en javanais, langue du groupe malayo-polynésien des langues austronésiennes.

### **6.1.2 Consonnes homorganiques en arabe**

Frisch (1996), Frisch et Zawaydeh (2001) et Frisch et al. (2004) testent sur des locuteurs de l'arabe jordanien des racines verbales non-existantes qui contiennent des violations des contraintes de cooccurrence des consonnes de l'arabe. Celles-ci incluent une intolérance pour des consonnes adjacentes du même lieu d'articulation (labial, dental/palatal, vélaire).

Les expériences étaient menées en arabe jordanien et tous les verbes, proposés aux participants sous forme écrite avec des diacritiques qui indiquent les voyelles, étaient de la forme C1aC2aC3a. Ensuite, les auteurs demandaient aux 30 participants de dire à quel point un tel verbe se rapproche des verbes de leur langue maternelle, sur une échelle de 1 à 7 (1=impossible, 3= probable, 5= possible et 7= existe, les niveaux 2, 4 et 6 étant réservés pour les verbes qui se situent entre les possibilités suggérées).

Les résultats obtenus indiquent que les locuteurs interdisent les consonnes adjacentes du même lieu d'articulation et identifient les verbes contenant des violations du PCO comme des verbes impossibles, du type ttC, tsC, tnC, etc. Les auteurs concluent que la connaissance des contraintes du PCO reflète une connaissance des classes naturelles abstraites concernant le lieu d'articulation et le PCO est, psychologiquement, une contrainte synchronique.

Frisch et Zawaydeh interprètent les contraintes phonotactiques portant exclusivement sur les consonnes radicales comme un argument en faveur de l'existence des racines.

## **6.2 Temps de réaction et amorçage**

Il existe une série de travaux qui visent à mesurer le degré de parenté entre des mots à l'aide du temps de réaction. Cette technique a été appliquée sur la racine dans les langues sémitiques par, entre autres, Frost et Bentine (2001), Frost et al. (2011), Deutsch et al. (1998, 2000) et Boudelaa et Marslen-Wilson (2001, 2004, 2010, 2011).

### 6.2.1 Déplacement des segments (segment shifting task)

Feldman, Frost et Pnini (1995) ont effectué une expérimentation de déplacement de segments pour manipuler les propriétés des unités morphologiques dans deux langues : une langue à morphologie concaténative (anglais) et une langue à morphologie non concaténative (hébreu). En anglais, les auteurs donnent à des sujets de langue anglaise des paires minimales avec une finale identique (ex. *-EN*) dont l'un des termes est morphologiquement simple (ex. *garden* « jardin » où *-EN* fait partie du mot), l'autre complexe (*harden* « durcir » = *hard* + *EN*). Ils présentent aussi des paires de mots dont le 1<sup>er</sup> est un vrai mot (ex. *cunning* « rusé ») et le 2<sup>ème</sup> est un non-mot (ex. *unning*). Ils présentent aux sujets sur un écran d'ordinateur les mots sources *harden* ou *garden* avec *EN* souligné, et après 750 ms un mot comme *bright* apparaît en-dessous du mot source et ils demandent ensuite de déplacer le *EN* du mot source vers le mot cible et lire de haute voix la forme obtenue (*bright-en* « éclaircir »).

En hébreu, les auteurs présentent à des locuteurs natifs des vrais mots comme source (ex. *DeVeK* « colle ») et ensuite des racines non existantes comme cible (ex. *ZTeM*). Ils demandent alors aux sujets d'extraire les voyelles du mot source, de les déplacer vers la cible et de lire à voix haute le résultat : *ZeTeM*. Le mot source peut contenir une racine « transparente », i.e. attestée dans d'autres mots (ex. *DVK*) ou « opaque », i.e. unique à ce mot (ex. *GFN*). Les mots sources sont donnés avec ou sans les diacritiques qui représentent les voyelles.

Les résultats obtenus sont les suivants : 1) en anglais, les sujets déplacent facilement/rapidement le segment final (ex. *-EN*, *-ING*) de la source quand il constitue une unité morphologique (comme dans *harden*) que quand il fait partie du mot (*garden*) ; par ailleurs, ils déplacent plus facilement/rapidement le segment final d'un vrai mot (*cunning*) que d'un non-mot (*unning*). Les auteurs concluent que les déplacements de segments ne dépendent pas de la compatibilité morphologique entre la source et la cible. En revanche, le statut des segments finaux (*-EN*, *-ING*, etc.) dépend du mot dans lequel ils apparaissent : lorsque ces segments forment une seule unité avec le reste du mot, il est difficile de les extraire puisqu'ils n'ont pas de statut linguistique ou lexical,

En hébreu, les résultats montrent que la production du non-mot *zetem* nécessite un temps de réaction moins long lorsqu'il est produit à partir d'une racine consonantique transparente comme *DVK* que lorsqu'il est produit à partir d'une racine opaque comme *GFN*. Les auteurs en concluent que des connaissances lexicales sont nécessaires pour former une structure morphologique valable : des racines transparentes offrent un accès plus facile que les

racines opaques. Par conséquent l'identification de la racine est nécessaire pour la production d'un mot, et son statut lexical détermine la facilité/rapidité de cette production. Étant donné cette situation, les auteurs de l'étude considèrent qu'en hébreu la racine consonantique a un statut lexical indépendant.

## **6.2.2 Amorçage de la racine (masked prime) et amorçage intermodal (cross-modal priming)**

### **6.2.2.1 Définition**

L'amorçage de la racine en sémitique consiste à présenter aux participants une suite de symboles sur un écran d'ordinateur (ex. #####) suivi immédiatement par l'affichage d'un mot qui sert d'amorce (prime), transcrit sans vocalisation, pendant une période de 40 à 60 ms. Ensuite on fait lire au sujet un mot cible à l'écran et lui demande de dire si le mot appartient ou non à la langue (décision lexicale exprimée par l'appui sur un bouton OUI ou NON) de lire le mot à voix haute aussi vite que possible. On détecte un effet d'amorçage si le sujet montre un temps de réaction plus court lorsque l'amorce entretient une relation sémantique avec la cible. Les auteurs distinguent trois paliers : 1) pas d'amorçage, i.e. l'amorce et la cible n'ont rien en commun (*control condition*), 2) l'amorçage est significatif, i.e. l'amorce et la cible ont certaines propriétés en commun (*related condition*) et «3) l'amorçage est net : l'amorce et la cible sont identiques (*identity condition*).

L'amorçage intermodal est similaire à l'amorçage masqué sauf que l'amorce est présentée sous forme auditive alors que la cible est présentée à l'écrit (ou l'inverse). L'avantage de cette version est le fait que l'amorce et la cible relèvent de deux modalités différentes, i.e. le sujet est incité à accéder plus facilement à une représentation abstraite supra-modale que lorsque l'amorce et la cible sont de la même modalité. Signalons qu'il existe également l'amorçage auditif-auditif (*auditory-auditory priming*) où la cible et l'amorce sont présentées sous forme auditive.

### 6.2.2.2 Réalité cognitive du squelette CV et de la racine

Boudelaa et Marslen-Wilson (2004) montrent à l'aide des trois expérimentations citées en section 6.2.2.1 (« masked priming », « cross-modal priming » et « auditory-auditory priming ») qu'en arabe standard la tire mélodique et la tire squelettale sont deux entités cognitives séparées. Autrement dit, le squelette CV est une entité lexicale indépendante, un morphème abstrait.

Les auteurs ont proposé aux participants des paires amorce/cible qui partagent soit la mélodie vocalique mais pas le squelette-CV, comme p. ex. a-a dans *a faq-a* (aCCaC-a) « avoir pitié » vs a-a dans *tarak-a* (CaCaC-a) « laisser », soit l'inverse, ex. CVVCVC-V dans *fuu i -a* (CuuCiC-a) « être surpris » vs CVVCVC-V dans *arak-a* (CaaCaC-a) « participer ». Les résultats obtenus ont montré que les paires amorce/cible qui partagent seulement la mélodie vocalique échouent à l'amorçage. En revanche, on observe un effet d'amorçage lorsque les paires partagent seulement le squelette-CV.

Dans une autre expérimentation d'amorçage intermodal avec la racine en arabe standard, Boudelaa (2014) propose 4 amorces différentes et une seule cible : la première amorce partage avec la cible la racine (+R) et le sens (+S), la deuxième partage seulement la racine (+R, -S), la troisième amorce partage seulement le sens (-R, +S) et enfin la quatrième amorce n'a rien en commun avec la cible (-R, -S). Je reprends sous (467) le tableau proposé par Boudelaa (2014 : 39) qui résume la situation.

(467)

		amorce	cible
a.	+R +S		
		[maDXaL]	[DuXuuL]
		«entrée (dans le sens de portail, porte)»	« entrée (dans le sens d'admission) »
b.	+R -S		
		[muDaaXaLa]	[DuXuuL]
		« participation »	« entrée »
b.	-R +S	إيلاج	
		[ iiLaa ]	[DuXuuL]

		« insertion »	« entrée »
d.	-R -S	قهوة	
		[QaHWa]	[DuXuuL]
		« café »	« entrée »

Le but de cette expérience est de savoir ce qui se passe quand l’amorce et la cible partagent la même racine mais pas le sens (+R –S sous (467b) : le DXL de l’amorce est-il associé à la même représentation lexicale que le DXL de la cible ou ont-ils deux entrées lexicales différentes ?

Les résultats montrent que l’effet d’amorçage est plus fort pour les cas où les mots partagent la racine (+R +S *maDXaL/DuXuuL* et +R –S *muDaaXaLa/DuXuuL*) que pour ceux où les mots partagent seulement le sens (-R +S). Cela suggère que les formes de surface qui partagent la même racine appartiennent à la même représentation lexicale.

Il est intéressant de noter que ce résultat d’effet de l’amorçage sur la racine en l’absence de relation sémantique entre l’amorce et la cible semble être spécifique au sémitique. Dans les langues indoeuropéennes étudiées, l’amorçage morphologique est lié à la transparence sémantique entre l’amorce et la cible, de sorte que *casually* « en passant » amorce *casual* « de passage » mais pas *casualty* « victime » (Marslen-Wilson 1994).

#### 6.2.4 Amorçage masqué en maltais

Récemment d’autres arguments en faveur de la racine viennent de l’étude du maltais par Twist (2006), Twist et Ussishkin (2009), Ussishkin (2010, 2011, à paraître) et Spagnol (2011). Le maltais dispose de deux types de morphologies : non-concaténative pour les mots d’origine sémitique et concaténative pour les emprunts à l’anglais et aux langues romanes. Il faut signaler qu’il y a aussi parmi les emprunts des mots qui se conforment désormais à la morphologie sémitique.

Selon Twist (2006), le maltais a l’avantage d’être écrit en alphabet roman au lieu de celui de l’arabe et donc son étude peut être facilement comparée à celles menées sur les langues IE sans être confronté à l’ambiguïté orthographique (alphabet latin ≠ alphabet arabe). Dans une expérience d’amorçage masqué visuel, Twist (2006) présente aux participants



quatre types de paires amorce-cible : 1) l'amorce et la cible sont identiques, 2) l'amorce et la cible partagent la même racine, 3) l'amorce et la cible partagent le même gabarit et 4) l'amorce et la cible ne partagent aucune propriété. Voici sous (468) un tableau qui résume les quatre types (Twist 2006 : 60).

(468)

		(1)	(2)	(3)	(4)
<b>verbe</b>		identique	racine partagée	gabarit partagée	rien n'est partagé
<b>trilitère</b>	amorce	kiser	nkisser	dilek	ftakar
		« casser »	« briser »	« sucer »	« rappeler »
	cible	KISER	KISER	KISER	KISER
<b>bilitère</b>	amorce	beka	bekka	lewa	nqara
		« pleurer »	« faire pleurer »	« fléchir »	« être lu »
	cible	BEKA	BEKA	BEKA	BEKA

Le résultat obtenu montre qu'il y a un effet d'amorçage considérable en (1) et (2), i.e. quand l'amorce et la cible sont identiques ou partagent la même racine. Twist conclut que les paires amorce-cible qui partagent la racine consonantique facilitent l'accès lexical, ce qui indique que la racine est un objet stocké dans le lexique.

Ussishkin (2010) arrive au même résultat dans une expérience d'amorçage auditif en appliquant la même méthode que Twist (2006). Rappelons qu'Ussishkin est un représentant de la SBM, mais admet que les résultats expérimentaux fournis par le maltais ont relativisé sa position quelque peu. Le poids de ces résultats est d'autant plus lourd.

### 6.3 Métathèse

Des études concernant des métathèses en sémitique ont également produit des arguments en faveur de la racine.

### 6.3.4 Lapsus

Dans les lapsus en arabe jordanien, Abd-El-Jawad et Abu-Salim (1987) notent que seulement les consonnes radicales sont concernées par la métathèse : les autres éléments du mot (les affixes et les voyelles) ne sont jamais concernés dans les lapsus produits par des locuteurs non-aphasiques.

(469)

	<b>cible</b>	<b>erreur</b>
<i>a.</i>	<i>na af el-biit</i>	<i>bajjat e iif</i>
ordre des Cs	n f - b t	b j t - f ( <i>n perdu</i> )
	« le nettoyeur de la maison »	« l'hôte de l'invité »
<i>b.</i>	<i>?alwaan ?il- alam</i>	<i>?a laam ?il-lawan</i>
ordre des Cs	l w n - l m	l m - l w n
	« les couleurs du drapeau »	« les drapeaux de la couleur »

Les exemples sous (469) montrent que les consonnes radicales sont métathésées, alors que les affixes et les voyelles restent in situ.

Dans une étude comparative sur des métathèses dans les lapsus en arabe jordanien et en allemand, Berg et Abd-El-Jawad (1996) ont montré que 1) seuls les lapsus arabes présentent des métathèses où les trois consonnes changent de position, et 2) seuls les lapsus arabes présentent des métathèses échangeant des consonnes dans des positions syllabiques différentes (coda, attaque).

(470)

	<b>allemand</b>		<b>arabe jordanien</b>		<b>glose</b>
	<b>cible</b>	<b>erreur</b>	<b>cible</b>	<b>erreur</b>	
<i>a.</i>	<i>pessi:misti</i> pessimistisch « pessimiste »	<i>pessi:mi tis</i>	<i>ilim</i>	<i>mili</i>	rêve
<i>b.</i>	<i>pro ble matik</i> problematisch « problématique »	<i>pro ble makik</i>	<i>urfa</i>	<i>ru fa</i>	chambre

c.	<i>de n ne çst n</i> <i>hø r r</i> <i>den nächsten</i> <i>Hörer</i> <i>«le prochain</i> <i>appareil »</i>	<i>de n hø çst n</i> <i>hø r r</i>	wad	wa d	situation

Le tableau sous (470) montre qu'en allemand les erreurs des locuteurs respectent la position syllabique, i.e. les métathèses se produisent dans la même position : dans la coda ou dans l'attaque, et concernent les consonnes, comme en (470a, b) ou les voyelles en (470c). En revanche en arabe, les erreurs violent ces contraintes de position syllabiques puisque les métathèses ne se produisent pas forcément dans la même position dans le mot : une consonne en coda peut métathésier avec une consonne en attaque et vice-versa, et seules les consonnes radicales sont concernées. Les auteurs concluent qu'en arabe ces erreurs se produisent au niveau de la racine consonantique, avant que ces racines soient associées à une structure syllabique. L'objet grammatical pertinent est donc la racine, qui est manipulée en tant que telle.

### 6.3.2 Aphasie

Prunet, Béland et Idrissi (2000, 2008) et Idrissi et Kehaya (2004) étudient un sujet bilingue arabe-français (ZT) qui souffre d'aphasie. Ce sujet présente, dans les mêmes conditions, 25 fois plus de métathèses en arabe qu'en français et ces métathèses ne concernent que les consonnes radicales alors qu'en français les voyelles et les affixes sont également touchés. Quelques exemples apparaissent sous (471).

(471)

français			français	
cible	output	glose (cible)	cible	output
fuqar-aa	furaq-aa	gens pauvres	naval	vanal
ta-waqquf	ta-qawwuf	arrêt	pédalo	palodé
law -a	wa l-a	planche, peinture	re-compter	compter

ma-sba	ma- bas	piscine	portillon	porte
i-briiq	i-qbiir	théière	refaire	refaite
mu-s-t-a mi	mu-s-t-am i	colonisateur		

Par ailleurs, Idrissi et al. (2000, 2008) montrent que dans les formes faites sur des racines portant des glides sous-jacents qui dans la cible sont absents de la surface, ces glides refont surface quand ils sont sujets à des métathèses.

(472)

frome sous-jacente	cible surface	glose	erreur	glose
/qawa /	<i>qaa</i>	« fond »	<i>waaqi</i>	« réalité »
/a wa a/	<i>a aa</i>	« il a allumé »	<i>aw</i>	« lumière »
/xafaaj/	<i>xafaa</i>	« secret »	<i>xaajif</i>	« effrayé »

Les métathèses produites par ZT n'impliquent ni les affixes (consonantiques ou vocaliques) ni les segments épenthétiques, ni les voyelles. Cette situation ainsi que le fait que les glides des racines faibles refont surface suggèrent fortement que la racine jouit d'un statut lexical indépendant.

### 6.3.3 Jeux de langage

Les jeux de langage en arabe produisent également des arguments en faveur de réalité cognitive de la racine consonantique. En arabe marocain et en arabe saoudien il existe des jeux de langage dont le principe est de faire librement varier la place des consonnes radicales. Abu-Abbas (2009 : 3) donnent les exemples suivants pour l'arabe saoudien.

(473)

DF		TRM		DRS	
<i>dafa -na</i>	DF	<i>i- tiram</i>	TRM	<i>darras-na</i>	DRS
<i>da af-na</i>	D F	<i>i- timar</i>	TMR	<i>dassar-na</i>	DSR
<i>fada -na</i>	FD	<i>i-rti am</i>	RT M	<i>raddas-na</i>	RDS
<i>fa ad-na</i>	F D	<i>i-rtima</i>	RTM	<i>rassad-na</i>	RSD

<i>afad-na</i>	FD	<i>i-mtara</i>	MTR	<i>saddar-na</i>	SDR
<i>adaf-na</i>	DF	<i>i-mta ar</i>	MT R	<i>sarrad-na</i>	SRD
“nous avons payé”		“respect”		“nous avons appris”	

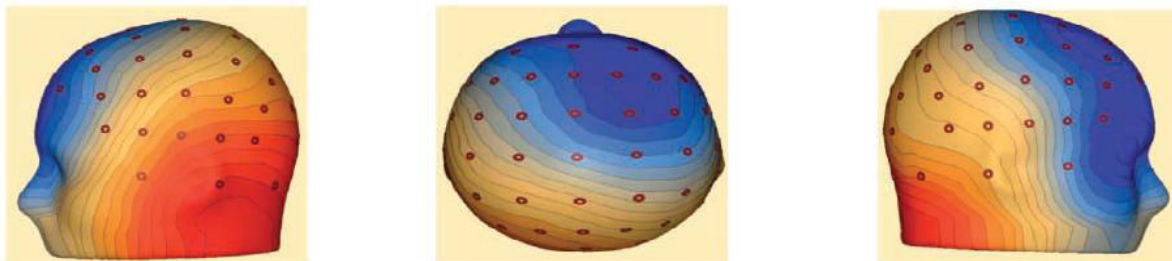
Ce jeu de langage semble s’inspirer d’Al Khalil ibn Ahmad (718 – 791?) dans son dictionnaire *Kitaab al ain*, où il donne les différentes possibilités de permuter les consonnes d’une racine : bilitère (deux possibilités), trilitère (six possibilités) et quadrilitère (vingt-quatre possibilités). Les exemples sous (473) montrent que les métathèses se limitent aux consonnes radicales et elles ne touchent ni les voyelles ni les affixes.

#### 6.4 Mesures de l’activité cérébrale en temps réel

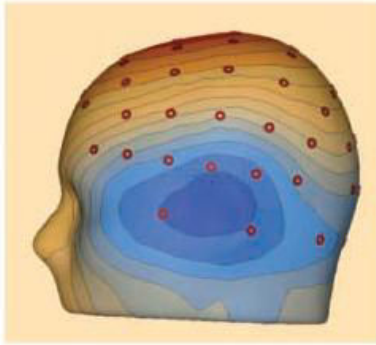
Boudelaa et al. (2010) ont fait une expérience basée sur la MMN (*MisMatch Negativity*), une réaction neuronale qui apparaît lorsque le système auditif a été exposé à un stimulus identique répété et qui vient d’être altéré (Näätänen et al. 1978, Näätänen 2001, Näätänen et al. 2007). Boudelaa et al. (2010) présentent des paires de mots qui se distinguent soit par la racine mais partagent le même gabarit (ex. *ariis* (RS) « marié » - *ariif* (RF) « officier ») soit par le gabarit vocalique mais qui partagent la même racine (ex. *ariis* (CaCiiC) « marié » - *aruus* (CaCuuC) « mariée »). Ils observent que la réponse MMN est différente pour les racines et pour les gabarits et ils arrivent au résultat suivant : le MMN de la racine a une distribution symétrique fronto-centrale (partie foncée sous (474a) alors que celle du gabarit vocalique est latéralisée à gauche (partie foncée sous (338b)). les auteurs en conclut que les racines et les gabarits sont stockés dans deux régions cérébrales.

(474)

a.



b.



Ce résultat est corroboré par le fait que comparativement dans les langues IE, il n'a pas été détecté de zones cérébrales dont l'activité corrèle avec la distinction consonnes-voyelles. C'est ce qui ressort des études de Vannest et al. (2005), Davis et al. (2004), Bozic et al. (2007) et Marantz et al. (2014), entre autres. Les seuls résultats obtenus ici concernent la séparation des affixes et des bases (du type *dark + -ness*).

### 6.5 L'acquisition

Selon Berman (2003) et Borer (2003) l'acquisition du langage par les locuteurs des langues sémitiques passe par trois phases : 1) la phase où les enfants nomment (naming phase), 2) la phase morphophonologique et 3) la phase morphosyntaxique.

Les auteurs proposent que la phase morphophonologique passe par 5 stades. Le premier consiste en une implantation précoce de la mélodie vocalique : l'enfant détecte des relations de similarité entre des clusters mélodiques du type A—A, A—I, mU—A—I, tA—A, etc. Le deuxième consiste à recueillir un ensemble de formes comprenant des morphèmes discontinus munis d'un contenu sémantique. A ce stade, l'enfant détecte des liens entre des mélodies vocaliques et certains champs sémantiques. Par exemple, il commence à associer la mélodie /A—I/ avec le sens de AGENT ou la mélodie /MA—A/ avec le sens d'INSTRUMENT ou LOCATION, etc.

Durant le troisième stade, l'enfant détecte les co-occurrences de certaines séquences consonantiques dans plusieurs groupes thématiques différents. Par exemple, une fois qu'il a compris qu'il y a une relation entre les consonnes de *KaaTiB* et *maKTab*, il déduit que *DaaXiL* et *maDXaL* se comportent de la même manière. Selon Berman (2003 : 274), c'est à ce stade que l'enfant commence à inventer de nouveaux mots.

Le quatrième stade consiste en l'abstraction des bases consonantiques. A ce stade l'enfant est capable d'extraire une racine consonantique d'une forme donnée et de l'associer à une autre forme. Borer (2003 : 330) donne des exemples de productions (reprises sous (475)) qui montrent qu'à ce stade, les enfants associent des racines existantes à des gabarits existants mais de manière erronée.

(475)

racine	adultes	glose	enfants	glose
k b	hik ib	« blesser, causatif »	ka ab	« blesser, intransitif »
r	hi ir	« partir »	ni ar	« rester »
klk	liklek	« salir »	hitlakek	« devenir sale »
zrq	nizraq	« jeter, passif »	zaraq	« jeter, actif »
xbq	mitxabeq	« serrer, réciproque »	mexabeq	« serrer, transitif »

Enfin, au cinquième et dernier stade, l'enfant commence à produire de nouvelles formes morphologiquement correctes. A ce stade, l'enfant est capable d'extraire les consonnes à partir de bases existantes, de les stocker avec leur sens essentiel et d'associer les consonnes extraites à des gabarits morphologiquement correctes.

Les différents stades de la phase morphophonologique montrent qu'en sémitique, la racine et le gabarit sont deux objets lexicaux distincts et leur acquisition a lieu à des étapes différentes.

## 6.6 Conclusion

J'ai rassemblé dans cette partie quelques éléments concernant le débat sur la formation des mots en sémitique et en afro-asiatique en général. Bien que certaines expériences psycholinguistiques constituent seulement une fenêtre sur l'accès au lexique et pas le lexique lui-même, les recherches expérimentales en psycholinguistique et neurolinguistique suggèrent que la racine et les gabarits sont cognitivement réels et constituent des unités lexicales indépendantes.

## VII. Conclusion générale

Cette thèse était articulée autour de la formation des noms et de la variation morpho-phonologique dans les dialectes kabyles.

L'analyse des données de mon propre dialecte AEH issues du dictionnaire de Dallet (1982) a montré que

1. les éléments qui apparaissent au pluriel mais qui sont absents au singulier sont imprédictibles et ils font donc partie des ingrédients lexicaux de la racine ;
2. à partir du dialecte d'AEH, j'ai dégagé la généralisation selon laquelle le pluriel a une taille constante de 5 unités CV. Il s'est avéré par la suite que cela est vrai en réalité pour l'ensemble des dialectes kabyles. Cette généralisation est basée sur les enquêtes de terrain que j'ai menées dans la région de Kabylie.

J'ai aussi proposé une analyse de la voyelle initiale en kabyle (et en berbère) qui prend en compte le scénario diachronique de Vycichl (1957) et Brugnatelli (1997) selon lequel en proto-berbère il y a eu un figement d'anciens démonstratifs avec les noms. Je propose que l'alternance a- (EL) vs w/u- (EA) est allomorphique. Par le même mouvement, j'ai affiné l'analyse de Bendjaballah (2011) en éliminant le CV qui épèle K (le cas). Dans mon analyse, la VII arrive avec son propre CV.

Le cadre général de mon analyse est défini par la situation typologique du berbère : il s'agit d'une langue concaténative, puisqu'on ne peut attacher aucune information sémantique ou morpho-syntaxique aux voyelles ni au gabarit ; la démonstration de la taille constante du pluriel établit par ailleurs que le berbère est gabaritique, i.e. que et les consonnes et les voyelles sont stockées ensemble dans la racine (vocalisée) et le gabarit sont stockés indépendamment dans le lexique. Si donc en sémitique est qu'en sémitique les ingrédients lexicaux d'un mot sont au nombre de trois (racine consonantique, voyelle, gabarit), en kabyle il y en a seulement deux (racine (vocalisée) et gabarit).

Dans cet environnement gabaritique mais parfaitement concaténatif, la thèse développe une théorie de la variation diatopique dont les locus sont au nombre de deux : il s'agit d'une part de l'association d'une racine donnée à des gabarits différents dans différents dialectes, d'autre part de racines mélodiquement identiques mais dont des segments peuvent porter à travers les dialectes des instructions lexicales différentes quant à leur comportement lors de l'association. Etant donné le fait que les travaux sur la variation diatopique en afro-



asiatique sont clairsemés, il sera intéressant de voir si la variation dans d'autres langues fonctionne de la même façon.

La façon dont la variation diatopique est gérée dans cette thèse se rapporte à la conjecture Borer-Chomsky que, suivant Oostendorp (2013), j'applique à la phonologie. Dans le cas du kabyle, la variation diatopique des singuliers n'implique pas des mécanismes différents de formation du pluriel (computation), mais des marquages lexicaux des racines à faire leur singulier dans telle ou telle classe.

Enfin, j'espère que la thèse trouvera sa place dans le débat sur le statut de la racine et du gabarit dans le lexique mental des langues afro-asiatiques : l'approche classique accorde un statut lexical, grammatical et cognitif indépendant à la racine et au gabarit, alors que la stem-based morphology soutient que les deux unités cohabitent dans le lexique. Si la variation diatopique en kabyle fonctionne de la manière décrite, i.e. par l'association d'une racine donnée à des gabarits singulier distincts à travers les dialectes, la racine et le gabarit représentent nécessairement deux unités lexicales indépendantes.

### **Ouvertures :**

Pour conclure je tiens à exprimer quelques regrets et à présenter les ouvertures qu'offre cette thèse pour un travail de recherche ultérieur.

J'aimerais exploiter l'ensemble de la variation qu'offre la diatopie kabyle en étudiant davantage de points d'enquêtes et plus de locuteurs, pour combler les vides de mon corpus et recueillir de nouvelles données dans l'ambition, à long terme, de confectionner un atlas linguistique du kabyle, qui jusqu'à présent est inexistant.

Un autre avantage que présente le travail de terrain en dialectologie kabyle est celui d'exploiter les données diatopiques pour étudier la diachronie. Nous avons vu que le peu de données que j'ai récoltées m'ont donné des pistes à exploiter, notamment celui de vérifier l'hypothèse que le pluriel mixte est un ancien pluriel interne ou externe qui a perdu la consonne finale. Pour le pluriel interne, cette perte a été compensée par la suffixation du *-n* du pluriel externe (p. ex. pl. interne *i-ǧ rma* vs mixte *i-ǧ rma-n* « quartier ») et pour le pluriel externe, la perte de la consonne a mis en contact la voyelle en dernière position avec le suffixe *-n* (ex. pl. externe *ilsaw-n* vs mixte *ilsa-n* « langue (organe)»). Il sera intéressant de vérifier certains pluriels internes qui sont susceptibles d'avoir perdu leur consonne finale (p.ex. sg.

a-saluC - pl. i-sulaC, sg. a-m rkuC - pl. i-m rkaC), parallèle au cas du nom de la « tête » : sg. a-q u – pl. i-q a (AEH) vs sg. a-q uj – pl. i- q aj à Elkseur.

Ensuite, l'absence de la pharyngale voisée dans la région de Yatafen pose un certain nombre de questions. Premièrement, il faudra vérifier s'il est vrai qu'il n'y a pas d'argument venant d'alternances synchroniques pour la présence sous-jacente de , et que donc la seule observation est qu'à Yatafen, At Budrar et At Yanni, le est absent là où il est présent dans d'autres dialectes. Ce qui veut dire que, normalement, il n'y a pas de du tout dans les trois dialectes, ni en surface ni en sous-jacence.

Deuxièmement, les données de Lacey (2000) montrent que l'allongement compensatoire de la perte de peut être distinctif : il existe des paires minimales concernant la longueur vocalique en surface, ce qui voudrait dire que dans ce système la distinction entre les voyelles pleines et schwa ne peut être la longueur (virtuelle) au niveau phonologique. Il faudra donc vérifier, avec plus de données qui permettront d'étudier tous les contextes, si cette longueur est réellement phonologisée, ce qui signifiera qu'à Yatafen l'allongement compensatoire a opéré une restructuration importante de l'ensemble du système vocalique. Dans le cas, il faudra voir comment la dérivation des singuliers/pluriels fonctionne dans ce dialecte. Le cas de Yatafen représente aussi un intérêt théorique puisque, à ma connaissance, on n'a jamais documenté la transition diachronique entre un système à longueur virtuelle (voyelles pleines - schwa) et un système à longueur ordinaire (voyelles pleines longues - voyelles pleines brèves).

Enfin, le chapitre VI m'a incité à faire un survol de la littérature sur la réalité cognitive de la racine en sémitique, ce qui m'a permis de me familiariser avec les expérimentations en psycho/neurolinguistique. Bien que je n'aie pas encore de compétences acquises dans ce domaine et que je ne sache pas encore exactement comment m'y prendre, j'aimerais conduire des expérimentations du même type sur le kabyle et ses dialectes, afin de vérifier les points suivants. Premièrement, la présence de gabarits et des racines (vocalisées) dans un système concaténatif comme celui du kabyle, ces dernières étant stockées dans le lexique indépendamment des premiers. Deuxièmement, j'aimerais trouver un moyen expérimental de tester la réalité de l'instruction lexicale des segments mélodiques que j'ai développée. Enfin, on peut penser dégager expérimentalement la différence que la théorie prédit entre le schwa dans une langue comme le kabyle où il peut être la réalisation d'un noyau vide ou d'une voyelle {A, I, U} associée à une seule position, par rapport aux langues berbères orientales où

schwa peut être phonologique, i.e. avoir une identité mélodique au même titre que les voyelles pleines (auquel cas il n'alterne pas avec zéro, même en syllabe ouverte)

## VIII. Références bibliographiques

- Abd-El-Jawad, H. et Abu-Salim, I. (1987). "Slips of the tongue in Arabic and their theoretical implications." Language Sciences **9**(2): 145-171.
- Aboufarah-Hammane, K. (2010). La syllabe en berbère tachlhit : que peut apporter la théorie CVCV ? Paris, Paris 8. **Thèse de Doctorat**.
- Abu-Abbas, K. H. (2009). "Templatic Imposition in Language Games." Skase Journal of Theoretical Linguistics **6**(2): 2-17.
- Achab, K. (2003). Alternation of State in Berber. Research in Afroasiatic Grammar. J. Lecarme. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins: 1-20.
- Arad, M. (2003). Locality constraints on the interpretation of roots: The case of Hebrew denominal verbs. Natural Language and Linguistic Theory **21**: 737-778.
- Bader, Y. (1985). "Schwa in Berber: A Non Linear Analysis." Lingua **67**: 225-249.
- Bader, Y. et M. Kenstowicz (1987). "Syllables and Case in Kabylie Berber." Lingua: International Review of General Linguistics **73/4**: 279-299.
- Badri, F. (1982). The Centrality of the Root in Semitic Lexical Derivation. Papers & Reports on Child Language Development. Stanford University: 9-15.
- Baker, M. (2008). The macroparameter in a microparametric world. The limits of variation. T. Biberauer. Amsterdam, John Benjamins.
- Barillot, X. (2002). Morphologie gabaritique et information consonantique latente en somali et dans les langues est-couchitiques, Paris 7. **Thèse de Doctorat**.
- Barillot, X. (2008). "Representation of CVC2VC2 verbs : Somali does not refuse to geminate." Folia Orientalia **44**: 25-70.
- Barillot, X. et P. Ségéral (2005). "On phonological processes in the "3rd conjugation" of Somali." Folia Orientalia **41**: 115-131.
- Barkai, M. (1980). "Aphasic evidence for lexical and phonological representations." Afroasiatic Linguistics **7/6**: 163-187.
- Basset, A. (1932a). "Note sur l'état d'annexion en berbère." Bulletin de la Société d'Archeologie Copte **33**: 173-174.
- Basset, A. (1932b). Note sur le genre et le nombre en berbère. Cinquantenaire de la Faculté d'Alger 62-71.
- Basset, A. (1942). "Sur le pluriel nominal en berbère." Revue Africaine **12**: 255-260.

- Basset, A. (1945). "Sur la voyelle initiale en berbère." Revue Africaine 86 86: 82-88.
- Basset, A. (1952). La langue berbère. London, New-York, Toronto, Oxford University Press.
- Basset, A. (1959). Articles de dialectologie berbère, Paris Klincksieck.
- Bat-El, O. (1994). "Stem modification and cluster transfer in Modern Hebrew." Natural Language and Linguistic Theory 12: 571–596.
- Bat-El, O. (2001). In search for the roots of the C-root: The essence of Semitic morphology Workshop on Roots and Template Morphology. Los Angeles.
- Bat-El, O. (2003). "The fate of the consonantal root and the binyan in Optimality Theory." Recherches Linguistiques de Vincennes 32: 31-69.
- Ben Si Said, S. (2010). "Association sous contrôle grammatical: le cas du A du pluriel externe en kabyle." Acta Linguistica Hungarica 57 432-443.
- Ben Si Said, S. (2011). Interaction between structure and melody: the case of Kabyle nouns. On Words and Sounds: A Selection of Papers from the 40th PLM. K. D.-K. a. K. Dziubalska-Kořaczyk, Cambridge Scholars Publishing: 39-48.
- Ben Si Said, S. (2012). Segment sequences in diatopic variation of Kabyle Berber. Conference on the segment. CUNY, New York.
- Ben Si Saïd, S., Markéta Ziková et Tobias Scheer (2009). Association under control. 17th Manchester Phonology Meeting. Manchester.
- Bendjaballah, S. (1995). Aspect du système verbal berbère (kabyle). , Université de Paris 7. **Mémoire de DEA**.
- Bendjaballah, S. (1998). Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère (dialecte kabyle). Langue et grammaire II & III - Phonologie. P. Sauzet. Paris, Université Paris 8.
- Bendjaballah, S. (1999). Trois figures de la structure interne des gabarits: activité morphologique du niveau squelettal des représentations phonologiques en berbère, somali et béja, Université de Paris 7. **Thèse de doctorat**
- Bendjaballah, S. (2001). "The negative preterite in Kabyle Berber." Folia Linguistica 34: 185-223.
- Bendjaballah, S. (2002). The Strong Template in German 4e Rencontres Internationales du GDR 1954 "phonologie". Grenoble.
- Bendjaballah, S. (2003). The Internal Structure of the Determiner in Beja. Research in Afroasiatic Grammar 2. Current Issues in Linguistic Theory. J. Lecarme. Amsterdam, Benjamins: 35-52.

- Bendjaballah, S. (2005). Apophony. Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. K. Versteegh. Leiden, Brill.
- Bendjaballah, S. (2005). « Longueur phonologique des voyelles en kabyle » Etudes et documents berbères **22** 47-69.
- Bendjaballah, S. (2011). Note sur la voyelle initiale stable en kabyle. Parcours berbères, Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire. A. Mettouchi: 417-434.
- Bendjaballah, S. et P. Ségéral (2014). "The phonology of "idle glottis" consonants in the Mehri of Oman (Modern South Arabian)." Journal of Semitic Studies.
- Bendjaballah, S. et M. Haiden (2008). A Typology of Emptiness in Templates. Sounds of Silence. V. H. e. H. C. v. R. J. Hartmann. Amsterdam, Oxford: 23-59.
- Bendjaballah, S. et M. Haiden (2003). "Templatic Architecture." Recherches Linguistiques de Vincennes **32**: 157-168.
- Benmamoun, E. (1999). "Arabic morphology: the central role of the imperfective." Lingua **108**: 175-201.
- Benmamoun, E. (2003). The role of the imperfective template in Arabic morphology. Language Processing and Acquisition in Languages of Semitic, Root-Based Morphology. J. Shimron. Philadelphia: John Benjamins: 99-114.
- Berent, I., et Shimron, J. (1997). "The representation of Hebrew words: Evidence from the Obligatory Contour Principle." Cognition **64**: 39-72.
- Berent, I., Shimron, J. et Daniel L. Everett (2001). "Do Phonological Representations Specify Variables? Evidence from the Obligatory Contour Principle." Cognitive Psychology **42**: 1-60.
- Berent, I., Joseph Shimron et Vered Vaknin (2001). "Phonological constraints on reading: Evidence from the Obligatory Contour Principle." Journal of Memory and Language **44**: 644-665.
- Berg, T., & Abd-el-Jawad, H. (1996). "The unfolding of suprasegmental representations: A cross-linguistic perspective." Journal of Linguistics **32**(2): 291-324.
- Berman, R. A. (2003). Children's lexical innovations: Developmental perspective on Hebrew verbe structure. Language processing and acquisition in languages of Semitic, root-based morphology. J. Shimron. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Biberauer, T., Ed. (2008). The Limits of Syntactic Variation (Linguistik Aktuell Linguistics Today 132). Amsterdam: John Benjamins
- Bohas, G. (2000). Matrices, racines, etymons. Lausanne, Zèbre.

- Bohas, G. et R., Serhan (2003). Conséquences de la décomposition du phonème en traits. Phonologie, champs et perspectives. J. P. A. e. S. Wauquier-Gravelines. Lyon: 131-155.
- Borer, H. (1984). Parametric syntax: case studies in Semitic and Romance languages  
Dordrecht, Foris.
- Borer, H. (2003). Computing argument structure: The early grammar. Language processing and acquisition in languages of Semitic, root-based morphology. J. Shimron. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Boudelaa, S., Friedemann Pulvermüller, Olaf Hauk, Yury Shtyrov, et William Marslen-Wilson (2010). "Arabic Morphology in the Neural Language System." Journal of Cognitive Neuroscience **22**(5): 998-1010.
- Boudelaa, S. (2014). Is the Arabic Mental Lexicon Morpheme-Based or Stem-Based? Implication for spoken and written word recognition. Handbook of Arabic Literacy. S.-H. e. R. M. Joshi. Dordrecht: 31-54.
- Boudelaa, S. et W. Marslen-Wilson (2004). "Abstract morphemes and lexical representation: the CV-Skeleton in Arabic." Cognition **92**: 271-303.
- Boudelaa, S. et W. Marslen-Wilson (2004). "Allomorphic variation in Arabic: Implications for lexical processing and representation." Brain and Language **90**: 106-116.
- Boudelaa, S. et W. Marslen-Wilson (2005). "Discontinuous morphology in time: Incremental masked priming in Arabic." Language and Cognitive Processes **20**: 207-260.
- Boudelaa, S. et W. Marslen-Wilson (2011). "Productivity and priming: Morphemic decomposition in Arabic." Language and Cognitive Processes **26**: 624-652.
- Boudelaa, S. et W. D., Marslen-Wilson (2001). "Morphological units in the Arabic mental lexicon." Cognition **81**: 65-92.
- Boukous, A. (2009). Phonologie de l'amazighe. Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.
- Boyé, G. (2000). Problèmes de morpho-phonologie verbale en français, en espagnol et en italien. Paris, Université Paris 7. **Thèse de doctorat**.
- Bozic, M., Marslen-Wilson, W. D., Stamatakis, E., Davis, M. H., & Tyler, L. K. (2007). "Differentiating morphology, form and meaning: Neural correlates of morphological complexity." Journal of Cognitive Neuroscience **19**: 1494-1507.
- Bradshaw, M. M. (1997). "A Phonology-Phonetics mismatch: [voice] in consonant-tone interaction." Studies in the Linguistic Sciences **27**(1): 17-31.

- Broselow, Ellen (1992): "Parametric variation in Arab dialect prosody", in E. Broselow, M. Eid, & J. McCarthy (eds.), *Perspectives on Arabic linguistics IV. Papers from the Fourth Annual Symposium on Arabic Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), pp. 7-46.
- Broselow, E. (1980): "Syllable structure in two Arabic dialects", Michael Kenstowicz ed., *Studies in the Linguistic Sciences*, 10, Urbana (University of Illinois, Department of Linguistics), pp. 13-24.
- Brugnatelli, V. (1987). Deux notes sur l'état d'annexion en berbère Fourth International Hamito-Semitic Congress, Marburg, Amsterdam: Benjamins.
- Brugnatelli, V. (1997). L'état d'annexion en diachronie. Afroasiatica Neapolitana. Contributi presentati all'8° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semita). M. T. A. Bausi. Napoli: 139-150.
- Brugnatelli, V. (1998). La morphologie des noms berbères en w-. Considérations diachroniques. Actes du Premier Congrès Chamito-Sémitique de Fès. S. G. Mohamed El Medlaoui, Fouad Saa. Fès, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines: 51-67.
- Brugnatelli, V. (2006). L'ancien 'article' et quelques phénomènes phonétiques en berbère. Etudes berbères III. Le nom, le pronom et autres articles. Actes du "3. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie, 1-3 juillet 2004". R. V. D. Ibriszimow, H. Stroomer. Köln, Köppe: 55-70.
- Calassanti-Motyliniski, G. A. d. (1898). Le Djebel Nefousa. Paris, Ernest Leroux Editeur.
- Cantineau, J. (1950). Racines et schèmes. Mélanges offerts à William Marçais. Paris, institut d'études islamiques de l'Université de Paris.
- Caratini, E. (2009). Vocalic and consonantal quantity in German: synchronic and diachronic perspectives, Université de Nice et Universität Leipzig. **Thèse de doctorat**.
- Chaker, S. (1977). "Problèmes de phonologie berbère (Kabyle)." Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix 4 173-214.
- Chaker, S. (1983). Un parler berbère d'Algérie (syntaxe). Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence
- Chaker, S. (1984). Textes en linguistique berbère. Marseille.
- Chaker, S. (1988). L'état d'annexion du nom. Encyclopédie berbère V: 686-695.
- Chaker, S. (1998). Genre grammatical (masculin/féminin). Encyclopédie Berbère. Vol. XX: 3042-3045.
- Chaker, S. (2004). Le berbère de Kabylie (Algérie). Encyclopédie Berbère. XXVI: 4055-4066.



- Chebieb, N. (2012). Etude acoustique de l'accent dans la formation du pluriel en berbère (parler kabyle). Département de langue et culture amazighs. Tizi Ouzou, Université Mouloud Mammeri. **Mémoire de Magister**.
- Chekayri, A. et Tobias Scheer (1996). The Apophonic Origin of Glides in the Verbal System of Classical Arabic. Studies in Afroasiatic Grammar. J. L. Jacqueline Lecarme, and Ur Shlonsky. The Hague, Holland Academic Graphics: 62-76.
- Chomsky, N. (2001). Derivation by phase. Ken Hale: a life in language. M. Kenstowicz. Cambridge, MA., MIT Press: 1-53.
- Chomsky, N. (2002). On Nature and Language. Cambridge, Cambridge University Press.
- Chomsky, N. (2005). "Three Factors in Language Design." Linguistic Inquiry **36**: 1-22.
- Cohen, D. (1968). Les langues chamito-sémitiques Le langage, Encyclopédie de la pléiade. A. Martinet: 1288-1330.
- Cohen, D. (1970). Études de linguistique sémitique et arabe, MOUTON. The Hague, Mouton.
- Cohen, M. (1939). Sur la racine dans les langues chamito-sémitiques. Ve congrès international des Linguistes, Bruxelles, Imprimerie Ste Catherine.
- Cohen, M. (1951). "Langues chamito-sémitiques et linguistiques historique." Scientia **86**: 304-310.
- Cowan, W. et J., Rakušan (1998). Source book for Linguistics. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Curculescu, E. (2012). Preaspiration denotes length: a parallel between Andalusian Spanish and the Nordic languages. Colloque du Réseau Français de Phonologie. Paris
- Cyran, E. (2003). Complexity Scales and Licensing Strength in Phonology. Lublin, KUL.
- Cyran, E. (2010). Complexity Scales and Licensing in Phonology. Berlin/New York, De Gruyter Mouton.
- Dallet, J.-M. (1982). Dictionnaire français-kabyle. Paris, Selaf.
- Davis, M. H., Meunier, F., & Marslen-Wilson, W. D. (2004). "Neural responses to morphological, syntactic, and semantic properties of single words: An fMRI study." Brain and Language **89**: 439-449.
- Davis, S. et B. A., Zawaydeh (2001). "Arabic hypocoristics and the status of the consonantal root." Linguistic Inquiry **32**: 512-520.
- Dell, F. et Mohamed Elmedlaoui (1985). "Syllabic consonants and syllabification in Imdlawn Tashlhiyt Berber." Journal of African Languages and Linguistics **7**: 105-130.

- Dell, F. et Mohamed Elmedlaoui (2002). "Quantitative transfer in the nonconcatenative morphology of Imdlawn Tashlhiyt Berber", *Journal of Afroasiatic Languages* 3, 89-125. Reprinted in Charles W. Kreidler, ed., 2001, *Phonology, Critical Concepts*, vol III, p 535-579. Routledge.
- Dell, F. et Mohamed Elmedlaoui (2002). Syllables in Tachelhit Berber and in Moroccan Arabic. Dordrecht, Kluwer.
- Deutsch Avital , R., Frost et Kenneth I., Forster (1998). "Verbs and Nouns Are Organized and Accessed Differently in the Mental Lexicon: Evidence From Hebrew." Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition **24**(5): 1238-1255.
- Deutsch Avital , R., Frost et Kenneth I., Forster (2000). "Decomposing morphologically complex words in a nonlinear morphology." Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition **26**(3): 751-756.
- Di Sciullo, A. M. (2011). A Biolinguistic Approach to Variation. The Biolinguistic Enterprise. A. M. D. S. e. C. Boeckx. New York, Oxford University Press: 305-326.
- Dorit, R. (2003). A developmental perspective on root perception in Hebrew and Palestinian Arabic. Language processing and acquisition in languages of Semitic, root-based, morphology. J. Shimron. Amsterdam, John Benjamins.
- Encrevé, P. (1988). La liaison avec et sans enchaînement: phonologie tridimensionnelle et usages du français. Paris, Seuil.
- Encrevé, P. et T. Scheer (2005). Autosegmental association is not automatic. 13th Manchester Phonology Meeting. Manchester
- Ennaji, M. (2001). "The Construct State in Berber." Studies in the Linguistic Sciences **31**(2): 55-72.
- Everett, D. L. et I. Berent (1997). The comparative optimality of Hebrew roots: An experimental approach to violable identity constraints. Pittsburgh: University of Pittsburgh, Rutgers Optimality Archive.
- Fathi, R. (2013). Selected Topics in Phonology and Morphology of Egyptian Arabic, Paris 7. **Thèse de Doctorat**.
- Feldman, L. B., Frost, R., & Pnini, T. (1995). "Decomposing words into their constituent morphemes: Evidence from English and Hebrew." Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition **21**: 947-960.
- Flemming, E. (2004). Contrast and perceptual distinctiveness. Phonetically-based Phonology. D. S. a. R. K. B. Hayes. Cambridge, CUP: 232-276.
- Fodor, J. (1983). The Modularity of the Mind. Cambridge, Mass, MIT-Bradford.

- Frisch, S. A. (1996). Similarity and Frequency in Phonology, Université de Northwestern. **Thèse de doctorat.**
- Frisch, S. A., Janet B., Pierrehumbert et Broe, Michael B. (2004). "Similarity avoidance and the OCP." Natural Language & Linguistic Theory **22**: 179-228.
- Frisch, S. A. et Zawaydeh, B. A. (2001). "The Psychological Reality of OCP-Place in Arabic." Language **77**: 91-106.
- Frost, R., Atira, S. Bick et Gadi Goelman (2008). "Neural correlates of morphological process in Hebrew." Journal of Cognitive Neuroscience **20**(3): 406-420.
- Frost, R. et A., S. Bick et Gadi Goelman (2011). "Hebrew brain vs. English brain: Language modulates the way it is processed." Journal of Cognitive Neuroscience **23**(9): 2280-2290.
- Frost, R. et Bentine, S. (2001). "Linguistic theory and psychological reality: a reply to Boudelaa & Marslen-Wilson." Cognition **81**: 113-118.
- Gafos, A. (2003). "Greenberg's asymmetry in Arabic: A consequence of stems in paradigms." Language **79**: 317-355.
- Galand, L. (1953). "La phonétique en dialectologie berbère." Bulletin Internationale de Documentation Linguistique **1**.
- Gallego, A. J. (2007). Phase Theory and Parametric Variation, Universitat Autònoma de Barcelona. **Thèse de doctorat.**
- Goldsmith, J. A. (1976). Autosegmental Phonology, MIT. **Thèse de doctorat.**
- Guerssel, M. (1983). "A Phonological Analysis of the Construct State in Berber." Linguistic Analysis **11**: 309-330.
- Guerssel, M. (1990). On the syllabification pattern of Berber. UQAM.
- Guerssel, M. (1992). "On the Case System of Berber." Canadian Journal of Linguistics **37**: 175-195.
- Guerssel, M. e. J., Lowenstamm (1990). The derivational morphology of the Classical Arabic Verb. Université Paris 7 et UQAM.
- Guerssel, M. et J. Lowenstamm (1996). Ablaut in Classical Arabic measure I active verbal forms. Studies in Afroasiatic grammar. J. L. e. U. S. Jacqueline Lecarme. The Hague, Holland Academic Graphics: 123-134.
- Hamann, S. (2011). The Phonetics-Phonology Interface. Continuum Companion to Phonology. B. Nancy Kula, Botma & K., Nasukaw. London, Continuum: 202-224.
- Hamann, S. (2014). Phonetics-phonology mismatches. Old-World Conference in Phonology. Leiden.

- Hammond, M. (1997). "Vowel Quantity and Syllabification in English." Language **73**: 1-17.
- Harris, J. (1994). English Sound Structure. Oxford.
- Harris, J. (1996). Phonological representations are redundancy-free and fully interpretable. Current trends in phonology: models and methods. J. D. B. Laks. Manchester, European Studies Research Institute. **1**: 305-332.
- Harris, J. et G. Lindsey (1995). The elements of phonological representation. Frontiers of Phonology: atoms, structures, derivations. J. D. F. Katamba. Harlow, Essex, Longman: 34-79.
- Harris, Z. S. (1939). Development of the Canaanite dialects: An investigation in linguistic theory New Haven, Connecticut, American Oriental Society.
- Harris, Z. S. (1951). Methods in Structural Linguistics. Chicago, The University of Chicago Press.
- Heath, J. (1997). Moroccan Arabic Phonology. Phonologies of Asia and Africa (including Caucasus). A. S. Kaye. Winona Lake, Eisenbrauns. **1**: 205-217.
- Heath, J. (2006). stretching Ablaut. Perspectives on Arabic Linguistics. M. A. Mughazy, John Benjamins. **XX**: 3-24.
- Hockett, C. F. (1954). "Two models of grammatical description." Word **10**: 210-234.
- Hyman, L. a. M. T. (1976). Floating tones in Mbam-Nkam. Southern California Occasional Paper in Linguistics L. M. Hyman. Los Angeles **3**: 57-111.
- Idrissi, A. (2000). Towards a Root-and-Template Approach to Shape-Invariant Morphology, UQAM. **Thèse de doctorat**.
- Idrissi, A. et E. Kehayia (2004). "Morphological units in the Arabic mental lexicon: Evidence from an individual with deep dyslexia." Brain and Language **90**: 183-197.
- Ali Idrissi, Prunet, J.-F. et Renée Béland (2000). "The mental representation of Semitic words." Linguistic Inquiry **31**: 609-648.
- Ali Idrissi, Prunet, J.-F. et Renée Béland (2008). "Metathesis errors in aphasic speech: implication for the statut of abstract roots in Arabic." Brain and Language **83**(1): 90-92
- Kager, R. (1993). On defining complex templates West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL). D. F. Erin Duncan, and Philip Spaelti. Stanford, CA, CSLI Publications. **12**: 19-34.
- Kaye, J., J. Lowenstamm et J.-R. Vergnaud (1985). The internal structure of phonological representations: a theory of Charm and government. Phonology Yearbook **2**: 305- 328.
- Kaye, J., J. Lowenstamm et J.-R. Vergnaud (1990). "Constituent Structure and Government in Phonology." Phonology **7**(2): 193-231.

- Kaye, J. (1990). "Government in phonology: the case of Moroccan Arabic." The Linguistic Review **6**: 131-159.
- Kayne, R. (2000). Parameters and Universals. New York, Oxford University Press.
- Kayne, R. (2011). Antisymmetry and the lexicon. The Bilingualistic Enterprise. A. M. D. S. e. C. Boeckx. New York, Oxford University Press: 329-353.
- Kenneth I. Forster, R., Frost et Tamar H. Gollan (1997). "Translation Priming With Different Scripts: Masked Priming With Cognates and Noncognates in Hebrew-English Bilinguals." Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition **23**(5): 1122-1139.
- Kingston, J. (2007). The phonetics–phonology interface. The Cambridge Handbook of Phonology. P. de Lacy. Cambridge, CUP: 401-434.
- Kossmann, M. G. (1995). "Le schwa en berbère." Journal of African Languages and Linguistics **16**(1): 71-82.
- Kossmann, M. G. (1999a). Essai sur la phonologie du proto-berbère Köln, Rüdiger KöppeVerlag.
- Kossmann, M. G. (1999b). "Cinq notes de linguistique berbère." Etudes et Documents Berbères **17**: 131-152.
- Kossmann, M. G. et H. J. Stroomer (1997). Berber Phonology. Phonologies of Asia and Africa (Including the Caucasus) Phonologies of Asia and Africa (Including the Caucasus). A. S. Kaye. Winona Lake, Eisenbrauns. **I-II**: 461-475.
- Kramer, R. (2005). Root and Pattern Morphology in Coptic: Evidence for the Root. The Proceedings of the 36th Annual Meeting of the North East Linguistic Society. A. R. D. a. Y. Z. C. Davis. Amherst, GLSA: 399-412.
- Kramer, R. (2007). Nonconcatenative morphology in Coptic. Phonology at Santa Cruz A. K. a. D. Teeple. Santa Cruz, CA, Linguistics Research Center. **7**.
- Laceb, M. O. (1994). Problèmes de phonologie générative du kabyle : le cas de l'emphase, Université de Paris 8. **Thèse de Doctorat**.
- Laceb, M. O. (2000). "Présentation du système phonologique en kabyle." Etudes et Documents Berbères **18**: 111-136.
- Lahrouchi, M. (2001). Aspect morpho-phonologique de la dérivation verbale en berbère (tachelhit d'Agadir), Université de Paris 7. **Thèse de doctorat**.
- Lahrouchi, M. (2003). "Manifestations gabaritiques dans la dérivation verbale en berbère tachelhit " Recherches Linguistiques de Vincennes **32**: 61-81.

- Lahrouchi, M. (2009). "A Templatic Approach to Gemination in the Imperfective Stem of Tashlhiyt Berber " Studies in African Linguistics **37**: 21-60.
- Lahrouchi, M. (2013). "Templates, markers and syntactic structure in Tashlhiyt Berber." Lingua **133**: 53-72.
- Lahrouchi, M. et P. Ségéral (2010). Peripheral vowels in Tashlhiyt Berber are phonologically long : Evidence from Tagnawt, a secret language used by women. Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics **2** 202-212.
- Lahrouchi, M. et P. Ségéral (2011). Root-and-template morphology: evidence from secret languages in Berber and Moroccan Arabic. OCP **8**. Marrakech.
- Laks, L. (2011). Morpho-phonological and Morpho-thematic Relations in Hebrew and Arabic Verb Formation, Tel Aviv University. **Thèse de doctorat**.
- Laoust, E. (1920). Mots et choses berbères. Paris.
- Larcher, P. (1995). "Où il est montré qu'en arabe classique la racine n'a pas de sens et qu'il n'y a pas de sens à dériver d'elle." Arabica **42**: 291-314.
- Larsen, B. U. L. (1998). Vowel Length, Raddoppiamento Sintattico and the Selection of the Definite Article in Italian. Langues et Grammaire II-III, Phonologie. P. Sauzet. Paris, Université Paris 8: 87-102.
- Lin, Y.-H. (2011). Affricates. Companion to Phonology. C. E. Marc van Oostendorp, Beth Hume et Keren Rice. Malden, MA, Blackwell: 367-390.
- Louali, N. (1990). L'emphase en berbère. Etude phonétique, phonologique et comparative. Lyon, Université Lumière Lyon I. **Thèse de Doctorat**.
- Louali, N. (1992). "Le système vocalique touareg " PHOLIA **7**: 83-115.
- Louali, N. et G. Philippon (2005). "Deux Systèmes accentuels berbères : le Siwi et le touareg." Faits de Langue **26**(1): 11-22.
- Louali, N. et G. Philippon (2005). "Deux systèmes accentuels berbères : le siwi et le touareg." Faits de langues **26**: 11-22.
- Lowenstamm, J. (1991). Vocalic length and syllable structure in Semitic. Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau on the Occasion of his 85th Birthday A. S. Kaye. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Lowenstamm, J. (1996). CV as the only syllable type. Current trends in Phonology: Models and methods. L. B. Durand J. Salford, Manchester: 419-441.
- Lowenstamm, J. (2003). "A propos des gabarits." Recherches Linguistiques de Vincennes **32**: 7-30.

- Lowenstamm, J. (2008). On little n,  $\sqrt{\quad}$ , and types of nouns Sounds of Silence: Empty Elements in Syntax and Phonology. J. Hartmann, Hegedüs, V., van Riemsdijk, H. Oxford-Amsterdam, Elsevier: 105--144.
- Lux, C. (2011). Étude descriptive et comparative d'une langue menacée : le tetserret, langue berbère du Niger. Lyon, Université Lumière Lyon 2. **Thèse de Doctorat**.
- Mahadin, R. S. (1982). The morphophonemics of the Standard Arabic tri-consonantal verbs. Philadelphie, Université de Pennsylvanie. **Thèse de doctorat**.
- Mammeri, M. (1986). Précis de grammaire berbère (kabyle), Awal.
- Mahfoudhi, A. (2004). Moraic Syllable Structure and Edge Effects in Arabic. Perspectives On Arabic Linguistics XVII-XVIII. M. T. A. a. E. Benmamoun. Amsterdam, John Benjamins
- Man uur, I. (1311). Lisaan Al- arab Beirut, Daar aadir.
- Marslen-Wilson, W. D., Tyler, L. K., Waksler, R., & Older, L. (1994). "Morphology and meaning in the English mental lexicon." Psychological Review **101**: 3–33.
- McCarthy, J. J. (1979). Formal problems in Semitic phonology and morphology, MIT **Thèse de doctorat**.
- McCarthy, J. J. (1981). "A prosodic theory of nonconcatenative morphology." Linguistic Inquiry **12**: 373–418.
- McCarthy, J. J. (1982). Prosodic Template, Morphemic Template and Morphemic Tiers. The structure of phonological representations. H. v. d. H. e. N. Smith. Dordrecht, Foris Publications Holland. **Part I**.
- McCarthy, J. J. (1983). Consonantal Morphology in the Chaha Verb. West coast conference on formal linguistics, Stanford.
- McCarthy, J. J. et A. S. Prince (1999). Prosodic Morphology. Phonological theory: the essential reading J. A. goldsmith. Oxford: 238-288.
- Mettouchi, A. (à paraître). The Interaction of state, prosody and linear order in Kabyle (Berber): Grammatical relations and information structure. Data and Perspectives in AfroAsiatc. A. M. M. Tosco. Amsterdam Philadelphia, John Benjamins.
- Mettouchi, A. et Z. Frajzyngier (2013). "A previously unrecognized typological category: The state distinction in Kabyle (Berber)." Linguistic Typology **17**(1): 1-30.
- Mouloud, M. (1986). Précis de grammaire berbère (kabyle). AWAL. Paris.
- Näätänen, R. (2001). "The perception of speech sounds by the human brain as reflected by the mismatch negativity (MMN) and its magnetic equivalent MMNm." Psychophysiology **38**: 1-21.

- Näätänen, R., P. Paavilainen, T. Rinne d, K. Alho (2007). "The mismatch negativity (MMN) in basic research of central auditory processing: A review." Clinical Neurophysiology **118**: 2544–2590.
- Näätänen R, G. A., Mäntysalo S. (1978). "Early selective-attention effect on evoked potential reinterpreted." Acta Psychologica **42**(4): 313–329.
- Nabti, A. (2007). "De quelques spécificités linguistiques du parler des At Yanni." Cahiers de l'ILSL **22**: 157-167.
- Nait-Zerrad, K. (1994). Manuel de conjugaison kabyle, 6000 verbes, 176 Conjugaison. Paris, L'Harmattan.
- Nait-Zerrad, K. (2004a). Kabylie: Dialectologie. Encyclopédie Berbère. **XXVI**: 4067-4070.
- Nait-Zerrad, K. (2004b). Linguistique berbère et Applications. Paris, Harmattan.
- Nevins, A. (2005). "Overwriting does not optimize in nonconcatenative word formation." Linguistic Inquiry **36**(2): 275-287.
- Ouhalla, J. (1991). Functional Categories and Parametric Variation. Londre, Routledge.
- Passino, D. (2013). "A unified account of consonant gemination in external sandhi in Italian: Raddoppiamento Sintattico and related phenomena." The Linguistic Review **30**(2): 313-346.
- Prasse, K.-G. (1957). Le problème berbère des radicales faibles. Memorial André Basset. Paris, Maisonneuve.
- Prasse, K.-G. (1969). A propos de l'origine de H touareg (tahaggart). Copenhague, Munksgaard.
- Prasse, K.-G. (1974). Manuel de de grammaire touareg: le nom. Copenhague, Akademisk Forlag.
- Prasse, K.-G. (1975). The reconstruction of Proto-Berber short vowels. Hamito-Semitic. J. B. Bynon, T. The Hague-Paris, Mouton.
- Prince, J. J. (1990). Prosodic morphology and templatic morphology. Perspectives on Arabic Linguistics M. E. a. J. McCarthy. Amsterdam, Benjamins. **II**: 1-54.
- Prince, A., & P. Smolensky (2004). Optimality theory. Oxford, Blackwell
- Prunet, J.-F. (1996). Some core properties of Semitic morphology: Evidence from the far south. Current trends in phonology: Models and methods. J. D. e. B. Laks. Salford: European Studies Research Institute, University of Salford Publications. **2**: 617–652.
- Prunet, J.-F. (2006). "External evidence and the Semitic root." Morphology **16**: 41–67.



- Prunet, J.-F. (2007). La racine sémitique dans les sciences cognitives. La formation des mots dans les langues sémitiques. P. C. e. P. Larcher. Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence.
- Prunet, J.-F., Renée Béland, et Ali Idrissi (2008). "On The mental representation of Semitic words." Linguistic Inquiry **39**: 251–259.
- Ratcliffe, R. R. (1997). Prosodic templates in a word-based morphological analysis of Arabic. Perspectives on Arabic Linguistics M. E. a. R. R. Ratcliffe. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company. **X**: 149-171.
- Ratcliffe, R. R. (1998). The "broken" plural problem in Arabic and comparative Semitic: Allomorphy and analogy in non-concatenative morphology. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Ratcliffe, R. R. (2004). "Sonority-based parsing at the margins of Arabic morphology: In response to Prunet, Be'land and Idrissi (2000) and Davis and Zawaydeh (1999, 2001)." Al-'Arabiyya **37**: 73–95.
- Richards, M. (2008). Two kinds of Variation in a Minimalist Syntax. Varieties of competition. F. Heck, Müller, G. & J. Trommer. **87**: 133-162.
- Rizzi, L. (2009). Some elements of syntactic computation Biological Foundations and Origin of Syntax. D. B. a. E. Szathmary. Cambridge, MIT Press: 63-88.
- Rizzolo, O. (2002). Du leurre phonétique des voyelles moyennes en français et du divorce entre licenciement et licenciement pour gouverner, Université de Nice. **Thèse de doctorat**.
- Roberts, I., and Anders Holmberg (2010). Introduction: Parameters in minimalist theory. Parametric Variation: Null Subjects in Minimalist Theory. A. H. Theresa Biberauer, Ian Roberts and Michelle Sheehan. Cambridge, CUP: 1-57.
- Rose, S. (2003). The formation of Ethiopian Semitic internal reduplication. Language processing and acquisition in languages of Semitic, root-based-morphology. J. Shimron. Amsterdam, John Benjamins: 79–97.
- Rose, S. (1997). Featural Morphology and Dialect Variation: The Contribution of Historical Change. *Variation, Change and Phonological Theory*. *Current Issues in Linguistic Theory* 146. F. Hinskens, R. van Hout & L. Wetzels (ed.) Amsterdam: John Benjamins, 235-272.
- Rose, S. (1996). Allomorphy and Morphological Categories in Muher. *Essays in Gurage Language and Culture*. Grover Hudson (ed.) Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 205-227.
- Rubio, G. (2005). Chasing the Semitic root: The skeleton in the closet. Aula Orientalis. J. I. Saeed. Oxford, Blackwell. **23**: 45-63.

- Rucart, P. (2006). Morphologie gabaritique et interface phonosyntaxique. Paris, Paris 7.  
**Thèse de doctorat.**
- Sadiqi, F. (1997). Grammaire du berbère. Paris, L'Harmattan.
- Saib, J. (1976). A phonological study of Tamazight Berber: Dialect of the Ayt Ndir, UCLA.  
**Thèse de doctorat.**
- Sanoudaki, E. (2007). "Consonant clusters in the acquisition of Greek: the beginning of the world." UCL Working Paper in Linguistics **19**: 45-74.
- Sanoudaki, E. (2010). "Towards a Typology of Word-initial Consonant Clusters: Evidence from the Acquisition of Greek " Journal of Greek Linguistics **10**: 74-114.
- Satzinger, H. (2007). Absolute state and absolutive case in Afro-Asiatic. XII Incontro Italiano di Linguistica Camito-semitic (Afroasiatica). M. Moriggi, Rubbettino: 63-69.
- Savage, A. (2013). "Structure syllabique du touareg." Études et documents berbères **31**.
- Scheer, T. (1996). Une théorie de l'interaction directe entre consonnes. Alternance e-ø dans les préfixes tchèques, structure interne des consonnes et la théorie X-barre en phonologie, Université Paris 7. **Thèse de doctorat.**
- Scheer, T. (1999). "Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de CVCV." Recherches Linguistiques de Vincennes **28**: 87-114.
- Scheer, T. (2000). De la Localité, de la Morphologie et de la Phonologie en Phonologie, Université de Nice. **Thèse d'habilitation à la recherche.**
- Scheer, T. (2003). The Key to Czech vowel Length: Templates. Investigations into Formal Slavic Linguistic. J. B. Petr Kosta, Jens Frasek, Ljudmila Geist & Mazena Zygris Frankfurt am Main, Lang: 97-118.
- Scheer, T. (2004). A Lateral Theory of Phonology Vol.1: What is CVCV, and why should it be?. Berlin, Mouton de Gruyter.
- Scheer, T. (2005). Slavic vowel-zero alternations and Government Phonology: two approaches, one solution. Formal approaches to Slavic Linguistic 13: the South Carolina Meeting. F. G. e. M. T.-K. Steven Franks. Ann Arbor, Michigan Slavic Publications: 300-311.
- Scheer, T. (2010a). A Guide to Morphosyntax-Phonology Interface Theory. How extra-phonological information is treated in phonology since Trubetzkoy's Grenzsignale. Berlin/New York, Mouton De Gruyter.
- Scheer, T. (2010b). "Review of Gussmann 2007, The Phonology of Polish." Studies in Polish Linguistics **5**: 109-158.
- Scheer, T. (2011). Slavic yers. The Companion to Phonology. C. E. Marc van Oostendorp, Beth Hume et Keren Rice. Londres, Blackwell.

- Scheer, T. (2012a). Direct Interface and One-Channel Translation. A Non-Diacritic Theory of the Morphosyntax-Phonology Interface. Berlin, Mouton de Gruyter.
- Scheer, T. (2012). Variation is in the lexicon: yer-based and epenthetic vowel-zero alternations in Polish. memoriam Edmund Gussmann. B. S. H. K. Eugeniusz Cyran. Berlin, de Gruyter.
- Ségéral, P. (1995). Une théorie généralisée de l'apophonie, Université Paris 7. **Thèse de doctorat**.
- Ségéral, P. (1996). L'apophonie en ge'ez. Studies in Afroasiatic Grammar. J. Lecarme. La Hague, Holland Academic Graphics.
- Ségéral, P. (2000). Théorie de l'apophonie et organisation des schèmes en sémitique. Research in Afroasiatic Grammar. J. L. U. S. acqueline Lecarme. Amsterdam et Philadelphia, Benjamins.
- Ségéral, P. et T. Scheer (1998). A generalized theory of Ablaut: the case of Modern German Strong Verbs. Models of Inflection. R. F. T. P. A. Ortmann. Tübingen, Niemeyer.
- Ségéral, P. et T. Scheer (1999). Full interpretability : evidence from Virtual Geminates. 32ème Poznan Linguistic Meeting.
- Ségéral, P. et T. Scheer (2001). Abstractness in phonology: the case of virtual geminates. Constraints and Preferences. K. Dziubalska-Kolaczyk. Berlin/New York, Mouton de Gruyter.: 311-337.
- Ségéral, P. et T. Scheer (2001). "La Coda-Miroir." Bulletin de la Société de linguistique de Paris **XCVI**: 107-152.
- Siibawayh, A. B. A. b. U. b. Q. (795?). Al Kitaab. Beirut, Chabakat Muchkaat Al Islamiya.
- Smith, N. A. L. (2009). "On Parametric (and Non-Parametric) Variation." Biolinguistics **3**: 332-343.
- Spagnol, M. (2011). A Tale of Two Morphologies Verb structure and argument alternations in Maltese, Université de Kanstanz. **Thèse de doctorat**.
- Szigetvári, P. (1999). VC Phonology: a theory of consonant lenition and phonotactics, Eötvös Lorand University Budapest. **Thèse de doctorat**.
- Szigetvári, P. (2001). "Dismantling syllable structure." Acta Linguistica Hungarica **48**: 155-181.
- Szigetvári, P. et T. Scheer (2005). "Unified representations for the syllable and stress." Phonology **22**: 37-75.

- Taine-Cheikh, C. (2002). Morphologie et morphogénèse des diminutifs en zénaga (berbère de Mauritanie). Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl K. Naït-Zerrad. Paris, L'Harmattan: 427-454.
- Taine-Cheikh, C. (2005). "Du rôle de la quantité vocalique en morphogénie. Réflexion à partir de l'arabe et du berbère de Mauritanie." Faits de Langue **26**(1): 41-63.
- Taine-Cheikh, C. (2008). Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative. R. K. Verlag, Köln. **Berber Studies**
- Tucker, M. A. (2011). The Morphosyntax of the Arabic Verb: Toward a Unified Syntax-Prosody. Morphology at Santa Cruz: Papers in Honor of Jorge Hankamer. Santa Cruz, Linguistics Research Center.
- Twist, A. E. (2006). A Psycholinguistic investigation of the verbal morphology of Maltese, Université d'Arizona. **Thèse de doctorat**.
- Twist, A. E. et A. Ussishkin (2009). Auditory and Visual Lexical Decision in Maltese. Introducing Maltese Linguistics. R. F. B. Comrie, B. Hume, M. Mifsud, T. Stolz, and M. Vanhove Philadelphia/Amsterdam, John Benjamin: 233-249.
- Uffmann, C. (2010). The Non-Trivialness of Segmental Representations. Old-World Conference in Phonology. Nice.
- Ussishkin, A. (1999). "The inadequacy of the consonantal root: Modern Hebrew denominal verbs and output-output correspondence." Phonology **16**: 401–442.
- Ussishkin, A. (2000). The emergence of fixed prosody. Santa Cruz, Université de Californie. **Thèse de doctorat**.
- Ussishkin, A. (2003). Templatic effects as fixed prosody: The verbal system in Semitic. Research in Afroasiatic Grammar. J. L. e. al. Amsterdam, John Benjamins. **2**: 511-530.
- Ussishkin, A. (2010). Roots and patterns in Maltese spoken word recognition Arizona Linguistics Circle Conference. University of Arizona.
- Ussishkin, A., Kevin Schluter et Andy Wedel (2011). The psychological reality of the consonantal root in Maltese: Evidence from supraliminal and subliminal auditory priming. Old World Conference in Phonology. Marrakech.
- Ussishkin, A. et L. C. Smith (à paraître). The role of prosodic templates in diachrony and dialects: Prosodically-driven language change The Oxford Handbook of Historical Phonology. P. H. a. J. Salmons.
- Van Oostendorp, M. (2013). Final Devoicing in French. Representing Structure in Phonology and Syntax. v. R. M. H., van Oostendorp.
- Van Putten, M. (2013). A grammar of Awjila Berber (Libya). LUCL. Leiden, University of Leiden. **Thèse de doctorat**.

- Vannest, J., Polk, T. A. et Lewis, R. L. (2005). "Dual-route processing of complex words: New fMRI evidence from derivational suffixation." Cognitive, Affective & Behavioral Neuroscience **5**: 67–76.
- Vycichl, W. (1957). L'article défini du berbère. Mémorial André Basset. Maisonneuve : Paris: 139-146.
- Vycichl, W. (2005). Berberstudien & A sketch of Siwi Berber. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Woohyeok, C. (2012). "On the Relation between Phonetics and Phonology." Linguistic Research **29**(1): 127-156.
- Yip, M. (1988). "Template Morphology and the Direction of Association." Natural Language and Linguistic Theory **6**: 551-577.
- Zikova, M. (2008). Alternance e–nula v současně češtině. Autosegmentální laterální analýza, Masarykova univerzita v Brně. **Thèse de doctorat**.
- Ziková, M. et T. Scheer (2009). The Havlík Pattern and Directional Lower. Formal Approach to Slavic Linguistics. D. Z. e. W. Browne. Cornell University 471-486.
- Ziková, M. et T. Scheer (2010). The Havlík Pattern and Directional Lower Formal Approaches to Slavic Linguistics. D. Z. W. Browne. Ann Arbor, Michigan Slavic Publications: 471-486.

# Annexes

---

ANNEXE 1 : CLASSES SINGULIER	P. 3
ANNEXE 2 : LES PLURIELS	P. 113
ANNEXE 3 : LES SINGULIERS QUI ONT DEUX TYPES DE PLURIELS	P166
ANNEXE 4 :	P.174
VARIATION DIATOPIQUE : PLURIEL EXTERNE	
VARIATION DIATOPIQUE : PLURIEL INTERNE	
VARIATION DIATOPIQUE : PLURIEL MIXTE	
VARIATION DIATOPIQUE : NOMS A VIS	
ANNEXE 5 :	
VARIATION DIATOPIQUE : SEGMENTS MELODIQUES ABSENTS/PRESENTS DANS LES DIALECTES	P. 187
ANNEXE 6 : VARIATION DIATOPIQUE : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE	P. 208
ANNEXE 7 : VARIATION DIATOPIQUE : LES CARTES	P. 228

# Annexe 1

## Classes singulier

---



## Systemes de transcriptions

Tous les caracteres sont en API sauf :

ǰ : [dʒ]

ç : [ʃ]

ẓ : [z<sup>h</sup>]

ṛ : [r<sup>h</sup>]

ḍ : [d<sup>h</sup>]

ṭ : [t<sup>h</sup>]

ṣ : [s<sup>h</sup>]

ʈ : [ʈ]

ɛ̣ : [ɛ̣]

Classe 1 : VCC = 23 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iðæs (ji)			Sommeil
isǽk (ji)			Honneur ; considération
ifæg (ji)			Envol (n. vb. de afeg; en poésie)
ifæz			L'action de mâcher. Ce qui est mâché ; le bol alimentaire du ruminant.
idəd (ji) / idd (ji)			Fil de chaîne de tissage ; Nerf ; tendon, dans la viande de boucherie
aƿ <sup>w</sup> əf (wa)	uƿaƿ (wu)	a	Grosse voix (péj.)
ass (wa)	ussan (wu)	an	Jour ; journée
igær (ji)	igran (ji)	an	Champ labouré et ensemencé de céréales
ugəl (wu)	uglan (wu)	an	Dent ; incisive, canine. Dent de peigne
iƿæs (ji)	iƿsan (ji)	an	Os ; Noyau de fruit ; Levure ; levain ; Lien de parenté
inǽk (ji)	inƿan (ji)	an	Palais (de la bouche)
ilǽk (ji)	ilƿan (ji)	an	Branche coupée assez courte (pour chauffage ; piquet)
ilǽf (ji)	ilfan (ji)	an	Sanglier. Porc
iff (ji)	iffan (ji)	an	Mamelon (de pis) ; trayon
ixǽf (ji)	axfiwǽn (wa)	n	Tête. Sommet, Extrémité ; pointe
ikǽn (ji)	akniwǽn (wa)	n	jumeau
udǽm (wu)	udmawǽn (wu)	n	Visage, face
iƿəd (ji)	iƿiƿdǽn (ji)	n	Cendre
izǽm (ji)	izmawǽn (ji)	n	Lion
isǽm (ji)	ismawǽn (ji)	n	Nom
irəd (ji)	irdawǽn (ji)	n	Blé
ifær (ji)	ifærrawǽn (i) / afriwǽn (wa)	n	Aile (oiseau) ; Feuilles, feuillage
ilǽs (ji)	ilsawǽn (gi) / ilsan (ji)	n/an	Langue ; Langage ; Lame d'outil ; Pointe de soc

Classe 2a : V-CCC = 50 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iɛləl (jə)			Chaume
adləs (wə)			Diss (bot)
aslən (wə)			Frêne
aɣdəs (wə)			Maladie contagieuse grave, par ex. typhoïde ou typhus
asgəl			Sans accompagnement de sauce mais légèrement huilé ou beurré (couscous)
asg <sup>w</sup> ən (wə)			Lit de l'accouchée ; sa literie ; Terrier (de sanglier, chacal, lapin...)
iɛməɾ (jə)	iɛ <sup>w</sup> əmmaɾ (i)	a	angle
ifdən (jə)	ifədnan	an	Augment. péjor. de tident
iq <sup>w</sup> ɟəɾ (jə)	iq <sup>w</sup> ɟran (i)	an	Peau, écorce (d'orange, d'arbre, etc.) ; Coquille d'œuf
ijləm (jə)	ijəlman (i)	an	Ecorce ; Peau (de fruit, de légume) ; Epluchure, pelure ; Dépouille de serpent, de lézard
adɛ <sup>w</sup> ən (wə) / adɛən	idəɛnan	an	Paille non broyée ; tiges de céréales
azɾəm (wə)	izəɾman (i)	an	Boyau ; intestine
azrəm (wə)	izərman (i)	an	Serpent
azgən (wə)	izəgnan (i)	an	Moitié
azəbg (u)	izəbgan (i)	an	Bracelet
awtəm (wə)	iwətman (i)	an	Testicule ; Malformation des testicules (?).
awrən (wə)	iwərnan (i)	an	Farine ; semoule fine ; tout ce qui est moulu fin
asləm (wə)	isəlman (i)	an	Poisson
aɛ <sup>w</sup> bəl (wə)	iɛ <sup>w</sup> əblan (i)	an	Souci, tracas
anzəl (wə)	inəzlan (i)	an	Aiguillon
amgər (wə)	iməgran (i)	an	Faucille à lame striée pour couper l'herbe
amdər (wə)	imədran (i)	an	Rebord d'une porte (seuil), d'une fenêtre ; d'un bassin
alwəs (wə)	iləwsan (i)	an	Beau-frère (frère du mari, c'est l'épouse qui parle ou qui est point de référence)
alɛ <sup>w</sup> əm (wə)	iləɛ <sup>w</sup> man (i)	an	Chameau (dromadaire)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ag <sup>w</sup> ærz (u)	ig <sup>w</sup> ærzan (i)	an	Talon (du pied humain)
ad <sup>k</sup> æs (wə)	id <sup>k</sup> æsan* (I)	an	Colostrum, lait des huit premiers jours environ
aḍ <sup>r</sup> æf (wə)	iḍ <sup>r</sup> æfan (i)	an	Sillon. Sillon préparatoire du labour pour délimiter les parcelles à labourer. Labour
i <sup>z</sup> æ <sup>w</sup> əl (jə)	i <sup>z</sup> æ <sup>w</sup> lən (i)	n	Grosse cuiller ; grosse cuillerée (péj.)
i <sup>w</sup> æt <sup>t</sup> (i)	i <sup>w</sup> æt <sup>t</sup> ən (i)	n	Lente ; Point blanc dans un tissage pas assez tassé (les fils de chaîne apparaissent)
ismær (jə)	ismrən*	n	Postérieur du corps humain
in <sup>t</sup> əl (jə)	in <sup>t</sup> ələn (i)	n	Plant de vigne
im <sup>f</sup> æḍ (jə)	im <sup>f</sup> æḍən (i)	n	Grand peigne fixe qui retient la touffe de laine dont on tire le fil de chaîne
azgær (wə)	izgarən (jə)	n	Bœuf ; Homme très vigoureux
awlæs (wə)	i <sup>w</sup> ælsən (i) / i <sup>w</sup> læssən	n	Ganglion. Adénite aiguë
aw <sup>d</sup> æf (wə)	i <sup>w</sup> ædfən (i)	n	Nid de perdrix, de caille, de poule
aw <sup>d</sup> æf (wə)	i <sup>w</sup> ædfən (i)	n	Caillou ; galet (de la grosseur du poing environ)
irkæl (jə)	irkalən	n	Marcotte
amsæd (wə)	imæsdən (i)	n	Pierre à aiguiser (grosse pierre calcaire ou grès fin, de rivière). Pierre lourde
ajlæw (wə)	ijælwən (i)	n	Mauvaise outre ; personne sans personnalité, sans ressort
i <sup>h</sup> dær (jə)	i <sup>h</sup> ædrən (i)	n	Morceau (de galette, de tissu)
ad <sup>k</sup> æ <sup>w</sup> ær (wə)	id <sup>k</sup> æ <sup>w</sup> ærən (i)	n	Sangsue
ag <sup>w</sup> ærḍ (u)	ig <sup>w</sup> ærḍən / ig <sup>w</sup> ærjaḍ (i)	n/a	Encolure ; col
i <sup>æ</sup> zær (jə)	i <sup>æ</sup> zærən / i <sup>æ</sup> zæræwən (i)	n/an	Ravin. Cours d'eau d'un ravin
ifkær (jə)	ifækærən/ifkær	n/an	Tortue
asfæl (wə)	isæflawən / isæflan (i)	n/an	Pratique magique qui consiste à faire tourner une offrande (pigeon, coq, chevreau, mouton) au-dessus du malade ou de l'endroit malade, puis à l'égorger
in <sup>f</sup> æw (jə)	in <sup>f</sup> æwan (i) / an <sup>f</sup> i <sup>w</sup> æn	n/an	Plume ; plumage. Penne. Cheveux. Dépouille d'oiseau

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
	(wa)		
amrəs (wə)	imras (jə) / imərsan (i)	n/an	Brassée (de fourrage, de fanes de légumes secs).
ifrəw (jə)	ifərwan (i) / əfriwən (wa)	n/an	Verdure (de cardes ou autres herbes) : ce qu'on épluche en tirant de la main fermée
adnəf (wə)	idənfan / idənfan	n/an	Petite claie de roseaux (peu empl.).
adfəl (wə)	idəflawən / idəflan (i)	n/an	Neige

Classe 2b : VCCC = 16 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
inzəɤ (ji)			Longue fibre (laine)
ag <sup>w</sup> əns (wa)			Une des deux parties principales du sol de la maison de style traditionnel. Lieu de séjour
aɾʂəɖ (wa)			Pus
iɰtəw (ji)	aɰtiwən (wa)	n	Gros œil (péj.)
issəl (ji)	assalən (wa)	n	Lanières de chiffons qui retiennent les sandales
iɰɾəw (ji)	aɰɾiwən (wa)	n	Gros œil (péj.)
irgəl (ji)	argalən (wa)	n	Cil ; L'ensemble des cils d'une paupière ; Paupière
inzər (ji)	anzarən (wa)	n	Nez ; Honneur. Amour-propre (nif)
iɰɰəw	aɰɰiwən (wa)	n	Corne. Bosse frontale.
iɰɰər (ji)	aɰɰarən (wa)	n	Ongle. Griffes ; Pointe. Germe (de céréale
urgəl (wu)	urgalən (wu)	n	Figues hâtives.
uɰɰən (wu)	uɰɰənən (wu)	n	Chacal.
issəf (ji)	issfən (ji)	n	Echarde
illəɖ (ji)	illɖən (ji)	n	Orgelet
iddəw (ji)	iddawən (ji)	n	Singe.
azzəɖ (wa)	azzɖən (wa)	n	Manivelle mobile du moulin domestique

Classe 3a : V-CVC = 17 noms

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
ukur (wu)	3			Boule de terre (pour crépir)
adar (u)	3	idurra (i)	a	Rang, rangée. Rang de tricot. Cran de ceinture
aẓar (u)	3	iẓuran (i)	an	Racine ; Veine, artère ; Souche familiale
azal (u) (ahəl)	3	izilan (i)	an	Clarté du jour ; pleine chaleur. Au sing.: Valeur
asaq (u)	3	isiqan (i)	an	Os long de la patte (bétail)
aḍad (u)	3	iḍudan (i)	an	Doigt
uṛiḍ (wə)	3	uṛiḍən (wə)	n	Pet.
aqaj (u)	3	iqajjən (i)	n	Bout de branche mal cassée ; branche mal cassée, desséchée
amur (u)	3	imurən (i)	n	Part ; portion. Colique ; mal de ventre
afuḅ (u)	3	ifuḅən (i)	n	Bouton, bobo (connu dans l'expression suivante
abuḍ (u)	3	ibuḍən (i)	n	Goulot. Bec de cafetière
amud (u)	3	imuddən (i)	n + gém	Mesure de capacité (5 litres environs) pour denrées sèches
azag (u)	3	izaggən (i)	n + gém	Anneau de fixation du soc sur la charrue. Agrafe d'assemblage, métallique, pour réparer la vaisselle cassée
afus (u)	3	ifassən (i)	n + gém	Main ; membre antérieur ; Manche (de vêtement, d'outil) ; poignée, anse, oreilles (d'un objet) ; Poignée (contenance) ; Aide.
afud (u)	3	ifaddən (i)	n + gém	Membre inférieur; jambe ; santé ; force physique ou morale
aḍar (u)	3	iḍarṛən (i)	n + gém	Pied. Patte. Jambe ; Conduite ; Défaut dans un tissage (quand l'ensouple est roulée de travers)

Classe 3b : VCVC = 44

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aruz (wa)			Bois consommé par une maladie qui creuse, ou par les vers ; Champignon noir d'aspect poudreux qui couvre les tiges végétales
aluḍ (wa)			Boue (plutôt liquide) ; grosse boue
akal (wa)			Terre (élément, matière) ; Sol ; Bien ; propriété foncière
ag <sup>w</sup> ar (wa)			Surpasser, dépasser
ifis (ji)			Hyène.
ifif (ji)			Tamissage
aḍil (wa)			Raisin
uḍuḍ (wu)			Mélange puant, infect, fait de farine d'orge, d'huile d'olive et de sel pour tanner les peaux.
alim (wa)			Paille broyée (par le battage)
usaj (wu)			Sarclage ; binage
adal (wa)			Lentille d'eau ; mousse aquatique. Couleur de cette mousse : vert clair.
adif (wa)			Moelle
aduḍ(wa)			Augm. péj. de taduṭ (rare)
aḍil (wa)			Clavicule
idis (ji)	idisan (i)	an	Côté ; côté du corps. Partie latérale d'une chose
udaj (wu)	udajən (wu)	n	Juif
alax (wa)	ilxən (ji)	n	Cerveau. Cerveille
uriz (wu)	urizən (wu)	n	Creux du tronc d'un arbre
uraw (wu)	urawən (wu)	n	Mains jointes et tendues, paumes en haut
urar (wu)	urarən* (wu)	n	Danse ; fête avec danses (qui se prolonge souvent la nuit)
ugur (wu)	ugurən (wu)	n	Obstacle contre lequel heurte le pied pendant la marche
iḍir (ji)	iḍirən	n	La partie supérieure du bras ; L'épaule



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iʁid (ji)	iʁidən (ji)	n	Chevreau
izir (ji)	izirən (ji)	n	Jet de lait sortant de la mamelle
izid (ji)	izidən* (ji)	n	Mouture (grain moulu ou à moudre)
iʃij (ji)	iʃijən (ji)	n	Soleil
irin (ji)	irinən (ji)	n	Grosse gerbe de blé, d'orge (la charge d'une femme).
iraw (ji)	irawən (i)	n	dos ; cou ; épaule ; responsabilité
inig (ji)	inigən (ji)	n	Voyage
imiɖ (ji)	imiɖən (i)	n	Cordon umbilical ; Nombriil
ilis (ji)	ilisən (ji)	n	Toison tondue
igig (ji)	igigən (ji)	n	Bourbillon (de furoncle).
idil (ji)	idilən (i)	n	Une épaisseur (de couverture) ; Un feuillet de crêpe
ibiw (ji)	ibawən (i)	n	Fève
awal (wa)	awalən (wa)	n	Parole ; mot ; phrase ; Proverbe, dicton
aʃan (wa)	aʃanen (wa)	n	Maladie
aruj (wa)	arujən (wa)	n	Porc-épic
alag (wa)	alagən (wa)	n	La parenté proche (oncles, cousins qui portent le mm. nom)
ajaw (wa)	ajawən (wa)	n	Neveu ou cousin par les femmes
agus (wa)	agusən (wa)	n	Ceinture (sauf la ceinture en cuir appelée tayeggwat). Tour de taille
iʁil (ji)	iʁallən (i)	n + gém	Bras, membre antérieur ; Coudée, longueur de l'avant-bras, du coude au bout des doigts ; Force physique ; Colline
asif (wa)	isaffən (i)	n + gém	Rivière ; oued
idim (ji)	idammən (i)	n + gém	Sang (employé surtout au plur.)
abux (wa)	ibuxxən (i)	n + gém	Suie

Classe 4 V-CVCVC = 112

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iṣiniḍ (i)			Dent supplémentaire mal plantée. Canine proéminente.
iḥbib (i)			Huppe (oiseau)
abazar (u)			Quelque chose de grand
akajaṣ (u)			Caillasse ; gravelette
asag <sup>w</sup> ar (u)			Le restant, le reste
aṣaṛuq (u)			Lever du soleil
amag <sup>w</sup> ad			Peureux
aruk <sup>w</sup> al (u)			Tampon en tissu de soie ou de coton (pas en laine) chauffé, pour soins (ancien)
anazir (a)			Brasier avec flamme ; Grosse chaleur ; Fièvre
abiṣar (u)			Purée liquide de fèves ou de pois secs (accompagne le couscous).
awikaḥ (u)			Silène (bot. T. : silène inflata), comestible en purées
aṣajaḍ			brûlure. Temps brûlant : Douleur intense
ahajiw (u)			Pie-grièche à tête rousse
ahifur (u)			Ce qui reste sur pied quand le fourrage a été coupé, que le bétail mange sur place. Foin
agaḥuz (u)			Goitre
aḥaḍum (u)			Sécheresse, temps sec
aṣadux (u)			Endroit sombre. Sous-bois
agusim (u)			Ecorce de racine de noyer utilisée par les femmes pour l'entretien des dents et des gencives ou comme produit de beauté
aqamum (u)	iqumam (i)	a	Museau (de chacal, de sanglier).
adamum (u)	idumam*	a	Visage, surtout dans sa partie inférieure si elle est proéminente
awuṛaḥ (u)	iḥuṛaḥ (i)	a	Sécheresse ; aridité.
awanim (u)	iḥunam (i)	a	Roseau ; Canon de fusil ; Ascendance familiale ; Variété de figues blanches

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aṣaṣus (u)	iṣuṣas (i)	a	Escargot. Limace
azaḡaṣ (u)	izuḡaṣ (i)	a	Plaine. Plaine sèche.
azajaḍ (u)	izujaḍ (i)	a	Bourrasque avec pluie, grêle ou neige
aziḍuḍ (u)	izuḍaḍ* (i)	a	Ramier ; palombe ; biset
awaraṣ (u)	iwuraṣ (i)	a	Boule de beurre ; de neige
aṭaṣus (u)	iṭuṣas (i)	a	Petit chien
asaḡuṣ (u)	isuḡaṣ (i)	a	Foin ; fourrage sec
asalas (u)	isulas (i)	a	Poutre de toiture
asafar (u)	isufar (i)	a	Ingrédient ; chose. Chose rare
aqaruṣ (u)	iquraṣ (i)	a	Bosse à la tête ; Sottise ; Dégâts, désastres.
aqadus (u)	iqudas (i)	a	Buse ; tuyau de réservoir.
aqadum (u)	iqudam (i)	a	Visage
aqadiḥ (u)	iqudaḥ (i)	a	Flammes ; incendie
aqabuṣ (u)	iqubaṣ (i)	a	Dépotoir. Fumier
aqabub (u)	iqubab (i)	a	Bec (d'oiseau, de cafetière, etc.)
amaṣiḡ (u)	imuṣaḡ (i)	a	L'excès de sel qui sort quand on fait fondre le beurre salé
amadaḡ (u)	imudaḡ (i)	a	Ronce ; Maquis buissonneux
amuḍin (u)	imuḍan (i)	a	Malade
ajakiḡ (u)	ijuḡaḡ	a	Geai
ajaziḡ (u)	ijuzal (i)	a	Peigne pour tasser le listage
ajaziḍ (u)	ijuzad (i)	a	Coq
ajajiḥ (u)	ijujaḥ (i)	a	Flamme
aṣaṣiq (u)	iṣuṣaq (i)	a	Raie; rayure ; Rayon de soleil.
aṣabuḡ / aṣabux (u)	iṣubaḡ / iṣubax (i)	a	Chevelure non peignée, négligée ; barbe non rasée.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aʃifuḍ (u)	iʃifaḍ (i)	a	Sorte de sandales en peau de bœuf retenues par des lanières, portées autrefois par les laboureurs
aḍajin (u)	iḍujan (i)	a	Plat allant au feu pour cuire la galette
abaḁur (u)	ibuḁar* (u)	a	Chants traditionnels à l'occasion des fêtes de famille (mariage, naissance, circoncision)
izirig (i)	izirigən (i)	n	Ligne. Bayure.
iqiqiḥ (i)	iqiqiḥən (i)	n	Fente par laquelle on voit légèrement ; Blessure
inifif (i)	inififən*	n	Entonnoir ; Marais sans fond
iminig (i)	iminigən (i)	n	Voyageur (de long voyage, de longue absence)
ibibiḍ (i)	ibibiḍən (i)	n	Bosse, enflure, grosseur; bouton non ouvert.
abidun (u)	ibidunən (i)	n	Bidon ; seau.
aḥutiw (u)	iḥutiwən (i)	n	Nom d'unité de lḥut
aḥamul (u)	iḥamulən	n	Taureau ; taurillon ; Gros, massif, grossier
iqibib (i)	iqibibən	n	Clitoris
anaḁur (u)	inaḁurən*	n	Grosse chaleur.
amulab (u)	imulabən	n	Lézard vert
amaḥiz (u)	imaḥizən	n	Caprin
aḥilif (u)	iḥilifən (i)	n	Souci ; Inconvénient
aḥilas (u)	iḥilasən (i)	n	Panthère
aḁamaḥ (u)	iaḁamaḥən*	n	Chaleur suffocante ; Moment des grosses chaleurs.
azuliḁ (u)	izuliḁən (i)	n	Boue ; boue sale
azagur (u)	izagurən (i)	n	Dos
axiḥan (u)	ixiḥanən*	n	Etoffe grossière (toile de sac, jute)
awaziw (u)	iwaziwən (i)	n	Celui qui aide à une tiwizi.
awaḥul (u)	iwaḥulən (i)	n	Morceau ; rallonge ; raccord
aḥaḁan	iḥaḁanən (i)	n	Yatagan, sabre courbe (courbure inverse de celle du cimenterre)
ariruf (u)	irirufən*	n	Gros œil saillant

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aṛabuz (u)	iṛabuzən (i)	n	Gros soufflet pour le feu.
aqubaḡ (u)	iqubaḡən (i)	n	Alouette
aqıḡun (u)	iqıḡunən (i)	n	Tente (de soldat, de forain, différente de la tente du nomade, du pasteur
aqafır (u)	iqafırən (i)	n	Chaussette, bas.
amuzıḡ (u)	imuzıḡən (i)	n	Gibecière.
amuḡar (u)	imuḡarən (i)	n	Mouchard ; rapporteur
amizab (u)	imizabən (i)	n	Conduite d'eau
aməşşadı (u)	iməşşadən (i)	n	Cuisse ; Défaut dans un tissage, quand l'ensouple est roulée irrégulièrement
amasan (u)	imasanən*	n	Fantôme.
amalal (u)	imalalən (i)	n	Aide ; personne qui aide, qui secourt ; L'aide excellent, Dieu
amak <sup>war</sup> (u)	imak <sup>war</sup> ən (i)	n	Voleur
akarur (u)	ikarurən (i)	n	Sorcellerie ; Pratique secrète superstitieuse à intention maligne
ajakuk (u)	ijakukən (i)	n	Gorge
ajamun (u) / ajamum	ijamunən (i)	n	Guêpier, oiseau passereau
ahiduṛ (u)	ihiduṛən (i)	n	Peau
aḡibun (u)	iḡibunən (i)	n	Cruche à deux anses (pour eau, lait)
agujil (u)	igujilən (i)	n	Orphelin
agadir (u)	igadirən (i)	n	Talus. Terrain en forte déclivité. Escarpement
aḡunas (u)	ifunasən (i)	n	Empl. péj. rare : homme qui mange beaucoup ou homme bête.
aḡaqr	iḡaqrən (i)	n	Grande hache.
aḡıhan (u)	iḡıhanən (i)	n	Rate (organe)
aburur (u)	ibururən (i)	n	Crottin ; crotte
abuqal (u)	ibuqalən (i)	n	Pot à anse et souvent à bec, pour boire
abuḡıḡ (u)	ibuḡıḡən (i)	n	Jeune frêne. Rejeton de frêne.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
abudid (u)	ibudidən (i)	n	Pieu, piquet en bois ; Irrégularité, aspérité dans un tissage.
abalix (u)	ibalixən (i)	n	Fond d'huile. Dépôt, sédiment ; Bouc ; vase.
abagus (u)	ibagusən	n	Ceinture
aƙalad (u)	iƙaladən (i) / iƙulad (i)	n/a	Murette de pierres sèches
axalaf (u)	ixulaf / ixalafən (i)	n/a	Rejeton ; nouvelle pousse.
aƫiƫuf / aƫuƫuf (u)	iƫiƫufən / iƫuƫufən / iƫuƫaf	n/a	Trou ; ouverture circulaire.
asurif (u)	isurifən / isuraf (i)	n/a	Grand pas, enjambée.
asariğ (u)	isurağ / isariğən (i)	n/a	Bassin, abreuvoir
aqafuf (u)	iqufaf / iqafufən (i)	n/a	Calotte crânienne ; Coiffure haute et compliquée ; Capuchon ; Sommet
aqabaf (u)	iqubaf / iqabafən (i)	n/a	Pioche.
akanaf (u)	ikunaf / ikanafən (i)	n/a	Viande grillée
ajajuƚ (u)	ijujar / ijajuƚən (i)	n/a	Tige de courge, melon ou autres ; Chose qui suit en traînant.
açamar (u)	içamarən / içumar (i)	n/a	Grande barbe ; Barbe mal entretenue.
açamar (u)	içamarən (i) / içumar (i)	n/a	Barbe ; barbe mal entretenue
abarar (u)	iburar / ibararən (i)	n/a	Enorme, très grand ; En grande quantité (taille ou volume).
abakuƚ (u)	ibukaƚ / ibakuƚən (i)	n/a	Variété de figue précoce : figue-fleur.
abazin (u)	ibazinən / ibuzan (i)	n/a	Augmentatif de tabazint ; Bagarre

Classe 5 : V-CVCC = 46 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ifirəs (i)			Poiriers, Poires (coll.)
ilizəq (i)			Belle clarté d'un feu vif ; Flamme, ardeur du feu ; Beau rouge vif.
ibiqəs (i)			Micocoulier.
isifəg (i)			Jeune oiseau encore au nid.
iħitəf (i)			Gros hoquet
ijiməq (i)			Ce qui pend d'un côté, qui n'est pas égal
ibidəs (i)			Herbe non identifiée dont la feuille se mange en purée.
inijəl (i)			Ronce (dont les fruits sont les mûres)
iṛidəħ (i)			Agitation ; remue-ménage
abaqəf			Augmentatif péjor. de tabaqect
amuməd (u)			Petit rat ou souris ; Petit bébé éveillé
anazəŋ (u)			Gémissement ; râle.
axaləd (u)			Variété de raisin noir
asirəm (u)			Espoir.
asuləf (u)			Occasion ; bonne occasion
asudəm			Action de faire égouter
iħiqəl (i)	iħuqəl	a	Perdrix mâle
izikər (i)	izukar / izuk <sup>w</sup> ar (i)	a	Corde en sparte tressé
iqiləħ (i)	iqilaħ (i)	a	Anneau de ver solitaire
ijifəṛ (i)	ijufaṛ (i)	a	Bas de robe ; pan de burnous ; Jupe large ; Celui ou ceux qu'on a à ses trouses, qui s'accrochent (enfant, famille..)
igidər (i)	igudar (i)	a	Oiseau de proie difficile à identifier : vautour, épervier ou milan ? Aigle ?
idikəl (i)	idukal (i)	a	Creux de la main. Paume. Contenance du creux de la main.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aḵaṛəf (u)	iḵuṛaf (i)	a	Meule (de moulin)
aḵudəṛ (u)	iḵudəṛ (i)	a	Motte de terre.
azarəz (u)	izuraz (i)	a	Corde ; Morceau de corde.
axadəf (u)	ixudaf (i)	a	Cafard (blatte), insecte
asaləl (u)	isulal (i)	a	Etai ; Au fig : soutien, tuteur .
asag <sup>w</sup> əm (u)	isugam (i)	a	Cruche en terre à puiser l'eau, à rapporter l'eau de la fontaine
asadəl (u)	isudal (i)	a	Bâtonnet qu'on place en travers de la bouche d'un chevreau ou d'un agneau pour l'empêcher de têter
asaḍəf (u)	isuḍaf (i)	a	Flambeau
aqaləb (u)	iqulab (i)	a	Moule ; Produit moulé (pain, savons, etc.) ; Cuvette en terre
amajəg (u)	imujag (i)	a	Un côté du visage, joue et mâchoire ; Un des côtés du fer d'une pioche, d'une hache
aḥajək (u)	iḥujak (i)	a	Grande couverture blanche en tissage du pays ; Voile féminin (porté en milieu citadin) ; Rideau
agaḍəṛ (u)	iguḍəṛ (i)	a	Tige, pousse ; longue tige, jeune branche.
afaṛəz (u)	ifuṛaz (i)	a	Jaune d'œuf
ifiqəṛ (i)	ifuqəṛ (i)	a	Pente escarpée et remplie de broussailles. Côte difficile ; Rochers (au pl.).
abaṛəḵ (u)	ibuṛəḵ (i)	a	Renard ; Personne sale
abak <sup>w</sup> əṛ (u)	ibukar (i)	a	Contenance d'une main
abuḍəf (u)	ibuḍaf (i)	a	Pot avec goulot et bec plus ou moins long., Anthrax, furoncle, gros bouton. ·
iniḵəm (i)	iniḵman (i)	an	Figue sèche
asusəf (u)	isusfan (i)	an	Crachat
akurəd (u)	ikurdan (i)	an	Puce
afurək (u)	ifurkan (i)	an	Branche (d'arbre). Branche porte-rameaux.
izimər (i)	izamarən (i)	n	Agneau.
asawən (u)	isawnən (i)	n	Côte ; montée
amuṛəḡ (u)	imuṛəḡ / imuṛḡən (i)	n/a	Jus noirâtre aqueux qui s'écoule des tas d'olives avant que celles-ci passent au pressoir ; Lie des cuves de décantation.



Classe 6 : V-CCiCiVC = 281 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
abəttix (u)			Melons (coll.)
asəttar (u)			Le Protecteur (nom de Dieu) ; Protecteur
aq <sup>w</sup> əllal (u)			Poterie de fabrication industrielle, non kabyle, vernissée par divers procédés ; de formes très diverses, telles que les vaisselles de faïence, porcelaine, les terres cuites
afəqqus (u)			Melon (coll.)
axəllaq (u)			Le Créateur.
isəkkīn (i) / asəkkīn (u)			Sabre à lame étroite droite
aḥəmmal (u)			Crue ; débordement de rivière
aḥənnug (u)			Mamelle enflée sans lait
aḥəttal (u)			Race ; espèce.
aḥəzzaq (u)			Le Pourvoyeur (nom divin)
adəbb <sup>w</sup> ar (u)			Replis du péritoine,
aḥərraz (u)			Tissu dont on enveloppait le bébé emmailloté et qui achevait son habillement (ancien)
axəttus (u)			Patte
aḥəgg <sup>w</sup> aṣ (u)			Celui ou celle qui emporte, qui attrape ; le vainqueur.
aləddad			lait cru.
aḥərrag (u)			Troupeau ; groupe
ajəmmae (u)			Raccord d'un fil cassé (fil de chaîne au tissage).
aḥəjjab (u)			Rideau qui protège des regards
aḥərraf (u)			Bulbe coupé et repiqué pour la semence (se fait surtout pour les oignons)
asəḥḥan (u)			Ustensile pour griller ; Brûloir à café.
adək <sup>w</sup> ar (u)			Figues mâles, caprifigues (coll.)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
asəkkur (u)			Perdrix
awərrat (u)			Héritier
aḍəmmīn (u)			Mets fait de farine de grains grillés avec huile ou beurre et sucre, dattes ou miel.
asəmmum (u)			Oseille sauvage
asəmmīḍ (u)			Le froid, basse température
afəṭṭaḥ			Celui qui dévoile
afəṭṭab			Hache
aḥəkkur (u)			Aspérité ; tout ce qui gêne (dans une mauvaise literie, dans un soulier, par ex.)
anəṣṣaf (u)			Celui qui compense, remplace
anəggaf (u) / inəggaf (i) / abunəggaf (u)			Oppression ; asthme ; dyspnée
abərrīḍ (u)			Matières fécales liquides. Diarrhée
aməmmaj (u)			Tamaris
abəṣṣal (u)			Faux poireau.
aməççaj			Gros mangeur
aḥəjjat			Secourable ; Compatissant (Dieu)
aməffuf			Vieille natte
abəḥḥuq (u)			Le gouet, arum (italicum, bot.) ; Chose pénible, intolérable.
ajəḡḡīḍ (u)			Gale
aləzzaz (u)			Garou ou sainbois : plante tinctoriale jaune pour teindre en vert les laines déjà teintées en bleu ; Osier
asəjjaf (u)			Contrainte
azəkkun (u)			Folle avoine (bot. T. avena sativa fatua)
aqərrum (u)			Grosse souche, grosse racine d'arbre. Tronc abattu ; bûche ; grosse branche coupée.
afəllul (u)			Pénis (grossier) ; Ce qui pend ; pendeloque

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aqərɾuf (u)			Autres diminutifs de aqerru (tête)
ikəffil (i)			Scille maritime, (bot T. scilla autumnalis ; urGINEA maritima)
ikəffis (i)			Luzerne ; Trèfle
izəddim (i) / azəddim (u)			Attaque.
aʃəbb <sup>w</sup> ad			Soupe de crêpes fines
aʃəbbud (u) (ahəbbud)	iʃəbbad (i)	a	Ventre ; Appétit ; cupidité ; Grossesse
awəggir (u)	iwəggar (i)	a	Grosse racine (roseaux, chêne) ; rhizome, bulbe (arum, oignon)
aħəççun (u)	iħəççan	a	Vulve
akərruf (u)	ik <sup>w</sup> ərʃan	an	Broussaille de chênes verts ; rejeton de chêne vert
azəmmur (u)	izəmran	an	Olives ; Olivier greffé
aɖəgg <sup>w</sup> al	iɖulan	an	Parent par alliance
azəqqur (u)	izək <sup>w</sup> ʀan (i)	an	Bûche de bois
azəllum (u)	izəlman (i)	an	Ceinture légère faite de quelques cordons ronds
ak <sup>w</sup> əssar (u)	ik <sup>w</sup> əsran (i)	an	Descente, pente ; En bas
agəffur (u)	ig <sup>w</sup> əfran (i)	an	Pluie. Forte pluie. Averse
agəttum (u)	ig <sup>w</sup> əɖman	an	Jeune pousse ; Baguette flexible, petite branche ; Fil de fer
aʃəttub (u)	iʃəttban* (i)	an	branchage
aʃəbbak (u)	iʃəbkan	an	Entrelacement. Grillage
iʃərrib (i)	iʃərribən (i)	n	Ligne tracée ; Entaille ; dessin au couteau en pas de vis ; pas de vis.
ixəbbif (i)	ixəbbifən (i)	n	Egratignure ; Epingle, agrafe (ce qui accroche)
iʃəqqiq (i)	iʃəqqiqən / əʃʃqajəq	n	Fente (de porte, fenêtre) ; Crevasse ; Mal de tête violent.
ixəttim (i)	ixəttimən (i)	n	Ecorchure
isəffil (i)	isəffilən (i)	n	Fil de trame qui recouvre plusieurs fils de chaîne
inəqqir (i)	inəqqirən (i)	n	Trou

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iħəffir (i)	iħəffirən (i)	n	Colère. Inquiétude, souci
igəllil (i)	igəllilən (i)	n	Pauvre. Miséreux ; celui que le malheur a atteint et qui mérite compassion
ifəddix (i)	ifəddixən (i)	n	Meurtrissure, contusion, blessure (par jet de pierre)
ifərriq (i)	ifərriqən (i)	n	Raie; rayure ; Rayon de soleil
ifərrig (i)	ifərrigən (i)	n	Déchirure ; Fente ; Crevasse
ibəqqis (i)	ibəqqisən (i)	n	Gifle
əkəssal (u)	ikəssalən (i)	n	Laveur de morts.
aqəwwas (u)	iqəwwasən (i)	n	Cercle ; Cerceau d'enfant
əkərrus (u)	ikərrusən (i)	n	Grande voiture ; voiture énorme
açəppun (u)	içəppunən	n	Houe
axəjjal (u)	ixəjjalən (i)	n	Cavalier
afəttaħ	ifəttaħən	n	Danseur.
ək <sup>w</sup> əbbaṛ (u)	ik <sup>w</sup> əbbaṛən (i)	n	Poussière
əkənnaj (u)	ikənnajən (i)	n	Chanteur.
aṣəzzul (u)	iṣəzzulən (i)	n	Trésor ; Pécule ; Petit champ réservé
aṣəkk <sup>w</sup> az (u)	iṣəwzən (i)	n	Gros bâton
aṣəttar (u)	iṣəttarən (i)	n	Colporteur
aṣəssas (u)	iṣəssasən (i)	n	Gardien ; homme qui garde, surveille, protège ; Gardien protecteur invisible, commis par Dieu à la garde d'une maison, d'un village, d'un champ, d'un pays
aṣərrid (u)	iṣərridən (i)	n	Obstacle provoqué par un tas accumulé par le vent (neige, sable, par ex.)
aṣəqqar (u)	iṣəqqarən (i)	n	Ingrédient. Drogue. Condiment ; Génie vampire qui hanterait les sources et les fontaines
azəwwaq (u)	izəwwaqən (i)	n	Flûte ; Flageolet de musicien professionnel.
azərrar (u)	izərrarən (i)	n	Grosse poulie
azənniw (u)	izənniwən (i)	n	Djinn, esprit malfaisant ; Crise de nerfs
azəjjat (u)	izəjjatən (i)	n	Marchand d'huile d'olive

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
azəjjaɾ (u)	izəjjaɾən (i)	n	Pèlerin
axʷəbbaz (u)	ixʷəbbazən (i)	n	Boulangier
axəssaɾ (u)	ixəssaɾən (i)	n	Domage ; perte. Malheur ; Fausse couche
axəmmas (u)	ixəmmasən (i)	n	Ouvrier agricole ; homme à tout faire ; Ouvrier qui, traditionnellement, apporte son travail à un propriétaire agricole qui fournit terre, semence, bœufs et outils de culture ; il a en paiement le cinquième de la récolte des céréales, sans droit à la pai
axəttal (u)	ixəttalən (i)	n	Qui tend une embuscade, un piège.
axəggaɖ (u)	ixəggaɖən (i)	n	Tailleur.
awəzziw (u)	iwəzziwən (i)	n	Oie
awəkkiw (u)	iwəkkiwən (i)	n	Vers, vermine ; Larves
asəmmaɾ (u)	isəmmaɾən (i)	n	Maréchal-ferrant ; Chapelet de viande ou de beignets
aşəggad (u)	işəggadən (i)	n	Chasseur ; Pêcheur
asəbbaɾ (u)	isəbbaɾən (i)	n	Peintre ; teinturier
aɾəttal (u)	iɾəttalən (i)	n	Prêt ; Emprunt ; Prêteur ; Emprunteur
aɾəqqas (u)	iɾəqqasən (i)	n	Qui saute, s'agite ; Trotteuse (aiguille des secondes) ; Balancier d'une horloge
aqəttaf (u)	iqəttafən (i)	n	Voleur de grand chemin ; brigand.
aqəttal (u)	iqəttalən (i)	n	Assassin
aqəşşab (u)	iqəşşabən (i)	n	Flûte de roseau
aqəhhaɾ (u)	iqəhhaɾən (i)	n	Tyran ; oppresseur
aqəşşafad (u) / aqʷəşşafad	iqəşşafadən (i)	n	Menu bois ; petit morceau de bois
anəqqal (u)	inəqqalən (i)	n	Porteur. Ouvrier chargé de transports sur le dos.
anəkkaɾ	inəkkaɾən	n	Qui dénie, qui refuse de rendre.
anəğğar (u)	inəğğarən (i)	n	Menuisier
aməzzad (u)	iməzzadən (i)	n	Meunier
aməddaḥ (u)	iməddaḥən (i)	n	Chanteur ambulancier ; Poète populaire ; Flatteur

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
akəwwaʃ (u)	ikəwwaʃən (i)	n	Boulangier
akəjjal / akəggal (u)	ikəjjalən / ikəggalən (i)	n	Mesureur de grain, d'huile (ancien)
akəddab (u)	ikəddabən (i)	n	Menteur.
ajəllab (u)	ijəllabən (i)	n	Vêtement d'homme avec ou sans manches, sans capuchon
ajəbbaʀ (u)	ijəbbaʀən (i)	n	Rebouteur.
aħəwwat (u)	iħəwwatən (i)	n	Pêcheur ; Marchand de poisson
aħərrat (u)	iħərratən (i)	n	Laboureur
aħəlluf (u)	iħəllufən (i)	n	Porc. Sanglier ; Viande (interdite) de porc
aħəllab (u)	iħəllabən (i)	n	Cruche, jarre (pour provisions d'eau ou autres).
aħəkkaj (u)	iħəkkajən (i)	n	Bon conteur. Conteur
aħəffaf (u)	iħəffafən (i)	n	Coiffeur, barbier
aħəddad (u)	iħəddadən (i)	n	Forgeron.
aħəbbuj (u)	iħəbbujən (i)	n	Grain, bouton, pilule, nom d'unité pour certains fruits
afəxxaʀ (u)	ifəxxaʀən (i)	n	Poterie (artisanale du pays)
afəttaħ (u)	ifəttaħən (i)	n	Celui qui dévoile, divulgue
afəşşal (u)	ifəşşalən (i)	n	Architecte ; Tailleur.
afərraħ (u)	ifərraħən (i)	n	Musicien ambulant
afənnan (u)	ifənnanən (i)	n	Poète ; chanteur
afəllaħ (u)	ifəllaħən (i)	n	Agriculteur. Ouvrier agricole
afəħħam (u)	ifəħħamən (i)	n	Charbonnier
afəttəħ (u)	ifəttəħən (i)	n	Danseur.
afəkkaʀ (u)	ifəkkaʀən (i)	n	Sac énorme (peu employé).
afəkkaal (u)	ifəkkaalən (i)	n	Entrave (pour bétail) ; Patte ; Attache. Empêchement. ; Sûreté (d'une arme)
aḍəbbax (u)	iḍəbbaxən (i)	n	Petit plat en métal. Cuisinière (femme) pour collectivité.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aḍəbbal (u)	iḍəbbalən (i)	n	Joueur de tambour. Musicien ambulant jouant du tambour ou de la flûte. (Autrefois métier méprisé.)
adəbbaḥ (u)	iḍəbbaḥən (i)	n	Celui qui égorge les bêtes de boucherie.
abəʕʕaj (u)	ibəʕʕajən (i)	n	Caillou, gravier.
abəʕʕan (u)	ibəʕʕanən (i)	n	Peau d'animal (mouton, chèvre)
abərraj (u)	ibərrajən (i)	n	Broyeur ; Molaire ; Meule ; Grosse pierre qui sert à écraser (tessons de vieilles poteries, olives)
abərraḥ (u)	ibərraḥən (i)	n	Crieur public ; Réunion, assemblée du village par convocation.
abərrad (u)	ibərradən (i)	n	Théière ou cafetière (pour servir, et non pour préparer).
abənnaj (u)	ibənnajən (i)	n	Maçon
abəḥḥat (u)	ibəḥḥatən (i)	n	Enquêteur
abəḥḥar (u)	ibəḥḥarən (i)	n	Bon jardinier, spécialiste (rare).
axəddaʕ (u)	ixəddaʕən (i)	n	Traître
awəjjid (u)	iwəjjidən	n	Hernie ; Pattes de l'outre faite d'une peau entière) qui font saillie hors de l'outre.
arəʕʕam (u)	irəʕʕamən	n	Celui qui marque les points (au jeu)
inəssig (i)	inəssigən*	n	Suintement le long d'un mur
aləmmas	iləmmasən	n	Milieu ; Médian ; D'âge moyen
ijərrid (i) / ajərrid (u)	ijərridən	n	Ligne, trait, raie
ajəmmus (u)	ijəmmusən	n	Gros ballot noué
aḥəddur (u)	iḥəddurən	n	Crêpes très minces
aʕəʕtid (u)	iʕəʕtidən	n	vêtements. Effets de literie; morceau d'étoffe (employé à un autre usage que l'habillement). Peut avoir un sens péjoratif : chiffon, loque.
akəʕʕus (u)	ikəʕʕusən (i)	n	Morceau de peau. Déchet de cuir ; bout de courroie ; Vieille peau
akəllaḍ	ikəllaḍən	n	Trompeur
akəggad (u)	ikəggadən (i)	n	Joueur de flûte, de flageolet
aʕəʕtid (u)	iʕəʕtidən (i)	n	Gros ventre (péjor.)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aʃærrum (u)	iʃærrumən (i)	n	Taureau ; Gros os (boucherie)
aʃæmmuʀ (u)	iʃæmmuʀən (i)	n	Tas
aʃællid (u)	iʃællidən (i)	n	Gros ventre (péjor.)
aʃæggal (u)	iʃæggalən (i)	n	Membre de la famille ; Part, portion d'un tout à distribuer entre diverses personnes
azæggig (u)	izæggigən (i)	n	Fleur.
azæbbad (u)	izæbbadən (i)	n	Bâton vertical qui soutient la barre de lisse et maintient la lisse tendue
azællaf (u)	izællafən (i)	n	Epi cueilli avant maturité et grillé.
azæddam (u)	izæddamən (i)	n	Bûcheron
azæbbab (u)	izæbbabən (i)	n	Eau du lait caillé ; petit-lait trop clair
axwæddam (u)	ixwæddamən (i)	n	Ouvrier ; travailleur.
axæʀʀaz (u)	ixæʀʀazən (i)	n	Cordonnier ; Racommodeur ambulancier de bâts, tamis, cardes, piats
axællal (u)	ixællalən (i)	n	Couverture de laine, blanche ou à rayures (tissage domestique)
axæddaf (u)	ixæddafən (i)	n	Cosse ; gousse
axæbbaf (u)	ixæbbafən (i)	n	Chose qui gratte ou qui frotte, qui écorche ; râteau ; Pointe d'agrafe.
awæqqaf (u)	iwæqqafən (i)	n	Trésorier ; Guetteur ; Sentinelle.
awæmmus (u)	iwæmmusən (i)	n	Paquet ; ballot ; charge.
awættuf (u)	iwædfən (i)	n	Fourmis
atærras (u)	itærrasən (i)	n	Piéton ; Homme ; individu.
asæʀʀaj (u)	isæʀʀajən (i)	n	Grand écheveau
asænnan (u)	isænnanən (i)	n	Epine ; piquant
asækkak (u)	isækkakən (i)	n	Fausse monnaie ; Fabrication de fausse monnaie ; Mauvaise conduite
asæggwas (u)	isæggwasən (i)	n	Année
asæggan (u)	isægganən (i)	n	Vanne qui règle et arrête l'admission de l'eau au moulin à l'orifice du canal d'adduction d'eau (amizab)
asæddaʀ (u)	isæddaʀən (i)	n	Grande marche ; Trou ; Irrégularité dans un chemin



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aşəbban (u)	işəbbanən (i)	n	Marchand ou fabricant de savon
asəbbađ (u)	isəbbađən (i)	n	Chaussure ; soulier ; Pied de biche de machine à coudre
arəz3aq (u)	irəz3aqən*	n	Herbe aux graines piquantes : introduites sous les habits elles montent
aɾəmmuε (u)	iɾəmmuεən (i)	n	Groupe important (de personnes, d'habitants, de partisans) ; Gros tas
arəbbig (u) / irəbbig	irəbbigən (i)	n	Coup de poing
aq <sup>w</sup> əz3iɾ (u)	iq <sup>w</sup> əz3iɾən (i)	n	Pied ; patte ; Jambe depuis le genou ; Pied de table
aq <sup>w</sup> əɾɾaf (u)	iq <sup>w</sup> əɾɾafən (i)	n	Roseau fendu à une extrémité pour cueillir les figues de barbarie.
aq <sup>w</sup> əddam (u)	iq <sup>w</sup> əddamən (i)	n	Pas, foulée ; Pied ; Coup de pied
aqəffaf (u)	iqəffafən (i)	n	Cortège qui va' chercher et accompagne la fiancée ; Homme faisant partie de ce cortège
aqəffuf (u)	iqəffufən (i)	n	Morceau de liège ; Feuilles sèches.
aqəffiw (u)	iqəffiwən	n	Nom d'unité de lqecc
aqəffar (u)	iqəffarən (i)	n	Revendeur ; détaillant.
aqəddaɾ (u)	iqəddaɾən (i)	n	Bûcheron ; qui coupe du bois.
aqəddaf (u)	iqəddafən (i)	n	Domestique ; serviteur.
anəssis (u) / inəssis (i)	inəssisən (i)	n	Suintement ; Infiltration (du sol)
anəqq <sup>w</sup> ađ (u)	inəqq <sup>w</sup> ađən	n	Pince.
anəffab (u)	inəffabən (i)	n	Tourneur de plats ; Ciseau de tourneur
anəbbaf (u)	inəbbafən (i) ,	n	Pointe ; aiguillon
aməzzuε (u)	iməzzuεən (i)	n	Oreille
aməzzir (u)	iməzzirən (i)	n	Romarin, lavande ; Balai de fabrication domestique (rond comme un pinceau)
aməssak (u)	iməssakən (i)	n	Épingle (de sûreté, à linge...).
aməqqun (u)	iməqqunən (i)	n	Gerbe ; Grosse botte d'herbe. Brassée (de linge)
amənnuε (u)	imənnuεən (i)	n	Dispute; rixe ; Remontrances véhémentes.
aməkk <sup>w</sup> as (u)	iməkk <sup>w</sup> asən (i)	n	Percepteur des droits d'entrée au marché
aməggal (u)	iməggalən (i)	n	Labour sans semailles ; Terrain défriché non ensemencé

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aməffuf (u)	iməffufən (i)	n	Vieille natte usée ; vieux morceau de natte.
aməffaf (u)	iməffafən (i)	n	Fesse
aməççim (u)	iməççimən (i)	n	Flocon de beige ; Pincée d'ouate, petit nuage
aməççaj (u)	iməççajən (i)	n	Gros mangeur ; Porte-malheur.
aləqqam (u)	iləqqamən (i)	n	Arbre greffé ; Greffe
aləffaf (u)	iləffafən (i)	n	Jeune arbre, jeune rejeton d'arbre ; Jeune ormeau
ak <sup>w</sup> əttaf (u)	ik <sup>w</sup> əttafən (i)	n	Sac ; Sacoche
ik <sup>w</sup> əmmif (i)	ik <sup>w</sup> əmmifən	n	Poignée ; ce que peut contenir la main fermée
akərraj (u)	ikərrajən (i)	n	Locataire ; celui qui paie le loyer
akənnur (u)	ikənnurən (i)	n	Boule de pâte ; boulette
akəbbus (u)	ikəbbusən (i)	n	Bouton, bourgeon, capsule, Bourse
ajəmmal (u)	ijəmmalən (i)	n	Rassembleur, collecteur ; Rassemblement
ajəddid (u)	ijəddidən (i)	n	Outre en peau de bouc (garnie de ses poils) pour liquides (eau, huile)
aḥəttuf (u)	iḥəttufən (i)	n	Gros paquet (bois, fourrage)
aḥərrif (u)	iḥərrifən (i)	n	Morceau de pain, de galette.
aḥərrar (u)	iḥərrarən (i)	n	Colporteur ; marchand de soie et de pacotille ; Flatteur ; hypocrite
aḥəggam (u) / aḥəggan (u)	iḥəggamən (i) / iḥəgganən (i)	n	Période de mauvais temps de l'année agricole, qui s'étend sur une quinzaine de jours (de fin février à début mars) ; habituellement période de froid et de vent.
aḥədduf (u)	iḥəddufən (i)	n	Peau avec laine ou poil (de mouton, de chèvre, etc)
aḥəbbir / iḥəbbir (u/i)	iḥəbbirən (i)	n	Souci ; inquiétude, tracas ; réflexion
ag <sup>w</sup> əmmaḍ (ug)	ig <sup>w</sup> əmmaḍən (i)	n	Versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve
agəzzar (u)	igəzzarən (i)	n	Boucher
agəzzan (u)	igəzzanən (i)	n	Diseur de bonne aventure
agəzzam (u)	igəzzamən (i)	n	Un homme qui coupe, celui qui coupe.
agənnur (u)	igənnurən (i)	n	Coiffure d'homme très élevée avec turban. Turban

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
agæmmun (u)	igæmmunən (i)	n	Tas ; amoncellement. Mamelon de terrain (fréquent en toponymes)
afæxxur (u)	ifæxxurən (i)	n	Croûte (sur une plaie)
afættus (u)	ifættusən (i)	n	Main. Manche ; poignée, anse
afættit (u)	ifættitən (i)	n	Miette ; tout petit morceau.
afærrug (u)	ifærrugən (i)	n	Rangée, série discontinue de choses diverses en relief : un rang de fèves ; les dents d'un peigne à coiffer.
afænniʃ (u)	ifænniʃən (i)	n	Homme au nez trop court, aplati, camard
afæggag (u)	ifæggagən (i)	n	Chevron de section carrée (charpente)
afærrun (u)	ifærrunən (i)	n	Tranche (de melon, pastèque, courge) ; Portion (pain) ; Laine retenue entre les dents du peigne
afærraʃ (u)	ifærraʃən (i)	n	Grand couffin large.
afællaf (u)	ifællafən (i)	n	Voleur de récolte.
afækkab (u)	ifækkabən (i)	n	Bas de la patte (bétail) ; tendon derrière le genou ; Patte ; Jambe
afæbb <sup>w</sup> aɖ (u)	ifæbb <sup>w</sup> aɖən (u)	n	Crêpes fines déchiquetées et trempées dans du lait ou du bouillon (sorte de soupe).
afæbbub (u)	ifæbbubən (i)	n	Chevelure
aɖællaʃ (u)	idællaʃən (i)	n	Couffin (grand)
adællal (u)	idællalən (i)	n	Celui qui vend à la criée, crieur
adællag (u)	idællagən (i)	n	Loque graisseuse et sale.
abættut (i)	ibættutən (i)	n	Moitiés de plaque de laine cardée préparées pour être filées (on les met bout à bout et on les enroule sur le bras).
abæssuʃ (u)	ibæssuʃən (i)	n	Bas de jupes sales et déchirés
abærran (a)	ibærranən (i)	n	Variété de figuier ; il donne des figues blanches, plates et qui ne se font pas sécher
abæqqiw (u)	ibæqqiwən (i)	n	Nom. d'unité de abeqqiw.
abællaʃ (u)	ibællaʃən (i)	n	Flaque
abællaʃ (u)	ibællaʃən (i)	n	Verre de lampe ; Lampe munie d'un verre
alæqqaf (u)	ilæqqafən (i)	n	Petit caillou (grosseur d'un cube de mosaïque) ; Jeu de cailloux qui se joue comme le jeu

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
			d'osselets
afərruj (u)	ifərraj / ifərrujən (i)	n/a	Petit de la perdrix. Poussin ; Joli (au fig.)
aʕəqqaʃ / aʕəqquʃ (u)	iʕəqquʃən / iʕəqqaʃ	n/a	Perle. Verroterie. Grain. Capsule de fusil
azəbbuǧ	izəbbaǧən / izəbbaǧ	n/a	Olivier greffé qui produit de grosses olives qu'on met en conserve
aqənnuz (u)	iqʷənnaz / iqənnuzən (i)	n/a	Bosse. Boule; boulette, grosse bouchée
aqəmmuʃ (u)	iqʷəmmaʃ (i)/iqəmmuʃən (i)	n/a	Bouche ; Ouverture ; Encolure ; Goulot de bouteille.
aħəmmuz (u)	iħəmmuzən / iħəmmaz (i)	n/a	Nom d'unité de lħemmez : houmous
agərruj (u)	igərrujən / igərraj (i)	n/a	Trésor
abəʕʕuʃ (u)	ibəʕʕaʃ / ibəʕʕuʃən (i)	n/a	Bestiole ; insecte, fourmi
abəlluʃ (u)	ibəllaʃ / ibəlluʃən (i)	n/a	Glands (de chêne).
axərrub (u)	ixərrban / ixərrubən	n/an	Caroubier. Caroube (bot. T. : ceratonia siliqua).
adəkʰan (u)	idəkʰanən / idəkʰnan (i)	n/an	Dans la maison traditionnelle, murette haute d'environ un mètre, appuyée au mur de pignon du côté du kanoun
aʕəggʷaʃ (u)	iʕəwʃən (i) / iʕəggʷaʃən (i)	n/an	Cuir ; Lanière de cuir ; courroie ; Buffleterie
aʕəʃʃiw (u)	iʕəʃʃiwən / iʕəʃwan (i)	n/an	Hutte de branchages ou de paille
asəlluf (u)	isəlfən / isəllufən (i)	n/an	Tique (parasite)
asəffud (u)	isəfən / isəffudən (i)	n/an	Tisonnier ; tige de fer pointue ; Epée

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aqəzzul (u)	iqʷəzlan / iqəzzulən (i)	n/an	Abcès chaud (parotidite particulièrement)
aħəʃfad (u)	iħəʃfadən / iħəʃdan	n/an	Olivier sauvage
agəllid (u)	igəllidən / igəldan (i)	n/an	Roi
agəʃful (u)	igəʃfulən (i) / igʷəʃlan	n/an	Soufflet de forgeron
aʃəqquf (u)	iʃəqfan / iʃəqqufən (i)	n/an	Tesson ; vieux débris de poterie. Vieille poterie
aʃəçuj (u)	iʃəçujən / iʃəçaj	n/an	Chevelure, (rare.)
aɖəbbuj (u)	iɖəwjan / iɖəbjan / iɖəbbujən (i)	n/an	Jeune frêne, pousse de frêne, d'ormeau.
adəbbuz (u)	idəbzan / idəbbuzən (i)	n/an	Gourdin, massue, gros bâton ; Pouce de la main.

Classe 7 : V-CCCVC = 292 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
agørnin (u)			Arrière du crâne ; crâne à l'arrière proéminent
aşərşar (u)			violent et froid ; Gros ennui ; grande difficulté
axənfus (u)			Scarabée.
aməfmaʃ			Abricots ; Abricotiers (coll.)
axərtum (u)			Nez ou museau énorme. Trompe d'éléphant
avəmɁum (u)			Brouillard épais
aməjnun (u)			Esprit qui habite quelqu'un. Instinct. Flair ; Personne maniaque, difficile.
ajənjar (u)			Variété de figues noires très appréciées.
anəjruð (u)			Fauchage
akərmus			Figuier de Barbarie ; Figue de Barbarie (coll.)
akəʃkuʃ (u)			Eclat de rire
aləblab (u)			Rafale
amələiɁ (u)			Fontanelle
aləklus (u)			Mou et humide
aməʃtuħ			Petit (de taille)
aməstar			Protecteur.
amətrag (u)			Echeveau
av <sup>w</sup> əmlil (u)			Brouillard , Souci, inquiétude.
aqəbrur (u)			Bosse, boule ; Peine lourde qui étouffe
aqəʃquʃ (u)			Ecorce de gland séché ; Feuilles sèches de figuier
aməqʃur (u)			Farine de glands verts
amqlal (u)			Lurette
abərgaz (u)			Homme courageux, viril, capable.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aməɾeun (u)			Epilepsie
aməskun (u)			Esprit, force, qui possède une personne
asəlkaɾ (u)			Gomme d'arbre (cerisier, pêcher, prunier, etc.)
asənsul (u)			Epine dorsale
asəqdiɖ (u)			Envie ; convoitise
aməntaɾ			Vagabond
adəxʃim (u)			Rachitisme. Déformation
abərbur (u)			Feuillage de courge ; Reste de pâte d'olives écrasées (après décantation).
abərbur (u)			Marécage
abəɾwiɖ (u)			Augmentatif péjor. de tabeɾwiɖ : gros fainéant, sot.
abəɾwaq (u)			Asphodèle
aʃəljaɖ (u)			Vent glacial d'hiver
açəmçum (u)			Touffe, crête, comme acebcub
aʃənjaɾ (u)			Vapeurs d'huile de friture (syn. ec-cyad)
aʃəqduɾ			Vaisselle ébréchée
aʃərdud (u)			Grosse lèvre. Chair flasque ; bajoue ; Morceau de chair qui pend
aməʃtaq			Privé de
aməʃwaɾ (u)			Petite distance. Parcours ou temps imprécis.
anəjbaɾ (u)			Soutien ; Celui qui soutient, qui répare, aide, assure
adəqdaq (u)			Fièvre.
aħəɾnun (u)			Rage ; colère ; jalousie
anəmdaɾ (u)			vagabond
agəħguħ (u)			Toux. Quinte de toux.
ag <sup>w</sup> əlmim (u)			Point d'eau stagnante, mare
agəmgum (u)			Torrent, tourbillon, bouillonnement.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aməgruʃ (u)			Tourteau d'olives
ag <sup>w</sup> ərʃal (u)			Son du blé
agərdud (u)			Connu uniquement dans l'expression
aħəlwið (u)			Brouet à la farine de blé ou d'orge ; Choses embrouillées
aħərħur (u)			Souffle d'asthmatique, de bronchitique
aħərbal (u)			Eruption de boutons (toute maladie éruptive, allergie)
aħərkuk (u)			Mm. ss. que lħeʀka
aməðruʀ			Misérable
aʃəxlul (u)			Crachat. Morve.
aməzbaʀ (u)			Fauchard : faucille ou serpe à long manche pour ébrancher, débroussailler
anəznaz			Bercement
axənzir (u)			Chancre au nez ou au visage ; Morve
azəʀzuʀ (u)			Etourneaux (nom d'unité)
axəntus (u)			Front d'animal.
azəkduf (u) / azəgduf			Ortie (bot. : urtica)
aʃəzdam (u)			Porte-monnaie
azərbub (u)			ruelle étroite (peu employé)
aʃənduħ (u)			Haut de la tête. Front proéminent
aməzʀag (u)			Gros bâton. Lance. Javelot
abəʀnus (u)	ibəʀnjas / ibəʀnas (i)	a	Burnous
aʃəʀjun (u)	iʃəʀjan (i)	a	Régime de dattes
amənjus	imənjus	a	De conduite honteuse, dépravée
azəʀbuð (a)	izʀəbað	a	Grosse toupie
ajəħmum (u)	ijəħmam	a	Nom d'un oiseau à longue queue : merle ; Guêpier



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aḡəṛqub (u)	iḡəṛqab (i) / iḡəṛqjab	a	Olivette ; Champ d'oliviers
aḡəbṛuq (u)	iḡəbṛaq (i)	a	Coupon de tissu
azəbluḡ (u)	izəblaḡ (i)	a	Glaçon qui pend du toit.
aqəṛquḡ (u)	iq <sup>w</sup> əṛqaḡ (i)	a	Figues tombées avant maturité
aməslux (u)	iməslax (i)	a	Bête égorgée et habillée ; Corps de grande taille
amənqus (u)	imənqas (i)	a	Vilain, grossier, qui fait des actes inconvenants et grossiers
aməngur (u)	iməngar (i)	a	Homme sans postérité.
aməḡhud (u)	iməḡhad (i)	a	Bâton pointu ; Grande épingle qui sert à agraffer
aməḡdlus	iməḡdlaḡ	a	Qui se couche sous le joug (bœuf). Têtu.
ajəhniḡ (u)	ijəhnaḡ (i)	a	Queue ; Membre viril
ag <sup>w</sup> əḡṛir (u)	ig <sup>w</sup> əḡṛar (i)	a	Genou, rotule
agəlzim (u) / ajəlzim	igəlzjam / ijəlzjam	a	Hache ; Pioche ; Pièce de fer qui cale l'axe moteur de la roue à aube sur la meule volante
afəqluj (u)	ifəqlaj (i)	a	Courge grosse, rebondie
aḡəlfux (u)	ijəlfax (i)	a	Cloque ; ampoule ; Omelette ; Quartier d'orange
aḡəlfuḡ (u)	ijəlfəḡ (i)	a	Cloque
aḡədluḡ (u)	ijəḡdlaḡ (i)	a	Gros morceau de bœuf sans os.
abəḡhnuq (u)	ibəḡhnaq (i)	a	Morceau d'étoffe. Chiffon. Langes de bébé.
asənduq (u)	isəndjaq (i)	a + j	Grand coffre de bois, à couvercle, monté sur quatre pieds
aḡənzur (u)	ik <sup>w</sup> ənzjar (i)	a + j	Gros nez ; nez remarquable
azəmbil (u)	izəmbjal (i)	a + j	Grand panier double en alfa qu'on met sur l'âne ou sur le mulet pour le transport
asərdun (u)	isərdjan (i)	a + j	Mulet
aqəndur (u)	iq <sup>w</sup> əndjar (i)	a + j	Gandoura : tunique d'homme sans manches ni capuchon, à col ouvert
agərtil (u)	igərtjal (i)	a + j	Grande natte d'alfa
igərgis (i)	igərgisən (i)	n	Cartilage

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
afənzal (u)	ifənzalən (i)	n	Tasse.
aməljun (u)	iməljunən (i)	n	Million
akərɸuf (u)	ikərɸufən (i)	n	Cartouche, munition d'arme à feu
abərɸmil (u)	ibərɸmilən (i)	n	Baril.
akəlbun (u)	ikəlbunən	n	Petit chien, chiot.
aʕənqud (u)	ifənqudən (i)	n	Queue d'un fruit ; Gland de chéchia
azəʕkuk (u)	izəʕkukən (i)	n	Queue d'animal.
asəmsar (u)	isəmsarən (i)	n	Courtier ; agent immobilier.
aʕəlbue (u)	iʕəlbueən (i)	n	Crâne ; Crâne chauve
aʕəʕsaf (u)	iʕəʕsafən (i)	n	Peuplier ; saule
aqəntar (u)	iqəntarən (i)	n	Quintal, poids de cent (kilos aujourd'hui) ; Grosse quantité ; masse pesante
aqəfdan (u)	iqəfdanən (i)	n	Caftan ; tunique à manches longues.
anəhkam	inəhkamən (i)	n	Guide ; chef ; responsable, qui guide et commande
aməsmar (u)	iməsmarən (i)	n	Clou ; pointe ; Caractère d'imprimerie
axərɸal (u)	ixərɸalən (i)	n	Anneau de pied.
aqəswad (u)	iqəswadən (i)	n	Enjambée ; Grande jambe ; Jambe ; Grands oiseaux
aqʷədmiɸ (u)	iqʷədmiɸən	n	Queue d'un fruit ; Pédoncule de la figue
aməɸduɸ	iməɸduɸən	n	Tué par trahison.
amənhar (u)	imənharən	n	Conducteur
aləɸmud	iləɸmudən	n	Fèves tendres ; jeunes
akərɸiw (u)	ikərɸiwən	n	Estomac (de l'homme) ; Panse des ruminants (bovins, ovins, caprins) ; Gras-double ; Variété de champignons comestibles (morilles)
ajəʕbub (u)	ijəʕbubən	n	Tuyau ; Tube
ahətwir (u)	ihətwirən	n	Tapage
agərɸuj (u)	igərɸujən	n	Gorge. Larynx. Trachée-artère.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aʃəntuf (u)	iʃəntufən	n	Chevelure négligée, ébouriffée ; frisée (péjor.).
aʃəmbir (u)	iʃəmbirən	n	Voile de femme
aɰʷəsmaɾ (u)	iɰʷəsmaɾən (i)	n	Mâchoire
aɰəɾwas (u)	iɰəɾwasən (i)	n	Vieux morceau de cuir ; Vieux souliers usés ; Débris sur les dépôts d'ordures
aɰəɾjun (u)	iɰəɾjunən (i)	n	Tige. Fane de fèves, de petits pois
aɰəɾbal (u)	iɰəɾbalən (i)	n	Crible à sable ; Grand tamis
aʃəɾbun (u)	iʃəɾbunən (i)	n	Arrhes
asənqiq (u)	iʃənqiqən (i)	n	Cou ; Grand cou
aʃənɸur (u)	iʃənɸurən (i)	n	Canine (désuet). Grande dent
aʃəɸrit	iʃəɸritən (i)	n	Génie grand, fort, puissant (bon ou mauvais) ; Géant
azərdum (u)	izərdumən (i)	n	Humeurs épaisses et vertes
azəmzum (u)	izəmzumən (i)	n	Brindille
azəkɾun (u)	izəkɾunən (i)	n	Verrou
azədgan	izədganən	n	Propre ; net.
axʷənʃiw (u)	ixʷənʃiwən (i)	n	Débris, déchet (de laine, raffia)
axəɾtuɸ (u)	ixəɾtuɸən (i)	n	Chemin mauvais, pierreux, à pic (en descente)
axəɾdus (u)	ixəɾdusən (i)	n	Ravin sombre ; Cave, souterrain ; Toponyme de champ
axəɾbuɸ (u)	ixəɾbuɸən (i)	n	Gribouillage ; Vilaines figues
axənɸur (u)	ixənɸurən (i)	n	Croûte de bouton
axənʃuɸ (u)	ixənʃuɸən (i)	n	Groin ; museau
axəɸun (u)	ixəɸunən (i)	n	Meunier
axəʃxuɸ (u)	ixəʃxuɸən (i)	n	Crâne
axəʃlaw (u)	ixəʃlawən (i)	n	Brindille. Débris quelconque
awəzwaz (u)	iwəzwazən (i)	n	Petit morceau ; Très peu, un grain
awəqwaq (u)	iwəqwaqən (i)	n	Jeune pousse

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aṭərṃul (u)	iṭərṃulən (i)	n	Homme sans finesse, sans à-propos
aṭərḃuq (u)	iṭərḃuqən (i)	n	Récipient pour l'eau (en zinc).
atərḃuq (u)	itərḃuqən (i)	n	Bidon
atəmriw (u)	itəmriwən (i)	n	dattes
aṭəḃṭub (u)	iṭəḃṭubən (i)	n	Bidon vide ou ustensile quelconque sur lequel on tape en guise de tambour ; Musicien (péj.)
asərtal (u)	isərtalən (i)	n	Habits qui pendent, mal ajustés ou en loques
aṣərṣiṛ (u)	iṣərṣiṛən*	n	Giffle
asərḥan (u)	isərḥanən (i)	n	Beau cheval
asəq <sup>w</sup> ḏar (u)	isəq <sup>w</sup> ḏarən (i)	n	Troupe (de gens) ; meute (de chiens) ; troupeau.
asəksut (u)	isəksutən (i)	n	Très grande passoire pour cuire le couscous à la vapeur
arəgrug (u)	irəgrugən (i)	n	Averse
aqəzdir (u)	iqəzdirən (i)	n	Plaque de tôle d'aluminium, de fer blanc ; Grande marmite en métal pour chauffer l'eau.
aqərquṛ (u)	iqərquṛən (i)	n	Cul, derrière ; Anus
aqərqaṛ (u)	iqərqaṛən (i)	n	Endroit sec et pierreux
aqərdun (u)	iqərdunən (i)	n	Cordon solide avec le-quei on tresse les cheveux
aqərḏaṣ (u)	iqərḏaṣən (i)	n	Cornet de papier ; Pétard ; Fusée.
aqərdaḏ (u)	iqərdaḏən (i)	n	Carde pour fibres de laine courtes ; Paire de cardes
aqərḃuz (u)	iqərḃuzən (i)	n	Arçon, monture antérieure de la selle ou du bât
aqənsis (u)	iqənsisən (i)	n	Ventre ; Gros ventre
aqənjuε (u)	iqənjuεən (i)	n	Piton rocheux
aqənfud (u)	iqənfudən (i)	n	Moignon de grosse branche cassée ou coupée, resté sur l'arbre, ou planté en terre ; Homme vain et inutile
aqənḏab (u)	iqənḏabən (i)	n	Bout de branche sèche

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aqəlwaf (u)	iqəlwafən (i) ,	n	Bouc
aqəfwal (u)	iqəfwalən (i)	n	Grande corbeille en roseaux, en osier ; Quelqu'un de maladif malgré les apparences.
aqəflaw (u) / axəflaw	iqəflawən (i)	n	Brindille.
aqəbqab (u)	iqəbqabən (i)	n	Sabot de bois ; sandale.
anəzgum (u)	inəzgumən (i)	n	Souci, ennui, inquiétude
anəxdab (u)	inəxdabən (i)	n	Celui qui cherche ou va voir une femme en vue d'un mariage pour un tiers.
anərfud (u)	inərfudən (i)	n	Position du roseau mobile du 'métier à tisser quand il est soulevé : le croisement des fils se forme au-dessus de la lisse
anəfdis (u)	inəfdisən (i)	n	Ourlet
anəđrim / anəđrim (u)	inəđrimən / inđrimən (i)	n	Cerisier non greffé ; merisier
aməkriw (u)	iməkriwən*	n	Grand bruit ; mouvement de foule, bagarre
aməknuğ (u)	iməknuğən (i)	n	Cordelière fine et solide faite de poils de chèvre : utilisée à l'ourdissage pour maintenir le croisement des fils
aməfraq (u)	iməfraqən (i)	n	Invité ; Obstacle
aməflaq (u) / asəflaq	iməflaqən (i) / isəflaqən	n	Chapelet de viande, de piment
aməxtan (u)	iməxtanən (i)	n	Circoncis (qui vient de l'être ou qui va l'être)
aməxtaf (u)	iməxtafən (i)	n	Gaule crochue (pour attraper des branches d'arbre) ; Personne grande et maigre
amətjař (u)	imətjařən (i)	n	Marchand ; commerçant.
aməsräf (u)	iməsräfən (i)	n	Long baton ; Matraque
aməslaj (u)	iməslajən (i)	n	Parole
amərsul	imərsulən	n	Maladif, faible ; Envoyé ; messenger
amərkub (u)	imərkubən (i)	n	Ane (une monture)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aməɾɔɪ	iməɾɔɪn	n	Maladif, chétif
aməɾdax (u)	iməɾdaxən (i)	n	Nasse à rats
aməɾnɪn (u)	iməɾnɪnən (i)	n	Chardonneret
aməɾqas (u)	iməɾqasən (i)	n	Cercle ; objet de forme circulaire ; Bracelet.
aməɾdaf (u)	iməɾdafən (i)	n	Pas, foulée
amənɔud	imənɔudən	n	Moulu, bien moulu
amənɔar (u) / amənɔar (u)	imənɔarən (i)	n	Poinçon ; perforeuse ; burin ; outil pour percer.
amənɔaf / amənɔaf (u)	imənɔafən / imənɔafən (i)	n	Pioche ; outil pour piocher ; Celui qui pioche.
aməntas (u)	iməntasən (i)	n	Hache à long manche ; Cognée ; Grande hache à deux tranchants opposés
aməntar (u)	iməntarən (i)	n	Vagabond, errant.
amənɔar (u)	imənɔarən (i)	n	Scie.
aməndar (u)	iməndarən (i) ,	n	Conseiller.
aməlɔɪk / amənɔɪk (u)	iməlɔɪkən / imənɔɪkən (i)	n	Sommet de la tête ; Os du crâne
aməjdub (u)	iməjdubən (i)	n	Celui qui se balance
aməjdar (u)	iməjdarən (i)	n	Tuteur porteur des branches très chargées de fruits
aməhwas (u)	iməhwasən (i)	n	Voleur; ravisseur.
aməhraz (u)	iməhrazən (i)	n	Mortier (récipient pour piler, de matière et dimensions diverses) ; Mesure pour les céréales (ancien : près de deux doubles décalitres)
aməhɔar (u)	iməhɔarən (i)	n	Bouton de fièvre (aux lèvres)
aməhlak (u)	iməhlakən (i)	n	Malade
aləxlux	iləxluxən	n	Gros et gras ; prospère ; Mou
aləmlum (u)	iləmlumən (i)	n	Temps gris, brumeux

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
akəʃrur (u)	ikəʃrurən (i)	n	Bosse ; protubérance
akəʃbuʀ (u)	ikəʃbuʀən (i)	n	Saillie des os ; Os en saillie.
akəʃbub (u)	ikəʃbubən (i)	n	Proéminence osseuse ; bosse ; Gros os ; l'os du genou
akəʃfuf (u)	ikəʃfufən (i)	n	Cheveux crépus ; tignasse ; Epi de cheveux
akəʃkul (u)	ikəʃkulən (i)	n	Plat creux en bois de frêne (ancien).
akəbrur (u)	ikəbrurən (i)	n	Grumeau
akəbkub (u)	ikəbkubən (i)	n	Grosse houppe
ajək <sup>w</sup> lal (u)	ijək <sup>w</sup> lalən (i)	n	Coquille (d'œuf, d'escargot, etc.) ; Coquillage vide.
ajəkjuʀ (u)	ijəkjuʀən (i)	n	Crâne. Sommet de la tête
ajəʃbud (u)	ijəʃbudən (i)	n	Cordon ombilical
ajəʀmuq (u)	ijəʀmuqən (i)	n	Bande déchirée
ajərbub (u)	ijərbubən (i)	n	Bout de chiffon ; Loques (au pl.)
ajəqmim (u)	ijəqmimən (i)	n	Ebréchure (de vaisselle, de poterie)
ajəqduʀ (u)	ijəqduʀən (i)	n	Poterie artisanale traditionnelle neuve ou non ; vaisselle ; Tesson ; vaisselle ébréchée, cassée : vieille poterie abîmée
ajəntid (u)	ijəntidən (i)	n	Personne à charge ; Importun
ajəmʀuq (u) / ajəʀmuq	ijəmʀuqən (i)	n	Bande déchirée dans un tissu ; Chiffon, guenille.
aħəzqul (u)	iħəzqulən (i)	n	Gros goitre ; goitre apparent
aħəlquq (u)	iħəlquqən (i)	n	Pendeloques charnues au cou des chèvres
aħəljiw (u)	iħəljiwən (i)	n	Tôle
aħəʃkul (u)	iħəʃkulən (i)	n	Ingédient, pratique superstitieuse à effet plus ou moins magique, à intention maligne
aħədruʃ (u)	iħədruʃən (i)	n	Gros morceau
ag <sup>w</sup> ərsal (u)	ig <sup>w</sup> ərsalən (i)	n	Champignon
agərwaj (u)	igərwajən (i)	n	Ustensile de vaisselle en terre, en bois, en métal

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
agərjum (u)	igərjumən (i)	n	Gorge. Arrière-gorge. Œsophage
agərfiw (u)	igərfiwən (i)	n	Corbeau
ağəngun (u)	iğəngunən (i)	n	Hochet ; chose qui fait du bruit. Jouet de bébé ; Chose sans valeur, toc
agəjdur (u)	igəjdurən (i)	n	Cris de deuil accompagnés de manifestations de deuil, griffes, coups sur soi (mm. ss. à Wargla).
afəxrur (u)	ifəxrurən (i)	n	Clownerie, plaisanterie
afərfud (u)	ifərfudən (i)	n	Soupçon. Souci latent. Chuchotements au sujet d'une mauvaise nouvelle
afənkaṛ (a)	ifənkaṛən (i)	n	Dentition disgracieuse (incisives trop grandes qui avancent)
afədxux (u)	ifədxuxən (i)	n	Meurtrissure, contusion, blessure
afərɟur (u)	ifərɟurən (i)	n	Chute d'eau. Bouche d'eau. Cascade.
afərɟur (u)	ifərɟurən (i)	n	Crête.
afəq <sup>w</sup> lal (u)	ifəq <sup>w</sup> lalən (i)	n	Crâne, boîte crânienne.
afəqliɟ / afəlqiɟ (u)	ifəqliɟən (i)	n	Crâne chauve. Derrière de crâne proéminent
afənɟir (u)	ifənɟirən (i)	n	Lèvre.
afəmɟaṛ (u)	ifəmɟaṛən (i)	n	Tesson de verre, de vaisselle, Glaçon, Morceau.
afəlɟuɟ (u)	ifəlɟuɟən (i)	n	Viande moue
afəlxux (u)	ifəlxuxən (i)	n	Morceau de graisse qui pend. Viande grasse.
afəlqiɟ (u) / afəqliɟ	ifəqliɟən (i)	n	Crâne chauve
afəlgug (u)	ifəlgugən (i)	n	Chair flasque, qui pend.
afəlbud (u)	ifəlbudən (i)	n	Cloque (de brûlure). Enflure (des paupières).
afəlbub (u)	ifəlbubən (i)	n	Extrémité. Morceau de graisse qui pend d'un morceau de viande ; Prépuce.
afəkriɟ (u)	ifəkriɟən (i)	n	Ventre
afəhrir (u)	ifəhrirən (i)	n	Mensonge, calmonie



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
adəxdux (u)	idəxduxən (i)	n	Lieu étroit, sombre, encaissé, profond
adərwiʃ (u)	idərwiʃən (i)	n	Fou (en relation avec les esprits) ; dément, idiot
adərɤal (u)	idərɤalən (i)	n	Aveugle
adərbuz (u)	idərbuzən (i)	n	Trou. Endroit sombre, enfoncé : réduit, ruelle, trappe
adərɤal (u)	idərɤalən (i)	n	Guenille ; habit rapiécé. Tissage grossier fait avec des déchets de laine ou des pièces de vieux tissus (ancien)
açəxmum / açəxmim*	içəxmumən / içəxmimən* (i)	n	Crachats
açənçun / aʃənʃun (u)	içənçunən / iʃənʃunən (i)	n	Objet qui fait du bruit, qui résonne (grelot, castagnettes, morceau de ferraille)
abəxsis (u)	ibəxsisən (i)	n	Augmentatif de tabexsist
abəxbux (u)	ibəxbuxən	n	Gros, lourdaud
abərtut (u)	ibərtutən (i)	n	Loque
abərgaz (u)	ibərgazən (i)	n	Homme capable, courageux.
abəqraʃ (u)	ibəqraʃən (i)	n	Théière ou cafetière. Sucrier (en métal ou en porcelaine).
abəlʃud	ibəlʃudən	n	Qui fait l'idiot.
asəlqam (u)	isəlqamən (i)	n	Greffe
aʃəbʃub (u)	iʃəbʃubən (i)	n	Touffe ; crête de plumes ; Partie épaisse à la surface d'un tissage, etc., tout ce qui dépasse ou qui est en plus
aməxluq (u)	iməxlaq / iməxluqən (i)	n/a	Créature. Homme (souvent inconnu)
aħəlqum (u)	iħəlqumən (i) / iħləqjam	n/a	Goulot (de bouteille, de cruche) ; Gosier (de poule) ; Œillard du moulin domestique
axənfuʃ (u)	ixənfuʃən (i) / ix <sup>w</sup> nəʃjaʃ (jə)	n/a	Museau. Bouche ; figure. Partie antérieure
axənduq (u)	ixənduqən / ixəndjaq / ixəndaq (i)	n/a	Fossé. Endroit étroit, sombre. Logement étroit et sombre.
asərwal (u)	isərwalən / isərwula (i)	n/a	Pantalon

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aqəjmur (u)	iq <sup>w</sup> jəmjar / iqəjmurən (i)	n/a	Tronc ; Bille de bois ; Grosse bûche ; Homme de santé solide
aqəlmun (u)	iq <sup>w</sup> əlmjan (jə) / iqəlmumən (i)	n/a	Capuchon de vêtement
aqəsbuḍ (u)	iqəsbuḍən (i) / iq <sup>w</sup> əsbjaḍ	n/a	Gigot ; cuisse ; belle cuisse
aqər mud (u)	iqər mudən / iq <sup>w</sup> rəmjad (jə)	n/a	tuiles
aqəfɾur (u)	iqəfɾurən / iq <sup>w</sup> əfɾar (i)	n/a	Boîte crânienne (sans le maxillaire inférieur).
aqəfliɟ (u)	iqəfliɟən / iqəflaɟ (i)	n/a	Calotte crânienne
aməzdaɤ (u)	iməzdaɤən / iməzdaɤ (i)	n/a	Habitant.
aməndil (u)	iməndjal / iməndilən / iməndal	n/a	Foulard.
aməflux (u)	iməfluxən (i) / iməflax	n/a	Bracelet assez haut, d'argent, décoré d'émaux, de perles d'argent sur le bord, avec des sertissures de corail.
aməḍhar (u)	iməḍhar / iməḍharən (i)	n/a	Circoncis
aləmsir (u)	ilməsjar (jə) / iləmsirən (i)	n/a	Peau d'ovine garnie de sa laine (brute ou travaillée)
akəmbuɟ	ikəmbuɟən (i) / ikəmbaɟ	n/a	Argent reçu à l'occasion d'une collecte
ajəɤluf (u)	ijəɤ <sup>w</sup> laf / ijəɤlufən (i)	n/a	Sot, imbécile
agənduz (u)	ig <sup>w</sup> əndjaz / igənduzən (i)	n/a	Veau
afəkɾur (u)	ifəkɾurən / ifəkɾar (i)	n/a	Tortue
abərhuɟ (u)	ibərhaɟ / ibərhuɟən (i)	n/a	Petit d'animal, souvent petit chien. Petit enfant (affectueux)
abəljun (u)	ibəljunən / ibəljan (i)	n/a	Bidon ; récipient à liquide
abəɟkid (u)	ibəɟkjad / ibəɟkaḍ / ibəɟkiḍən (i)	n/a	Fusil long (à un coup et à chien) ; Personne de grande taille
ajəlkwəḍ (u)	ijəlkwəḍən / ijəlkwəḍən (i)	n/an	Baguette flexible ; Tige de fêrulle

Classe 8a : V-CCVC = 250 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
afraq (wə)			Distribution.
aff <sup>w</sup> ad (wə)			Entrailles. Abats
aħmad			Céder, se résigner.
aʕjaɾ (wə) / ləʕjaɾ			Voilette de visage partant sous les yeux. Bande d'étoffe légère
aqras (wə) / aɾras			Cassure, rupture ; Fatigue
anɾ <sup>w</sup> aj / anq <sup>w</sup> aj (wə)			Clin d'œil ; clignement d'yeux
absis (wə)			Millet
aɾraq*			Noyade ; grande perte
aɾraj (wə)			Avortement (d'animal).
aɾzaz (wə)			Action de mordre ; Grincement de dents ; Démangeaison
aq <sup>w</sup> baɾ (wə)			Suffocation ; étouffement ; Lourdeur d'estomac,
aqʃuʃ (wə)			Croûte sur une plaie
agdud (wə)			Groupe bourdonnant, bruyant, qui parle fort
aqdib (wə)			Pièce de peau de bœuf qui peut fournir dix paires de mocassins ; Pôle ; Pivot ; Barre de métal
aqhaɾ (wə)			Tyrannie ; Oppression
angaz			Misère, dénuement
aqriħ (wə)			Malheur ; mauvaise nouvelle ; épreuve
amgun			Fœtus endormi
abbur (wə)			Augmentatif péjoratif de tabburt
arkul (wə)			Farine d'orge ou de blé grillé
asfaḍ (wə)			Essuyage

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
asʕal (wə)			Signe, geste pour appeler ou attirer l'attention
asraf (wə)			Cordon ombilical
astaw (wə)			Garniture hygiénique.
atrak (wə)			Négligence.
aqmaʃ (wə)			Pièce mal cousue ; mauvais raccommodage
aʃraɖ (wə)			vaccination
afʃil			Partie, morceau
aħbaf (wə)			Gesse ou vesce (bot.)
afran (wə)			Triage
aflus (wə)			Glands séchés et décortiqués.
aħmam (wə)			Terrain près de la rivière
aħmil (wə)			Corde qui sert à porter une charge.
aħnat (wə)			Parjure ; faux serment
aɖfaj (wə)			Enduit de bouse de vache ou de fiente de chien.
aħwil (wə)			Unité de quelque chose
amjah			Dépensier
amjah			Dépensier, perversi
ammus (wə)			Saleté.
aʃlim (wə)			Balle d'orge, gros son d'orge
akmaʃ (wə)			Ride ; rides. Repli ; le fait d'être froissé
ak <sup>w</sup> mas (wə)			Cadeau en argent à l'occasion d'une fête de famille
aslaf (wə)			Caresse ; flatterie
alq <sup>w</sup> aɖ			Cueillette ; ramassage à terre ; Ce que picorent une poule
amɖuʃ			Docile
aqfaz (wə)			Adresse, rapidité, courage au travail

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amhuḥ			Agité
awnis (wə)			Pendants d'oreilles.
aḥḥir			Poils du pubis ou des aisselles.
axḥid (wə)			porte-monnaie ; bourse (Augmentatif péj.)
azḥal (wə)			Grande chaleur
azlam (wə)			Regard de travers ; coup d'œil.
aq <sup>w</sup> dam (wə)			Croissance
azbaḥ (wə)			Débroussaillage ; taille des arbres ; Emondage.
abquq (wə)			Arum ( <i>italicum</i> ), le gouet (coll.)
amḥiḥ (wə)			Le vivre, le revenu vivrier.
axḥaq			le fait de déchirer
aḥḥad (wə)			Invitation ; Essai ; action de goûter
awzir (wə)			Bande de terrain non labouré
amkan (wə)	imukan (i)	a	Endroit, place, lieu
aḥḥad (wə)	iḥḥad (i)	a	Pan de burnous, de couverture.
aḥmam (wə)	iḥmam (i)	a	Turban
aḥjul (wə)	iḥ <sup>w</sup> jal (jə)	a	Ane
aḥquq (wə)	iḥqaq (jə)	a	Tige qui monte et porte graine (oignons, cardons, salades)
aḥluḥ (wə)	iḥluḥ (jə)	a	Imbécile
azrar (wə)	izurar (i)	a	Collier
awtul (wə)	iwtal (jə)	a	Lapin ; lièvre
aqjun (wə)	iq <sup>w</sup> jan (jə)	a	Chien
aqnuḥ (wə)	iqnaḥ (jə)	a	Bosse
annar (wə)	inurar (i)	a	Aire à battre
amrar (wə)	imurar (i)	a	Corde. Câble

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amlus (wə)	imlas (jə)	a	toison
amfɪf (wə)	imfɪf (jə)	a	Chat
ajmam (wə)	ijuman (i)	a	Mesure rase ; mesure chiche, non débordante
agnun (wə)	ig <sup>w</sup> nan (jə)	a	Petit du lapin domestique
ag <sup>w</sup> dil (wə)	ig <sup>w</sup> dal (jə)	a	Champ à céréales (de bas-fond ou de plaine ?)
ag <sup>w</sup> mam (wə)	igumam (i)	a	Filasse d'alfa; crin; tout ce qui sert à gratter en lavant
afrux (wə)	ifrax (jə)	a	Petit oiseau, poussin ; Oiseau en général
aɣmux (wə)	ifmax (jə)	a	Cruche (pour huile, eau)
aɣluh (wə)	iflah (jə)	a	Burnous (mot vieilli) ; Tente de nomades.
adrar (wə)	idurar (i)	a	Montagne
adlal (wə)	idulal (i)	a	Ruban de laine cardée enroulé sur le bras gauche, prêt à être filé
abbuf (wə)	ibbaɣ (jə)	a	Membre viril
adrum (wə)	idərma / idərman (i)	a/an	Groupement de familles et de clans familiaux unis par des liens d'origine et de parenté, dans un même village.
ifkir (jə)	ifəkran (i)	an	Chêne vert. Buisson de chênes verts ; branche de chêne vert.
alq <sup>w</sup> im (wə) / alqim	iləq <sup>w</sup> man	an	Bouchée
aɣrum (wə)	ik <sup>w</sup> ərman (i)	an	Galette de pâte cuite non levée ; Pain en général
aɣfir (wə)	ifəfran (i)	an	Dépôt d'ordures. Lieu malpropre.
azrib (wə)	izərban (i)	an	Ruelle en cul-de-sac ; Ruelle étroite. Venelle.
azniq (wə)	izənqan (i)	an	Rue de village.
ax <sup>w</sup> riɖ (wə)	ix <sup>w</sup> ərɖan (i)	an	Chemin creux ; sentier encaissé.
askaf (wə)	isəkfan (i)	an	Soupe assez liquide dans laquelle on a cuit de la semoule, ou des pâtes, ou des crêpes déchiquetées
aɣdal (wə)	irəɖlan (i)	an	Prêt ; emprunt
amrir (wə)	imriran (jə)	an	Embarras ; grandes difficultés

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amzur (wə)	iməzran (i)	an	Chevelure. Mèche de cheveux
aksum (wə)	ik <sup>w</sup> əsman (i)	an	Viande ; Chair
aḥriq (wə)	iḥərqan (i)	an	Maquis ; Boqueteau
ag <sup>w</sup> lim (wə)	ig <sup>w</sup> əlman	an	Peau (humaine ou d'animal), vivante ou morte. Cuir
ag <sup>w</sup> laf (wə)	ig <sup>w</sup> əlfan (i)	an	Essaim (d'abeilles, de guêpes)
agris (wə)	igərsan	an	Froid glacial ; gelée. Glace ; Engelure
afrag (wə)	ifərgan	an	Clôture, séparation
aḥrab (wə)	iḥərbān (i)	an	Soupe à la semoule.
adriz (wə)	idəzran (i)	an	Fête, noce
aḥraf (wə)	iḥərfān (i)	an	Laine de trame (tissage) ; Au pl. : grosse quantité de laine
abrid (wə)	ibərdān (i).	an	Chemin, route, rue ; passage ; Bonne voie
ixmir (jə)	ixmirən (jə)	n	Boue ; Mortier
itbir (jə)	itbirən (jə)	n	Pigeon domestique
inziz (jə)	inzizən (jə)	n	Crin long (de mulet, de cheval) ; Fil fin et fort ; Ficelle fine ; Cordelette ; Fibre (de muscle) ; Elastique
aḥwaw (wə)	aḥwawən	n	Foulard quelconque dont on se coiffe
ibḥir (jə)	ibḥirən / ləbhajər	n	Péjor. ou augment. de tibḥirt : grand champ cultivé
atmun (wə)	itmunən (jə)	n	Timon de charrue
abruf (wə)	ibrufən (jə)	n	Broche.
aḥriq (wə)	idriqən (jə)	n	Chemin
ag <sup>w</sup> rab (wə)	ig <sup>w</sup> rabən (jə)	n	Sacoche ; gibecière
agdur (wə)	igdurən (jə)	n	Pot en terre avec une anse.
algam (wə)	ilgamən (jə)	n	Bride de cheval
ablaḥ (wə)	iblaḥən (jə)	n	Pierre plus ou moins plate.
aḥmud (wə)	iḥmudən (jə)	n	Piquet. Pilier.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
awkil (wə)	iwkilən (jə)	n	Chargé d'affaire ; Intendant
aħbib (wə)	iħbibən (jə)	n	Ami. Amant
aʃbab (wə)	iʃbabən (jə)	n	Jeune homme
abzim (wə)	ibzimən (jə)	n	Broche en argent.
abruʃ (wə)	ibruʃən (jə)	n	Bord inférieur d'un vêtement ; bas de jupe
abrīq (wə)	ibrīqən (jə)	n	Pot en terre, verre, métal
axlul (wə)	ixlulən	n	Morve ; humeurs du nez
awsaf	iwsafən	n	Gros chêne
amsad	imsadən	n	Pierre à aiguiser (une faux, une faucille).
amʃum	imʃumən (jə)	n	Méchant, malin
aʃrad (wə)	iʃradən*	n	Criquets ; Sauterelles
iflis (ji)	iflisən	n	Nom ethnique kabyle : deux fédérations de tribus portaient ce nom, en basse Kabylie
aʁwʁas (wə)	iʁwʁasən*	n	Plaque de liège brut qui sert au transport, du fumier par exemple
aʁuɖ	iʁwəɖən*	n	Grosse épaule, forte épaule
aʁis (wə)	iʁisən (jə)	n	Fils de chaîne coupés, restés sur le métier après que le tissage achevé ait été enlevé ; Bouts de fils
aʁif (wə)	iʁifən (jə)	n	Crêpe trop grosse ; ou moitié de crêpe
aʁib	iʁibən	n	Etranger ; voyageur
aʁbub (wə)	iʁbubən (jə)	n	Bécasse (oiseau) ; Niais, imbécile
aʃwin (wə)	iʃwinən (jə)	n	Provisions de route
aʃriʃ (wə)	iʃriʃən (jə)	n	Claie suspendue au-dessus du foyer (on y faisait sécher les glands)
aʃlaw (wə)	iʃlawən (jə)	n	Grande couverture blanche de laine avec rayures de coton (4 m sur 2 m en général)
aʃʃuʃ (wə)	iʃʃuʃən (jə)	n	Gourbi ; hutte ; bicoque.



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aṣdil (wə)	iṣdilən (jə)	n	Grosse couverture cà rayures de couleur, tissée main
aṣdaw (wə)	iṣdawən (jə)	n	Ennemi
aṣḍaf (wə)	iṣḍafən (jə)	n	Ourlet ; Doublure
aṣbaṛ (wə)	iṣbaṛən (jə)	n	Charge d'arme à feu. Coup de feu
aṣban (wə)	iṣbanən (jə)	n	Couverture décorée, en tissage du pays
azrur (wə)	izrurən (jə)	n	Frange
azlag (wə)	izlagən (jə)	n	Collier
azfuf (wə)	izfufən (jə)	n	Forte averse. Averse qu'on voit tomber au loin ; Colère
axxam (wə)	ixxamən (jə)	n	Maison ; Famille. Foyer. ·
ax <sup>w</sup> naḥ (wə)	ix <sup>w</sup> naḥən (jə)	n	Liège. Morceau de liège
ax <sup>w</sup> jiḍ (wə)	ix <sup>w</sup> jiḍən (jə) / ix <sup>w</sup> jdən*	n	Trou ; cavité ; creux
axṣim (wə)	ixṣimən (jə)	n	Adversaire
axṛib (wə)	ixṛibən (jə)	n	Ruine. Bâtisse en ruine
axmuğ (wə)	ixmuğən (jə)	n	Trou ; cavité
axliğ (wə)	ixliğən (jə)	n	Hameau
axdim (wə)	ixdimən (gə)	n	Ouvrier ; serviteur. Employé. Esclave
axbuḍ (wə)	ixbuḍən (jə)	n	Trou ; terrier
axbiṛ (wə)	ixbiṛən (jə)	n	Nouvelle ; information
awrir (wə)	iwrirən (jə)	n	Hauteur de terrain ; mamelon ; éperon ; Fréquent en top
awdiṣ (wə)	iwdiṣən (jə)	n	Fils posthume.
asḅaṛ (wə)	isḅaṛən (jə)	n	Bois ; au sg. : bois (matière) un bout de bois / au pl. : du bois en général ; du bois de chauffage.
asṛid (wə)	iṣṛidən (gə) / asṛadən (wa)	n	Raie ; rayure
aslif (wə)	islifən (jə)	n	Beau-frère par les femmes (par ex. les maris de deux sœurs sont islifen).
aslaḍ (wə)	islaḍən (jə)	n	Grande pierre plate usée par l'érosion (rivière)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
asjax (wə)	isjaxən (jə)	n	Eboulement
aşfiḥ (wə)	işfiḥən (jə)	n	Front proéminent ; Pierre, rocaille
arzuz (wə)	irzuzən (jə)	n	Hanneton ; Bourdon ; faux-bourdon
aṛwiḥ (wə)	iṛwiḥən (jə)	n	Ame ; vie
argaz (wə)	irgazən (gə)	n	Homme ; homme fait ; Mari
aṛfiq (wə)	iṛfiqən (jə)	n	Compagnon ; camarade.
aṛbiṣ	iṛbiṣən (i)	n	Animal qui a perdu quatre dents de lait
arbib (wə)	irbibən (jə)	n	Fils d'un premier lit ; beau-fils (pour le second conjoint) ; Personne en surplus
aqraḍ (wə)	iq <sup>w</sup> raḍən (jə)	n	Croc-en-jambe
aq <sup>w</sup> ṛab (wə)	iq <sup>w</sup> ṛabən (jə)	n	Sacoche ; gibecière
aq <sup>w</sup> lal (wə)	iq <sup>w</sup> lalən (jə)	n	Luette ; Désir, envie ; Clitoris
aq <sup>w</sup> jaj (wə)	iq <sup>w</sup> jajən (jə)	n	Figues sèches de mauvaise qualité
aqwiṛ (wə)	iqwiṛən (i)	n	Petit jardin, sous les murs d'un village pour le jardinage de quelques légumes
aqlum (wə)	iqlumən (jə)	n	Non d'unité de : Marcottes de cucurbitacées ; Tiges tendres qui se mangent (de feuilles ou de fleurs de courges)
aqlaḍ (wə)	iqlaḍən (jə)	n	Licol grossier
aqbuṣ (wə)	iqbuṣən (jə)	n	Pot, de terre cuite, à une anse, pour l'eau, le lait.
aqbab (wə)	iqbaqən (jə)	n	Coussinet (chiffon roulé) pour porter une charge sur la tête
anjir (wə)	injirən (jə)	n	Front (anatomie) ; Destin ; destinée
amḵaṛ (wə)	imḵaṛən (jə)	n	Homme âgé ; Vieillard ; Beau-père, beaux-parents (par rapport à la belle-fille), sage
amzuṛ (wə)	imzuṛən (jə) / iməzzuṛən (i)	n	Pèlerin.
amzad (wə)	imzadən (jə)	n	Celui qui porte le grain à moudre ; client du moulin.
amxix (wə)	imxixən (jə)	n	Malheur ; accident
amruj / amruḡ (wə)	imrujən / imruḡən (jə)	n	Trou d'eau ; marécage ; Trou, cavité.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amraj (wə)	imrajən (jə)	n	Chef ; directeur ; patron ; celui qui décide.
amraḥ (wə)	imraḥən (jə)	n	Cour intérieure
amnir	immirən (i)	n	Malheur ; Malchance
amnar (wə)	imnarən (jə)	n	Seuil ; Linteau
amnaj (wə)	imnajən (jə)	n	Cavalier (de fête, noce)
amgud (wə)	imgudən (jə)	n	Jeune pousse ; greffon ; Plant
amdun (wə)	imdunən	n	Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation).
alqaʕ (wə)	ilqaʕən (wə)	n	fond
aktun (wə)	iktunən	n	Herbe non comestible (chenopodium hybridum)
akluʕ (wə)	ikluʕən (jə)	n	Bâtard ; Enfant naturel
akbub (wə)	ikbubən (jə)	n	Echeveau de laine ; Cabochon de bague
ajrad	ijradən	n	Lion
ajlid (wə)	ijlidən (jə)	n	Peau
ajhiḥ (wə)	ijhiḥən (jə)	n	Poulain
ajdaʕ (wə)	ijdaʕən (jə)	n	Cabane (abri fait de piquets, branchages, terre, paille ou tôles...) ; Perche ; piquet long
aḥwiḍ (wə)	iḥwiḍən (jə)	n	Carré, planche de culture
aḥrum (wə)	iḥrumən (jə)	n	Clan ; quartier
aḥrir (wə)	iḥrirən (jə)	n	Liquide épais ; bouillie épaisse
aḥriʕ (wə)	iḥriʕən (jə)	n	Part
aḥnuz (wə)	iḥnuzən (jə)	n	Bourrelet de ceinture sur lequel repose le fardeau porté sur le dos ; Surcharge, gêne
aḥnaf (wə)	iḥnafən (jə)	n	Coin, recoin.
aḥmam (wə)	iḥmamən (jə)	n	Oiseau mal déterminé, réputé rare
aḥlul (wə)	iḥlulən (jə)	n	Bouillie ; purée (plat liquide épais)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aḥjuṛ (wə)	iḥjuṛən (jə)	n	Morceau
aḥḍun (wə)	iḥḍunən (jə)	n	Bassin de décantation (fabrication de l'huile)
aḥḍid (wə)	iḥḍidən (jə)	n	Enfant illégitime, bâtard (ne se dit pas, autant que possible)
aḥbub (wə)	iḥbubən (jə)	n	Gros bouton
agrur (wə)	igrurən (jə)	n	Réduit où l'on enferme le petit bétail
afɁul (wə)	ifɁulən (jə)	n	Grand, gros, bien bâti
afzim (wə) / abzim	ifzimən (jə)	n	Broche en argent, ronde ou triangulaire, dont l'agrafe se trouve placée au dessus
aftis (wə)	iftisən (jə)	n	Champ humide, marécageux. Se retrouve en de nombreux toponymes
aftat (wə)	iftatən (jə)	n	Morceau de viande (la portion normale pour une personne).
afṛid (wə)	ifṛidən	n	Seul, un (d'une paire). Isolé. Impair
ifqir (jə)	ifqirən (jə)	n	Adeptes de certaines confréries
afqir	ifqirən	n	Pauvre.
afniq (wə)	ifniqən (jə)	n	Coffre ; coffert.
afjuṛ (wə)	ifjuṛən (jə)	n	Tranche (de melon, de pastèque) ; Boucle de ceinture.
afḍis (wə)	ifḍisən (jə)	n	Masse pour casser les pierres.
aḥṛur (wə)	iḥṛurən (jə)	n	Pendeloque. Pompon.
aḥṛik (wə)	iḥṛikən (jə)	n	Associé ; Compagnon ; Ouvrier salarié.
adɁak (wə)	idɁakən (jə)	n	Pierre (matière) ; une pierre
adwiṛ (wə)	idwiṛən (jə)	n	Fibule, broche ronde, avec pendeloques ou non
adrim (wə)	idrimən (jə)	n	Argent (monnaie)
idmim (jə)	idmimən (jə)	n	Aubépine
adṣir (wə)	idṣirən (jə)	n	Quartier de village ; groupe de maisons.
abɁur (wə)	ibɁurən (jə)	n	Garçon ; petit chéri (en poésie ou souhaits).
abziz (wə)	ibzizən	n	Parcelle, miette ; petit morceau ; bribe ; graines de figue.
abrur (wə)	ibrunən (jə)	n	Trou d'eau sale ; mare.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
abruj (wə)	ibrujən (jə)	n	Trou, cavité
abruj (wə)	ibrujən (jə)	n	Grain (de sel, sucre, couscous...) ; Petite quantité ; petit morceau ; Partie plus épaisse d'un fil de laine
abrīm (wə)	ibrīmən (jə)	n	Agrafe pour vêtement. Broche.
ablul (wə)	iblulən (jə)	n	Paquet de laine cardée formant un gros rouleau qu'on attache à la quenouille pour filer la ; Rouleau d'argile (travail de poterie).
abfir (wə)	ibfirən (jə)	n	Nouvelle ; Porteur de nouvelle
abdil (wə)	ibdilən (jə)	n	Echange de travail.
aɣ <sup>w</sup> lal (wə)	aɣ <sup>w</sup> lalən*	n	Enveloppe de gland séché ou grillé
amfaħ (wə)	amfaħən (wə)	n	Le reste au fond de la marmite ou de l'assiette
aɣlal (wə)	aɣlalən*	n	Lurette
aɣrur (wə)	iɣrar / iɣrurən (jə)	n/a	Dos
azduz (wə)	izdaz (jə) / izduzən (jə)	n/a	Massue en bois d'une seule pièce pour enfoncer des piquets, pour damer. Maillet.
ixsif (jə) / axsif (wə)	ixsaf / ixsfən (jə)	n/a	Echarde
arbaɣ (wə)	irəbbujaɣ / irbaɣən (jə)	n/a	Groupe.
aqnuɣ (wə)	iqnuɣən / iq <sup>w</sup> naɣ (jə)	n/a	Outre pleine
ajlal (wə)	ijulal (i) / ijlalən (jə)	n/a	Couverture de dos et de poitrail (pour mulet, cheval, vache) faite grossièrement de toile à sac et de rebuts d'étoffe.
afluɣ (wə)	ifluɣən / iflaɣ (jə)	n/a	Niais, nigaud ; insignifiant
abziɣ (wə)	ibziɣən (jə) / ibzaz (jə)	n/a	Cigale
abrīk (wə)	ibrīkən /ibrak (jə)	n/a	Canard
aqɣiɣ (wə)	arraɣ (wə) / iqɣiɣən (jə)	n/a	Garçon
amɣiq (wə)	imɣiqən (jə) / iməɣqan (i)	n/an	Chemin de traverse, raccourci. Chemin, direction ; Accroc (déchirure)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ahdum (wə)	ihədman (i) / ihdumən*	n/an	Foule, tas (quelque chose d'énorme). Abondance
agraw (wə)	igrawən (jə)/igərwan (i)	n/an	Assemblée; réunion (religieuse ou de fête profane non familiale) ; Assemblée d'êtres invisibles (saints) ; tas d'objets assez petits, mais bien distincts.
aʃruf (wə)	iʃərʃan (i) / iʃrufən (jə)	n/an	Grand rocher ; Précipice.
abraħ (wə)	ibraħən (jə) / ibərħan (i)	n/an	Cour intérieure. Espace libre, plat.

Classe 8b : VCCVC = 47 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ikkil (ji)			Lait caillé
annuz (wa)			Abaissement. Attitude humble
afrar (wa)			Crème de lait
aɣnaf (wa)			Roquette (bot.)
allus (wa)			Recommencement
addud (wa)			Posture debout ; station debout ; Le moment de l'accouchement.
uɣɣuɣ (wu)			Endroit glissant ; boue glissante
uffal (wu)			Ombelle ; Symbole de fragilité
anzaɣ (wa)			Nom propre : serait le nom d'un personnage mythique supraterrrestre mais uni à la Terre et maître de la pluie fécondante
ak <sup>w</sup> bal (wa)			Maïs (coll.)
ajdim (wa)			Herbe à peignes
agg <sup>w</sup> aj (wa)			Transport, charge
iffis (ji)			Trèfle (fourrage)
ufrik (wu)			Mouton: agneau qui a déjà été tondu
affar (wa)			Chiendent
aldun (wa)			Plomb
arruz (wa)			Lien ; attache
uzwaɣ (wu)			Terre argileuse
urkis (wu)			Mélange de pluie, de grêle et de neige qui tombent en même temps
arraw (wa)			Enfantement ; Employé comme pluriel de mmi : mon fils
ağğal (wa)	uğğal (wu)	a	Veuf (peu employé).
uzzal (wu)	uzlan (wu)	an	Fer ; Symbole de dureté, de solidité, d'énergie ; Forceps (au pl.)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iskiw (ji)	askiwən (wa)	n	Ovaire ; Appareil génital de la femme ; Trompe utérine
urkil	urkilən	n	marcotte
ustaj* (wu)	ustajən (wu)	n	Criblure, déchets
uskir (wu)	uskirən (wu)	n	Plat de terre à cuire la galette. Poêlon.
uqdiɣ	uqdiɣən	n	Coupant, bien affilé ; Au fig. : mal élevé.
umlil (wu)	umlilən	n	Argile blanche dont on se sert pour décorer les poteries
ugzim	ugzimən	n	Sans manche (robe, veste...) ; Mini-robe, minijupe
ufriɣ	ufriɣən	n	Vide
uffaj (wu)	uffajən (wu)	n	Lévrier ; chien de chasse très rapide ; Plus malin qu'il n'en a l'air.
ubriz (wu)	ubrizən*	n	Mélange de farine de glands et de farine d'orge pour le couscous.
irrij (ji)	irrijən (ji)	n	Braise en feu.
aɣrab (wa)	aɣrabən (wa)	n	Arabe
azzug (wa)	azzugən*	n	Enflure ; le fait d'être enflé ; Le fait d'être mouillé
awsaf (wa)	awsafən (ja)	n	Gros chêne
arwaj (wa)	arwajən (wa)	n	Mélange ; Trouble ; embrouillements
arkas (wa)	arkasən (wa)	n	Mocassin de peau de bœuf, sandale rustique ; Homme mou
aqquɣ (wa)	aqquɣən (wa)	n	Rosignol
anzad (wa)	anzadən (wa)	n	Poil ; crin ; cheveu ; Fil
anɬad (wa)	anɬadən (wa)	n	Ce qui colle, attache ; ce qui est contagieux ; Au pl. : nourriture qui s'est attachée à l'ustensile de cuisson
ammas (wa)	ammasən (wa)	n	Les hanches et le bas du dos. ·
allax (wa)	allaxən (wa)	n	Fond de vase
albab	albabən	n	Entreprendre
agg <sup>w</sup> aj (wa)	agg <sup>w</sup> ajən (ja)	n	Transport
abbax (wa)	abbaxən*	n	Tête ; calotte crânienne. ·



<b>masculin sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>type pluriel</b>	<b>glose</b>
urrif (wu)	urfan / urrifən (wu)	n/an	Colère ; dépit

Classe 9a : V-CCV = 25 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
afra (wə)			Coutelas
awri (wə)			Alfa. Sparte (bot. T. : stipa tenacissima)
ijdi (jə)			Sable ; Gravier
izri (jə)			La vue ; Les yeux.
itri (jə)	itran (jə)	an	Etoile. Astre ; Tache blanche sur l'œil ; Motif de décoration en forme de losange
alma (wə)	almatən	n	Prairie naturelle
ibki (jə)	ibkan (jə)	an	Singe
adni (wə)	idənijən (i)	n	Claie de roseaux, de baguettes de grenadier, d'olivier sauvage, utilisée pour le séchage des figes.
ifri (jə)	ifran (jə)	an	Escarpeement ; rocher escarpé. ; Grotte ; abri sous roche
agdi (wə)	igdan (jə) / igdajən	n/an	Chien.
ag <sup>w</sup> di (wə)	ig <sup>w</sup> əđijən (i)	n	Trou pour planter des arbres
ag <sup>w</sup> ni (wə)	ig <sup>w</sup> nan (jə)	an	Plateau. Terrain plat, dégagé, élevé par rapport à l'environnement. Stade. (Fréquent en toponymes.)
ajdi (wə)	ijdan (ji)	an	Chien
ajgu (wə)	ijga (jə)	a	Poutre ; Bois de charpente
ilni (jə)	ilnan (jə)	an	Lisse (tissage) ; Ficelle
imki (jə)	imkan (jə)	an	Pousse (plante)
iqwi (jə)	iqwan*	an	Grosse baguette ; grand bâton
isli (jə)	islan (jə)	an	Marié ; jeune marié.
isni (jə)	isnan (jə)	an	Grand couffin en alfa ; Trémie du moulin à eau.
iskı (jə)	iskan (jə)	an	Vautour charognard
atni	itnijən	n	Animal (mulet, âne) qui a perdu deux dents de lait
awzi (wə)	iwzan (jə)	an	Grosse semoule ; farine grossièrement moulue ; ce qui reste dans le tamis après opération (grosse semoule et débris). Céréales concassées

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iz̥di (jə)	iz̥ədiʝən (i)	n	Grand fuseau qui sert pour filer la trame ; Quantité de laine enroulée sur un grand fuseau ; Piquant de porc-épic.
az̥ru (wə)	iz̥ra (jə)	a	Rocher ; Pierre, caillou.
iɓmi (jə)	iɓman	an	Teinture ; Action de teindre ; Colorant.

Classe 9b : VCCV = 13 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
abbu (wa)			Fumée épaisse ; fumée
ajla (wa)			Propriété, biens
alba (wa)			Feuillage qu'on donne au bétail
anza (wa)			Gris ou gémissement mystérieux entendus après un meurtre (et souvent chaque année à l'anniversaire) ; Ressemblance
uççi (wu)			Nourriture. Le manger.
ugg <sup>w</sup> i (wu)			Quantité de farine qu'on pétrit en une fois
ulmu (wu)			Orme ; ormeaux.
urɣu (wu)			Chaleur brûlante
akli (wa)	aklan (wa)	an	Nègre ; Esclave, serviteur ; Boucher ; métier réservé à la classe
iggi (ji)	iggan (ji)	an	Chêne-liège
ildi (ji)	ildan / ildijən (ji)	n/an	Fronde, arme de jet des bergers, à deux lanières, dont l'une est lâchée pour libérer la pierre
ilni (i)	ilnan (ji)	an	Fronde, arme de jet (des bergers)
urti (wu)	urtan (wu)	an	Verger, particulièrement de figuiers

Classe 10 : V-CVCV = 35

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ilili (i)			Laurier-rose
iḅimi (i)			Station assise ; repos
aḥiḥa (u)			Chanson d'amour, chanson libertine
agani (u)			Attente prolongée
aṣuḍu			Souffle ou expiration : rite d'expulsion du mal
abiba			Sorte d'impétigo autour du museau des lapins et autre bétail
aqami (u)			Préparation d'un travail (maçonnerie, tissage, etc.)
asuki (u)			Terre en friche
aḅiḅa			Pas encore mûr.
alaku (u)	iluka (i)	a	Partie de tissage fait par chaque ouvrière en un jour
asaku (u)	isuka (i)	a	Grand sac (contenance : un quintal de blé)
agazu (u)	iguza	a	Grappe de raisin. Bégime (de dattes)
asatu (u)	isuta (i)	a	Génération. Couvée
asaru (u)	isura (i)	a	Tresse ronde formée de quatre, six ou huit fils de laine tressés sur la quenouille ; Ceinture fine. Ganse décorative
asalu (u)	isula (i)	a	Couche de neige assez épaisse
asaka (u)	isuka (i)	a	Gué ; endroit raviné ; éboulement (Mot disparu du langage courant)
asafu (u)	isufa (i)	a	Brandon ; tison ; bout de bois brûlé ; Torche
amalu (u)	imula (i)	a	Versant le moins ensoleillé, le côté de l'ombre où la neige reste le plus longtemps
aḥanu (u)	iḥuna (i)	a	Vestibule ; entrée couverte.
iḅisi (i)	iḅisan (i)	an	Fêlure. Lézarde
inisi (i)	inisan (i)	an	Hérisson
ifiwi (i)	ifiwan (i)	an	Haut de robe qui bouffe en poche au dessus de la ceinture

<b>masculin sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>type pluriel</b>	<b>glose</b>
inigi (i)	inagan (i)	an	Témoins
akufi (u)	ikufan (i)	an	Jarre à provisions sèches (orge, fèves, caroubes, figues)
afali (u)	ifalan / ifilan (i)	an	Vagabondages chez voisines ou amies
ibidi (i)	ibiditən (i)	n	Vêtement de laine (tissage du pays) ; burnous
aħuri (u)	iħurijən (i)	n	Enfant ou jeune homme mort sans avoir été marié
axuni (u)	ixunijən	n	Membre d'une confrérie religieuse.
ařumi (u)	iřumjən (i)	n	Européen, spécialement Français
atubi (u)	itubijən (i)	n	Dévot (non employé au féminin)
asuħu (u)	isukutən	n	Cri ; Chant criard
asiħi (u)	isiħitən (i)	n	Premières duites d'un tissage.
aquli (u)	iqulijən (i)	n	Chanson légère
aħuli (u)	iħulijən (i)	n	Jeune bouc
agudu (u)	igudujən (i)	n	Dépôt de détritiques organiques et de déjections animales, qui deviennent fumier et engrais pour les jardins

Classe 11 : V-CVCCV = 33 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
isisnu (i)			Arbouse ; arbousier
ahuzzi			Fanfaron
azuzwu / azuzbu			Moment où un vent frais s'élève en fin d'après-midi, venant de la mer. Fraîcheur de l'après-midi d'été, par bon vent
azanzu (u)			Clématite.
azumbi (u)			Pin. Pomme de pin
aguglu (u)			Caillé (frais)
asigna (u)			Nuage ; nuages ; ciel nuageux
abuddu (u)			Souhait. Cadeau pour faire plaisir.
anufu (u)			Accouchement ; Le mois qui suit l'accouchement
afarnu (u)	ifurna (i)	a	Grande flamme ; Four
afalku (u)	ifulka (i)	a	Nom d'un oiseau de proie : faucon; aigle
abalṭu (u)	ibulṭa (i)	a	Paletot, veste.
akantū	ikunṭa	a	Gros paquet d'herbe (fourrage frais).
azaglu (u)	izugla (i)	a	Joug,
asartu (u)	isurta (i)	a	Ponte ; l'ensemble des œufs d'une ponte
abandu (u)	ibunda (i)	a	Chose située dans la propriété d'un autre et réservée lors d'un partage ou d'une vente : propriété immobilière indépendante du sol
abalgu (u)	ibulga (i)	a	Purge.
inilbi (i)	inilban (i)	an	Enfants d'une même mère nés en l'espace d'un an.
afuffu (u)	ifuffan (i)	an	Gonflement ; Bouderie
ifilku (i)	ifilkutən (i)	n	Fougère.
igirru (i)	igirrutən	n	Cigarette, cigare

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
izirdi (i)	izirdiwən*	n	Mangouste de Numidie (vulgairement : raton)
iziwfī (i)	iziwfiwən (i)	n	Moineau .
aşurdi (u)	işurdijən (i)	n	Sou, ancienne monnaie française ; menue monnaie ; Argent liquide en général
agurbi (u)	igurbijən	n	Cabane, gourbi
abalku (u)	ibalkutən (i)	n	Balcon
aḍahri	iḍahrijən	n	Visible, connu. Chose ou personne visible, connue.
aḵuḗru*	iḵuḗrutən*	n	tromperie
aḵummu (u)	iḵummutən (i)	n	Bouchon, couvercle ; Couverture ; Voile qui couvre
aşuddu (u)	işuddutən (i)	n	Lien ; attache.
abaḍni (u)	ibaḍnijən (i)	n	Etre invisible (Dieu, ou plus souvent les saints)
abalma (u)	ibalmawən / ibulma (i)	n/a	Marais malsain
imiḗḵu	imiḗḵan / imiḗḵutən	n/an	Cri du chat au temps du rut



Classe 12 : V-CCCV = 87 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iləgg <sup>w</sup> i (i)			Cytise
idəqqi (i)			Argile. Terre à potier. Terrain argileux.
ak <sup>w</sup> ərfi (u)			Sorte de redevance de travail non payé ; Travail qui ne rapporte pas, en pure perte
abə <sup>w</sup> li (u)			Mortier, matériau de construction (chaux et sable) ; Ancien mortier d'argile et de gravier
abəqri (u)			Race bovine; Bovins (coll.). Appartenant à la race bovine.
aməttu (u)			Hommasse ; femme à manières masculines (péj.).
aħərsi (u)			Garde
ak <sup>w</sup> əbri (u)			Soufre
ak <sup>w</sup> ərfa (u)			Déchets ; ce qui reste sur l'aire après le battage
asərkū (u)			Bois de chauffage.
amədja (u) / aməgda			Cancans
aħəmri			Rouge ; carmin.
akəřri (u)			Vernis ; Amidon ; Colle ; Matière colorante.
aməkri			Chétif
ak <sup>w</sup> əlmi (u)			Ovins (collectif d'espèce)
aq <sup>w</sup> əbli			Vent chaud du sud ; sirocco
awəffi (u)			Décès
ařəlba (u)			Peau fine qui se détache des légumineuses quand on les moult.
azərza (u)			Maladie donnant de gros boutons ; Varicelle ; Maladie des bêtes à laine proche de la variole.
asəgnu (u)			Fil qui fixe le tissage à l'ensouple inférieure
ařəmli (u)			Sable trop fin, comme de la poussière. Terre sableuse.
awərmi (u)			Rue (plante, T. ruta)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
asəbb <sup>w</sup> i			Cuisson
asəg <sup>w</sup> ri (u)			Ce qu'on mange en dernier ; le dessert
asəgri (u)			Abcès sous la plante du pied
isə <sup>ɛ</sup> mi*	isə <sup>ɛ</sup> ma	a	Laines teintées
isə <sup>ɛ</sup> wi	isə <sup>ɛ</sup> wa (i)	a	Laines de plusieurs couleurs
atəmmu (u)	itəmma (i)	a	Hutte à fourrage, à paille.
asəgru (u)	isəg <sup>w</sup> ra (i)	a	Manivelle mobile du moulin domestique ; Piquet pour l'ourdissage d'un tissage.
asəfru (u)	isəfra (i)	a	Couplet ; poème de forme traditionnelle ; poésie ; Devinette. Enigme. Explication d'un rêve.
aqə <sup>r</sup> ru (u)	iq <sup>w</sup> ə <sup>r</sup> ra (i)	a	Tête ; Chef ; personne constituée en autorité
aqə <sup>f</sup> fu (u)	iq <sup>w</sup> ə <sup>f</sup> fa (i)	a	Genre de manne à provisions ou grand panier en sparterie (alfa, doum, palmier-nain) qui ne se transporte pas
amərgu (u)	imərga (i)	a	Grive
isəgmi (i)	isəgman (i)	an	Jeune pousse.
irəbbi (i)	irəbban (i)	an	Sein, giron (de la ceinture aux genoux en position assise) ; Brassée
imətmi (i)	imətman (i)	an	Salive.
iməlni (i)	iməlnan (i)	an	Fil de chaîne pris dans la boucle de lisse
iməjji (i)	iməjjan (i)	an	Germe de pomme de terre, de courge ; Pousse de jeune courge ; Courge ; Corne de l'escargot
igənni (i)	igənwān (i)	an	Ciel. Firmament
a <sup>ɬ</sup> əz <sup>z</sup> i (u)	i <sup>ɬ</sup> əz <sup>w</sup> ān	an	Rouge-gorge
azəkka (u)	izəkwan (i)	an	Tombe, tombeau
azətta (u)	izədwan (i)	an	Tissage ; Métier à tisser
iməqli	iməqlijən	n	Poêle à frire
inəbgi (i)	inəbgawən (i)	n	Hôte, invité

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
imətti (i)	iməttawən	n	Larme
iməlwi (i)	iməlwijən (i)	n	Gaule pour cueillir les figues, terminée par un crochet ; Cueilloir
iməkli	iməkliwən	n	Repas au milieu du jour
iməkli (i)	iməklawən / iməkliwən	n	Repas dans la journée, Repas de midi
iləmzi (i)	ilməzijən (jə)	n	Jeune homme (marié ou en âge de l'être).
iləkwı (i)	iləkwıjən (i)	n	Jeune pousse tendre et flexible (olivier sauvage, grenadier)
iləzwi (i)	iləzwijən (i)	n	Fil de fer (assez fin) ; Baguette de grenadier
ilənni (i)	ilənnijən (i)	n	Jeu de grosse toupie (azerbud)
amənfi (u) / imənfi (i)	imənfi jən (i)	n	Exilé, proscrit ; qui se tient à l'écart ; Voyageur à l'étranger ; Voleur de grands chemins
aḍəbsi (u)	iḍəbsijən (i)	n	Plat, grande assiette, Disque
aqərwı (u)	iqərwıjən	n	mesure de céréales
asəḍsu (u)	isəḍsujən*	n	Ensemble des dents de devant ; denture, dents
ak <sup>w</sup> əfri	ik <sup>w</sup> əfrijən	n	mécréant
a <sup>k</sup> wəfli	i <sup>k</sup> wəflijən*	n	Négligent
a <sup>k</sup> wənja (u)	ikənjawən (i)	n	Louche ; cuiller à pot
aḡəqqa (u)	iḡəqqajən (i)	n	Grain. Graine ; Unité d'espèce ; Bouton (sur la peau).
aḡəjmi (u)	iḡəjmijən (i)	n	Veau.
azəmzi (u)	izməzijən (jə)	n	Galet. Pierre ou objet qui sert à polir.
asəqqi (u)	isəqqitən (i)	n	Bouillon de couscous
asəbsi (u)	isəbsijən (i)	n	Pipe
arək <sup>w</sup> ti (u)	irək <sup>w</sup> tijən*	n	Pâte de farine (pétrée, avec ou sans levain)
aḡəḥwi (u)	iḡəḥwijən (i)	n	Meunier
aqəḥbi (u)	iqəḥbijən (i)	n	Homme de mauvaise conduite.
anəbdu (u)	inəbdutən	n	Été

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aməzwi / iməzwi (i)	iməzwijən (i)	n	Gaule ; Baguette qui sert à battre la laine lavée
amərzi (u)	imərzijən (i)	n	Combat ; escarmouche ; bataille
amənki (u) / imənki (i)	imənkitən (i)	n	Combat ; lutte ; tuerie ; Rixe
aməksa (u)	iməksawən (i)	n	Berger
alədda (u)	iləddajən (i)	n	Bave ; Action de baver
akwərzi (u)	ikwərzijən (i)	n	Bandeau de soie dont les femmes se ceignaient la tête ou la taille (ancien)
ajənwi (u)	ijənwijən (i)	n	Grand couteau (de boucher) ; Poignard.
ajəfki (u) (akufaj)	ijəfkitən (i)	n	Lait
aħərbi (u)	iħərbijən (i)	n	Cartouche (de fusil, pistolet)
afəççi (u)	ifəççijən* (i)	n	Poison.
adəddi (u)	idəddijən (i)	n	Plaie
abəqqa (u)	ibəqqajən	n	Gifle.
abəħri (u)	ibəħrijən (i)	n	Air ; Vent frais ; brise ; Froid, courant d'air ; Rhume ; au pl. : Nom donné à certains « Gardiens »
aħərda (u)	iħərdajən (i)	n	Rat
axərfi / axwərfi (u)	ixwərfijən (i)	n	D'automne ; Mouton
imənsi (i)	imənsawən (i) / imənsiwən	n	Souper
asəḍru (u)	isəḍra / isəḍrujən	n/a	Verrou. Ressort, ressort de piège. Perche-ressort du tour à plats de bois. Force. Habileté ; astuce
abədsi (u)	ibəḍsijən / ibəḍsaj (i)	n/a	Inventeur ; novateur
aħəḍdu (u)	iħəḍwan / iħəḍdutən	n/an	(pluriel rare) Tige tendre de certaines plantes (sainfoin, quelques chicorées, côtes

Classe 13 : VCCCC = 47 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ifəlfəl (i)			Poivron. Poivre. Piment.
içəřçəř (i)			Petit oiseau, oisillon
igədrəz (i)			Grand bruit confus
ifərgəg (i)			Braise incandescente
aqəggəl (u)			Sieste
anəggəz (u)			Saut
asəmsəl (u)			Farine dont on saupoudre le plat pour empêcher la pâte de coller.
amərrəh (u)			Action de se promener ; promenade
ařəggəđ (u)			Rites de conjuration (pour fléau public
adəřjəs (u)			Thapsia (plante) : vésicatoire
asərgəl (u)			Bouchon ; ce qui empêche un liquide de couler ; Petit barrage sur un canal d'irrigation (jardin)
amədwəl (u)			Tour, rang ; Forme d'entraide par échange de travail
aħəwwəs (u)			Promenade
iħəngəs (i)			Chose qui gêne (abcès, supplément de charge)
iħəmbəl (i)			Etoffe de lainage à rayures ; Couverture à rayures
adəkkəř			Chant religieux.
asəbřəq (u)			Battements précipités du cœur, du pouls ; élancements d'un abcès.
abərrəh (u)			Convocation par le crieur public.
axətřəř (u)			Apparition, manifestation de saints protecteurs en faveur d'individus
ax <sup>w</sup> lənğ (wə)			Bruyère (bot. T. erica arborea)
asəxləđ (u)			Ce qu'on mange avec la galette : figues, couscous
awənnəř (u)			Beauté, fini d'un travail : Ordre, arrangement

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
akəlləx (u)			Action de plaisanter ; plaisanterie
asənnəd (u)			Appui ; Dossier de siège.
aʃərrəf (u)			Coupe avant maturité (orge pour fourrage, cardons, roseaux, etc.) ; Coupe de l'extrémité des plants d'oignons prêts à être repiqués ; Coupe d'un tissage terminé. ·
anəʃrəh (u)			plaisanterie
asərwət (u)			Dépiquage, battage de céréales
aʃəbb <sup>w</sup> əh (u)			Déshonneur. Atteinte à la réputation
awərwər			Guépier, oiseau
igəltəm (i)	igəltjam	a	Grosse branche droite. Brassée, ce qu'on tient dans les bras ; Petite coudée. Biceps
asəkwən (u)	isəkwən (i)	a	Corde d'alfa
isəmləl (i)	isəmlal	a	Arbuste à fleurs blanches dont le bois à moelle très développée est recherché par les enfants pour fabriquer des pistolets à bouche.
iməjɾəd (i)	iməjɾad (i)	a	Racloir.
amgərd (wə)	iməgrad (u)	a	Cou, nuque. Encolure
içəʃçəʃ (i)	içəʃçəʃən	n	Corneille.
iməqrəf (i)	imqərʃən (jə)	n	Genre de sauterelle ; insecte qui grignote.
ibərgən (i)	ibrəgnən (jə)	n	Dans le tour à pédale (ancien) pour le façonnage des plats à couscous : pièce de bois horizontale utilisée par l'ouvrier comme barre-support de son outil qu'il tient des deux mains. Ce support est parallèle à l'axe du tour, à hauteur de poitrine ; il est
içəwçəw (i)	içwəçwən	n	Poussin.
izərzər (i)	izrəzrən	n	gazelle
awəğğəb (u)	iwəğğibən (i)	n	Période et cérémonies traditionnelles du commencement des labours
asəgrəs (u)	isgərsən (jə)	n	Musette-mangeoire. On la passe au cou d'un âne, d'un cheval.
inəsləm (i)	insəlmən (ji / jə)	n	Musulman.
iməʃləh (i)	imʃəlhən (jə)	n	Balai de branchages (de romarin, de bruyère, etc.).

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amərwəd (u)	imrəwdən (jə)	n	Bâtonnet pour mettre le collyre
aməzgar / aməzgar (u)	iməzgrən (i)	n	Qui traverse. Qui aide à traverser ; Dalle posée dans la tombe au-dessus du corps du mort
iʃəlqəm (i)	iʃləqmən*	n	Babine (lèvre pendante) ; Chose inégale, de travers, asymétrique
asək <sup>w</sup> rəf (u)	isk <sup>w</sup> ərfən (jə) / isk <sup>w</sup> raf	n/a	Longs cheveux serrés dans un cordon (coiffure) ; Le cordon qui sert à cet usage

Classe 14 : CCVC = 99 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lǧuf			Etat de femme enceinte
lkaf	lkifan		Précipice, terrain à pic
lħuf			Ferme
lkil	lkilat		Mesure
lħuf	ləħwaf		Ferme, métairie ; exploitation agricole
lħuɖ	ləħwaɖ		Planche, carré de culture (ordinairement irrigable)
dduħ	ləɖwaħ		Berceau
tɛtir	ləɖjur		Oiseaux
ʃkal	ʃkalat		Entrave (pour bête de somme).
ddin	ddjun		Dettes; Religion
ʃʃix	ləʃʃjax / ləʃʃjux		Vieillard ; Sage, vieillard avisé ; Instituteur, professeur.
ərjaʃ	ərjaʃat		Engrenage ; Mécanisme ; Boue dentée ; roue à aubes ; Motif décoratif inscrit dans un cercle sculpté sur portes et coffres kabyles.
ʃbak			Lacis (de branches, racines...) ; Grillage ; Clôture en grillage ; Serment.
ərwaħ			Départ ; Aller ; Perte
ddiq			Exiguïté, étroitesse.
əʃbuħ			Première rencontre du matin ; premier acte ou événement de la journée ; Cadeau de ses parents à la mariée le premier matin des noces
ʃrab			Vin ; Boisson alcoolisée.
ʃʃuq			Désir ardent ; Besoin ; manque
nħas			Envie ; méchanceté ; Cuivre, bronze
lkif			Chanvre et tabac mélangés pour être fumés ; narcotique



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lhir			Rapidité, urgence
ʃjad			Vapeurs, odeurs de friture
ʃʃid			Nourriture brûlée. Odeur de brûlé. Friture.
ʃʃib			Canitie ; blancheur des cheveux.
lwiz			Or ; pièce d'or (louis d'or)
lgaz			Pétrole
lmir	ləmjur		Maire. Chef
ğğaj			Verre (matière) ; Morceau de verre ; Porcelaine
şşut	ləşwat*		Voix. Son, bruit ; Echo
lmux			Cerveau. Intelligence
lğuz			Noix ; noyer
lhal	lhalat		Etat ; condition ; situation ; Temps climatique
lfal			Augure (bon ou mauvais). Présage (surtout heureux) ; sort (bon ou mauvais). Chance ; porte-bonheur
lhid	ləhjud		Mur
zwağ	zwağat		Mariage
llas / lsas	lsisan		Fondation
lhif	lhifat		Misère, pauvreté, humiliation ; ennuis de toutes sortes
lhağ	lhəğğağ		Celui qui a fait le Pèlerinage à La Mecque ; équivaut à un titre d'honneur
lhaf	lhafat		Voile de femme
lxiḍ	ləxjud		Fil
ssuq	ləswaq		Marché
ərruħ	lərwah		Esprit ; vie ; âme ; habitants (d'une agglomération)
ttaq	twiqan / tṭiqan		Fenêtre ; Lucarne ; Niche ; trou sans ouverture
əṭbib	tṭəbba /		Médecin.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
	ttəbbat		
nnif	nnifat		Point d'honneur viril, amour-propre de l'homme, assumés solidairement par la famille, le clan, le village, dans la totalité des membres du groupe concerné.
lxir	lxirat / lxiran		Le bien, la prospérité ; Bienfait, service. Dévouement ; Cadeau rendu
lkas	lkisan		Verre (à boire) ; Ventouse.
lğar	lğiran		Voisin
əşşur	ləşwar		Rempart ; muraille.
ənnur	lənwar		Reflet ; Lumière, éclat lumineux ; Beauté
llun	ləlwan / lənwal		Couleur
lluħ	ləlwaħ		Planche
lluħ	ləlwaħ		Planche ; Porte ; battant de porte ; Planchette de scribe
lhiḍ	ləhjuḍ		Mur
lğib	ləğjub		Poche
lğil	ləğjal		Génération ; Temps ; époque
Ibir	ləbjur		Puits.
Ibaz	Ibizan		Faucon, milan, aigle (un ra-pace ; oiseau renommé, presque mythologique).
ʃʃaf	ʃʃifan		Tissu, étoffe en général ; Tissu léger ; Turban.
ʃʃih			Absinthe; Armoise ; Thym algérien
lxiq			Ennui (le fait de s'ennuyer) ; Peine, chagrin ; blessure
lxuf			Peur. Danger
lxux			Pêches ; Pêchers (coll.)
əttib			Clou de girofle
əşdad / əşdid			Rouille ; Oxydation de l'argent, de couleur noire

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lǧil			Génération
ərriʃ			Plumes ; poils ; cheveux
ʃʃan			Honneur, considération. Attention, soin. Valeur
ddin			Dette
llil			Nuit
lhut			Poisson ; poisson de mer
lǧir			Chaux (pour blanchir)
lkil			Mesure
llim			Citron ; citronnier (coll.)
flan			Tel ; un tel
lfil			Eléphant.
lbiʃ			Vente ; Trahison
lbuq			Trompette. Porte-voix ; haut-parleur
znad	znadat		Briquet ; Chien de fusil ; Fermoir de collier ; Puissance
lɤut	lɤwat		Qui secourt : saint protecteur (asesas) ; Puissance surnaturelle douée d'une influence particulière
lmus	lɤmbʷas		Couteau
lǧid	lǧwad		Brave ; courageux ; héros ; Sage, homme respectable
ʃxʷaɾ	ɤʃʃxʷaɾat		Ronfiement
dduɾ	dduɾat		Tour, mouvement circulaire
ʃbuħ	ʃbuħat*		Parure de fête
lbuɾ			Laissé pour compte : invendu, non marié (idée de malchance, de malédiction).
ddum			Palmier nain
ɤzʃiq / ɤzʃaq			Acreté
zzux			Ostentation. Bravade. Orgueil.

<b>masculin sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>type pluriel</b>	<b>glose</b>
zzan			Chêne zéen (bot. T. : quercus mirbeckii)
ʃtat			Tapage/Dispute, chicane ; Tapageur, touche à tout
ddil			Pièce de vêtement féminin (ancien)
ssus			Ver (de bois, de viande séchée, etc.).
ddir			Poitrail
ørnim			Pâte obtenue par pilage (amandes, olives, raisin) ; Débris
nnil			Email des bijoux
lʃif			Fourrage
dħis			Bousculade, tapage, vacarme

Classe 15 : V-CVCCVC : 49 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
imiṛzig (i)			Bile.
akumbaş			Intelligence pratique
abardiw (u)			Péj. de tabarda
açuffiḍ (u)			Gros ; gonflé (péjor.)
aşamlal (u)			Variété de figuier
ajilban			Variété de pois allongés qui ne se mangent que secs, écrasés en farine et mélangés à de la semoule
akafrar (u)			Crème de lait ; Colère ; rage
akantuş			Brassée d'herbe (fourrage frais)
amaddaz			Maillet
amudduz			Castré
amazzag (u)			grosse mamelle difforme
amaddaz (u)	imuddaz (i)	a	Maillet ou gros bâton qui sert à décortiquer des glands, égrener du maïs.
aşaffal (u)	işuffal (i)	a	Long bâton horizontal
akuffit	ikuftan (i)	an	Ecume
amaşşut (u)	imaşşutən (i)	n	Maçon.
akasrun	ikasrunən	n	Casserole
aşafar (u)	işafarən (tə)	n	Registre ; Cahier
abuħjif (u)	ibuħjifən (i)	n	Gorge ; Gosier (œsophage et trachée artère)
azajlal (u) / zajlal	izajlalən (i)	n	Absence d'esprit ; absence de réflexe ; stupeur.
axuzziḍ (u)	ixuzziḍən (i)	n	Fesse
axunnis (u)	ixunnisən*	n	Matières fécales
awaşkan (u)	iwaşkanən (i)	n	Belle grande galette entière (non levée)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
asakrar (u)	isakrarən (i)	n	Pourvoyeur ; Qui sait profiter des occasions
asaflaw (u)	isaflawən (i)	n	Fauvette à tête noire
aqajwar (u)	iqajwarən (i)	n	Dent de fourche ; Crochet
aqajdar (u)	iqajdarən (i)	n	Arbre desséché ou en train de dépérir
anaṭṭaf (u)	inaṭṭafən (i)	n	Bouton-pression ; Epingle à linge ; Anneau de pendentif
amuzzur (u)	imuzzurən (i)	n	Crottin (d'âne, de cheval)
amuṛḍus (u)	imuṛḍusən (i)	n	Bête morte sans égorgement rituel. Charogne.
amudduz (u)	imudduzən (i)	n	Castré.
amaṣmuṣ (u)	imaṣmuṣən (i)	n	Grande masse d'eau.
amaṭṭar (u)	imaṭṭarən (i)	n	Mendiant.
amakkas (u)	imakkasən (i)	n	Econome (chargé des dépenses).
alaṣsis (u)	ilaṣsisən (i)	n	Gros ventre
akuffir (u)	ikuffirən	n	Ce qui oppresse : peine, chagrin ; bouffée de chaleur ; Asthme
aḥurrim (u)	iḥurrimən (i)	n	Voile, ou tissu quelconque, mis par les femmes sur la tête ou sur les épaules pour se protéger du froid ou du soleil.
afarmim (u)	ifarmimən (i)	n	Clitoris.
afangal (u)	ifangalən (i)	n	En position difficile, grave
aṣabṣaq / aṣəbṣaq (u)	iṣabṣaqən (i)	n	Récipient en fer blanc (boîte de conserve) ; Tasse émaillée.
adiddif (u) / ididdif (i)	ididdifən (i)	n	Bobo
abuzzil	ibuzzilən	n	Paralysé ; cloué par l'immobilité.
abuṭwil (u)	ibuṭwilən (i)	n	Nom d'une grande couverture à rayures de couleurs (tissage du pays)
abunjiw (u)	ibunjiwən (i)	n	Boxeur. Bagarreur. Fort .
abudrar	ibudrarən	n	Originaire du village des At Budrar ; ou qui appartient aux At Budrar.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
abaŕjuj (u)	ibəŕjujən (i)	n	Hernie; Grosseur anormale
abafmaq (u)	ibafmaqən (i)	n	Pantoufle. Sorte de mule
akaŕbar (u)	ikuŕbar/ ikaŕbarən (i)	n/a	Pince (de crabe) ; griffe (de chat); Jambe (familier) ; Crochet (pour attraper ou suspendre) ; Bout de branche mal cassé (sur un arbre)
afulliḍ (u)	iŕfulliḍən / iŕfullaḍ (i)	n/a	Outre (à blé, semoule, figues...) ; Ventre
aballaŕ (u)	iballaŕən / ibullaŕ (i)	n/a	Têtu, méchant.

Classe 16 : V-CCVCVC : 2 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aħlalas			Grains de plomb ; plombs de chasse
agraraĵ	igraraĵən	n	Gros gravier, pierraille ; tas de pierraille ; décombres

Classe 17 : V-CCVCC = 20 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
imliləs (jə)			Nerprun (plante tinctoriale : T. rhammus)
aʃmuməh (wə)			Sourire
aʃrurəd (wə)			Marche à petits pas. Démarche vive à petits pas.
amħarəb (wə)			Protecteur ; Gardien
amʃafəʃ (wə)			Celui qui sauve, qui intercède (Dieu ou son envoyé).
amb <sup>w</sup> arəb (wə)			Homme marié qui, sur un désaccord, laisse sa femme à la maison où il l'a installée, et rentre dans sa propre famille (cela suppose qu'ils n'habitaient plus dans le groupe familial)
amʃafər (wə)	imʃufar (jə)	a	Voyageur
amnaʃəf	imnuʃaf	a	Contrat où sont partagés de moitié entre les parties charges et profits ; Celui qui passe ce contrat
amkaʃəf (wə)	imkuʃaf (jə)	a	Devin
amjahəd (wə)	imjuhad (jə)	a	Combattant (de guerre sainte ou non).
aqmuməd (wə)	iqmumad (jə)	a	Petit rat ou souris ; Bébé éveillé
isliləq (gə)	islilqən (jə)	n	Pierre plate et lisse
amsajər (wə)	imsajrən	n	Messager ; avant-coureur
amsutər (wə)	imsutrən (jə)	n	Quémandeur, solliciteur
amsug <sup>w</sup> ət (wə)	imsug <sup>w</sup> tən (jə)	n	Prolixe
amsawəm (wə)	imsawmən (jə)	n	Celui qui propose un prix.
amrəbəd (wə)	imrəbdən (jə)	n	Marabout : membre d'une famille qui appartient à la caste (ou classe) des maîtres et guides spirituels musulmans de Kabylie
amʃahəd (wə)	imʃahdən (jə)	n	Témoin digne de foi. Qui témoigne avec justice.
amhajər (wə)	imhajrən / imhujar (jə)	n/a	Homme en fuite ou éloigné de son pays (voyage, pèlerinage)
amb <sup>w</sup> afəq (wə)	imb <sup>w</sup> afqən / imbufaq (jə)	n/a	Aide ; soutien ; personne qui aide



Classe 18 : V-CCVCV : 16 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amlili (wə)			Rencontre
afrara (wa)			Variété de raisin (blanc, petit, aux grains serrés, sucré)
amlawi (wə)			Ce qui guérit ; ce qui soigne (personne ou chose)
abruri (wə)			Grêle (coll.)
amgani			Qui attend
amruri			Qui va du côté du plus fort, qui profite sans vergogne
amriri			Contrat de travail agricole par
arğali (wə)			Né(e) par les pieds
aɣwari (wə)	iɣwuraɣ (jə)	a	Double panier en sparterie pour transport sur bête de somme.
aɣ <sup>w</sup> mari (wə)	iɣmura (jə)	a	Pot large et pas très haut, muni d'un tuyau verseur et de deux anses
ambaɣi	imbuɣaj	a	Repris de justice
aɣbali (wə)	iɣbulaj (jə)	a	Grande jarre
atriku (wə)	itrikutən (jə)	n	Tricot ; pull-over
amnifi	imnifiɣən	n	Homme d'honneur
amzabi (wə)	imzabiɣən (jə)	n	Mozabite ; habitant du Mzab
aglizi (wə)	iglizigən	n	Anglais

Classe 19 : V-CCVCCV = 18 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
adx <sup>w</sup> axni (wə)	idx <sup>w</sup> axnijən (jə)		Marchand de tabac
aḥwanti (wə)			Boutiquier
abḥajri (wə)			Maraîcher (rare).
aḥrajbi (wə)			Buveur de vin.
aḥḥajfi			Vert. Viveur
aḥrajmi			Rusé
asbajei			Né(e) au septième mois.
amqadwu / aməqqadwu (u)	imqudwa (jə)	a	Parmi les fils de chaîne d'un tissage sur métier, fil non pris dans la chaînette de lisse
amgarsu (wə)	imgursa (jə)	a	Partie antérieure du corps de la charrue, taillée en biseau, où vient s'ajuster le soc
aklanṭu (wə)	iklunṭa (jə)	a	Paquet, pile.
amḥaddi (wə)	imḥaddan	an	Défenseur ; protecteur, conciliateur ; celui qui intervient
ax <sup>w</sup> baṛḡi (wə)	ix <sup>w</sup> baṛḡijən (jə)	n	Colporteur de nouvelles ; espion ; mouchard. Informateur
aq <sup>w</sup> maṛḡi (wə)	iq <sup>w</sup> maṛḡijən (jə)	n	parieur
aqbajli / aq <sup>w</sup> bajli (wə)	iqbajlijən (jə) / ləqbajəl	n	Kabyle ; un Kabyle.
abradḥi (wə)	ibradḥijən (jə)	n	Marchand de bâts. Fabricant de bâts
abgajti	ibgajtijən	n	De Bejaïa.
aḥdajsi (wə)	iḥdajsi (jə)	n	Mauvais garnement. Gredin.
ajmajḥi (wə)	ijmujaḥ / ijmajḥijən (jə)	n/a	Membre de délégation.

Classe 20 : V-CCCVCV = 16 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
aməllagu			Figue très mûre
asəmjiŋi (u)			Préférence
asərraği			Variété d'olivier à gros fruit
aʃəbb <sup>w</sup> ani			Vent froid.
aməggaji (u)	iməgguja (i)	a	Soldat engagé volontaire ; Emigré (définitivement).
aʒəlbabu (u)	izəlbuba (i)	a	Vieille couverture ; vieux tissu qu'on met sur un bât
asəqqamu (u)	isəqquma (i)	a	Ensemble des convives assis autour d'un plat (une douzaine au maximum) ; Place dans ce cercle ; Tablee
asəmmasu (u)	isəmmusa (i)	a	Sorte de versoir de charrue ou de brise-mottes : deux chevilles fixées en oblique à gauche et à droite de la pointe de l'âge (amgarsu) un peu en arrière du soc, pour écarter les mottes, élargir le sillon
aməsdari	iməsdura	a	Qui abrite
aħəğğağu (u)	iħəğğuğa (i)	a	Flamme ; tourbillon
axəznaği (n)	ixəznağijən	n	Riche
asərraği (u)	isərrağijən (i)	n	Fabricant de selles et de bâts.
aṛəhbani (u)	iṛəhbanijən (i)	n	Possédé d'un esprit ; Pris d'un délire de possédé
aməftari (u)	iməftarijən (i)	n	Acheteur, client.
asərrasu (u)	isərrasutən (i)	n	Position du roseau mobile abaissé contre la lisse en sorte que le croisement des fils se forme au niveau du tissage
aqəʃfabi (u)	iqəʃfuba / iqəʃfubaj / iqəʃfabijən (i)	n/a	Grande tunique d'homme, en laine, à capuchon et manches courtes, généralement rayée, de couleur sombre.

Classe 21 : V-CCCCV = 15 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
iskərʃi (jə)			Asperge
astəqsi			demander (le fait de)
amhənni			Paisible
amʃəhni (wə)			Rancunier
amsəfru (wə)	imsəfra (jə)	a	Devinette.
amʃəzzi (wə)	imʃəzzan (jə)	an	Celui qui va faire des condoléances.
amhənni (wə)	imhənnan (jə)	an	Qui apporte la paix ; paisible. Celui qui porte le cadeau de lehna
issəgni (ji)	issəgnan (ji)	an	Grosse aiguille ; Alêne ; Aiguiller à tricoter
imsəbli	imsəbljən	n	Qui rend malade
amxət̪ti	imxət̪tjən	n	Frappé d'amende
amʃəml̪i (wə)	imʃəml̪jən (jə)	n	Celui qui se fait caution pour un autre (par ex. un agent immobilier).
amhəqqi (wə)	imhəqqjən (jə)	n	celui qui obtient son droit
amʃət̪ki / amʃəkti (wə)	imʃəktjən / imʃətkjən (jə)	n	Plaignant ; demandeur en justice. Contestataire.
amɖər̪ri	imɖər̪rijən	n	Qui fait du tort.
amhəlli	imhəlljən	n	Qui ramasse, qui prend tout pour lui

Classe 22 : CCCVC : 14 noms

masculin sg	masculin pl	glose
ləkmin		Le fait de rester enfermé ; claustration
ləxrif		Figues fraîches ; Automne.
ləkmal		Totalité; le fait d'être complet, entier
ləjbar		Mélange vendu par les colporteurs, composé de plusieurs résines, qu'on emploie pour les plaies, les fractures, etc
ləhsan		Soins. Le fait de gâter
ləhsad		Envie, jalousie
ləhlal		Ce qui est licite (religieusement et coutumièrement)
ləhğab		Voile (ss. fig.) ; ce qui dérobe aux regards comme le fait la réclusion
ləftil		Préparation du couscous en formant le grain à la main.
ləfwat		Expiration d'un terme
ləfraq		Séparation
ləbziz		Petits grains de figues (fraîches ou sèches) ; graines de figue
ləbjān		Evidence. Preuve.
ləbraq		Eclair (un ou des éclairs).

Classe 23 : V-CCCCC = 5 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amʕəlləm (wə)	imʕəllmən (jə)	n	Patron ; maître ; professeur ; Expert ; homme habile
amsəwwəq (wə)	imsəwqən (gə)	n	Celui qui fait le marché ; approvisionneur
amsənnəd (wə)	imsəndən (jə)	n	Celui sur qui on peut s'appuyer, compter ; qui donne un coup de main ; Individu ou groupe familial, agrégé à un clan
amqəddəm (wə)	imqədmən (jə)	n	Chef, responsable ; celui qui dirige ; préposé
amʕəççəw (wə)	imʕəçwən	n	Dispute avec voies de fait.

Classe 24 : VCV = 11 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
izi (ji)			Bile.
uzu (wu)			Action de griller
agu (wa)			Brouillard.
aḏu (wa)			Vent. Rhume ; Crise, engouement
izi (ji)	izan (ji)	an	Mouche
iri (ji)	iran (ji)	an	Bord ; lisière
usu (wu)	usutən (wu)	n	Literie étendue sur le sol ; couche préparée ; Lit ; litière
udi (wu)	udawən (wu)	n	Beurre (fondu ou non).
iḱi (ji)	iḱitən (ji)	n	Babeurre ; Petit-lait
imi (ji)	imawən (ji)	n	Bouche ; Embouchure
anu (wa)	anutən (wa)	n	Gouffre ou puits naturel.

Classe 25 : 486 noms

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ul (wu)	ulawən (wu)	n	Cœur, organe central de la vie du corps (humain ou animal)
abəljazið			Qui a la puberté retardée
abənfərriw (u)			Pinson.
abətətəhdaḥ / abətətəhda (u)			Endroit large et plat (bon pour bâtir).
abuḟəmmat (u)			Calomniateur (sens fort ; qui attaque les autres dans leur réputation) ; Calomniatrice.
abunəggaf (u)			Asthme ; Essoufflement.
abunəqqar (u)			Chardon chausse-trappe ou chardon étoile épines très dures (centaurea calcitrapa, bot.).
abunərjuf / bunərjuf			Plante médicinale: jusquiame ?
abuskar (u)			Petites pousses de figuier ou de frêne
abuḟəffas (u)			Vieille chaussure éculée ; savate.
aḟəlləbdið (u)			Grande cloque.
aḟəssugan (u)			Viande de bifteck.
aḟrawsiw			Individu du village at ḟrawsen
aḥnaḟḟaḟ (wə)			Glissade ; Endroit glissant
amagraman (u)			Aunée (bot. : inula viscosa)
amdəggər (wə)			Bousculade, action de bousculer
amdəlliw (wə)			Péjoratif de tamḟelliwt ; mauvais grand chapeau.
aməḟqərri (u)			Pari ; défi.
aməjtītuh / aməjtūtuh / aməḟtītuh			Très petit, tout petit
amənfərriw (u) /			Mésange à longue queue ; Pinson



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
abənfərriw			
aməngugu (u)			Gelée (aliment)
amʃənfər (wə)			Lutte ; joute.
aʃəbbajlu (u)			Grosse corde
asəbbarru / asəbburru (u)			Objet servant à protéger de la pluie, du froid, du soleil, des regards... étoffe, burnous, parapluie
asəgrarab (u)			précipice
asəkkəʃwəw (u)			Cri du chacal
asəlləʃləʃ (u)			Rinçage à grande eau
asgərbəs (w)			Détonation.
aʃhissəf (wə)			Plainte
aswərsif (wə)			Peuplier ; Aune
axəntəllis (u)			Morve. Humeurs épaisses et vertes.
azuzzər (u)			Sorte de soupe de semoule
iblənsər (jə)			Animal non identifié : lynx ? oiseau ?
iməʃwəkəd (i)			Cendres encore chaudes
imsiskər			Poêlon de terre à cuire la galette.
isərrifəg (i)			Jeune oiseau qui commence à voler.
izinzər (i)			filet d'eau
abufərriw / amənfərriw (u)			Pinson ; mésange à longue queue ?
abustərtər			Moteur. Motocyclette.
aʃəhraruf			Rocher à pic
aməʃgəʃtəm			Longue tige
azbərbur			Raisin vert ; Vigne sauvage

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
imfæddi			Ladre
abəlhəkkuf	ibəlhəkkaf / ibəlhəkkufən (i)	n/a	Reptile ; saurien.
ibəllirəj (i)	ibəllirjən (i)	n	Cigogne ; Cigogne femelle. Cigogneau.
abəlqəttið (u)	ibəlqəttað / ibəlqəttiðən (i)	n/a	Bébé ou petit animal qui n'a pas encore ouvert les yeux (spécialement oiseau).
abəlkənjur (u) / abuəkənjur	ibəlkənjər (i)	a	Variété de figes noires allongées.
abəndajər / aməndajər (u)	ibəndujər / iməndujər(i)	a	Tambour large et plat
abərçəççu (u)	ibərçəçça (i)	a	Petit oiseau (?) ; Variété de champignons appelés aussi ikerciwen (morille) ; Ver de terre (?)
abərřəqmuf	ibərřəqmuřən	n	Bariolé, de plusieurs couleurs ; Variété de figes noires
abərřəřqu (u)	ibərřəřqa (i)	a	Sauterelle commune des champs
abəřřarəř (u)	ibəřřarəřən (i)	n	Agneau. Chevreau.
abitəřri (wə)	ibitəřrijən (jə)	n	Pendeloque d'argent en forme de losange.
ababdər (u)	ibubdar (i)	a	Talus
ababəddar (u)	ibubəddar / ibabəddarən (i)	n/a	Murette. Mur de clôture. Mur de soutènement.
abudali	ibudalijən (i)	n	Idiot; faible d'esprit ; Malade mental
abuřəmmat (u)	ibuřəmmatən (i)	n	Calomniateur ; diffamateur.
abuřřiða (u)	ibuřřiðatən (i)	n	Papillon des champs.
abugatu (u)	ibugatutən (i)	n	Avocat
abuħəddad (u)	ibuħəddadən (i)	n	Mésange charbonnière
abuħəddad (u)	ibuħəddadən (i) ;	n	Mésange (charbonnière) ; et peut-être confusion avec fauvette à tête noire
abujəddu (u)	ibujəddutən /	n	Pot spécial pour servir le bouillon de couscous (et le beurre fondu).

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
	ibujøddujøn (i)		
abunøqqab (u)	ibunøqqabøn (i)	n	Pic; épeiche; pic-vert.
abuxørraz (u)	ibuxørrazøn (i)	n	Cordonnier, savetier ; fabricant de bâts ; Nom d'un insecte non identifié.
abuſømmar	ibuſømmarøn (i)	n	Faucon ou autre rapace de dimension moyenne
abuſørjan	ibuſørjanøn	n	Nu ; Pauvre
aſølløqluq (u)	iſølløqluqøn (i)	n	Ampoule avec sérosité. Pustule, cloque ; Œuf sans coquille. Embryon tombé avant terme.
aſørrøqraq (u)	iſørrøqraqøn (i)	n	Rollier (geai bleu)
aføhtølli (u) / aføhtølliw	iføhtøllijøn (i)	n	Animal entier ; Homme brutal, méchant, sauvage.
aførmøſjan (u)	iførmøſjanøn (i)	n	Pharmacien.
aførtøttu (u)	iførtøtta (i)	a	Papillon de nuit (petit papillon blanc)
iføttiwøj (i)	iføttiwjøn (i)	n	Étincelle
ifirøſqøſ (i)	ifirøſqøſ (i)	a	Crabe (d'eau douce)
aføransaw	iføransiwøn	n	Un Kabyle résidant en France ; un Algérien résidant en France
aħſrøruſ (u)	iħſrøruſ (i)	a	Précipice ; Endroit difficile à escalader ; rocher élevé
aħørbøbbu (u)	iħørdøbbujøn (i)	n	Chenille (en certaines régions : gros lézard)
ajadarmi (u)	ijadarmijøn (i)	n	Gendarme.
ijirømøđ (i)	ijirømøđøn (i)	n	Ver de terre ; Personne longue et maigre
amøddak <sup>w</sup> øl (u)	imødduk <sup>w</sup> øl (i)	a	Compagnon, camarade.
imøſbibøſ (i)	imøſbibar (i)	a	Papillon ; Nom d'un petit oiseau (idée de quelque chose qui s'accroche)
amøſſøddal (u)	imøſøddalen (i)	n	Grosse fourmi rouge
amøggajøz (u)	imøggujaz (i)	a	Lait d'une vache qui n'a pas eu de veau depuis longtemps (sans doute lait appauvri, moins riche en beurre)
amøllaggu (u)	imøllugga / imøllugg <sup>w</sup> a (i)	a	Figue qui commence à sécher et dont la chair devient comme une pâte confite

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
amənçəjlul (u)	imənçəjlulən (i)	n	Noctuelle (papillon de nuit)
aməndajər (u)	iməndujar (i)	a	Tambour large et plat à une seule peau (dimension d'un tamis domestique)
amənnəgzu	imənnəgza	a	Qui ne va pas au bout de son travail ; qui fait sa tâche vaille que vaille
aməqqərsu (u)	iməqqərsa (i)	a	Percé ; Dépensier, bavard (qui ne garde pas les secrets) ; Sottise, maladresse
aməřçaçaḥ	iməřçuçaḥ / iməřçaçaḥən	n/a	Myope ; qui a une mauvaise vue
aməssəbrid (u)	iməssəbridən (i)	n	Passant ; voyageur.
aməstağər (u)	iməstuğar (i)	a	Salarié à la journée ; journalier.
amqəllaḥ (wə)	imqəllaḥən (gə)	n	Dispute
amqərqur	imqərqar (jə)	a	Crapaud
amsəkraj	imsəkrajən	n	Propriétaire loueur de son bien.
inzikmir (jə)	inzikmirən (jə)	n	Contraction utérine; douleur de l'accouchement.
asəřrərax	isəřrəraxən	n	Qui vient de naître (souris, poussin, oiseau...)
asqatṭaḥ	isqatṭaḥən (jə)	n	Coupeur de route ; Grand troupeau
asammər (u)	isummar (i)	a	Versant exposé au soleil
awəznıw (u) / wəznən	iwəznıwən (i)	n	Ogre
azawali (u)	izawalijən (i)	n	Pauvre ; misérable
iḥinsəw (i)	iḥinswən (i)	n	Pied et jarret de bœuf (terme de boucherie)
iḥirdəm (i)	iḥirdmiwən (i) / iḥirdmawən*	n	Scorpion
abarabuz	ibarabuzən	n	Enorme ; lourd.
ilməndis (jə)	ilməndisən	n	Diaphragme ; Haut de côte de mouton (boucherie)
aməççuḥlal (u)	iməççuḥlalən	n	Chauve-souris
aməssədrar (u)	iməsdrar	a	Montagnard

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
asak <sup>w</sup> əssar (u)	isak <sup>w</sup> əssarən	n	Une descente, une pente. Terrain en pente. · yeyli g_gwsak <sup>w</sup> es-sar, il est tombé dans la descente.
iǧ (ji)	uǧan (wu)	an	Nuit.
baǧlək / baǧlik			Nom d'un jeu : on cache un objet dans une main et on fait deviner
bnadəm / bunadəm			Homme ; être humain (fils d'Adam).
buzəgg <sup>w</sup> aḵ / abuzəgg <sup>w</sup> aḵ (u)			Pucerons ; Rougeole
buzəlluf			Tête et pieds de mouton grillés et le ragoût préparé avec cela.
buḥənqiq / abuḥənqiq (u)			Variété de figues de forme allongée.
ççilmum			Fleur d'orme, d'acacia.
ddəll			Humiliation, mépris subi.
ddəllaḥ			Pastèque (coll.)
ddənfil			dauphin ; Bête énorme qu'on ne sait pas identifier (dauphin )
ddərdih			Vacarme, tintamarre
ddərr			Descente de l'utérus
ddərz			Bruit
ddfəḥ			Départ. Disparition.
ddhən			Intelligence, esprit, attention
ddiwan			Assemblée ; conseil. · nnejmaəen ddiwan, ils ont tenu conseil. · ddiwan n essallah lawleyya, réunion de tous les saints (de la région).
dduxxan			Fumée. Tabac à fumer. Tabac (plante)
ddəḵəl			Haine
dəlləs / ddəlləs			Dellys, ville de Kabylie et port sur la Méditerranée
ǧǧafəḥ			Intercesseur ; Prémpteur

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ffaqi			Méchant, scélérat
ffaṭər			Adroit. Habile. Agile.
ffawəf			Chaouch ; employé d'entretien de l'administration. Planton.
ffədd			Lien ; attache
əffḍəb			Branches garnies de feuilles ; branchage (olivier, chêne, frêne...).
əffḍəh			Danse.
ffərək			Association
ffī			Bien, avoir ; biens matériels.
ffīṭan			Démon, diable. Satan
ərməl			Sable (de rivière, de mer)
əṣbər			Patience, résignation (attitude qui caractérise le croyant)
əṣfa			Propreté ; blancheur ; Honnêteté ; loyauté
əssdər			Rang, rangée
ffṣər			Poils ; Pelage
fləggu / fəlgu			Menthe pouliot à fleurs bleues
fṛansa			France
ḡihbuḍ			Fleur de coquelicot
həllu			Guérison
həntəḍ (i)			Plante dont les fruits collent à ce qu'ils touchent
lḃəqq			Punaise (coll.)
jəblis			Iblis (nom propre du diable).
lajəs			Désespoir
lajəl			Terme de la vie
laman			Confiance ; Sécurité
laṣəl			Origine ; souche familiale. Nom de famille

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
laz			Faim
lbaṭəl			Injustice. Tort.
lbərd			Tuberculose pulmonaire.
lberquq			Prunes (coll.)
lbərr			Terre (en opposition à mer) ; Pays.
lbəsbas / abəsbas (u)			Fenouil ; Bot
ləbraz			Espace libre (pour lutter
ləbşəl			Oignons (coll.)
ləbzar			Légumes en garniture sur le plat de couscous.
ləfhəm			Charbon de bois. Charbon de terre.
ləfjər			L'aurore ; Nom d'une prière canonique
ləflas			Ruine ; faillite ; dénuement.
ləfsəs			Légèreté.
ləgliz			L'Angleterre
ləhbəq			Basilic. Bot. : plante aromatique
ləhkar			Attention, soin
ləhl			Parenté d'une femme (père, mère, frères, sœurs, cousins, cousines)
ləhməq			Précipitation. Impatience.
ləhram			Interdit grave ; L'illicite ; le Mal
ləjməf			Délégation de notables ; commission de marabouts, de prud'hommes, d'hommes sages ; Assemblée de notables
ləkhəs			Manque de chance ; Misère
lək <sup>w</sup> f ən			Linceul
lək <sup>w</sup> fəṛ			Impiété ; Dureté
lək <sup>w</sup> ṛəmb			Chou (Coll.)

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ləmfəkk			Grande fourchette
ləmk <sup>w</sup> əbb			Cloche, couvercle, qui se pose sur certaines crêpes pendant la cuisson.
ləmɾaɾ			Amertume ; bile, Contrariétés
ləmsəbrəɖ / msəbrəɖ			le petit dernier, le plus petit du nid, le plus chétif de la famille
ləqbiħ			Méchanceté ; grossièreté ; chose déplaisante.
ləq <sup>w</sup> məɾ			Jeu de hasard où l'on joue de l'argent.
ləwhi			Direction ; Approximation
ləwkil			Chargé d'affaire
ləxjal			Fantôme. Ombre qu'on voit passer. Chose qui ne dure pas, qui passe comme une ombre ; Epouvantail pour les oiseaux.
ləxjaɾ			Le meilleur ; Concombre (coll.).
ləx <sup>w</sup> məɾ			Boisson fermentée alcoolique. Vin.
ləx <sup>w</sup> naq			Col brodé du burnous.
ləxzɪn			Dépôt. Réserve ; Cachette ; Citerne, cuve
ləɤ <sup>w</sup> baɾ			Fumier
lfaqiɾ / ləfqiɾ			Pauvre ; indigent.
lɤənn			Chant ; musique
lɤəɾɖ			Commandement de Dieu, chose imposée par la religion. Obligation naturelle de la vie. Devoir. Chose de première nécessité
lǧawi			Encens, benjoin
lǧazuz			Limonade gazeuse
lǧudəɾ			Tissu de cotonnade blanche
lhəbb			Grains ; baies ; Boutons ; éruption de boutons (sur la peau)
lhəmməz			Pois ehiches.
lhənni			Henné (bot. : lawsonia inermis)



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lhərɓ			Exercice (militaire, gymnastique et non pas la guerre) ; Dressage.
lhərɟ			Grosse semoule
lhərɓk			Fête ; noce
lhərɓm			Considération.
lhərɓməl			Plante : la rue officinale
lhərɓs / ləhɾis			Pression ; Activité ; Urgence
lhəsk			Variété de chardon à nervures blanches et grosses épines (bot.)
lhəwɟ			Manque ; Besoin ; Nécessité
lhiḡab			Voile qui cache l'avenir
lhisab			Interrogatoire ; jugement
limal			Inclinaison ; Manque d'équilibre, de stabilité, d'aplomb
ljamus			Matière plastique dure
ljihad			Guerre sainte.
lkəɓs			Aspect désagréable, sombre ; mauvaise mine, maigreur
lkəsɓa			Vêtements.
lkəɟɟan			Etoffe, toile de coton
lkwəɓbər			Coriandre ; condiment
llabil			Billes
llajur			Briques (coll)
lldam / lidam			Graisse ; nourriture grasse
lləft			Navet (coll)
lməɟməl / əffməl			Bien foncier communal.
lməhɾuɟ			Brûlé ; voué au feu (de l'enfer)
lməlɓ			Terrain (propriété).
lmənk <sup>w</sup> ər			Injustice ; iniquité

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lmərɖ			Plaie qui ne guérit pas. Eczéma.
lmərġan			Corail.
lmital			Exemple, expression ; Semblable
lmitaq			Pacte ; convention
lqəʃʃ			Affaires ; ustensiles ; immobilier
lubər			Poil de chameau
lwərɖ			Rose ; Rosier ; Acte d'affiliation à une confrérie religieuse.
lwərt			Héritage.
lwəswas			Fourmillements ; engourdissement.
lx <sup>w</sup> əbz			Pain de boulanger
lʃadəl			Assesseur de juge
lʃəds			Lentilles (légume) ; Paillettes de garniture d'étoffe
lʃəflan			Négligence ; inattention.
lʃərs			Plantation de jeunes figuiers ; Jeunes plants à repiquer ; Dattes tassées dans une peau
maras			Maladie du figuier (jaunissement et dessèchement rapide des feuilles : le bois se consume et meurt)
məʃkəntəɖ			Bot. : pariétaire ; perce-muraille ; Nom d'un petit oiseau (?)
məjjir			Mauve
mimi			Fils, progéniture
nadam			Sommeil
nfiɖ			Gouttes qui tombent d'une chandelle, d'un plat qu'on chauffe (huile).
nnaqər			Coup de pied par derrière
nnum / ləmnam			Sommeil. Rêve, songe (en poésie, rare).
rjəl			Gond de porte inférieur, taillé dans la masse du bois de la porte.
rrəbg			Entrave aux pattes du bétail

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ṛṛəhban			Délire de possession (par un être invisible) ; Frayeur (suscitée par le monde invisible)
ʃibbus			Troglodyte (oiseau)
smaḥ			Pardon
ʃʃəbjan			Bébé
ssk <sup>w</sup> ər			Sucre
ṭṭaləm			Qui cause du tort ; injuste. Oppresseur.
ṭṭəlm			Tort
ṭṭərkil			Marcottage
ṭṭhur			Nom d'une prière canonique (vers midi, 13 heures)
xanʃar			Inflammation des fosses nasales (bétail).
zhər			Chance
zzəʃzur			Etourneaux (coll.)
zzəʃrur			Nèfle. Azerole (coll.)
zzwağ / ʒwağ			Mariage. Epouse. Epoux,
babaʒaju			Perroquet.
bibras			Ail sauvage
bublik			Alliage de métal. ; Symbole de fausseté : alliage par opposition au métal pur.
buɖəllu			Charbon du blé (maladie cryptogamique).
buʃhid			Choléra (des poules)
bufərda			Entérite épizootique
bufrəḥ			Poêlon, plat à cuire la galette
bufsus			Noir de fumée ; suie
bujmila			Nègre-bouffon avec tambour et castagnettes en fer, qui va de village en village
burku			Bois vermoulu
busəttaf			Pucerons

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ʃalwaw			Eblouissement ; maladie des yeux (héméralopie)
ʃəbbirdu			Genette
əlmək <sup>ws</sup>			Taxe
ʃmata			Celui qui commet des vilénies. Chenapan.
ʃuʃʃu			Viande (langage enfantin)
ʃwal / ʃʃaʃwal			Dispute. Trouble
ʃad			Soif
gma			Nom de parenté : Mon frère. Frère. Cousin germain. Proche parent du côté paternel ; Objet semblable à un autre (masc. seulement)
ħafi			Pieds nus. Déferré (cheval, mulet)
ʃəʃfut			Déchets ; débris (de laine, tissus, bois, pain...).
ʃbasəl			Importun ; qui insiste
ʃbəxt			Chance ; bonne fortune ; Destin.
ʃəbri			Désir. Vouloir.
ʃəbɾ <sup>wə</sup> d			Jalousie, haine, méchanceté.
ʃəbɾ <sup>wəl</sup>			Jalousie, méchanceté
ʃəʃfənj			Beignet
ʃəħdər			Soin, attention
ʃəħhu			bonté
ʃəħlu			Douceur
ʃəħzən			Tristesse ; Deuil.
ʃək <sup>w</sup> mər			Nécessité ; situation pénible
ʃəmgarda			Différence ; désaccord
ʃəqdər			Respect ; Pouvoir, destin
ʃəwsər			Vieillesse.

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ləwsəx			Saleté
ləʃfu			Pardon
lfajəq			Supérieur, excellent,
lfajət			Le passé
lfani			Caduc ; périssable ; éphémère
lfasux			Ingrédients divers employés contre les sorcelleries ou les enchantements
lfərfuri			Porcelaine ; poterie fine
lfərg			Bande (d'oiseaux) ; compagnie (de perdrix)
lğawab			Réponse
lgərn			Colère. Crise. Epilepsie
lħabus			Fondation pieuse, de bienfaisance
lħadər			Celui qui est prudent, attentif, sur ses gardes
lħaməq			Impatient, qui se précipite, agit sans réfléchir
lħamu			Chaleur
lhədd			Ruine, démolition
lhənd			Inde
lhəntit			Assa faetida (gomme d') : Se donne contre la diarrhée
lhərj			Attirail, fourniment ; équipement (d'une maison)
lhəzz			Agitation ; ébranlement ; balancement
lħiwan			Animaux ; Cens peu débrouillards, sans initiative
liqam			Laine préparée
ljəhd			Force, vigueur
llazuq			Glu (végétale)
lləʃb			Jeu ; détente ; récréation
lliqa			Sève ; Latex du figuier

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lməbrəd			Lime
lməbrun			Laine tournée
lməjbəd			Lanière de cuir qui équipe le tour à pédale des tourneurs de plats (anciennement)
lməktub			La destinée, le destin (ce qui est écrit) ; La subsistance de chacun ; Part, sort
lməɤzəl			Vis ; Vis du pressoir à huile ; Vilebrequin
lmijal			Terme ; échéance ; délai
lmufid			Sens d'un mot, d'une argumentation.
lufər			Provisions ; réserves ; Epargne
lwəns			Compagnie
lxali			Endroit désert, vide. Désert.
məhħa			Feuilles qui repoussent à l'arrière-saison sur des arbres effeuillés (frênes surtout ; ormes, micocouliers)
mummu			Pupille (de l'œil) et iris
nʃir			Planches.
nnəʃf			Pluie fine ; bruine. ·
nnifan			Cible, point de mire ; Distinction honorifique ; Echantillon ; talon de mandat ; preuve
nwal			Cuisine ; ce qui est cuisiné.
qliluf			Courgettes (coll.)
sawɤrəɤ			Jaunisse
səksu			Couscous
ʃʃəf			Parti. Ligue. Groupement
təjjəq			Variété d'oiseau
tnəʃʃif			Caprice ; fanfaronnade
ṭṭawil			Soutien ; aide.
ṭṭəmkina			Accouplement ; Etre passé, tendu

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ttəʃfan			Amaigrissement, affaiblissement.
waħrir			Coquelicot (la plante)
wazi			Renvois, éructations, aigreurs d'estomac ; Pyrosis
zzədwa			Brouhaha de noce. Grand bruit de vent, pluie, grêle
ləftaɾ	ləftur		Premier repas de la journée ; En temps de Ramadan, premier repas au coucher du soleil.
ddhəb	ddhubat / ddəhbat		Or (métal).
ddrəʃ	ddruʃ / lədruʃ		Bras. Coudée ; Force, vigueur ; effort ; Élément de toponymes : crêtes de colline, côte, coteau
ʃʃək	əʃʃkuk / əʃʃkukat		Soupçon ; doute
əʃʃrəʃ	əʃʃruʃ / ʃʃuruʃ / ʃʃərʃat		Droit. Justice, équité ; Jurisprudence. Action en justice. Verdict de justice
lbəɾhan	lbəɾhanat		Miracle de puissance. Puissance miraculeuse
burəbbu	iburəbbutən (i)	n	Chenille
bururu	ibururutən (i)	n	Chouette ; hibou.
buzəlluf / abuzəlluf (u)	ibuzəllufən (i)	n	Tête et pattes de mouton grillées.
buʃfif (i)	ibuʃfifən (i)	n	Homme masqué, déguisé ; un clown. Pantomime
dadda	idaddatən (i)	n	(Mon) grand frère, (mon) oncle paternel. Terme de respect à l'égard d'un homme plus âgé.
bab	imawlan	an	Propriétaire ; possesseur. Maître. Dieu, le maître suprême. La personne concernée
r̄rasul	irasulən (i) / ər̄rusul	n	Envoyé ; apôtre
r̄əbbi	ir̄əbbitən (i)	n	Dieu
llakul	lakulat		Ecole, classe
lbabuɾ	lbabuɾat / ləmb <sup>w</sup> abəɾ (ləmp <sup>w</sup> abəɾ)		Paquebot. ; Réchaud à pétrole et tout appareil à chaleur à partir de liquide inflammable ; Chose ou personne grosse, grande
lbəɾj	ləbɾuj		Construction massive ; château

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
tt̥baq	l̥ɔ̃baq / l̥ɔ̃buq / ət̥t̥buq		Corbeille .
ʃʃətt̥	l̥ɔ̃ɔ̃dud		Rive, littoral ; bord (au sing.) ; Branches basses qui pendent.
ʃhər	l̥ɔ̃ʃhur		Mois
lhədd	l̥əhdud / l̥əhdad / lhudud		Limite.
lhəmm	l̥əhmum		Peine, souci, inquiétude, tourment, tracas
lhəqq	l̥əhquq		Droit ; justice ; Part ; Amende.
ləhrir	l̥əhrirat		Soie ; Tissu de soie
lhər̥f	l̥əhruf / l̥huruf		Lettre (de l'alphabet) ; Premier élément du savoir
lhər̥r̥	l̥əhrur̥ / l̥əhrar̥		Noble, de bonne race
lhafər	l̥əhwafər		Plante du pied ; sabot d'équidé
jədd	l̥əjdud		Grand-père ; Ancêtre ; Ancêtre commun à une tribu, à un village
ləkdəb	l̥əkdubat / l̥əkdub		Mensonge ; erreur contre la vérité
lkənz	l̥əknuz		Trésor.
lməd̥həb	l̥əmdahəb		Ecole juridique musulmane ; Orthodoxie. Bonne réputation
lməd̥wəd	l̥əmdawəd		Mangeoire fixe formée de trous rectangulaires ménagés dans l'épaisseur de la murette dite tadekk <sup>w</sup> ant, qui sépare la pièce familiale de l'étable dans les anciennes maisons, de type traditionnel.
ləmfəkk	l̥əmfak / l̥əmfuk		Aiguille grosse et longue munie d'un chas pour enfiler sur un lien souple des morceaux de viande
ləmqəss	l̥əmqass		Grands ciseaux ; Cisailles ; Sécateur.
lmər̥ʃa	l̥əmr̥ʃaʃi / lmər̥ʃat		Port ; Place ; Sanctuaire
nnəʃf	l̥ənʃaf*		Moitié
ərbəh	l̥ərbah / l̥ərbajəh		Gain ; Chose excellente ; Les bonnes choses



masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ləxşəş	ləxşuş / lxuşuş / lxişəş		Besoin ; manque.
ləŋğəb / laŋğəb*	ləŋğubat / laŋğubat*		Merveille. Sujet d'étonnement
ləŋqəl / laŋqəl*	ləŋqul / laŋqul		Intelligence ; raison ; Prudence. Esprit
ləfɤəl	lfaɤul / ləfɤajəl		Fait, action
lğəɾnan	lğəɾnanat		Journal
lğahəl	lğuhəl / lğuhala		Brute, ignorant
lhəjj / lhəjjət / lhəggət	lhəjjtin / lhəggtin		Vivant
lhəkəm / ləhk <sup>w</sup> əm	lhəkk <sup>w</sup> am		Administrateur ; personne en charge officielle administrative.
lizaɾ	lizaɾat		Drap. Rideau. Grand tissu
lkaməl	lkamlin		Parfait, entier ; grand ; gros ; bien fait ; Un des noms de Dieu : le Parfait
lməggət / lməjjət	lməggtin / lməjjtin		Mort ; défunt.
ləmri	ləmərjat / ləmrawi		Miroir. Vitre
lamin	lumna / ləwna		Chef traditionnel du village élu par les hommes adultes
lxajən	lxujjan / lxəjjan*		Voleur ; brigand
lɤajəb	lɤujjab / lɤ <sup>w</sup> əjjab		Absent
nnaqus	nnwaqəs		Cloche ; Plaque que l'on frappe pour appeler à la prière.
şşabun	şwabən		Savon
ssaħəl	swaħəl		Plaine ; terres basses
ddnub	ddnubat		Péché, faute contre les prescriptions de la religion, de la morale ; tort à l'égard
ddwa	ddwawi		Remède, médicament
şfahid	şfuhada		Mort à la guerre. Martyr musulman ; témoin de la foi mort de mort violente
əttəbəl	əttəbul		Grand tambour à deux peaux
baba	ibabatən	n	Mon père ; papa ; Terme de respect pour parler à un vieillard

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ləbni	lɒnjan	an	Construction.
lbaɾud	lbaɾudat		Poudre à canon. ; Coup de feu
lbiru	lbiruwat		Bureau
ləbɔan	ləbɔanat		Doublure
ləbhəɾ	ləbhur		Mer ; océan
ləbɟaj	ləbɟuj		Hernie.
tɬəɾf	ləɬɾuf		Bord ; extrémité ; bout ; Alentours ; faubourg (au pl)
ʃɪ <sup>w</sup> əl	ləʃɪwal		. Travail ; occupation
ləfnar	ləfnarat		Fanal, lanterne ; lampe de fabrication industrielle. Phare.
lfəɾɔ	ləfɾajəɔ		Obligations
ləfɟəl	ləfɟul		Saison. Morceau.
lfətək / ləftək	ləftuk		Trou pratiqué dans un mur pour cambriolage
ləğəɾf	ləğɾuf		Endroit raviné
ləğəɾh	ləğɾuh		Blessure
ləğajəh	ləğwajəh		Dévoyé ; Destructeur (qui abîme arbres, fruits, récoltes) ; Mauvais sujet
lɬəbs	ləɬbus		Prison
ləhɟiɟ	ləhɟajəɟ		Herbe ; de l'herbe ; Chanvre à fumer
ləhlak	ləhlakat		Maladie. Indisposition
lɬənk	ləɬnak		Joue
lɬəɾz	ləɬruz		Amulette.
ləhsab	ləhsabat		Compte ; calcul
lɬəss	ləhsus		Bruit ; Maladie
lɬəz	ləhɟuz		imbéciles, idiots
ləjəns	ləjnas		Peuple ; nation ; race ; Sorte ; Espèce.
ləjaməɟ	ləjwaməɟ		Mosquée

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lækdər	lækduṛ		Etagère
lkanun	lækwanən		Foyer creusé dans le sol
lkaæd	lækwaæd		Papier ; Pièces d'identité (au pl.)
lk <sup>w</sup> əmm	læk <sup>w</sup> mam		Manche (de vêtement, de robe, etc.).
lməbrəd	ləmbarəd		Lime à métaux
lwaʃul	ləmb <sup>w</sup> aʃəl		Famille, composée de tous ceux qui vivent sous le même toit
lmədfəʃ	ləmdafəʃ		Canon (arme)
lməɖləʃ	ləmɖaliʃ		Echelle
lmujkəl	ləmfakəl		Difficultés
lməʃəl	ləmfaʃəl		Articulation (des membres). Membre (du corps) ; Division, partie.
lməftaḥ	ləmfatəḥ		Cadenas
lməḥbəs	ləmḥabəs		Pot de chambre. Pot à fleurs
lməhməl	ləmḥaməl		Sorte de bât comportant deux paniers en branches d'olivier tressées
lməʃbaḥ	ləmʃabiḥ		Lampe ; chandelier
ləmtəl	ləmtul		Exemple, expression, proverbe ; Semblable
lməxzən	ləmxazən		Gros dépôt. Magasin à blé, à denrées sèches.
nnəʃs	lənfəs		Respiration ; Haleine ; Ame (membre d'une communauté)
ənnfəʃ	lənfəʃ		Profit ; utilité
ləqhər	ləqhuṛ		Violence ; tyrannie ; Exagération, excès ; Merveille
ləq <sup>w</sup> jər	ləqjuṛ		Tiroir
lqaɖi	ləqwaɖi		Cadi, juge selon la loi musulmane.
ssərr	ləsrar		Charme, grâce ; Honneur, considération ; bénédiction ; Réputation ; Aisance, le nécessaire ; Secret
ssəʃd	ləsʃud		Gain, richesse ; Bonheur, chance
ləwḡah	ləwḡuh		Coup de feu. Echo

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
lwəhʃ	ləwħuʃ		Bête sauvage ; Brute ; au sing.: Frayeur (causée par la solitude, l'isolement)
ləxfəð	ləxfəð		Morceau de ficelle, de fil. Fil de collier
ləxlas	ləxlasat		Paiement. Châtiment.
ləxla	ləxlawi		Campagne. Champs
lʁəʃʃ	ləʃʃuʃ		Nid
ləɣ <sup>w</sup> bən	ləɣ <sup>w</sup> bajən		Tristesse ; chagrin
ləɣ <sup>w</sup> əʃʃ	ləɣ <sup>w</sup> ʃaʃ		Mauvaise humeur ; colère.
lfahəm	lfahmin		Intelligent ; perspicace
lfasəd	lfasdin		Personne dévoyée, corrompue
lfəɾh	lfuɾuh		Joie ; bonheur ; Joie, fête familiale
lhədər	lhədrin		Le spectateur ; celui qui est présent, qui assiste
lhəggət	lhəggtin		Vivant
lhəmmam	lhəmmamat		Bain d'eau chaude. Bain
lkajəs	lkəjjas		Sage, poli, prudent
lkafər	lk <sup>w</sup> əffər		Mécréant, païen, Homme sans pitié
lk <sup>w</sup> əllab	lk <sup>w</sup> əllabat		Pinces ; tenailles
lmizan	lmizanat		Balance ; instrument de mesure ; Raison
lmumən	lmumnin		Croyant ou croyante fidèle à la foi musulmane
lamər	lumur		Ordre, décision ; Affaire
lluləb / ləwləb / llwaləb	lwəlbat		Vis ; piton ; Vis de presseoir ; Interrogatoire
lxəlq	lxuluq		Création. Créature. Une personne ; quelqu'un
rda	rdawi		Tenture
ʃɾima	ʃɾimat		Bride (de monture
ssəltən	sslətən		Roi ; sultan

masculin sg	masculin pl	type pluriel	glose
ttajər	təğğar		Marchand ; commerçant.
ṭikkuk	ṭikkukat		Coucou (oiseau)
tṭabəq	tṭwabəq		Côte ; côtelette ; viande de poitrine (boucherie)
l̥lufan	l̥lufanat / l̥l̥wafən / iḷufanən		Bébé ; nourrisson

## Annexe 2

### Les pluriels

---

**pluriel interne :**

1- Pluriel i-CuCaC (64 noms)

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
abayur (u)	4	ibuyar* (u)	Chants traditionnels à l'occasion des fêtes de famille (mariage, naissance, circoncision, imposition du henné...)
ađajin (u)	4	iđujan (i)	Plat allant au feu pour cuire la galette
aġifuđ (u)	4	iġifađ (i)	Sorte de sandales en peau de bœuf retenues par des lanières, portées autrefois par les laboureurs
aġabuj / aġabux (u)	4	iġubaj / iġubax (i)	Chevelure non peignée, négligée ; barbe non rasée.
aġariq (u)	4	iġuraq (i)	Raie; rayure ; Rayon de soleil.
ajajih (u)	4	ijujah (i)	Flamme
ajaziđ (u)	4	ijuzad (i)	Coq
ajazil (u)	4	ijuzal (i)	Peigne pour tasser le listage
ajayiy (u)	4	ijuyay	Geai
amuđin (u)	4	imuđan (i)	Malade
amaday (u)	4	imuday (i)	Ronce ; Maquis buissonneux
amařiy (u)	4	imuřay (i)	L'excès de sel qui sort quand on fait fondre le beurre salé
aqabub (u)	4	iqubab (i)	Bec (d'oiseau, de cafetière, etc.)
aqabuř (u)	4	iqubař (i)	Dépotoir. Fumier
aqadih (u)	4	iqudah (i)	Flammes ; incendie
aqadum (u)	4	iqudam (i)	Visage
aqadus (u)	4	iqudas (i)	Buse ; tuyau de réservoir.
aqarur (u)	4	iqurur (i)	Bosse à la tête ; Sottise ; Dégâts, désastres.

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
asafar (u)	4	isufar (i)	Ingrédient ; chose. Chose rare
asalas (u)	4	isulas (i)	Poutre de toiture
asayur (u)	4	isuyar (i)	Foin ; fourrage sec
aṭarus (u)	4	iṭuras (i)	Petit chien
awaraḥ (u)	4	iwuraḥ (i)	Boule de beurre ; de neige
aziḍuḍ (u)	4	izuḍaḍ* (i)	Ramier ; palombe ; biset
azajaḍ (u)	4	izujaḍ (i)	Bourrasque avec pluie, grêle ou neige
azayar (u)	4	izuyar (i)	Plaine. Plaine sèche.
aṣarus (u)	4	iṣuras (i)	Escargot. Limace
ayanim (u)	4	iḃunam (i)	Roseau ; Canon de fusil ; Ascendance familiale ; Variété de figues blanches
ayuray (u)	4	iḃuray (i)	Sécheresse ; aridité.
adamum (u)	4	idumam*	Visage, surtout dans sa partie inférieure si elle est proéminente
aqamum (u)	4	iqumam (i)	Museau (de chacal, de sanglier).
abuḍaḥ (u)	5	ibuḍaḥ (i)	Pot avec goulot et bec plus ou moins long., Anthrax, furoncle, gros bouton. ·
abak <sup>w</sup> ar (u)	5	ibukar (i)	Contenance d'une main
abaray (u)	5	iburay (i)	Renard ; Personne sale
idikəl (i)	5	idukal (i)	Creux de la main. Paume. Contenance du creux de la main.
iḥiqar (i)	5	iḥuqar (i)	Pente escarpée et remplie de broussailles. Côte difficile ; Rochers (au pl.).
afaraz (u)	5	ifuḥaz (i)	Jaune d'œuf
igidar (i)	5	igudar (i)	Oiseau de proie difficile à identifier : vautour, épervier ou milan ? Aigle ?
agaḍar (u)	5	iguḍar (i)	Tige, pousse ; longue tige, jeune branche.
aḥajak (u)	5	iḥujak (i)	Grande couverture blanche en tissage du pays ; Voile féminin (porté en milieu citadin) ; Rideau
ijifar (i)	5	ijufar (i)	Bas de robe ; pan de burnous ; Jupe large ; Celui ou ceux qu'on a à ses trouses, qui s'accrochent
amajag (u)	5	imujag (i)	Un côté du visage, joue et mâchoire ; Un des côtés du fer d'une pioche, d'une hache
iqilaḥ (i)	5	iqilaḥ (i)	Anneau de ver solitaire



masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aqaləb (u)	5	iqulab (i)	Moule ; Produit moulé (pain, savons, etc.) ; Cuvette en terre
asaḍəf (u)	5	isudaf (i)	Flambeau
asadəl (u)	5	isudal (i)	Bâtonnet qu'on place en travers de la bouche d'un chevreau ou d'un agneau pour l'empêcher de têter
asag <sup>w</sup> əm (u)	5	isugam (i)	Cruche en terre à puiser l'eau, à rapporter l'eau de la fontaine
asaləl (u)	5	isulal (i)	Etai ; Au fig : soutien, tuteur .
axadəf (u)	5	ixudaf (i)	Cafard (blatte), insecte
izikər (i)	5	izukar / izuk <sup>w</sup> ar (i)	Corde en sparte tressé
azarəz (u)	5	izuraz (i)	Corde ; Morceau de corde.
aγudəf (u)	5	iγudaf (i)	Motte de terre.
aγarəf (u)	5	iγuraf (i)	Meule (de moulin)
iḥiqəl (i)	5	iḥuqal	Perdrix mâle
adlal (wə)	8c	idulal (i)	Ruban de laine cardée enroulé sur le bras gauche, prêt à être filé
adrar (wə)	8c	idurar (i)	Montagne
aḥḍaḍ (wə)	8c	iḥḍaḍ (i)	Pan de burnous, de couverture.
ag <sup>w</sup> mam (wə)	8c	igumam (i)	Filasse d'alfa; crin; tout ce qui sert à gratter en lavant
ajmam (wə)	8c	ijuman (i)	Mesure rase ; mesure chiche, non débordante
amkan (wə)	8c	imukan (i)	Endroit, place, lieu
amrar (wə)	8c	imurar (i)	Corde. Câble
annar (wə)	8c	inurar (i)	Aire à battre
azrar (wə)	8c	izurar (i)	Collier
aḥmam (wə)	8c	iḥmam (i)	Turban

2- Pluriel i-CCCaC (30 noms)

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
amgərd (wə)	13	iməgraḍ (u)	Cou, nuque. Encolure
iməjrəḍ (i)	13	iməjraḍ (i)	Raclair.
isəmləl (i)	13	isəmlal	Arbuste à fleurs blanches dont le bois à moelle très développée est recherché par les enfants pour fabriquer des pistolets à bouche.
asəɣwən (u)	13	isəɣwan (i)	Corde d'alfa
iɛməɾ (jə)	2	iɛ <sup>w</sup> əmmaɾ (i)	angle
aḥəççun (u)	6	iḥəççan	Vulve
awəggir (u)	6	iwəggar (i)	Grosse racine (roseaux, chêne) ; rhizome, bulbe (arum, oignon)
aḥəbbuḍ (u) (aḥəbbuḍ)	6	iḥəbbaḍ (i)	Ventre ; Appétit ; cupidité ; Grossesse
abəḥnuq (u)	7	ibəḥnaq (i)	Morceau d'étoffe. Chiffon. Langes de bébé.
abəɾnus (u)	7	ibəɾnas (i)	Burnous
aḥədluḥ (u)	7	iḥədlaḥ (i)	Gros morceau de bœuf sans os.
aḥəlfuḍ (u)	7	iḥəlfaḍ (i)	Cloque
aḥəlfux (u)	7	iḥəlfaɣ (i)	Cloque ; ampoule ; Omelette ; Quartier d'orange
afəqluj (u)	7	ifəqlaj (i)	Courge grosse, rebondie
agərtil (u)	7	igərtal (i)	Grande natte d'alfa
ag <sup>w</sup> əḥrir (u)	7	ig <sup>w</sup> əḥrar (i)	Genou, rotule
aḥəḥniḍ (u)	7	iḥəḥnaḍ (i)	Queue ; Membre viril
aməḍlus	7	iməḍlas	Qui se couche sous le joug (bœuf). Tête.
aməḥḥud (u)	7	iməḥḥad (i)	Bâton pointu ; Grande épingle qui sert à agraffer
aməngur (u)	7	iməngar (i)	Homme sans postérité.

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
amənjus	7	imənjəs	De conduite honteuse, dépravée
amənqus (u)	7	imənqəs (i)	Vilain, grossier, qui fait des actes inconvenants et grossiers
aməslux (u)	7	iməslax (i)	Bête égorgée et habillée ; Corps de grande taille
aqərquf (u)	7	iq <sup>w</sup> ərqaf (i)	Figues tombées avant maturité
azəbluf (u)	7	izəblaf (i)	Glaçon qui pend du toit.
aʕəbrıq (u)	7	iʕəbraq (i)	Coupon de tissu
aʕəɾjun (u)	7	iʕəɾjan (i)	Régime de dattes
aʕərqub (u)	7	iʕərqab (i)	Olivette ; Champ d'oliviers
ajəhmum (u)	7	ijəhmam	Nom d'un oiseau à longue queue : merle ; Guêpier
azərbud (a)	7	izərbud	Grosse toupie

3- Pluriel i-CCaC (14 noms)

<b>masculin sg</b>	<b>classe sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
abbuḥ (wə)	8	ibbaḥ (jə)	Membre viril
aḥluḥ (wə)	8	iḥlah (jə)	Burnous (mot vieilli) ; Tente de nomades.
aḥmux (wə)	8	iḥmax (jə)	Cruche (pour huile, eau)
aḥruḥ (wə)	8	iḥrax (jə)	Petit oiseau, poussin ; Oiseau en général ; trop fin, pas assez roulé (au sg)
ag <sup>w</sup> dil (wə)	8	ig <sup>w</sup> dal (jə)	Champ à céréales (de bas-fond ou de plaine ?)
agnun (wə)	8	ig <sup>w</sup> nan (jə)	Petit du lapin domestique
amḥiḥ (wə)	8	imḥaḥ (jə)	Chat
amlus (wə)	8	imlas (jə)	toison
aqnuḥ (wə)	8	iqnaḥ (jə)	Bosse
aqjun (wə)	8	iq <sup>w</sup> jan (jə)	Chien
awtul (wə)	8	iwtal (jə)	Lapin ; lièvre
aḥluḍ (wə)	8	iḥlaḍ (jə)	Imbécile
aḥquq (wə)	8	iḥqaq (jə)	Tige qui monte et porte graine (oignons, cardons, salades)
aḥjul (wə)	8	iḥ <sup>w</sup> jal (jə)	Ane

4- Pluriel i-CCa (12 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
amərgu (u)	12	imərga (i)	Grive
aqəffu (u)	12	iq <sup>w</sup> əffa (i)	Genre de manne à provisions ou grand panier en sparterie (alfa, doum, palmier-nain) qui ne se transporte pas
aqərru (u)	12	iq <sup>w</sup> ərra (i)	Tête ; Chef ; personne constituée en autorité
asəfru (u)	12	isəfra (i)	Couplet ; poème de forme traditionnelle ; poésie ; Devinette. Enigme. Explication d'un rêve.
asəgru (u)	12	isəg <sup>w</sup> ra (i)	Manivelle mobile du moulin domestique ; Piquet pour l'ourdissage d'un tissage.
isəγwi	12	isəγwa (i)	Laines de plusieurs couleurs
atəmmu (u)	12	itəmma (i)	Hutte à fourrage, à paille.
isəγmi*	12	isəγma	Laines teintées

5- Pluriel i-CuCa (10 noms)

<b>masculin sg</b>	<b>classe sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
aħanu (u)	10	iħuna (i)	Vestibule ; entrée couverte.
alaku (u)	10	iluka (i)	Partie de tissage fait par chaque ouvrière en un jour, quand on tisse à deux sur le même métier
amalu (u)	10	imula (i)	Versant le moins ensoleillé, le côté de l'ombre où la neige reste le plus longtemps
asafu (u)	10	isufa (i)	Brandon ; tison ; bout de bois brûlé ; Torche
asaka (u)	10	isuka (i)	Gué ; endroit raviné ; éboulement (Mot disparu du langage courant)
asaku (u)	10	isuka / isuk <sup>wa</sup> (i)	Grand sac (contenance : un quintal de blé)
asalu (u)	10	isula (i)	Couche de neige assez épaisse (quand on marche dedans, le pied n'arrive pas au sol).
asaru (u)	10	isura (i)	Tresse ronde formée de quatre, six ou huit fils de laine tressés sur la quenouille ; Ceinture fine. Ganse décorative
asatu (u)	10	isuta (i)	Génération. Couvée
agazu (u)	10	iguza	Grappe de raisin. Bégime (de dattes)

## Pluriel externe

### 1- Pluriel i-CCVC-n

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aʃəbʃub (u)	7	iʃəbʃubən (i)	Touffe ; crête de plumes ; Partie épaisse à la surface d'un tissage, etc., tout ce qui dépasse ou qui est en plus
imənsi (i)	12	imənsawən (i) / imənsiwən	Souper
axərfi / ax <sup>w</sup> ərfi (u)	12	ix <sup>w</sup> ərfijən (i)	D'automne ; Mouton
aɣərda (u)	12	iɣərdajən (i)	Rat
abəhri (u)	12	ibəhrijən (i)	Air ; Vent frais ; brise ; Froid, courant d'air ; Rhume ; au pl. : Nom donné à certains « Gardiens »
abəqqa (u)	12	ibəqqajən	Gifle.
aɖəbsi (u)	12	iɖəbsijən (i)	Plat, grande assiette, Disque
adəddi (u)	12	idəddijən (i)	Plaie
aʃəççi (u)	12	iʃəççijən* (i)	Poison.
aħəɾbi (u)	12	iħəɾbijən (i)	Cartouche (de fusil, pistolet)
ajəfki (u) (akufaj)	12	ijəfkitən (i)	Lait
ajənwi (u)	12	ijənwijən (i)	Grand couteau (de boucher) ; Poignard.
ak <sup>w</sup> ərsI	12	ik <sup>w</sup> ərsijən	Siège (individuel) ; Tabouret ; chaise
ak <sup>w</sup> ərzi (u)	12	ik <sup>w</sup> ərzijən (i)	Bandeau de soie dont les femmes se ceignaient la tête ou la taille (ancien)
alədda (u)	12	iləddajən (i)	Bave ; Action de baver
ilənni (i)	12	ilənnijən (i)	Jeu de grosse toupie (azerbud)
iłəzwi (i)	12	iłəzwijən (i)	Fil de fer (assez fin) ; Baguette de grenadier

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
iləγwi (i)	12	iləγwijən (i)	Jeune pousse tendre et flexible (olivier sauvage, grenadier)
iləmzi (i)	12	ilməzijən (jə)	Jeune homme (marié ou en âge de l'être).
iməkli (i)	12	iməklawən / iməkliwən	Repas dans la journée, Repas de midi
iməkli	12	iməkliwən	Repas au milieu du jour
aməksa (u)	12	iməksawən (i)	Berger
iməlwi (i)	12	iməlwijən (i)	Gaule pour cueillir les figues, terminée par un crochet ; Cueilloir
amənfi (u) / imənfi (i)	12	imənfijən (i)	Exilé, proscrit ; qui se tient à l'écart ; Voyageur à l'étranger ; Voleur de grands chemins
amənyɪ (u) / imənyɪ (i)	12	imənyitən (i)	Combat ; lutte ; tuerie ; Rixe
amərzi (u)	12	imərzijən (i)	Combat ; escarmouche ; bataille
imət̪ti (i)	12	imət̪tawən	Larme
aməzwi / iməzwi (u / i)	12	iməzwijən (i)	Gaule ; Baguette qui sert à battre la laine lavée
anəbdu (u)	12	inəbdutən	Été
inəbgi (i)	12	inəbgawən (i)	Hôte, invité
aqəhbi (u)	12	iqəhbijən (i)	Homme de mauvaise conduite.
aqərwi (u)	12	iqərwijən	mesure de céréales
arəhwi (u)	12	irəhwijən (i)	Meunier
arək <sup>w</sup> ti (u)	12	irək <sup>w</sup> tijən*	Pâte de farine (pétrée, avec ou sans levain)
asəbsi (u)	12	isəbsijən (i)	Pipe
asəqqi (u)	12	isəqqitən (i)	Bouillon de couscous
azəmzi (u)	12	izməzijən (jə)	Galet. Pierre ou objet qui sert à polir.
aʕəjmi (u)	12	iʕəjmijən (i)	Veau.



masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aʕəqqa (u)	12	iʕəqqajən (i)	Grain. Graine ; Unité d'espèce ; Bouton (sur la peau).
aɣwənja (u)	12	iɣənjawən (i)	Louche ; cuiller à pot
aɣwəfli	12	iɣwəflijən*	Négligent
akwəfri	12	ikwəfrijən	mécréant
iməqli	12	iməqlijən	Poêle à frire
asəɖsu (u)	12	isəɖsujən*	Ensemble des dents de devant ; denture, dents
aləqqaf (u)	6	iləqqafən (i)	Petit caillou (grosseur d'un cube de mosaïque) ; Jeu de cailloux qui se joue comme le jeu d'osselets
axəddaʕ (u)	6	ixəddaʕən (i)	Traître
abəhhar (u)	6	ibəhharən (i)	Bon jardinier, spécialiste (rare).
abəhhat (u)	6	ibəhhatən (i)	Enquêteur
abəllaɾ (u)	6	ibəllaɾən (i)	Verre de lampe ; Lampe munie d'un verre
abəllaʕ (u)	6	ibəllaʕən (i)	Flaque
abənnaj (u)	6	ibənnajən (i)	Maçon
ibəqqis (i)	6	ibəqqisən (i)	Gifle
abəqqiw (u)	6	ibəqqiwən (i)	Nom. d'unité de abeqqiw.
abərrad (u)	6	ibərradən (i)	Théière ou cafetière (pour servir, et non pour préparer).
abərrah (u)	6	ibərrahən (i)	Crieur public ; Réunion, assemblée du village par convocation.
abərraj (u)	6	ibərrajən (i)	Broyeur ; Molaire ; Meule ; Grosse pierre qui sert à écraser (tessons de vieilles poteries, olives)
abərran (a)	6	ibərranən (i)	Variété de figuier ; il donne des figues blanches, plates et qui ne se font pas sécher
abəssuʕ (u)	6	ibəssuʕən (i)	Bas de jupes sales et déchirés
abəttan (u)	6	ibəttanən (i)	Peau d'animal (mouton, chèvre)
abəttut (i)	6	ibəttutən (i)	Moitiés de plaque de laine cardée préparées pour être filées (on les met bout à bout et on les enroule sur le bras).
abəʕʕaj (u)	6	ibəʕʕajən (i)	Caillou, gravier.
açəppun (u)	6	içəppunən	Houe

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
adøbbaḥ (u)	6	idøbbaḥən (i)	Celui qui égorge les bêtes de boucherie.
aḍøbbal (u)	6	iḍøbbalən (i)	Joueur de tambour. Musicien ambulancier jouant du tambour ou de la flûte. (Autrefois métier méprisé.)
aḍøbbax (u)	6	iḍøbbaxən (i)	Petit plat en métal. Cuisinière (femme) pour collectivité.
adøllag (u)	6	idøllagən (i)	Loque graisseuse et sale.
adøllal (u)	6	idøllalən (i)	Celui qui vend à la criée, crieur ; Par ext. : celui qui est chargé d'une vente, représentant de commerce, agent immobilier
aḍøllaḡ (u)	6	iḍøllaḡən (i)	Couffin (grand)
aḡøbbub (u)	6	iḡøbbubən (i)	Chevelure
aḡøbb <sup>w</sup> aḍ (u)	6	iḡøbb <sup>w</sup> aḍən (u)	Crêpes fines déchiquetées et trempées dans du lait ou du bouillon (sorte de soupe).
aḡøkkab (u)	6	iḡøkkabən (i)	Bas de la patte (bétail) ; tendon derrière le genou ; Patte ; Jambe
aḡøkkal (u)	6	iḡøkkalən (i)	Entrave (pour bétail) ; Patte ; Attache. Empêchement. ; Sûreté (d'une arme)
aḡøkkar (u)	6	iḡøkkarən (i)	Sac énorme (peu employé).
aḡøllaf (u)	6	iḡøllafən (i)	Voleur de récolte.
iḡøqqiq (i)	6	iḡøqqiqən / əḡḡqajəq	Fente (de porte, fenêtre) ; Crevasse ; Mal de tête violent.
aḡørraḡ (u)	6	iḡørraḡən (i)	Grand couffin large.
iḡørrig (i)	6	iḡørrigən (i)	Déchirure ; Fente ; Crevasse
iḡørriq (i)	6	iḡørriqən (i)	Raie; rayure ; Rayon de soleil
aḡørrun (u)	6	iḡørrunən (i)	Tranche (de melon, pastèque, courge) ; Portion (pain) ; Laine retenue entre les dents du peigne
aḡøttah (u)	6	iḡøttahən (i)	Danseur.
iføddix (i)	6	iføddixən (i)	Meurtrissure, contusion, blessure (par jet de pierre)
aḡøggag (u)	6	iføggagən (i)	Chevron de section carrée (charpente) ; Ensouple (de métier à tisser). · aḡøggag ufella, l'ensouple supérieure.
aḡøhham (u)	6	iføhhamən (i)	Charbonnier
aḡøllah (u)	6	iføllahən (i)	Agriculteur. Ouvrier agricole

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
afənnan (u)	6	ifənnanən (i)	Poète ; chanteur
afənnif (u)	6	ifənnifən (i)	Homme au nez trop court, aplati, camard
afərraħ (u)	6	ifərraħən (i)	Musicien ambulancier
afərrug (u)	6	ifərrugən (i)	Rangée, série discontinue de choses diverses en relief : un rang de fèves ; les dents d'un peigne à coiffer.
afəşşal (u)	6	ifəşşalən (i)	Architecte ; Tailleur.
afəttah (u)	6	ifəttahən (i)	Celui qui dévoile, divulgue
afəttit (u)	6	ifəttitən (i)	Miette ; tout petit morceau.
afəttus (u)	6	ifəttusən (i)	Main. Manche ; poignée, anse
afəxxař (u)	6	ifəxxařən (i)	Poterie (artisanale du pays)
afəxxuř (u)	6	ifəxxuřən (i)	Croûte (sur une plaie)
igəllil (i)	6	igəllilən (i)	Pauvre. Miséreux ; celui que le malheur a atteint et qui mérite compassion
agəmmun (u)	6	igəmmunən (i)	Tas ; amoncellement. Mamelon de terrain (fréquent en toponymes)
agənnur (u)	6	igənnurən (i)	Coiffure d'homme très élevée avec turban. Turban
agəzzam (u)	6	igəzzamən (i)	Un homme qui coupe, celui qui coupe.
agəzzan (u)	6	igəzzanən (i)	Diseur de bonne aventure
agəzzar (u)	6	igəzzarən (i)	Boucher
ag <sup>w</sup> əmmađ (ug)	6	ig <sup>w</sup> əmmađən (i)	Versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve
aħəbbiř / iħəbbiř (u/i)	6	iħəbbiřən (i)	Souci ; inquiétude, tracas ; réflexion
aħəbbuj (u)	6	iħəbbujən (i)	Grain, bouton, pilule, nom d'unité pour certains fruits
aħəddad (u)	6	iħəddadən (i)	Forgeron.
aħədduf (u)	6	iħəddufən (i)	Peau avec laine ou poil (de mouton, de chèvre, etc)
iħəffir (i)	6	iħəffirən (i)	Colère. Inquiétude, souci
aħəffaf (u)	6	iħəffafən (i)	Coiffeur, barbier

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aħəggam (u) / aħəggan (u)	6	iħəggamən (i) / iħəgganən (i)	Période de mauvais temps de l'année agricole, qui s'étend sur une quinzaine de jours (de fin février à début mars) ; habituellement période de froid et de vent.
aħəkkaj (u)	6	iħəkkajən (i)	Bon conteur. Conteur
aħəllab (u)	6	iħəllabən (i)	Cruche, jarre (pour provisions d'eau ou autres).
aħəlluf (u)	6	iħəllufən (i)	Porc. Sanglier ; Viande (interdite) de porc
aħərrar (u)	6	iħərrarən (i)	Colporteur ; marchand de soie et de pacotille ; Flatteur ; hypocrite
aħərrat (u)	6	iħərratən (i)	Laboureur
aħərrif (u)	6	iħərrifən (i)	Morceau de pain, de galette.
aħəttuf (u)	6	iħəttufən (i)	Gros paquet (bois, fourrage)
aħəwwat (u)	6	iħəwwatən (i)	Pêcheur ; Marchand de poisson
ajəbbaṛ (u)	6	ijəbbaṛən (i)	Rebouteur.
ajəddid (u)	6	ijəddidən (i)	Outre en peau de bouc (garnie de ses poils) pour liquides (eau, huile)
ajəllab (u)	6	ijəllabən (i)	Vêtement d'homme avec ou sans manches, sans capuchon
ajəmmal (u)	6	ijəmmalən (i)	Rassembleur, collecteur ; Rassemblement
akəbbus (u)	6	ikəbbusən (i)	Bouton, bourgeon, capsule, Bourse
akəddab (u)	6	ikəddabən (i)	Menteur.
akəjjal / akəggal (u)	6	ikəjjalən / ikəggalən (i)	Mesureur de grain, d'huile (ancien)
akənnur (u)	6	ikənnurən (i)	Boule de pâte ; boulette
akərraj (u)	6	ikərrajən (i)	Locataire ; celui qui paie le loyer
akərrus (u)	6	ikərrusən (i)	Grande voiture ; voiture énorme
akəwwaḟ (u)	6	ikəwwaḟən (i)	Boulangier
ikəwəmmiḟ (i)	6	ikəwəmmiḟən	Poignée ; ce que peut contenir la main fermée
akəwəttaf (u)	6	ikəwəttafən (i)	Sac ; Sacoche
aləḟḟaḟ (u)	6	iləḟḟaḟən (i)	Jeune arbre, jeune rejeton d'arbre ; Jeune ormeau ; Endroit où les rejets poussent spontanément

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aləqqam (u)	6	iləqqamən (i)	Arbre greffé ; Greffe
aməççaj (u)	6	iməççajən (i)	Gros mangeur ; Porte-malheur.
aməççim (u)	6	iməççimən (i)	Flocon de beige ; Pincée d'ouate, petit nuage
aməddaḥ (u)	6	iməddaḥən (i)	Chanteur ambulancier ; Poète populaire ; Flatteur
aməffaf (u)	6	iməffafən (i)	Fesse
aməffuf (u)	6	iməffufən (i)	Vieille natte usée ; vieux morceau de natte.
aməggal (u)	6	iməggalən (i)	Labour sans semilles ; Terrain défriché non ensemencé
aməkk <sup>w</sup> as (u)	6	iməkk <sup>w</sup> asən (i)	Percepteur des droits d'entrée au marché
amənnuγ (u)	6	imənnuγən (i)	Dispute; rixe ; Remontrances véhémentes.
aməqqun (u)	6	iməqqunən (i)	Gerbe ; Grosse botte d'herbe. Brassée (de linge)
aməssak (u)	6	iməssakən (i)	Épingle (de sûreté, à linge...).
aməzzad (u)	6	iməzzadən (i)	Meunier
aməzzir (u)	6	iməzzirən (i)	Romarin, lavande ; Balai de fabrication domestique (rond comme un pinceau)
aməzzuγ (u)	6	iməzzuγən (i)	Oreille
anəbbaf (u)	6	inəbbafən (i) ,	Pointe ; aiguillon
anəffab (u)	6	inəffabən (i)	Tourneur de plats ; Ciseau de tourneur
anəgğar (u)	6	inəgğarən (i)	Menuisier
anəkkar	6	inəkkarən	Qui dénie, qui refuse de rendre.
anəqqal (u)	6	inəqqalən (i)	Porteur. Ouvrier chargé de transports sur le dos.
inəqqir (i)	6	inəqqirən (i)	Trou
anəqq <sup>w</sup> ad (u)	6	inəqq <sup>w</sup> dən	Pince.
anəssis (u) / inəssis (i)	6	inəssisən (i)	Suintement ; Infiltration (du sol)
aqəddaf (u)	6	iqəddafən (i)	Domestique ; serviteur.
aqəddar (u)	6	iqəddarən (i)	Bûcheron ; qui coupe du bois.

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aqəffad (u) / aq <sup>w</sup> əffad	6	iqəffadən (i)	Menu bois ; petit morceau de bois
aqəffar (u)	6	iqəffarən (i)	Revendeur ; détaillant.
aqəffiw (u)	6	iqəffiwən	Nom d'unité de lqecc
aqəffuf (u)	6	iqəffufən (i)	Morceau de liège ; Feuilles sèches.
aqəffaf (u)	6	iqəffafən (i)	Cortège qui va' chercher et accompagne la fiancée ; Homme faisant partie de ce cortège
aqəhhar (u)	6	iqəhharən (i)	Tyran ; oppresseur
aqəşşab (u)	6	iqəşşabən (i)	Flûte de roseau
aqəttal (u)	6	iqəttalən (i)	Assassin
aqəttaf (u)	6	iqəttafən (i)	Voleur de grand chemin ; brigand.
aqəwwas (u)	6	iqəwwasən (i)	Cercle ; Cerceau d'enfant
aq <sup>w</sup> əddam (u)	6	iq <sup>w</sup> əddamən (i)	Pas, foulée ; Pied ; Coup de pied
aq <sup>w</sup> ərraf (u)	6	iq <sup>w</sup> ərrafən (i)	Roseau fendu à une extrémité pour cueillir les figues de barbarie.
aq <sup>w</sup> əzzir (u)	6	iq <sup>w</sup> əzzirən (i)	Pied ; patte ; Jambe depuis le genou ; Pied de table
arəbbig (u) / irəbbig	6	irəbbigən (i)	Coup de poing
arəmmue (u)	6	irəmmueən (i)	Groupe important (de personnes, d'habitants, de partisans) ; Gros tas
arəqqas (u)	6	irəqqasən (i)	Qui saute, s'agite ; Trotteuse (aiguille des secondes) ; Balancier d'une horloge
arəttal (u)	6	irəttalən (i)	Prêt ; Emprunt ; Prêteur ; Emprunteur
arəzzaq (u)	6	irəzzaqən*	Herbe aux graines piquantes : introduites sous les habits elles montent
asəbbađ (u)	6	isəbbađən (i)	Chaussure ; soulier ; Pied de biche de machine à coudre ; Pédale du tour à bois (fabrication des plats).
aşəbban (u)	6	işəbbanən (i)	Marchand ou fabricant de savon
asəbbay (u)	6	isəbbayən (i)	Peintre ; teinturier
asəddař (u)	6	işəddařən (i)	Grande marche ; Trou ; Irrégularité dans un chemin

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
isəffil (i)	6	isəffilən (i)	Fil de trame qui recouvre plusieurs fils de chaîne, soit exprès, pour un dessin ou une lisière, soit par erreur.
aşəggad (u)	6	işəggadən (i)	Chasseur ; Pêcheur
asəggan (u)	6	isəgganən (i)	Vanne qui règle et arrête l'admission de l'eau au moulin à l'orifice du canal d'adduction d'eau (amizab)
asəgg <sup>w</sup> as (u)	6	isəgg <sup>w</sup> asən (i)	Année
asəkkak (u)	6	isəkkakən (i)	Fausse monnaie ; Fabrication de fausse monnaie ; Mauvaise conduite
asəmmar (u)	6	isəmmarən (i)	Maréchal-ferrant ; Chapelet de viande ou de beignets
asənnan (u)	6	isənnanən (i)	Épine ; piquant
asərraj (u)	6	isərrajən (i)	Grand écheveau
atərras (u)	6	itərrasən (i)	Piéton ; Homme ; individu.
awəttuf (u)	6	iwəđfən (i)	Fourmis
awəkkiw (u)	6	iwəkkiwən (i)	Vers, vermine ; Larves
awəmmus (u)	6	iwəmmusən (i)	Paquet ; ballot ; charge.
awəqqaf (u)	6	iwəqqafən (i)	Trésorier ; Guetteur ; Sentinelle.
awəzziw (u)	6	iwəzziwən (i)	Oie
axəbbaf (u)	6	ixəbbafən (i)	Chose qui gratte ou qui frotte, qui écorche ; râteau ; Pointe d'agrafe.
ixəbbif (i)	6	ixəbbifən (i)	Egratignure ; Epingle, agrafe (ce qui accroche). · ixebbic n tefzimt, pointe d'agrafe, de broche.
axəddaf (u)	6	ixəddafən (i)	Cosse ; gousse
axəggad (u)	6	ixəggadən (i)	Tailleur.
axəjjal (u)	6	ixəjjalən (i)	Cavalier
axəllal (u)	6	ixəllalən (i)	Couverture de laine, blanche ou à rayures (tissage domestique) ; Autrefois pièce de vêtement féminin retenu aux épaules par des fibules d'argent et à la taille par une ceinture
axəttal (u)	6	ixəttalən (i)	Qui tend une embuscade, un piège.
axəmmas (u)	6	ixəmmasən (i)	Ouvrier agricole ; homme à tout faire ; Ouvrier qui, traditionnellement, apporte son travail à un

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
			propriétaire agricole qui fournit terre, semence, bœufs et outils de culture ; il a en paiement le cinquième de la récolte des céréales, sans droit à la pai
axərraz (u)	6	ixərrazən (i)	Cordonnier ; Racommodeur ambulante de bâts, tamis, cardes, piats
axəssaṛ (u)	6	ixəssaṛən (i)	Domage ; perte. Malheur ; Fausse couche
ixəttim (i)	6	ixəttimən (i)	Ecorchure
ax <sup>w</sup> əbbaz (u)	6	ix <sup>w</sup> əbbazən (i)	Boulangier
ax <sup>w</sup> əddam (u)	6	ix <sup>w</sup> əddamən (i)	Ouvrier ; travailleur.
azəbbab (u)	6	izəbbabən (i)	Eau du lait caillé ; petit-lait trop clair
azəddam (u)	6	izəddamən (i)	Bûcheron
azəjjaṛ (u)	6	izəjjaṛən (i)	Pèlerin
azəjjat (u)	6	izəjjatən (i)	Marchand d'huile d'olive
azəllaf (u)	6	izəllafən (i)	Epi cueilli avant maturité et grillé.
azəbbad (u)	6	izəbbadən (i)	Bâton vertical qui soutient la barre de lisse et maintient la lisse tendue
azəggig (u)	6	izəggigən (i)	Fleur.
azənniw (u)	6	izənniwən (i)	Djinn, esprit malfaisant ; Crise de nerfs
azərraṛ (u)	6	izərraṛən (i)	Grosse poulie
azəwwaq (u)	6	izəwwaqən (i)	Flûte ; Flageolet de musicien professionnel.
aṣəggal (u)	6	iṣəggalən (i)	Membre de la famille ; Part, portion d'un tout à distribuer entre diverses personnes
aṣəllid (u)	6	iṣəllidən (i)	Gros ventre (péjor.)
aṣəmmuṛ (u)	6	iṣəmmuṛən (i)	Tas
aṣəqqaṛ (u)	6	iṣəqqaṛən (i)	Ingrédient. Drogue. Condiment ; Génie vampire qui hanterait les sources et les fontaines
iṣəṛṛib (i)	6	iṣəṛṛibən (i)	Ligne tracée ; Entaille ; dessin au couteau en pas de vis ; pas de vis.
aṣəṛṛid (u)	6	iṣəṛṛidən (i)	Obstacle provoqué par un tas accumulé par le vent (neige, sable, par ex.)
aṣərrum (u)	6	iṣərrumən (i)	Taureau ; Gros os (boucherie)
aṣəssas (u)	6	iṣəssasən (i)	Gardien ; homme qui garde, surveille, protège ; Gardien protecteur invisible, commis par Dieu à la



masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
			garde d'une maison, d'un village, d'un champ, d'un pays
aṣəṭṭar (u)	6	iṣəṭṭarən (i)	Colporteur
aṣəṭṭid (u)	6	iṣəṭṭidən (i)	Gros ventre (péjor.)
aṣəkk <sup>w</sup> az (u)	6	iṣəwzən (i)	Gros bâton
aṣəzzul (u)	6	iṣəzzulən (i)	Trésor ; Pécule ; Petit champ réservé
aḡəggad (u)	6	iḡəggadən (i)	Joueur de flûte, de flageolet
aḡəllaḡ	6	iḡəllaḡən	Trompeur
aḡənnaj (u)	6	iḡənnajən (i)	Chanteur.
aḡəṛṛus (u)	6	iḡəṛṛusən (i)	Morceau de peau. Déchet de cuir ; bout de courroie ; Vieille peau
aḡəssal (u)	6	iḡəssalən (i)	Laveur de morts.
aḡ <sup>w</sup> əbbaṛ (u)	6	iḡ <sup>w</sup> əbbaṛən (i)	Poussière
aṣəṭṭaḥ	6	iṣəṭṭaḥən	Danseur.
aṣəṭṭid (u)	6	iṣəṭṭidən	vêtements. Effets de literie; morceau d'étoffe (employé à un autre usage que l'habillement). Peut avoir un sens péjoratif : chiffon, loque.
aḥəddur (u)	6	iḥəddurən	Crêpes très minces
ajəmmus (u)	6	ijəmmusən	Gros ballot noué
ijəṛṛid (i) / ajəṛṛid (u)	6	ijəṛṛidən	Ligne, trait, raie
aləmmas	6	iləmmasən	Milieu ; Médian ; D'âge moyen
inəssig (i)	6	inəssigən*	Suintement le long d'un mur
aṛəṣṣam (u)	6	iṛəṣṣamən	Celui qui marque les points (au jeu)
awəjjid (u)	6	iwəjjidən	Hernie ; Pattes de l'outre faite d'une peau entière) qui font saillie hors de l'outre.
asəlqam (u)	7	isəlqamən (i)	Greffe
axəṛxal (u) / axəlxal	7	ixəṛxalən (i)	Anneau de pied.

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
abəlfud	7	ibəlfudən	Qui fait l'idiot.
abəqraj (u)	7	ibəqrajən (i)	Théière ou cafetière. Sucrier (en métal ou en porcelaine).
abərgaz (u)	7	ibərgazən (i)	Homme capable, courageux.
abərmil (u)	7	ibərmilən (i)	Baril.
abərtut (u)	7	ibərtutən (i)	Loque
abəxbux (u)	7	ibəxbuxən	Gros, lourdaud
abəxsis (u)	7	ibəxsisən (i)	Augmentatif de tabexsist
açəncun / aʃənfun (u)	7	içəncunən / iʃənfunən (i)	Objet qui fait du bruit, qui résonne (grelot, castagnettes, morceau de ferraille)
açəxmum / açəxmim*	7	içəxmumən / içəxmimən* (i)	Crachats
adərbal (u)	7	idərbalən (i)	Guenille ; habit rapiécé. Tissage grossier fait avec des déchets de laine ou des pièces de vieux tissus (ancien)
adərbuz (u)	7	idərbuzən (i)	Trou. Endroit sombre, enfoncé : réduit, ruelle, trappe
adəryal (u)	7	idəryalən (i)	Aveugle
adərwif (u)	7	idərwifən (i)	Fou (en relation avec les esprits) ; dément, idiot
adəxdux (u)	7	idəxduxən (i)	Lieu étroit, sombre, encaissé, profond
aʃəhrir (u)	7	iʃəhrirən (i)	Mensonge, calmonie
aʃəkriq (u)	7	iʃəkriqən (i)	Ventre
aʃəlbub (u)	7	iʃəlbubən (i)	Extrémité. Morceau de graisse qui pend d'un morceau de viande ; Prépuce.
aʃəlbud (u)	7	iʃəlbudən (i)	Cloque (de brûlure). Enflure (des paupières).
aʃəlgug (u)	7	iʃəlgugən (i)	Chair flasque, qui pend.
aʃəlqiʃ (u) / aʃəqliʃ	7	iʃəlqiʃən (i)	Crâne chauve
aʃəlxux (u)	7	iʃəlxuxən (i)	Morceau de graisse qui pend. Viande grasse.

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
afəlɫud (u)	7	ifəlɫudən (i)	Viande moue
afəmfaɾ (u)	7	ifəmfaɾən (i)	Tesson de verre, de vaisselle, Glaçon, Morceau.
afənfir (u)	7	ifənfirən (i)	Lèvre.
afəqliɫ / afəlqiɫ (u)	7	ifəqliɫən (i)	Crâne chauve. Derrière de crâne proéminent
afəq <sup>w</sup> lal (u)	7	ifəq <sup>w</sup> lalən (i)	Crâne, boîte crânienne.
afərɫur (u)	7	ifərɫurən (i)	Crête.
afərɫur (u)	7	ifərɫurən (i)	Chute d'eau. Bouche d'eau. Cascade.
afədxux (u)	7	ifədxuxən (i)	Meurtrissure, contusion, blessure
afənɯal (u)	7	ifənɯalən (i)	Tasse.
afənɯaɾ (a)	7	ifənɯaɾən (i)	Dentition disgracieuse (incisives trop grandes qui avancent)
afərfud (u)	7	ifərfudən (i)	Soupçon. Souci latent. Chuchotements au sujet d'une mauvaise nouvelle
afəxɾur (u)	7	ifəxɾurən (i)	Clownerie, plaisanterie
agəjdur (u)	7	igəjdurən (i)	Cris de deuil accompagnés de manifestations de deuil, griffes, coups sur soi (mm. ss. à Wargla).
ağənğun (u)	7	igənğunən (i)	Hochet ; chose qui fait du bruit. Jouet de bébé ; Chose sans valeur, toc
agərɫiw (u)	7	igərɫiwən (i)	Corbeau
igərgis (i)	7	igərgisən (i)	Cartilage
agərjum (u)	7	igərjumən (i)	Gorge. Arrière-gorge. Œsophage
agərwaj (u)	7	igərwajən (i)	Ustensile de vaisselle en terre, en bois, en métal
ag <sup>w</sup> ərsal (u)	7	ig <sup>w</sup> ərsalən (i)	Champignon
aħədruf (u)	7	iħədrufən (i)	Gros morceau
aħəɟkul (u)	7	iħəɟkulən (i)	Ingrédient, pratique superstitieuse à effet plus ou moins magique, à intention maligne
aħəljiw (u)	7	iħəljiwən (i)	Tôle
aħəlquq (u)	7	iħəlquqən (i)	Pendeloques charnues au cou des chèvres
aħəzqul (u)	7	iħəzqulən (i)	Gros goitre ; goitre apparent

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
ajəmɾuq (u) / ajərɾmuq	7	ijəmɾuqən (i)	Bande déchirée dans un tissu ; Chiffon, guenille.
ajəntid (u)	7	ijəntidən (i)	Personne à charge ; Importun
ajəqduɾ (u)	7	ijəqduɾən (i)	Poterie artisanale traditionnelle neuve ou non ; vaisselle ; Tesson ; vaisselle ébréchée, cassée : vieille poterie abîmée
ajəqmim (u)	7	ijəqmimən (i)	Ebréchure (de vaisselle, de poterie)
ajərbub (u)	7	ijərbubən (i)	Bout de chiffon ; Loques (au pl.)
ajərɾmuq (u)	7	ijərɾmuqən (i)	Bande déchirée
ajəɬbud (u)	7	ijəɬbudən (i)	Cordon ombilical
ajəɣjuɣ (u)	7	ijəɣjuɣən (i)	Crâne. Sommet de la tête
ajəɣ <sup>w</sup> lal (u)	7	ijəɣ <sup>w</sup> lalən (i)	Coquille (d'œuf, d'escargot, etc.) ; Coquillage vide.
akəbkub (u)	7	ikəbkubən (i)	Grosse houppe
akəbrur (u)	7	ikəbrurən (i)	Grumeau
akəɬkul (u)	7	ikəɬkulən (i)	Plat creux en bois de frêne (ancien).
akəlbun (u)	7	ikəlbunən	Petit chien, chiot.
akərfuf (u)	7	ikərfufən (i)	Cheveux crépus ; tignasse ; Epi de cheveux
akəɾtuɬ (u)	7	ikəɾtuɬən (i)	Cartouche, munition d'arme à feu
akəɬbub (u)	7	ikəɬbubən (i)	Proéminence osseuse ; bosse ; Gros os ; l'os du genou
akəɬbuɾ (u)	7	ikəɬbuɾən (i)	Saillie des os ; Os en saillie.
akəɬrur (u)	7	ikəɬrurən (i)	Bosse ; protubérance
aləmlum (u)	7	iləmlumən (i)	Temps gris, brumeux
aləxlux	7	iləxluxən	Gros et gras ; prospère ; Mou
aməhlak (u)	7	iməhlakən (i)	Malade
aməħɾaɾ (u)	7	iməħɾaɾən (i)	Bouton de fièvre (aux lèvres)
aməħraz (u)	7	iməħrazən (i)	Mortier (récipient pour piler, de matière et dimensions diverses) ; Mesure pour les céréales (ancien :

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
			près de deux doubles décalitres)
aməḥwaş (u)	7	iməḥwaşən (i)	Voleur; ravisseur.
aməjdər (u)	7	iməjdərən (i)	Tuteur porteur des branches très chargées de fruits
aməjdub (u)	7	iməjdubən (i)	Celui qui se balance
aməljun (u)	7	iməljunən (i)	Million
aməlyiy / amənyiy (u)	7	iməlyiyən / imənyiyən (i)	Sommet de la tête ; Os du crâne
aməndər (u)	7	iməndərən (i) ,	Conseiller.
amənfaṛ (u)	7	imənfaṛən (i)	Scie.
amənṭaṛ (u)	7	imənṭaṛən (i)	Vagabond, errant.
amənṭas (u)	7	imənṭasən (i)	Hache à long manche ; Cognée ; Grande hache à deux tranchants opposés
amənyaf / amənqaf (u)	7	imənyafən / imənqafən (i)	Pioche ; outil pour piocher ; Celui qui pioche.
amənyar (u) / amənqar (u)	7	imənyarən (i)	Poinçon ; perforeuse ; burin ; outil pour percer.
amənyud	7	imənyudən	Moulu, bien moulu
aməqdaf (u)	7	iməqdafən (i)	Pas, foulée
aməqjas (u)	7	iməqjasən (i)	Cercle ; objet de forme circulaire ; Bracelet.
aməqnin (u)	7	iməqninən (i)	Chardonneret
amərdax (u)	7	imərdaxən (i)	Nasse à rats
amərdid	7	imərdidən	Maladif, chétif
amərkub (u)	7	imərkubən (i)	Ane (une monture)
amərsul	7	imərsulən	Maladif, faible ; Envoyé ; messenger
aməslaj (u)	7	iməslajən (i)	Parole
aməsmar (u)	7	iməsmarən (i)	Clou ; pointe ; Caractère d'imprimerie

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aməsraf (u)	7	iməsrafən (i)	Long baton ; Matraque
amətjaṛ (u)	7	imətjaṛən (i)	Marchand ; commerçant.
aməxtaf (u)	7	iməxtafən (i)	Gaule crochue (pour attraper des branches d'arbre) ; Personne grande et maigre
aməxtan (u)	7	iməxtanən (i)	Circoncis (qui vient de l'être ou qui va l'être)
aməŋlaq (u) / asəŋlaq	7	iməŋlaqən (i) / isəŋlaqən	Chapelet de viande, de piment
aməŋraḍ (u)	7	iməŋraḍən (i)	Invité ; Obstacle
aməynuḡ (u)	7	iməynuḡən (i)	Cordelière fine et solide faite de poils de chèvre : utilisée à l'ourdissage pour maintenir le croisement des fils ; utilisée aussi pour fixer le tissage sur les ensouples
aməyriw (u)	7	iməyriwən*	Grand bruit ; mouvement de foule, bagarre
anəḍrim / anəṛrim (u)	7	inəḍrimən / inṛrimən (i)	Cerisier non greffé ; merisier
anəfdis (u)	7	inəfdisən (i)	Ourlet
anəhkam / anəhkum (u)	7	inəhkamən (i)	Guide ; chef ; responsable, qui guide et commande
anərfud (u)	7	inərfudən (i)	Position du roseau mobile du 'métier à tisser quand il est soulevé : le croisement des fils se forme au-dessus de la lisse
anəxḍab (u)	7	inəxḍabən (i)	Celui qui cherche ou va voir une femme en vue d'un mariage pour un tiers.
anəzgum (u)	7	inəzgumən (i)	Souci, ennui, inquiétude
aqəbqab (u)	7	iqəbqabən (i)	Sabot de bois ; sandale.
aqəflaw (u) / axəflaw	7	iqəflawən (i)	Brindille.
aqəfwal (u)	7	iqəfwalən (i)	Grande corbeille en roseaux, en osier ; Quelqu'un de maladif malgré les apparences.
aqəfḍan (u)	7	iqəfḍanən (i)	Caftan ; tunique à manches longues.
aqəlwaḡ (u)	7	iqəlwaḡən (i) ,	Bouc
aqənḡab (u)	7	iqənḡabən (i)	Bout de branche sèche

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aqənfud (u)	7	iqənfudən (i)	Moignon de grosse branche cassée ou coupée, resté sur l'arbre, ou planté en terre ; Homme vain et inutile
aqənjue (u)	7	iqənjueən (i)	Piton rocheux
aqənsis (u)	7	iqənsisən (i)	Ventre ; Gros ventre
aqəntar (u)	7	iqəntarən (i)	Quintal, poids de cent (kilos aujourd'hui) ; Grosse quantité ; masse pesante
aqərɸuz (u)	7	iqərɸuzən (i)	Arçon, monture antérieure de la selle ou du bât
aqərɸaf (u)	7	iqərɸafən (i)	Carte pour fibres de laine courtes ; Paire de cartes
aqərɸaɖ (u)	7	iqərɸaɖən (i)	Cornet de papier ; Pétard ; Fusée.
aqərdun (u)	7	iqərdunən (i)	Cordon solide avec le-quei on tresse les cheveux
aqərɸar (u)	7	iqərɸarən (i)	Endroit sec et pierreux
aqərɸur (u)	7	iqərɸurən (i)	Cul, derrière ; Anus
aqəsɸad (u)	7	iqəsɸadən (i)	Enjambée ; Grande jambe ; Jambe ; Grands oiseaux
aqəzdir (u)	7	iqəzdirən (i)	Plaque de tôle d'aluminium, de fer blanc ; Grande marmite en métal pour chauffer l'eau.
arəgrug (u)	7	irəgrugən (i)	Averse
aɖəɸsaf (u)	7	iɖəɸsafən (i)	Peuplier ; saule
asəksut (u)	7	isəksutən (i)	Très grande passoire pour cuire le couscous à la vapeur ; Grand récipient percé pour égoutter l'huile (moulin à olives).
aɖəlbue (u)	7	iɖəlbueən (i)	Crâne ; Crâne chauve
asəmsar (u)	7	isəmsarən (i)	Courtier ; agent immobilier.
asəq <sup>w</sup> dar (u)	7	isəq <sup>w</sup> darən (i)	Troupe (de gens) ; meute (de chiens) ; troupeau.
asərhan (u)	7	isərhanən (i)	Beau cheval
aɖərɸir (u)	7	iɖərɸirən*	Giffle
asərtal (u)	7	isərtalən (i)	Habits qui pendent, mal ajustés ou en loques
aɖəɸtub (u)	7	iɖəɸtubən (i)	Bidon vide ou ustensile quelconque sur lequel on tape en guise de tambour ; Musicien (péj.)
atəmriw (u)	7	itəmriwən (i)	dattes

masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
atəɾbuq (u)	7	itəɾbuqən (i)	Bidon
aɬəɾbuq (u)	7	itəɾbuqən (i)	Récipient pour l'eau (en zinc).
aɬəɾmul (u)	7	itəɾmulən (i)	Homme sans finesse, sans à-propos
awəqwaq (u)	7	iwəqwaqən (i)	Jeune pousse
awəzwaz (u)	7	iwəzwazən (i)	Petit morceau ; Très peu, un grain
axəɟlaw (u) / aqəɟlaw	7	ixəɟlawən (i)	Brindille. Débris quelconque
axəɟxuɟ (u)	7	ixəɟxuɟən (i)	Crâne
axəɟfun (u)	7	ixəɟfunən (i)	Meunier
axənɟuɟ (u)	7	ixənɟuɟən (i)	Groin ; museau
axənɟur (u)	7	ixənɟurən (i)	Croûte de bouton
axəɾbuɟ (u)	7	ixəɾbuɟən (i)	Gribouillage ; Vilaines figues
axəɾdus (u)	7	ixəɾdusən (i)	Ravin sombre ; Cave, souterrain ; Toponyme de champ
axəɾtuɟ (u)	7	ixəɾtuɟən (i)	Chemin mauvais, pierreux, à pic (en descente)
ax <sup>w</sup> ənɟiw (u)	7	ix <sup>w</sup> ənɟiwən (i)	Débris, déchet (de laine, rafia)
azəɟgan / azəɟjan	7	izəɟganən	Propre ; net.
azəkɾun (u)	7	izəkɾunən (i)	Verrou
azəmzum (u)	7	izəmzumən (i)	Brindille
azərdum (u)	7	izərdumən (i)	Humeurs épaisses et vertes
azəɟkuk (u)	7	izəɟkukən (i)	Queue d'animal.
aɟəɟrit	7	iɟəɟritən (i)	Génie grand, fort, puissant (bon ou mauvais) ; Géant
aɟənɟur (u)	7	iɟənɟurən (i)	Canine (désuet). Grande dent
asənɟiq (u)	7	iɟənɟiqən (i)	Cou ; Grand cou
aɟənɟud (u)	7	iɟənɟudən (i)	Queue d'un fruit ; Gland de chéchia



masculin sg	classe sg.	masculin pl	glose
aʃəɾbun (u)	7	iʃəɾbunən (i)	Arrhes
aɣəɾbal (u)	7	iɣəɾbalən (i)	Crible à sable ; Grand tamis
aɣəɾjun (u)	7	iɣəɾjunən (i)	Tige. Fane de fèves, de petits pois
aɣəɾwas (u)	7	iɣəɾwasən (i)	Vieux morceau de cuir ; Vieux souliers usés ; Débris sur les dépôts d'ordures
aɣʷəsmaɾ (u)	7	iɣʷəsmaɾən (i)	Mâchoire
aʃəmbir (u)	7	iʃəmbirən	Voile de femme
aʃəntuf (u)	7	iʃəntufən	Chevelure négligée, ébouriffée ; frisée (péjor.).
aɣəɾjuj (u)	7	iɣəɾjujən	Gorge. Larynx. Trachée-artère.
ahətwir (u)	7	ihətwirən	Tapage
ajəʃbub (u)	7	ijəʃbubən	Tuyau ; Tube
akəɾʃiw (u)	7	ikəɾʃiwən	Estomac (de l'homme) ; Panse des ruminants (bovins, ovins, caprins) ; Gras-double ; Variété de champignons comestibles (morilles)
aləɣmud	7	iləɣmudən	Fèves tendres ; jeunes
amənhəɾ (u)	7	imənhəɾən	Conducteur
aməɣduɾ	7	iməɣduɾən	Tué par trahison.
aqʷədmiɾ (u)	7	iqʷədmiɾən	Queue d'un fruit ; Pédoncule de la figue

2- Pluriel i-CCVC-n (145 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
irkəl (jə)	2	irkalən	Marcotte
azgər (wə)	2	izgarən (jə)	Bœuf ; Homme très vigoureux
aʃlal (wə)	8	aʃlalən*	Lurette
aʃwaw (wə)	8	aʃwawən	Foulard quelconque dont on se coiffe ; Ce qui surnage sur un liquide (huile, crème
amʃaħ (wə)	8	amʃaħən (wa)	Le reste au fond de la marmite ou de l'assiette
aɣ <sup>w</sup> lal (wə)	8	aɣ <sup>w</sup> lalən*	Enveloppe de gland séché ou grillé
abdil (wə)	8	ibdilən (jə)	Echange de travail.
abʃir (wə)	8	ibʃirən (jə)	Nouvelle ; Porteur de nouvelle
ablaɖ (wə)	8	iblaɖən (jə)	Pierre plus ou moins plate.
ablul (wə)	8	iblulən (jə)	Paquet de laine cardée formant un gros rouleau ; Rouleau d'argile (travail de poterie).
abrīm (wə)	8	ibrīmən (jə)	Agrafe pour vêtement. Broche.
abrīq (wə)	8	ibrīqən (jə)	Pot en terre, verre, métal
abruf (wə)	8	ibrufən (jə)	Broche.
abruj (wə)	8	ibrujən (jə)	Grain (de sel, sucre, couscous...) ; Petite quantité ; petit morceau ; Partie plus épaisse d'un fil de laine
abruj (wə)	8	ibrujən (jə)	Trou, cavité
abrur (wə)	8	ibrunən (jə)	Trou d'eau sale ; mare.
abruʃ (wə)	8	ibruʃən (jə)	Bord inférieur d'un vêtement ; bas de jupe ; Extrémité des feuilles d'oignon.
abzim (wə)	8	ibzimən (jə)	Broche en argent.
abziz (wə)	8	ibzizən	Parcelle, miette ; petit morceau ; bribe ; graines de figue.
abyur (wə)	8	ibyurən (jə)	Garçon ; petit chéri (en poésie ou souhaits).
adjir (wə)	8	idʃirən (jə)	Quartier de village ; groupe de maisons.
idmim (jə)	8	idmimən (jə)	Aubépine

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
adrim (wə)	8	idrimən (jə)	Argent (monnaie)
aḍriq (wə)	8	idriqən (jə)	Chemin
adwir (wə)	8	idwirən (jə)	Fibule, broche ronde, avec pendeloques ou non
adyay (wə)	8	idyayən (jə)	Pierre (matière) ; une pierre
aḷbab (wə)	8	iḷbabən (jə)	Jeune homme
aḷrik (wə)	8	iḷrikən (jə)	Associé ; Compagnon ; Ouvrier salarié.
aḷrur (wə)	8	iḷrurən (jə)	Pendeloque. Pompon.
afḍis (wə)	8	ifḍisən (jə)	Masse pour casser les pierres.
afjur (wə)	8	ifjurən (jə)	Tranche (de melon, de pastèque) ; Boucle de ceinture.
afniq (wə)	8	ifniqən (jə)	Coffre ; coffert.
afqir	8	ifqirən	Pauvre.
ifqir (jə)	8	ifqirən (jə)	Adeptes de certaines confréries
afḷid (wə)	8	ifḷidən	Seul, un (d'une paire). Isolé. Impair
aftat (wə)	8	iftatən (jə)	Morceau de viande (la portion normale pour une personne).
aftis (wə)	8	iftisən (jə)	Champ humide, marécageux. Se retrouve en de nombreux toponymes
afzim (wə) / abzim	8	ifzimən (jə)	Broche en argent, ronde ou triangulaire, dont l'agrafe se trouve placée au dessus
afyul (wə)	8	ifyulən (jə)	Grand, gros, bien bâti
agdur (wə)	8	igdurən (jə)	Pot en terre avec une anse.
agrur (wə)	8	igrurən (jə)	Réduit où l'on enferme le petit bétail
ag <sup>w</sup> rab (wə)	8	ig <sup>w</sup> rabən (jə)	Sacoche ; gibecière
aḥbib (wə)	8	iḥbibən (jə)/ ləḥbab	Ami. Amant.
aḥbub (wə)	8	iḥbubən (jə)	Gros bouton
aḥḍiḍ (wə)	8	iḥḍiḍən (jə)	Enfant illégitime, bâtard (ne se dit pas, autant que possible)
aḥḍun (wə)	8	iḥḍunən (jə)	Bassin de décantation (fabrication de l'huile)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
aḥjuṛ (wə)	8	iḥjuṛən (jə)	Morceau
aḥlul (wə)	8	iḥlulən (jə)	Bouillie ; purée (plat liquide épais)
aḥmam (wə)	8	iḥmamən (jə)	Oiseau mal déterminé, réputé rare
aḥnaḥ (wə)	8	iḥnaḥən (jə)	Coin, recoin.
aḥnuz (wə)	8	iḥnuzən (jə)	Bourrelet de ceinture sur lequel repose le fardeau porté sur le dos ; Surcharge, gêne
aḥriḥ (wə)	8	iḥriḥən (jə)	Part
aḥrir (wə)	8	iḥrirən (jə)	Liquide épais ; bouillie épaisse
aḥrum (wə)	8	iḥrumən (jə)	Clan ; quartier
aḥwiḍ (wə)	8	iḥwiḍən (jə)	Carré, planche de culture
ajdaṛ (wə)	8	ijdaṛən (jə)	Cabane (abri fait de piquets, branchages, terre, paille ou tôles...) ; Perche ; piquet long
ajḥiḥ (wə)	8	ijḥiḥən (jə)	Poulain
ajlid (wə)	8	ijlidən (jə)	Peau
ajrad	8	ijradən	Lion
akbub (wə)	8	ikbubən (jə)	Echeveau de laine ; Cabochon de bague
akluḥ (wə)	8	ikluḥən (jə)	Bâtard ; Enfant naturel
aktun (wə)	8	iktunən	Herbe non comestible (chenopodium hybridum)
algam (wə)	8	ilgamən (jə)	Bride de cheval
alqaḥ (wə)	8	ilqaḥən (wə)	fond
amdun (wə)	8	imdunən	Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation).
amgud (wə)	8	imgudən (jə)	Jeune pousse ; greffon ; Plant
amnaj (wə)	8	imnajən (jə)	Cavalier (de fête, noce)
amnaṛ (wə)	8	imnaṛən (jə)	Seuil ; Linteau
amnir	8	imnirən (i)	Malheur ; Malchance
amṛaḥ (wə)	8	imṛaḥən (jə)	Cour intérieure
amraj (wə)	8	imrajən (jə)	Chef ; directeur ; patron ; celui qui décide.

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
amruj / amruğ (wə)	8	imrujən / imruğən (jə)	Trou d'eau ; marécage ; Trou, cavité.
amxix (wə)	8	imxixən (jə)	Malheur ; accident
amzad (wə)	8	imzadən (jə)	Celui qui porte le grain à moudre ; client du moulin.
amzur (wə)	8	imzurən (jə) / iməzzurən (i)	Pèlerin.
amyaṛ (wə)	8	imyaṛən (jə)	Homme âgé ; Vieillard ; Beau-père, beaux-parents (par rapport à la belle-fille), sage
anjir (wə)	8	injirən (jə)	Front (anatomie) ; Destin ; destinée
inziz (jə)	8	inzizən (jə)	Crin long (de mulet, de cheval) ; Fil fin et fort ; Ficelle fine ; Cordelette ; Fibre (de muscle) ; Elastique
aqbab (wə)	8	iqbaqən (jə)	Coussinet (chiffon roulé) pour porter une charge sur la tête
aqbuṫ (wə)	8	iqbuṫən (jə)	Pot, de terre cuite, à une anse, pour l'eau, le lait.
aqlaḍ (wə)	8	iqlaḍən (jə)	Licol grossier
aqlum (wə)	8	iqlumən (jə)	Non d'unité de : Marcottes de cucurbitacées ; Tiges tendres qui se mangent (de feuilles ou de fleurs de courges)
aqwiṛ (wə)	8	iqwiṛən (i)	Petit jardin, sous les murs d'un village pour le jardinage de quelques légumes
aq <sup>w</sup> jaj (wə)	8	iq <sup>w</sup> jajən (jə)	Figues sèches de mauvaise qualité
aq <sup>w</sup> lal (wə)	8	iq <sup>w</sup> lalən (jə)	Lurette ; Désir, envie ; Clitoris
aq <sup>w</sup> rab (wə)	8	iq <sup>w</sup> rabən (jə)	Sacoche ; gibecière
aqraḍ (wə)	8	iq <sup>w</sup> raḍən (jə)	Croc-en-jambe
arbib (wə)	8	irbibən (jə)	Fils d'un premier lit ; beau-fils (pour le second conjoint) ; Personne en surplus
arbiṫ	8	irbiṫən (i)	Animal qui a perdu quatre dents de lait
arfiq (wə)	8	irfiqən (jə)	Compagnon ; camarade.
argaz (wə)	8	irgazən (gə)	Homme ; homme fait ; Mari
arwiḥ (wə)	8	irwiḥən (jə)	Ame ; vie

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
arzuz (wə)	8	irzuzən (jə)	Hanneton ; Bourdon ; faux-bourdon
aşfih (wə)	8	işfihən (jə)	Front proéminent ; Pierre, rocaille
asjax (wə)	8	isjaxən (jə)	Eboulement
aslaḍ (wə)	8	islaḍən (jə)	Grande pierre plate usée par l'érosion (rivière)
aslif (wə)	8	islifən (jə)	Beau-frère par les femmes (par ex. les maris de deux sœurs sont islifen).
asṛid (wə)	8	işṛidən (gə) / asṛadən (wa)	Raie ; rayure
asyaṛ (wə)	8	isyaṛən (jə)	Bois ; au sg. : bois (matière) un bout de bois / au pl. : du bois en général ; du bois de chauffage.
itbir (jə)	8	itbirən (jə)	Pigeon domestique
atmun (wə)	8	itmunən (jə)	Timon de charrue
awdiş (wə)	8	iwdişən (jə)	Fils posthume.
awkil (wə)	8	iwkilən (jə)	Chargé d'affaire ; Intendant
awrir (wə)	8	iwrirən (jə)	Hauteur de terrain ; mamelon ; éperon ; Fréquent en top
axbiṛ (wə)	8	ixbiṛən (jə)	Nouvelle ; information
axbuḍ (wə)	8	ixbuḍən (jə)	Trou ; terrier
axdim (wə)	8	ixdimən (gə)	Ouvrier ; serviteur. Employé. Esclave
axliğ (wə)	8	ixliğən (jə)	Hameau
ixmiṛ (jə)	8	ixmiṛən (jə)	Boue ; Mortier
axmuğ (wə)	8	ixmuğən (jə)	Trou ; cavité
axṛib (wə)	8	ixṛibən (jə)	Ruine. Bâtisse en ruine
axşim (wə)	8	ixşimən (jə)	Adversaire
ax <sup>w</sup> jiḍ (wə)	8	ix <sup>w</sup> jiḍən (jə) / ix <sup>w</sup> jdən*	Trou ; cavité ; creux
ax <sup>w</sup> naş (wə)	8	ix <sup>w</sup> naşən (jə)	Liège. Morceau de liège
axxam (wə)	8	ixxamən (jə)	Maison ; Famille. Foyer. ·

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
azfuf (wə)	8	izfufən (jə)	Forte averse. Averse qu'on voit tomber au loin ; Colère
azlag (wə)	8	izlagən (jə)	Collier
azrur (wə)	8	izrurən (jə)	Frange
aʃban (wə)	8	iʃbanən (jə)	Couverture décorée, en tissage du pays
aʃbaɾ (wə)	8	iʃbaɾən (jə)	Charge d'arme à feu. Coup de feu
aʃɖaf (wə)	8	iʃɖafən (jə)	Ourlet ; Doublure
aʃdaw (wə)	8	iʃdawən (jə)	Ennemi
aʃdil (wə)	8	iʃdilən (jə)	Grosse couverture cà rayures de couleur, tissée main
aʃʃuf (wə)	8	iʃʃufən (jə)	Gourbi ; hutte ; bicoque.
aʃlaw (wə)	8	iʃlawən (jə)	Grande couverture blanche de laine avec rayures de coton (4 m sur 2 m en général)
aʃmud (wə)	8	iʃmudən (jə)	Piquet. Pilier.
aʃriʃ (wə)	8	iʃriʃən (jə)	Claie suspendue au-dessus du foyer (on y faisait sécher les glands)
aʃwin (wə)	8	iʃwinən (jə)	Provisions de route
aɣbub (wə)	8	iɣbubən (jə)	Bécasse (oiseau) ; Niais, imbécile
aɣrib	8	iɣribən	Etranger ; voyageur
aɣrif (wə)	8	iɣrifən (jə)	Crêpe trop grosse ; ou moitié de crêpe
aɣris (wə)	8	iɣrisən (jə)	Fils de chaîne coupés, restés sur le métier après que le tissage achevé ait été enlevé ; Bouts de fils
aɣruɖ	8	iɣ <sup>w</sup> ərɖən*	Grosse épaule, forte épaule
aɣ <sup>w</sup> ras (wə)	8	iɣ <sup>w</sup> rasən*	Plaque de liège brut qui sert au transport, du fumier par exemple
ibħir (jə)	8	ibħirən / ləbhajər	Péjor. ou augment. de tibħirt
iflis (ji)	8	iflisən	Nom ethnique kabyle : deux fédérations de tribus portaient ce nom, en basse Kabylie
ajɾad (wə)	8	ijɾadən*	Criquets ; Sauterelles
amʃum	8	imʃumən (jə)	Méchant, malin
amsad	8	imsadən	Pierre à aiguiser (une faux, une faucille).

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
awsaf	8	iwsafən	Gros chêne
axlul (wə)	8	ixlulən	Morve ; humeurs du nez
alma (wə)	9	almatən	Prairie naturelle
adni (wə)	9	idənijən (i)	Claie de roseaux, de baguettes de grenadier, d'olivier sauvage, utilisée pour le séchage des figues.
ag <sup>w</sup> di (wə)	9	ig <sup>w</sup> ədiyə (i)	Trou pour planter des arbres
izdi (jə)	9	izədiyə (i)	Grand fuseau qui sert pour filer la trame ; Quantité de laine enroulée sur un grand fuseau ; Piquant de porc-épic.



3- Pluriel VCCV-n (44 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
ifər (ji)	1	afriwən (wa)	Aile (oiseau) ; Feuilles, feuillage
ikən (ji)	1	akniwən (wa)	jumeau
ixəf (ji)	1	axfiwən (wa)	Tête. Sommet, Extrémité ; pointe
irəd (ji)	1	irdawən (ji)	Blé
isəm (ji)	1	ismawən (ji)	Nom
izəm (ji)	1	izmawən (ji)	Lion
udəm (wu)	1	udmawən (wu)	Visage, face
ijfər (ji)	2	ajfarən (wa)	Ongle. Griffes ; Pointe. Germe (de céréale
ijfəw	2	ajfiwən (wa)	Corne. Bosse frontale.
inzər (ji)	2	anzarən (wa)	Nez ; Honneur. Amour-propre (nif)
irgəl (ji)	2	argalən (wa)	Cil ; L'ensemble des cils d'une paupière ; Paupière
irrəw (ji)	2	arriwən (wa)	Gros œil (péj.)
issəl (ji)	2	assalən (wa)	Lanières de chiffons qui retiennent les sandales
itṭəw (ji)	2	aṭṭiwən (wa)	Gros œil (péj.)
azzəd (wa)	2	azzdən (wa)	Manivelle mobile du moulin domestique
iddəw (ji)	2	iddawən (ji)	Singe.
illəḍ (ji)	2	illḍən (ji)	Orgelet
issəf (ji)	2	issfən (ji)	Echarde
uffən (wu)	2	uffanən (wu)	Chacal.
urgəl (wu)	2	urgalən (wu)	Figs hâtives.
abbay (wa)	8	abbayən*	Tête ; calotte crânienne. ·
agg <sup>w</sup> aj (wa)	8	agg <sup>w</sup> ajən (ja)	Transport
albab	8	albabən	Entreprendre
allay (wa)	8	allayən (wa)	Fond de vase

<b>masculin sg</b>	<b>classe sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
ammas (wa)	8	ammasən (wa)	Les hanches et le bas du dos. ·
anṭaḍ (wa)	8	anṭaḍən (wa)	Ce qui colle, attache ; ce qui est contagieux ; Au pl. : nourriture qui s'est attachée à l'ustensile de cuisson
anzad (wa)	8	anzadən (wa)	Poil ; crin ; cheveu ; Fil
aqquṛ (wa)	8	aqquṛən (wa)	Rossignol
arkas (wa)	8	arkasən (wa)	Mocassin de peau de bœuf, sandale rustique ; Homme mou
arwaj (wa)	8	arwajən (wa)	Mélange ; Trouble ; embrouillements
iskiw (ji)	8	askiwən (wa)	Ovaire ; Appareil génital de la femme ; Trompe utérine
awsaf (wa)	8	awsafən (ja)	Gros chêne
azzug (wa)	8	azzugən	Enflure ; le fait d'être enflé ; Le fait d'être mouillé
aḡṛab (wa)	8	aḡṛabən (wa)	Arabe
irrij (ji)	8	irrijən (ji)	Braise en feu.
ubriz (wu)	8	ubrizən	Mélange de farine de glands et de farine d'orge pour le couscous.
uḡḡaj (wu)	8	uḡḡajən (wu)	Lévrier ; chien de chasse très rapide ; Plus malin qu'il n'en a l'air.
ufṛiḡ	8	ufṛiḡən	Vide
ugzim	8	ugzimən	Sans manche (robe, veste...) ; Mini-robe, minijupe
umlil (wu)	8	umlilən	Argile blanche dont on se sert pour décorer les poteries
uqḍiḡ	8	uqḍiḡən	Coupant, bien affilé ; Au fig. : mal élevé.
uskir (wu)	8	uskirən (wu)	Plat de terre à cuire la galette. Poêlon.
ustaj* (wu)	8	ustajən (wu)	Criblure, déchets
urkil	8	urkilən	marcotte

4- Pluriel i-CVCVC-n (60 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
ibidi (i)	10	ibiditən (i)	Vêtement de laine (tissage du pays) ; burnous
agudu (u)	10	igudujən (i)	Dépôt de détritiques organiques et de déjections animales, qui deviennent fumier et engrais pour les jardins
aħuli (u)	10	iħulijən (i)	Jeune bouc
aħuri (u)	10	iħurijən (i)	Enfant ou jeune homme mort sans avoir été marié
aquli (u)	10	iqulijən (i)	Chanson légère
aŗumi (u)	10	iŗumijən (i)	Européen, spécialement Français
asiyi (u)	10	isiyitən (i)	Premières duites d'un tissage.
asuyu (u)	10	isuγutən	Cri ; Chant criard
atubi (u)	10	itubijən (i)	Dévoit (non employé au féminin)
axuni (u)	10	ixunijən / ləxwan	Membre d'une confrérie religieuse.
abagus (u)	4	ibagusən	Ceinture
abaliγ (u)	4	ibaliγən (i)	Fond d'huile. Dépôt, sédiment ; Bouc ; vase.
ibibiḍ (i)	4	ibibiḍən (i)	Bosse, enflure, grosseur; bouton non ouvert.
abidun (u)	4	ibidunən (i)	Bidon ; seau.
abudid (u)	4	ibudidən (i)	Pieu, piquet en bois ; Irrégularité, aspérité dans un tissage.
abuḷiḷ (u)	4	ibuḷiḷən (i)	Jeune frêne. Rejeton de frêne.
abuqal (u)	4	ibuqalən (i)	Pot à anse et souvent à bec, pour boire
aburur (u)	4	ibururən (i)	Crottin ; crotte
aḍiħan (u)	4	iḍiħanən (i)	Rate (organe)
aŗaqur	4	iŗaqurən (i)	Grande hache.
afunas (u)	4	ifunasən (i)	Empl. péj. rare : homme qui mange beaucoup ou homme bête.

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
agadir (u)	4	igadirən (i)	Talus. Terrain en forte déclivité. Escarpement
agujil (u)	4	igujilən (i)	Orphelin
aħibun (u)	4	iħibunən (i)	Cruche à deux anses (pour eau, lait)
ahidur (u)	4	ihidurən (i)	Peau
aħutiw (u)	4	iħutiwən (i)	Nom d'unité de lħut
ajamun (u) / ajamum	4	ijamunən (i)	Guêpier, oiseau passereau.
ajayuy (u)	4	ijayuyən (i)	Gorge
akarur (u)	4	ikarurən (i)	Sorcellerie ; Pratique secrète superstitieuse à intention maligne
amak <sup>w</sup> ar (u)	4	imak <sup>w</sup> arən (i)	Voleur
amalal (u)	4	imalalən (i)	Aide ; personne qui aide, qui secourt ; L'aide excellent, Dieu
amasan (u)	4	imasanən*	Fantôme.
aməşşad (u)	4	iməşşadən (i)	Cuisse ; Défaut dans un tissage, quand l'ensouple est roulée irrégulièrement
iminig (i)	4	iminigən (i)	Voyageur (de long voyage, de longue absence)
amizab (u)	4	imizabən (i)	Conduite d'eau
amuřar (u)	4	imuřarən (i)	Mouchard ; rapporteur
amuzid (u)	4	imuzidən (i)	Gibecière.
inifif (i)	4	inififən*	Entonnoir ; Marais sans fond
aqafir (u)	4	iqafirən (i)	Chaussette, bas.
aqidun (u)	4	iqidunən (i)	Tente (de soldat, de forain, différente de la tente du nomade, du pasteur
iqiqif (i)	4	iqiqifən (i)	Fente par laquelle on voit légèrement ; Blessure
aqubař (u)	4	iqubařən (i)	Alouette
ařabuz (u)	4	iřabuzən (i)	Gros soufflet pour le feu.
ariruř (u)	4	iriruřən*	Gros œil saillant
ařayan	4	iřayanən (i)	Yatagan, sabre courbe (courbure inverse de celle du cimenterre)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
awaşul (u)	4	iwaşulən (i)	Morceau ; rallonge ; raccord
awaziw (u)	4	iwaziwən (i)	Celui qui aide à une tiwizi.
axiʃan (u)	4	ixiʃanən*	Etoffe grossière (toile de sac, jute)
azagur (u)	4	izagurən (i)	Dos
izirig (i)	4	izirigən (i)	Ligne. Bayure.
azuliy (u)	4	izuliyən (i)	Boue ; boue sale
aʃamaʃ (u)	4	iʃamaʃən*	Chaleur suffocante ; Moment des grosses chaleurs.
aʃilas (u)	4	iʃilasən (i)	Panthère
aʃilif (u)	4	iʃilifən (i)	Souci ; Inconvénient
amaʃiz (u)	4	imaʃizən	Caprin
amulab (u)	4	imulabən	Lézard vert
anaʃur (u)	4	inaʃurən*	Grosse chaleur.
iqibib (i)	4	iqibibən	Clitoris
aʃamul (u)	4	iʃamulən	Taureau ; taurillon ; Gros, massif, grossier
asawən (u)	5	isawnən (i)	Côte ; montée

## 5- pluriel VCVC-n (31 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
anu (wa)	24	anutən (wa)	Gouffre ou puits naturel.
imi (ji)	24	imawən (ji)	Bouche ; Embouchure
iʔi (ji)	24	iʔitən (ji)	Babeurre ; Petit-lait
udi (wu)	24	udawən (wu)	Beurre (fondu ou non).
usu (wu)	24	usutən (wu)	Literie étendue sur le sol ; couche préparée ; Lit ; litière
ul (wu)	25	ulawən (wu)	Cœur, organe central de la vie du corps (humain ou animal)
agus (wa)	3	agusən (wa)	Ceinture (sauf la ceinture en cuir appelée tayeggwat). Tour de taille
ajaw (wa)	3	ajawən (wa)	Neveu ou cousin par les femmes
alag (wa)	3	alagən (wa)	La parenté proche (oncles, cousins qui portent le mm. nom)
aruj (wa)	3	arujən (wa)	Porc-épic
aʔan (wa)	3	aʔanen (wa)	Maladie
awal (wa)	3	awalən (wa)	Parole ; mot ; phrase ; Proverbe, dicton
ibiw (ji)	3	ibawən (i)	Fève
idil (ji)	3	idilən (i)	Une épaisseur (de couverture) ; Un feuillet de crêpe
igig (ji)	3	igigən (ji)	Bourbillon (de furoncle).
ilis (ji)	3	ilisən (ji)	Toison tondue
imiɖ (ji)	3	imiɖən (i)	Cordon umbilical ; Nombril
inig (ji)	3	inigən (ji)	Voyage
iraw (ji)	3	irawən (i)	dos ; cou ; épaule ; responsabilité
irin (ji)	3	irinən (ji)	Grosse gerbe de blé, d'orge (la charge d'une femme).
iʔij (ji)	3	iʔijən (ji)	Soleil
izid (ji)	3	izidən* (ji)	Mouture (grain moulu ou à moudre)
izir (ji)	3	izirən (ji)	Jet de lait sortant de la mamelle
iʔid (ji)	3	iʔidən (ji)	Chevreau

<b>masculin sg</b>	<b>classe sg</b>	<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
iyir (ji)	3	iyirən	La partie supérieure du bras ; L'épaule
ugur (wu)	3	ugurən (wu)	Obstacle contre lequel heurte le pied pendant la marche ; Souffrance, difficulté
urar (wu)	3	urarən* (wu)	Danse ; fête avec danses (qui se prolonge souvent la nuit)
uraw (wu)	3	urawən (wu)	Mains jointes et tendues, paumes en haut ; Souhails de bénédiction (au pl)
uriz (wu)	3	urizən (wu)	Creux du tronc d'un arbre
alay (wa)	3	ilγən (ji)	Cerveau. Cerveille
udaj (wu)	3	udajən (wu)	Juif

## 6- pluriel i-CCCC-n (16 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
ibərgən (i)	13	ibrəgnən (jə)	Dans le tour à pédale (ancien) pour le façonnage des plats à couscous : pièce de bois horizontale utilisée par l'ouvrier comme barre-support de son outil qu'il tient des deux mains. Ce support est parallèle à l'axe du tour, à hauteur de poitrine ; il est
ifəlqəm (i)	13	ifləqmən	Babine (lèvre pendante) ; Chose inégale, de travers, asymétrique
aməzɡər	13	iməzɡrən (i)	Qui traverse. Qui aide à traverser ; Dalle posée dans la tombe au-dessus du corps du mort
iməqrəf (i)	13	imqərʃən (jə)	Genre de sauterelle ; insecte qui grignote.
amərʷəd (u)	13	imrəwdən (jə)	Bâtonnet pour mettre le collyre
iməʃləh (i)	13	imʃəlhən (jə)	Balai de branchages (de romarin, de bruyère, etc.).
inəsləm (i)	13	insəlmən (jə)	Musulman.
asəgrəs (u)	13	isgərsən (jə)	Musette-mangeoire. On la passe au cou d'un âne, d'un cheval.
izərzər (i)	13	izrəzrən	gazelle
içəwçəw (i)	13	içwəçwən	Poussin.
içəʃçəʃ (i)	13	içʃəçʃən	Corneille.
amʃəççəw (wə)	23	imʃəçwən	Dispute avec voies de fait.
amqəddəm (wə)	23	imqədmən (jə)	Chef, responsable ; celui qui dirige ; préposé
amsənnəd (wə)	23	imsəndən (jə)	Celui sur qui on peut s'appuyer, compter ; qui donne un coup de main ; Individu ou groupe familial, agrégé à un clan
amsəwwəq (wə)	23	imsəwqən (gə)	Celui qui fait le marché ; approvisionneur
amʃəlləm (wə)	23	imʃəlmən (jə)	Patron ; maître ; professeur ; Expert ; homme habile



7- pluriel i-CVCCVC-n (44 noms)

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	glose
abaḍni (u)	11	ibaḍnijən (i)	Etre invisible (Dieu, ou plus souvent les saints)
abalku (u)	11	ibalkutən (i)	Balcon
aḥuddu (u)	11	iḥuddutən (i)	Lien ; attache.
ifilku (i)	11	ifilkutən (i)	Fougère.
igirru (i)	11	igirrutən	Cigarette, cigare
aḥurdi (u)	11	iḥurdijən (i)	Sou, ancienne monnaie française ; menue monnaie ; Argent liquide en général
iziwfi (i)	11	iziwfiwən (i)	Moineau .
aḥummu (u)	11	iḥummutən (i)	Bouchon, couvercle ; Couverture ; Voile qui couvre
aḥurru*	11	iḥurrutən*	tromperie
aḍahri	11	iḍahrijən	Visible, connu. Chose ou personne visible, connue.
agurbi (u)	11	igurbijən	Cabane, gourbi
izirdi (i)	11	izirdiwən*	Mangouste de Numidie (vulgairement : raton)
abaḥmaq (u)	15	ibaḥmaqən (i)	Pantoufle. Sorte de mule
abaḥjuj (u)	15	ibaḥjujən (i)	Hernie; Grosseur anormale
abudrar	15	ibudrarən	Originaire du village des At Budrar ; ou qui appartient aux At Budrar.
abuḥfiḥ (u)	15	ibuḥfiḥən (i)	Gorge ; Gosier (œsophage et trachée artère)
abunjiw (u)	15	ibunjiwən (i)	Boxeur. Bagarreur. Fort .
abuḥwil (u)	15	ibuḥwilən (i)	Nom d'une grande couverture à rayures de couleurs (tissage du pays)
abuzzil	15	ibuzzilən	Paralysé ; cloué par l'immobilité.
adiddif (u) / ididdif (i)	15	ididdifən (i)	Bobo
aḥabfaḥ / aḥəbfaḥ (u)	15	iḥabfaḥən (i)	Récipient en fer blanc (boîte de conserve) ; Tasse émaillée.

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	glose
aʃaŋgal (u)	15	iʃaŋgalən (i)	En position difficile, grave
aʃarmim (u)	15	iʃarmimən (i)	Clitoris.
aħurrim (u)	15	iħurrimən (i)	Voile, ou tissu quelconque, mis par les femmes sur la tête ou sur les épaules pour se protéger du froid ou du soleil.
akasʃun	15	ikasʃunən	Casserole
akuffir (u)	15	ikuffirən	Ce qui oppresse : peine, chagrin ; bouffée de chaleur ; Asthme
alaʃsis (u)	15	ilaʃsisən (i)	Gros ventre
amakkas (u)	15	imakkasən (i)	Econome (chargé des dépenses).
amaʃʃut (u)	15	imaʃʃutən (i)	Maçon.
amaʃʃar (u)	15	imaʃʃarən (i)	Mendiant.
amaʃmuʃ (u)	15	imaʃmuʃən (i)	Grande masse d'eau.
amudduz (u)	15	imudduzən (i)	Castré.
amuʃʃus (u)	15	imuʃʃusən (i)	Bête morte sans égorgement rituel. Charogne.
amuzzur (u)	15	imuzzurən (i)	Crottin (d'âne, de cheval)
anaʃʃaf (u)	15	inaʃʃafən (i)	Bouton-pression ; Epingle à linge ; Anneau de pendentif
aqajdar (u)	15	iqajdarən (i)	Arbre desséché ou en train de dépérir
aqajwaʃ (u)	15	iqajwaʃən (i)	Dent de fourche ; Crochet
asaflaw (u)	15	isaflawən (i)	Fauvette à tête noire
asakrar (u)	15	isakrarən (i)	Pourvoyeur ; Qui sait profiter des occasions
aʃaʃʃar (u)	15	iʃaʃʃarən (tə)	Registre ; Cahier
awaʃkan (u)	15	iwaʃkanən (i)	Belle grande galette entière (non levée)
axunnis (u)	15	ixunnisən*	Matières fécales

<b>masculin sg</b>	<b>classe gabarit</b>	<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
axuzziḍ (u)	15	ixuzziḍən (i)	Fesse
azajlal (u) / zajlal	15	izajlalən (i)	Absence d'esprit ; absence de réflexe ; stupeur.

## 8- Pluriel i-CCC-n (12 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
adɤ <sup>w</sup> ər (wə)	2	idəɤ <sup>w</sup> rən (i)	Sangsue
iħdər (jə)	2	iħədrən (i)	Morceau (de galette, de tissu)
ajləw (wə)	2	ijəlwən (i)	Mauvaise outre ; personne sans personnalité, sans ressort
imfəɖ (jə)	2	iməfɖən (i)	Grand peigne fixe qui retient la touffe de laine dont on tire le fil de chaîne
amsəd (wə)	2	iməsɖən (i)	Pierre à aiguiser (grosse pierre calcaire ou grès fin, de rivière). Pierre lourde
inɕəl (jə)	2	inətɕən (i)	Plant de vigne
ismər (jə)	2	ismrən*	Postérieur du corps humain
awɖəf (wə)	2	iwəɖfən (i)	Caillou ; galet (de la grosseur du poing environ)
awɖəf (wə)	2	iwəɖfən (i)	Nid de perdrix, de caille, de poule
awləs (wə)	2	iwəlsən (i)	Ganglion. Adénite aiguë
iwətɕ (i)	2	iwətɕən (i)	Lente ; Point blanc dans un tissage pas assez tassé (les fils de chaîne apparaissent)
iɕɤ <sup>w</sup> əl (jə)	2	iɕəɤ <sup>w</sup> lən (i)	Grosse cuiller ; grosse cuillerée (péj.)

## Pluriel mixte

### 1- Pluriel i-CCCa-n (58 noms)

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
igønni (i)	12	igønwan (i)	Ciel. Firmament
imøjji (i)	12	imøjjan (i)	Germe de pomme de terre, de courge ; Pousse de jeune courge ; Courge ; Corne de l'escargot
iməlni (i)	12	iməlnan (i)	Fil de chaîne pris dans la boucle de lisse
imətmi (i)	12	imətman (i)	Salive.
irəbbi (i)	12	irəbban (i)	Sein, giron (de la ceinture aux genoux en position assise) ; Brassée
isəgmi (i)	12	isəgman (i)	Jeune pousse.
azətta (u)	12	izədwan (i)	Tissage ; Métier à tisser
azəkka (u)	12	izəkwan (i)	Tombe, tombeau
aʒəzzi (u)	12	iʒəzwan	Rouge-gorge
aḍrəf (wə)	2	iḍərʃan (i)	Sillon. Sillon préparatoire du labour pour délimiter les parcelles à labourer. Labour
adɣəs (wə)	2	idəɣsan* (I)	Colostrum, lait des huit premiers jours environ
ifləm (jə)	2	ifəlman (i)	Ecorce ; Peau (de fruit, de légume) ; Epluchure, pelure ; Dépouille de serpent, de lézard
agʷərʒ (u)	2	igʷərʒan (i)	Talon (du pied humain)
alɤʷəm (wə)	2	iləɤʷman (i)	Chameau (dromadaire)
alwəs (wə)	2	iləwsan (i)	Beau-frère (frère du mari, c'est l'épouse qui parle ou qui est point de référence)
amdər (wə)	2	imədran (i)	Rebord d'une porte (seuil), d'une fenêtre ; d'un bassin
amgər (wə)	2	iməgran (i)	Faucille à lame striée pour couper l'herbe
anzəl (wə)	2	inəzlan (i)	Aiguillon
iqʷʃər (jə)	2	iqʷʃran (i)	Peau, écorce (d'orange, d'arbre, etc.) ; Coquille d'œuf
aɤʷbəl (wə)	2	iɤʷəblan (i)	Souci, tracas
asləm (wə)	2	isəlman (i)	Poisson
awrən (wə)	2	iwərnan (i)	Farine ; semoule fine ; tout ce qui est moulu fin
awtəm (wə)	2	iwətman (i)	Testicule ; Malformation des testicules (?).

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
azəbg (u)	2	izəbgan (i)	Bracelet
azgən (wə)	2	izəgnan (i)	Moitié
azrəm (wə)	2	izərman (i)	Serpent
azrəm (wə)	2	izərman (i)	Boyau ; intestine
adɤ <sup>w</sup> ən (wə) / adɤən	2	idəɤnan	Paille non broyée ; tiges de céréales ; par ext. : les céréales, épis avec leurs tiges
ifdən (jə)	2	ifədnan	Augment. péjor. de tident
aʃəbbak (u)	6	iʃəbkan	Entrelacement. Grillage
aʃəttub (u)	6	iʃəttban* (i)	branchage
agəttum (u)	6	ig <sup>w</sup> ədman	Jeune pousse ; Baguette flexible, petite branche ; Fil de fer
agəffur (u)	6	ig <sup>w</sup> əfran (i)	Pluie. Forte pluie. Averse
akərruf (u)	6	ik <sup>w</sup> ərʃan	Broussaille de chênes verts ; rejeton de chêne vert
ak <sup>w</sup> əssar (u)	6	ik <sup>w</sup> əsran (i)	Descente, pente ; En bas
azəllum (u)	6	izəlman (i)	Ceinture légère faite de quelques cordons ronds
azəqur (u)	6	izə <sup>w</sup> ran (i)	Bûche de bois
azəmmur (u)	6	izəmran	Olives ; Olivier greffé
abrid (wə)	8	ibərdan (i).	Chemin, route, rue ; passage ; Bonne voie. ; Moyen, solution. ; Fois
aɖraf (wə)	8	iɖərʃan (i)	Laine de trame (tissage) ; Au pl. : grosse quantité de laine
adriz (wə)	8	idərzan (i)	Fête, noce
ifkir (jə)	8	iʃəkran (i)	Chêne vert. Buisson de chênes verts ; branche de chêne vert.
aʃrab (wə)	8	iʃərban (i)	Soupe à la semoule.
afrag (wə)	8	ifərgan	Clôture, séparation
agris (wə)	8	igərsan	Froid glacial ; gelée. Glace ; Engélure
ag <sup>w</sup> laf (wə)	8	ig <sup>w</sup> əlfan (i)	Essaim (d'abeilles, de guêpes)
ag <sup>w</sup> lim (wə)	8	ig <sup>w</sup> əlman	Peau (humaine ou d'animal), vivante ou morte. Cuir
aħriq (wə)	8	iħərʃan (i)	Maquis ; Boqueteau

masculin sg	classe sg	masculin pl	glose
aksum (wə)	8	ik <sup>w</sup> əsman (i)	Viande ; Chair
amzur (wə)	8	iməzran (i)	Chevelure. Mèche de cheveux
aɾdal (wə)	8	iɾəɖlan (i)	Prêt ; emprunt
askaf (wə)	8	isəkfan (i)	Soupe assez liquide dans laquelle on a cuit de la semoule, ou des pâtes, ou des crêpes déchiquetées
ax <sup>w</sup> ɾiɖ (wə)	8	ix <sup>w</sup> əɾɖan (i)	Chemin creux ; sentier encaissé.
azniq (wə)	8	izənqan (i)	Rue de village.
azrib (wə)	8	izəɾban (i)	Ruelle en cul-de-sac ; Ruelle étroite. Venelle.
aʕfir (wə)	8	iʕəfran (i)	Dépôt d'ordures. Lieu malpropre.
aɣrum (wə)	8	iɣ <sup>w</sup> əɾman (i)	Galette de pâte cuite non levée ; Pain en général
alq <sup>w</sup> im (wə) / alqim	8	iləq <sup>w</sup> man	Bouchée

2- Pluriel i-CVCa-n (11 noms)

<b>masculin sg</b>	<b>classe gabarit</b>	<b>masculin pl</b>	<b>glose</b>
afali (u)	10	ifalan	Vagabondages chez voisines ou amies. ·
ifwi (i)	10	ifwan (i)	Haut de robe qui bouffe en poche au dessus de la ceinture
akufi (u)	10	ikufan (i)	Jarre à provisions sèches (orge, fèves, caroubes, figues)
inigi (i)	10	inagan (i)	Témoin
inisi (i)	10	inisan (i)	Hérisson
iyisi (i)	10	iyisan (i)	Fêlure. Lézarde
aɗad (u)	3	iɗudan (i)	Doigt
asaq (u)	3	isiqan (i)	Os long de la patte (bétail)
azal (u)	3	izilan (i)	Clarté du jour ; pleine chaleur. Au sing.: Valeur
aɗar (u)	3	iɗuran (i)	Racine ; Veine, artère ; Souche familiale
aɗəggʷal (u)	6	iɗulan (i)	Parent par alliance



3- Pluriel VCCa-n (12 noms)

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	glose
iff (ji)	1	iffan (ji)	Mamelon (de pis) ; trayon
igər (ji)	1	igran (ji)	Champ labouré et ensemencé de céréales (orge, blé) ; Champ de céréales en herbe, en épi
iləf (ji)	1	ilfan (ji)	Sanglier. Porc
iləγ (ji)	1	ilyan (ji)	Branche coupée assez courte (pour chauffage ; piquet) ; Pétiole ou tige de feuille comestible (navet, oignon...)
inəγ (ji)	1	inyan (ji)	Palais (de la bouche)
iγəs (ji)	1	iγsan (ji)	Os ; Noyau de fruit ; Levure ; levain ; Lien de parenté
ugəl (wu)	1	uglan (wu)	Dent ; incisive, canine. Dent de peigne
ass (wa)	1	ussan (wu)	Jour ; journée
uzzal (wu)	8	uzlan (wu)	Fer ; Symbole de dureté, de solidité, d'énergie ; Forceps (au pl.)
akli (wa)	9	aklan (wa)	Nègre ; Esclave, serviteur ; Boucher ; métier réservé à la classe
iggi (ji)	9	iggan (ji)	Chêne-liège
ilni (i)	9	ilnan (ji)	Fronde, arme de jet (des bergers)
urti (wu)	9	urtan (wu)	Verger, particulièrement de figuiers

4- Pluriel i-CCa-n (13 noms)

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	glose
itri (jə)	9	itrān (jə)	Etoile. Astre ; Tache blanche sur l'œil ; Motif de décoration en forme de losange
ibki (jə)	9	ibkan (jə)	Singe
ifri (jə)	9	ifran (jə)	Escarpement ; rocher escarpé. ; Grotte ; abri sous roche
ag <sup>w</sup> ni (wə)	9	ig <sup>w</sup> nan (jə)	Plateau. Terrain plat, dégagé, élevé par rapport à l'environnement. Stade. (Fréquent en toponymes.)
ajdi (wə)	9	ijdan (ji)	Chien
ilni (jə)	9	ilnan (jə)	Lisse (tissage) ; Ficelle
imɣi (jə)	9	imɣan (jə)	Pousse (plante)
iqwi (jə)	9	iqwan*	Grosse baguette ; grand bâton
isli (jə)	9	islan (jə)	Marié ; jeune marié.
isni (jə)	9	isnan (jə)	Grand couffin en alfa ; Trémie du moulin à eau.
isɣi (jə)	9	isɣan (jə)	Vautour charognard
awzi (wə)	9	iwzan (jə)	Grosse semoule ; farine grossièrement moulue
iɣmi (jə)	9	iɣman	Teinture ; Action de teindre ; Colorant.

## Annexe 3

### Les singuliers qui ont deux types de pluriels

---

Deux pluriels : 108 noms

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
aqʃiʃ (wə)	8	arraʃ (wa) / iqʃiʃən (jə)	n/a	Garçon
aballaɣ (u)	15	iballaɣən / ibullaɣ (i)	n/a	Têtu, méchant.
abalma (u)	11	ibalmawən / ibulma (i)	n/a	Marais malsain
abazin (u)	4	ibazinən / ibuzan (i)	n/a	Augmentatif de tabazint ; Bagarre
abədʒi (u)	12	ibədʒijən / ibədʒaj (i)	n/a	Inventeur ; novateur
abəʃkið (u)	7	ibəʃkjað / ibəʃkað / ibəʃkiðən (i)	n/a	Fusil long (à un coup et à chien) ; Personne de grande taille
abəlhəkkuʃ	25	ibəlhəkkaʃ / ibəlhəkkuʃən (i)	n/a	Reptile ; saurien.
abəljun (u)	7	ibəljunən / ibəljan (i)	n/a	Bidon ; récipient à liquide
abəlluð (u)	6	ibəllað / ibəlluðən (i)	n/a	Glands (de chêne).
abəlqəttið (u)	25	ibəlqəttəð / ibəlqəttiðən (i)	n/a	Bébé ou petit animal qui n'a pas encore ouvert les yeux (spécialement oiseau).
abərhuʃ (u)	7	ibərhaʃ / ibərhuʃən (i)	n/a	Petit d'animal, souvent petit chien. Petit enfant (affectueux)
abəʒʒuʃ (u)	6	ibəʒʒaʃ / ibəʒʒuʃən (i)	n/a	Bestiole ; insecte, fourmi
abɾah (wə)	8	ibɾahən (jə) / ibɾhan (i)	n/an	Cour intérieure. Espace libre, plat.
abɾik (wə)	8	ibɾikən / ibɾak (jə)	n/a	Canard
ababəddar (u)	25	ibubəddar / ibabəddarən (i)	n/a	Murette. Mur de clôture. Mur de soutènement.
abakuɾ (u)	4	ibukaɾ / ibakuɾən (i)	n/a	Variété de figue précoce : figue-fleur.
abarar (u)	4	iburar / ibararən (i)	n/a	Enorme, très grand ; En grande quantité (taille ou volume).
abziʒ (wə)	8	ibziʒən (jə) / ibzaz (jə)	n/a	Cigale
açamar (u)	4	içamarən (i) / içumar	n/a	Barbe ; barbe mal entretenue

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
		(i)		
açamar (u)	4	içamarən / içumar (i)	n/a	Grande barbe ; Barbe mal entretenue.
adəbbuz (u)	6	idəbzən / idəbbuzən (i)	n/an	Gourdin, massue, gros bâton ; Pouce de la main.
adfəl (wə)	2	idəflawən / idəflan (i)	n/an	Neige
adək <sup>w</sup> an (u)	6	idək <sup>w</sup> anən / idək <sup>w</sup> nan (i)	n/an	Dans la maison traditionnelle, murette haute d'environ un mètre, appuyée au mur de pignon du côté du kanoun
adnəf (wə)	2	idənfan / idənfan	n/an	Petite claie de roseaux (peu empl.).
adrum (wə)	8	idərma / idərman (i)	a/an	Groupement de familles et de clans familiaux unis par des liens d'origine et de parenté, dans un même village.
aḍəbbuj (u)	6	iḍəwjan / iḍəbjan / iḍəbbujən (i)	n/an	Jeune frêne, pousse de frêne, d'ormeau.
aḥəççuj (u)	6	iḥəççujən / iḥəççaj	n/an	Chevelure, (rare.)
aḥəqquf (u)	6	iḥəqfan / iḥəqqufən (i)	n/an	Tesson ; vieux débris de poterie. Vieille poterie
aḥruf (wə)	8	iḥərfa (i) / iḥrufən (jə)	n/an	Grand rocher ; Précipice.
ifrəw (jə)	2	ifrəwan (i) / afriwən (wa)	n/an	Verdure (de cardes ou autres herbes) : ce qu'on épluche en tirant de la main fermée
aḥullid (u)	15	iḥullidən / iḥullaḍ (i)	n/a	Outre (à blé, semoule, figes...) ; Ventre
ifkər (jə)	2	ifəkran/ifkar	n/an	Tortue
aḥəkruḥ (u)	7	ifəkruḥən / ifəkruḥ (i)	n/a	Tortue
aḥluḥ (wə)	8	ifluḥən / ifluḥ (jə)	n/a	Niais, nigaud ; insignifiant
aḥərriḥ (u)	6	ifḥraj / ifḥruḥən (i)	n/a	Petit de la perdrix. Poussin ; Joli (au fig.)
agdi (wə)	9	igdən (jə) / igdəjən	n/an	Chien.
agəḥful (u)	6	igəḥfulən (i) / ig <sup>w</sup> əflan	n/an	Soufflet de forgeron
agəllid (u)	6	igəllidən / igəldən (i)	n/an	Roi

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
agærruj (u)	6	igærrujøn / igærraj (i)	n/a	Trésor
agraw (wə)	8	igrawøn (jə)/igərwan (i)	n/an	Assemblée; réunion (religieuse ou de fête profane non familiale) ; Assemblée d'êtres invisibles (saints) ; tas d'objets assez petits, mais bien distincts.
agænduz (u)	7	ig <sup>w</sup> ændjaz / igænduzøn (i)	n/a	Veau
ag <sup>w</sup> ærd (u)	2	ig <sup>w</sup> ærdøn / ig <sup>w</sup> ærjad (i)	n/a	Encolure ; col
ahdum (wə)	8	ihædman (i) / ihdumøn*	n/an	Foule, tas (quelque chose d'énorme). Abondance
aħæffad (u)	6	iħæffadøn / iħæfdan	n/an	Olivier sauvage
aħælqum (u)	7	iħælqumøn (i) / iħlæqjam	n/a	Goulot (de bouteille, de cruche) ; Gosier (de poule) ; Œillard du moulin domestique
aħæmmuz (u)	6	iħæmmuzøn / iħæmmaz* (i)	n/a	Nom d'unité de lhemmez
ajælk <sup>w</sup> ad (u)	7	ijælk <sup>w</sup> adøn / ijælk <sup>w</sup> dan (i)	n/an	Baguette flexible ; Tige de fêrule
ajæyluf (u)	7	ijæγ <sup>w</sup> laf / ijæyluføn (i)	n/a	Sot, imbécile
ajmajfi (wə)	19	ijmujaf / ijmajfijøn (jə)	n/a	Membre de délégation.
ajajuɾ (u)	4	ijujar / ijajuɾøn (i)	n/a	Tige de courge, melon ou autres ; Chose qui suit en traînant.
ajlal (wə)	8	ijulal (i)/ ijlaløn (jə)	n/a	Couverture de dos et de poitrail (pour mulet, cheval, vache) faite grossièrement de toile à sac et de rebuts d'étoffe.
akæmbuɸ	7	ikæmbuɸøn (i) / ikæmbaf	n/a	Argent reçu à l'occasion d'une collecte
akaɸbar (u)	15	ikuɸbar/ ikaɸbarøn (i)	n/a	Pince (de crabe) ; griffe (de chat); Jambe (familier) ; Crochet (pour attraper ou suspendre) ; Bout de branche mal cassé (sur un arbre)
akanaf (u)	4	ikunaf / ikanaføn (i)	n/a	Viande grillée (généralement de bœuf, découpée en petits morceaux grillés à la braise et arrosés d'huile ou en bifteck)

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
ildi (ji)	9	ildan / ildijən (ji)	n/an	Fronde, arme de jet des bergers, à deux lanières, dont l'une est lâchée pour libérer la pierre
aləmsir (u)	7	ilməsjar (jə) / iləmsirən (i)	n/a	Peau d'ovine garnie de sa laine (brute ou travaillée)
iləs (ji)	1	ilsawən (gi) / ilsan (ji)	n/an	Langue ; Langage ; Lame d'outil ; Pointe de soc
amb <sup>w</sup> afəq (wə)	17	imb <sup>w</sup> afqən / imbufaq (jə)	n/a	Aide ; soutien ; personne qui aide
amđiq (wə)	8	imđiqən (jə) / iməđqan (i)	n/an	Chemin de traverse, raccourci. Chemin, direction ; Accroc (déchirure)
aməđhar (u)	7	iməđhar / iməđharən (i)	n/a	Circoncis
aməflux (u)	7	iməfluxən (i) / iməflax	n/a	Bracelet assez haut, d'argent, décoré d'émaux, de perles d'argent sur le bord, avec des sertissures de corail.
aməndil (u)	7	iməndjal / iməndilən / iməndal	n/a	Foulard.
aməřçaçaḥ	25	iməřçuçaḥ / iməřçaçaḥən	n/a	Myope ; qui a une mauvaise vue
aməxluq (u)	7	iməxlaq / iməxluqən (i)	n/a	Créature. Homme (souvent inconnu)
aməzday (u)	7	iməzdayən / iməzday (i)	n/a	Habitant.
amhajəř (wə)	17	imhajrən / imhujar (jə)	n/a	Homme en fuite ou éloigné de son pays (voyage, pèlerinage)
imiřyu	11	imiřyan/ imiřyutən	an/n	Cri du chat au temps du rut ; Période de quatorze jours (24 gennager à 7 furar) ainsi nommée soit à cause du froid vif qui brûle tout, soit parce que c'est la saison des amours des chats
amrəs (wə)	2	imras (jə) / imərsan (i)	n/an	Brassée (de fourrage, de fanes de légumes secs).
amuřəğ (u)	5	imuřağ / imuřğən (i)	n/a	Jus noirâtre aqueux qui s'écoule des tas d'olives avant que celles-ci passent au

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
				pressoir ; Lie des cuves de décantation.
inǰəw (jə)	2	inəǰwan (i) / anǰiwan (wa)	n/an	Plume ; plumage. Penne. Cheveux. Dépouille d'oiseau
aqəǰfabi (u)	20	iqəǰfuba / iqəǰfubaj / iqəǰfabijən (i)	n/a	Grande tunique d'homme, en laine, à capuchon et manches courtes, généralement rayée, de couleur sombre.
aqəǰliǰ (u)	7	iqəǰliǰən / iqəǰlaǰ (i)	n/a	Calotte crânienne
aqəǰrur (u)	7	iqəǰrurən / iqəǰraǰ (i)	n/a	Boîte crânienne (sans le maxillaire inférieur).
aqəǰmud (u)	7	iqəǰmudən / iqəǰməjad (jə)	n/a	tuiles
aqəsbud (u)	7	iqəsbudən (i) / iqəsbjad	n/a	Gigot ; cuisse ; belle cuisse
aqnuǰ (wə)	8	iqnuǰən / iqənaǰ (jə)	n/a	Outre pleine
aqabaǰ (u)	4	iqubaǰ / iqabaǰən (i)	n/a	Pioche.
aqafuǰ (u)	4	iqafuǰ / iqafuǰən (i)	n/a	Calotte crânienne ; Coiffure haute et compliquée ; Capuchon ; Sommet
aqəlmun (u)	7	iqəəlmjan (jə) / iqəəlmumən (i)	n/a	Capuchon de vêtement
aqəmmuǰ (u)	6	iqəəmmaǰ (i)/iqəəmmuǰən (i)	n/a	Bouche ; Ouverture ; Encolure ; Goulot de bouteille.
aqənnuz (u)	6	iqəənnaz / iqəənnuzən (i)	n/a	Bosse. Boule; boulette, grosse bouchée
aqəzzul (u)	6	iqəəzlan / iqəəzzulən (i)	n/an	Abcès chaud (parotidite particulièrement)
aqəjmur (u)	7	iqəjəmjəǰ / iqəjmurən (i)	n/a	Tronc ; Bille de bois ; Grosse bûche ; Homme de santé solide
arbaǰ (wə)	8	irəbbujaǰ / irbaǰən (jə)	n/a	Groupe.
irəzəǰ (jə)	2	irəzəǰən / irəzərawən (i)	n/an	Ravin. Cours d'eau d'un ravin
asəǰru (u)	12	isəǰra / isəǰrujən	n/a	Verrou. Ressort, ressort de piège. Perche-ressort du tour à plats de bois. Force.



masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
				Habilité ; astuce
asəffud (u)	6	isəfdan / isəffudən (i)	n/an	Tisonnier ; tige de fer pointue ; Epée, baïonnette, lance ; Tige de fer de section rectangulaire qui sert d'axe moteur de la meule volante
asfəl (wə)	2	isəflawən / isəflan (i)	n/an	Pratique magique qui consiste à faire tourner une offrande (pigeon, coq, chevreau, mouton) au-dessus du malade ou de l'endroit malade, puis à l'égorger
asəlluf (u)	6	isəlfan / isəllufən (i)	n/an	Tique (parasite)
asqif (wə) / asəqqif (u)	8/6	isəqfan / isqifən (jə) / isəqqifən	n/an	Entrée couverte menant à la cour intérieure
asərwal (u)	7	isərwalən / isərwala (i)	n/a	Pantalon
asək <sup>w</sup> rəf (u)	13	isk <sup>w</sup> ərfən (jə) / isk <sup>w</sup> raf	n/a	Longs cheveux serrés dans un cordon (coiffure) ; Le cordon qui sert à cet usage
asariğ (u)	4	isurağ / isariğən (i)	n/a	Bassin, abreuvoir
asurif (u)	4	isurifən / isuraf (i)	n/a	Grand pas, enjambée.
aṭiṭuf / aṭuṭuf (u)	4	iṭiṭufən / iṭuṭufən / iṭuṭaf	n/a	Trou ; ouverture circulaire.
axənduq (u)	7	ixənduqən / ixəndjaq / ixəndaq (i)	n/a	Fossé. Endroit étroit, sombre. Logement étroit et sombre.
axənfuf (u)	7	ixənfufən (i) / ix <sup>w</sup> nəfjaf (jə)	n/a	Museau. Bouche ; figure. Partie antérieure
axəṛrub (u)	6	ixəṛban / ixəṛrubən	n/an	Caroubier. Caroube (bot. T. : ceratonia siliqua).
ixsif (jə) / axsif (wə)	8	ixsaf / ixsifən (jə)	n/a	Echarde
axalaf (u)	4	ixulaf / ixalafən (i)	n/a	Rejeton ; nouvelle pousse.
azduz (wə)	8	izdaz (jə) / izduzən (jə)	n/a	Massue en bois d'une seule pièce pour enfoncer des piquets, pour damer. Maillet.
azəbbuğ	6	izəbbağən / izəbbağ	n/a	Olivier greffé qui produit de grosses olives qu'on met en conserve

masculin sg	classe gabarit	masculin pl	type pluriel	glose
aʃəʃʃiw (u)	6	iʃəʃʃiwən / iʃəʃwan (i)	n/an	Hutte de branchages ou de paille
aʃəqqəʃ / aʃəqqəʃ (u)	6	iʃəqqəʃən / iʃəqqəʃ (i)	n/a	Perle. Verroterie. Grain. Capsule de fusil
aʃrur (wə)	8	iʃrar / iʃrurən (jə)	n/a	Dos
aʃalad (u)	4	iʃaladən (i) / iʃulad (i)	n/a	Murette de pierres sèches
aʃəddu (u)	12	iʃədwan / iʃəddutən	n/an	(pluriel rare) Tige tendre de certaines plantes (sainfoin, quelques chicorées, côtes
aʃəgg <sup>w</sup> əd (u)	6	iʃəwɖan (i) / iʃəgg <sup>w</sup> ədən (i)	n/an	Cuir ; Lanière de cuir ; courroie ; Buffleterie
urrif (wu)	8	urfan / urrifən (wu)	n/an	Colère ; dépit

## Annexe 4 : variation diatopique

---

## Pluriel externe

(1) Variation diatopique: pluriel externe										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
i-wəṭ	i-wəṭ	i-wəṭ	i-wəṭ	-	-	i-wṭəṭ		i-wṭəṭ		i-wəṭṭ-n	« lente »
a-wləs	a-wləs	a-wləs	a-wəlsu	a-wləs	-	-	a-wəlsu	a-wləs	a-wləs	iwləss-n	« ganglion »
-	i-fləw	i-fləw	i-fləw	i-fləw	i-flu	i-flu	-	-	-	ifəlw-n	« louche »
-	i-nəf	i-nfəw	a-nfīw	i-nfəw	-	-	a-nfīw	-	-	a-nfīw-n	« plume »
i-wiziw	a-waziw	a-waziw	a-wazi	i-wizi	-	-	a-waziw	i-wizi	i-wiziw	i-waziw-n	« volontaire »
-	a-fafī	a-fafīw	a-fafī	a-fafī	a-fafī	a-fafī	a-fafī	a-fafīw	a-fafīw	i-fafīw-n	« chéchia (aug.) »
a-məṣṣaḍ	a-məṣṣaḍ	a-məṣṣaḍ	a-mṣaḍ	a-məṣṣaḍ	-	a-məṣṣaḍ	a-məṣṣaḍ	-	a-məṣṣaḍ	i-məṣṣaḍ-n	« cuisse »

a-zərrid	a-zərrid	i-zərrid	a-zrid	a-zərrid	-	-	-	a-farit (pl. i-fərrit-n)	a-zarrid	i-zərrid-n	« ligne »
-	a-fəssas	a-fəssas	a-fsas	a-fəssas	a-fəssas	a-fəssas	a-fəssas	a-fəssas	a-fəssas	i-fəssas-n	« léger »
i-jəllil	i-jlil	i-jəllil	i-jlil	-	-	-	i-jəllil	i-jəllil	i-jəllil	i-jəllil-n	« pauvre »
i-ziwəf	-	i-ziwfı	i-ziwəf	i-ziwfı	i-ziwəf	-	i-ziwəf	i-ziwəf	-	i-ziwəfıw-n	« moineau »
-	a-jəfki	a-jəfki	a-jəfki	a-jəfk	a-jəfki	-	a-jəfki	-	a-jəfki	i-jəfkiθ-n	« lait »

Variation diatopique: pluriel externe										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
-	a-jawa	a-jawaw	a-jawa	a-jawa	a-jawa	a-jawa	a-jawa	a-jawa	a-jawaw	i-jawaw-n	« habitant de la Kabylie Occidentale »
-	a-saxij	a-saxi	-	a-saxi	a-saxi	a-saxi	-	a-saxi	a-saxi	i-saxij-n	« aumône »
a-nəxxim	a-nəxxim	a-nəxxim	a-nxim	a-nəxxim	-	-	a-nəxxim	a-nxim	a-nəxxim	i-nəxxim-n	« crachat »
-	i-hfir	i-həffir	i-hfir	i-həffir	-	-	-	-	i-həffir	i-həffir-n	« colère »
a-mahraṛ	a-məhraṛ	a-məhraṛ	a-məhraṛ	a-məhraṛ	a-məhraṛ	-	-	a-məhraṛ	a-mahraṛ (pl. i-mahraṛ-n)	i-məhraṛ-n	« bouton de fièvre »
-	a-βərqəf	a-βərqəf	-	a-βərqəf	a-βərqəf	a-βərqəf	a-βərqəf	a-βərqəf	a-βərqəf (pl. i-βərqəf-n)	i-βərqəf-n	« bariolage »

a-jursəl (pl. i-jursəl-n )	a-j <sup>w</sup> rsal	a-j <sup>w</sup> rsal	a-j <sup>w</sup> rsal	a-j <sup>w</sup> rsal	-	-	-	-	-	i-j <sup>w</sup> rsal-n	« champignon »
a-gargis	a-gargis	a-gərgis	a-gargis	-	a-gargis	a-gargis	a-gargis	a-gərgis	a-gərgis	i-gargis-n	« cartilage »
a-səqfəl	a-ɸfal	a-ɸfal	a-ɸfal	a-səqfəl	a-ɸfal	a-ɸfal	a-ɸfal	a-ɸfal	a-səqfəl	a-ɸfal-n/ i-səqfal	« joint en tissu »
i-ðmər	i-ðmar	i-ðmar	-	i-ðmər	i-ðmar	i-ðmar	-	i-ðmar	i-ðmər	i-ðmar-n	« poitrine »

Variation diatopique: pluriel externe										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
Maatka	Zoubga	AEH	Azazga	Yatafen	Akbou	Tazmalt	Freha	El kseur	Ouadhia		
a-səlqam	a-səlqam	a-səlqam	a-lqam	-	a-lqam	-	-	a-ləqqam	a-səlqam	i-ləqqam-n/ i-səlqam-n	« greffe »
-	a-qarṇi	a-qarṇi	a-qarṇi	-	a-qəṛni	a-qəṛni	a-qarṇi	a-qəṛni	a-qarṇi	i-qarṇij-n	« extrême »
-	i-βərði	a-βarði	a-βarði	i-βərði	a-βarði	i-βərði	a-βarði	a-βarði	i-βərði	i-βarðij-n	« côté de la po
i-zirði	i-zirðiw	i-zirði	i-zirði	i-zirði	i-zirðiw	i-zirðiw	i-zirði	i-zirði	i-zirði	i-zirðiw-n	« raton »
-	a-jəfki	a-jəfki	a-jəfki	a-jəfk	a-jəfki	a-jəfki	a-jəfki	a-jəfki	a-jəfki	i-jəfkiθ-n	« lait »
i-ləzwi	i-ləzwi	i-ləzwi	i-ləzwi	i-ləzwi	i-ləzwi	i-lzəw	i-ləzwi	-	i-ləzwi	i-ləzwij-n	« fil de fer »
a-məɾwəð	-	a-məɾwəð	a-mɾuð	a-məɾwəð	a-mɾuð	a-məɾwəð	a-məɾwəð	a-mɾuð	a-məɾwəð	i-mɾəwəð-n/ i-mɾuð-n	« bâtonnet pou le collyre »



-	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	a-ƒaβƒaƒ	i-ƒaβƒaƒ-n	« récipient en t
a-kəʃβar	a-kaʃβar	a-kaʃβar	-	a-kaʃβar	-	-	a-kaʃβar	a-kaʃβar	a-kaʃβar	a-kaʃβar	i-kaʃβar-n	« crochet »
i-nvi	i-nəv	i-nəv	i-nəv	i-nəv	i-nvi	a-nəv	i-nəv	i-nvi	i-nvi	i-nvi	anviw-n	« palais (bouch

Pluriel interne

(2) Variation ditopique: pluriel interne										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
-	i-hiqəl	i-hiqəl	-	-	-	-	i-hiqəl	a-ħaqal	i-hiqəl	i-ħuqal	« perdrix (mâle) »
-	-	a-saj <sup>w</sup> əm	-	a-sajum	-	-	a-saj <sup>w</sup> əm	-	a-sajum	i-sujam	« cruche en terre »
a-ɸarəf	a-ɸarəf	a-ɸarəf	a-ɸrəf	a-ɸarəf	-	-	a-ɸarəf	a-ɸarəf	a-ɸarəf	i-ɸuraf	« meule »
-	i-fkər	a-fəkrun	i-fkər	a-fəkrun	-	-	a-fəkrun	a-bu-fəkran	i-fkər	i-fəkran	« tortue »
a-mgərɖ	a-mgərɖ	a-mgərɖ	a-mgərɖ	a-mgərɖ	-	-	a-mgərɖ	a-mgərɖ	-	i-məgrɖ	« cou »
-	-	a-məttarfu	a-mtarfu	-	a-məttarfu	a-məttarfu	a-mturfi	a-məttarfi	-	i-mturfa	« isolé »
-	a-ddajnin	a-dajnin	a-dajnin	a-dajnin	a-ddajnin	a-ddajnin	a-dajnin	a-dajnin	a-dajnin	i-dujnan	« écurie »

a-qərquf	a-qərquf	a-qərquf	a-qərquf	a-qərquf	a-qırquf	a-qırquf	-	a-qərquf	a-qırquf	i-qərqaf/ i-qırqaf	«figue tombée à la maturité »
-	i-ƣifəð	a-ƣifud	-	a-ƣifud	-	i-ƣifəð	-	-	a-ƣifud	i-ƣifað	« sandales en peau de bœuf »
-	a-qərru	a-qərru	-	a-qərru	a-qərru	a-qərruj	a-qərruj	a-qərruj	a-qərru	i-qərra/ i-qərraj	« tête »
a-fərruz	a-fərruz	a-fərruz	a-ƣru3	a-ƣru3	a-fərruz	a-fərruz	a-fərruz	a-fərruz	a-fərruz	i-fərra3	« perdrix mâle »
a-səkwən	a-səkwu	a-səkwən	a-səkwən	a-səkwən	-	-	a-səkwu	-	a-səkwən	i-səkwən	« corde d’alfa »
a-jarθil	a-jərθil	a-jərθil	a-jərθil	a-jarθil	a-jərθil	-	a-jarθil	a-jərθil	a-jarθil	i-jrəθjal	« natte d’alfa »
a-kəʃbar	a-kaʃbar	a-kaʃbar	-	-	-	-	a-kaʃbar	a-kaʃbar	a-kaʃbar	i-kuʃbar	« pince, griffe »
a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-surif	a-surəf	a-surrif (pl i-surrif-n)	a-surif	isuraf	« enjambée »

Pluriel mixte

(3) Variation diatopique: pluriel mixte										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhia</i>		
a-wləs	a-wləs	a-wləs	a-wəlsu	a-wləs	-	-	a-wəlsu	i-wləs	a-wləs	i-wəlsan	« ganglion »
-	i-nəf	i-nfəw	a-nfīw	i-nfəw	-	-	a-nfaw	-	-	i-nəfwan	« plume »
a-fəqquf	a-fəqquf	a-fəqquf	i-fqəf	-	a-fəqquf	a-fəqquf	a-fəqquf	a-fəqquf	a-fəqquf	i-fəqfan	« tesson »
a-səffuð	a-səffuð	a-səffuð	a-sfuð	-	-	-	a-səffuð	a-səffuð	a-səffuð	i-səfðan	« tisonnier »
-	a-səqqif	a-səqqif	a-sqif	a-səqqif	a-sqif	a-sqif	a-sqif	a-səqqif	a-səqqif	i-səqfan	« entrée qui donne sur une cour »
i-mwi	i-mwi	i-mwi	i-mwi	-	-	-	i-mwi	i-mwij (pl. imwaj)	i-mwi	i-mwan	« pousse »

a-səkwən	a-səkwu	a-səkwən	a-səkwən	-	-	-	a-səkwu	-	-	i-səkwən	« corde d’alfa »
a-ħəjfað	a-ħəjfað	a-ħəjfað	a-ħjað	a-ħəjfað	a-ħəjfað	-	a-ħəjfað	a-ħəjfað	a-ħəjfað	i-ħəjðan	« olivier sauvage »
-	a-mɔiq	a-mɔiq	a-mɔiq	a-mɔiq	a-məttiɔiq	a-mɔiq	a-mɔiq	a-mɔiq	a-mɔiq	i-məɔqan	« chemin »
a-kuffiθ	a-kuffiθ	a-kuffiθ	-	a-kuffiθ	-	-	a-kufθaw	a-kuffiθ	a-kuffəθ	i-kufθan/ i-kufθaw-n	« écume »

Noms à VIS :

variation diatopique: noms à VIS										pluriel toutes variétés	glose
singulier											
<i>Maatka</i>	<i>Zoubga</i>	<i>AEH</i>	<i>Azazga</i>	<i>Yatafen</i>	<i>Akbou</i>	<i>Tazmalt</i>	<i>Freha</i>	<i>El kseur</i>	<i>Ouadhias</i>		
içən	içən	içən	içniw	içniw	-	-	-	-	içən	açniw-n	« jumeau »
anzar	inzər	inzər	inzər	-	anzar	-	inzər	inzər	inzər	anzar-n	« nez »
urgil	urgal	urgəl	-	urgal	urgal	urgal	-	urgal	urgəl	urgal-n	« figue précoce »
iβiw	iβi	iβiw	iβiw	iβiw	iβi	iβi	-	-	iβiw	iβaw-n	« fève »
illəḍ	illəḍ	illəḍ	iləḍ	illəḍ	-	-	illəḍ	illit	illəḍ	ilḍ-n/ illit-n	« orgelet »
arəz	arzaz	arzaz	-	arəz	arzaz	arzaz	arzaz	arzaz	arəz	arzaz-n/	

										aṛəzz-n	« guêpe »
-	iff	iffəw	iffəw	iffəw	iffi	iff	iff / iffiw	iff	iffəw	aʃfiw-n	« corne »
-	iddəw	iddəw	-	iddəw	iddu	iddu	-	-	iddəw	iddaw-n	« singe »

Annexe 5 : variation diatopique  
Segments mélodiques absent/présents à travers les dialectes

---



Pluriel externe

<i>entrée</i>	<i>singulier</i>				<i>pluriel</i>	
	<i>sg. 1</i>	<i>sg. 2</i>	<i>sg. 3</i>	<i>sg. 4</i>	<i>pl. 1</i>	<i>pl. 2</i>
<b>/nɓiw/</b>	i-nəɓ	i-nɓi	a-naɓ			a-nɓiw-n
<b>éléments absents:</b>	iw	w				
<b>points</b>	Y, AEH Z, Az, F	Ak, El, M, O	T			
<b>/iwɔ̄/</b>	iwɔ̄			iwɔ̄	iwɔ̄-n	iwɔ̄t-n
<b>éléments absents:</b>				ɔ̄		
<b>points</b>	M,O, Y, AEH, F, Az			Z, Ak, El	Z, Ak, El	M,O, Y, AEH, F, Az

/nʃiw/	i-nəʃ	i-nʃəw		a/i-nʃiw		a-nʃiw-n
<b>éléments absents:</b>	iw	i				
<b>points</b>	Z	AEH, Y		F, Az		
/wls/	a-wlæss	a-wəlsəs		a-wəlsu	i-wlæss-n / i-wəlsəs-n	i-wəlsan
<b>éléments absents:</b>	u				u	
<b>points</b>	M, O, Y, AEH, Ak, T	El		Az, F	M, O, Y, AEH, Ak, T / EL	Az, F
/waziw/	a-wazi			a-waziw		i-waziw-n
<b>éléments absents:</b>	w					
<b>points</b>	Az, Y, T, Ak, El			M, F, O, Z, AEH		

<b>/jawaw/</b>	a-jawa			a- jawaw		i- jawaw-n
<b>éléments absents:</b>	w					
<b>points</b>	Az, Y, T, Ak, El, F, Z.			AEH, O		
<b>/ɟafiw/</b>	a-ɟafi			a-ɟafiw		i-ɟafiw-n
<b>éléments absents:</b>	w					
<b>points</b>	Az, Y, T, Ak, F, Z.			AEH, O, El		
<b>/saxij/</b>	a-saxi			a-saxij		i-saxij-n
<b>éléments absents:</b>	j					
<b>points</b>	Y, T, Ak, El, AEH, O			Z		

<b>/mşad/</b>	a-mşad			a-məşşad		i- məşşad-n
<b>éléments absents</b>	ş					
<b>points</b>	Az			Y, T, F, Z, O, AEH, M		Y, T, F, Z, O, AEH, M
<b>/fsas/</b>	a-fsas			a-fəssas		i-fəssas-n
<b>éléments absents</b>	s					
<b>points</b>	Az			F, Z, O, AEH, M, El		
<b>/nxim/</b>	a-nxim			a-nəxxim	i-nxim-n	i-nəxxim-n
<b>éléments absents</b>	x				x	
<b>points</b>	Az, El			Y, F, Z, O, AEH, M	El	Y, F, Z, O, AEH, M, Az

<b>/jlil/</b>	i-jlil			i-jəllil	i-jlil-n	i-jəllil-n
<b>éléments absents</b>	l				l	
<b>points</b>	Az, Z			Y, O, AEH, M, El	Z	Y, O, AEH, M, El, Az
<b>/hʃir/</b>	i-hʃir			i-həʃʃir		i- həʃʃir-n
<b>éléments absents</b>	ʃ					
<b>points</b>	Az, F			O, AEH, Y		
<b>/zarid/</b>	a-zɪd	a-zəɾɪd	a-zarɪt	a-zarɪd	i-zəɾɪd-n	i-zarɪt-n
<b>éléments absents</b>	a, ɾ	a	ɾ		ɾ, a/ a / ɾ	
<b>points</b>	Az	F, Z, AEH, M	El	Y, O	Az, F, Z, AEH, M	El
<b>/mahɾar/</b>	a-məhɾar			a-mahɾar	i-məhɾar-n	i-mahɾar-n

<b>éléments absents</b>	a				a	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak, El, Az			M, O	AEH, Z, Y, Ak, El, Az	M, O
<b>/kʰzfan/</b>	a-kʰzfan			a-buəkʰzfan	i-kʰzfan-n	i-buəkʰzfan-n
<b>éléments absents</b>	bu				bu	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak, T, Az, M, O, F			El	ailleurs	El
<b>/βɾqɑʃ/</b>	a-βɾqɑʃ			a-βɾqɑqɑʃ	i-βɾqɑʃ-n	i-βɾqɑqɑʃ-n
<b>éléments absents</b>	qa				qa	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak, T, Az, F, El			O	AEH, Z, Y, Ak, T, Az, F, El	O
<b>/msrar/</b>	a-məsrar		i-msərri		i-məsrar-n	i-msərrij-n
<b>éléments absents</b>	i		a		i/a	
<b>points</b>	AEH, Z, Y, Ak,		T, O		AEH, Z, Y, Ak, Az,	T, O

	Az, F				F	
<b>/jursal/</b>	a-jursəl	a-j <sup>w</sup> rsal			i- j <sup>w</sup> rsal-n	i-jursal-n
<b>éléments absents</b>	a	u			u	
<b>points</b>	M	Az, AEH, Y, Z			Az, AEH, Y, Z	M
<b>/gargis/</b>	a-gərgis			a-gargis		igargis-n
<b>éléments absents</b>	a					
<b>points</b>	AEH, O, El			M, Z, Ak, T, Az, F		
<b>/sqfal/</b>	a-ɣfal		a-səɣfəl		i-ɣfal-n	i-səɣfal
<b>éléments absents</b>	s		a		s	
<b>points</b>	AEH, Z, Ak, T, F, El		Y, O, M		AEH, Z, Ak, T, F, El	Y, O, M

<b>/ðmar/</b>	i-ðmər			i-ðmar		i-ðmar-n
<b>éléments absents</b>	a					
<b>points</b>	M, O, Y			AEH, Z, Ak, T, El		
<b>/slqam/</b>	a-lqam		a-ləqqam	a-səlqam	i-ləqqam-n	i-səlqam-n
<b>éléments absents</b>	s, q		s		s	
<b>points</b>	Az, Ak		El	Z, AEH, O, M	Az, Ak El	Z, AEH, O, M
<b>/ziwʃiw/</b>	i-ziwəʃ		i-ziwʃi			i-ziwʃiw-n
<b>éléments absents</b>	iw		w			
<b>points</b>	Z, F, El, Az, O, M, Ak		AEH, Y			
<b>/qarɲij/</b>	a-qəɲi		a-qarɲi			i-qarɲij-n
<b>éléments absents</b>	a, j		j			
<b>points</b>	T, Ak, El		AEH, Z, F, Az, O			



<b>/βarðij/</b>	i-βarði	a-βarði				i-βarðij-n
<b>éléments absents</b>	a, j	j				
<b>points</b>	O, Z, T, Y	Fr, AEH, Ak, El				
<b>/zirðiw/</b>	i-zirði			i-zirðiw		i-zirðiw-n
<b>éléments absents</b>	w					
<b>points</b>	AEH, F, El, Az, O, Y, M			Z, T, Ak		
<b>/r̥qaq/</b>	a-r̥qaq			a-r̥qqaq	i-r̥qaq-n	i-r̥qqaq-n
<b>éléments absents</b>	q				q	
<b>points</b>	F Az, El			AEH, Z, T, O, Y, Ak, M	Fr, Az, El	AEH, Z, T, O, Y, Ak, M

<b>/jʃkiθ/</b>	a-jəʃk		a-jəʃki			i-jəʃkiθ-n
<b>éléments absents</b>	iθ		θ			
<b>points</b>	Y		AEH, Z, T, O, Ak, El, Az, F			
<b>/lɜwɪj/</b>	i-lɜw		i-lɜwi			i-lɜwɪj-n
<b>éléments absents</b>	ij		j			
<b>points</b>	T		AEH, Z, O, Ak, Az, F, M, Y			
<b>/hɑʃɪj/</b>	a-hɑʃɪ		a-hɑʃɪ		i- hɑʃɪj-n	i-hɑʃɪj-n
<b>éléments absents</b>	r, j		a, j		r	
<b>points</b>	T		AEH, Z, O, F, Y		T	ailleurs
<b>/mɾuð/</b>	a-mɾuð			a-məɾwəð	i-mɾuð-n	i-mɾəwəð-n
<b>éléments absents</b>	El, Ak, Az			AEH, O, F, M, Y	El, Ak, Az	AEH, O, F, M,

						Y
<b>points</b>						
<b>/faβfaq/</b>	a-ʃəβfaq			a-ʃaβfaq	i- ʃəβfaq-n	i-ʃaβfaq-n
<b>éléments absents</b>	a				a	
<b>points</b>	EI			AEH, Z, O, Ak, F, Y, T	EI	AEH, Z, O, Ak, F, Y, T
<b>/kaʃβar/</b>	a- kəʃβar			a- kaʃβar		i- kaʃβar-n
<b>éléments absents</b>	a					
<b>points</b>	M			AEH, Z, O, F, EI		
<b>/mudir/</b>	i-muddər			a-muddur	i-muddur-n	i-muddir-n
<b>éléments absents</b>	i					
<b>points</b>	F			AEH, Y, O, EI	AEH, Y, O, EI	F

<i>entrée</i>	<i>singulier</i>			<i>pluriel</i>	
	<i>sg 1</i>	<i>sg. 2</i>	<i>sg 3</i>	<i>pl 1</i>	<i>pl 2</i>
/fkrun/	i-fkər	a-fəkrun	a-bufəkrun	i-bu-fəkran	i-fəkran
éléments absents:	un			EL	
points	O, Az, AEH, Z	AEH, Y, F	EI		

Pluriel interne :

/ʃifud/	i- ʃifəð	a-ʃifud			i-ʃifəð
éléments absents:	u				
points	Z, T	F, AEH, Y, O, M			
/surif/	a-surəf	a-surrif	a-surif	i-surrif-n	i-suraf
éléments absents:	i				
points	F	EL	AEH, Z, Y, M, O, Ak, T, Az	EL	AEH, Z, Y, M, O, Ak, T, Az, F
/fɹuʒ/	a-fɹuʒ	a-fəɹuʒ			i-fəɹaʒ
éléments absents:	ɹ				
points	Az, Y	AEH, Z, M, O, Ak, T, F, EL			

/zβluʃ/	a- zəβluʃ	a-zəlləβduʃ		i-zəβlaʃ	i-zəlləβdaʃ
éléments absents	l, ɖ				
points	AEH, Z, Y, M, O, Ak, T, Az, El	F		ailleurs	F
/msrar/	a-məsrar	i-msərri		i-məsrar	i-msərrij-n
éléments absents	i	a			
points	AEH, Z, Ak, Az, El, F, Y	T, O		AEH, Z, Ak, Az, El, F, Y	T, O
/qirquʃ/	a-qəɾquʃ	a-qirquʃ		i-qəɾqaf	i-qirqaf
éléments absents	i			i	
points	AEH, Z, Az, El, Y, M	Ak, O, T		AEH, Z, Az, El, Y, M	Ak, O, T
/jarθil/	a-jərθil	a-jarθil		i-jrəθjal	i-jarθal

éléments absents	a			a	
points	AEH, Y, Z, AK	M, O, F, Az		AEH, Y, Z, AK	M, O, F, Az
/mɕij/	i-mɕi	i-mɕij		i-mɕan	i-mɕaj
éléments absents	j			j	
points	AEH, Z, Ak, Az, F, Y, O, M	El		AEH, Z, Ak, Az, F, Y, O, M	El
/qɾuj/	a-qəɾu	a-qəɾuj		i-qəɾa	i-qəɾaj
éléments absents	j			j	
points	AEH, Z, Ak, Az, Y, O, M	F, El, T		AEH, Z, Ak, Az, Y, O, M	F, El, T
/sɕwun/	a-sɕwən	a-sɕwu			i-sɕwan
éléments absents	u	n			
points	AEH, Az, Y, O, M	F, Z			

/dajnin/	a-dajnin	a-ddajnin			i-dujnan
éléments absents	d				
points	AEH, F, Y, O, EL	Z, Ak, T			



Pluriel mixte :

<i>entrée</i>	<i>singulier</i>			<i>pluriel</i>	
	<i>sg 1</i>	<i>sg 2</i>	<i>sg. 3</i>	<i>pl 1</i>	<i>pl 2</i>
/wls/	a-wlæss	a-wælsəs	a-wəlsu	i-wlæss-n	i-wəlsan
éléments absents:	u	u		u	
points	M, O, Y, AEH, Ak, T	EL	Az, F	M, O, Y, AEH, Ak, El, T	Az, F
/fkrun/	i-fkər	a-fəkrun			i-fəkran
éléments absents:	un				
points	O, Az, AEH, Z	AEH, Y, F			
/ hʃað/	a-hʃað	a-həʃʃað		i- həʃðan	
éléments absents	ʃ			ʃ et a	

points	Az	M, O, Y, AEH, Ak, El, F, Z			
/ʃquf/	i-ʃqəf	a-ʃəqquf		i-ʃəqfan	
éléments absents	q, u			q et u	
points	Az	M, O, Y, AEH, Ak, El, F, Z, T			
/sfuð/	a-sfuð	a-səffuð		i-səfðan	
éléments absents	f			f et u	
points	Az	M, O, Y, AEH, El, F, Z			
/sqif/	a-sqif	a-səqqif		i-səqfan	
éléments absents	q			q, i	
points	Az, F	M, O, Y, AEH, Ak, Z, El, T			

/ mɔ̃ɔiq/	a-mɔ̃ɔiq	a-məɥɥiq		i-mɔ̃ɔiq-n/	i-məɥɥan
éléments absents	ɔ̃			ɔ̃(t) / i	
points	O, Y, AEH, Az, El, F, Z T	Ak		ailleurs /	Ak
/mɔ̃ɔij/	i-mɔ̃ɔi	i-mɔ̃ɔij		i-mɔ̃ɔan	i-mɔ̃ɔaj
éléments absents	j			j	
points	M, O, Y, AEH, Az, Ak, Z, F	El		M, O, Y, AEH, Az, Ak, Z, F	El
/sɔ̃kwun/	a-səkwən	a-sɔ̃kwu			i-səkwən
éléments absents	u	n			
points	M, O, Y, AEH, Az	F, Z			
/kufiθ/ (kufθaw)?/	a-kuffəθ	a-kuffiθ	a-kufθaw	i-kufθan	i-kufθaw-n
éléments absents	i			i	

points	O	M, Y, AEH, Z		M, Y, AEH, Z, O	F
--------	---	--------------	--	-----------------	---

Annexe 6 : variation diatopique  
Questionnaire d'enquête

---



AEH	classe	pluriel	glose
iles (yi)	1	ilsawen (yi)	Langue ; Langage ; Lame d'outil ; Pointe de soc
udem (wu)	1	udmawen (wu)	Visage, face
ifer (yi)	1	afriwen (wa)	Aile (oiseau) ; Feuilles, feuillage
ugel (wu)	1	uglan (wu)	Dent ; incisive, canine. Dent de peigne
iger (yi)	1	igran (yi)	Champ labouré et ensemencé de céréales (orge, blé) ; Champ de céréales en herbe, en épi
iken	1	akniwen	jumeau
ilef (yi)	1	ilfan	Sanglier. Porc
iley (yi)	1	ilyan (yi)	Branche coupée assez courte (pour chauffage ; piquet) ; Pétiole ou tige de feuille comestible (navet, oignon...)
izem (yi)	1	izmawen (yi)	Lion
iney (yi)	1	inyan (yi)	Palais (de la bouche)
aγ <sup>w</sup> ec (wa)	1	uγac (wu)	Grosse voix (péj.)
iγed (yi)	1	iγden / iγiyden / iγuyad*	Cendre
iγes (yi)	1	iγsan (ye)	Os ; Noyau de fruit ; Levure ; levain ; Lien de parenté
ired (yi)	1	irden (yi) / irdawen	Blé
ass (wa)	1	ussan (wu)	Jour ; journée
isem (yi)	1	ismawen (yi)	Nom
iweṭ (yi)	1	iweṭṭen (i)	Lente ; Point blanc dans un tissage pas assez tassé (les fils de chaîne apparaissent) ; Plaie gangreneuse qui peut faire tomber les orteils.
ixef (yi)	1	axfiwen (wa) / ixfiwen	Tête. Sommet, Extrémité ; pointe
ilem (yi)	1	ilmawen	Vide

iddew (yi)	2	iddawen (yi)	Singe.
ag <sup>w</sup> erz (ug)	2	ig <sup>w</sup> erzan (i)	Talon (du pied humain)
iḥder (ye)	2	iḥedren (i) / ihedran	Morceau (de galette, de tissu)
urgel (wu)	2	urgalen (wu)	Figues hâtives.
iγ <sup>w</sup> meṛ / iγ <sup>w</sup> meṛ (ye)	2	iγ <sup>w</sup> emmaṛ (i)	angle
amger (we)	2	imegran (i)	Faucille à lame striée pour couper l'herbe
aγ <sup>w</sup> bel (we)	2	iγ <sup>w</sup> eblan (i)	Souci, tracas
inzer (yi)	2	anzaren	Nez ; Honneur. Amour-propre (nif)
aslem (we)	2	iselman (i)	Poisson
illed	2	illḍen (yi)	Orgelet
ismer (ye)	2	ismar*	Postérieur du corps humain
iq <sup>w</sup> ceṛ (ye)	2	iq <sup>w</sup> cran (i)	Peau, écorce (d'orange, d'arbre, etc.) ; Coquille d'œuf
awdec (we)	2	iwedcen (i)	Caillou ; galet (de la grosseur du poing environ)
ifkeṛ (ye)	2	ifekṛan	Tortue
awles (we)	2	iwelsen (i) / iwlessen /iwlesessen	Ganglion. Adénite aiguë
awren (we)	2	iwernan (i)	Farine ; semoule fine ; tout ce qui est moulu fin
adyes (we)	2	idyesan* (I)	Colostrum, lait des huit premiers jours environ
ady <sup>w</sup> eṛ (we)	2	idy <sup>w</sup> eṛen (we)	Sangsue
azebg (u)	2	izebgan (i)	Bracelet



imecɛd (ye)	2	imecɛden (i)	Grand peigne fixe qui retient la touffe de laine dont on tire le fil de chaîne
azger (we)	2	izgaren (ye)	Bœuf ; Homme très vigoureux
incew (ye)	2	inecwan (i) / anciwen (wa)	Plume ; plumage. Penne. Cheveux. Dépouille d'oiseau
ugur (wu)	3	uguren (wu)	Obstacle contre lequel heurte le pied pendant la marche ; Souffrance, difficulté
amur (u)	3	imuren (i)	Part ; portion. Colique ; mal de ventre
aruy (wa)	3	aruyen (wa)	Porc-épic
idis (yi)	3	idisan (i)	Côté ; côté du corps. Partie latérale d'une chose
ibiw (yi)	3	ibawen (i)	Fève
ayaw (wa) (ahaia)	3	ayawen (wa)	Neveu ou cousin par les femmes
awaziw (u)	4	iwaziwen (i)	Celui qui aide à une tiwizi.
agadir (u)	4	igadiren (i)	Talus. Terrain en forte déclivité. Escarpement
ameşşad (u)	6	imeşşaden (i)	Cuisse ; Défaut dans un tissage, quand l'ensouple est roulée irrégulièrement
ađiđan (u)	4	iđiđanen (i)	Rate (organe)
adamum (u)	4	idumam*	Visage, surtout dans sa partie inférieure si elle est proéminente
acaciw	4	icucay	Chéchia énorme.
ajajiđ (u)	4	ijujađ (i)	Flamme
ajalut (u)	4	ijaluten (i)	Amorphe ; Nonchalant, négligé
ađiđuc / ađuđuc (u)	4	iđiđucen / iđuđucen / iđuđac	Trou ; ouverture circulaire.
ađarus (u)	4	iđuđas (i)	Petit chien
ađamac (u)	4	iđamacen*	Chaleur suffocante ; Moment des grosses chaleurs.

aqaṛur (u)	4	iquraṛ (i)	Bosse à la tête ; Sottise ; Dégâts, désastres.
akarur (u)	4	ikaruren (i)	Sorcellerie ; Pratique secrète superstitieuse à intention maligne
amulab (u)	4	imulaben	Lézard vert
ayazil (u)	4	iyuḫal (i)	Peigne pour tasser le listage
abudid (u)	4	ibudiden (i)	Pieu, piquet en bois ; Irrégularité, aspérité dans un tissage.
amadaḡ (u)	4	imudaḡ (i)	Ronce ; Maquis buissonneux
abakuṛ (u)	4	ibukaṛ / ibakuṛen (i)	Variété de figue précoce : figue-fleur.
azagur (u)	4	izaguren (i)	Dos
abucic (u)	4	ibucicen (i)	Jeune frêne. Rejeton de frêne.
afurk (u)	5	ifurkan (i)	Branche (d'arbre). Branche porte-rameaux.
asalel (u)	5	isulal (i)	Etai ; Au fig : soutien, tuteur .
iḫiqel (i)	5	iḫuḡal	Perdrix mâle
asag <sup>w</sup> em (u)	5	isugam (i)	Cruche en terre à puiser l'eau, à rapporter l'eau de la fontaine
igider (i)	5	igudar (i)	Oiseau de proie difficile à identifier : vautour, épervier ou milan ? Aigle ?
afaṛez (u)	5	ifuṛaz (i)	Jaune d'œuf
aḡaṛef (u)	5	iḡuṛaf (i)	Meule (de moulin)
ijifeṛ (i)	5	ijufaṛ (i)	Bas de robe ; pan de burnous ; Jupe large ; Celui ou ceux qu'on a à ses trouses, qui s'accrochent (enfant, famille..)
aqaḡeb (u)	5	iqulaḡ (i)	Moule ; Produit moulé (pain, savons, etc.) ; Cuvette en terre
amuṛeḡ (u)	5	imuṛaḡ / imuṛḡen (i)	Jus noirâtre aqueux qui s'écoule des tas d'olives avant que celles-ci passent au pressoir ; Lie des cuves de décantation.
azarez (u)	5	izuraz (i)	Corde ; Morceau de corde.
idikel (i)	5	idukaḡ (i)	Creux de la main. Paume. Contenance du creux de la main.

ibiqes (i)	5	ibiqsen*	Micocoulier.
asusef (u)	5	isusfan (i)	Crachat
abak <sup>w</sup> er (u)	5	ibukar (i)	Contenance d'une main
abuḍec (u)	5	ibuḍac (i)	Pot avec goulot et bec plus ou moins long., Anthrax, furoncle, gros bouton.
ik <sup>w</sup> emmic (i)	6	ik <sup>w</sup> emmicen	Poignée ; ce que peut contenir la main fermée
iḥeccir (i)	6	iḥecciren (i)	Colère. Inquiétude, souci
aḥeccad (u)	6	iḥeccaden / iḥeccdan	Olivier sauvage
inessig (i)	6	inessigen*	Suintement le long d'un mur
aceqquf (u)	6	iceqfan / iceqqufen (i)	Tesson ; vieux débris de poterie. Vieille poterie
ajewwaq (u)	6	ijewwaqen (i)	Flûte ; Flageolet de musicien professionnel.
ageṭṭum (u)	6	ig <sup>w</sup> eḍman	Jeune pousse ; Baguette flexible, petite branche ; Fil de fer
ageffur (u)	6	ig <sup>w</sup> efran (i)	Pluie. Forte pluie. Averse
ijerrid (i)	6	ijerriden	Ligne, trait, raie
abessue (u)	6	ibessuēen (i)	Bas de jupes sales et déchirés
ayemmus (u)	6	iyemmusen	Gros ballot noué
ag <sup>w</sup> emmaḍ (ug)	6	ig <sup>w</sup> emmaḍen (i)	Versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve
igellil (i)	6	igellilen (i)	Pauvre. Miséreux ; celui que le malheur a atteint et qui mérite compassion
aseffud (u)	6	isefdan / iseffuden (i)	Tisonnier ; tige de fer pointue ; Epée, baïonnette, lance ; Tige de fer de section rectangulaire qui sert d'axe moteur de la meule volante
abekkuc	6	ibekkucen	Silencieux ; tranquille. Simple d'esprit.
agellid (u)	6	igelliden / igeldan (i)	Roi
aleccac (u)	6	ileccacen (i)	Jeune arbre, jeune rejeton d'arbre ; Jeune ormeau ; Endroit où les rejetons poussent spontanément
akennur (u)	6	ikennuren (i)	Boule de pâte ; boulette

ak <sup>w</sup> essar (u)	6	ik <sup>w</sup> esran (i)	Descente, pente ; En bas
afessas	6	ifessasen	Léger
akerruc (u)	6	ikerwac (i) / ik <sup>w</sup> ercan	Broussaille de chênes verts ; rejeton de chêne vert
ahetwir (u)	7	ihetwiren	Tapage
acenfir (u)	7	icenfiren (i)	Lèvre.
ameḥraḥ (u)	7	imeḥraḥen (i)	Bouton de fièvre (aux lèvres)
acelqie (u) / aceqlie	7	icelqieen (i)	Crâne chauve
acelfux (u)	7	icelfax (i)	Cloque ; ampoule ; Omelette ; Quartier d'orange
aḥeckul (u)	7	iḥeckulen (i)	Ingrédient, pratique superstitieuse à effet plus ou moins magique, à intention maligne
acekriḍ (u)	7	icekriḍen (i)	Ventre
azembil (u)	7	izembyal (i)	Grand panier double en alfa qu'on met sur l'âne ou sur le mulet pour le transport
agertil (u)	7	igertyal (i) / igartal (ait smaïl)	Grande natte d'alfa
ag <sup>w</sup> ersal (ug)	7	ig <sup>w</sup> ersalen (i)	Champignon
akeckul (u)	7	ikeckulen (i)	Plat creux en bois de frêne (ancien).
aberhuc (u)	7	iberhac / iberhucen (i)	Petit d'animal, souvent petit chien. Petit enfant (affectueux)
aberqac	7	iberbacen	Tacheté, marqué de taches ; Marque sur la peau ; bouton
agerjum (u)	7	igerjumen (i)	Gorge. Arrière-gorge. Œsophage
abeqraj (u)	7	ibeqrajen (i)	Théière ou cafetière. Sucrier (en métal ou en porcelaine).
aselqam (u)	7	iselqamen (i)	Grefte
akerciw (u)	7	ikerciw	Estomac (de l'homme) ; Panse des ruminants (bovins, ovins, caprins) ; Gras-double ; Variété de champignons comestibles (morilles)
igergis (i)	7	igargisen (i)	Cartilage

ukyis	8	ukyisen	Sage ; poli ; prudent.
asyar (we)	8	isyaren (ye)	Bois ; au sg. : bois (matière) un bout de bois / au pl. : du bois en général ; du bois de chauffage.
inziz (ye)	8	inzizen (ye)	Crin long (de mulet, de cheval) ; Fil fin et fort ; Ficelle fine ; Cordelette ; Fibre (de muscle) ; Elastique
ickir (ye)	8	icekran (i)	Chêne vert. Buisson de chênes verts ; branche de chêne vert.
ax <sup>w</sup> jid (we)	8	ix <sup>w</sup> jid (ye) / ix <sup>w</sup> jden*	Trou ; cavité ; creux
uqqin	8	uqqinen	Fermé ; Serré
aḥwid (we)	8	iḥwid (ye)	Carré, planche de culture
annar (we)	8	inurar (i) / annaren	Aire à battre
abziz (we)	8	ibzizen (ye) / ibzaz (ye)	Cigale
iskiw	8	askiwen (wa)	Ovaire ; Appareil génital de la femme ; Trompe utérine
afras*	8	afrasen (wa)	Balayures, ordures ; Résidus d'émondage ; débris de broussailles.
afrag (we)	8	ifargan	Clôture, séparation
azduz (we)	8	izdaz (ye) / izduzen (ye) / izduden	Massue en bois d'une seule pièce pour enfoncer des piquets, pour damer. Maillet.
amdun (we)	8	imdunen	Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation).
aḥric (we)	8	iḥricen (ye)	Part
uḥric	8	uḥricen / imehrac (AIT)	Débrouillard ; vif ; intelligent ; Rusé ; malin
aftis (we)	8	iftisen (ye)	Champ humide, marécageux. Se retrouve en de nombreux toponymes
umlil (wu)	8	umlilen	Argile blanche dont on se sert pour décorer les poteries
adni (we)	9	idenyen (i)	Claie de roseaux, de baguettes de grenadier, d'olivier sauvage, utilisée pour le séchage des figues.
ifri (ye)	9	ifran (ye)	Escarpeement ; rocher escarpé. ; Grotte ; abri sous roche
ag <sup>w</sup> di (we)	9	ig <sup>w</sup> eḍyen (i)	Trou pour planter des arbres
ag <sup>w</sup> ni (we)	9	ig <sup>w</sup> nan (ye)	Plateau. Terrain plat, dégagé, élevé par rapport à l'environnement. Stade. (Fréquent en toponymes.)

ajgu (we)	9	ijga (ye)	Poutre ; Bois de charpente
akli (wa)	9	aklan (wa)	Nègre ; Esclave, serviteur ; Boucher ; métier réservé à la classe
alma (we)	9	ilmaten (ye) / almaten	Prairie naturelle
imyi (ye)	9	imyan (ye)	Pousse (plante)
iqwi (ye)	9	iqwan*	Grosse baguette ; grand bâton
urti (wu)	9	urtan (wu)	Verger, particulièrement de figuiers
isni (ye)	9	isnan (ye)	Grand couffin en alfa ; Trémie du moulin à eau.
iḏdi (ye)	9	iḏedyen (i)	Grand fuseau qui sert pour filer la trame ; Quantité de laine enroulée sur un grand fuseau ; Piquant de porc-épic.
isyi (ye)	9	isyan (ye)	Vautour charognard
aḏru (we)	9	iḏra (ye)	Rocher ; Pierre, caillou.
asaru (u)	10	isura (i)	Tresse ronde formée de quatre, six ou huit fils de laine tressés sur la quenouille ; Ceinture fine. Ganse décorative
alaku (u)	10	iluka (i)	Partie de tissage fait par chaque ouvrière en un jour, quand on tisse à deux sur le même métier
amalu (u)	10	imula (i)	Versant le moins ensoleillé, le côté de l'ombre où la neige reste le plus longtemps
akufi (u)	10	ikufan (i)	Jarre à provisions sèches (orge, fèves, caroubes, figues)
aḥanu (u)	10	iḥuna (i)	Vestibule ; entrée couverte.
asafu (u)	10	isufa (i)	Brandon ; tison ; bout de bois brûlé ; Torche
inigi (i)	10	inagan (i)	Témoin
iḃisi (i)	10	iḃisan (i)	Fêlure. Lézarde
aḥuli (u)	10	iḥuliyen (i)	Jeune bouc
asuyu (u)	10	isuyuten	Cri ; Chant criard
agazu / agazi (u)	10	iguza	Grappe de raisin. Bégime (de dattes)
agudu (u)	10	iguduyen (i)	Dépôt de détritiques organiques et de déjections animales, qui deviennent fumier et engrais pour les jardins
iciwi (i)	10	iciwan (i)	Haut de robe qui bouffe en poche au dessus de la ceinture
acali (u)	10	icalan / icilan (i)	Vagabondages chez voisines ou amies. ·
aḃurru*	11	iḃurruuten*	tromperie

ifilku (i)	11	ifilkuten (i)	Fougère.
acuddu (u)	11	icudduten (i)	Lien ; attache.
iziwei (i)	11	iziweiwen (i)	Moineau
acuffu (u)	11	icuffan (i)	Gonflement ; Bouderie
asartu (u)	11	isurta (i)	Ponte ; l'ensemble des œufs d'une ponte
abaḍni (u)	11	ibaḍniyen (i)	Etre invisible (Dieu, ou plus souvent les saints)
azaglu (u)	11	izugla (i)	Joug,
izirdi (i)	11	izirdyiwen(Tifilku)	Mangouste de Numidie (vulgairement : raton)
inebgi (i)	12	inebgawen (i)	Hôte, invité
amerku	12	imerka	Pourri. Sale
atemmu (u)	12	itemma (i)	Hutte à fourrage, à paille.
adeddi (u)	12	ideddiyen (i)	Plaie
ayeddu (u)	12	iyedwan / iyedduten	(pluriel rare) Tige tendre de certaines plantes (sainfoin, quelques chicorées, côtes
azemzi (u)	12	izmeziyen (ye)	Galet. Pierre ou objet qui sert à polir.
asedṣu (u)	12	isedṣujen*	Ensemble des dents de devant ; denture, dents
imensi (i)	12	imensawen (i)	Souper
ameṣzu	12	imeṣza	Cassé. Epuisé
arek <sup>w</sup> ti (u)	12	irek <sup>w</sup> tiyen*	Pâte de farine (pétrée, avec ou sans levain)
ayerda (u)	12	iyerdayen (i)	Rat
asegru (u)	12	iseg <sup>w</sup> ra (i)	Manivelle mobile du moulin domestique ; Piquet pour l'ourdissage d'un tissage.
aseqqi (u)	12	iseqqiten (i)	Bouillon de couscous
iḷezwi (i)	12	iḷezwiyen (i)	Fil de fer (assez fin) ; Baguette de grenadier
ilemzi (i)	12	ilmezyen (ye)	Jeune homme (marié ou en âge de l'être).

amergu (u)	12	imarga (i)	Grive
ayefki (u) (akufay)	12	iyefkiten	Lait
ameksa (u)	12	imeksawen (i)	Berger
ilenni (i)	12	ilenniyen (i)	Jeu de grosse toupie (azerbud)
ileywi (i)	12	ileywiyen (i)	Jeune pousse tendre et flexible (olivier sauvage, grenadier)
abeqqa (u)	12	ibeqqayen	Gifle.
icelqem (i)	13	icelqem*	Babine (lèvre pendante) ; Chose inégale, de travers, asymétrique
amgerd (we)	13	imegrađ (u)	Cou, nuque. Encolure
imejređ (i)	13	imejrađ (i)	Racloir.
asek <sup>w</sup> ref (u)	13	isk <sup>w</sup> erfen (ye) / isk <sup>w</sup> raf	Longs cheveux serrés dans un cordon (coiffure) ; Le cordon qui sert à cet usage
aseywen (u)	13	iseywan (i)	Corde d'alfa
imeq <sup>w</sup> rec (i)	13	imq <sup>w</sup> eřcen (ye)	Genre de sauterelle ; insecte qui grignote.
amerwed (u)	13	imrewden (ye)	Bâtonnet pour mettre le collyre
asegres (u)	13	isgersen (ge)	Musette-mangeoire. On la passe au cou d'un âne, d'un cheval.
isemlel (i)	13	isemlal*	Arbuste à fleurs blanches dont le bois à moelle très développée est recherché par les enfants pour fabriquer des pistolets à bouche.
abacmaq (u)	15	ibacmaqen (i)	Pantoufle. Sorte de mule
ađiđbud	15	iđiđbuden	Rouge vif ; Vif ; rapide ; Au fém : nom d'unité de la fleur du coquelicot
ađurrim (u)	15	iđurrimen (i)	Voile, ou tissu quelconque, mis par les femmes sur la tête ou sur les épaules pour se protéger du froid ou du soleil.
amuddir/amuddur	15	imuddiren/imudduren	Vivant, en vie
alammađ	15	ilammađen	Sournois
adiddic (u) / ididdic (i)	15	ididdicen (i)	Bobo
amuřđus (u)	15	imuřđusen (i)	Bête morte sans égorgement rituel. Charogne.



acangal (u)	15	icangalen (i)	En position difficile, grave
akacbar (u)	15	ikucbar/ ikacbaren (i)	Pince (de crabe) ; griffe (de chat); Jambe (familier) ; Crochet (pour attraper ou suspendre) ; Bout de branche mal cassé (sur un arbre)
akuffit	15	ikuftan (i)	Ecume
abunyw (u)	15	ibunyw (i)	Boxeur. Bagarreur. Fort .
asaflaw (u)	15	isaflaw (i)	Fauvette à tête noire
amusnaw	15	imusnaw	Savant ; Qui a de l'expérience, du savoir ; Sage.
abuzzil	15	ibuzzil	Paralysé ; cloué par l'immobilité.
azaylal (u)	15	izaylalen (i)	Absence d'esprit ; absence de réflexe ; stupeur.
azubriz	15	izubriz	Gros, dodu (fruit, enfant). D'une belle taille

AEH	classe sg.	pluriel	glose
idim	3	idammen	sang
idil	3	idilen	Une épaisseur (de couverture) ; Un feuillet de crêpe
aḍad (u)	3	iḍadan (i)	Doigt
adar	3	idurra	Rang, rangée. Rang de tricot. Cran de ceinture
afud (u)	3	ifadden	Membre inférieur; jambe ; santé ; force physique ou morale
aḍar (u)	3	izuḍan (i)	Racine ; Veine, artère ; Souche familiale
iḥil (yi)	3	iḥallen (i)	Bras, membre antérieur ; Coudée, longueur de l'avant-bras, du coude au bout des doigts ; Force physique ; Colline
izir (yi)	3	iziren (yi)	Jet de lait sortant de la mamelle
azal (u) (ahel)	3	izilan (i)	Clarté du jour ; pleine chaleur. Au sing.: Valeur
asif (wa)	3	isaffen (i)	Rivière
uraw (wu)	3	urawen (wu)	Mains jointes et tendues, paumes en haut ; Souhaits de bénédiction (au pl)

amud (u)	3	imudden (i)	Mesure de capacité (5 litres environs) pour denrées sèches
aḍar (u)	3	iḍarren (i)	Pied. Patte. Jambe ; Conduite ; Défaut dans un tissage (quand l'ensouple est roulée de travers)
abuḍ (u)	3	ibuḍen (i)	Goulot. Bec de cafetière
aēiban	4	iēibanen	Infirmes
aēarūs (u)	4	iēarūs (i)	Escargot. Limace
asurif	4	isurifen/isuraf	Grand pas, enjambée.
asafar	4	isufar	Ingrédient ; chose. Chose rare
aqabuc	4	iqubac	Dépotoir. Fumier
asaḡur (u)	4	isukaḡ (i)	Foin ; foin sec
aḡanim (u)	4	iḡunam (i) ,	Roseau ; Canon de fusil ; Ascendance familiale ; Variété de figues blanches
amuḍin	4	imuḍan	Malade
ajajuḡ (u)	4	ijajuḡ / ijajuḡen (i)	Tige de courge, melon ou autres ; Chose qui suit en traînant.
acifuḍ (u)	4	icifaḍ (i)	Sorte de sandales en peau de bœuf retenues par des lanières, portées autrefois par les laboureurs
iēiqer	5	iēuqar	Stérile
iziker (i)	5	izukar	Corde en sparte tressé
amayeg	5	imuyag	Un côté du visage, joue et mâchoire ; Un des côtés du fer d'une pioche, d'une hache
iniḡem (i)	5	iniḡman (i)	Figue sèche
akured	5	ikurdan	Puce
acebbak	6	icebkan	Entrelacement. Grillage
aḍegg <sup>w</sup> al	6	iḍulan	Parent par alliance
azemmur	6	izemran	Olives ; Olivier greffé
adebbuz	6	idebzan	Gourdin, massue, gros bâton ; Pouce de la main.
adekk <sup>w</sup> an (u)	6	idekk <sup>w</sup> anen / idek <sup>w</sup> nan (i)	Dans la maison traditionnelle, murette haute d'environ un mètre, appuyée au mur de pignon du côté du kanoun
aḡegg <sup>w</sup> aḍ (u)	6	iḡewḍan (i)	Cuir ; Lanière de cuir ; courroie ; Buffleterie
aselluf (u)	6	iselfan / isellufen (i)	Tique (parasite)
azeqqur (u)	6	izeḡ <sup>w</sup> ran (i)	Bûche de bois

aεcciw (u)	6	iεcciwen / iεcwan (i)	Hutte de branchages ou de paille
aḍbbuj (u)	6	iḍewjan / iḍebjan / iḍebbujen (i)	Jeune frêne, pousse de frêne, d'ormeau.
aferruj (u)	6	iferraj / iferrujen (i)	Petit de la perdrix. Poussin ; Joli (au fig.)
abeckid (u)	7	ibeckyad / ibeckad / ibeckiden (i)	Fusil long (à un coup et à chien) ; Personne de grande taille
abeḥnuq (u)	7	ibeḥnaq (i)	Morceau d'étoffe. Chiffon. Langes de bébé.
afeḥnun	7	ifeḥnunen / ifeḥnan	Qui parle du nez, nasillard.
afeqluj (u)	7	ifeqlaj	Courge grosse, rebondie
agelzim	7	iglezyam	Hache ; Pioche ; Pièce de fer qui cale l'axe moteur de la roue à aube sur la meule volante
aḅenjur (u)	7	iḅ <sup>w</sup> enjaḅ (i)	Gros nez ; nez remarquable
aḅ <sup>w</sup> ezfan	7	iḅ <sup>w</sup> ezfanen	Long ; Grand de taille
aḅerqac (u)	7	iq <sup>w</sup> erqac (i)	Figues tombées avant maturité
aseksut (u)	7	iseksuten	Très grande passoire pour cuire le couscous à la vapeur ; Grand récipient percé pour égoutter l'huile (moulin à olives).
aserwal	7	iserwula/isarwalen	pantalon
axenfuc	7	ixenfucen (i) / ix <sup>w</sup> nefyac (ye)	Museau. Bouche ; figure. Partie antérieure
aḅebluc (u)	7	izeblac (i)	Glaçon qui pend du toit.
aεerqub (u)	7	iεerqab (i) / iεerqyab	Olivette ; Champ d'oliviers
abḅur (we)	8	ibḅuren (ye)	Garçon ; petit chéri (en poésie ou souhaits).
abruy (we)	8	ibruyen (ye)	Grain (de sel, sucre, couscous...) ; Petite quantité ; petit morceau ; Partie plus épaisse d'un fil de laine
abzim	8	ibzimen	Broche en argent.
aḅḅad (we)	8	icuḅad (i)	Pan de burnous, de couverture.
uccen	8	uccanen	Chacal.
aḅruf (we)	8	iceḅfan (i) / icḅufen (ye)	Grand rocher ; Précipice.
adḅaḅ (we)	8	idḅaḅen (ye)	Pierre (matière) ; une pierre

amdiq (we)	8	imdiqen (ye) / imedqan (i)	Chemin de traverse, raccourci. Chemin, direction ; Accroc (déchirure)
uffir	8	uffiren	Caché, dissimulé
aftat	8	aftaten	Morceau de viande (la portion normale pour une personne).
ag <sup>w</sup> laf (we)	8	ig <sup>w</sup> elfan (i)	Essaim (d'abeilles, de guêpes)
agraw	8	igrawen (ye)/igerwan (i)	Assemblée; réunion (religieuse ou de fête profane non familiale) ; Assemblée d'êtres invisibles (saints) ; tas d'objets assez petits, mais bien distincts.
ujjix	8	ujjixen	Maigre ; chétif ; avorton ; rachitique
amzur	8	imezran	Chevelure. Mèche de cheveux
amnay	8	imnayan	Cavalier (de fête, noce)
aɤbub (we)	8	iɤbuben (ye)	Bécasse (oiseau) ; Niais, imbécile
asɤaɤ (we)	8	isɤaɤen (ye)	Bois ; au sg. : bois (matière) un bout de bois / au pl. : du bois en général ; du bois de chauffage.
aq <sup>w</sup> cac	8	iq <sup>w</sup> cacen	Sec
aq <sup>w</sup> ɤab (we)	8	iq <sup>w</sup> ɤaben (ye)	Sacoche ; gibecière
alqae (we)	8	ilqaeen (we)	fond
arbae (we)	8	irebbuyae / irbae (ye)	Groupe.
arway	8	arwayen (wa)	Mélange ; Trouble ; embrouillements
arzuz	8	irzuzen (ye)	Hanneton ; Bourdon ; faux-bourdon
asyax	8	isyaxen	Eboulement
ax <sup>w</sup> jid (we)	8	ix <sup>w</sup> jid (ye) / ix <sup>w</sup> jdān*	Trou ; cavité ; creux
uzzal	8	uzlan (wu)	Fer ; Symbole de dureté, de solidité, d'énergie ; Forceps (au pl.)
aelaw (we)	8	ielawen (ye)	Grande couverture blanche de laine avec rayures de coton (4 m sur 2 m en général)
itri (ye)	9	itran (ye)	Etoile. Astre ; Tache blanche sur l'œil ; Motif de décoration en forme de losange
awzi (we)	9	iwzan (ye)	Grosse semoule ; farine grossièrement moulue ; ce qui reste clans le tamis après opération (grosse semoule et débris). Céréales concassées
aydi	9	iɖan (yi)	Chien

isli	9	islan	Marié ; jeune marié.
inisi (i)	10	inisan (i)	Hérisson
asalu	10	isula (i)	Couche de neige assez épaisse (quand on marche dedans, le pied n'arrive pas au sol).
asaxi	10	isaxiyen	Généreux ; libéral ; qui fait l'aumône
agurbi	11	igurbiyen	Cabane, gourbi
izirdi	11	izirdiyen*	Mangouste de Numidie (vulgairement : raton)
aceççi (u)	12	iceççiyen* (i)	Poison.
aḍerfi	12	iḍerfiyen	Extrême ; situé à l'extrémité, au bout
igenni	12	igenwan	Ciel. Firmament
aḥerri	12	iḥerriyen	Libre; noble ; de race blanche ; Véritable
ajendi	12	ijendiyen	Vieux de trois ou quatre ans (mouton) ; Agé
ajenwi	12	ijenwiyen	Grand couteau (de boucher) ; Poignard.
ikerri	12	akraren (wa)	Mouton ; précisément, mâle castré pour l'élevage (boucherie)
imekli	12	imeklawen / imekliwen	Repas dans la journée, Repas de midi
imeṭṭi (i)	12	imeṭṭawen	Larme
aqerri (u)	12	iq <sup>w</sup> erri (i)	Tête ; Chef ; personne constituée en autorité
aqerri	12	iqarriyen	Extrême ; situé au coin ; à l'extrême ; Dernière molaire
azetta (u)	12	izeḍwan (i)	Tissage ; Métier à tisser

### Variation attestée dans Dallet (1982)

masculin sg	classe sg.	glose
abudaliw / abudali		Idiot; faible d'esprit ; Malade mental
aglul (we) / agalul (u)	8/4	Mollet
agus / aggus	3/8	Ceinture (sauf la ceinture en cuir appelée tayeggwat). Tour de taille
iflu (ye) / iflew	9/2	Grande louche de bois.
amettarfu	19/X	De côté, à l'écart ; dernier
adaynin (u) / addaynin	15/X	Dans la maison traditionnelle, espace fermé, en contrebas de la pièce commune, réservé au bétail. Etable, écurie
ijjed / ujjid	2/8	Faible, maladif ; Mal formé, dégénéré
amak <sup>w</sup> raḍ (u) / amek <sup>w</sup> raḍ / imek <sup>w</sup> raḍ (i)	15/7	Voleur ; perceur de muraille (qui gratte le pisé avec tanuga) ; Tricheur
idmar (ye) / admer (we)	8/2	Poitrine. Seins
aḥerfi / aḥerfuf	12/7	Mangé sec, sans condiment ; Fait sans raison
aḥercaw / aḥercawan	7/20	Rude ; rugueux ; Moulu gros (grain)
agawaw (u) / agawa (u)	4/10	Kabyle habitant la région montagneuse au Nord de la chaîne du Djurdjura
anḡaw (u) / anaḡaw	8/4	Acheteur (de céréales)
abettiw (u) / abetti	6/12	Baril
aberqac / aberqaqac	7/X	Bariolé
abujad / abujadi	4/X	Maladroit, malhabile ; Inexpérimenté. Apprenti
abuhali / abuhali	4/X	Simple d'esprit. Sot ; idiot.

iberdi (i) / abardi (u)	12/11	Côté de la poitrine. Côte. Côté d'une chose
iccew / icc (yi)	2/1	Corne. Bosse frontale.
acerbal / acerbali	7/20	Mal tassé, trop mou (défaut de tissage) ; Usé ; fini ; Détendu
acelliq / icelliq / acelqiq	6/7	Loque, chiffon usé ; Tissu mince, fin, léger ; Volants de robe
acettabi	6/20	Hache pour élaguer.
acabcaq	15	Récipient en fer blanc (boîte de conserve) ; Tasse émaillée.
amectaq / amectaqu	7/20	Qui ressent la privation, le besoin
amb <sup>w</sup> ennes / amb <sup>w</sup> anes (we)	X/17	Compagnon : celui qui tient compagnie, grâce auquel on n'est pas seul.
aweḥci / aweḥciw	12/7	Peureux ; Sauvage (qui fuit la société)
amesrar / imserri	7/20	Plaisant, charmant ; Agréable
aṛez (wa) / aṛzaz (wa)	1/8	Guêpe ; Frelon
akursi / ak <sup>w</sup> ersi / akersiw (u)	11/12/7	Siège (individuel) ; Tabouret ; chaise
asqif (we) / aseqqif (u)	8/6	Entrée couverte menant à la cour intérieure
azegzaw / azegza	7/12	Vert, bleu, gris ; Non mûr ; non cuit
aesekriw / aesekri* (we)	X/21	Un soldat
aæaqli / aæeqli*	11/12	Intelligent

azuxi / amzuxi	10/8	Orgueilleux, vaniteux.
awayzniw (u) / wayzen		Ogre
azezzu (u) / azzu*	12/9	Genêt épineux (coll.)
ar̄qaq / ar̄qiq / areqqaq	8/6	Mince ; fin
alulluc (u) / alilluc / alelluc	15/6	Jouet ; Toutes bricoles servant à amuser les enfants
aɛawdiw / aɛewdiw / aɛudiw (u)	15/7/4	Cheval
aqfal (we) / aseqfel (u)	8/13	Bande de tissu qui empêche la vapeur de s'échapper entre couscoussier et marmite ; Joint
anxim (we) / inexxim (i)	8/6	Crachat ; glaire ; expectoration



## Annexe 7 : variation diatopique

### Cartes

---

# Les langues berbères

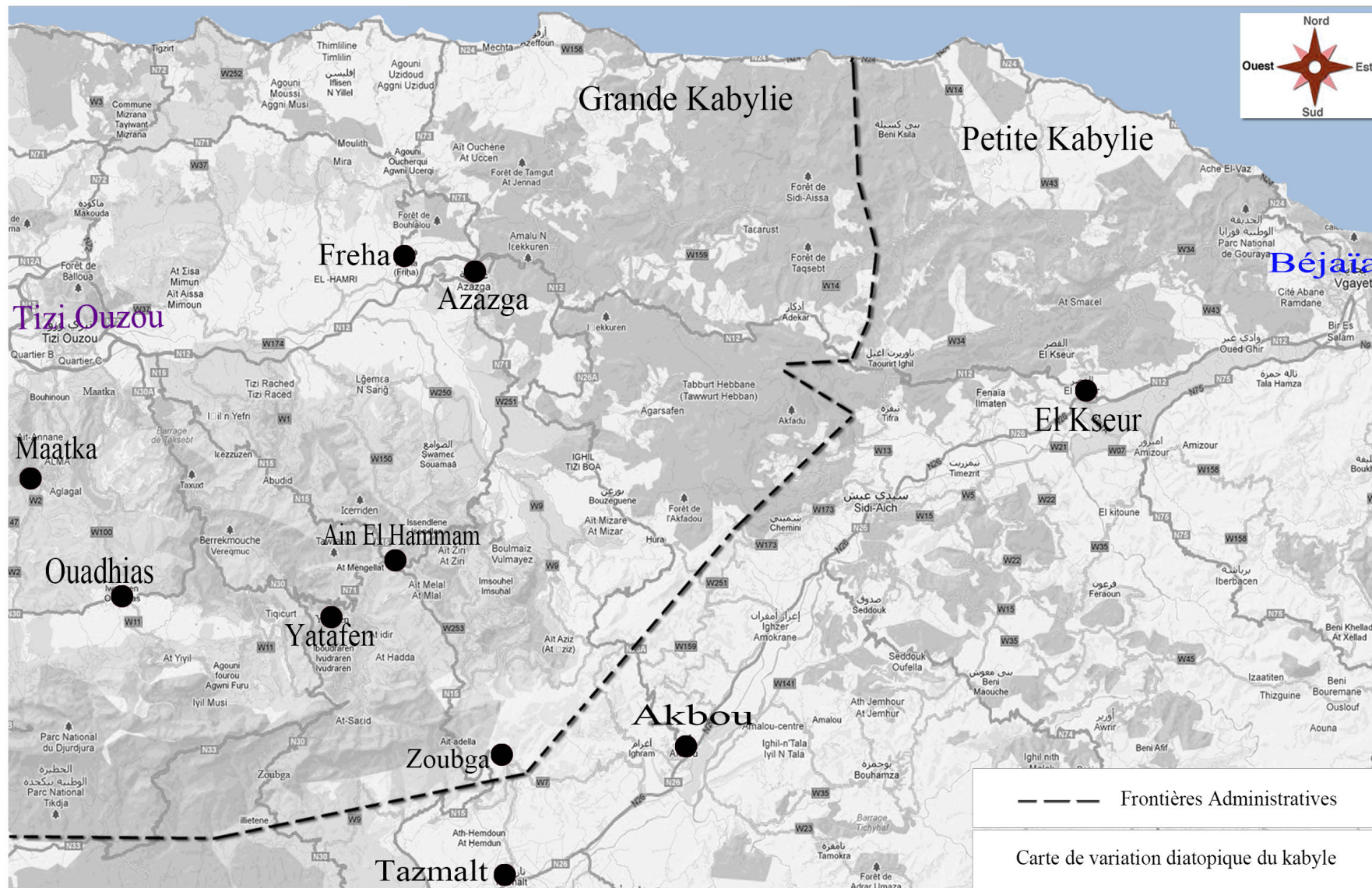
00


















# La Kabylie

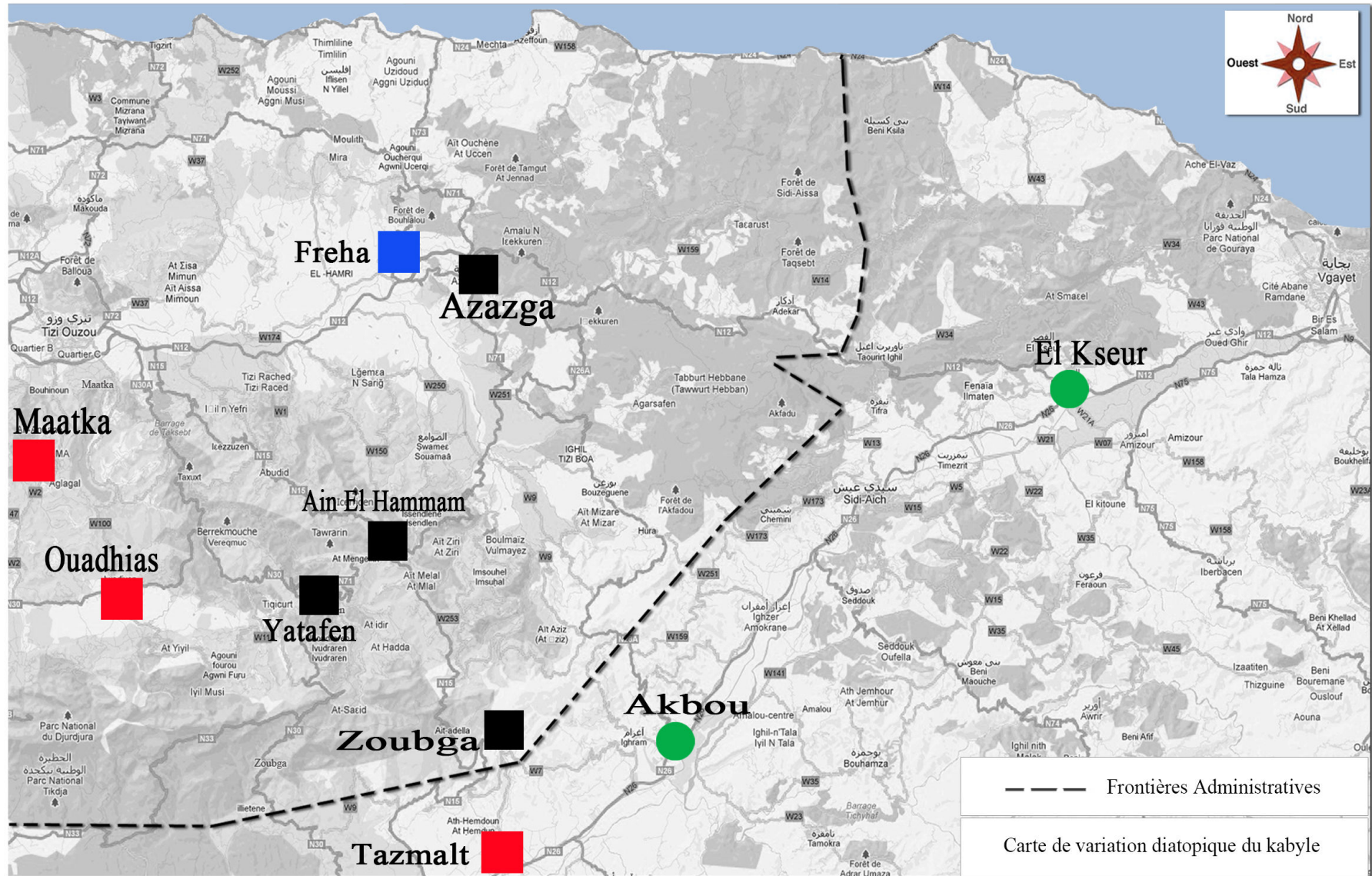
000





# présentation des classes du singulier

	Classe 01: VCC
	Classe 02: VCCC
	Classe 03: VCVC
	Classe 04: VCVCVC
	Classe 05: VCVCC
	Classe 06: VCC <sub>i</sub> C <sub>i</sub> VC
	Classe 07: VCCCVC
	Classe 08: VCCVC
	Classe 09: VCCV
	Classe 10: VCVCV
	Classe 11: VCVCCV
	Classe 12: VCCCVC
	Classe 13: VCCCC
	Classe 15: VCVCCVC
	Classe X

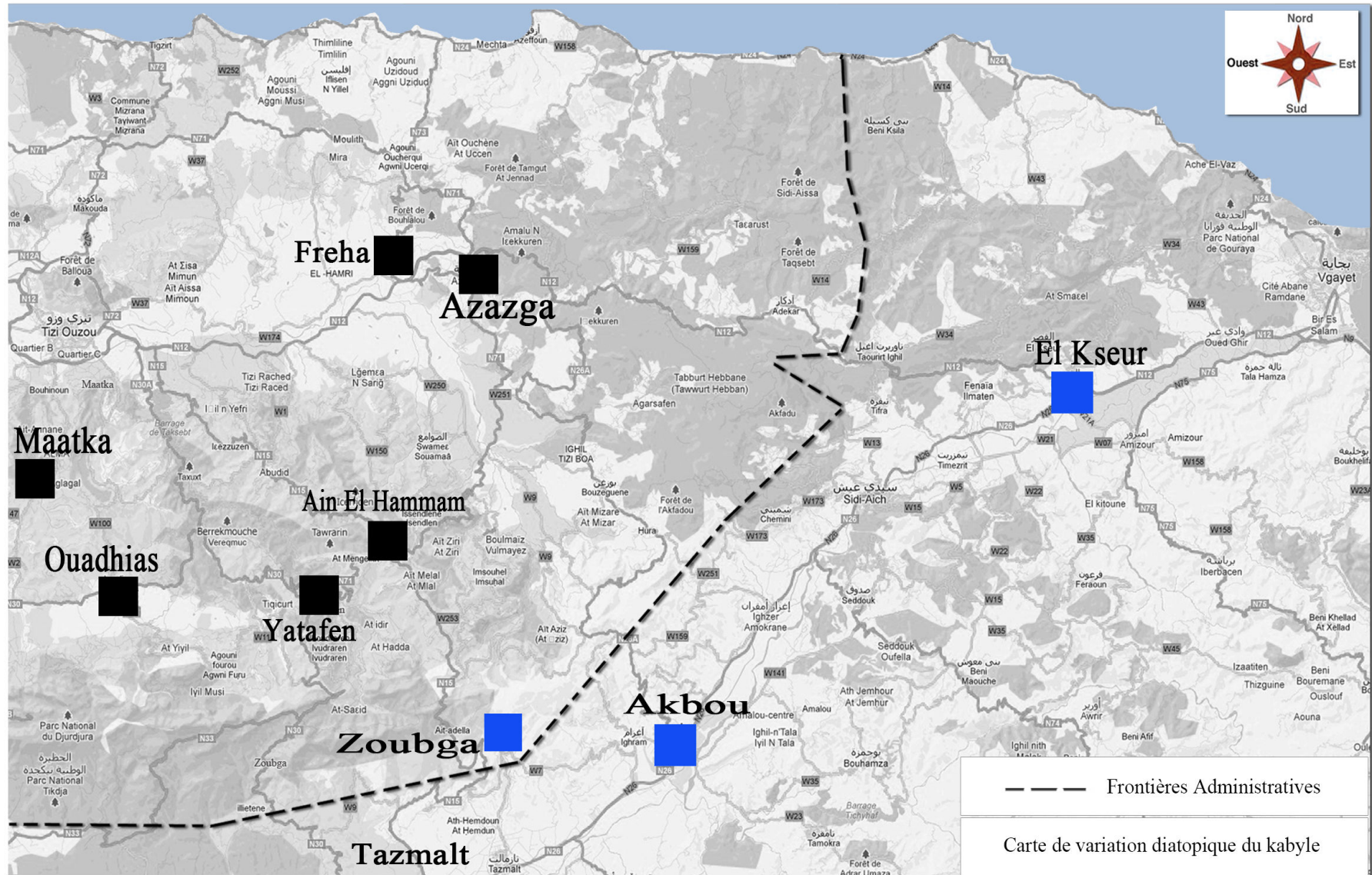


■ Classe 01: VCC

■ Classe 02: VCCC

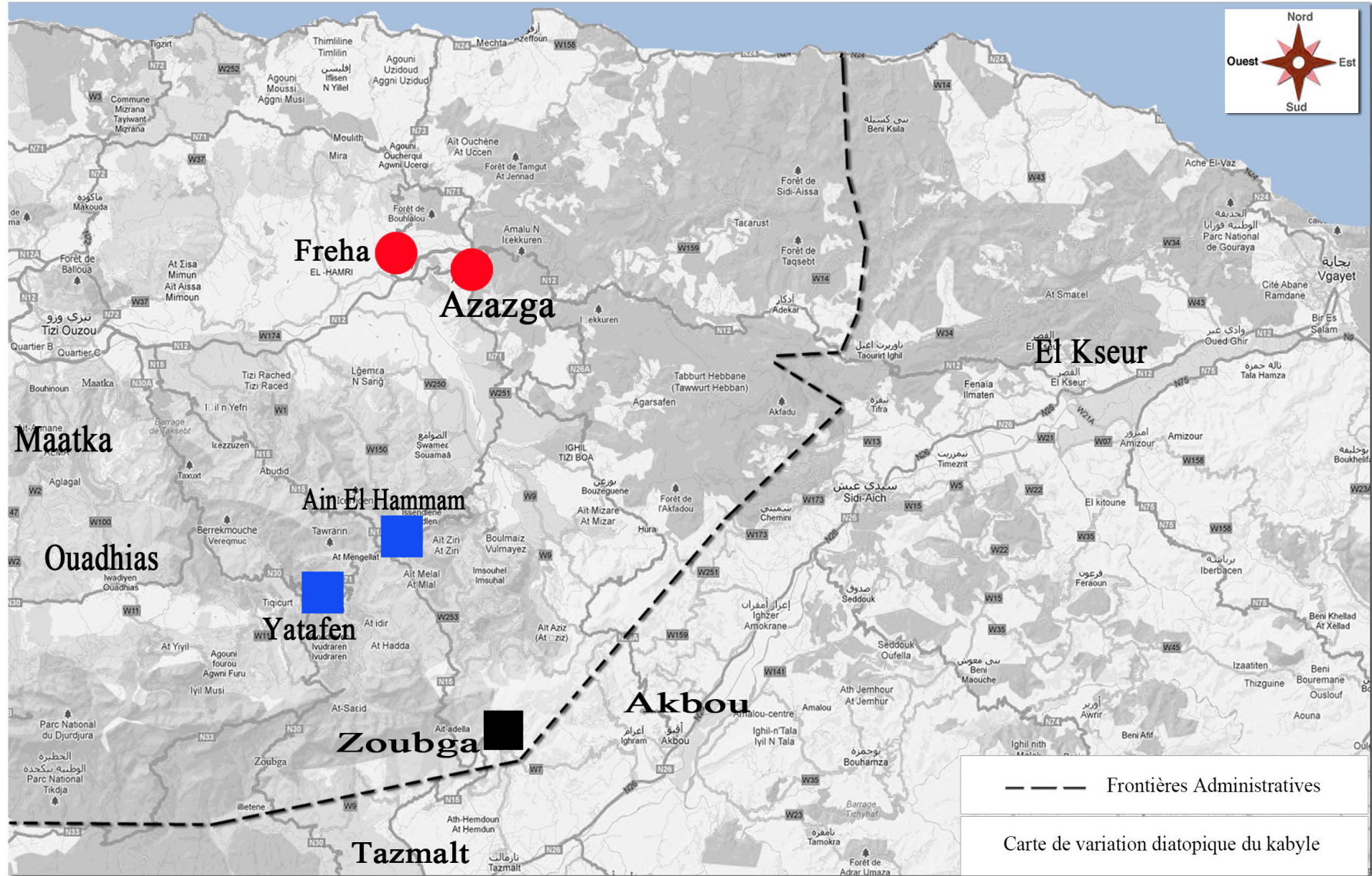
■ Classe 03: VCVC

● Classe 09: VCCV



■ Classe 01: VCC

■ Classe 02: VCCC

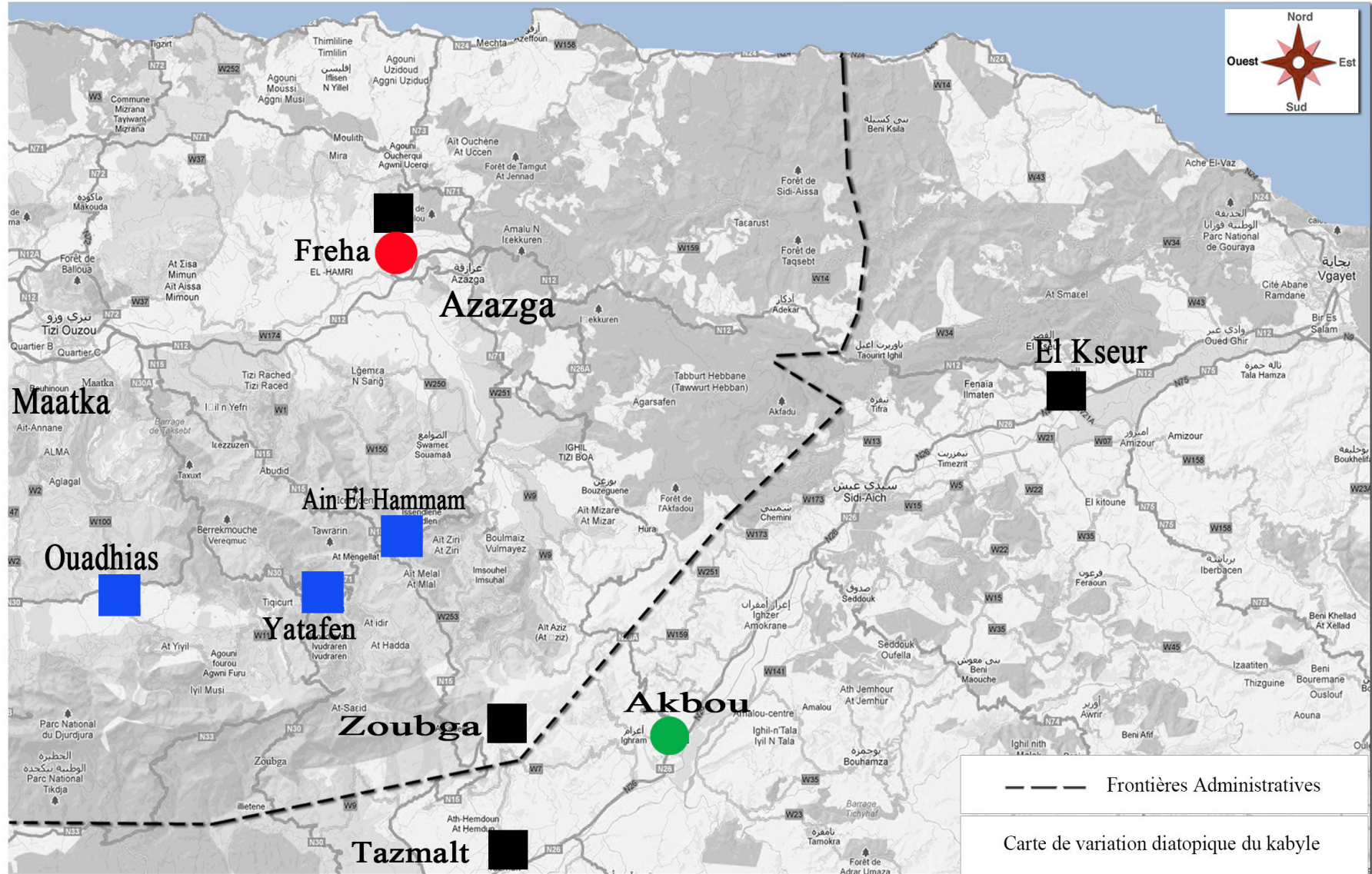


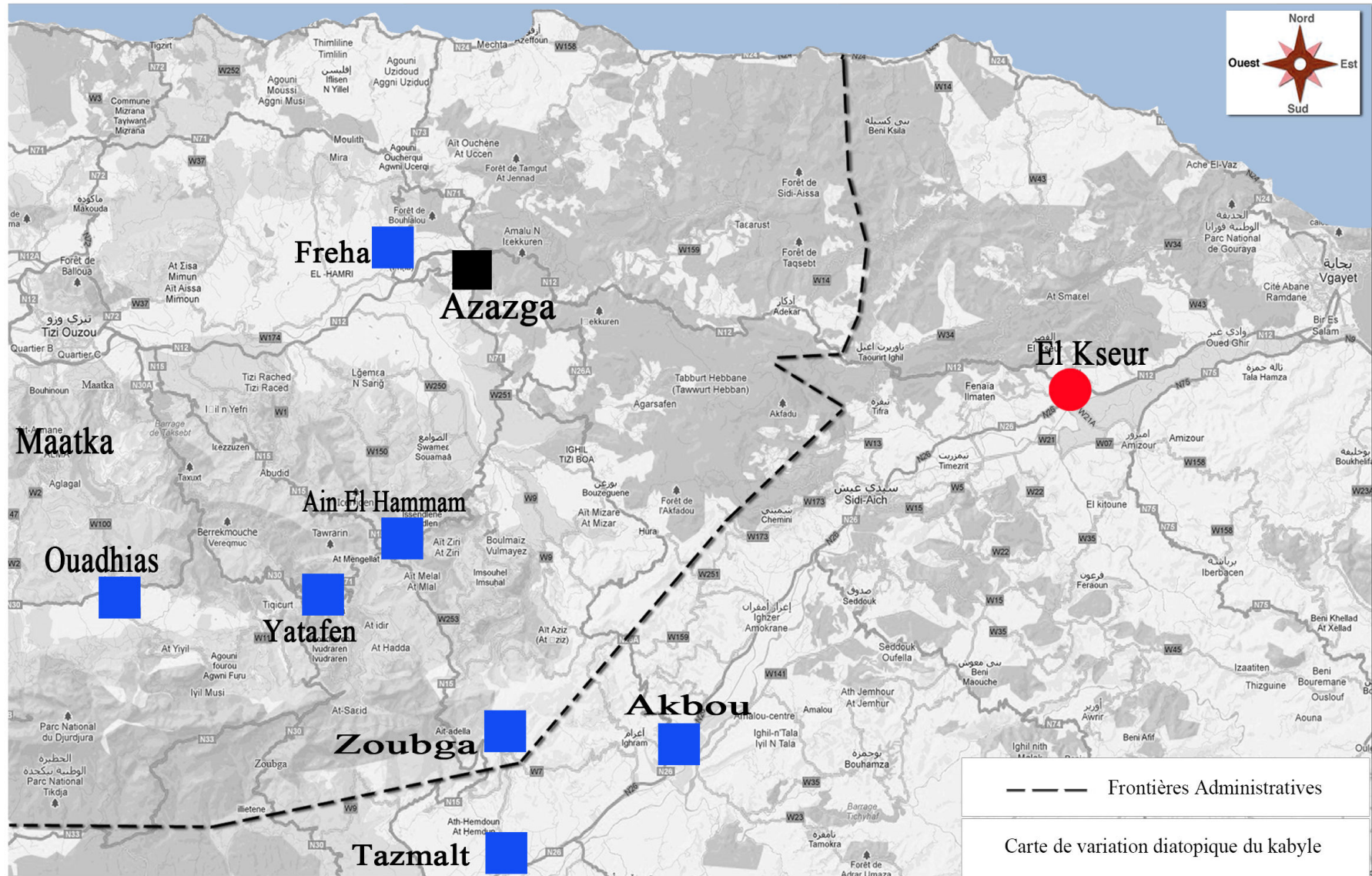
■ Classe 01: VCC

■ Classe 02: VCCC

● Classe 08: VCCVC



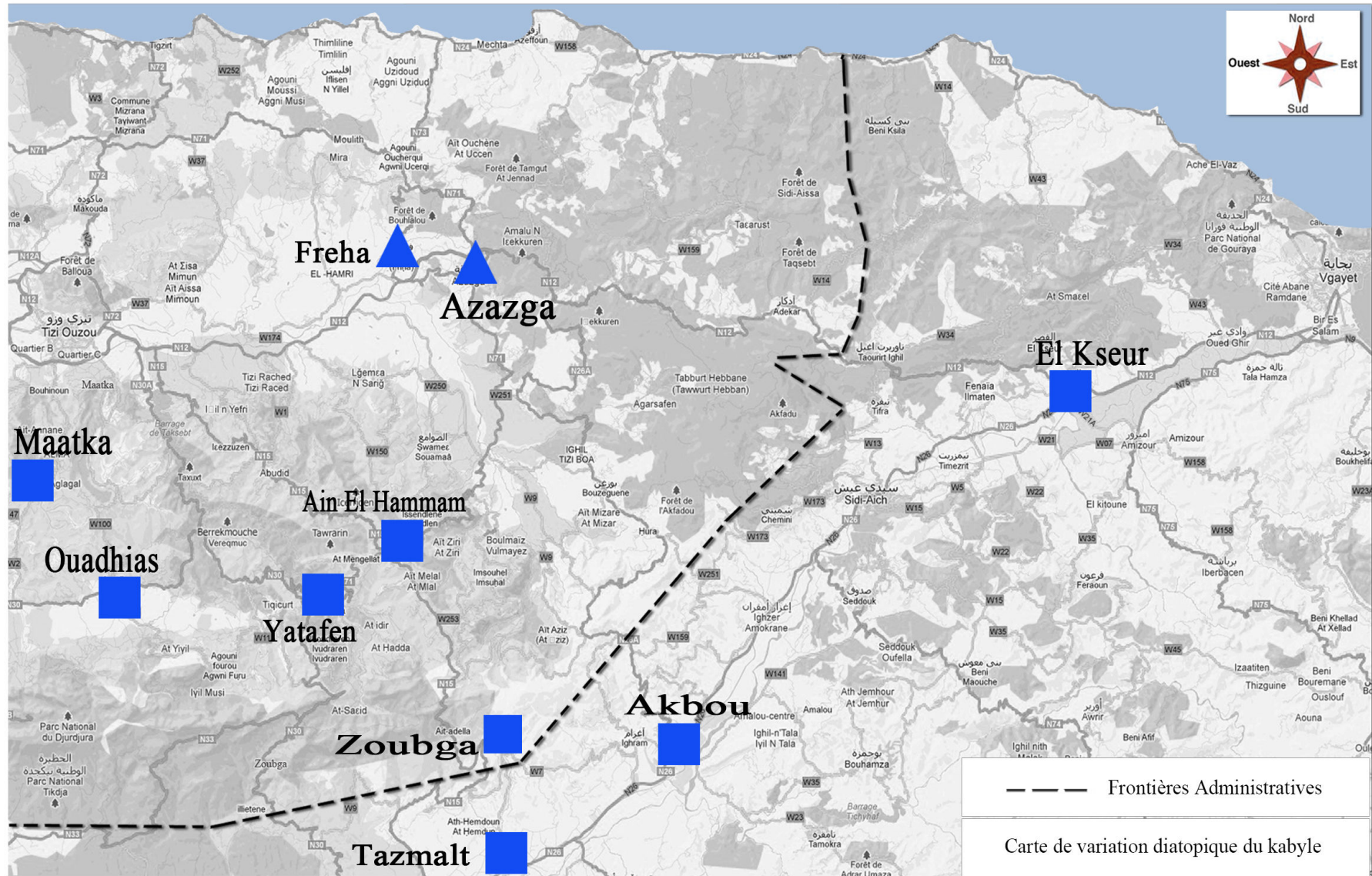




■ Classe 01: VCC

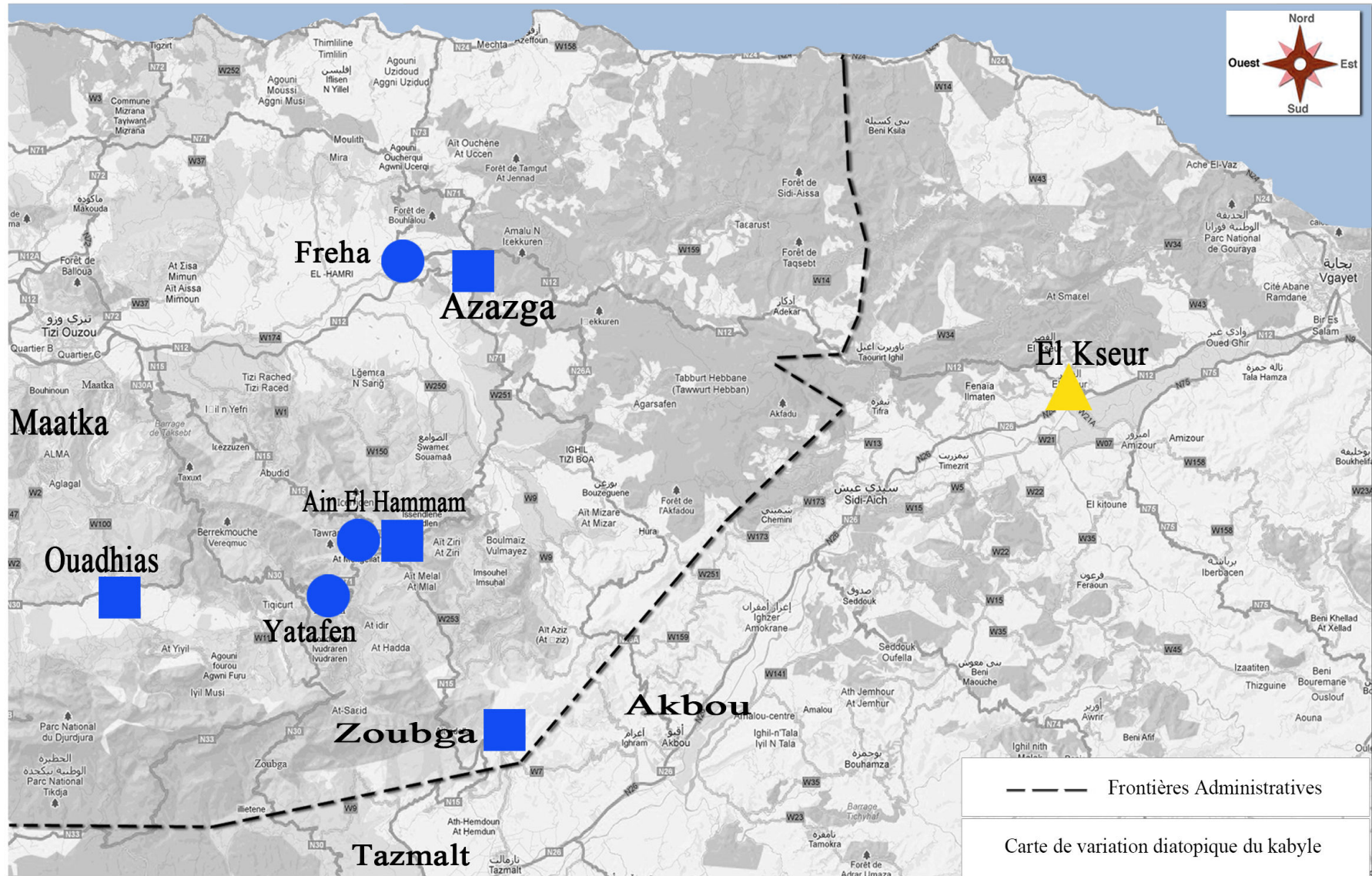
■ Classe 02: VCCC

● Classe 08: VCCVC



■ Classe 02: VCCC

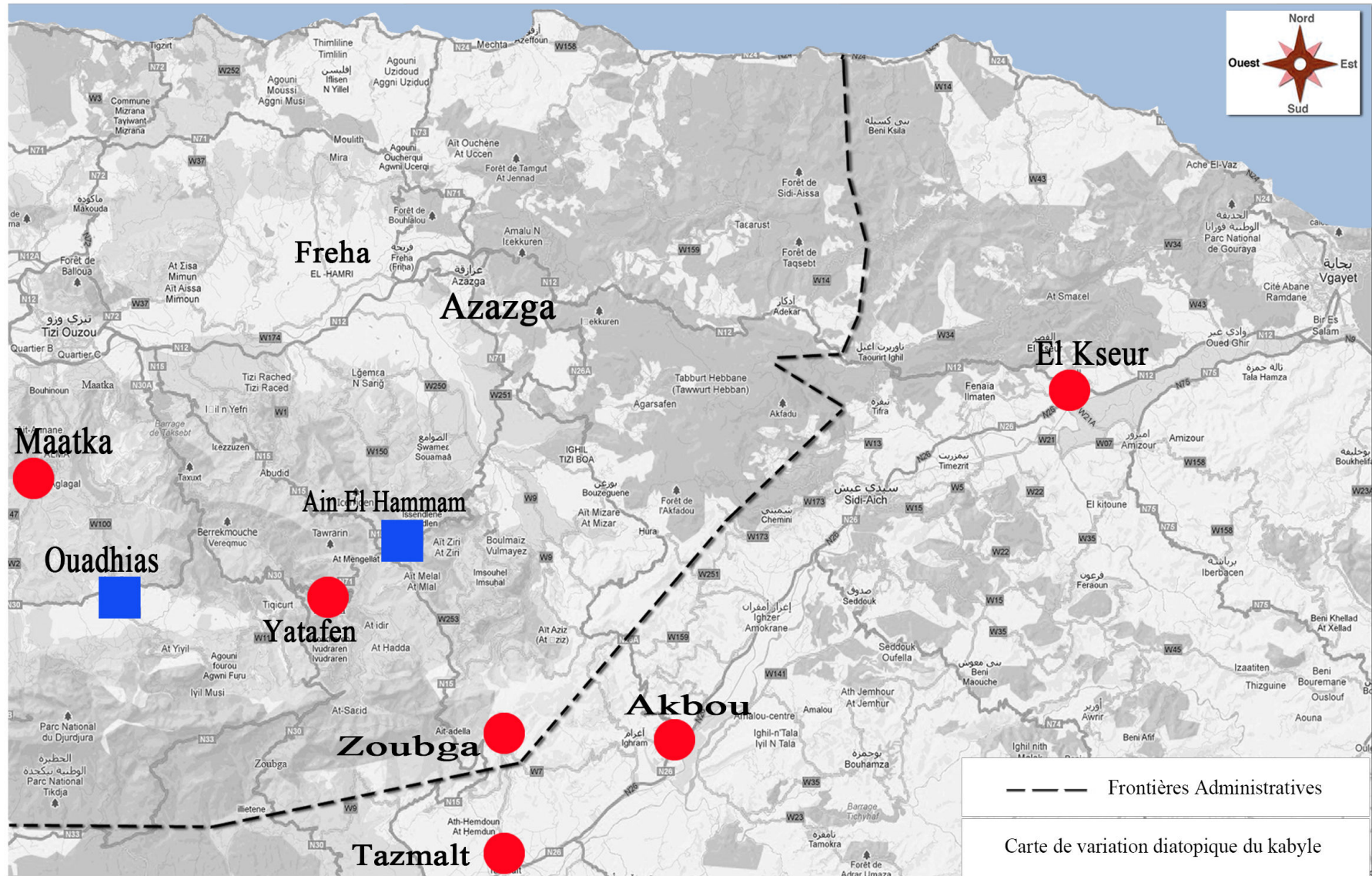
▲ Classe 12: VCCCV



■ Classe 02: VCCC

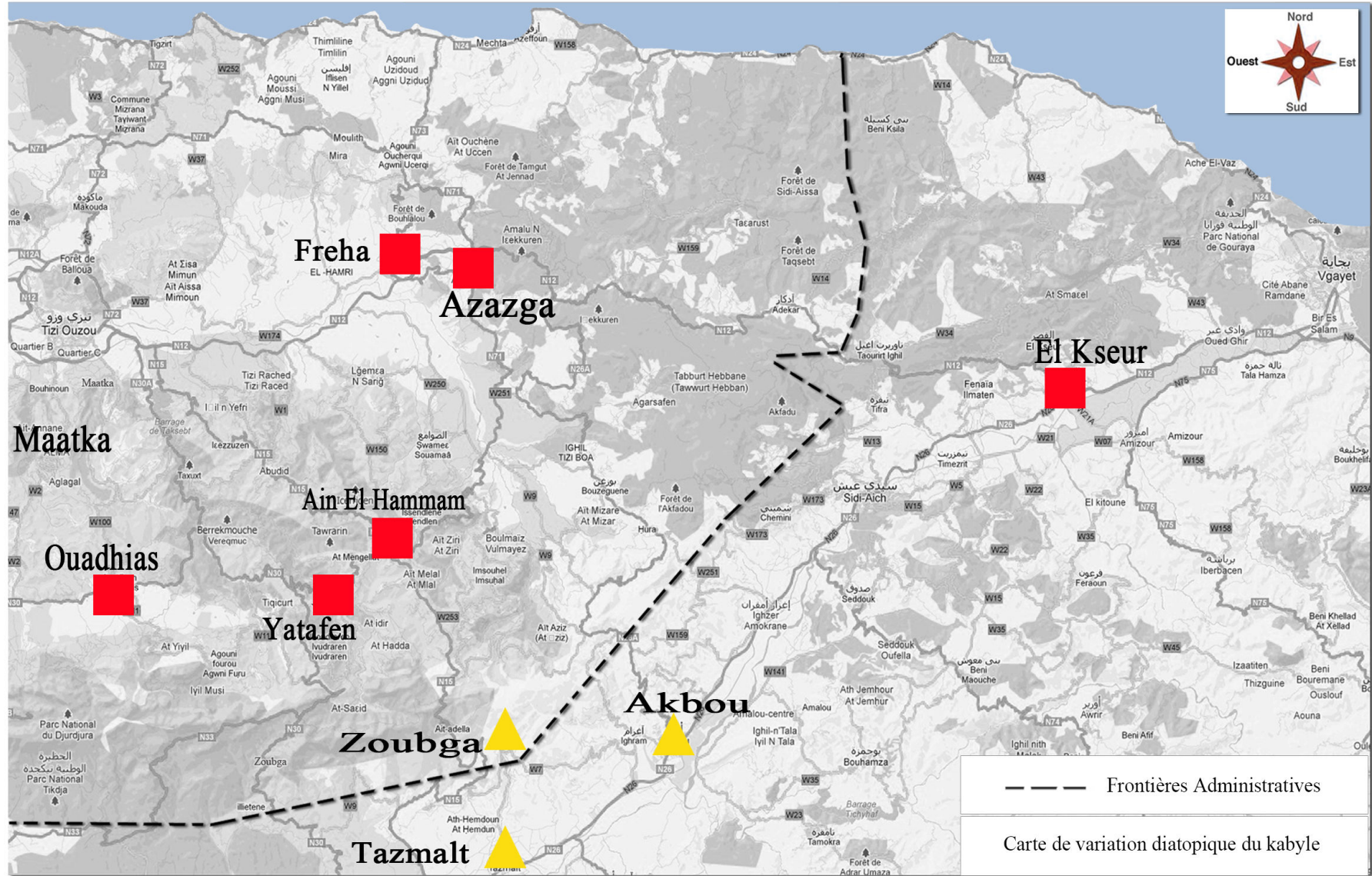
● Classe 07: VCCVC

▲ Classe X



■ Class 02: VCCC

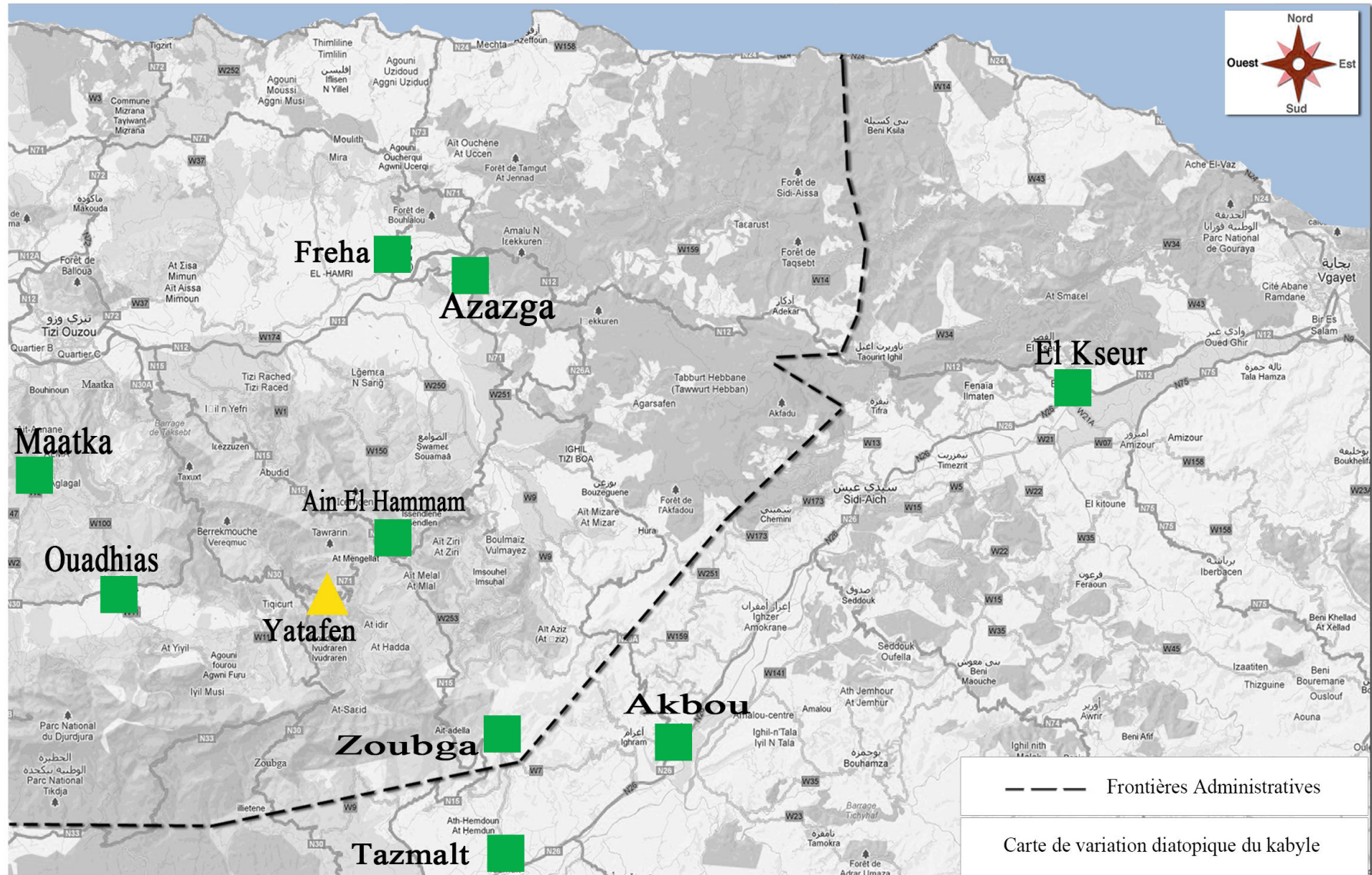
● Class 08: VCCVC



■ Classe 03: VCVC

▲ Classe X:vcv

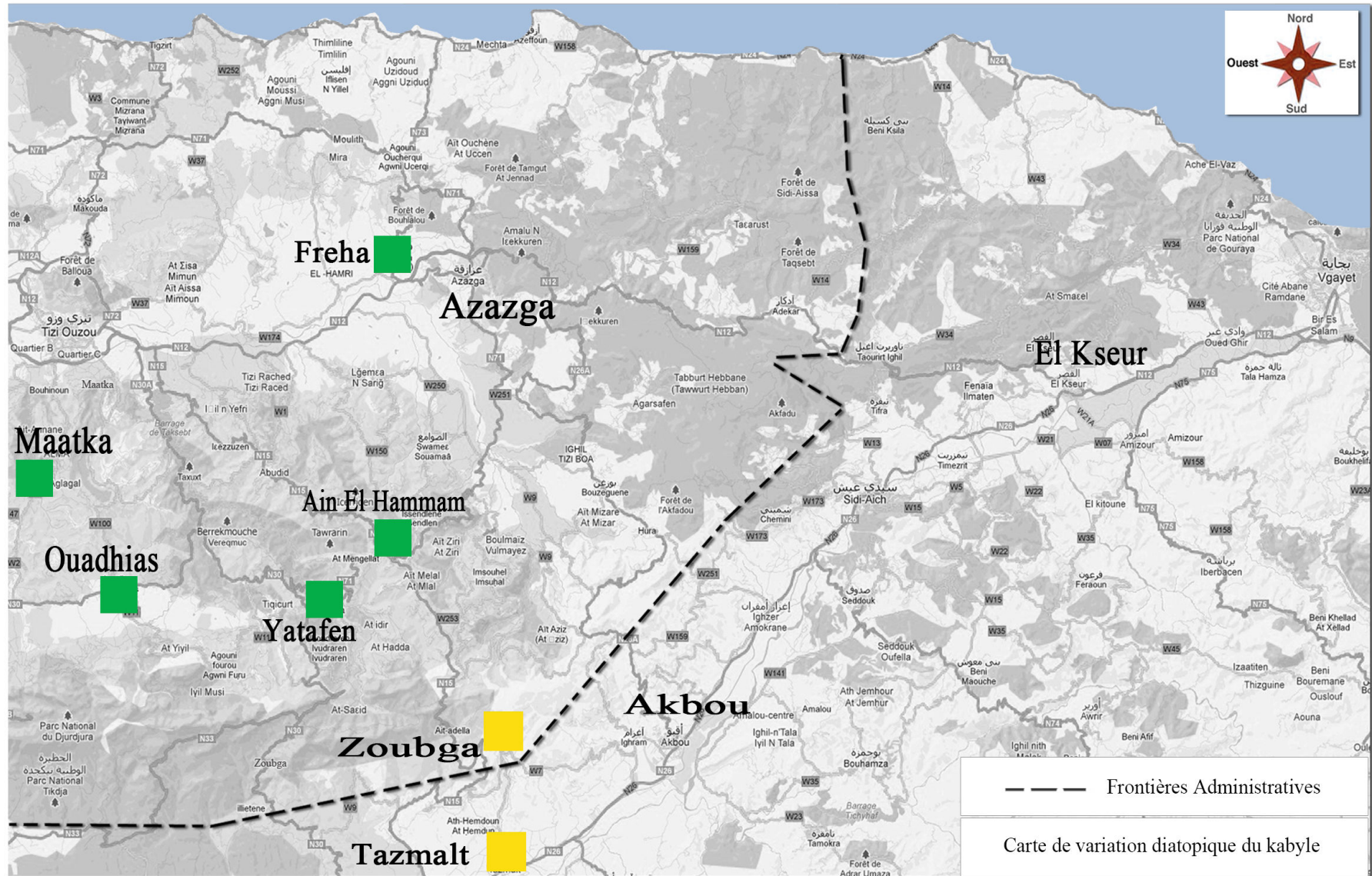




■ Classe 04: VCVCVC

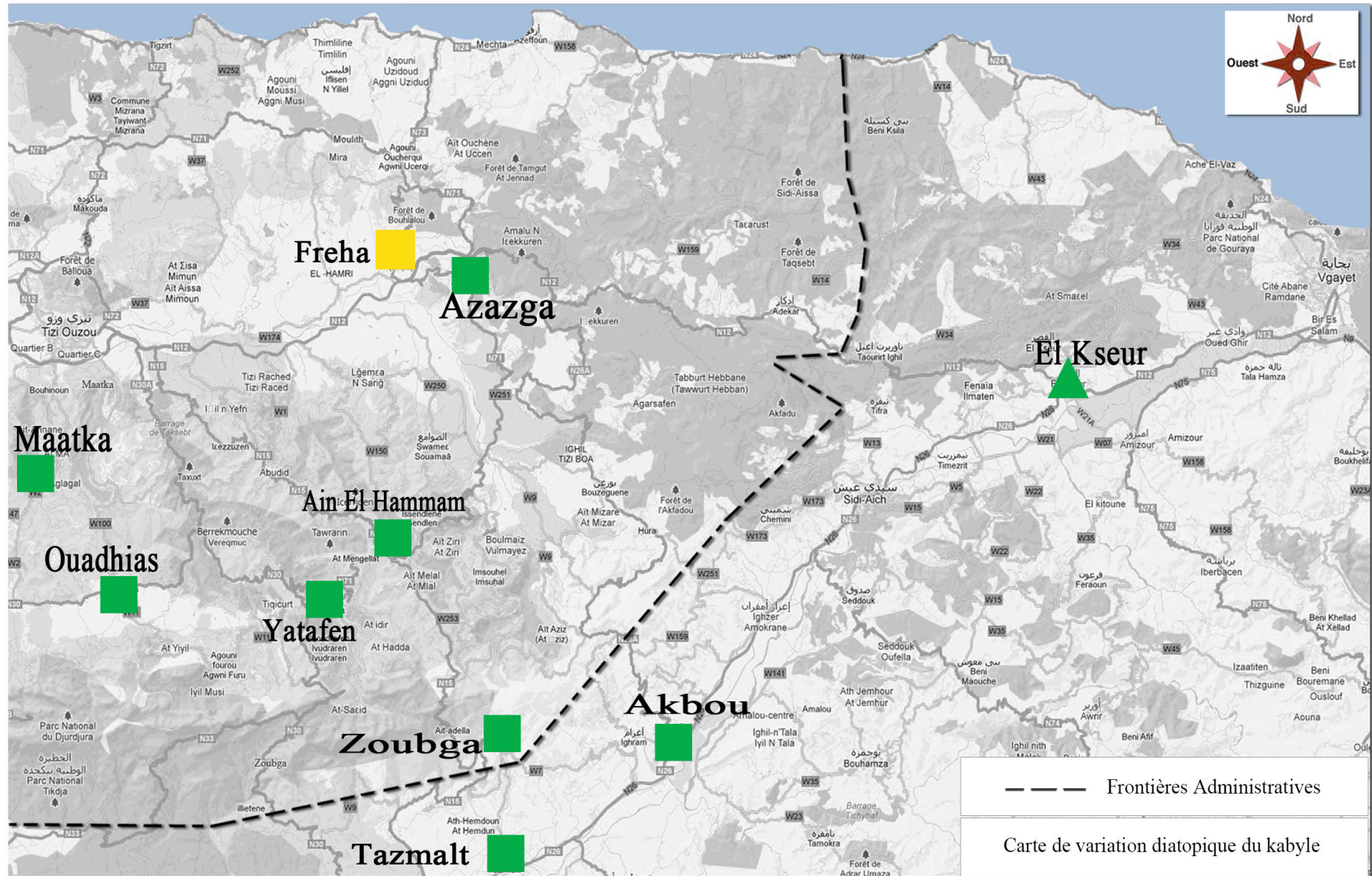
▲ Classe X

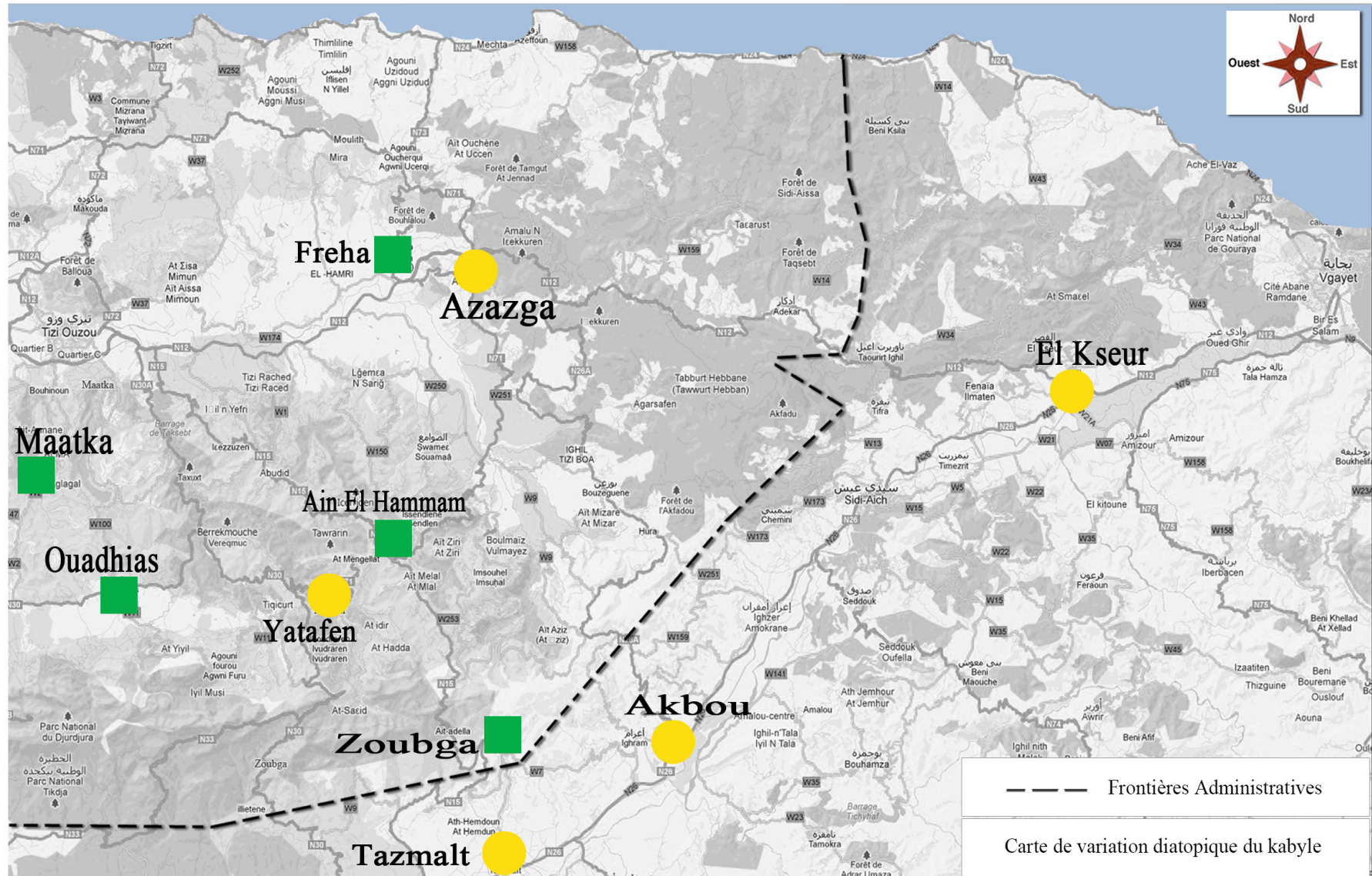




■ Classe 04: VCVCVC

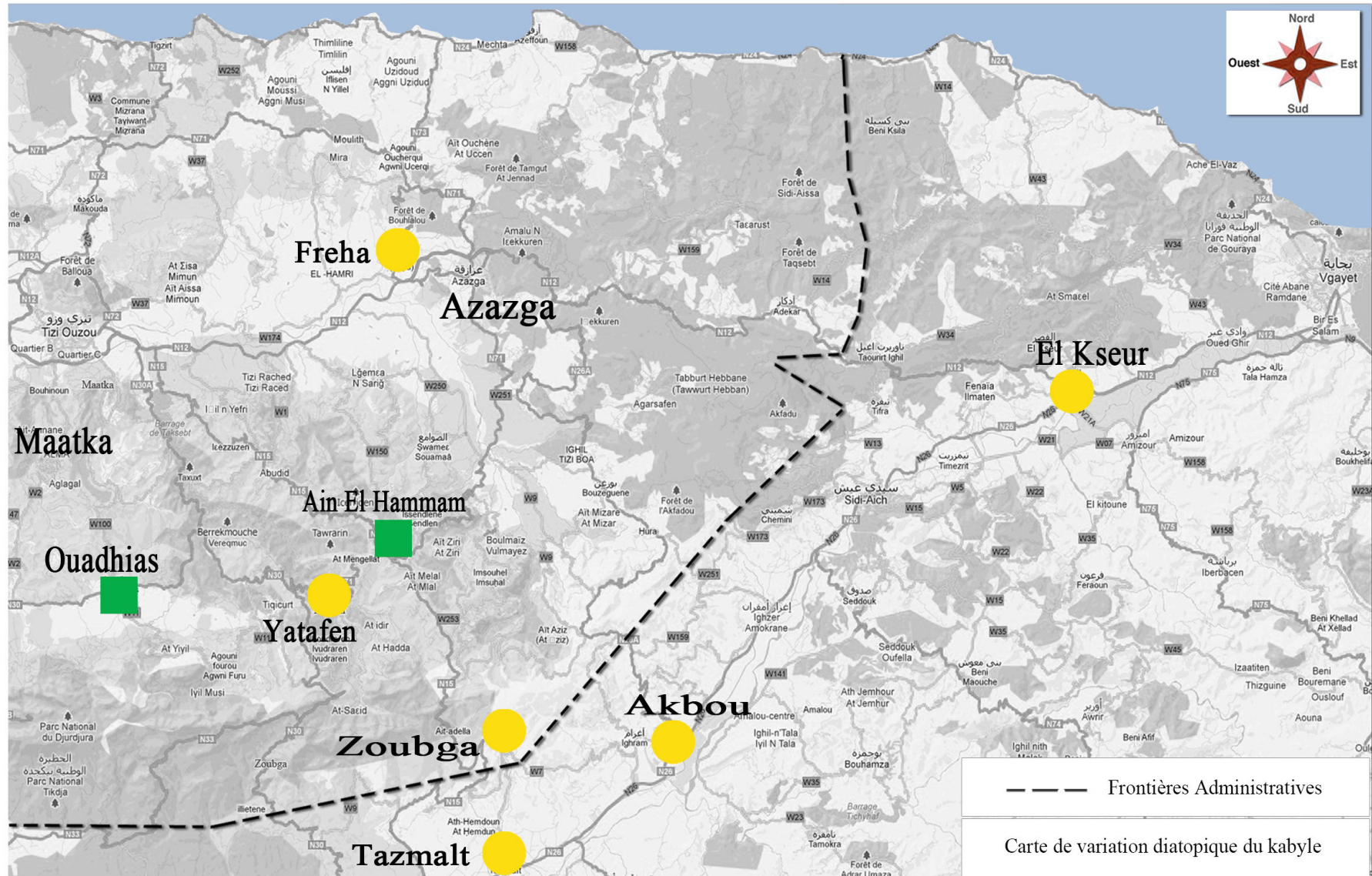
■ Classe 05: VCVCC





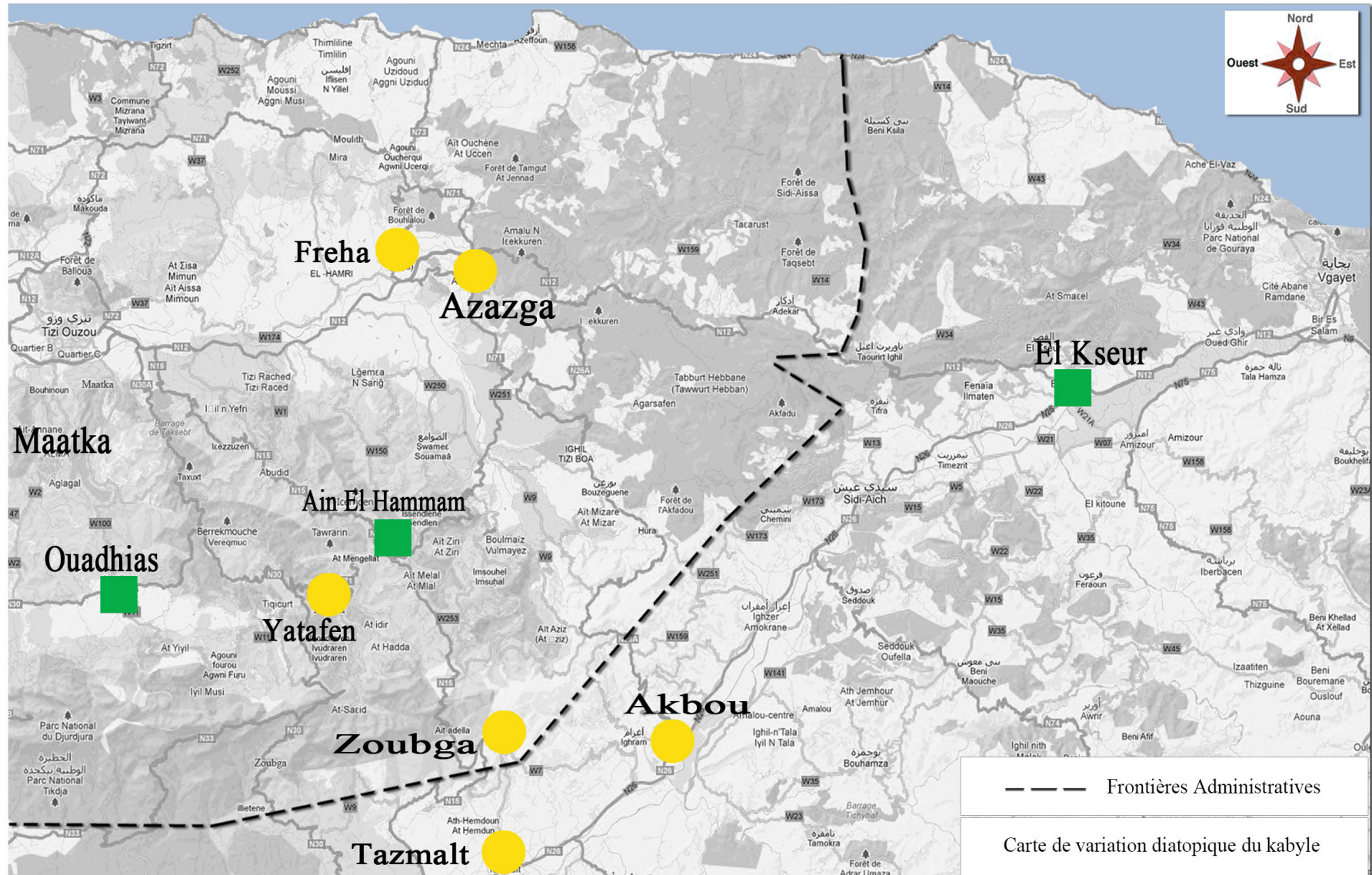
■ Classe 04: VCVCVC

● Classe 10: VCVCV



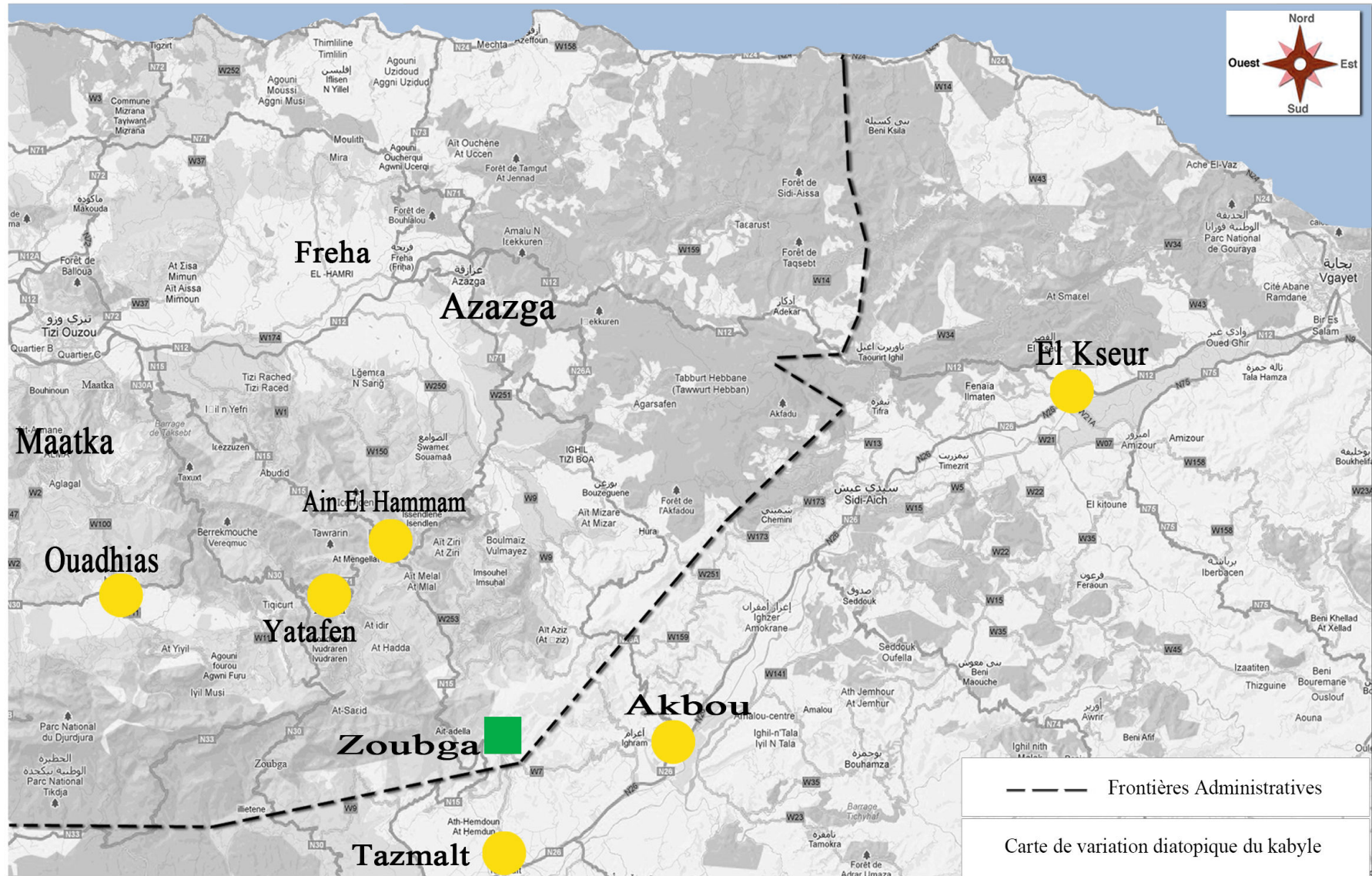
■ Classe 04: VCVCVC

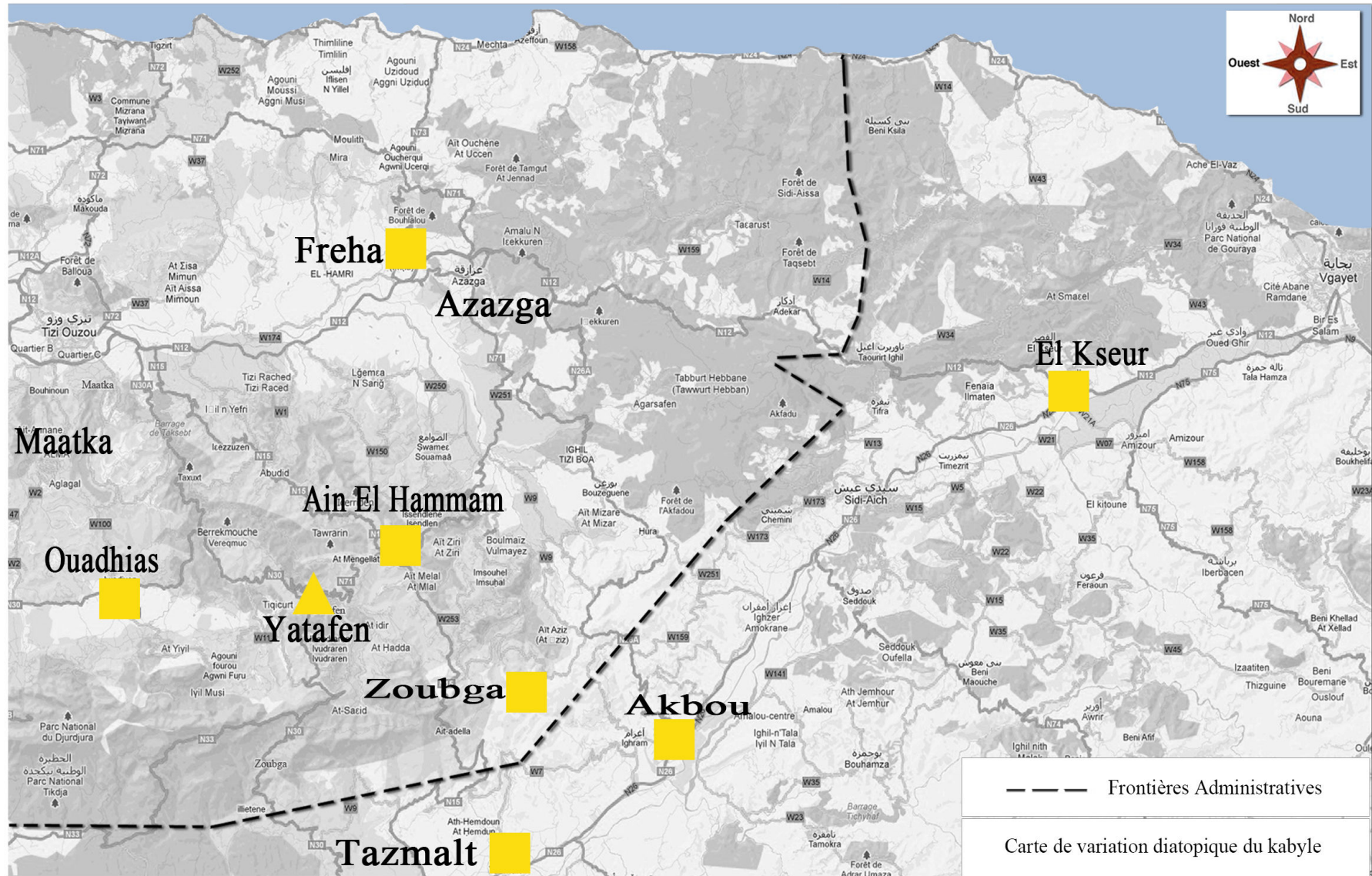
● Classe 10: VCVCV



■ Classe 04: VCVCVC

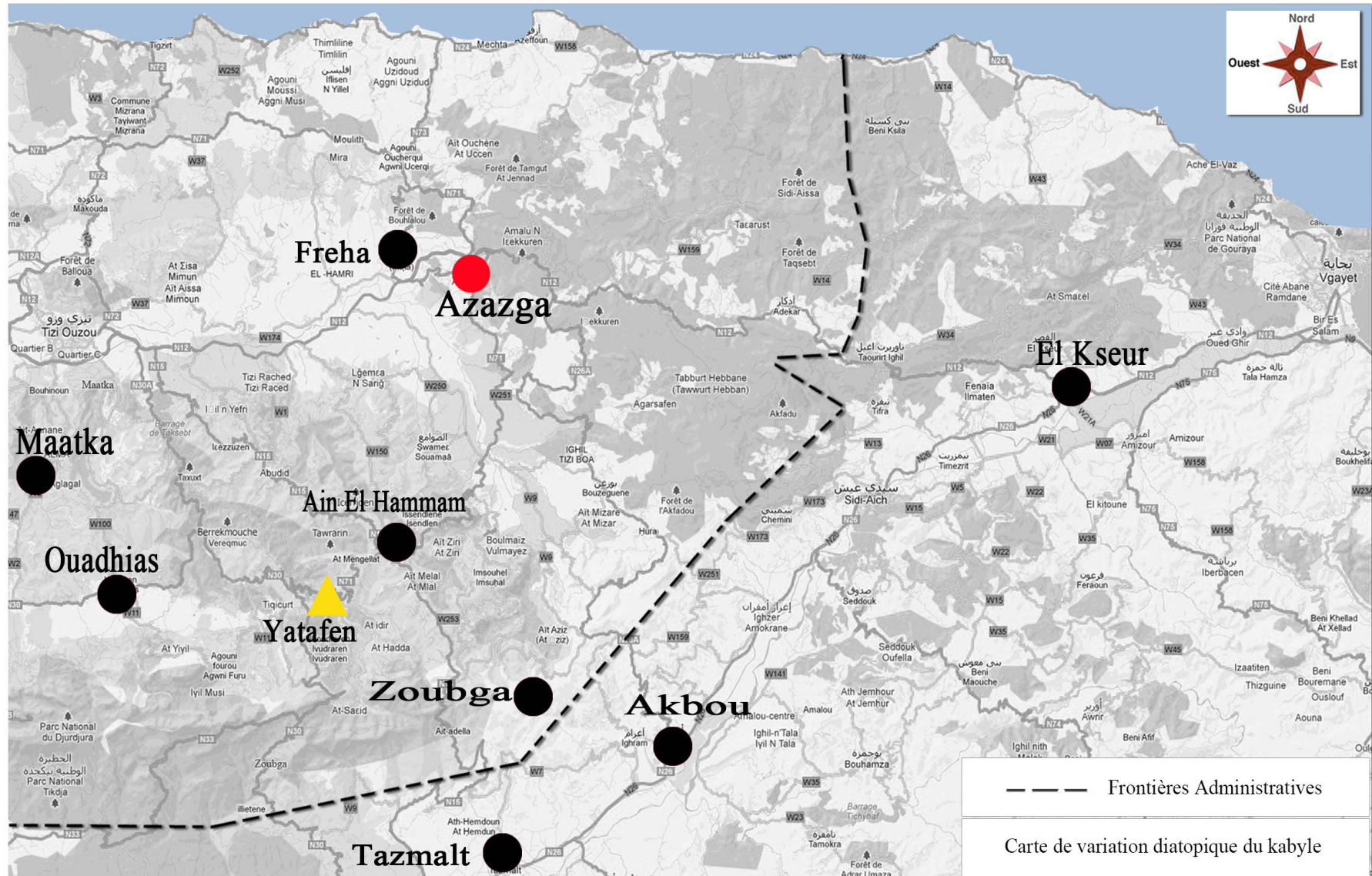
● Classe 10: VCVCV



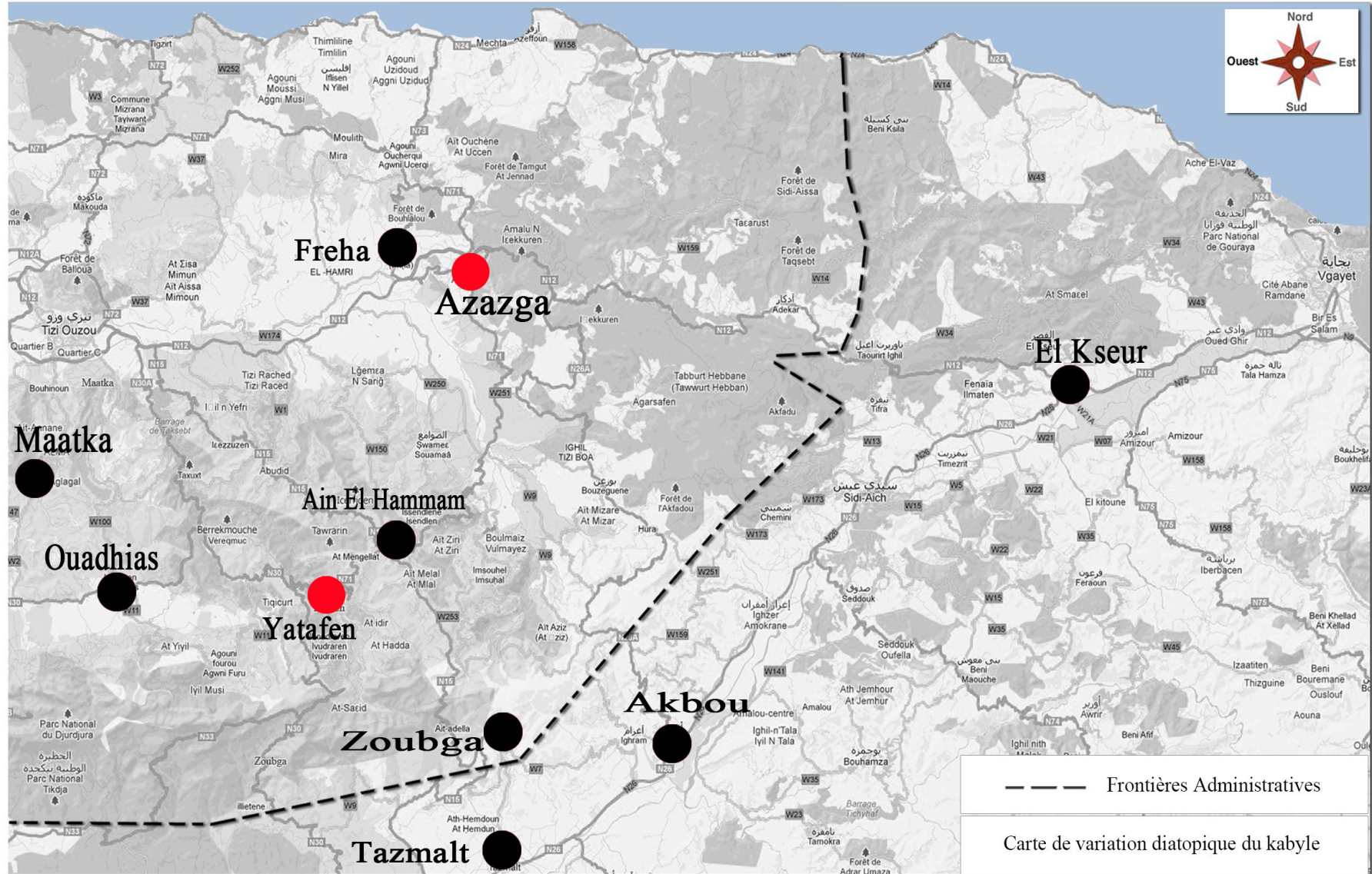


■ Classe 05: VCVCC

▲ Classe X

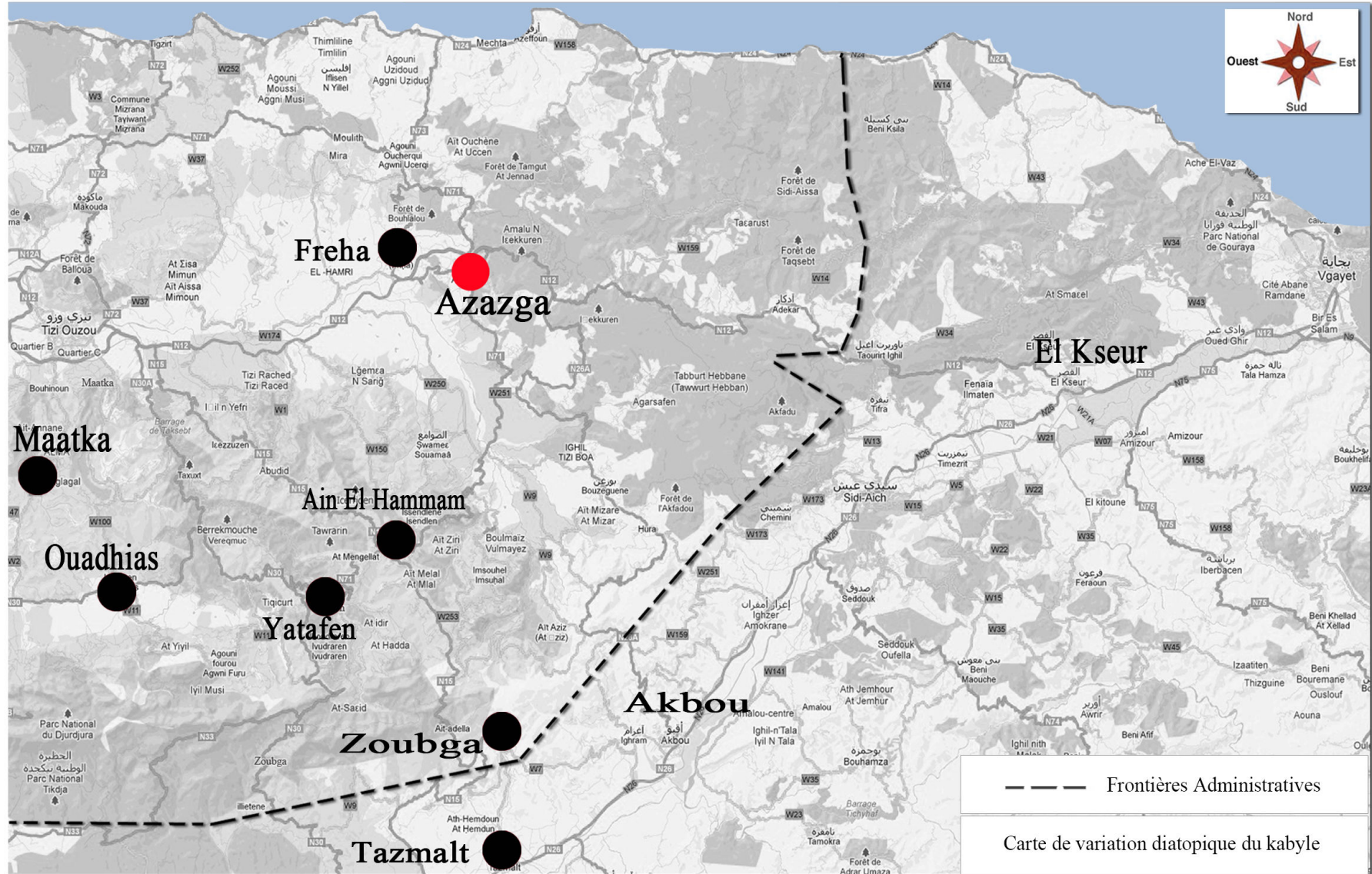






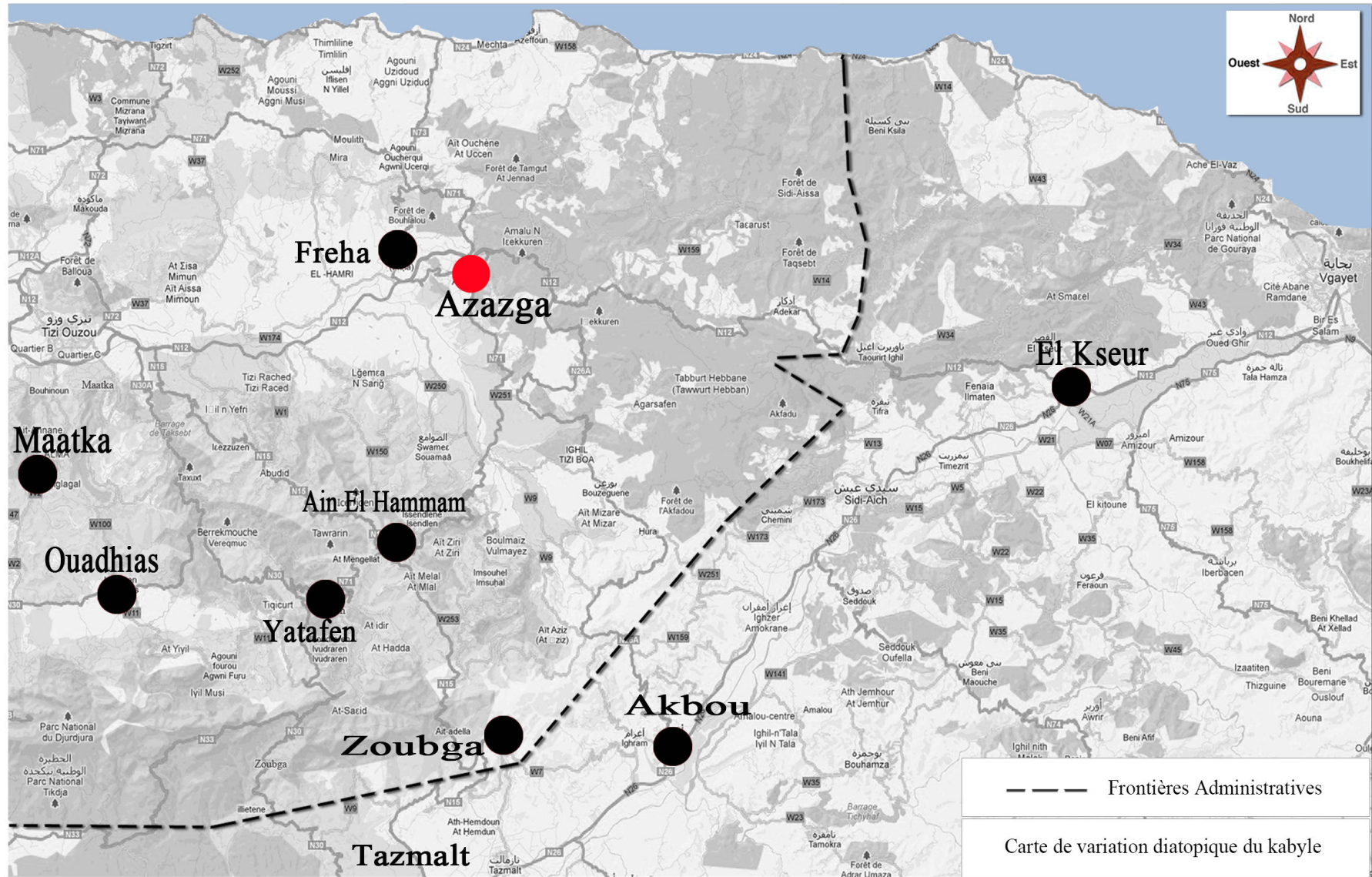
● Classe 06: VCC:VC

● Classe 08: VCCVC



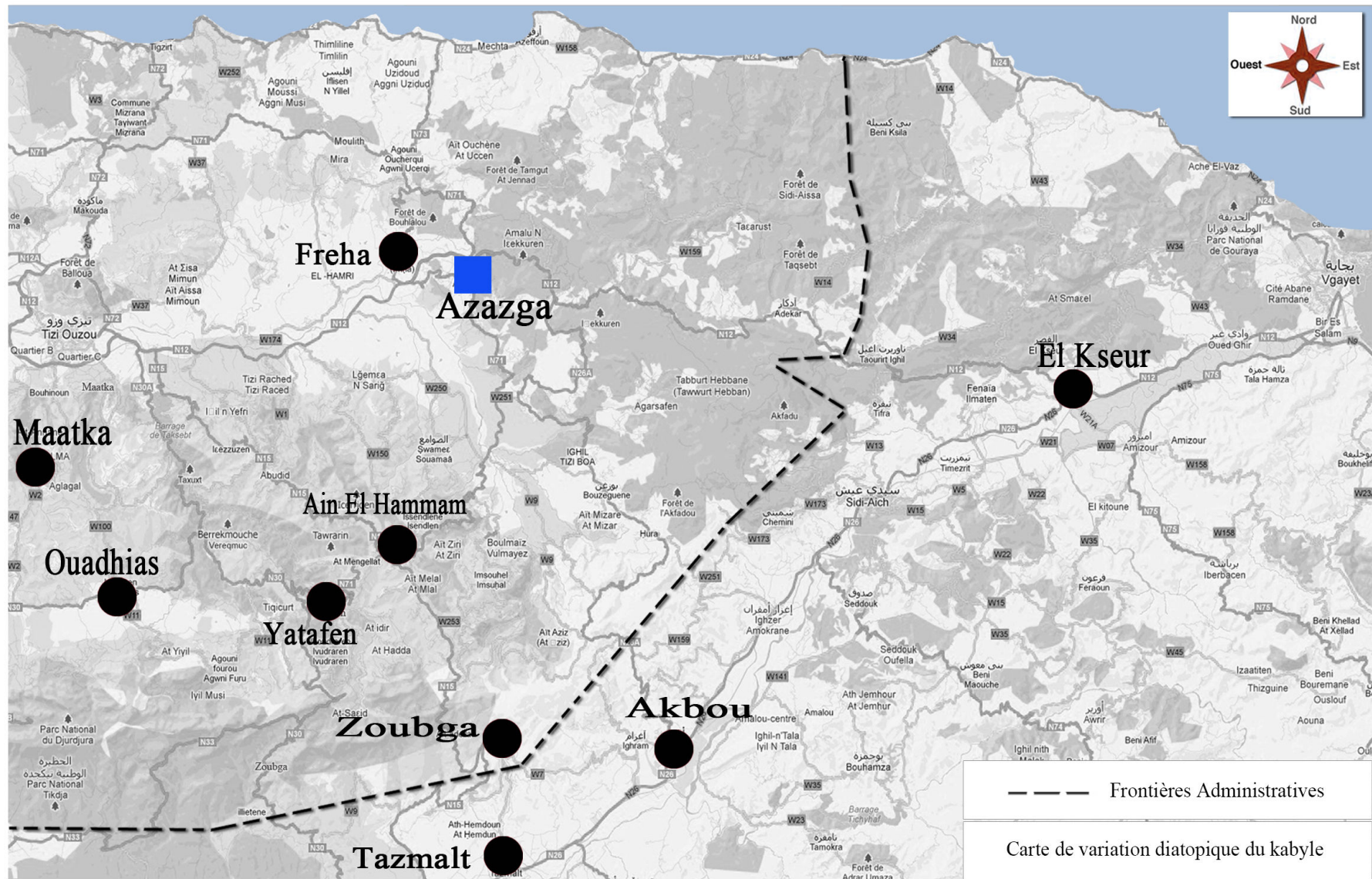
● Classe 06: VCC:VC

● Classe 08: VCCVC



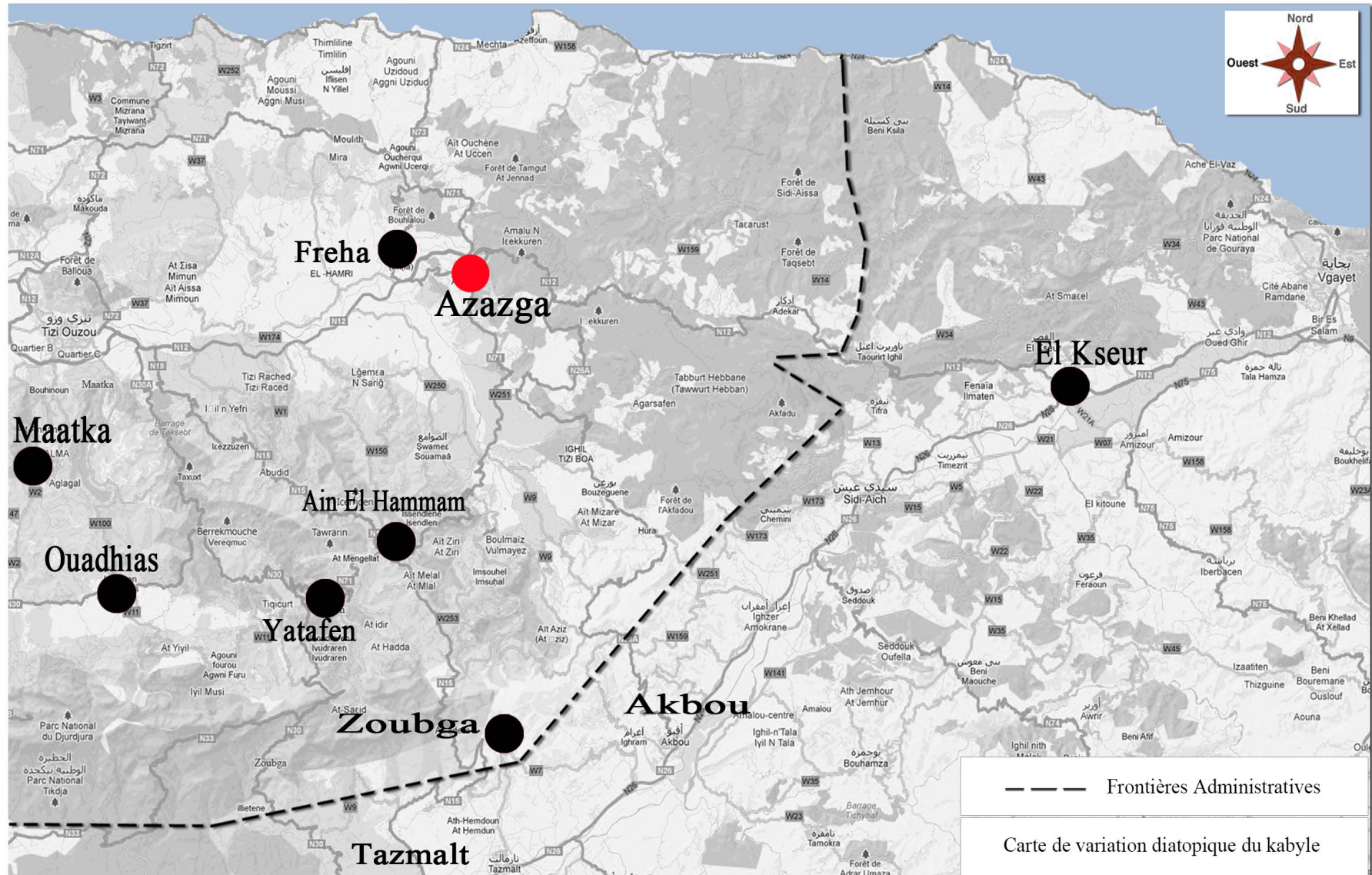
● Classe 06: VCCiVC

● Classe 08: VCCVC



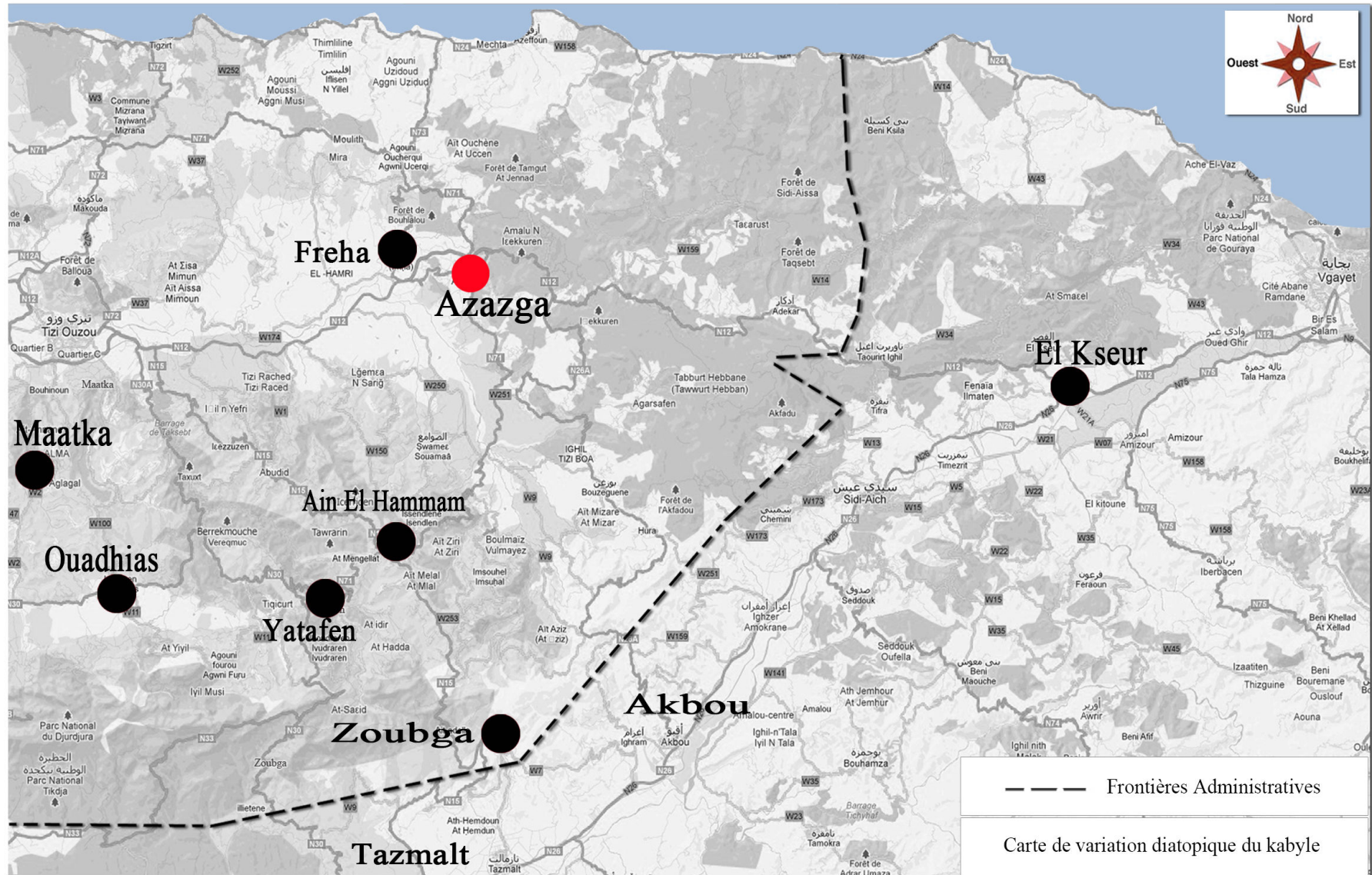
■ Classe 02: VCCC

● Classe 06: VCCiVC



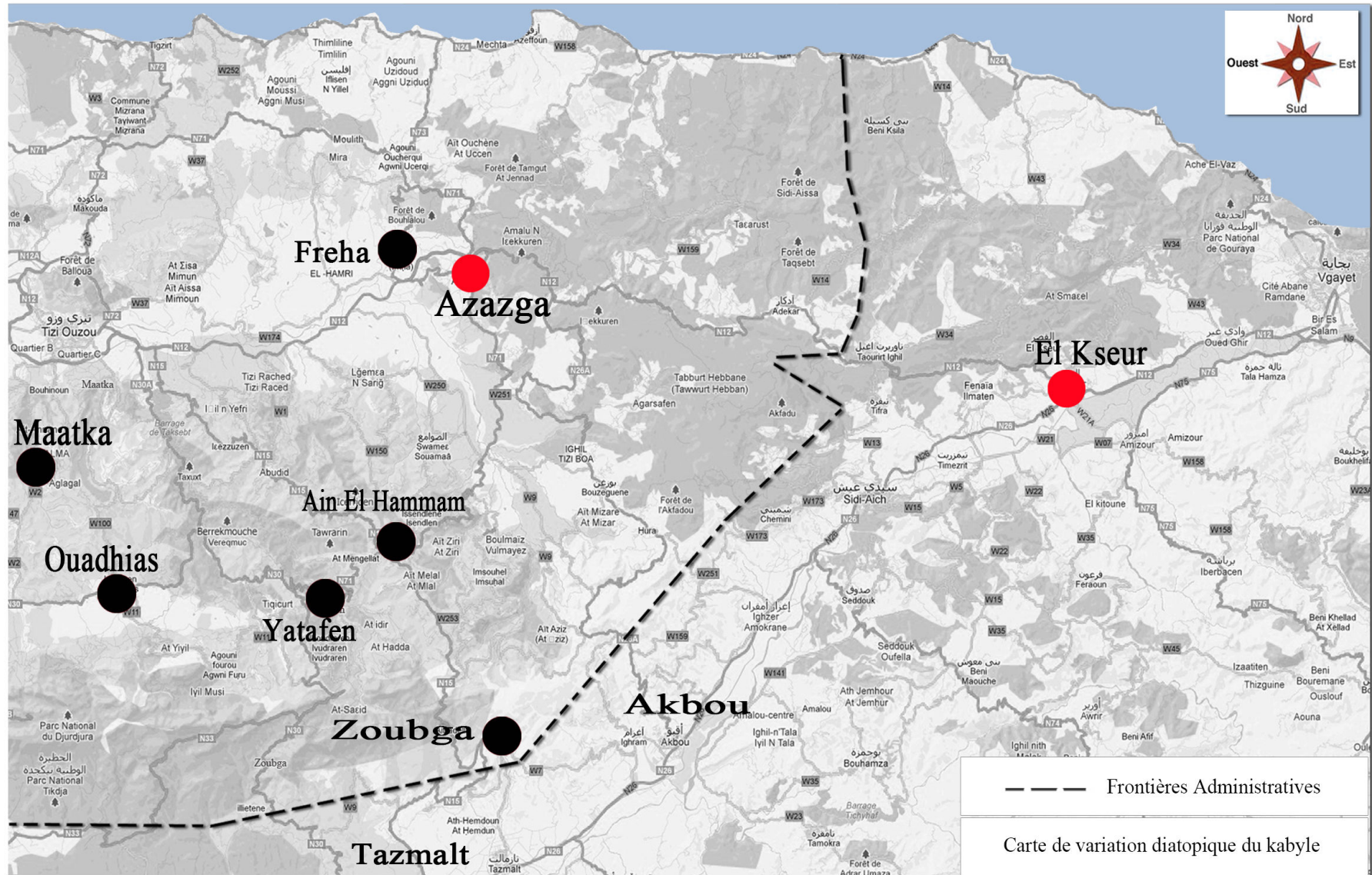
● Classe 06: VCCVCV

● Classe 08: VCCVC



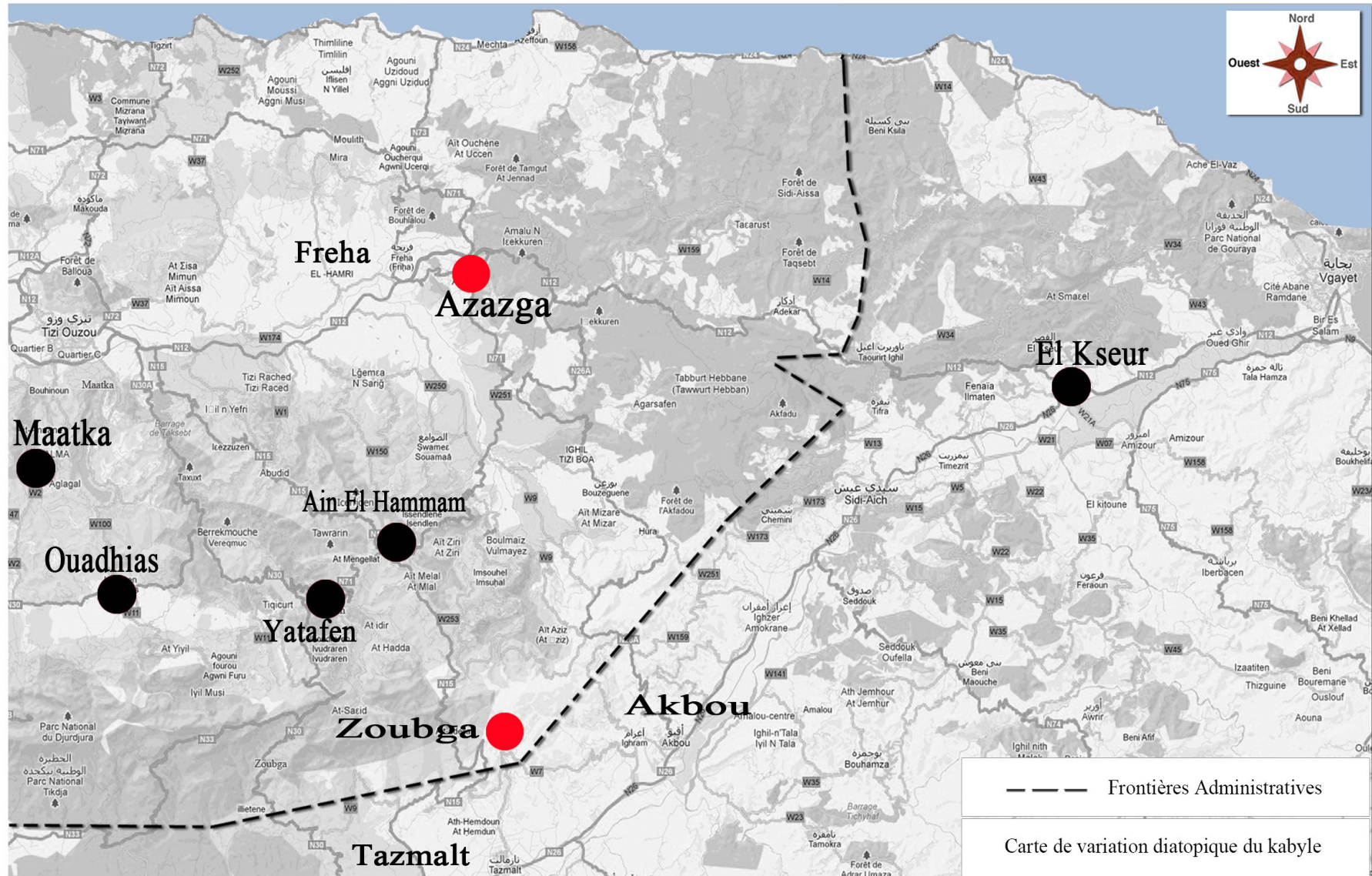
● Classe 06: VCC:VCV

● Classe 08: VCCVC



● Classe 06: VCC:CVC

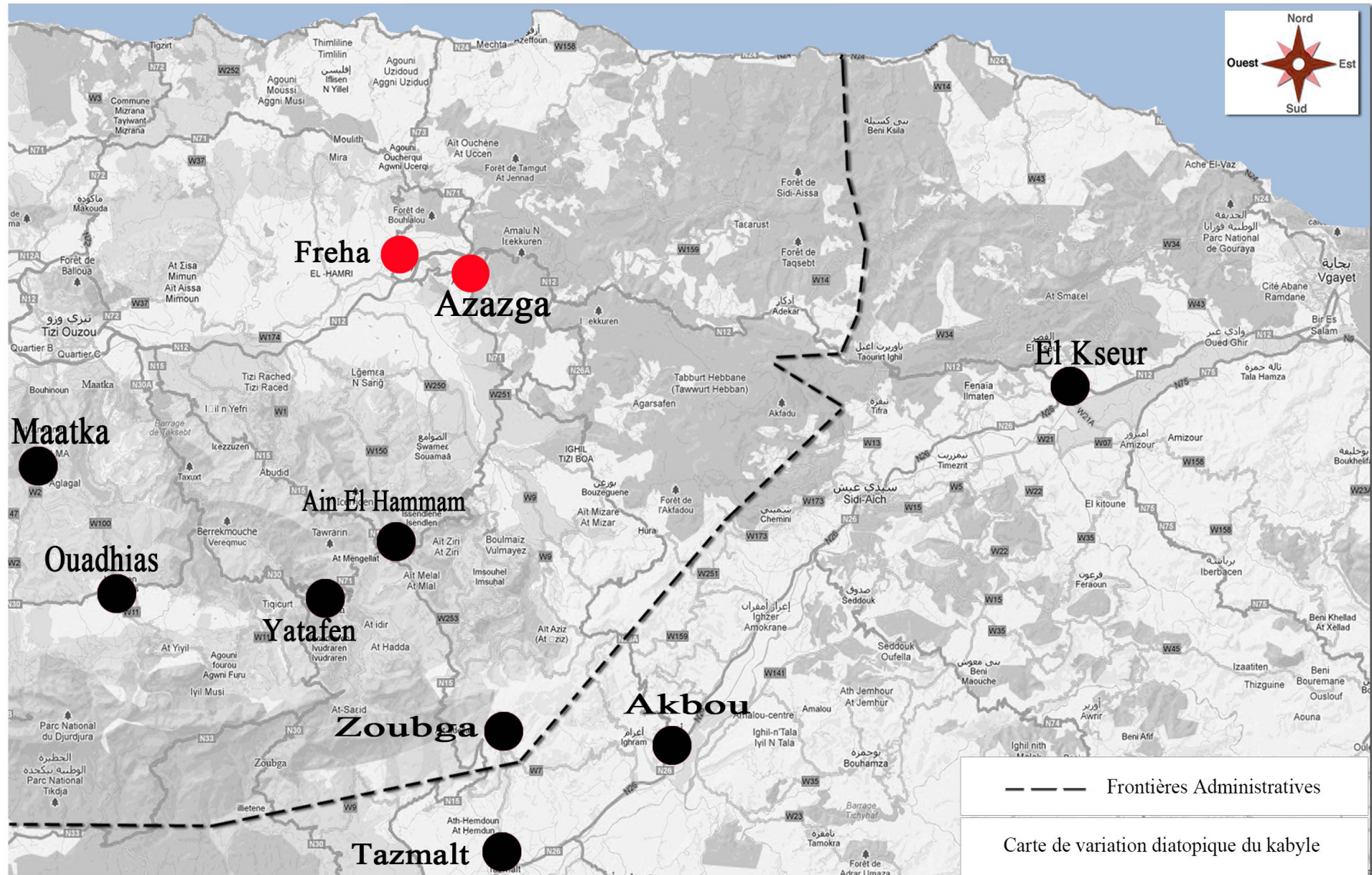
● Classe 08: VCCVC



● Classe 06: VCC:CVC

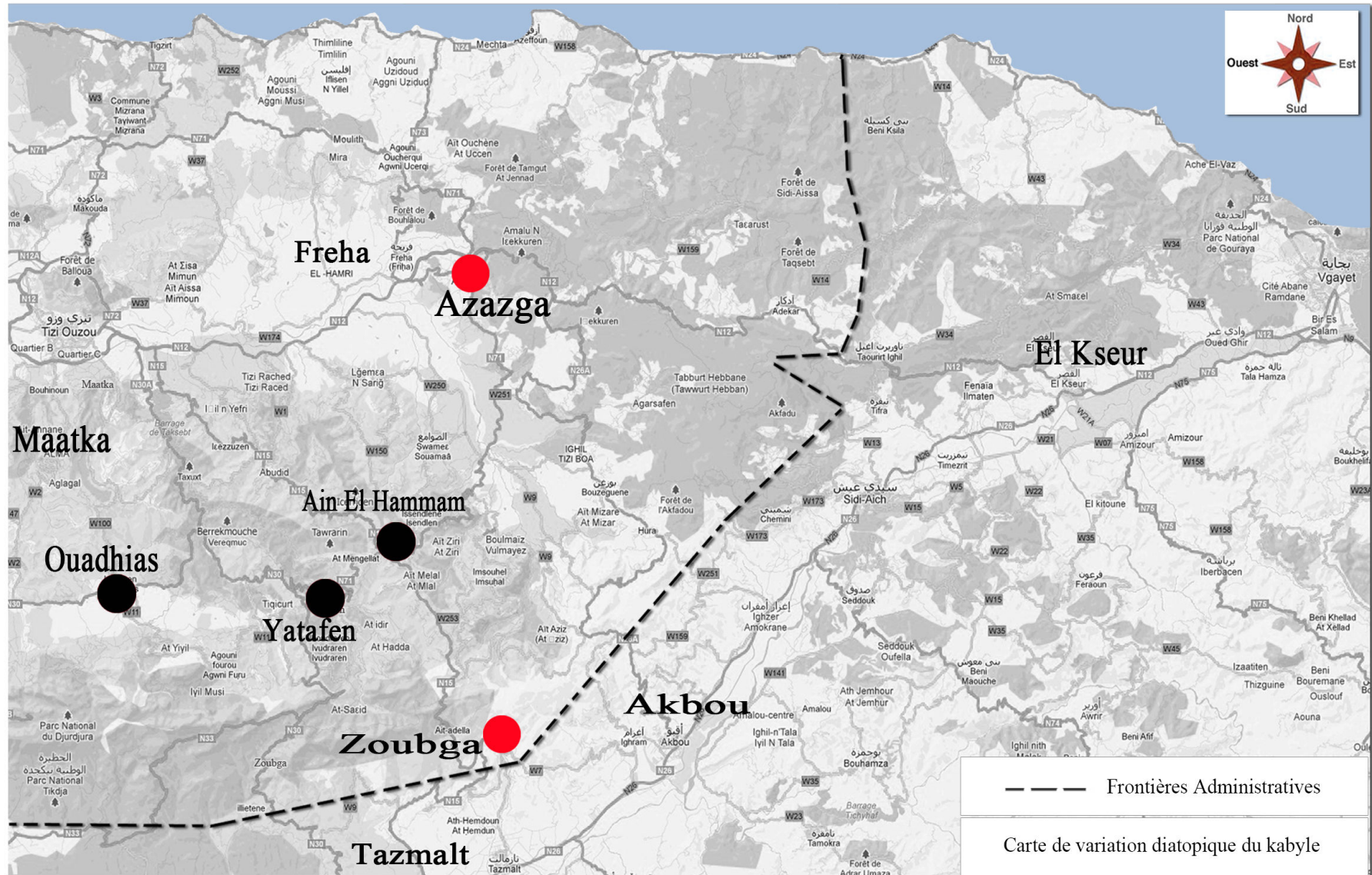
● Classe 08: VCCVC





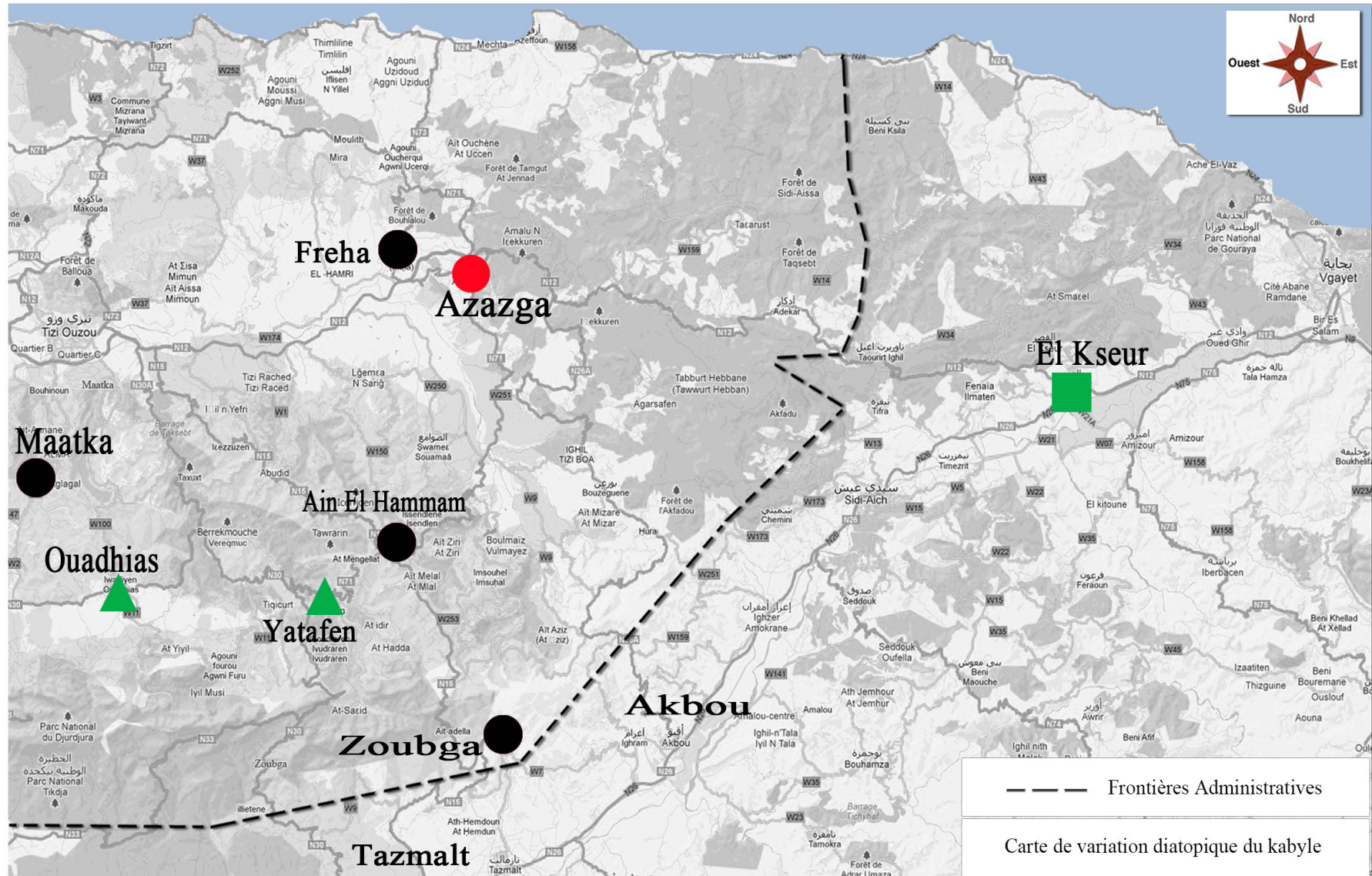
● Classe 06: VCCVC

● Classe 08: VCCVC



● Classe 06: VCC:CVC

● Classe 08: VCCVC

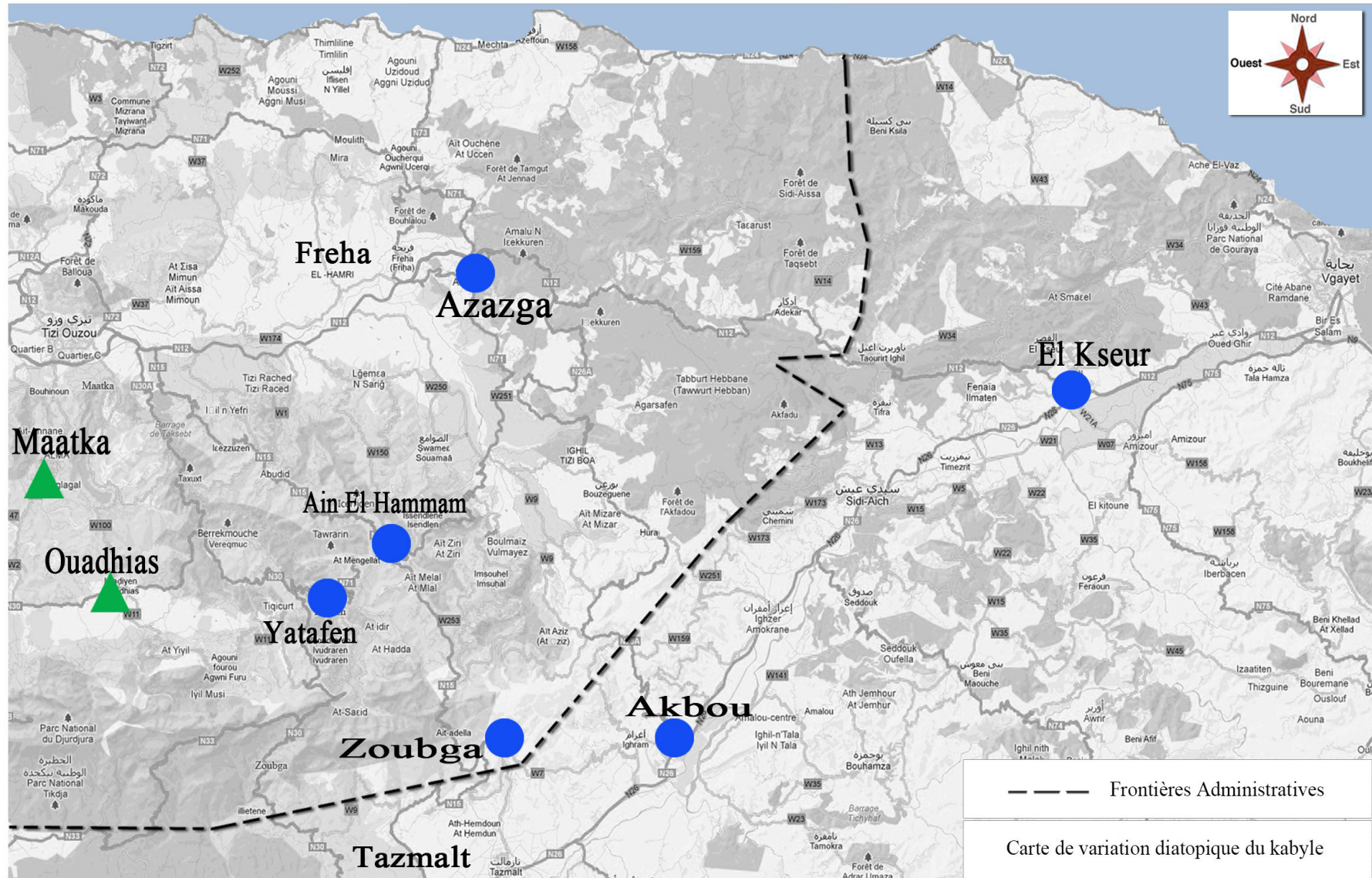


■ Classe 04: VCVCVC

● Classe 06: VCC:VC

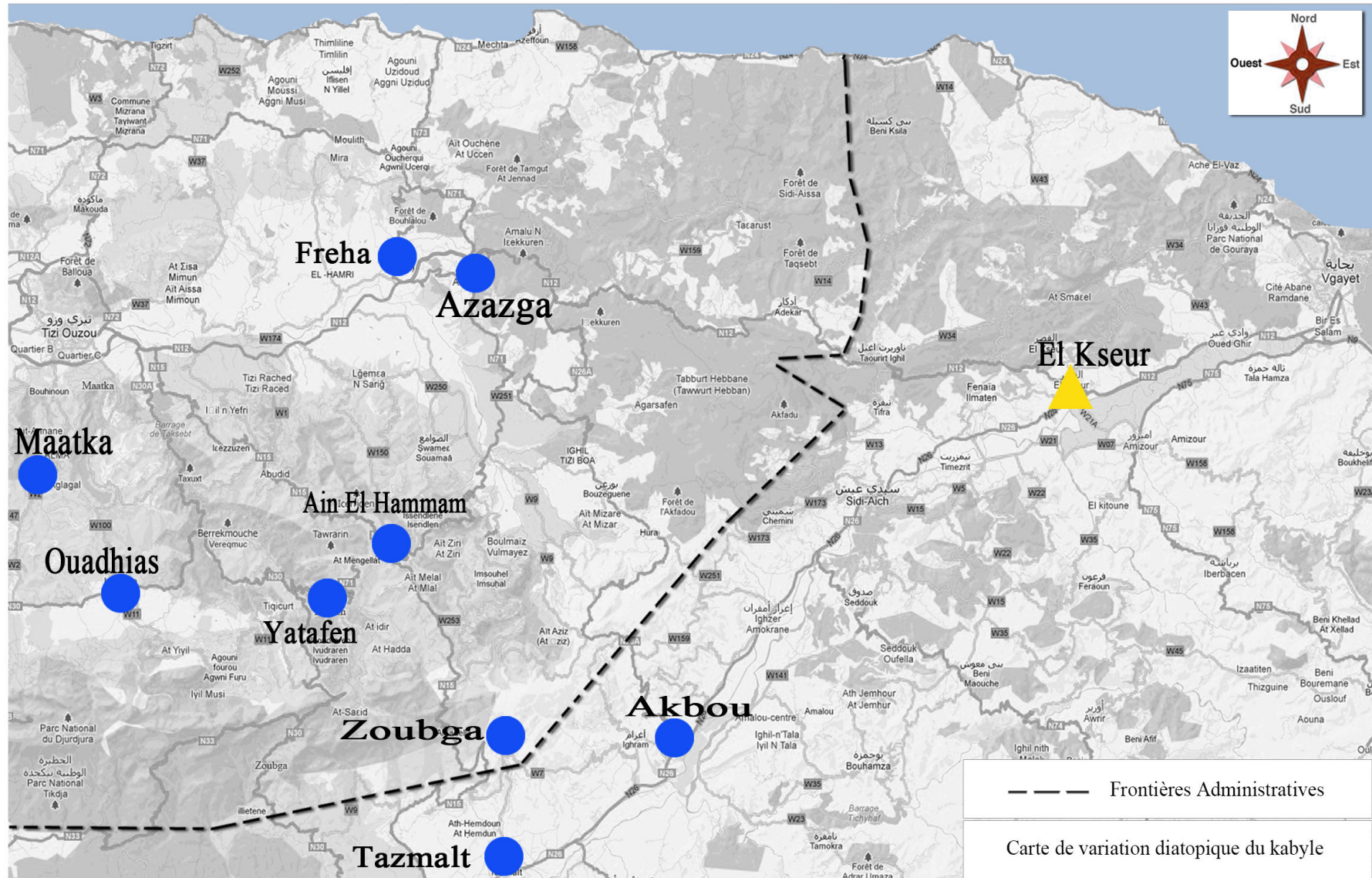
● Classe 08: VCCVC

▲ Classe 15: VCVCCVC



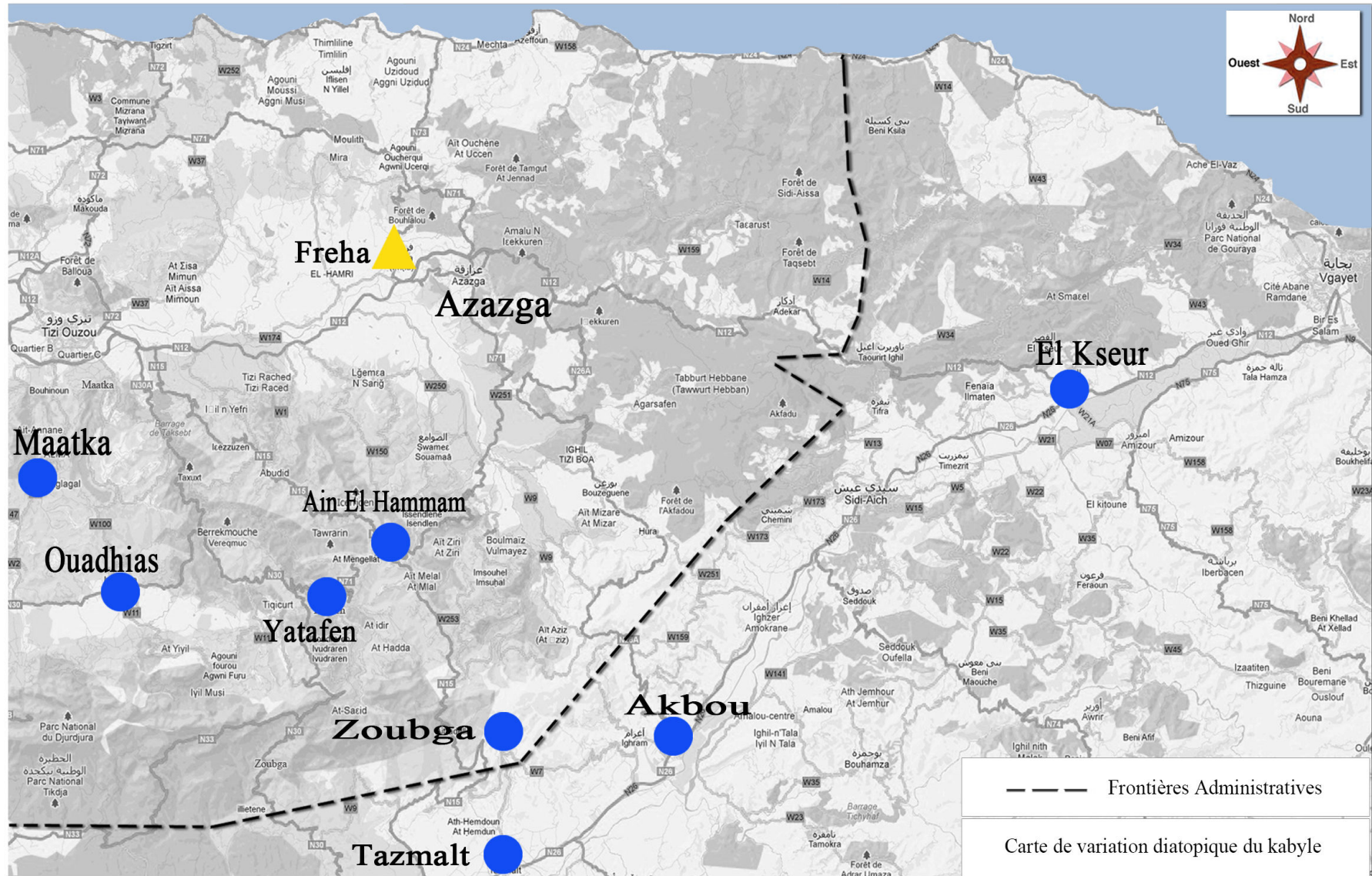
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe 15: VCVCCVC



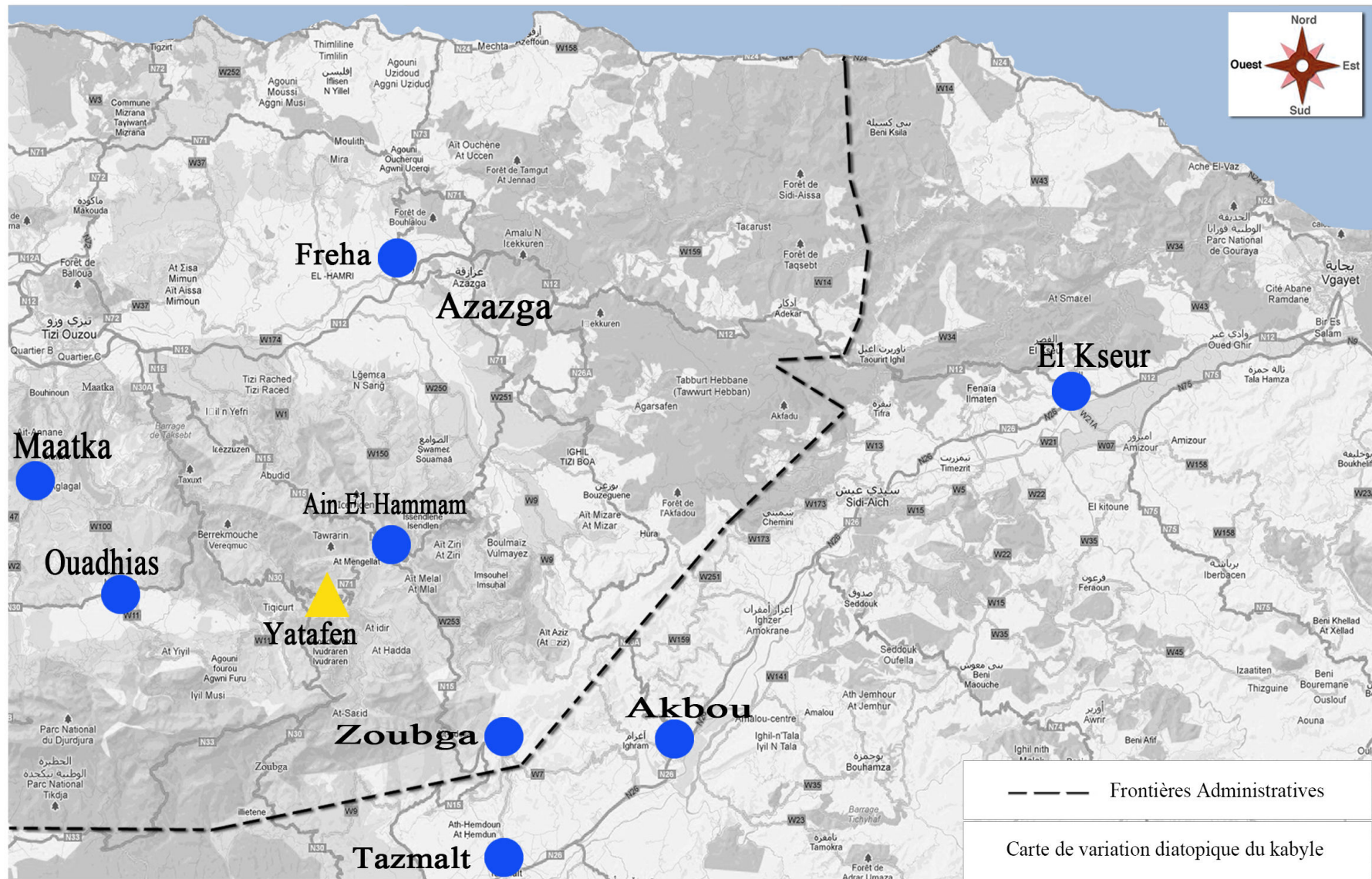
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe X



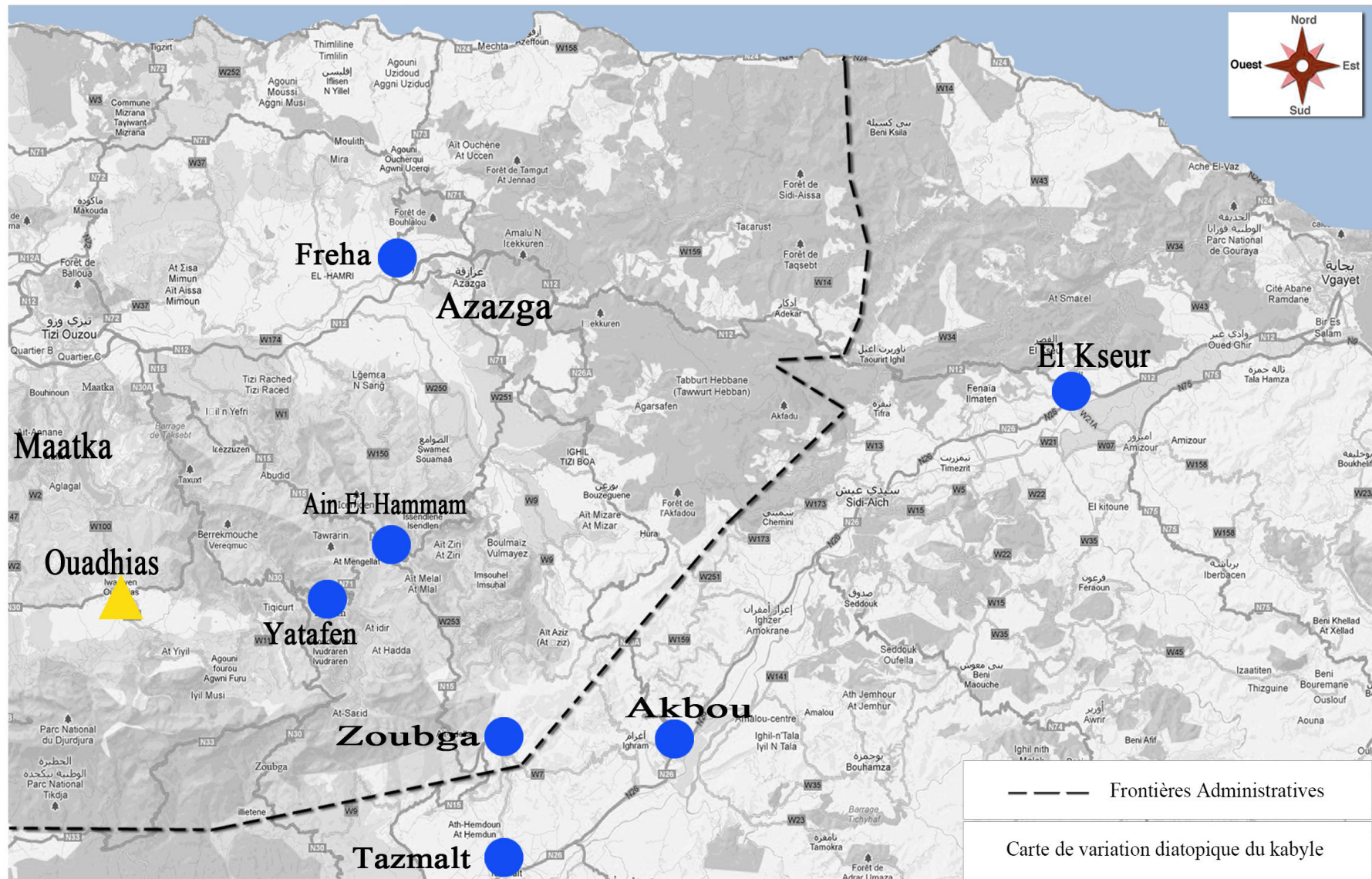
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe X



● Classe 07: VCCCVC

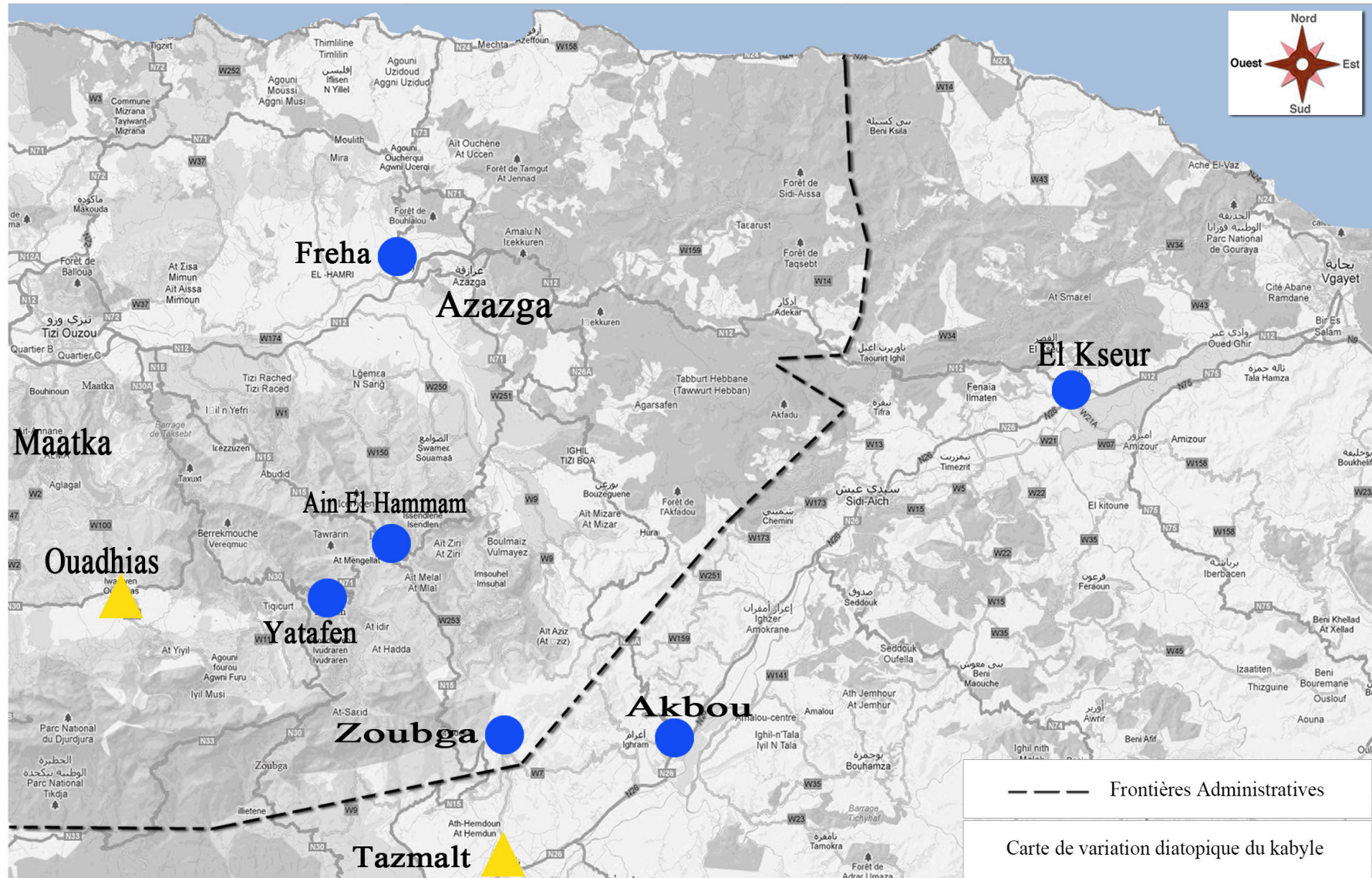
▲ Classe X



● Classe 07: VCCCVC

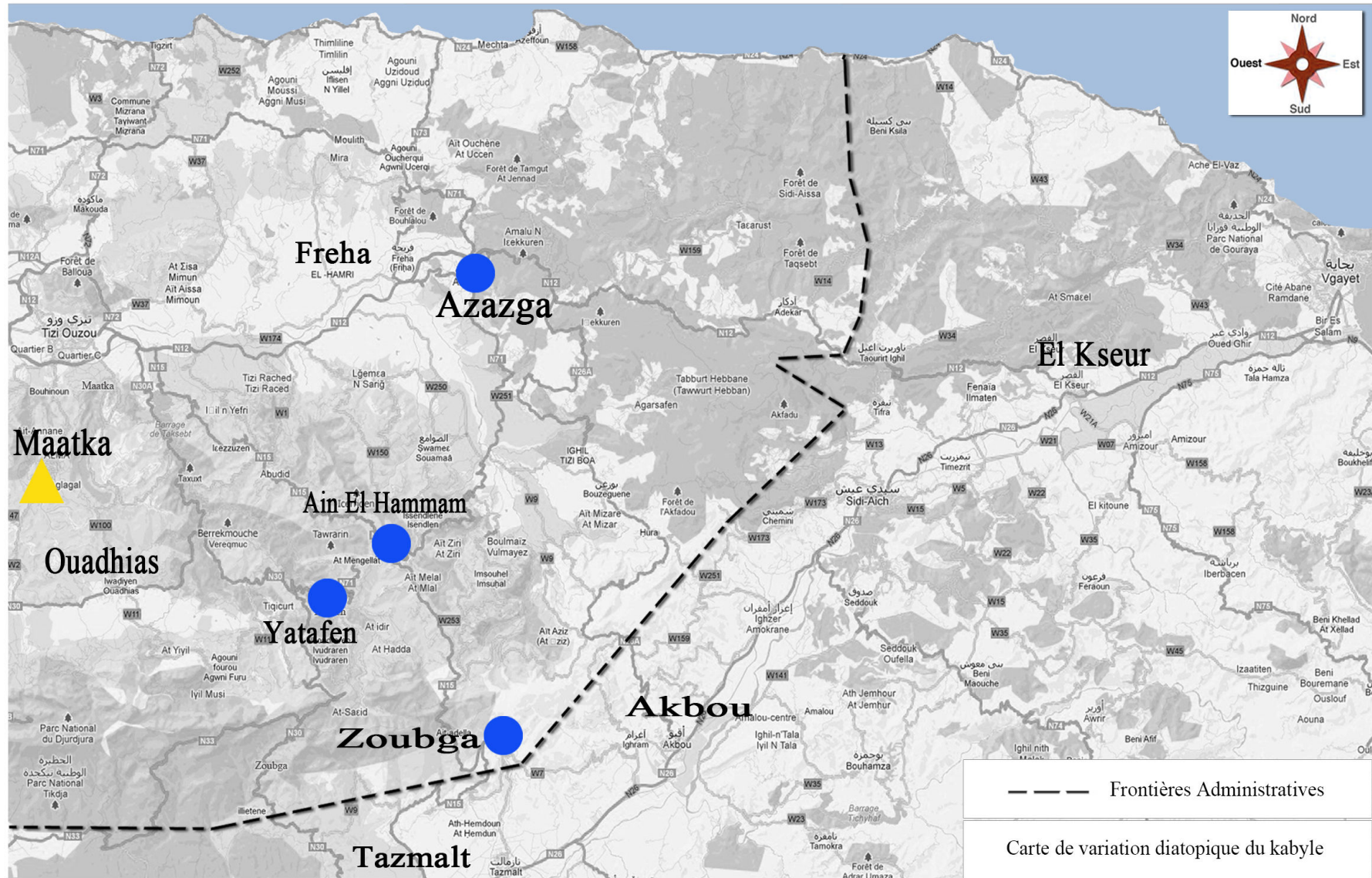
▲ Classe X





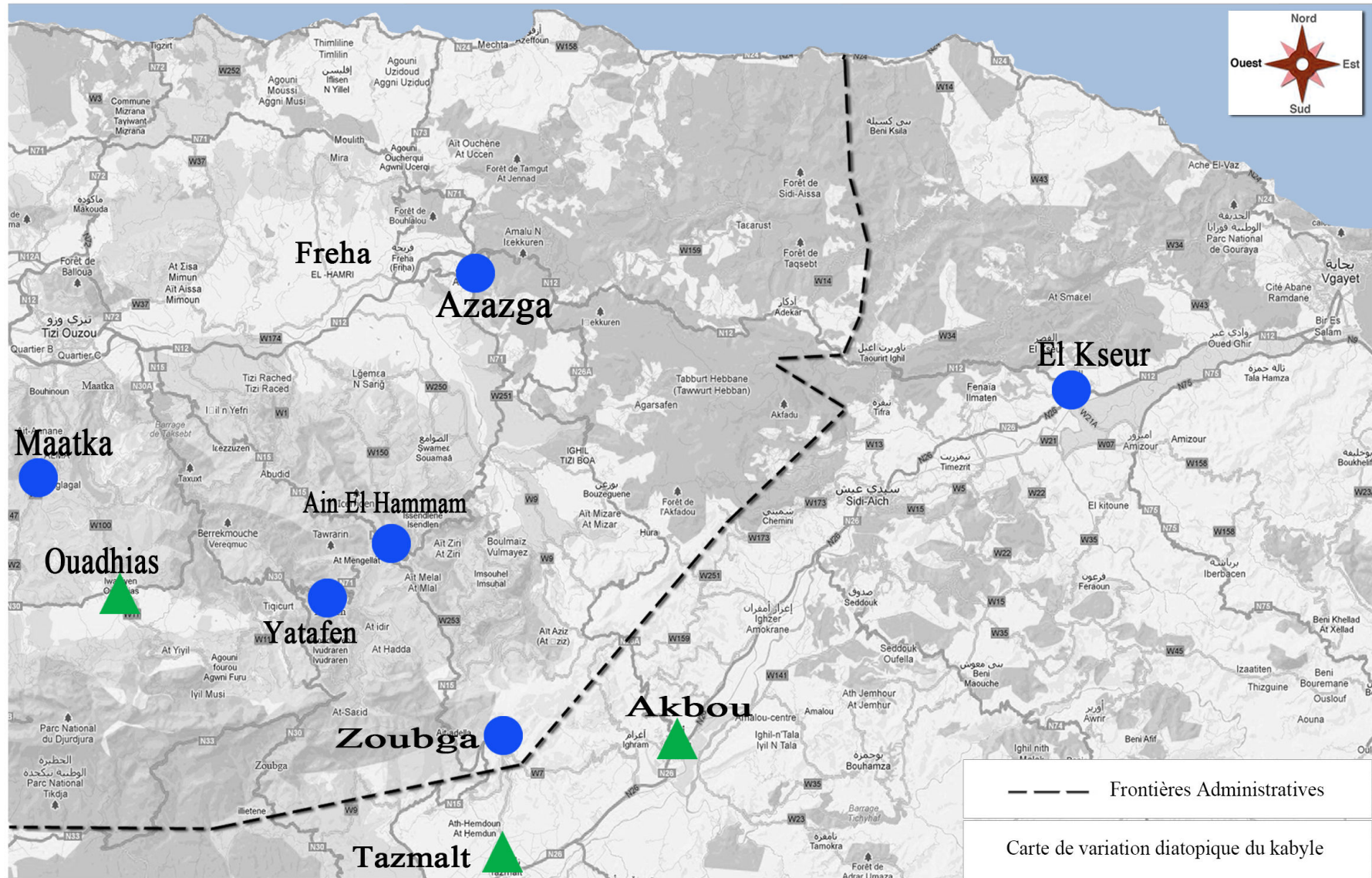
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe X



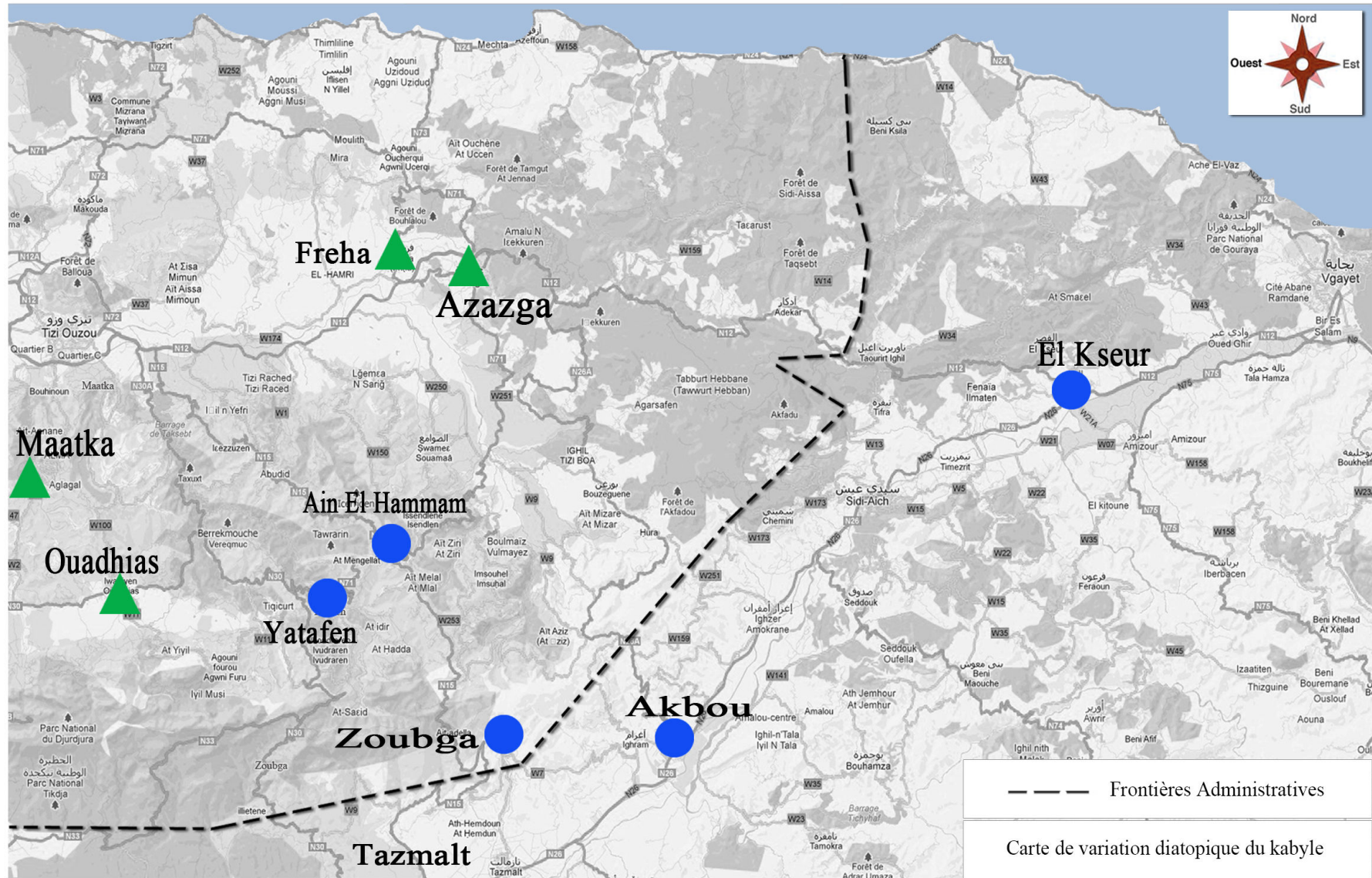
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe X



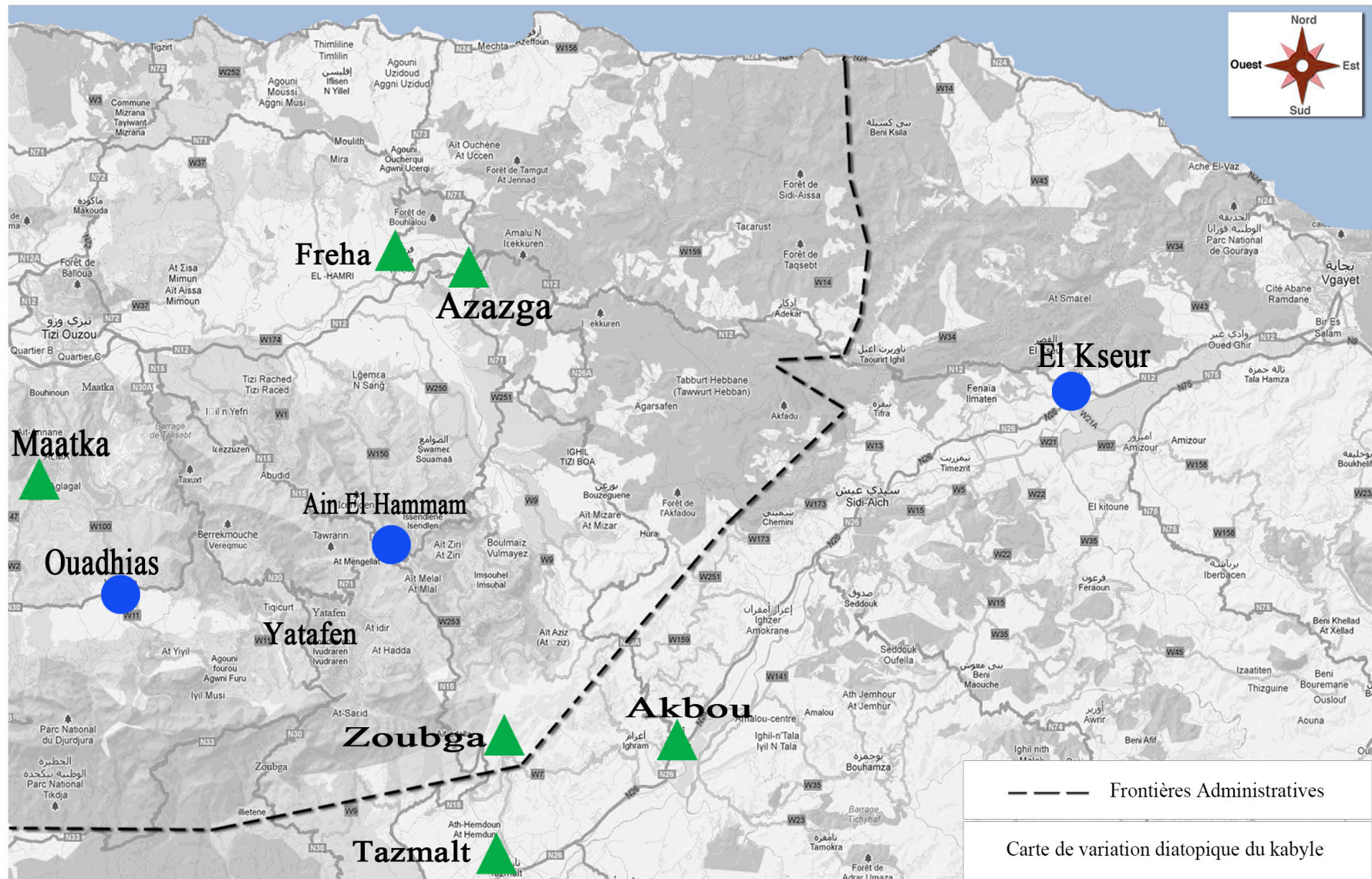
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe 15: VCVCCVC



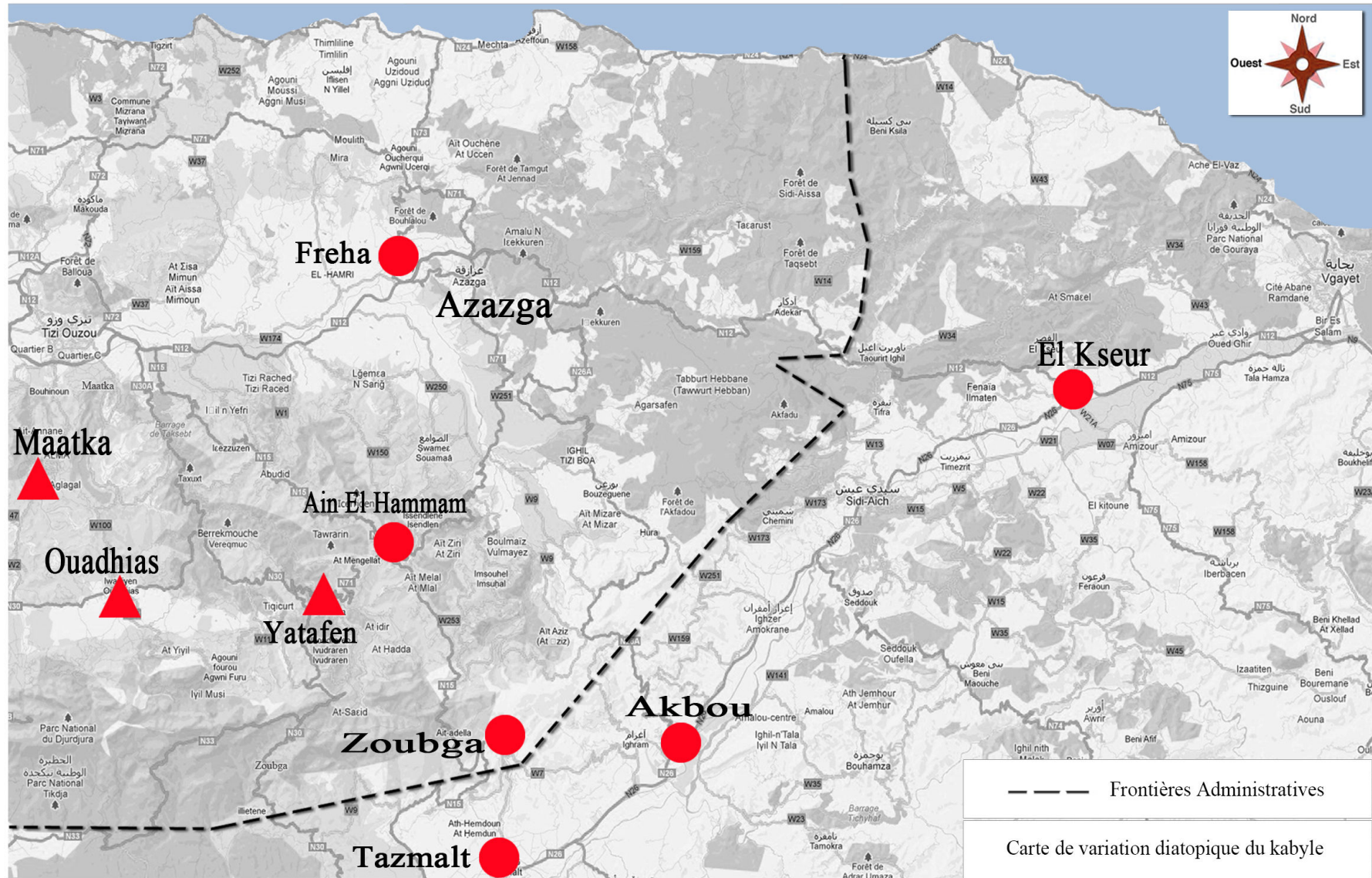
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe 15: VCVCCVC



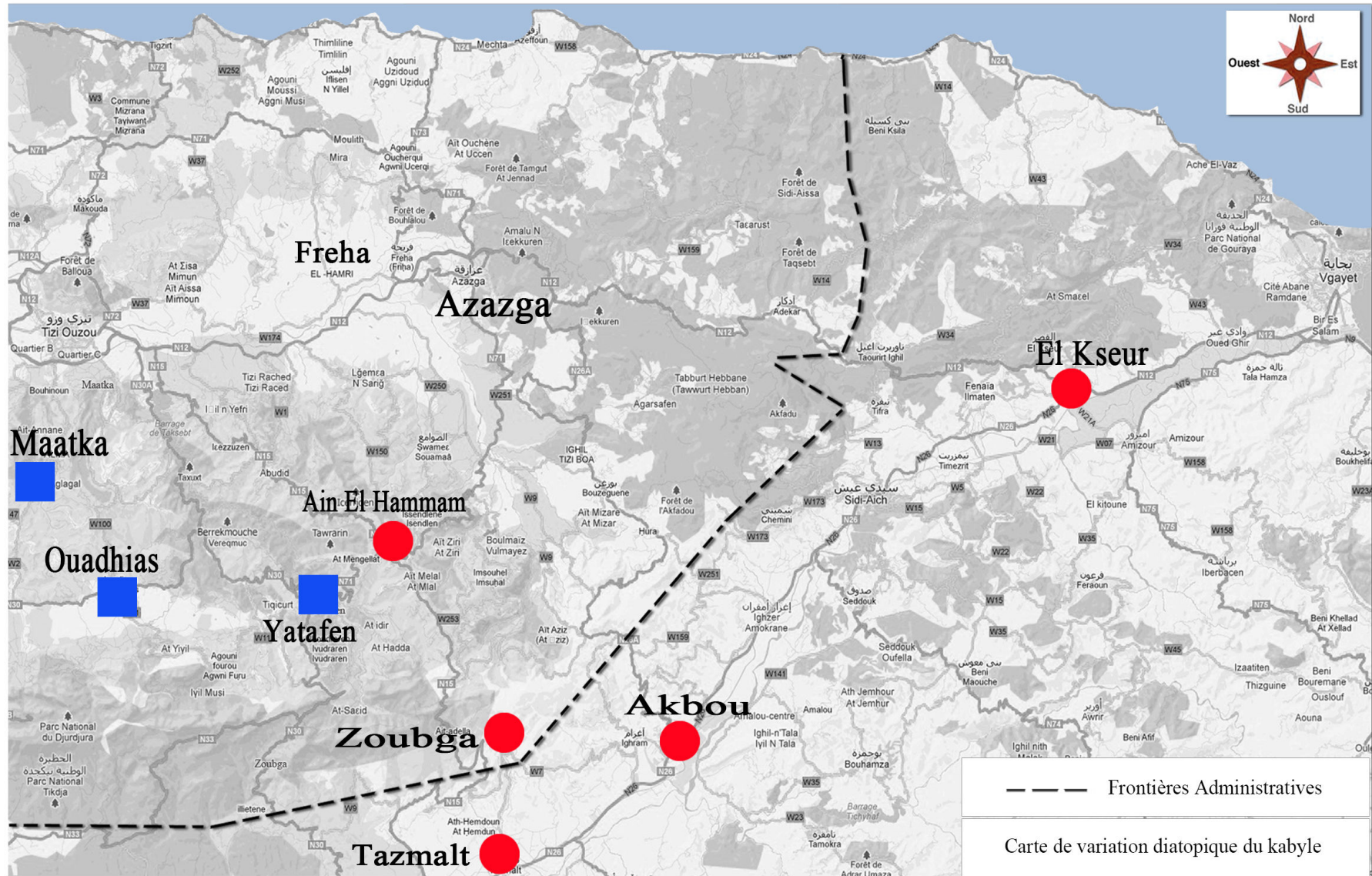
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe 15: VCVCCVC



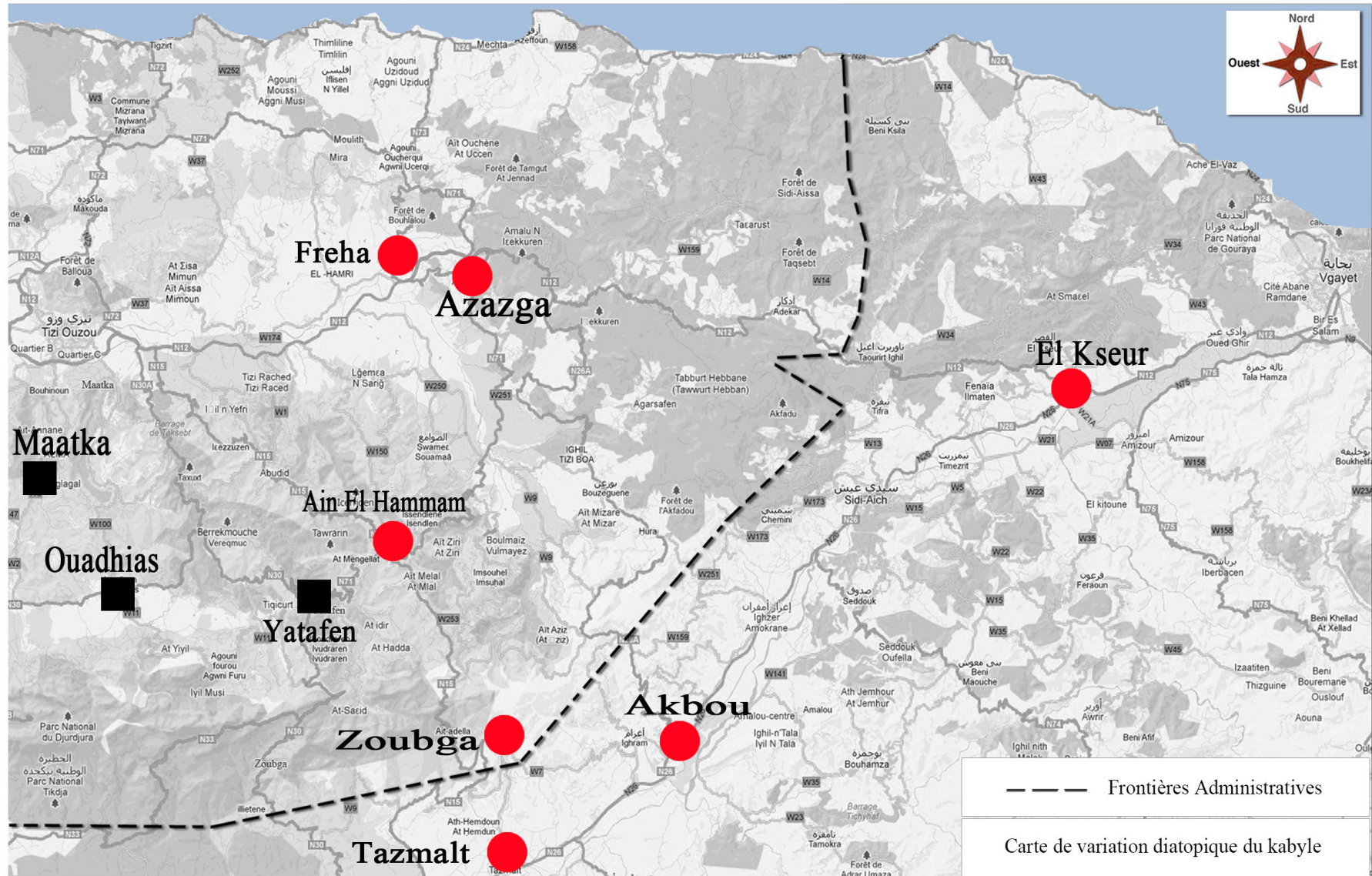
● Classe 08: VCCVC

▲ Classe 13: VCCCC

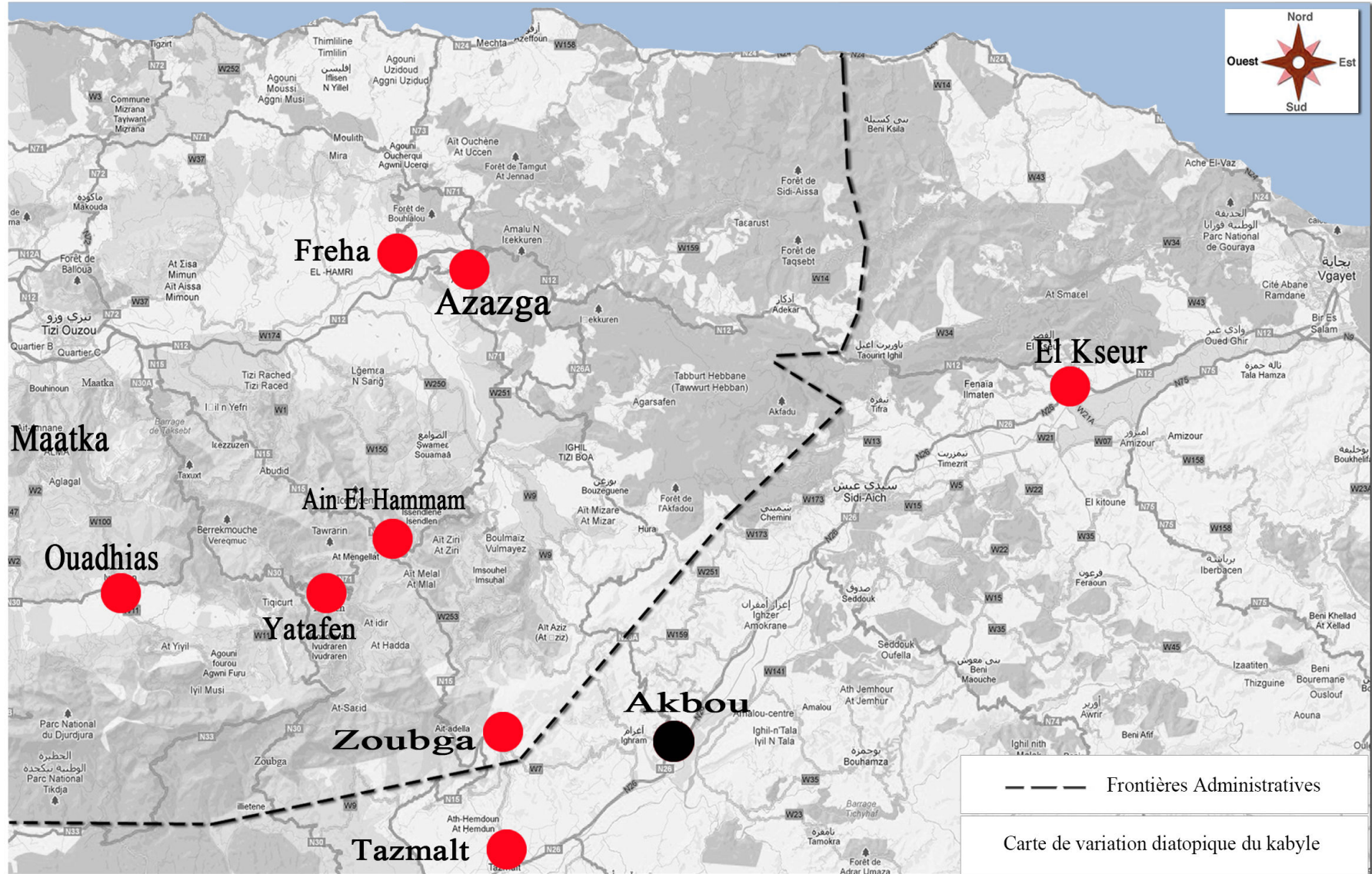


■ Classe 02: VCCC

● Classe 08: VCCVC

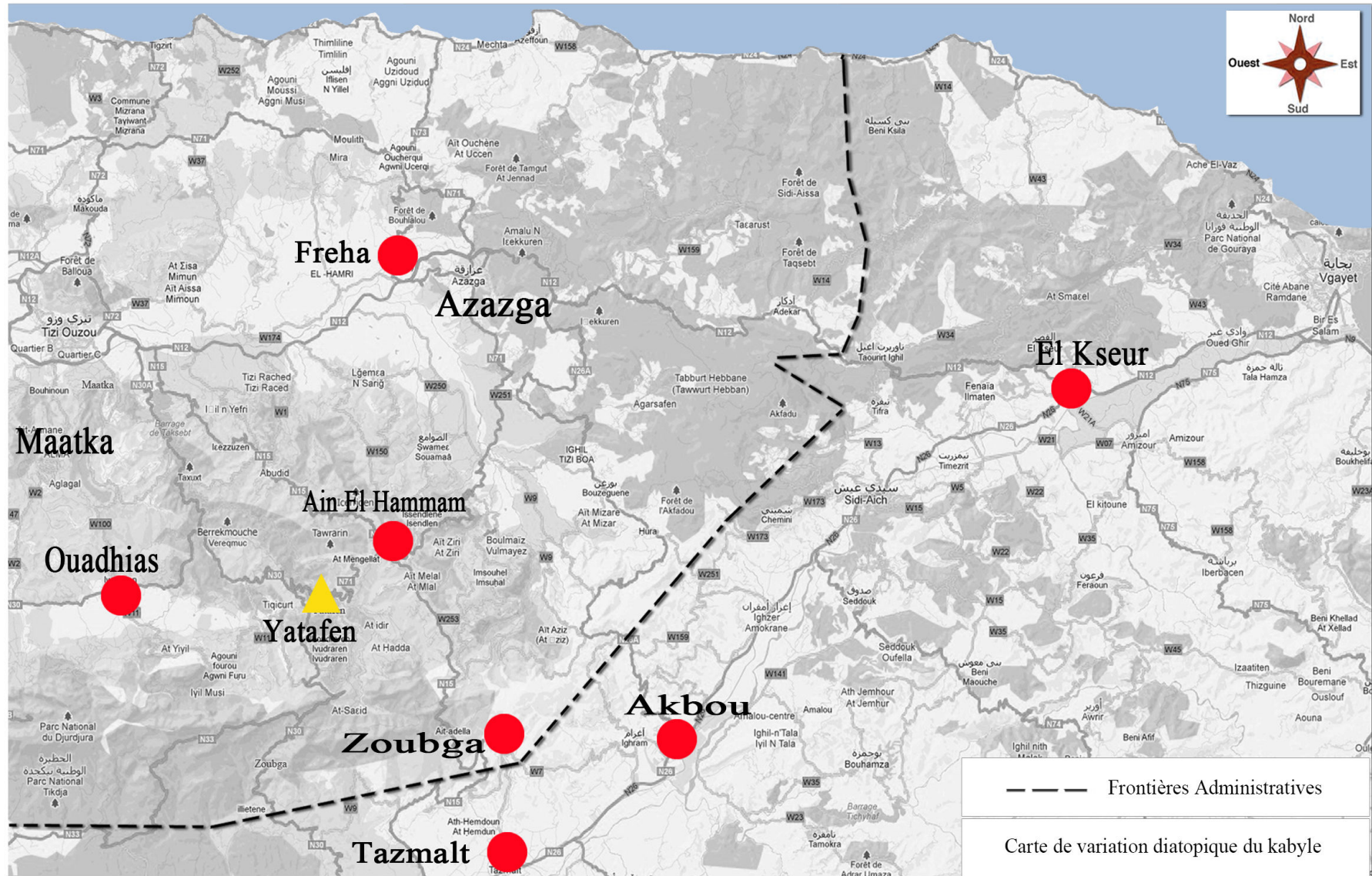






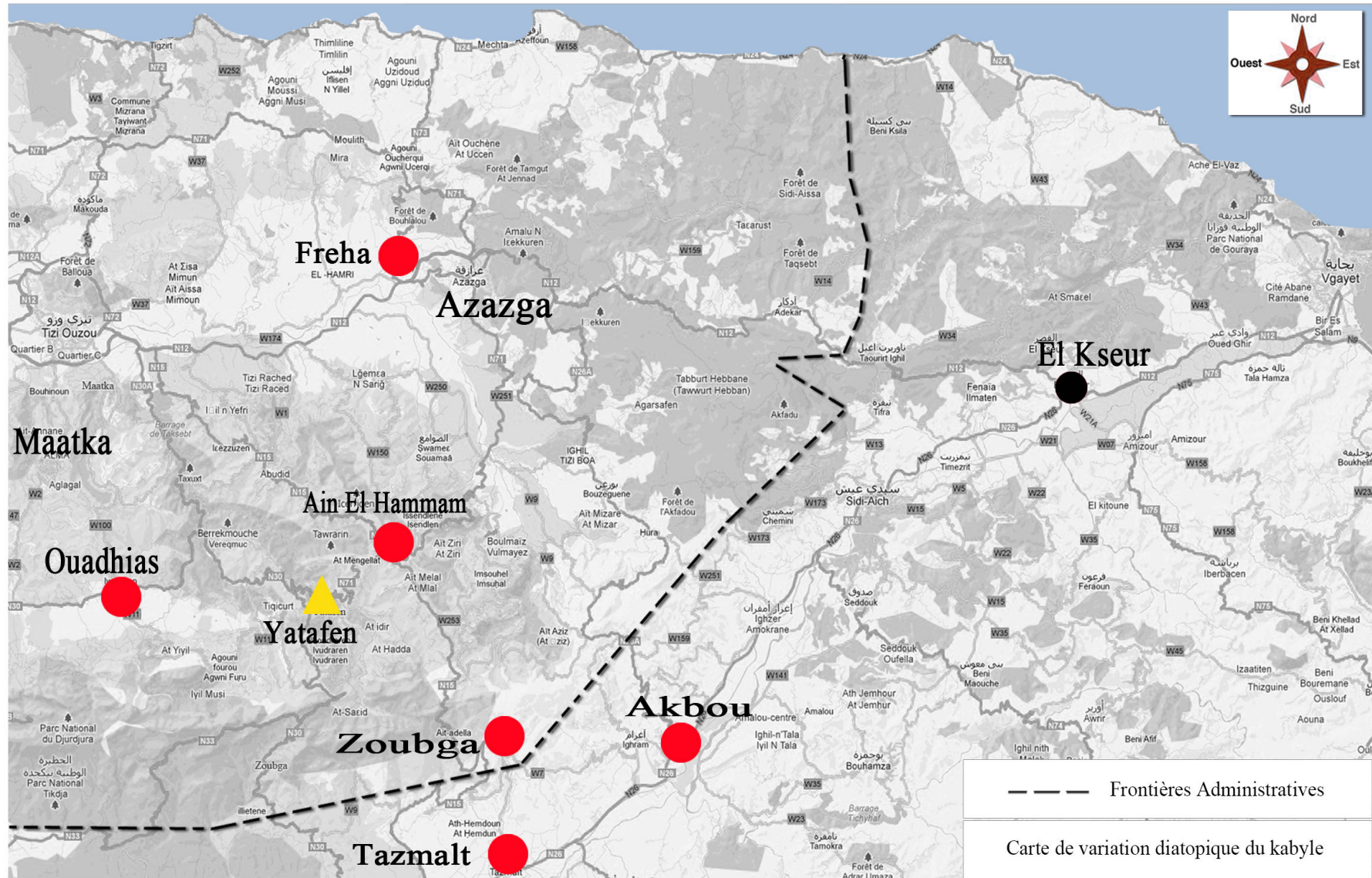
● Classe 06: VCCiCjVC

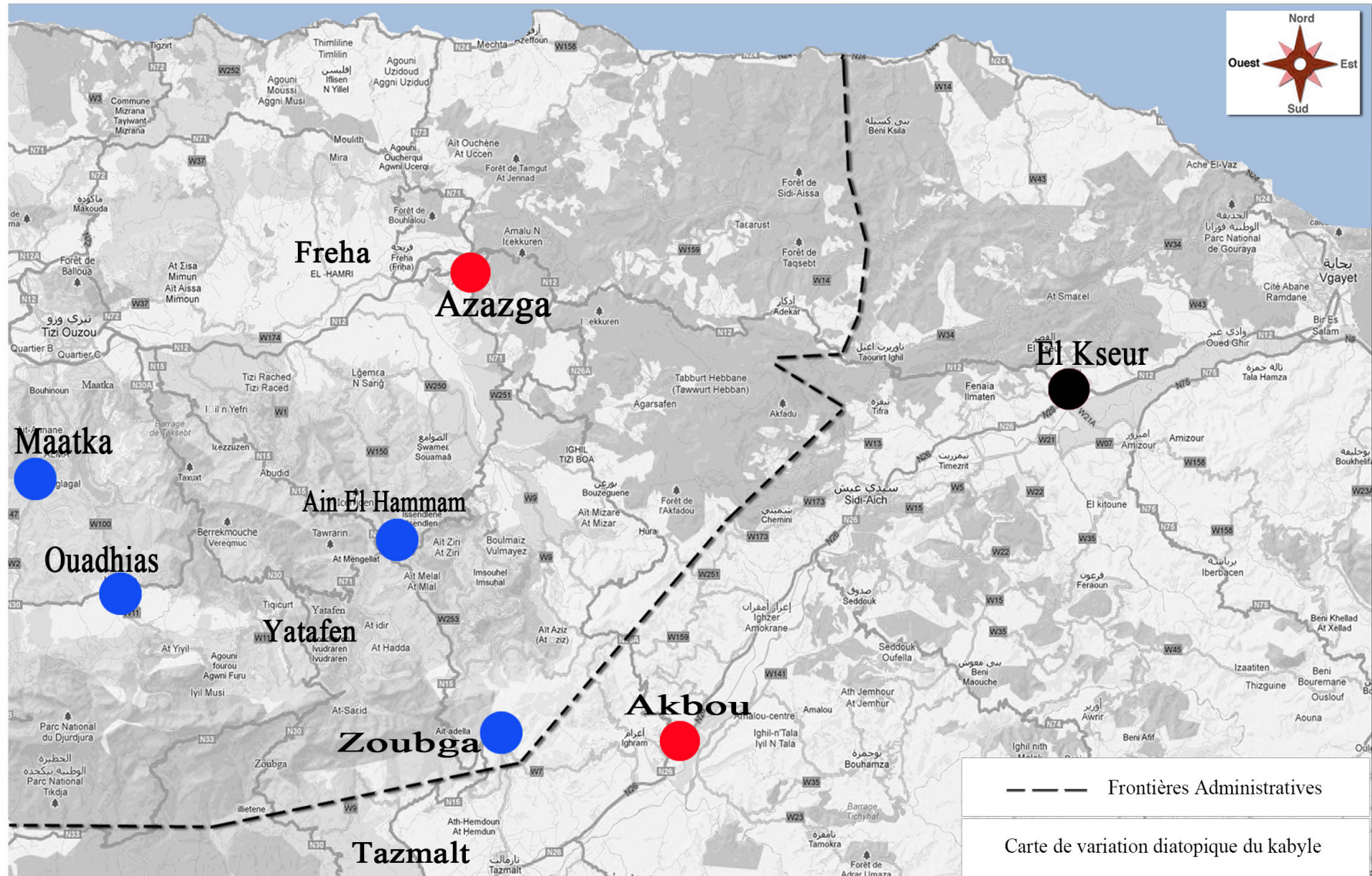
● Classe 08: VCCVC



▲ Classe X

● Classe 08: VCCVC

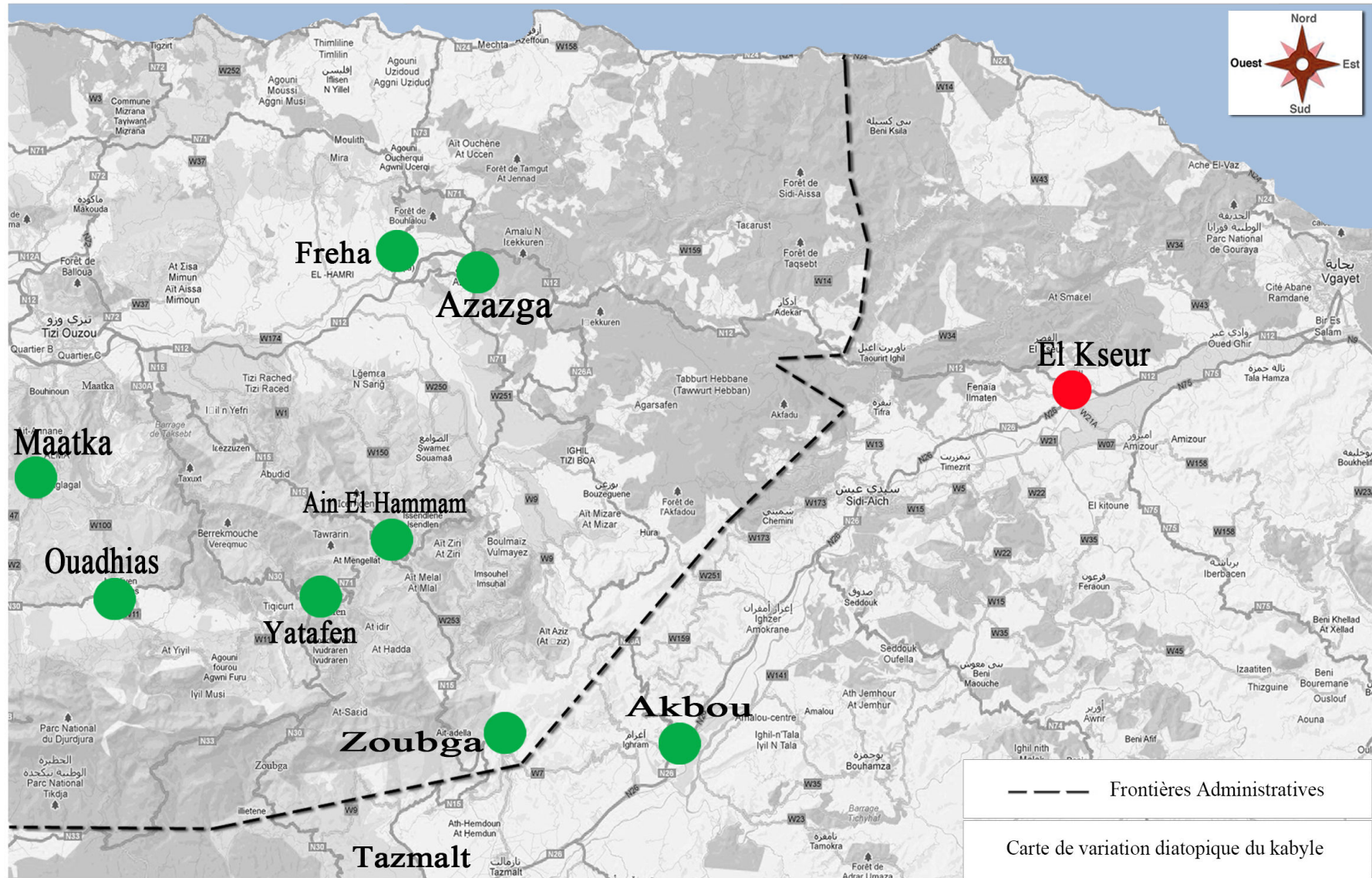




● Classe 06: VCCiCiVC

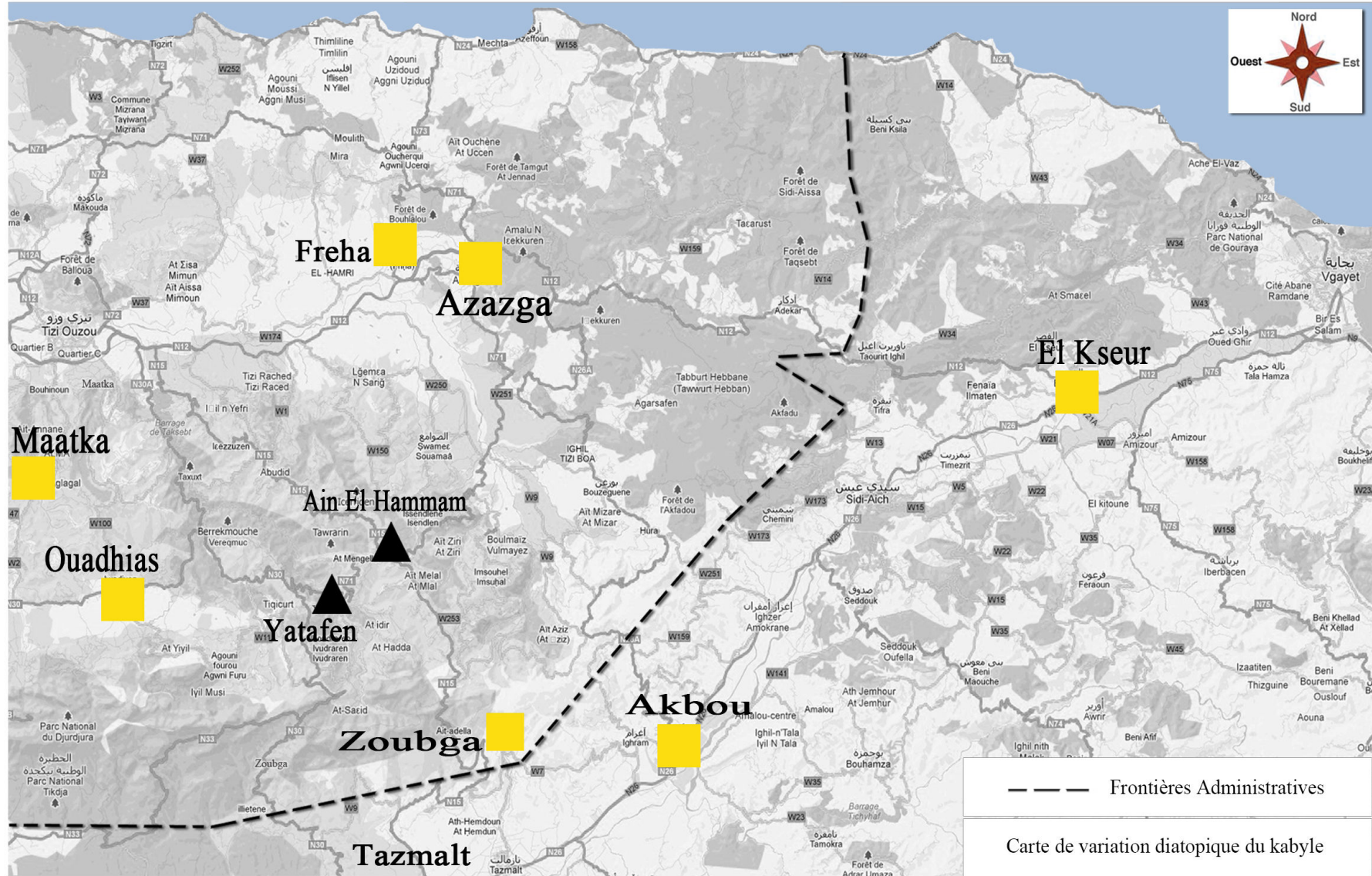
● Classe 07: VCCCCVC

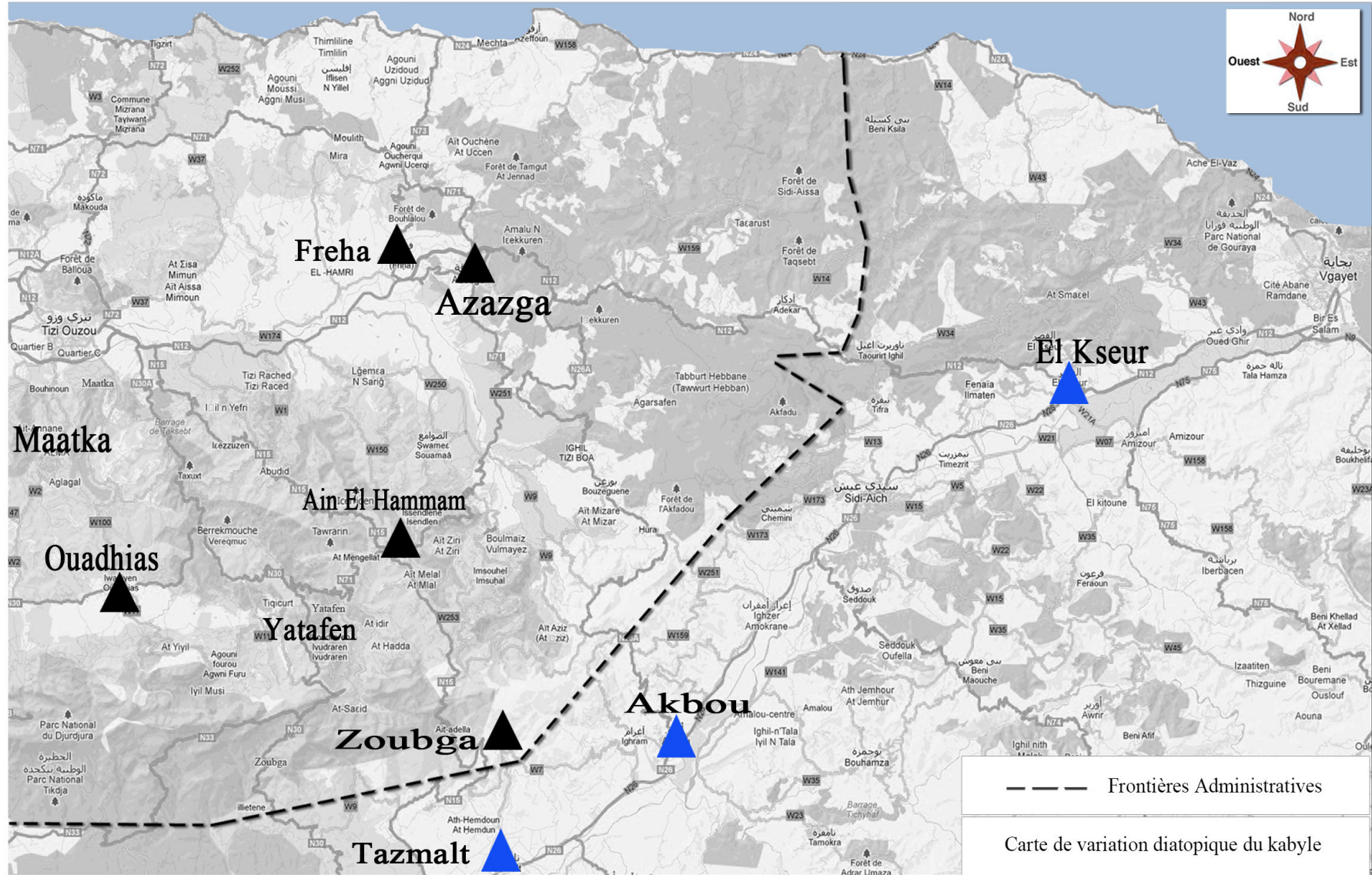
● Classe 08: VCCVC



● Classe 08: VCCVC

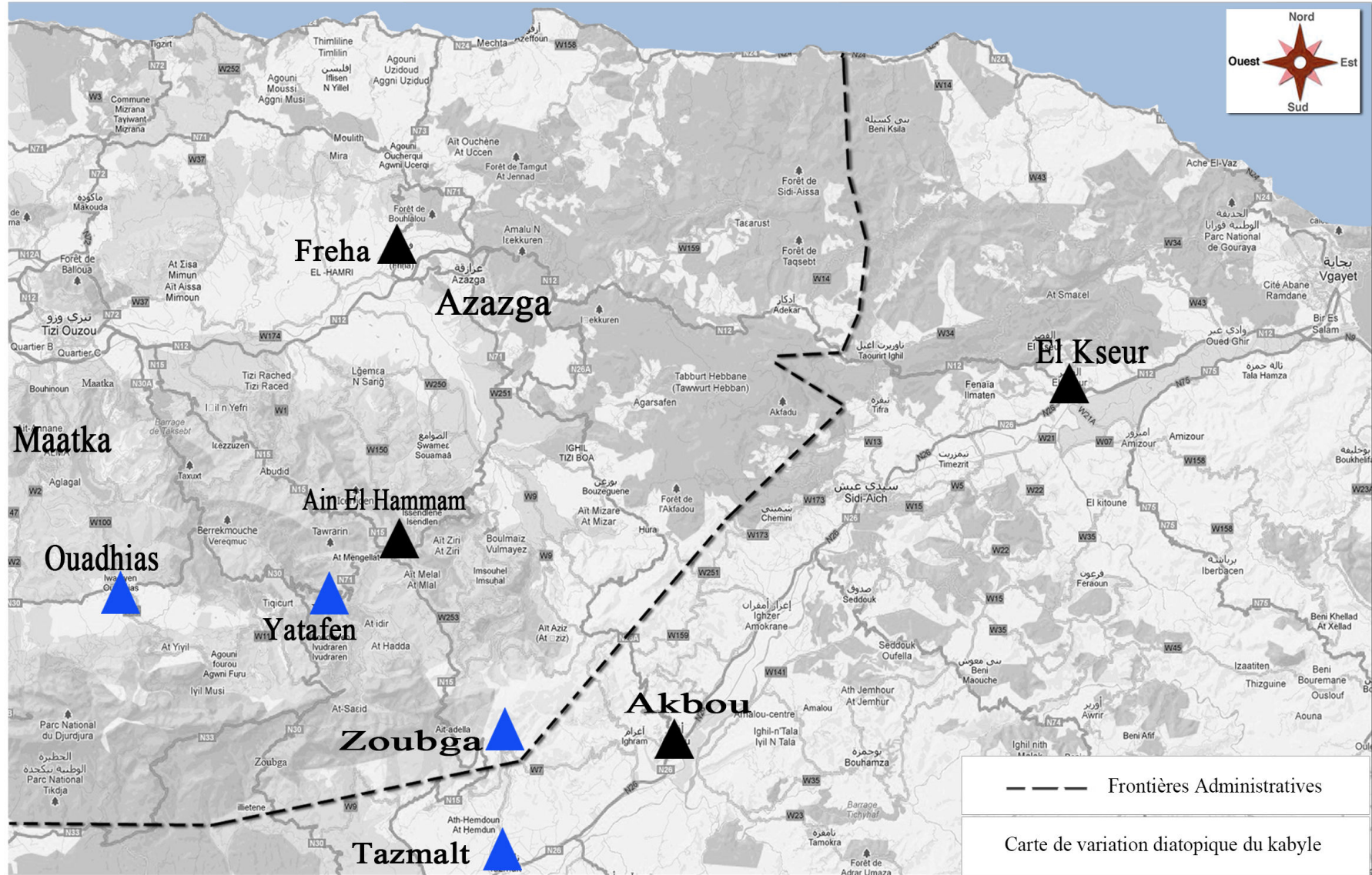
● Classe 09: VCCV





▲ Classe 11: VCVCCV

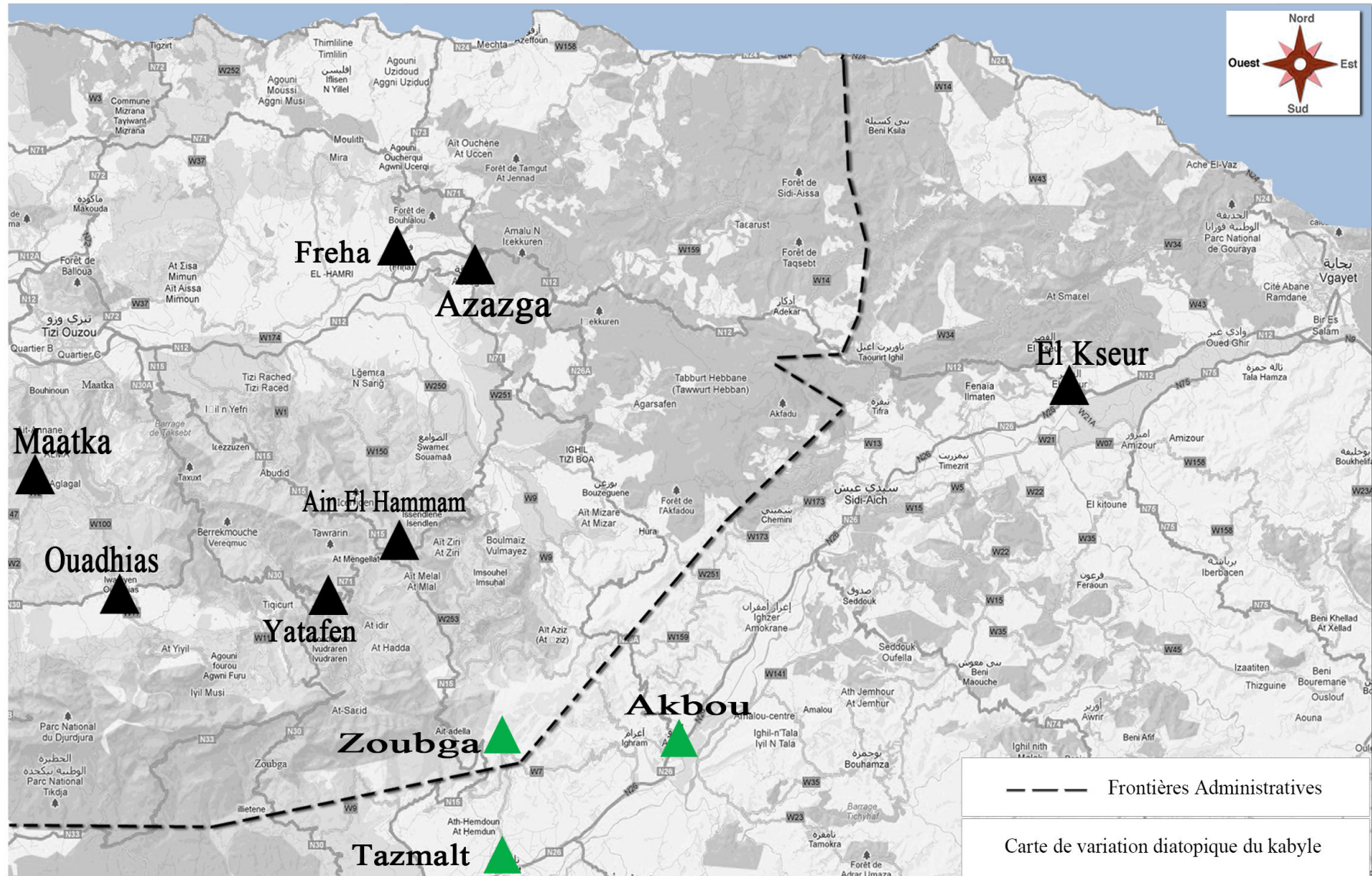
▲ Classe 12: VCCCCV



▲ Classe 11: VCVCCV

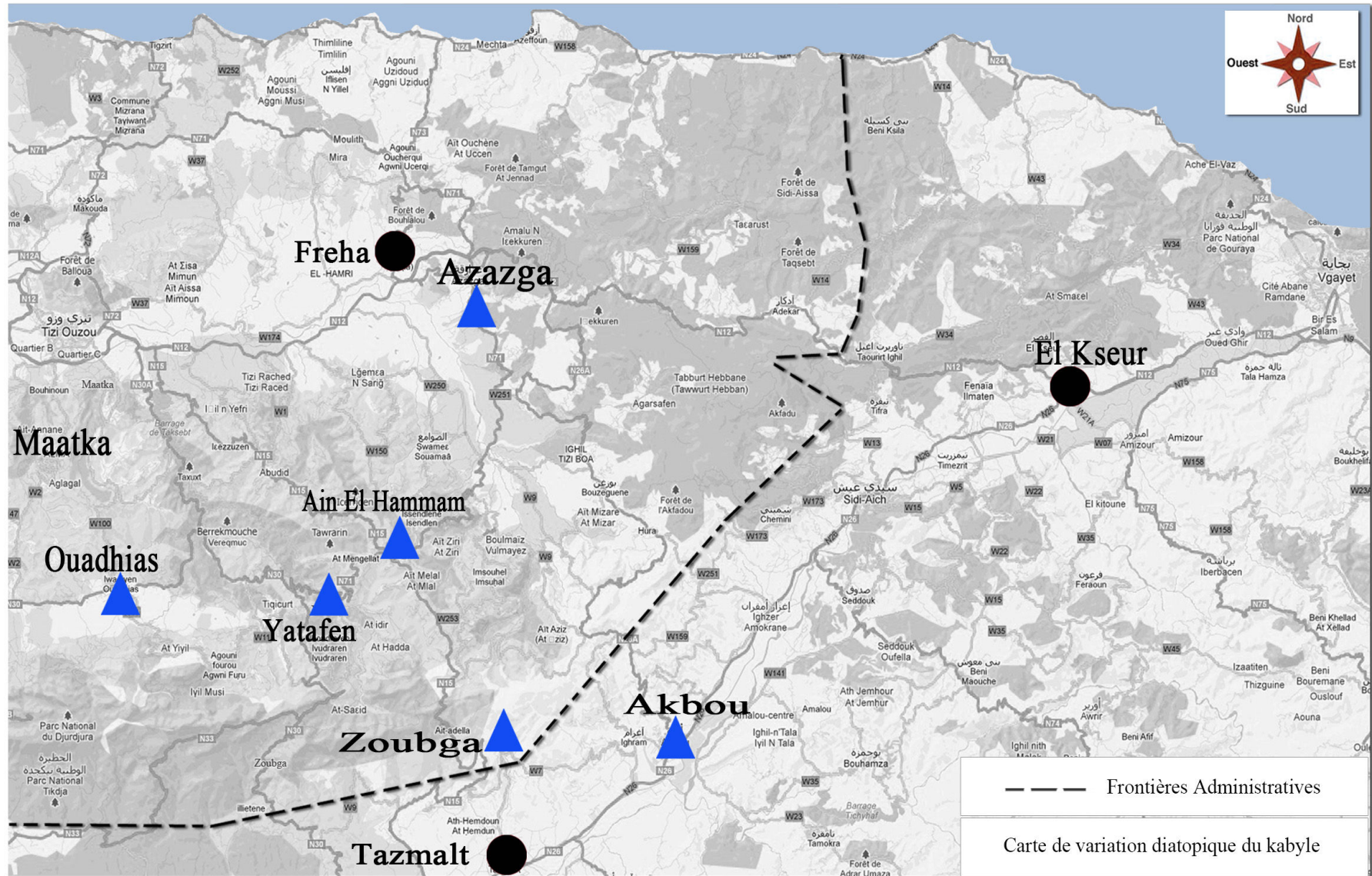
▲ Classe 12: VCCCCV





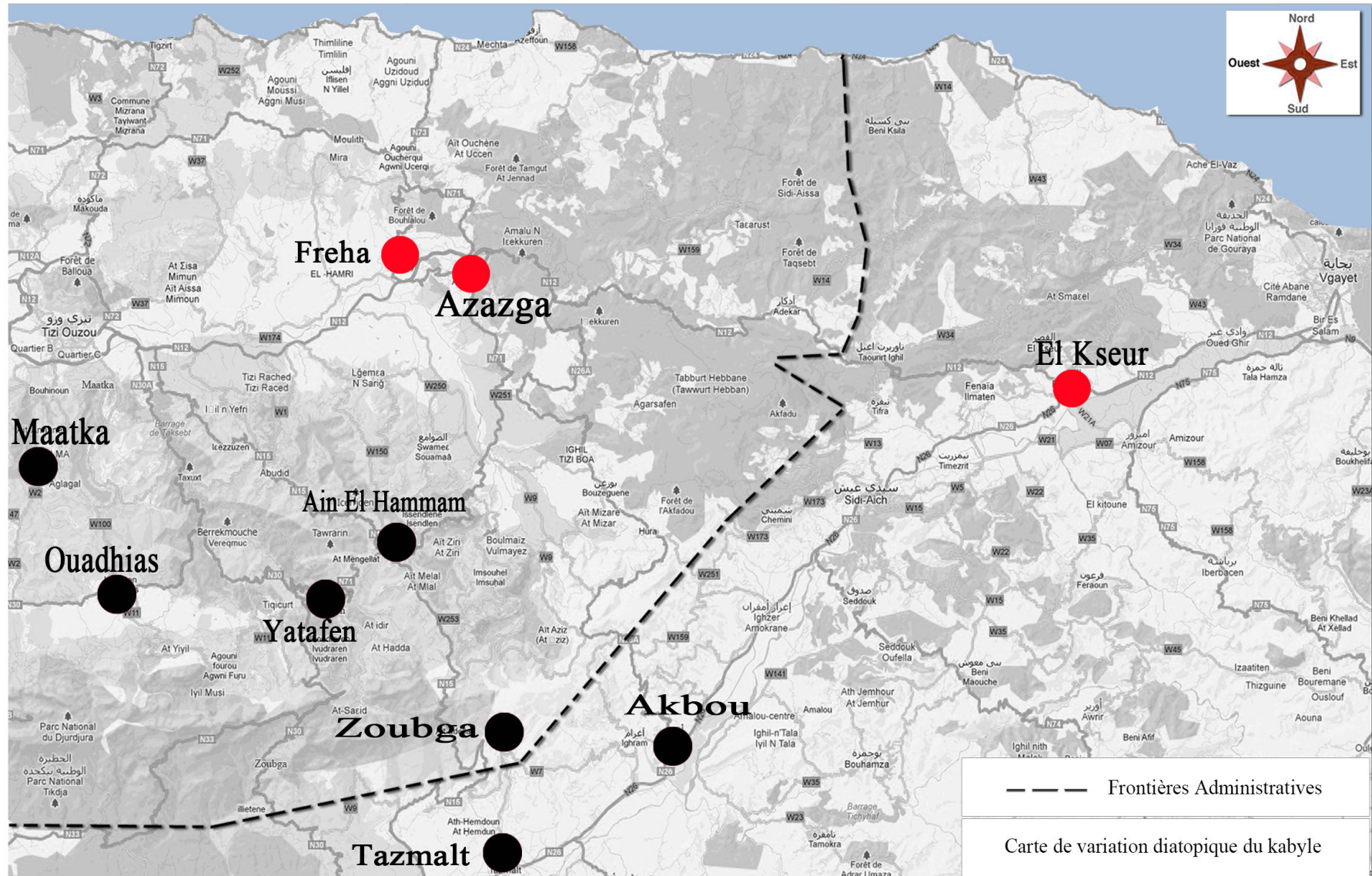
▲ Classe 11: VCVCCV

▲ Classe 15: VCVCCVC



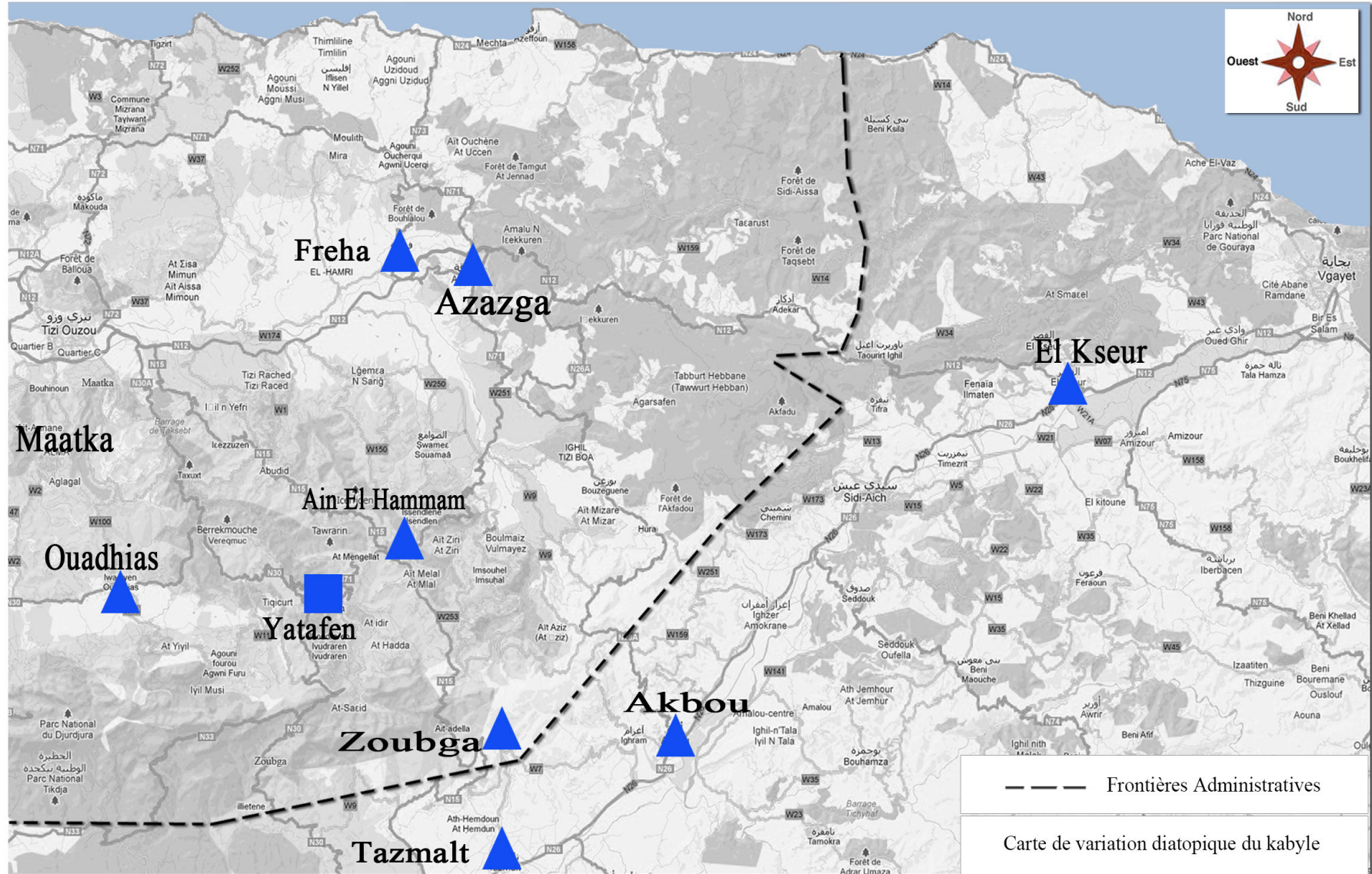
● Classe 06: VCCiCVC

▲ Classe 12: VCCCCV



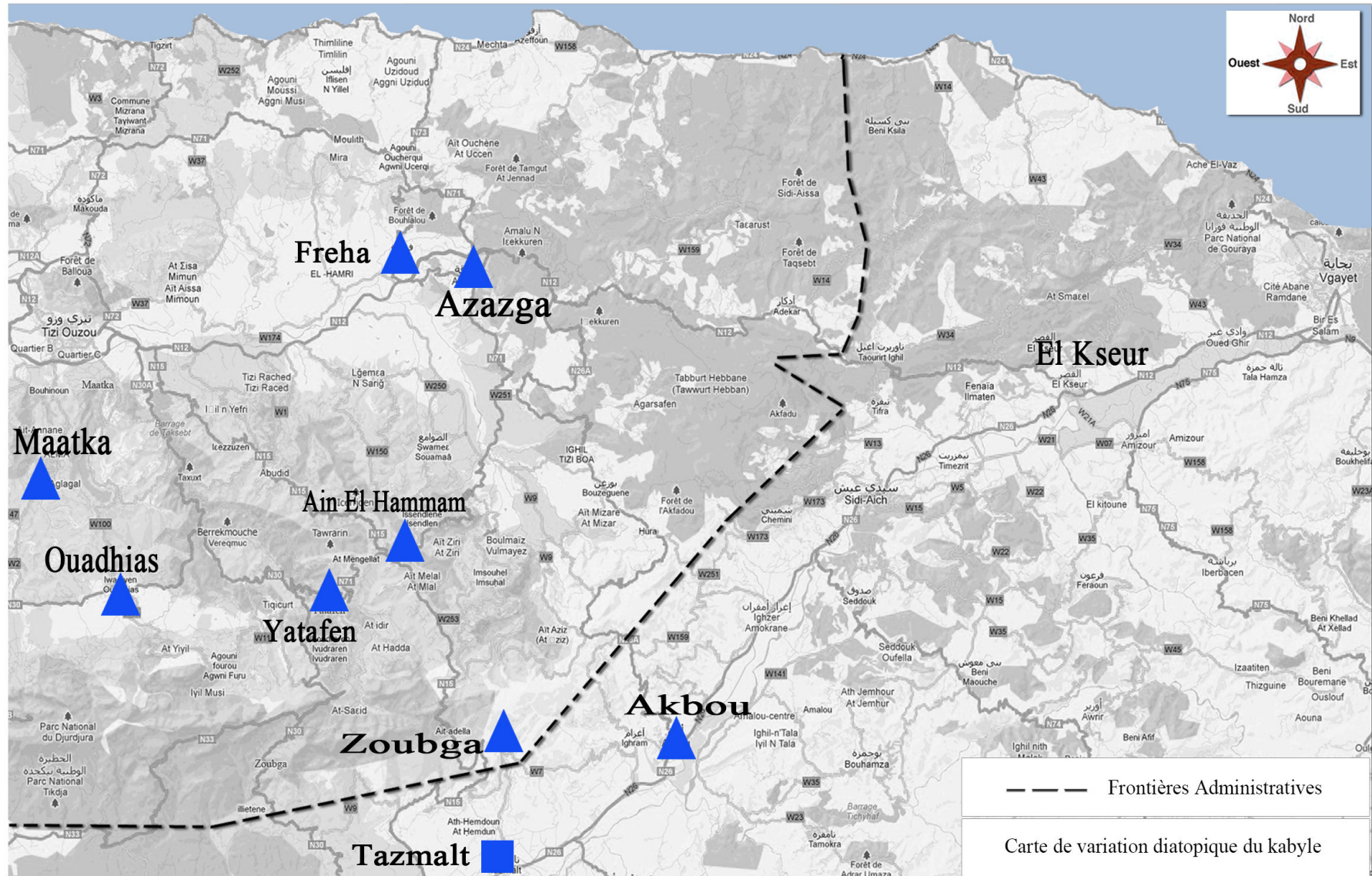
● Classe 06: VCC:VCV

● Classe 08: VCCVC



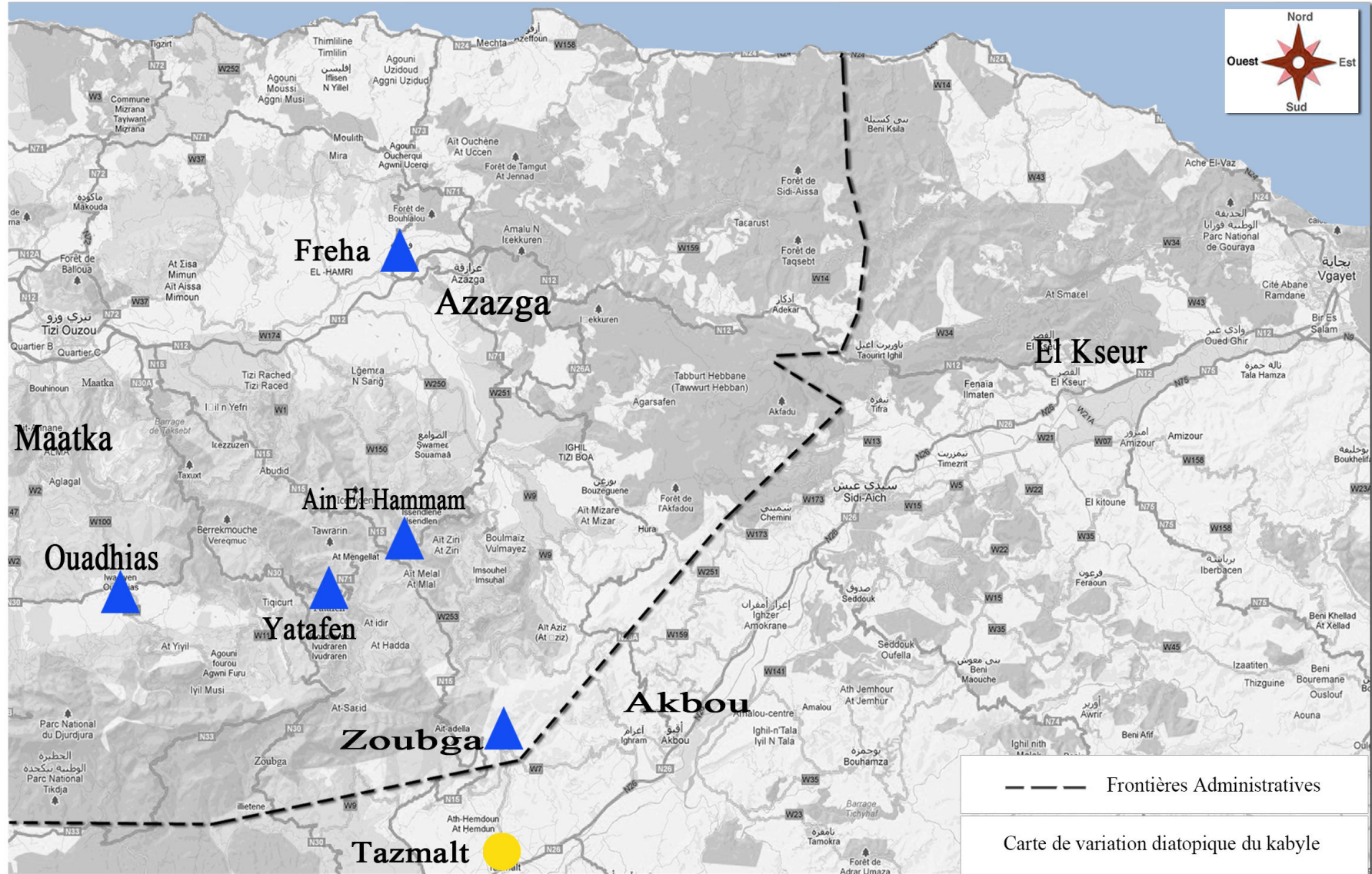
■ Classe 02: VCCC

▲ Classe 12: VCCCV



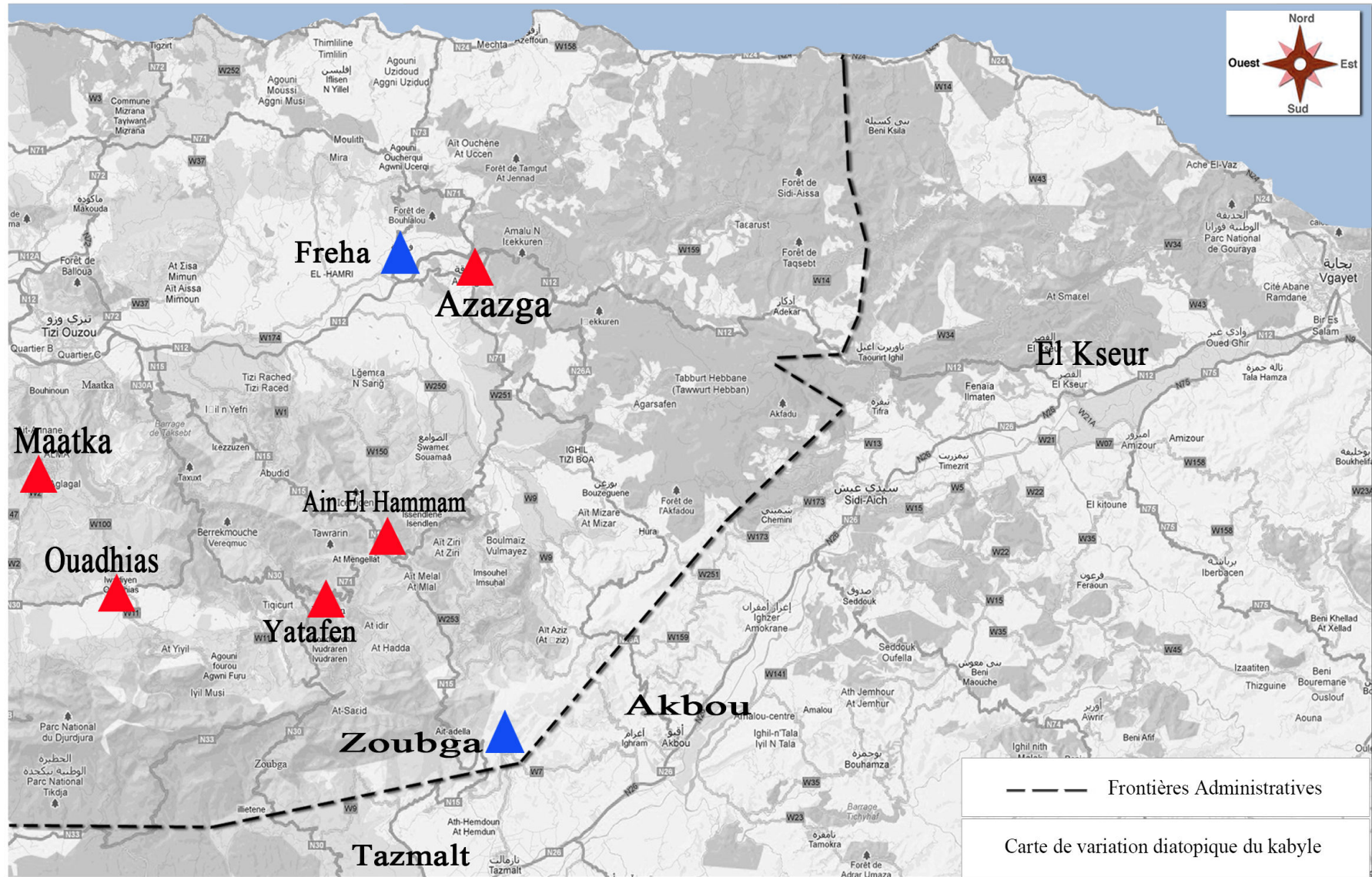
■ Classe 02: VCCC

▲ Classe 12: VCCCV



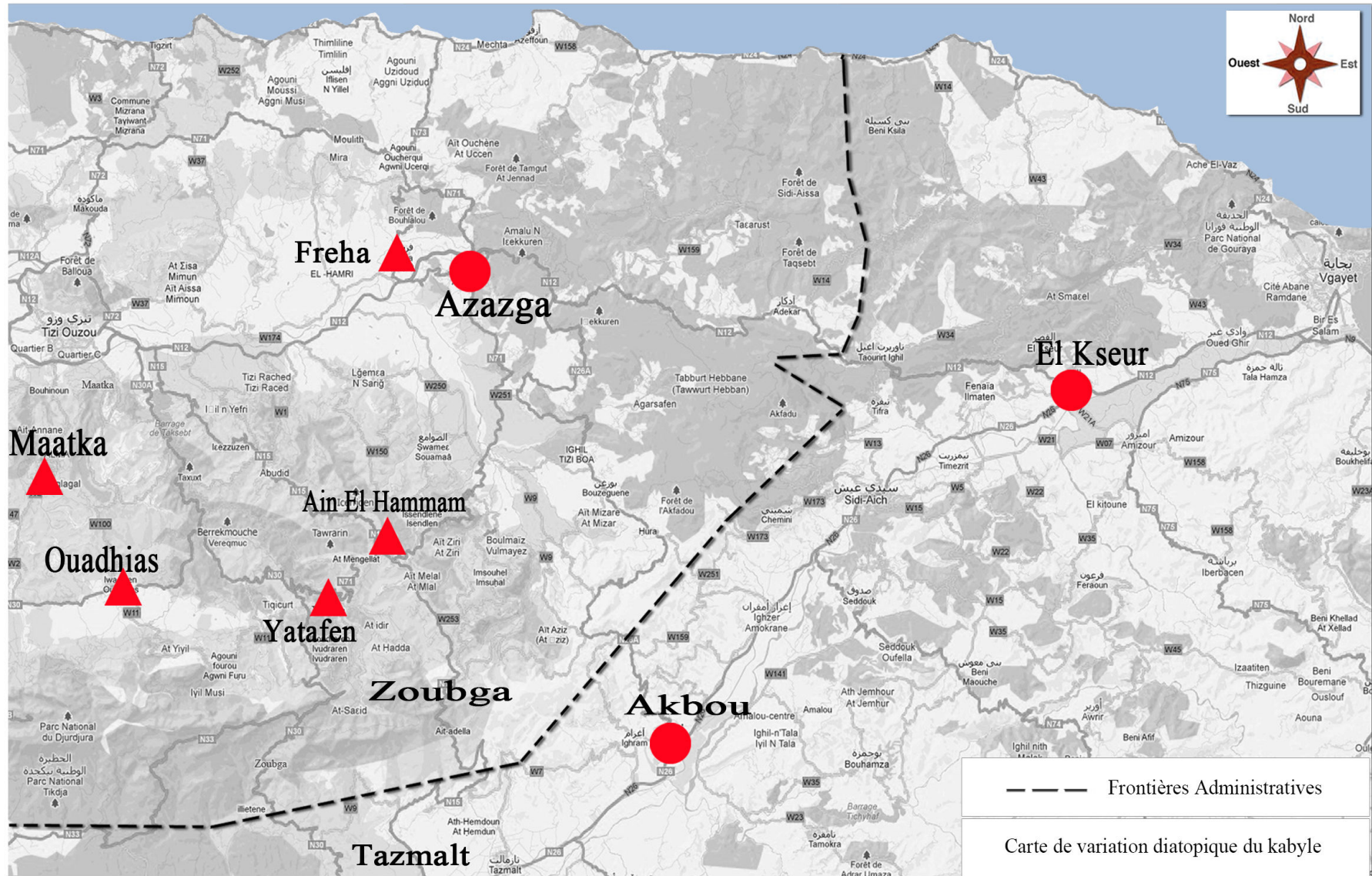
● Classe 10: VCVCV

▲ Classe 12: VCCCCV

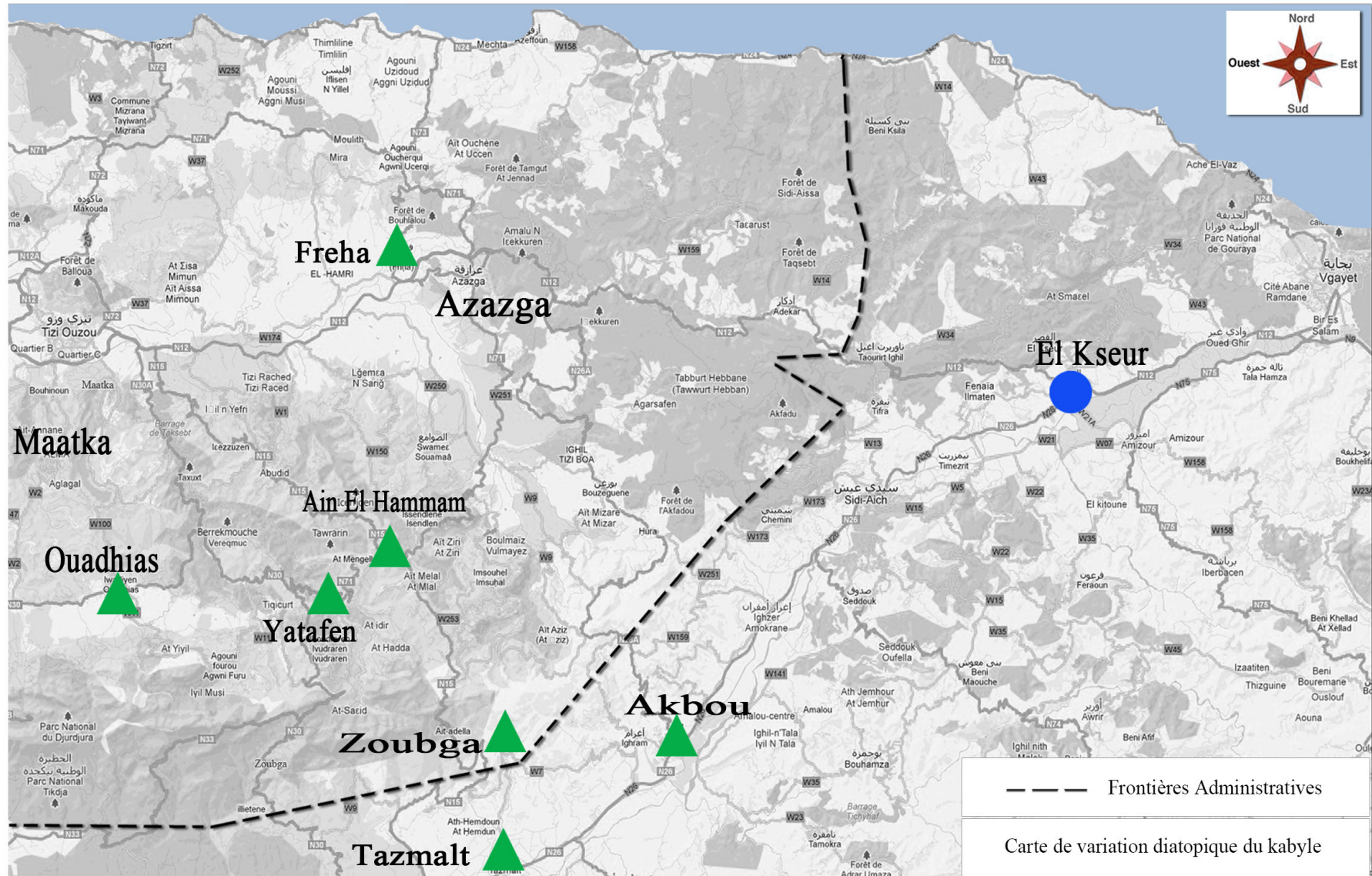


▲ Classe 12: VCCC

▲ Classe 13: VCCCC

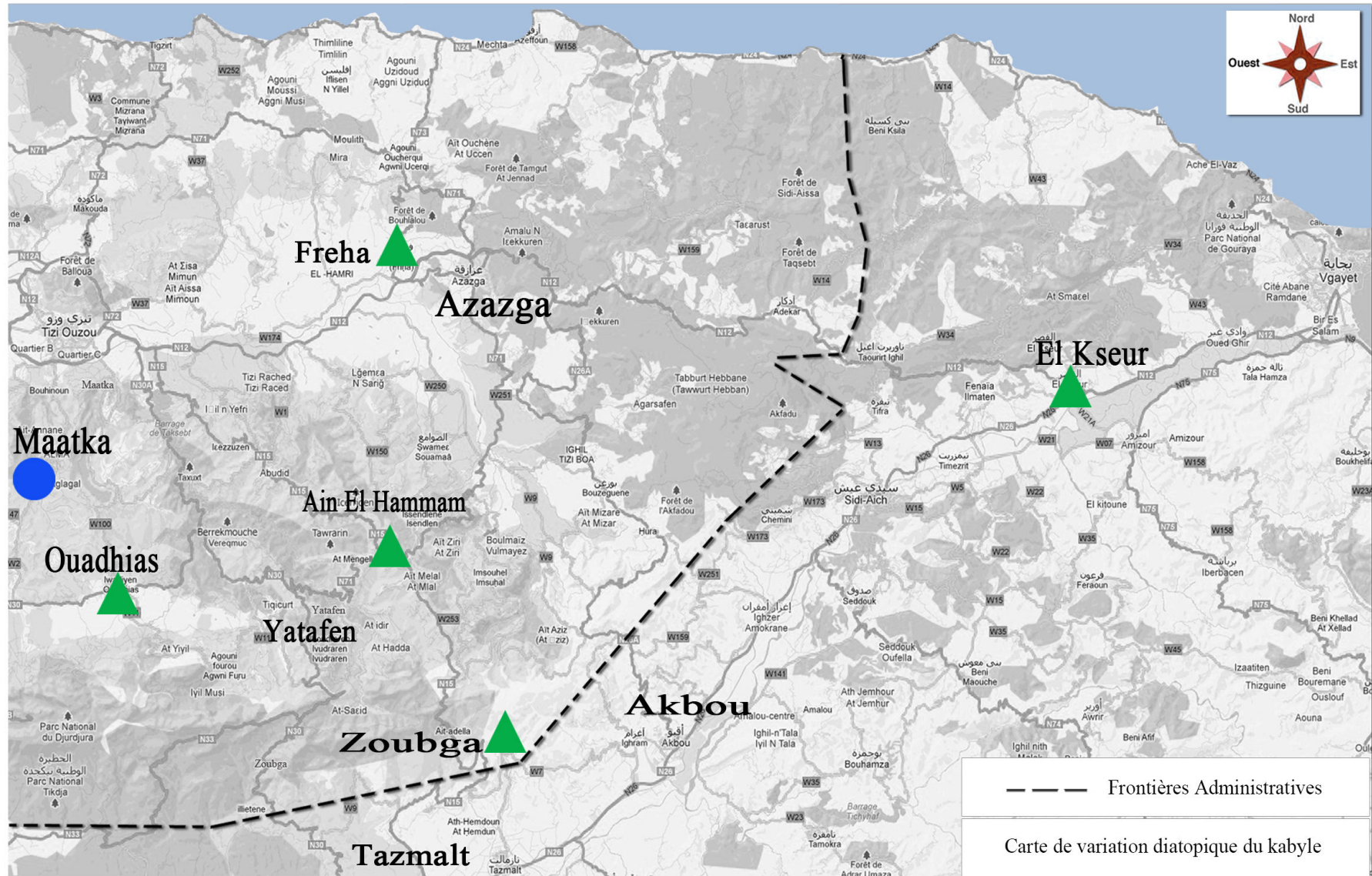






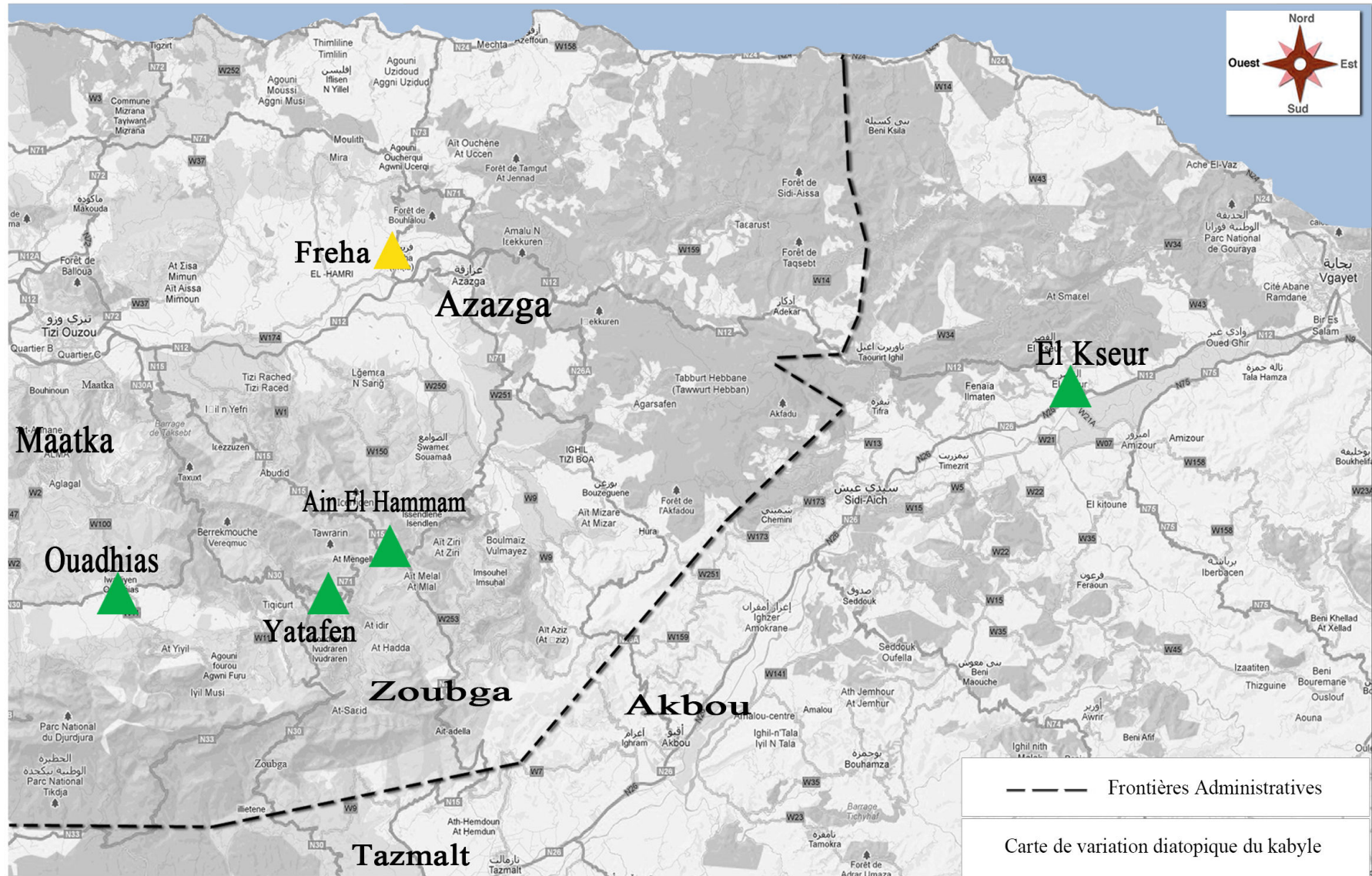
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe 15: VCVCCVC



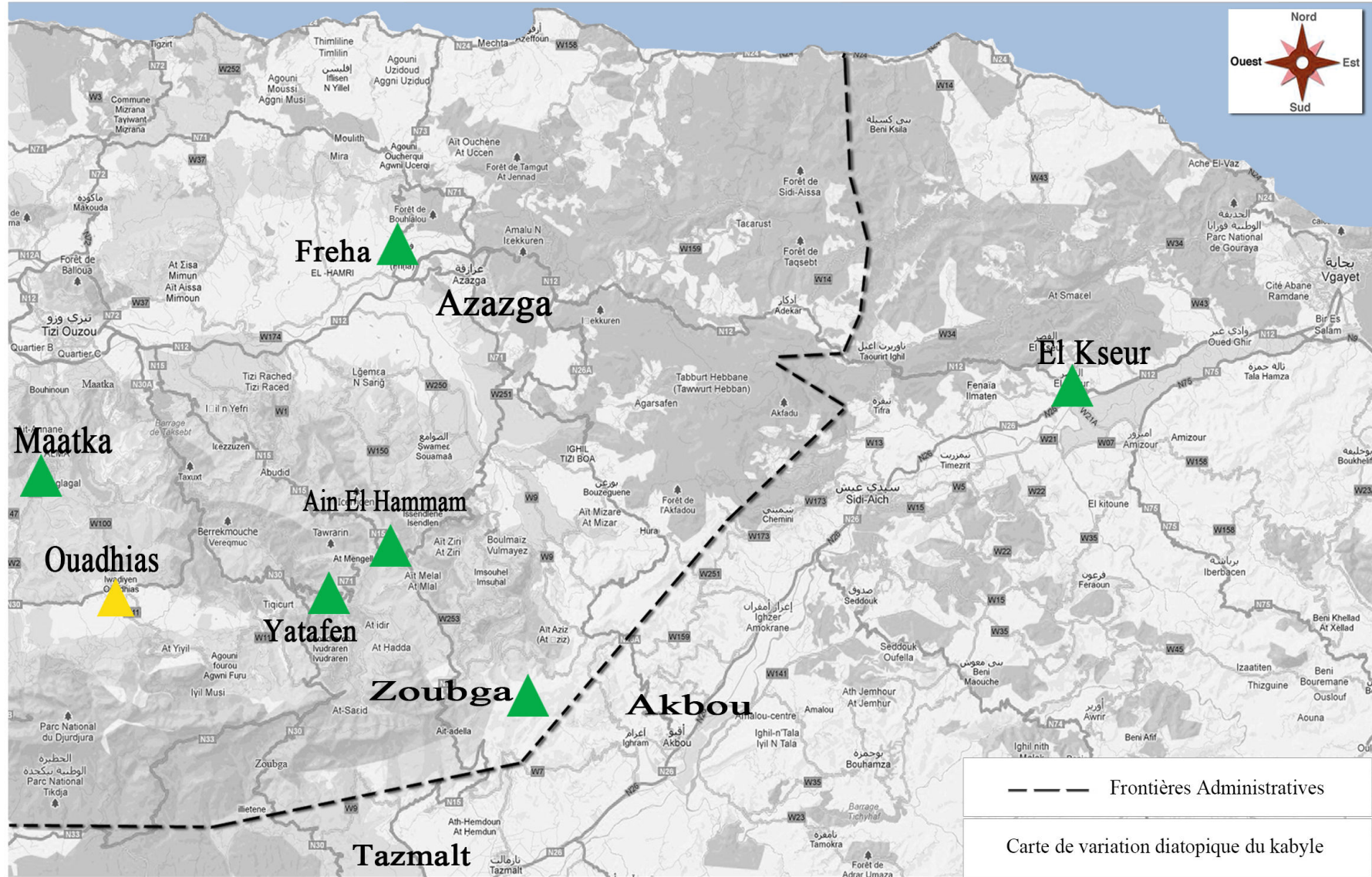
● Classe 07: VCCCVC

▲ Classe 15: VCVCCVC



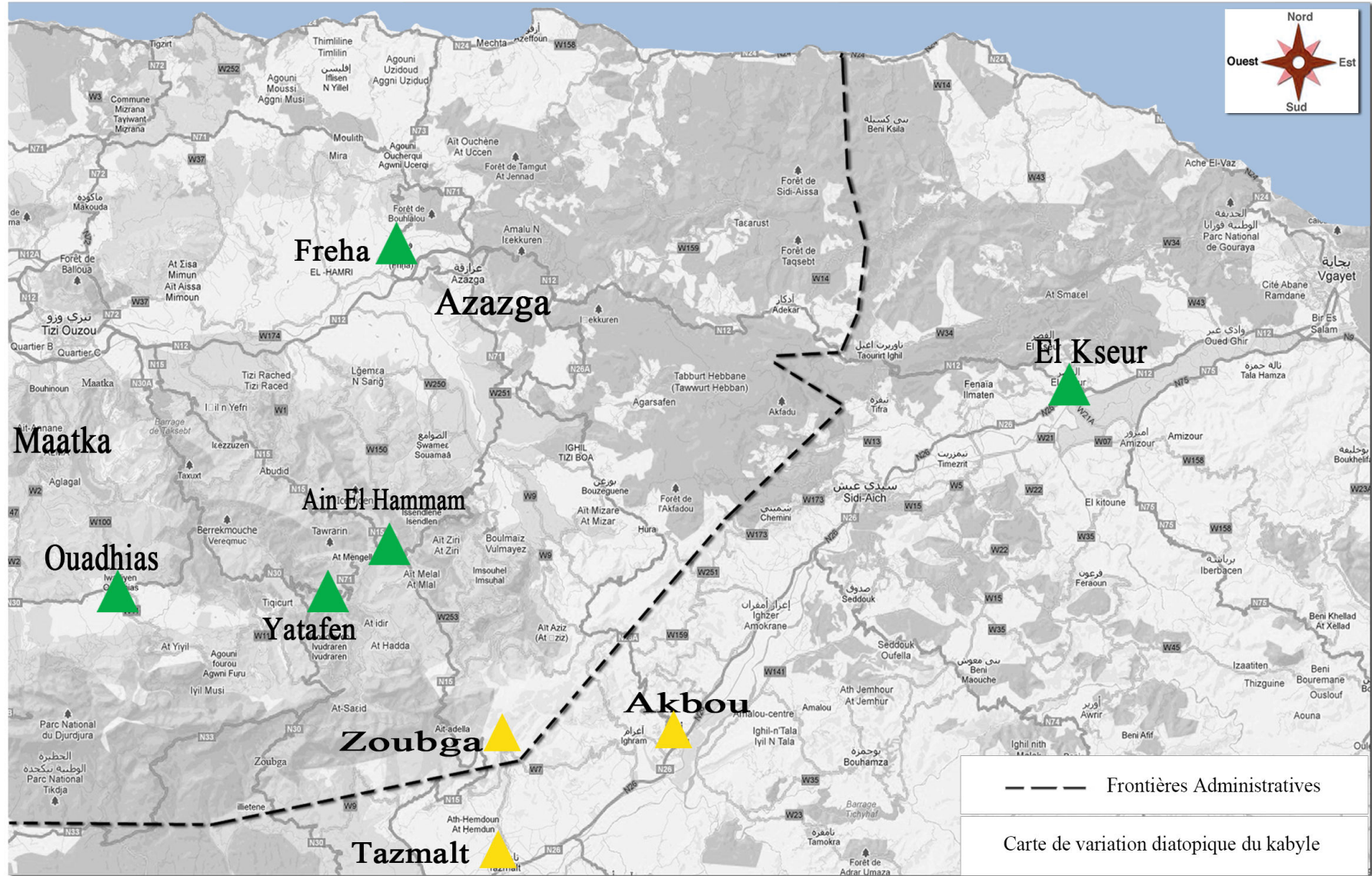
▲ Classe X

▲ Classe 15: VCVCCVC



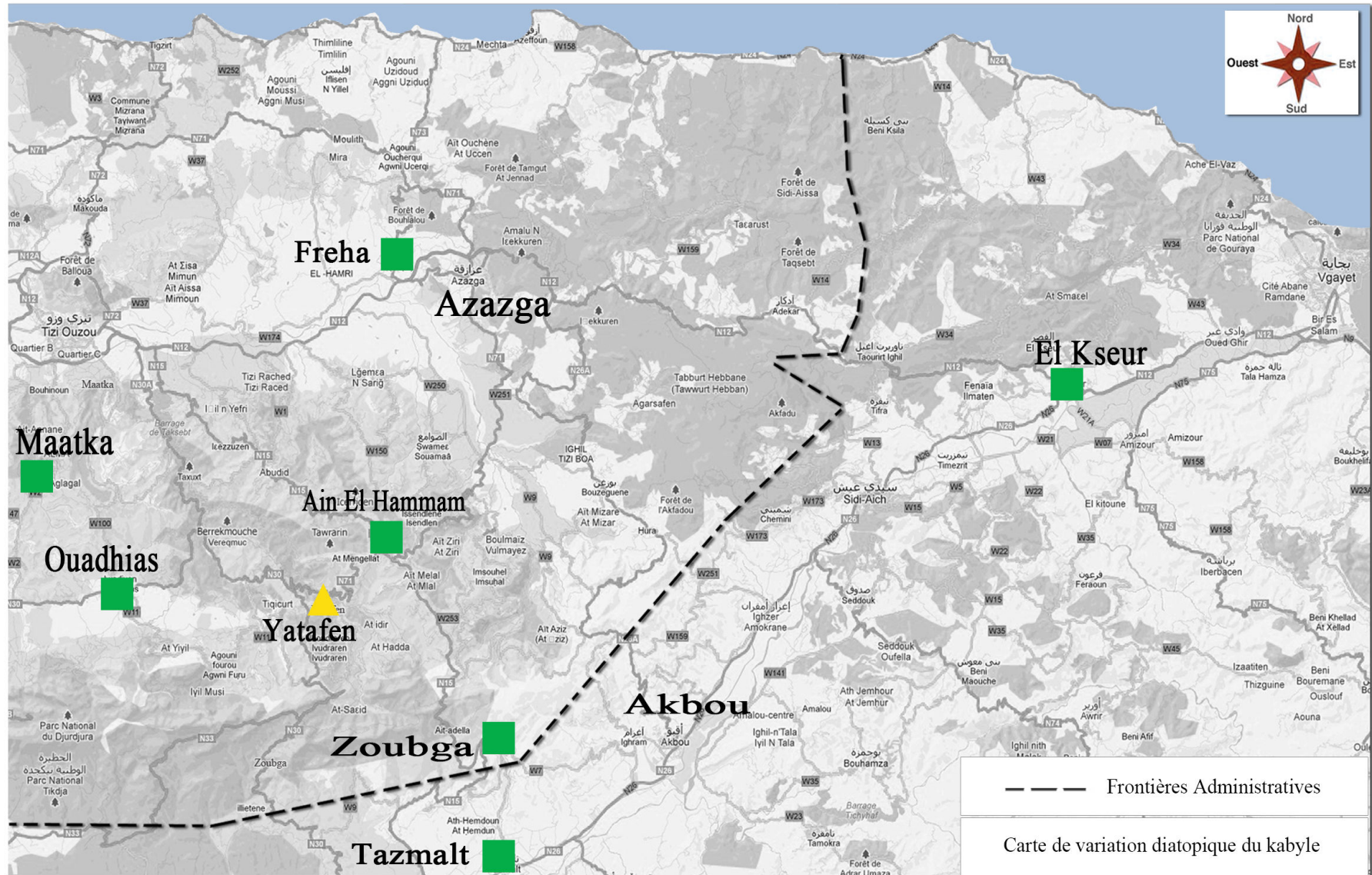
▲ Classe X

▲ Classe 15: VCVCCVC



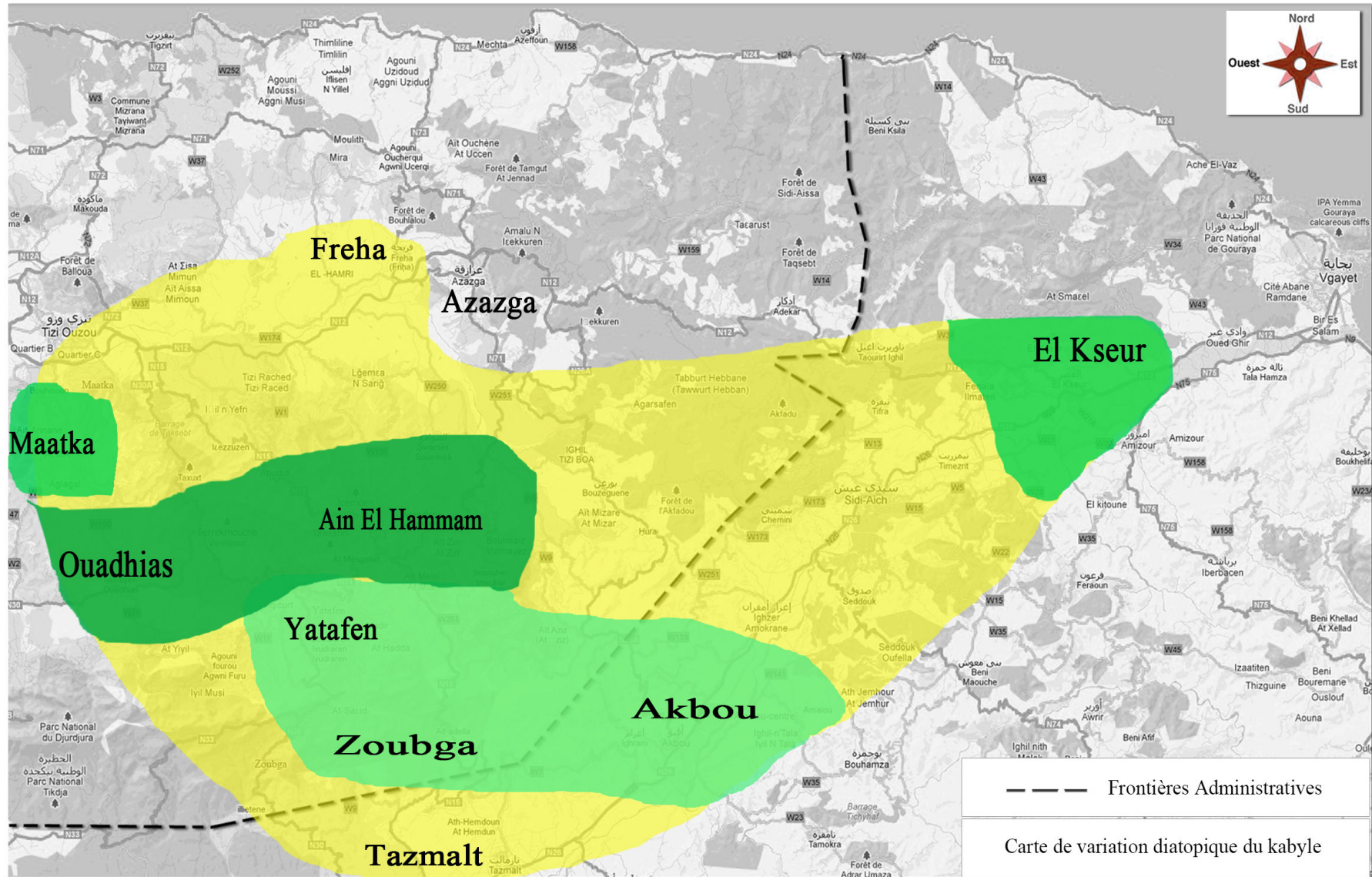
▲ Classe X

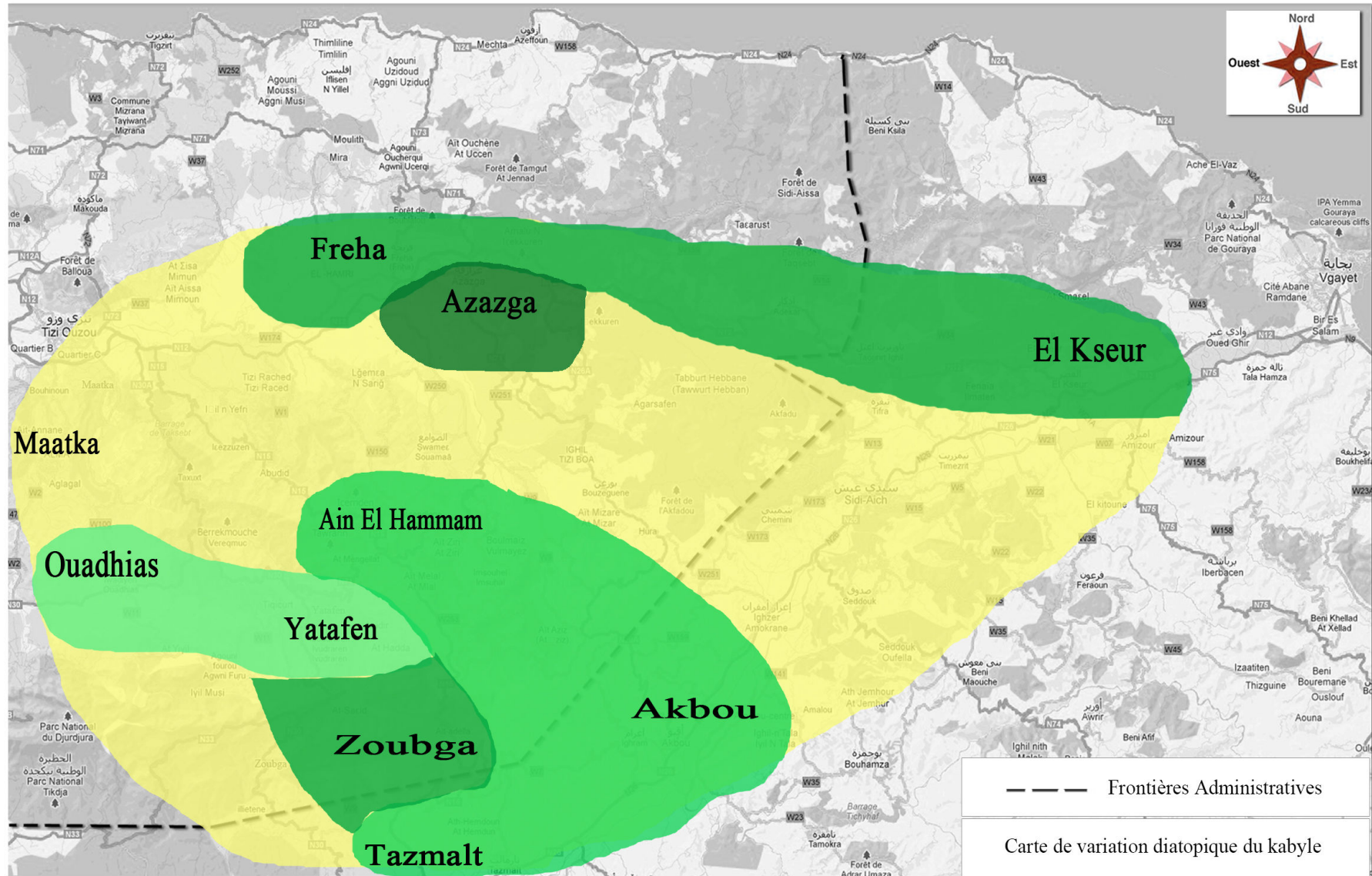
▲ Classe 15: VCVCCVC



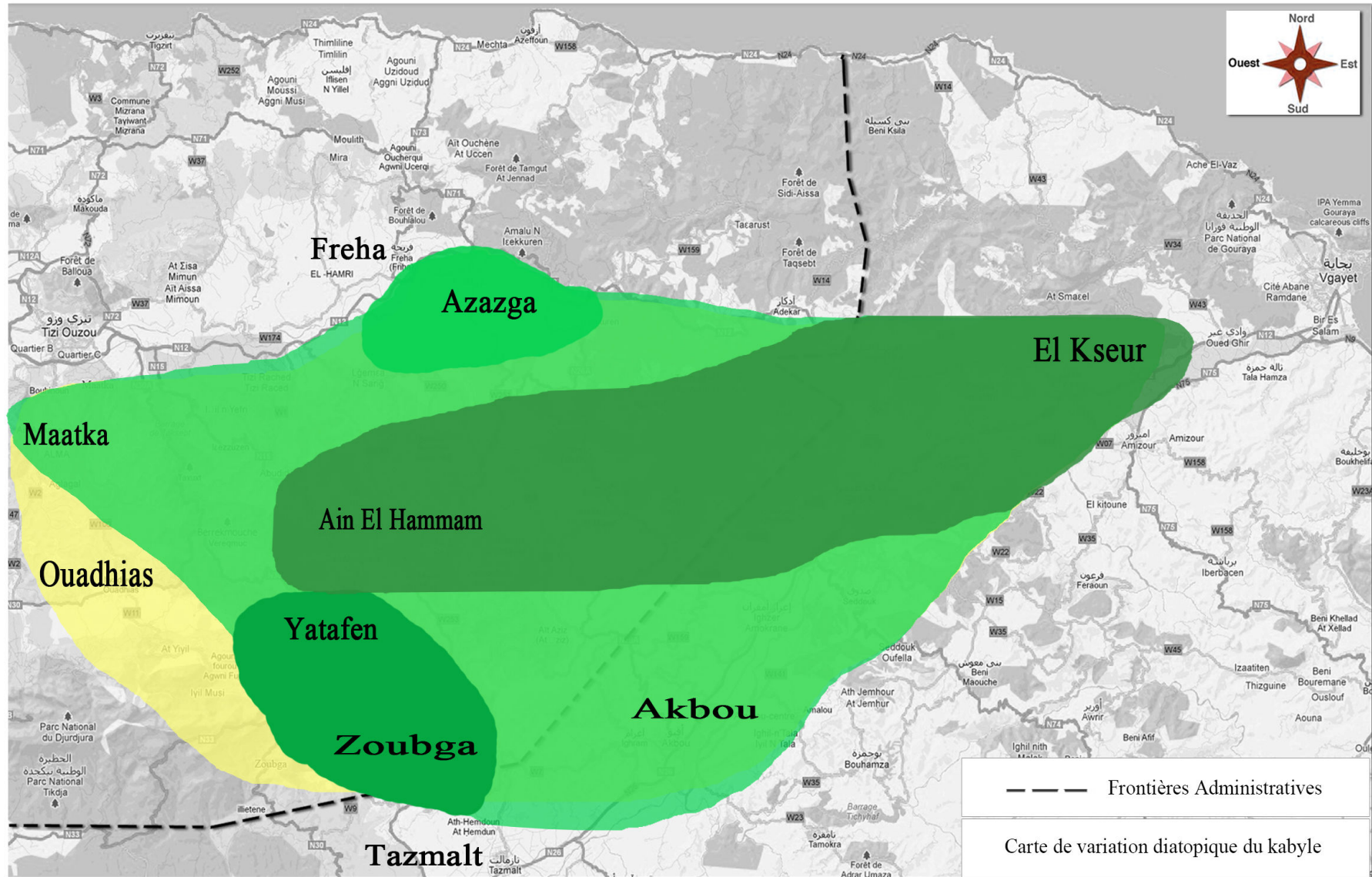
■ Classe 04: VCVCVC

▲ Classe X

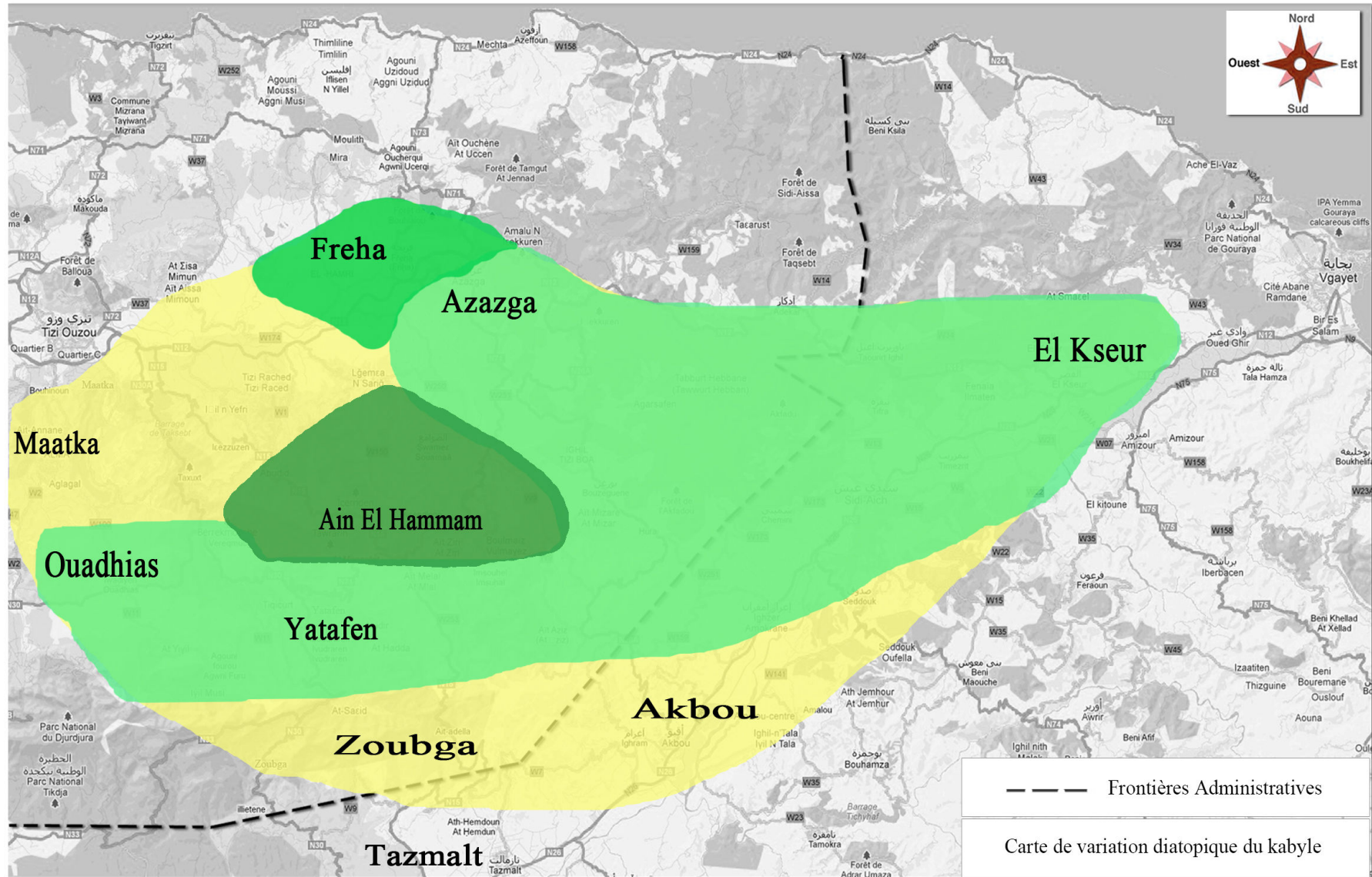


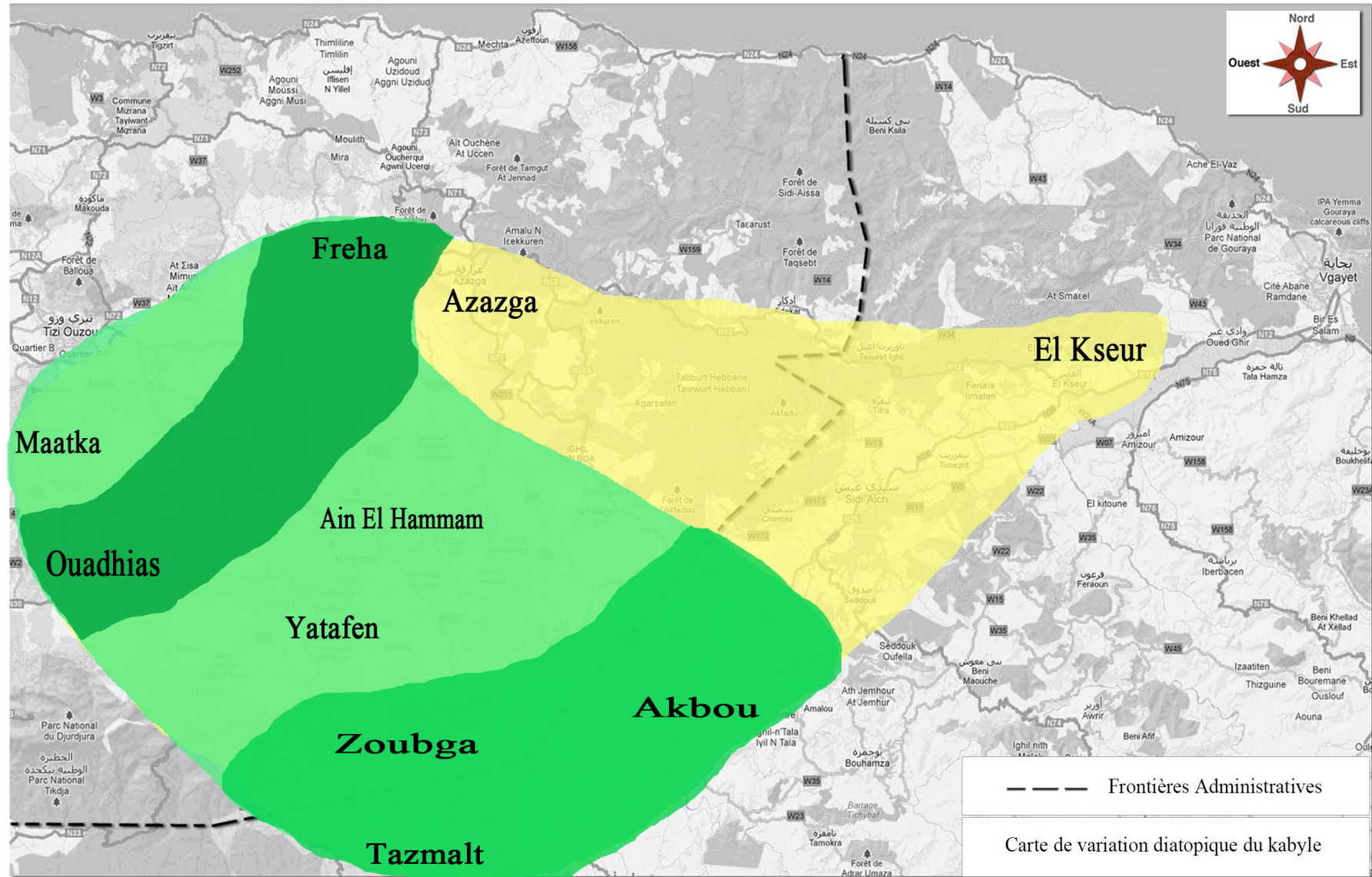






- 1
- 2
- 3
- 4
- 5



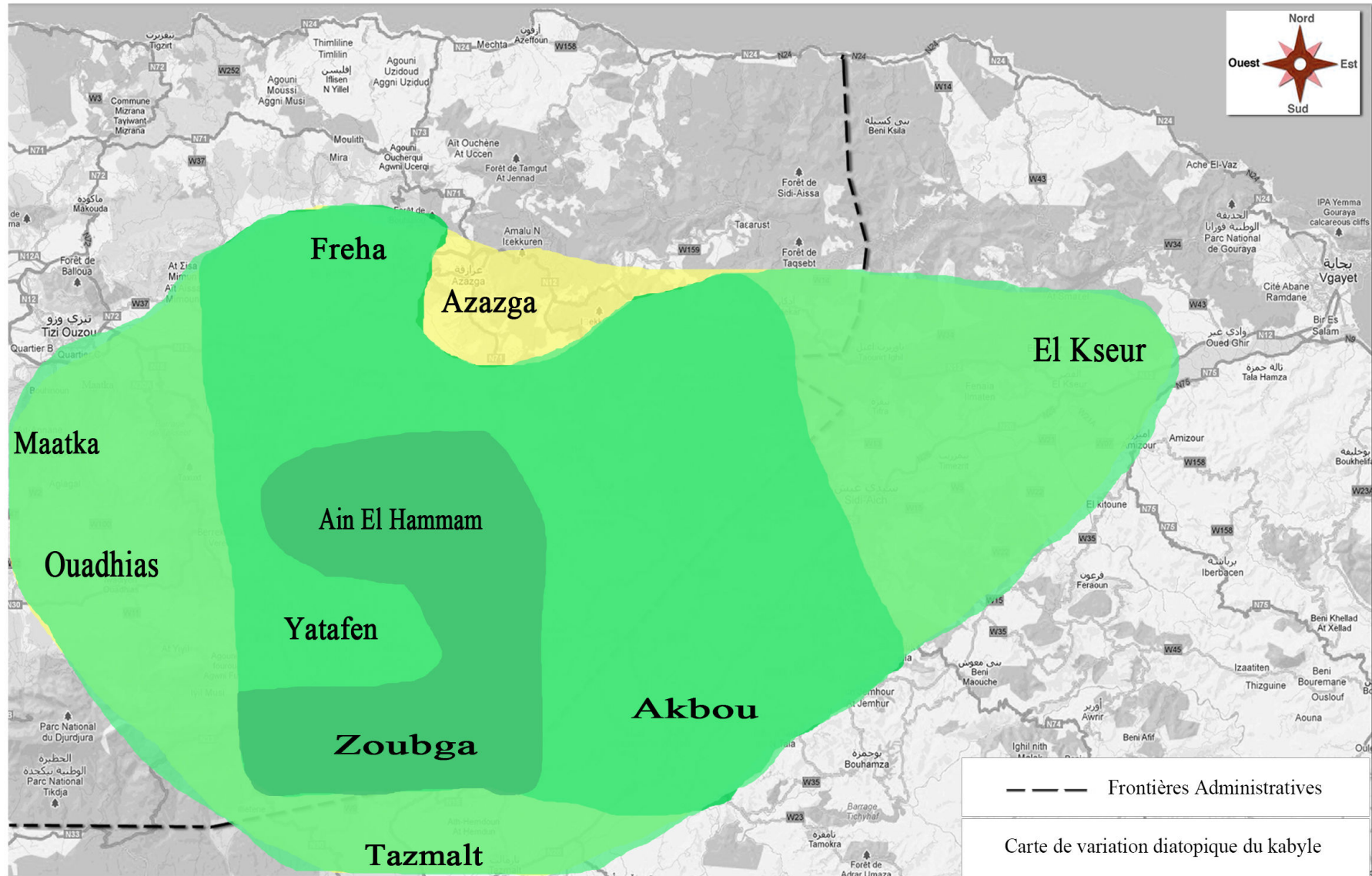


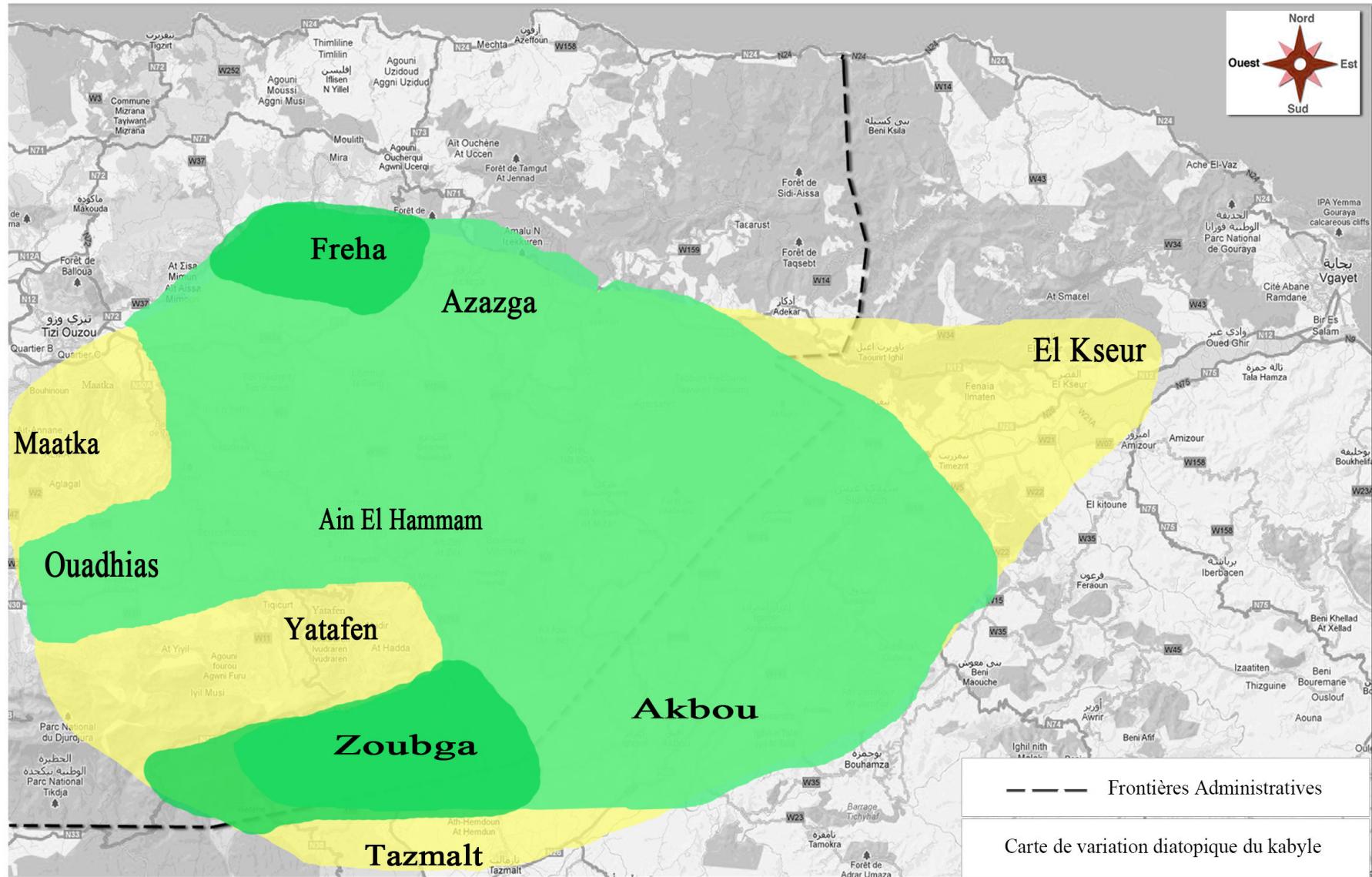
2

3

4

6

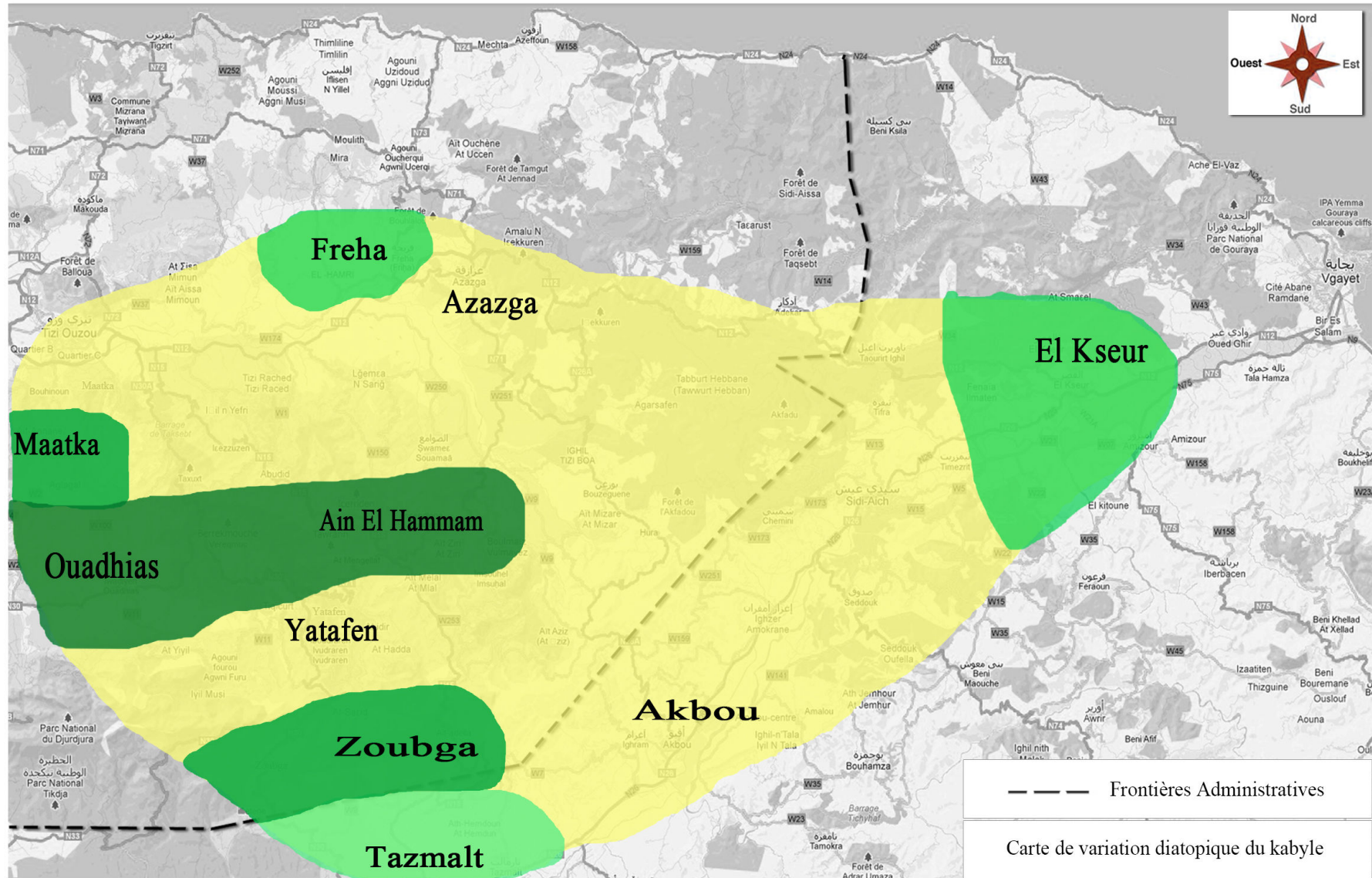


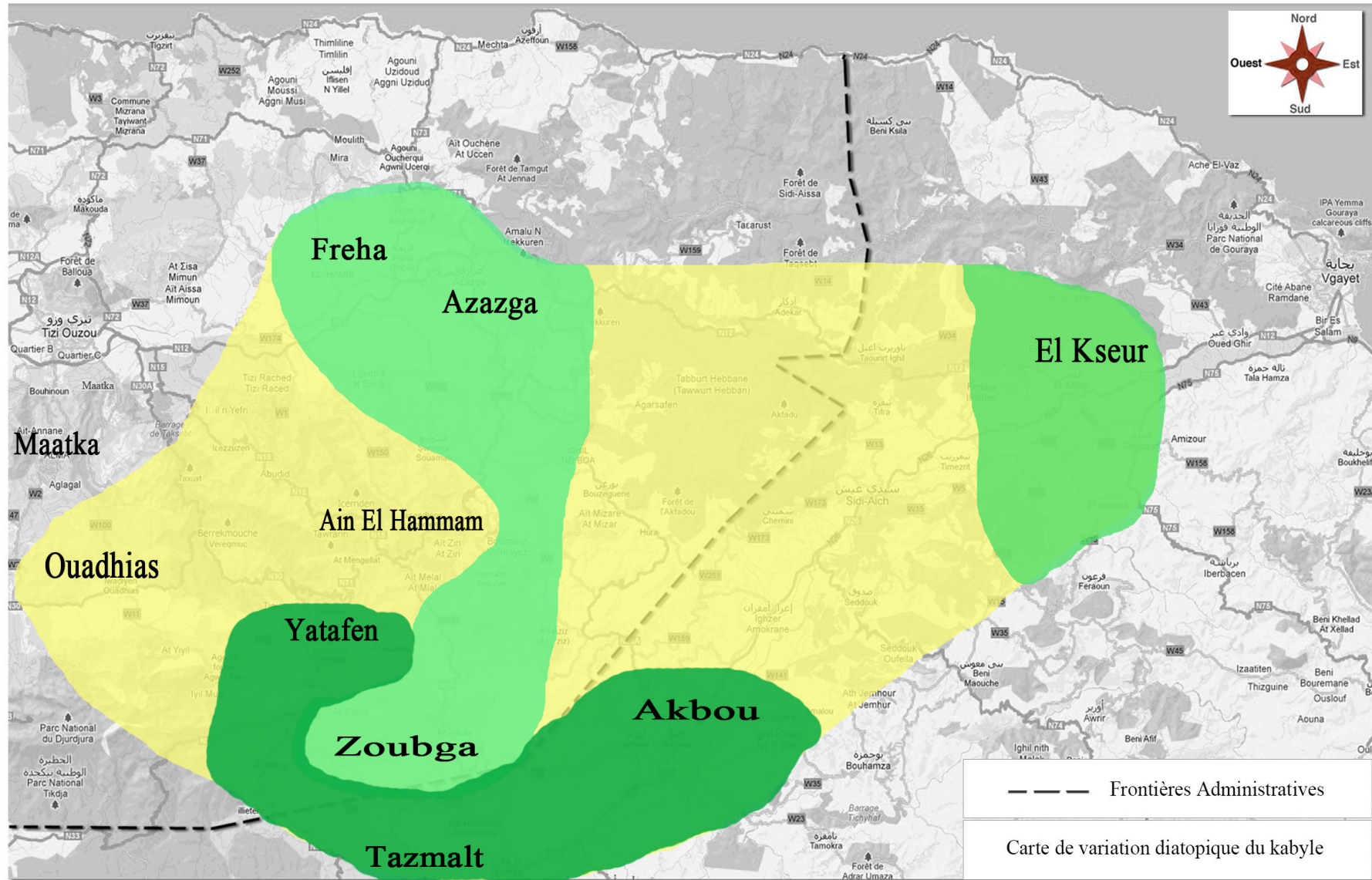


1

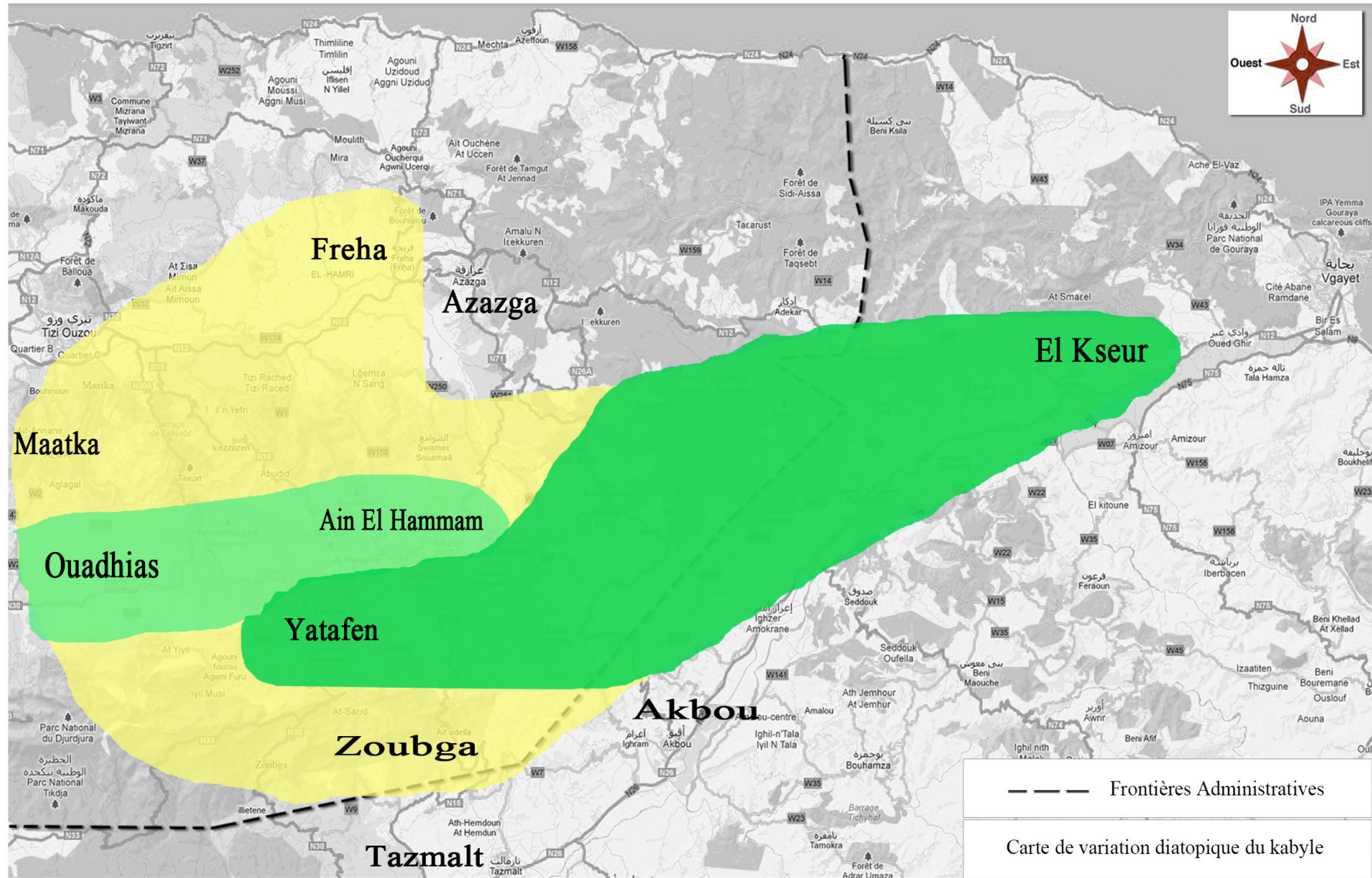
2

3





- 1
- 2
- 3
- 4

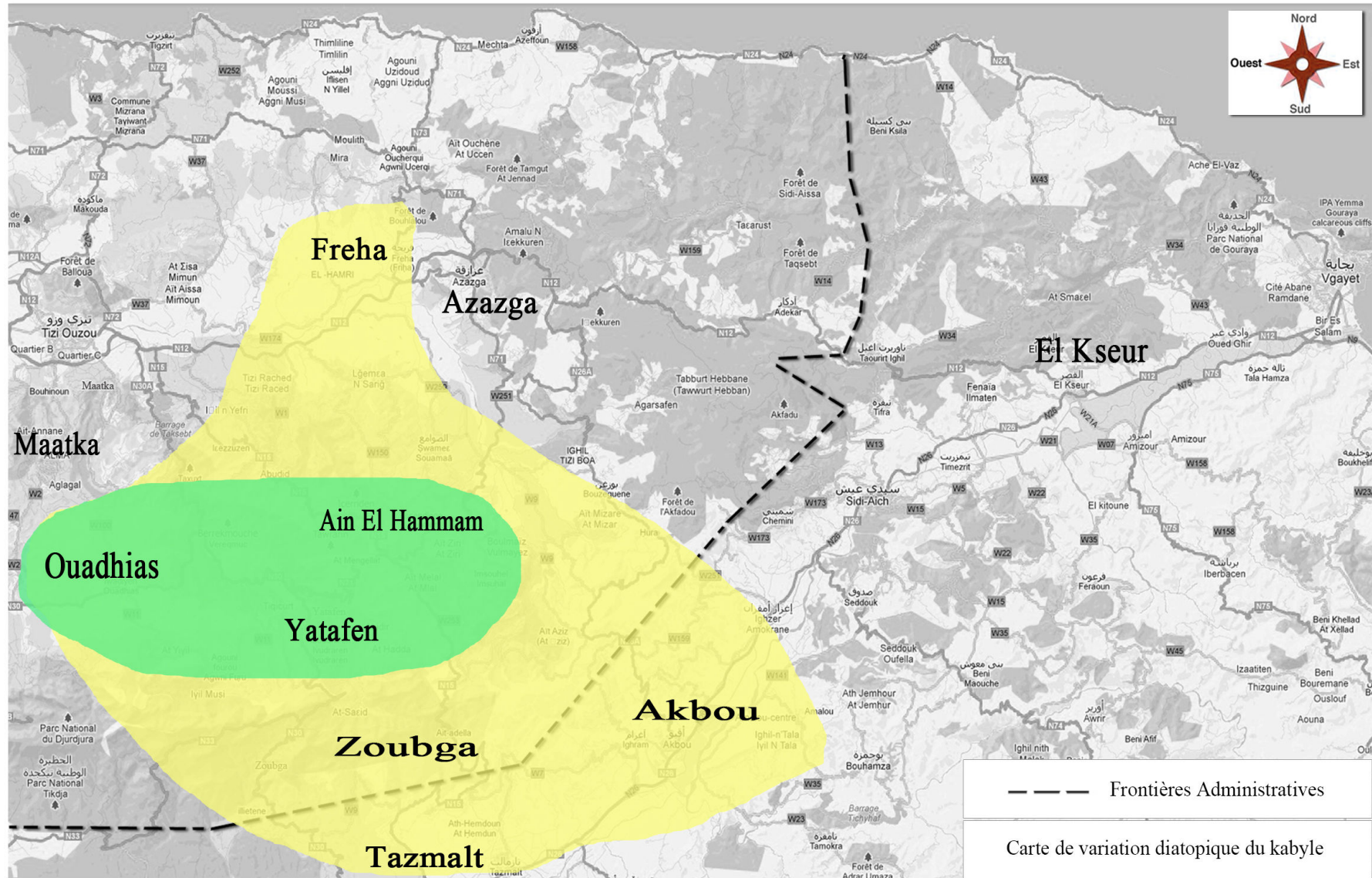


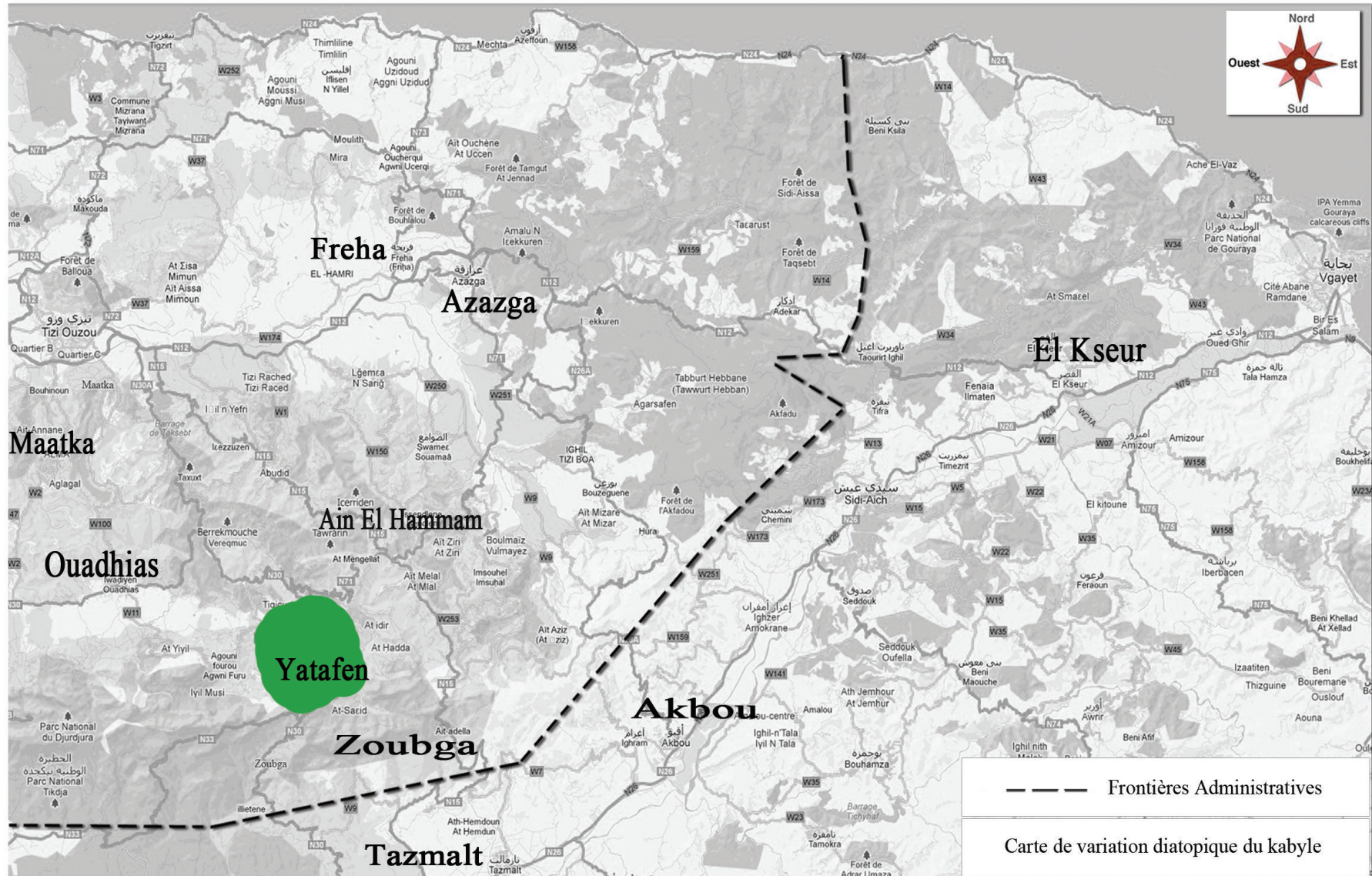
1


2

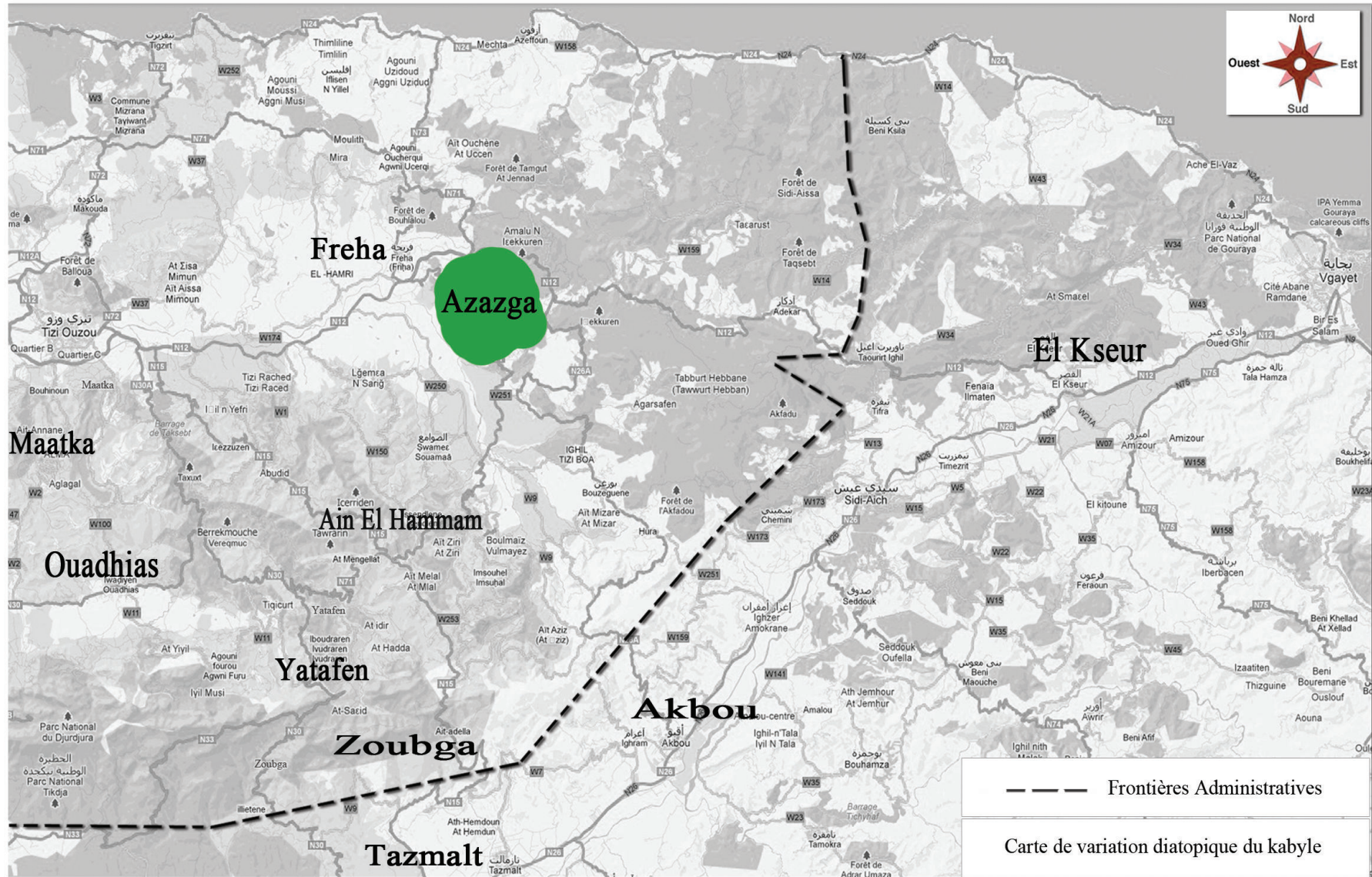
3








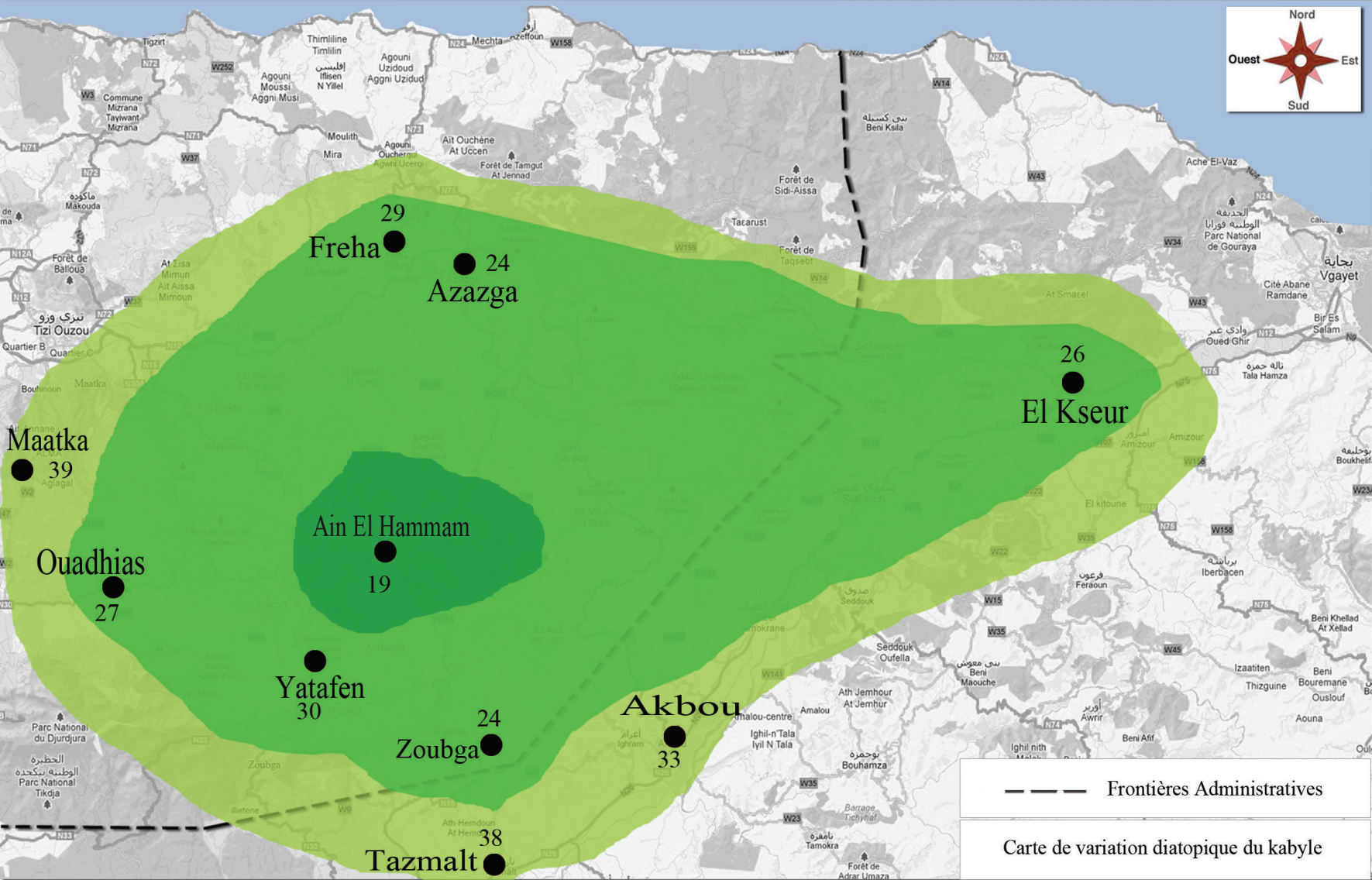
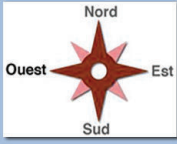
 absence de [ʕ]



 dégémination

# index de typicité de la distribution des gabarits du singulier dans 10 dialectes kabyles

A



--- Frontières Administratives

Carte de variation diatopique du kabyle

- typicité niveau 1 (moins de 20)
- typicité niveau 2 (de 21 à 30)
- typicité niveau 3 (plus de 30)

- variation diatopique représentant 65 noms